

START

*MASTER
NEGATIVE
NO. 91-80021-1*

MICROFILMED 1991

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
“Foundations of Western Civilization Preservation Project”

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States -- Title 17, United States Code -- concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material...

Columbia University Library reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

**CHARPIN-
FEUGEROLLES, COMTE**

TITLE:

FLORENTINS A LYON

PLACE:

LYON

DATE:

1893

Master Negative #

91-80021-1

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

945F66	Charpin. Feugerolles, comte de. 1816.	Hippolyte André Suganne
C38	Les florentins à Lyon, par	
le comte de Charpin. Feugerolles...		
Les florentins en Pologne, par...		
Louis Fournier...		
Lyon 1893.		
10660		○ Sq. Q. 340 + c. 3, p.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 mm

REDUCTION RATIO: 12

IMAGE PLACEMENT: IA IIA IB (IIB)

DATE FILMED: 4-25-91

INITIALS m, B

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



945F66

C38
2

COLUMBIA COLLEGE LIBRARY



EX DONO AMICI LITTERARUM

LES FLORENTINS A LYON

LES FLORENTINS EN POLOGNE

LES FLORENTINS A LYON

LES FLORENTINS EN POLOGNE

DESCRIPTION DU GROUPE HÉRALDIQUE

- 1° La grande fleur de lys de Florence dont les armes sont :
D'argent à la fleur de lys de gueules, épanouie.
- 2° Sur l'aile droite de la fleur de lys :
De gueules au lion d'argent, au chef cousu de France (Ville de Lyon)
- 3° Sur l'aile gauche de la fleur de lys :
De gueules à l'aigle d'argent, couronné & membré d'or (Pologne).
- 4° Sur la partie supérieure de la fleur de lys :
D'argent à la croix de gueules (Écu du peuple florentin).



LES FLORENTINS

A LYON

Par le comte de CHARPIN-FEUGEROLLES

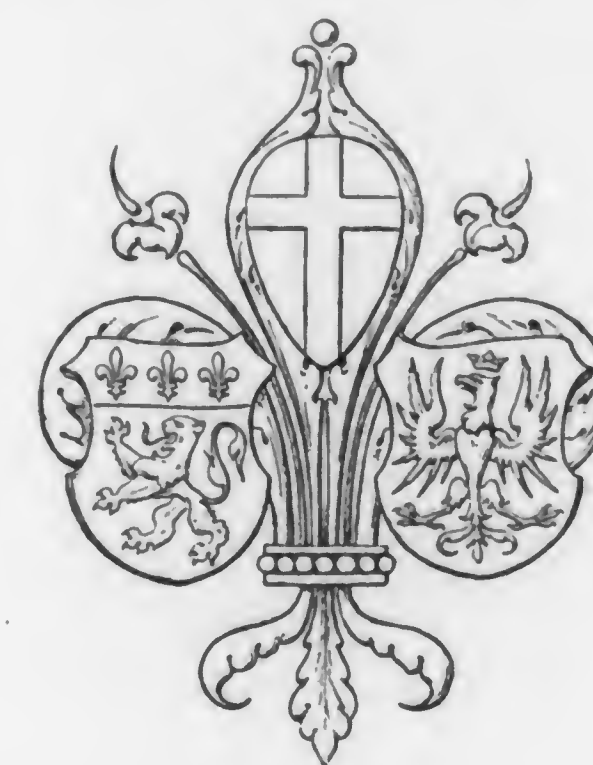
Ancien Député de la Loire — Président de l'Académie de Lyon

LES

FLORENTINS

EN POLOGNE

Par M. Louis FOURNIER, Lyonnais



LYON

A LA LIBRAIRIE ANCIENNE DE LOUIS BRUN

Successeur de son père, M. Auguste BRUN

13, RUE DU PLAT, 13

1893

COLUMBIA
UNIVERSITY
LIBRARY



AVANT-PROPOS

LES FLORENTINS A LYON — LES FLORENTINS EN POLOGNE

Le titre de la Première partie de cet ouvrage n'est pas nouveau. L'auteur avait choisi ce sujet pour son discours de réception à l'Académie de Lyon, prononcé, en séance publique, le 25 juin 1889. Mais la durée des lectures de ce genre, limitée par l'usage, ne permettait pas de donner, à ce travail, toute l'étendue qu'il aurait dû comporter. Son auteur se trouva donc dans la nécessité de supprimer un certain nombre de notices sur les familles florentines devenues lyonnaises & d'abrégier considérablement celles qu'il put conserver. De plus, des recherches nouvelles faites, soit à Lyon, soit à Florence, soit dans son propre fonds, ont eu pour résultat, non seulement de donner plus d'extension & d'intérêt aux notices recueillies précédemment; mais encore d'en augmenter le nombre notablement, & d'y ajouter, autant que possible, les généalogies & les armoiries de ces familles (1).

(1) L'auteur adresse de vifs remerciements à MM. Morel de Voleine, Steyert, Raoul de Caze- nove, Pariset & William Poidebard, pour les notes nombreuses qu'il a dues à leur obligeance.

Cet exposé était dû au lecteur. S'étendre davantage serait superflu; car le préambule des Florentins à Lyon constitue une véritable introduction.

Mais il n'en est pas de même de la Seconde partie :

Le fait de nombreuses familles florentines établies en Pologne, connu à Florence, quoique d'une façon incomplète, de quelques érudits, est inconnu absolument à Lyon; si ce n'est d'un jeune Lyonnais plein d'érudition :

M. Louis Fournier a fait, en Pologne, un long séjour qu'il a mis à profit admirablement, pour étudier son histoire, lire ses auteurs, compulser ses chroniques, ses cartulaires, & relever les monuments de son passé.

Pour se faire une idée exacte de l'importance & de la valeur des notes recueillies par M. Fournier, il faut considérer que ce qui a trait aux Florentins n'y était que disséminé; car il ne songeait pas alors à en faire une biographie spéciale.

La modestie qui accompagne souvent, & devrait accompagner toujours le mérite véritable, aurait engagé, sans doute, M. Fournier à borner, à son usage personnel, le fruit de ses travaux, si, par obligeance pour l'auteur de ces lignes, il ne le lui eut communiqué, & n'eut accepté de prendre, ici, le titre de collaborateur.

CH. F.



PREMIÈRE PARTIE

LES FLORENTINS A LYON

Les Florentins ont exercé, durant plus de deux siècles, une influence considérable sur la prospérité & les destinées de la ville de Lyon. Nos archives & nos bibliothèques publiques & privées, possèdent à leur sujet, des documents nombreux; mais nul encore n'a pris soin de les recueillir & de les présenter ensemble à la curiosité des uns, à la reconnaissance des autres. Cette question, si intéressante cependant, n'a donc été qu'effleurée jusqu'ici. Lyon était, au commencement du xv^e siècle, un centre admirable pour devenir l'entrepôt commercial d'une partie de l'Europe & même de contrées situées au-delà des mers. Ville frontière alors entre le Royaume & l'Empire, assise sur ses deux fleuves qui lui offraient deux grandes voies naturelles, en présence des difficultés de communication par terre, elle devait mettre à profit le besoin de développement du commerce de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Espagne & du Levant. Nos rois le comprirent si bien qu'ils y établirent des foires dont ils assurèrent le succès & l'importance, en leur conférant de grands privilèges qui en firent de véritables institutions.

Elles avaient été créées, dans le principe, en Champagne & en Brie, & le roi Philippe de Valois leur avait octroyé, le 6 août 1349, des privilèges qui furent concédés, dans les

mêmes termes & teneur, lorsque les intérêts, tendant à se déplacer, elles furent transférées à Lyon par lettres patentes, en date du 9 février 1419, de Charles, fils du roi Charles VI, pour lors régent du royaume, puis roi, sous le nom de Charles VII.

Louis XI, par un édit rendu à Lyon, le 14 novembre 1467 (1), supprima les foires de Genève, en accorda quatre nouvelles à la ville de Lyon, avec augmentation de leurs franchises précédentes & permit aux étrangers d'y négocier & tenir banques (2).

En 1487, Charles VIII créa à Lyon les foires de Pâques & de la Toussaint, & ces franchises & privilèges furent confirmés par les Rois : Louis XII, en 1478; François 1^{er}, en 1514; Henri II, en 1547, 1550, 1552, 1553 & 1555; François II, en 1559; Charles IX, en 1560, 1569, 1573; Henri III, en 1581 & 1582; Henri IV, en 1594; Louis XIII, en 1613 & 1615 (3).

Le sénéchal de Lyon était le conservateur & le gardien de ces privilèges; il était assisté de notables qui, sous la même dénomination de *Conservateurs*, constituèrent (fait digne de remarque) l'un des tribunaux de commerce les plus anciens qui aient existé en France. Les commerçants, venus de l'étranger, y furent admis. C'est ainsi que, dans l'assemblée du 15 juillet 1610, on voit figurer des Florentins, Lucquois & Génois, des Suisses & Allemands, & qu'au sein de l'Assemblée du 22 octobre 1615, siégèrent, entre autres, cinq Florentins : les sieurs Dominique & Hugues Mei, Rossi (dit de Rouffy), Galilei & Barrelli (4).

En 1538 furent dispensés de tous impôts & subides, les Florentins & les Lucquois fréquentant les foires de Lyon; mais non pas ceux « qui sont natifs audit Lyon, ou qui se y seront mariés ou y auront amené leurs femmes, ou qui y auront acquis héritages, lesquels auront part aux honneurs d'icelle ville » (5).

Cette exemption, transcrite ici littéralement, avait été prononcée par Messieurs du Consulat, en vertu d'une lettre de cachet du Roi, le leur enjoignant (6).

Dans ces conditions si favorables, les étrangers affluèrent à Lyon, & beaucoup d'entre eux ne tardèrent pas à y fonder des établissements importants. Cette ville peut s'enorgueillir aussi d'avoir attiré dans ses murs, ou d'y avoir vu naître, parmi ces étrangers devenus des concitoyens, non seulement des hommes de guerre illustres, mais encore de

(1) Le roi Louis XI fit sa première entrée dans la ville de Lyon en 1462. La ville tira un grand avantage du séjour de S. M. dans ses murs, par la création des quatre foires célèbres que ce roi y créa, & auxquelles il attacha de grands privilèges. Il fallait que ces foires fussent devenues, en peu de temps fort célèbres, puisque, quelques années après leur premier établissement, c'est-à-dire en 1476, Louis XI les fit voir au roi René, son oncle, comme une chose digne de sa curiosité.

(Relation des entrées solennelles dans la ville de Lyon, de nos rois, reines, princes, &c. Imprimé pour MM. du

Consulat. Lyon, 1752, in-4^o, p. 5 bis.)

(2) Les foires de Lyon, par J. B. l'Hermitte de Soliers, dit Tristan. Lyon, 1658, in-8^o, p. 11.

(3) Privilèges des foires de Lyon, octroyés par les rois très chrétiens aux marchands françois & étrangers y négociants sous lesdits privilèges ou résidens en la dite ville, par Guillaume Barbier. Lyon, 1649, in-4^o.

(4) La juridiction commerciale à Lyon, sous l'ancien régime, par G. Vaesen, archiviste de la ville, pp. 3-5-239-249.

(5) Archives de la ville de Lyon, A. A. 151.

(6) Archives de la ville de Lyon, B. B. 57.

hauts dignitaires de l'Eglise, des historiens, des savants, des littérateurs & des artistes (1). Avant de faire connaître les principaux d'entre eux, & d'indiquer la situation que leurs familles occupèrent dans leur patrie, il importe de rechercher quelles furent les causes qui, en dehors de la spéculation, amenèrent, dans cette ville, un aussi grand nombre de familles Florentines, & de l'exposer en peu de mots :

Le gouvernement de Florence avait eu à subir de fréquentes variations. Cette ville fut érigée, de fait, en République, après la mort, arrivée en 1115, de la célèbre comtesse Mathilde (dite la Grande), souveraine de la Toscane & d'une partie de la Lombardie; mais ce ne fut qu'en janvier 1293 & à la suite de vicissitudes infinies, qu'elle se donna une Constitution, dite *Ordinamenti di giustizia*, qui fit arriver au pouvoir les arts majeurs; c'est-à-dire le haut commerce (2). Les nobles ne tardèrent pas, néanmoins, à partager ce pouvoir avec cette caste d'abord dominante exclusivement, en raison du négoce qu'ils exerçaient, pour la plupart (3). Les traditions de cette ville sont donc presque entièrement démocratiques; contrairement à celles de Venise dont le gouvernement républicain était une forte & ombrageuse aristocratie. Ses Doges étaient nommés à vie; tandis que les pouvoirs des Gonfaloniers de Florence étaient d'une durée très limitée (4). Le gouvernement, dont ils étaient les premiers magistrats, était appelé la *Signoria* (la Seigneurie).

(1) Le 15 mars 1494, lors de la première entrée de la reine Anne de Bretagne à Lyon, une médaille d'or lui fut offerte par le Consulat; elle portait, d'un côté, l'effigie de la reine, de l'autre côté celle du roi Charles VIII; les coins en avaient été gravés par un artiste Lyonnais : Louis Lepère, & par Nicolas de Florence, son gendre, qui n'a été désigné, à Lyon, que par le nom de son pays natal. Cette pièce précieuse avait été frappée par les monnayeurs de Lyon, & c'est à son sujet que ce mot : *médaille*, fut employé en France pour la première fois. Ce présent splendide coûta à la ville 1,940 livres, 7 sols & 8 deniers tournois; représentant 74,135 fr. 80 cent. de notre monnaie. Le cabinet de France & le cabinet Impérial de Vienne en possèdent chacun un exemplaire. (La médaille d'Anne de Bretagne & ses auteurs, &c., par M. Natalis Rondot. Lyon, 1885, grand in-8^o). — Communiqué par M. Pariset, membre de l'Académie de Lyon.

(2) Voir à ce sujet : *Gli ordinamenti di giustizia del Comune e del Popolo di Firenze, compilati nel 1293, e novamente editi da F. Bonaini*. (Archivio storico italiano. Nuova serie, t. VII, p. 1.) Ainsi que le travail savant & intéressant que M. Gaetano Salvemini vient de publier, dans la même Revue (Série V. t. X, pp. 241-61) intitulé : *Gli ordini della giustizia del 6 luglio 1293*.

(3) Les nobles de Florence (aussi bien que ceux

de Gênes, Lucques, Venise, &c.) jouissaient du privilège de pouvoir exercer le commerce sans déroger. On peut voir à ce sujet, le *Discorso* du P. F. Luca Ferrini, servita da Prato, intitulé : *Della nobiltà di Firenze : Anchor che sia mercantile*. (P. 17 de son livre : *Vite de Selli Beati Fiorentini fondatori del sacro ordine de' Servi*. In Firenze, 1589, in-18^o).

Il est à remarquer, à ce sujet, que ceux, d'entre les Florentins, qui obtinrent des lettres de naturalisation, avaient cessé d'exercer tout commerce avant d'être devenus Français; se mettant ainsi hors de l'atteinte des commissaires départis pour la recherche des usurpateurs de la noblesse. (Voir aussi, sur cette question du commerce interdit aux nobles, en France, sous peine de dérogeance : 1^o L'abbé Coyer. *La noblesse commerçante*. Londres, 1756, in-12^o. 2^o *La noblesse militaire ou le patriote Français* (par le chevalier d'Arcq), sans lieu d'impression, 1756. Ce livre a été publié en réponse à celui de l'abbé Coyer, mais ce dernier y répondit, lui-même, par l'ouvrage suivant : 3^o *Développement et défense du système de la noblesse commerçante* (1^{re} et 2^{me} parties.) Paris, 1757, in-12^o. Puis un anonyme publia : 4^o *La noblesse ramenée à ses vrais principes ou examen du développement de la noblesse commerçante*. Amsterdam, 1759, in-12^o. (L'auteur de ce livre est M. Vento des Pennes.)

(4) Pierre SODERINI, né en 1451, a été LE SEUL,

Ce Gouvernement était composé d'abord, en juin 1282, de trois magistrats, élus par le peuple, sous le nom de *Priori delle arti*, qui, portés à six au mois d'août de la même année, puis à huit en novembre 1343, furent désignés ensuite sous la dénomination de *Priori di Libertà*. Ils étaient élus à raison de deux par chacun des quatre quartiers de la ville. Ce ne fut qu'en février 1393 qu'on mit à la tête des *Priori*, un chef ou président qu'on appela *Gonfaloniere di Giustizia*. Le Gonfalonier, chef de l'État, était dépositaire de la bannière, ou *gonfalon*, consistant en une croix de gueules en champ d'argent, étendard du peuple, & qu'il déployait lorsqu'il voulait l'assembler. Le premier élu fut Baldo Ruffoli (1).

La Seigneurie, ainsi composée, exerçait un pouvoir absolu; mais, à partir de 1494, les pouvoirs délibératifs & législatifs passèrent aux mains du *Grand Conseil* (*Consiglio Grande*), & elle ne conserva que le pouvoir exécutif qu'elle eut même à partager avec les *Dix* (*i Dieci*), relativement aux affaires d'État & de guerre; avec les *Neuf* (*i Nove*), pour la milice, & avec les *Huit* (*i otto*), pour ce qui concernait l'administration de la Justice.

C'était simplement l'anarchie.

Avec une organisation semblable, cette République fut troublée inévitablement, & englantée souvent par des factions nombreuses; jusqu'en l'année 1421 où elle commença à subir l'influence des Médicis, & finit, malgré plusieurs révolutions passagères, malgré des conspirations adroitement déjouées ou réprimées énergiquement, malgré enfin l'occupation momentanée des Français en 1494 & les prédications passionnées de Savonarole (2), par devenir le patrimoine de cette famille. Avec le titre de duc de Florence, elle conserva d'abord le nom (on peut dire l'ombre) de la République, & ce fut en 1569 seulement, que Florence & son territoire furent érigés, par le pape Pie V, en Grand-Duché de Toscane (3).

pendant toute la longue période d'existence de la République de Florence, qui fut déclaré DICTATEUR ET GONFALONIER PERPÉTUEL. Cette dignité lui a été conférée en 1502. Les actes de son pouvoir étaient formulés ainsi : *Petro Soderino perpetuo Vexillifero existente*.

(1) Voir le *Priorista fiorentino istorico. Pubblicato e illustrato da Modesto Rastrelli Fiorentino*. Firenze, 1783, 3 vol. in-4°. La publication du *Priorista* s'arrête à l'année 1419, quoique l'institution des *Prieurs* se soit perpétuée bien au-delà de cette date. Elle a été interrompue, vraisemblablement, par la mort de l'auteur. La continuation existe, en manuscrit, à la *biblioteca Magliabechiana*, à Florence.

Dès le début & pendant toute la durée de l'institution, les *Prieurs*, & plus tard, le *Gonfalonier*, furent assistés d'un notaire (*notajo*), ou secrétaire, dont les fonctions cessaient d'être exercées en même temps que celles des magistrats auxquels il était adjoint.

(2) Savonarole (*Fra Girolamo Savonarola*), domi-

nicain, né à Ferrare, en 1452, fut tenu pour imposteur par ses ennemis & pour un martyr par ses partisans. Personne ne doute qu'il mourut innocent des crimes qui lui furent imputés. Sa vie fut pure, & ses mœurs sans tache. Il fut toujours un fervent catholique & un saint religieux; mais se laissa emporter par la fougue & l'exaltation de son caractère. Il était pour lui-même, autant que pour les autres, d'un rigorisme tel qu'il condamnait les plaisirs les plus innocents. Son erreur fut de s'immiscer dans les affaires politiques & de s'ériger en réformateur de la République & en chef de parti, choses qui ne convenaient pas à un moine & qui le conduisirent au supplice du bûcher, le 23 mai 1498. On voit, au couvent de San Marco sa cellule, dans laquelle on a conservé sa haire & sa discipline.

(3) *Dei Gran Duchi di Toscana della Reale casa de' Medici, ragionamenti istorici, del dottore Giuseppe Bianchini di Prato*. Venezia M.DCC.XLI, grand in-fo. (Publication magnifique.)

Au temps de la République, la population était divisée en trois classes : *i Grandi*, *i Popolani*, *la Plebe*. (Les Grands ou la Noblesse, le Peuple ou les Paroissiens & la Plèbe ou le bas peuple). Mais des insurrections fréquentes réduisirent parfois tout le Gouvernement aux mains de la classe populaire; à tel point que les Grands en furent exclus entièrement & ne purent y être réintégrés que dans le cas où, faisant abandon de toute vanité de race, ils s'inscrivaient comme membres des *arts*, ou corporations populaires. Dans le cours des xiv^e & xv^e siècles, il y eut peu de familles nobles qui ne s'y fissent inscrire & ne fussent considérées alors comme faisant partie de la classe du peuple (1); pouvant occuper, à ce titre, des emplois publics.

Ces luttes entre les Grands & le Peuple, les vainqueurs opprimant alternativement les vaincus, engendrèrent à la longue une lassitude générale que les Médicis furent mettre à profit, avec autant d'adresse que de persévérance, pour s'emparer du pouvoir. Cette race, dont l'orgueil égalait l'ambition, joignait au génie du commerce les aptitudes les plus variées & possédait des richesses immenses qui furent entre ses mains un élément puissant de succès, pour arriver à substituer l'absolutisme monarchique au despotisme républicain. Remplie d'habileté dans l'exercice du pouvoir, elle fit de grandes choses pour le pays qu'elle avait asservi. Entre ses mains, Florence devint la capitale des Arts, tant par ses monuments splendides que par les trésors de l'antiquité & les collections précieuses qui y furent réunies. Ces parvenus se firent reconnaître & accepter par les vieilles monarchies, & en vinrent à ce point de donner deux reines à la France ! Mais ce ne fut pas, on le fait, pour le bien de ce pays; régentes l'une & l'autre, elles n'usèrent de leur pouvoir que pour se rendre odieuses & finirent, l'une dans la disgrâce, l'autre dans l'exil. On peut dire que ce ne fut que justice.

Les Florentins établis à Lyon peuvent être divisés en quatre catégories différentes : les réfugiés, les exilés, les mécontents, c'est-à-dire ceux qui aimèrent mieux s'expatrier que subir le joug des vainqueurs, le *væ vidis*, & enfin ceux qui y furent attirés dans le seul but d'y trafiquer. Mais il y en eut beaucoup aussi qui se dispersèrent dans les principales villes de l'Europe; notamment à Rome, Milan, Venise, Turin, Paris, Marseille, Anvers, Bruxelles, & jusqu'en Pologne (principalement à Cracovie), &c.

Or, pour créer, entre eux tous, un lien patriotique, ils choisirent Lyon pour centre dirigeant, & y établirent, avec l'autorisation de la Reine régente Catherine de Médicis, un chef commun qui, sous le nom de *Consul de la Nation Florentine*, fut assisté de quatre *Conseillers-Procureurs*, & présenta à leurs yeux comme un reflet de leur ancienne République. Ils s'obligèrent, *sur leurs vies & biens*, à tenter, par tous les moyens, de restaurer la *Liberté* de leur patrie. Ils étaient fortifiés dans leurs espérances par la reine Catherine qui éprouvait une grande animosité contre Côme, duc de Florence, qu'elle accusait de lui avoir ravi la succession de son frère « & les labeurs de ses père & oncle ».

(1) *Istorie Fiorentine di Scipione Ammirato, con l'aggiunte di Scipione Ammirato il giovane*. In Firenze, per Amador Massi Forlinese. M.DC.XXXVII, 2 vol. in-fo.

Plusieurs conspirations furent ourdies sans succès. La Reine (dit l'historien Mathieu) (1) « estoit la principale roue de ceste machine. » Mais les insuccès précédents, ayant fait abandonner tout projet nouveau de conspiration, des démarches furent faites, avec l'appui de la Reine, près du Roi d'Espagne Philippe II, lequel avait alors des sujets graves de ressentiment contre Côme de Médicis; afin d'arriver, par force ouverte, au renversement du trône ducal. Pierre Capponi fut envoyé vers le Roi, muni de tous pouvoirs soussignés par plusieurs centaines de familles dispersées, afin de lui offrir l'entretien de trois mille hommes de pied & deux millions d'or (somme énorme en ce temps-là) pour le surplus des frais de guerre, payables lors de la restauration de la Liberté. Il ajouta qu'on bâtirait alors, dans Florence, une église sous le vocable de Saint-Philippe, au-devant de laquelle la statue du Roi libérateur serait érigée. Mais la sagesse de Côme détourna, de lui, cet orage menaçant; & le danger qu'il réussit à écarter ne servit qu'à affermir davantage son pouvoir (2). La Reine se vengea de sa déconvenue en comblant d'honneurs & de bienfaits les familles les plus hostiles au duc. *Notumque furens quid femina possit.*

Les Florentins se firent remarquer par leur luxe, lors de l'entrée de Henri II dans la ville de Lyon, le 23 septembre 1548. L'auteur de cette relation s'exprime, à ce sujet, ainsi qu'il suit :

« Chevauchaient les pages de la Nation Florentine, au nombre de six; lesquels furent suivis de la Seigneurie, au nombre de trente-sept; montés sur de grands chevaux turcs & genefts d'Espagne. Ledit seigneur Florentin vêtu de robes de velours cramoisi. Au dernier rang leur Consul, au milieu de ses Conseillers. »

Le lendemain 24 septembre, la Reine (Catherine de Médicis) fit son entrée à Lyon. Les Florentins firent partie du cortège, dans le même ordre que pour le Roi (3).

Il en fut de même lors de l'entrée de Charles IX, le 13 juin 1564 (4). Aussi disait-on

(1) Histoire de France sous les règnes de François I^{er}, Henri II, François II, Charles IX, Henry III, Henry IV, Louis XIII. Par Pierre Mathieu, conseiller du Roy & historiographe de France. Paris 1631. 2 vol. in-f°. (Tome I^{er}, pp. 234-35-36 & 37.)

(2) Vita di Cosimo de Medici primo Gran Duca di Toscana, descritta da Aldo Mannucci. In Bologna, 1585, in-f°.

(3) Relation des entrées solennelles, &c., pp. 19-59. — Un artiste nommé Nannoccio, fut chargé de peindre la décoration pour la représentation de la Calandra, comédie que la nation florentine fit jouer à Lyon en 1548, à l'occasion de l'entrée dans cette ville, de Henri II & de Catherine de Médicis, & dont on publia la relation chez Roville, en 1549. (Note fournie par M. Raoul de Cazenove, membre de l'Académie de Lyon.)

(4) Extrait du Discours de l'entrée du Roy très-

Chrestien Charles neuvième en sa ville de Lyon, faite le mardi XIII^e iour de Juin 1564 :

« Premièrement marchèrent [dans le cortège du Roi] les seigneurs Luquois..... après marchèrent les Florentins ayans, les plus graves & aagés, pourpoints & chausses de satin violet enrichis de broderie exquise, soye & robe de velours noir, & les plus ieunes furent parés de mesme accoustrement; hormis qu'ils portèrent cappes de velours noir doublée de taffetas violet. Au-devant de chacun rang de ces seigneurs establi de deux à deux, marchèrent deux laquais ayans pourpoints & chausses de satin blanc diaprés broderie de couleur iaune & violette. Après marchèrent les Milanois..... »

(Vital de Valous & A. Steyert. L'entrée de Charles IX à Lyon, en 1564. Texte de la relation contemporaine, accompagné de pièces justificatives & de figures. Lyon, A. Brun, 1884, in-8°, pp. 5-6.)

que les nobles florentins étaient marchands pour acquérir des richesses & seigneurs pour en faire usage. Ils s'en servirent pour construire ces palais splendides qui sont à Florence, l'admiration des étrangers & pour satisfaire leur goût pour les arts dont ils accumulèrent les chefs-d'œuvre dans ces mêmes palais.

Le 31 mai 1664, le cardinal Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII, fit son entrée à Lyon en qualité de Légat apostolique de Sa Sainteté, près du roi Louis XIV. Il y fut harangué par Jean-Mathieu Dupuis, sieur de la Sarra, gentilhomme piémontais, consul de la Nation Florentine, par provision du Grand Duc de Toscane (1). Ce Consul, qui représentait également ceux de sa propre nation, portait : *D'or au puits de gueules, cotoyé de deux dragons de sinople affrontés* (2). Il faut observer que la Nation Italienne ne formait alors qu'un seul corps. Il en était ainsi, déjà, en l'an 1623, où Alexandre Orlandini, ayant le titre de Consul de la Nation Italienne, complimenta le roi Louis XIII lors de son entrée dans la ville de Lyon, le 11 décembre 1622 (3).

Les Florentins avaient leur Loge dans une maison située à un angle de la rue de Garillan, quartier de Fourvière (4), & tenaient aussi, en 1529, les salles basses & le jardin d'une grande maison de la rue Saint-Georges, appartenant à Denis Garbon; ainsi qu'on le voit sur les registres des Nommées, ou rôles de la bourgeoisie lyonnaise (5) dans les rangs de laquelle ils n'avaient pas tardé à être admis. A ce titre ils participèrent aux charges & impositions mises sur la Ville. Ainsi, en 1538, ils furent taxés pour contribuer à fournir au Roi la somme de 28.800 livres tournois, destinée à la solde de douze cents hommes de pied (6).

En 1571, ils furent imposés, lors de la subvention mise sur les habitants de Lyon, d'après l'ordre du Consulat, pour servir à la solde des Suisses en garnison dans la cité (7).

On voit aussi qu'en 1575 les Florentins figurent au rôle de la cotisation de 68.860 livres tournois, perçue au nom de la commune (8).

(1) Relation de l'entrée de Monseigneur l'Éminentissime cardinal Flavio Chigi, neveu de Sa Sainteté & son Légat Apostolique, dans la ville de Lyon (par le P. Ménestrier), Lyon, 1664, in-f°, pp. 12-14.

(2) L'Entrée solennelle dans la ville de Lyon de Monseigneur l'Éminentissime cardinal Flavio Chigi, neveu de Sa Sainteté & son Légat à latere en France. Avec les noms, qualitez & blasons des Prélats, seigneurs & Gentils-hommes de la suite. Pareillement les noms, qualitez, blasons & harangues des personnes les plus considérables qui composent le Corps de la ville de Lyon selon l'ordre qu'ils ont tenu dans la prononciation des harangues qu'ils ont faites à son Éminence. (Publiée par Alexandre Fumeux, libraire à Lyon, 1664, in-f°.)

(3) Le Soleil au signe du Lion d'où quelques parallèles sont tirés avec le très-chrestien, très-juste & très-victorieux monarque Louis XIII Roy de France & de Na-

varre en son entrée triomphante dans sa ville de Lyon. Ensemble un sommaire récit de tout ce qui s'est passé de remarquable en ladite entrée de Sa Majesté & de la plus illustre princesse de la terre, ANNE D'AUTRICHE, Roynne de France & de Navarre, dans ladite ville de Lyon, le 11 décembre 1622. Lyon, 1623, in-f°, (p. 173). — Publié par ordre des Prévôts des marchands & échevins de la ville de Lyon. Par Jean Jullieron.

(4) Archives de la Ville (Nommées). C. C. 37.

(5) Archives de la Ville. C. C. 38.

(6) Archives de la Ville. (Taxes perçues pour le Roi.) C. C. 142.

(7) Archives de la Ville. (Taxes perçues au nom du Roi.) C. C. 147.

(8) Archives de la Ville. (Taxes perçues au nom de la Commune.) C. C. 277.

Mais, d'autre part, un certain nombre d'entre eux figurent parmi les *rentiers de la Ville*, c'est-à-dire qu'en récompense de grands services publics, ils en recevaient des pensions. Parmi ces *rentiers* on trouve les Capponi & les Rinucci, en 1558 (1); les Buonaccorsi (dits Boncorse); les Carli (dits Charles); les Spina; les Guadagni (dits de Gadagne) en 1559 (2).

Puis aussi le Consulat exempta, du paiement de certains impôts, ceux qui avaient introduit dans la ville des industries importantes. On peut citer ici François Piscori, en considération de ce qu'il avait établi à Lyon une fabrique de savons qui étaient exportés au loin (3); ainsi que Paul & Jean-Jacques Pincetti père & fils, pour y avoir fondé des manufactures « d'ondaige (c'est-à-dire de moirage) des camelots du Levant; l'accommodaige des satins faits en ceste ville, en façon semblable à ceux qui se manufacturent à Florence; & encore réduict tous taffetas, tant plains qu'à fleurs, en tabis à la mode de Venise. Toutes lesquelles manufactures n'avoient esté exercées en ceste dite ville, ny autres du royaume (4). »

Côme de Médicis (en italien Medici) fut le premier qui établit une banque à Lyon, vers l'an 1455. En 1475, Laurent de Médicis y avait pour facteur, Lionnet Rossi (dit de Rouffiz) (5). En 1496, cette banque était établie dans la rue de l'Angile. Laurent Spinelli la dirigeait & prenait la qualification de *facteur de la banque de Médicis & Cosme*.

Commynes raconte que le roi Charles VIII, passant par Lyon pour se rendre à Naples, se saisit des effets de la banque de Pierre de Médicis (6). Ce fut cette banque qui introduisit en cette ville l'usage des *lettres de change*, ce qui devint un bienfait immense pour son commerce. Jusqu'alors les paiements ne pouvaient être effectués qu'au moyen d'envois de numéraire; moyen lent, onéreux & dangereux en ce temps-là. Mais tel est l'empire de l'habitude qu'un certain temps s'écoula avant que les Lyonnais adoptassent complètement ce mode d'opérations. Ces lettres étaient appelées, dans le principe, *polices de change*. En 1479, le Chapitre de Saint-Jean en prit une de cent écus, à la banque Médicis, pour l'envoyer à Paris (7).

Suivant les auteurs du *Nouveau Dictionnaire des Origines* (8), les lettres de Louis XI, du 8 mars 1462, qui autorisent l'établissement d'une quatrième foire à Lyon, sont les premières qui fassent mention, véritablement, de *lettres tirées de place en place* (9).

Les Médicis laissèrent peu de traces matérielles de leur passage à Lyon & se bornèrent à y accroître encore leur fortune colossale.

(1) Archives de l'Aumône générale ou de la Charité de Lyon. B. 321.

(2) Archives de la Ville (comptabilité). C.C. 1077.

(3) Archives de la Ville (comptabilité). B. B. 73.

(4) Archives de la Ville (actes consulaires). B. B. 160.

(5) Archives de la Ville (actes consulaires du 23 mars 1475 & du 11 mars 1476).

(6) Bréghot du Lut & Péricaud. *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*.

(7) A. Péricaud. *Notes & Documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(8) *Nouveau dictionnaire des origines, inventions & découvertes dans les arts, les sciences, la géographie, l'agriculture, le commerce, &c.*, par F. Noël & Carpentier. Paris, 1833, 4 vol. in-8°. (Ouvrage rempli de renseignements & d'une utilité incontestable.)

(9) *Ordonnances des Rois de France*. Tome XV, page 644.

Ils avaient la sépulture de plusieurs des leurs dans l'ancien cloître de Notre-Dame-de-Confort, ou couvent des Frères Prêcheurs ou Dominicains dits aussi les *Jacobins* (1). Ces sépultures furent détruites par les protestants, lorsqu'ils étaient maîtres de Lyon, pour élargir & transformer un passage appelé plus tard *rue Saint-Dominique*, qui traversait les terrains du couvent (2).

La sépulture de Marie de Médicis, femme de Lyonnet Rossi, fut la seule conservée, parce qu'elle était placée dans l'ancienne église basse, qui ne fut pas détruite. Elle y avait été inhumée le 11 mars 1479 (3).



(1) Voir Claude de Rubys : *Brief description de l'histoire de Florence*, à la fin de son *Histoire de Lyon*, p. 525.

(2) Ce passage, fermé aux deux extrémités, n'était livré au public, par les religieux, que lorsque les crues de la Saône envahissaient le quai des Célestins, très bas à cette époque. Les archives du département du Rhône possèdent à ce sujet une pièce intéressante, portant la date du 30 juin 1564 & dont voici le préambule :

« Doléances & plaintes des Prieur, religieux & couvent des Frères Prêcheurs de Lyon, dict Nostre-Dame-de-Confort, des excès & des ruines commises envers eulx, durant le temps que ceulx de la nouvelle religion estoient sayfis de leur dict couvent, jusques au septiesme septembre 1563, auquel jour le couvent susdict a esté rendu auxdicts religieux, de l'autorité du Roy, par messieurs les commissaires maistres Michel Quélain & Gabriel Miron, députez par le Roy au pays de Lyonnois. »

Et dont suit un extrait :

« Pour faire ledict passage & rue publique ont esté démolis plusieurs édifices nécessaires audict couvent. Mesmement, de leur église, deux chapelles dont l'une

estoit le cueur devant Nostre-Dame-de-Confort, bâti d'ouvrage excellent, par les seigneurs de Médicis; comme pourront sayre apparoir lesdicts religieux. »

(Archives du Rhône, fonds des Jacobins, 2^e sac Stephanus, A. n^o 16.)

(3) Archives du Rhône. *Inventaire des titres du couvent de N.-D.-de-Confort ou des Frères Prêcheurs ou Jacobins de Lyon*. Rédigé par le Père Siméon-André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, folio 128.

Il faut remarquer, à ce sujet, que ce ne fut qu'en France que les Frères Prêcheurs, ou Dominicains, furent appelés les *Jacobins*. Ce nom leur fut donné parce que leur premier établissement se fit à Paris, dans l'ancien prieuré de *Saint-Jacques du parloir aux Bourgeois*. Leur grand renom, comme prédicateurs, les fit appeler à Lyon, presque dès la naissance de leur Ordre & on les y établit dans le cloître de Nostre-Dame-de-Confort.

On peut ajouter ici, comme contraste, que le nom donné à la secte révolutionnaire des *Jacobins*, n'eut pas d'autre origine que celui de ce même couvent de Paris dont elle s'empara pour y tenir ses séances.

ALAMANNI

Alamanno, le premier connu de ce nom, fut consul de la cité de Florence en 1173. Lui & les siens furent investis des premières dignités de la République & comptent dans leur famille, vingt prieurs de la Liberté & deux gonfaloniers (1).

Pierre Alamanni fut envoyé comme ambassadeur, avec Pierre Capponi, près du roi Charles VIII, en 1494 (2).

Luigi Alamanni, né le 28 octobre 1495, étant entré dans une conspiration contre le cardinal Jules de Médicis, qui gouvernait alors à Florence, fut obligé de se réfugier à Venise, puis en France. Il fut bien accueilli par le roi François I^{er} qui le choisit pour son ambassadeur auprès de Charles-Quint, en 1544, après la paix de Crespi; il réussit dans sa négociation. Il ne fut pas moins en crédit sous Henri II & mourut au château d'Amboise, le 18 avril 1556. Il est auteur de plusieurs ouvrages estimés (3). Sa famille a été illustrée par des hommes éminents dans les lettres & dans les armes; elle se dit d'origine d'Allemagne à cause de l'analogie de nom.

Les Alamanni étaient établis à Lyon dès la fin du xvi^e siècle, ils y ont laissé peu de traces. En 1588, *Alamano* & Côme *Alamani* étaient deux des quatre conseillers du consul de la Nation Florentine (4).

Le 9 août 1591, le Chapitre de Saint-Jean de Lyon quitta Marie *Alamani* du mi-lod qu'elle devait, à raison d'une maison située rue Bourgneuf, pour 18 écus (5). Il faut voir au sujet des armes de cette famille : *Storia delle monete della Repubblica Fiorentina, data in*

(1) *Marietta de Ricci, ovvero Firenze al tempo dell'assedio*. Seconda edizione, con correzioni e aggiunte per cura di Luigi Passerini, vol. I, p. 180.

(2) *La Toscare Françoise*, par l'Hermite de Soliers dit Tristan, pp. 32-33.

(3) *Biographie universelle*, tome I^{er}, pp. 372-73. — Luigi Alamanni publià à Lyon (*Gryphius 1532-1533*), ses *Opere Toscane*, al christ. re Francesco primo, 2 vol. petit in-8^o.

En 1548, il publià à Paris & dédia au roi Henri II : *Gyrone il cortese, al christianissimo & invittissimo re Arrigo secondo*. Stampato in Parigi da Rinaldo Calderio e Claudio suo figliuolo, in-4^o.

Il faut citer encore, comme ayant été publié en France, l'ouvrage suivant : *La coltivatione*. Stampato in Parigi, da Roberto Stephano, 1546, petit in 4^o, belle édition, réimprimée à Florence en 1549, in-8^o & en 1560, petit in-8^o; puis à Padoue en 1718, grand in-4^o.

(4) *Armorial de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Franc-Lyonnais & Dombes*, par A. Steyert, édition de 1892, Lyon. L. Brun. p. 51.

(5) *Inventaire des actes capitulaires des Comtes de Lyon*. Registre 26^e, fo 325, aux archives du département du Rhône & aux archives du château de Feugerolles.

luce da Ignazio Orsini. Firenze 1760, in-4^o, fig. Les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet, mais les suivantes sont justifiées par les monuments :

Tranché d'argent & d'azur, à la bande de l'un en l'autre (1).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE ALAMANNI

Dates de nomination, naissance & mort, &c.

1578. — VINCENZIO, fils d'Andrea, né le 13 mars 1536, ambassadeur près de Charles IX & de Philippe II, roi d'Espagne, mort en janvier 1590.
 1590. — PIERO, fils d'Antonfrancesco, né le 1^{er} août 1523, mort le 7 février 1611.
 1615. — ANDREA, fils du sénateur Vincenzo, né le 11 janvier 1557, ambassadeur près du roi d'Espagne, mort le 10 décembre 1616.
 1617. — ALAMANNO, fils du sénateur Vincenzo, né le 18 mai 1564, mort le 4 juin 1622.
 1649. — FRANCESCO, fils du sénateur Andrea, né le 2 août 1597, mort le 24 octobre 1622.
 1663. — ALESSANDRO, fils du sénateur Andrea, né le 17 décembre 1600, mort le 7 octobre 1678.
 1682. — ANTONFRANCESCO NASI, fils de Piero & petit-fils d'Antonfrancesco Alamanni, né le 20 novembre 1632, mort le 28 octobre 1708.
 1695. — PIERO, fils de Giovanfrancesco, né le 15 mars 1640, mort le 4 mars 1718.
 1719. — RAFFAELLO, fils du sénateur Piero, né le 22 août 1668, chevalier de l'Ordre de Saint-Étienne, gentilhomme de la Chambre du grand-duc Côme III, mort le 20 décembre 1741 (2).

ALBIZZI

Ceux de ce nom étaient établis à Lyon dès le commencement du xvi^e siècle.

Robert Albizzi, dit Albisse, habitait en 1516, en la rue de Romagny, une maison appartenant à Jean Rouffolet. Ses meubles & pratiques furent prisés 1,800 livres (3). Le même

(1) Ainsi qu'on peut le constater, à l'égard de plusieurs familles florentines établies en France, les Alamanni de Lyon ne portaient pas les mêmes armes véritables de leurs ancêtres, mais bien d'azur à la tierce d'or mise en bande. (*Armorial de Lyonnais, Forez, Beaujolais, &c.*, par A. Steyert, édition de 1892, p. 51.)

(2) *Il senato Fiorentino. Ofia Notizia de' senatori Fiorentini, dal suo principio fino al presente. Data in luce da Domenico Maria Manni*. Seconda edizione ampliata. Firenze, 1771, in-4^o.

(3) *Nommées*, CC. 30. Archives de la ville de Lyon.

était marchand à Lyon en 1522, & y conservait la qualité de citoyen de Florence. Il fit une fortune considérable & fut élu conseiller de ville en 1525. Les Albizzi devinrent seigneurs d'Yvours près Lyon (1).

1563. — Procuration passée à noble Alexandre Fioraventi, banquier florentin, demeurant à Paris, par noble Jean Albizzi, seigneur d'Yvours, comme tuteur & légitime administrateur de demoiselles Hélène & Lucrèce Albizzi, ses filles (2).

25 septembre 1566. — Accord qui rappelle la donation (reçue Guette) faite au mois d'août 1563, par demoiselle Jeanne Albizzi, veuve de noble Charles Antinori, bourgeois de Lyon, à demoiselle Marguerite Antinori, sa fille, de 3.000 écus. Ladite demoiselle Jeanne Albizzi était remariée alors, à messire Alessandro Pitti [Pitti?], gentilhomme florentin (3).

La même Jeanne Albizzi passa, en 1570, procuration à Raphaël Bartoli, marchand banquier, citoyen de Lyon, demeurant de présent en Savoie (4).

23 janvier 1571. — Établis : messire Maurice du Peyrat, chevalier de l'ordre du Roi & demoiselle Hélène Albizzi, sa femme. Et dame Sibille Albizzi, sa nièce, fille de feu noble Jehan Albizzi, seigneur d'Yvours (5).

Le 30 janvier 1608, le Chapitre de Saint-Jean de Lyon ordonne que les reconnaissances nouvellement passées par son ordre, au profit des prébendiers de la prébende fondée en l'église de Sainte-Croix, sous le vocable de Saint-Georges, des quatre pensions foncières, montant à la somme de 55 livres, qui leur ont été remises & cédées à Lyon, pour une rente dépendante de ladite prébende, auprès de Montluel, laquelle rente ils ont aliénée au sieur Humbert Grolier & dame Lucrèce Albizzi, son épouse, seront inférées dans ses registres (6).

La famille des Albizzi a brillé d'un grand éclat dans la République de Florence, aux XIV^e & XV^e siècles. Ses richesses & son crédit ont rivalisé avec ceux des Alberti & des Médicis (7).

Pierre Albizzi, de l'ordre populaire, après que les nobles eurent été exclus des emplois publics, eut, à ce titre, la part principale de l'administration de cette République, de 1372 à 1378. Mais la faveur populaire est changeante, l'idole du jour est devenue souvent la victime du lendemain; accusé d'avoir conspiré contre le parti démocratique, il fut arrêté & mis à mort (8).

(1) Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire, rédigé par MM. Bréghot du Lut & Péricaud aîné (publié par la Société littéraire, historique & archéologique de Lyon), p. 5. — A. Péricaud. *Notes & Documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(2) Archives du département du Rhône. Série E., n° 2258.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) Archives du département du Rhône. Série E., n° 2258.

(5) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(6) Inventaire des actes capitulaires des Comtes de Lyon. Registre 13, pp. 359-60, aux archives du département du Rhône & aux archives du château de Feugerolles.

(7) Dictionnaire historique, critique & bibliographique, par une Société de gens de lettres. Paris, 1821, 30 vol. in-8°.

(8) Biographie universelle. Tome I^{er}, pp. 456 à 458.

Thomas (ou Manfo) Albizzi, neveu du précédent, fut le chef de la République de 1380 à 1417. Il avait été compris, d'abord, dans la défaveur populaire de sa famille & envoyé en exil; mais par un retour, assez fréquent, des choses d'ici-bas, il rentra dans sa patrie & fut y acquérir une influence telle qu'il était l'âme de tous les conseils & que, comblé des dons de la fortune & jouissant d'une considération universelle, il mourut en 1417, âgé de 70 ans. Plus tard, son fils Renaud prit la direction des affaires publiques; il usa de son pouvoir pour exiler Côme de Médicis (1433), mais ce dernier fut rappelé dans sa patrie (1434) & ce fut Renaud Albizzi qui fut à son tour envoyé en exil & y mourut (1).

Malgré ces revers éclatants, la puissance des Albizzi fut telle qu'après avoir été les antagonistes des Ricci, après avoir vu leur pouvoir accru encore sur les ruines de la famille ennemie, ils se firent les adversaires implacables des Médicis. Philippe Albizzi, chef du parti contre les Ricci, fut le premier de ce nom, qui parvint en 1327, à la dignité de gonfalonier (2).

L'un des membres les plus célèbres de cette famille fut Rinaldo, fils de Mafo. Ardent & ambitieux, il joua un rôle considérable & exerça une grande autorité à Florence. On a publié dans cette ville, en 1867, le manuscrit resté inédit jusqu'alors de ses *commissioni* ou ordres (3).

Armes : De sable à deux anneaux, l'un dans l'autre, d'or.

GÉNÉALOGIE DES ALBIZZI DE LYON (dits ALBISSE)

D'après les documents qui précèdent & aussi d'après la nouvelle édition (1892)

de « l'Armorial général de Lyonnais, Forez, Beaujolais », &c., par A. Steyert, pages 67-68.

I

GIOVANNI ABIZZI, gonfalonier de la République de Florence, en 1446, arrière-petit-fils de Lando, fut père entre autres enfants de :

II

PHILIPPO ALBIZZI, marié à Sibilla-Elena Spinelli. En eut deux fils :

(1) Biographie universelle. Tome I^{er}, pp. 437-38.

(2) Marietta de Rica, ovvero Firenze al tempo dell'assedio, racconto storico di Agostino Ademollo. Seconda edizione, con correzioni e aggiunte per cura di Luigi Passerini, vol. II, p. 696.

Voir pour la généalogie de cette famille : 1° Sci-

pione Ammirato. Delle famiglie nobili Fiorentine. 2° Gamiarini. Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre. (Tome I^{er}.)

(3) Commissioni di Rinaldo degli Albizzi, par il conte di Firenze, dal MCCCXCIX al MCCCCXXIII. In Firenze, 1867-73, 3 vol. petit in-fo.

- 1° Roberto, qui fuit.
2° Giovanni.

III

ROBERTO ALBIZZI, établi à Lyon dès la fin du xve siècle, en 1512, y prenait la qualité de marchand florentin, & fut déchargé d'impôts, en considération des services qu'il avait rendus à la ville. En 1523, étant logé dans le quartier de Fourvière, il fut taxé, pour l'impôt des fortifications, à trente journées d'homme, soit 6 livres (à 4 sous par journée), taxe considérable pour le temps, & motivée par sa grande fortune. En 1522, il avait été élu conseiller de ville. De Marie-Léonarde Rouffelet (fille de Jean dans la maison duquel il avait demeuré, rue de Romagny) il laissa :

1° Jean qui fuit.

2° Claude-Robert (nommé Jean dans un acte du 23 janvier 1571, voir ci-dessus), fut seigneur d'Yvours & ne laissa qu'une fille qui vivait encore en 1578, année où elle fut marraine d'une nièce, fille de sa cousine germaine & d'Humbert Grollier; son père était mort dès 1564, date à laquelle elle lui fit élever un tombeau à Yvours.

3° Hélène, mariée, en 1530, à Nicolas de Chaponay.

4° Léonarde, mariée, en 1545, à Symphorien Buatier, seigneur de l'Antiquaille & de Montjustin.

5° Jeanne, qui épousa : 1° Charles Antinori dont elle était veuve dès 1566; 2° Alexandre Pitti.

IV

JEAN ALBIZZI, seigneur d'Yvours & du Soleil, notaire secrétaire du roi, épousa Clémence Violle, qui lui survécut & acheta en 1552, du roi Henri II, au prix de 9.650 livres, la seigneurie de Beauregard en Dombes, qu'elle revendit, trois ans après, à Jean Baronnat. Jean ne laissa que deux filles :

1° Hélène, dame d'Yvours, mariée à Maurice du Peyrat.

2° Lucrèce, dame du Soleil, qui épousa, en 1577, Humbert Grollier.

(M. A. Steyert fait observer, très judicieusement, qu'il ne faut pas confondre les *Albisse* avec les *del Bene*, dits d'Elbène, dont quelques-uns ont porté le prénom d'*Albisse*; erreur dans laquelle plusieurs auteurs sont tombés.)

SÉNATEURS DE LA FAMILLE ALBIZZI.

Dates de nomination. Naissance & mort.

1532. — GIROLAMO, fils du comte Luca, né le 8 octobre 1485, capitaine des gardes de Léon X, mort le 24 avril 1556.
1549. — FRANCESCO, fils de Luigi, né le 18 janvier 1486, mort le 10 octobre 1550.

1559. — ANTONIO, fils du comte Bernardo, né le 24 juillet 1515, ambassadeur à Venise; près de l'empereur Ferdinand 1^{er} & de l'empereur Rodolphe II, mort le 21 juin 1567.

1570. — LUCA, fils d'Antonio, né le 20 septembre 1503, mort le 10 mai 1590.

1617. — LUCA, fils du comte Girolamo, né le 26 janvier 1577, marquis de Castelnovo, conseiller d'État, ambassadeur à Venise & près du pape Urbain VIII, mort le 27 avril 1659.

1643. — NICCOLO, fils de Clément, né le 23 mars 1598, mort le 12 juin 1660.

1721. — GIO LUCA, fils de Luca Casimiro, né le 16 avril 1686, comte palatin, marquis de Castelnovo, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, gentilhomme de la Chambre du grand-duc Côme III, mort le 4 août 1727.

1767. — LORENZO CASIMIRO, fils du sénateur marquis Gio Luca, né le 22 août 1709, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne & prieur de Rome, comte palatin, marquis de Castelnovo (1).

ALTOVITI

Deux branches de cette famille se sont établies en France. L'une à Lyon, l'autre à Marseille, vers la fin du xve siècle, & elles y sont restées absolument distinctes. On trouvera plus loin, la généalogie de chacune d'elles.

Les Altoviti descendent authentiquement d'*Altovita di Longobardo*, fils de *Longobardo di Corbizzo* qui habitait à Florence, en 1192, le *borgo dei Santi Apostoli*. De là l'origine du nom qu'il transmet à sa descendance parmi laquelle on compte plus de cent prieurs de la Liberté & douze gonfaloniers (2).

Antoine Altoviti, né à Florence en 1521, fut nommé archevêque de cette ville en 1548, assista au concile de Trente & mourut subitement à Florence en 1573.

Cette famille a produit, en outre, des hommes de guerre distingués par leur bravoure & leurs talents militaires, entre autres :

Bartolommeo dit *senza paura* (sans peur) se couvrit de gloire en 1387, lors du siège de Vérone, pour avoir affronté, avec deux cents soldats, l'armée entière des Milanais, & avoir introduit dans cette ville, à travers leurs rangs en déroute, le secours dont on désespérait (3).

(1) *Il Senato Fiorentino*, par Domenico Maria Manni.

(2) *Ademollo e Passerini. Seconda edizione*, vol. 4, p. 1499 & suivantes.

(3) *Biographie universelle*, de Michaud, t. 1^{er}, p. 648.

Plusieurs de ce nom furent envoyés en diverses ambassades, ou en qualité de commissaires de la République, en plusieurs circonstances importantes (1).

Les Altoviti occupent encore un rang distingué à Florence (2).

Armes : *De sable au loup ravissant d'argent, armé & lampassé de gueules.*

GÉNÉALOGIE DE LA BRANCHE DES ALTOVITI

Qui s'est établie à Lyon.

I

BARDO ALTOVITI, fils de Guglielmo, né en 1405, épousa, en 1440, Piera Rinieri, fille de Stoldo & petite-fille de Luca (morte le 2 novembre 1500). Il mourut en 1469, laissant de son mariage, entre autres enfants :

II

GIOVANNI ALTOVITI, né en 1450 (mort en 1524), marié à Françoise..... s'établit à Lyon.

Il fut père de :

III

BERNARD ALTOVITI, né le 27 novembre 1495, négociant à Lyon, épousa, en 1530, Sibille (alias Isabelle) degli Albizzi, fille de Robert & petite-fille de Philippe. Le 23 septembre 1592, testament de Sibille Albizzi, veuve de feu noble Bernard Altoviti, Florentin, en son vivant demeurant à Lyon. Elle élut sa sépulture en l'église de Sainte-Croix, au tombeau de ses père & mère (3).

De ce mariage sont issus :

(1) Il importe de faire ici mention d'N... Angelo, marchand florentin, qui demeurait à Lyon, en 1493, dans la rue qui prit, à cause de lui, le nom de *rue de l'Angelo* &, par corruption, de *l'Angile* (armes inconnues).

(A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez, Beaujolais, Franc-Lyonnais & Dombes*, p. 189.)

M. Steyert cite également la famille florentine dell' *Anciza* qui a résidé momentanément à Lyon au xvi^e siècle, représentée par deux frères : Nicolas & François, qui passèrent peu après à Paris. Ils étaient fils de Barthélemy, qui était lui-même petit-fils d'un autre Barthélemy, auteur de la branche cadette de

cette famille.

Nicolas, l'aîné des deux émigrés, avait épousé, en 1574, à Florence, Geneviève degli Agli, fille d'André. Sa descendance est inconnue.

François fut père de Marc, dont on ne connaît pas la postérité. (Armes : *D'or à l'ours de sable tenant à la patte une flamme au naturel, au lambel de trois pendans de gueules en chef.*)

(Même ouvrage que ci-dessus, p. 176.)

(2) On peut voir leur généalogie dans Gamurrini *Historia genealogica, &c.*, tome 1^{er}, p. 449.

(3) Archives de la Chambre des notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

1^o Jean, qui suit.

2^o Isabeau, mariée, en 1549, à Jean-Baptiste degli Albizzi, fils d'Antonfrancesco.

3^o Jeanne, mariée, en 1551, à Raphaël Bartoli, fils de Jean-Baptiste.

4^o Geneviève, mariée à Léonard Strozzi.

IV

JEAN ALTOVITI, mort, en 1592, fut marié, en 1559, à Françoise Antinori, fille d'Agnolo & petite-fille de Raphaël. Le 5 août 1585, il fit un accord avec Léonard Strozzi, pour la clôture des comptes de leur négoce & affaires à Lyon ; en présence de Bernard Altoviti, fils dudit Jean (1). Lequel Bernard mourut sans alliance (2).

GÉNÉALOGIE DE LA BRANCHE DES ALTOVITI

Établie à Marseille.

I

GIOVANNI ALTOVITI, fils de Simone & d'Andrea de Mezzola, fut gonfalonier en 1421 & commissaire de Pise en 1424. Il épousa Salvaggia Pandolfini, & mourut en 1442, laissant de son mariage, entre autres enfants :

1^o Roberto, qui suit.

2^o Rinaldo, établi à Marseille vers l'an 1467. Il fut *viguier* (3) de cette ville en 1502, & mourut sans postérité, laissant ses biens à Angiolo, son neveu, fils de Roberto. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Victor de Marseille, devenue le lieu de sépulture de sa famille.

II

ROBERTO ALTOVITI, né à Florence, en 1411, mort à Marseille, en 1469, s'établit dans cette ville en même temps que son frère Rinaldo. Il avait épousé : 1^o en 1437, Léonora Gianni, fille de Luigi ; 2^o en 1438, Leonora Soderini, morte le 9 septembre 1472, dont il eut :

1^o Francesco, né le 38 décembre 1442, fut *potestà* de Terranuova, en 1498 ; avait épousé, en 1484, Lisabetta degli Alberti, fille de Calcedonio, dont il eut trois filles :

A. Ginevra, mariée, en 1525, à Carlo Portinari, fils de Luigi, morte le 6 juin 1581.

(1) Archives de la Chambre des notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) Luigi Passerini. *Genealogia e storia della famiglia Altoviti*. Firenze, 1871, in-8° (p. 170 et tavola XII.)

(3) Viguer (du latin *Vicarius*), président d'un tri-

bunal nommé viguerie. Les viguiers étaient des prévôts ou des juges, qui rendaient la justice en première instance, pour le roi & plus souvent pour les seigneurs. Les principales vigueries étaient celles de Marseille, de Toulouse, d'Albi, &c.

B. Cassandra, mariée, en 1550, à Francesco Cionacci, fils de Chiarissimo, morte le 25 octobre 1552.

C. Leonarda, mariée, en 1513, à Francesco Villani, fils de Jacopo.

2° Antonio, né en 1448, marié à Brigida Fiocchi, sans postérité.

3° Margherita, mariée en 1472, à Piero Pucci.

4° Giovanni, né le 8 février 1442, mort le 13 avril 1490, sans postérité.

5° Jacopo, né le 14 novembre 1446.

6° Bernardo, né le 10 mars 1445, marié en 1497, à Camilla Mazzinghi, fille de Giuliano, morte le 29 août 1503.

7° Angiolo, qui fuit.

III

ANGIOLO ALTOVITI (héritier de Rinaldo, son oncle, *viguier*, de Marseille), né en 1456, mort en 1502, avait épousé, le 3 février 1476, Pierrette de Beaumont, fille de Claude & de Smeralda de Monteux, dont sont issus :

1° François, qui fuit.

2° Jacques,

3° Charles,

4° Jean,

5° Étienne,

Sans postérité connue.

IV

FRANÇOIS ALTOVITI, épousa, le 17 janvier 1512, Honorée de Carentraz ou d'Arvé, en Bretagne, dont issus :

1° Fouquet, qui fuit.

2° Charles,

3° Jean-Baptiste,

4° Côme,

5° Antoine,

Sans postérité connue.

V

FOUQUET ALTOVITI, nommé capitaine de la galère du roi l'*Espérance* (par provisions du 6 octobre 1570), épousa, le 3 novembre 1545, Anne de Cafaux, fille de Philippe, dont issus :

1° Philippe, qui fuit.

2° Maurice, mort en bas âge.

3° Pierre, dont la postérité fuit, après celle de Philippe, son frère.

4° Jean, religieux de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille.

VI

PHILIPPE ALTOVITI, capitaine des galères du roi, épousa, en 1578, Renée de Rieux, veuve du capitaine François Antinori. (Passerini & Gamurrini disent qu'il fut tué, le 1^{er} juin 1586, par Henri d'Angoulême, fils naturel du roi Henri II, pour lors gouverneur de Provence; mais qu'avant de périr, il put venger sa mort dans le sang de son meurtrier. (Ademollo e Passerini, seconda edizione, tome, IV, p. 1506. Gamurrini, tome I, p. 468).)

Il fut père de :

1° Henri-Emmanuel, capitaine des gardes, tué au siège de Montauban.

2° Pierre-Emmanuel, marié à Marie de Batgno (suivant Passerini, *Genealogia della famiglia Altoviti*), dont une fille nommée Renée, mariée en Bretagne.

3° Philippe, mort le dernier de cette branche en 1670.

4° Clarice, mariée à Pierre Lemaitre, seigneur de Broffe.

5° *Marseille*, fut tenue sur les fonts de baptême, par le corps municipal de la ville de Marseille, dont elle reçut le nom. Elle était douée d'un esprit délicat & avait reçu une éducation distinguée. Elle composa, en français & en italien, des vers qui ont été imprimés dans les recueils du temps. L'abbé Gouget nous a conservé, dans le tome XIII, de la *Bibliothèque française*, p. 441, une ode qu'elle consacra à la louange de Louis Bellaud & de Pierre Paul, les restaurateurs de la poésie provençale. Elle mourut à Marseille en 1606, & fut inhumée dans l'église des Grands-Carmes. Jean de Brémond composa son épitaphe. Elle était d'une grande beauté, & l'on prétend que sa mort fut causée par un chagrin d'amour trahi. (Voir *Biographie universelle* de Michaud, tome I^{er}, p. 648. Il y est dit qu'elle naquit en 1550, ce qui est une erreur, puisque son père, Philippe, ne se maria qu'en 1578, c'est très probablement 1580.)

POSTÉRITÉ DE PIERRE ALTOVITI

fils de Fouquet & d'Anne de Cafaux (1).

VI

PIERRE ALTOVITI, docteur ès loix, épousa le 9 octobre 1585, Esprite d'*Amant de Soumel* (suivant Passerini, *Genealogia della famiglia Altoviti*). De son mariage sont issus :

1° Jacques, qui fuit. — 2° Louis. — 3° Pierre. — 4° *Marseille*, autre filleule du corps municipal de cette ville.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. IV, p. 1506. Luigi Passerini *Genealogia e Storia della famiglia Altoviti* (tavol VI e VII). L'Hermitte de So-
liers, *La Toscane Française*, pp. 27-28. Gamurrini.

Istoria genealogica delle famiglie Toscane & Umbre, tome I^{er}. César Nostradamus. *Histoire & Chronique de Provence*. Robert de Briançon. *Nobiliaire de Provence*.

VII

JACQUES ALTOVITI épousa le 12 février 1605, Désirée de Candolle, dont issus :
1^o André, qui suit. — 2^o François. — 3^o Antoine. — 4^o Lazare. — 5^o Étienne.

VIII

ANDRÉ ALTOVITI, marié à Renée Martin, testa en 1667.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE ALTOVITI

Dates de nomination, naissance & mort.

1546. — BINDO, fils d'Antonio, né le 26 septembre 1491, mort le 22 janvier 1556.
1573. — LUIGI, fils d'Alberto, né le 16 novembre 1504, mort le 25 août 1584.
1593. — RIDOLFO, fils de Pierozzo, né le 10 octobre 1537, mort le 8 août 1603.
1605. — ALBERTO, fils du sénateur Luigi, né le 21 août 1543, mort le 28 juin 1610.
1617. — LUIGI, fils du sénateur Alberto, né le 30 août 1568, mort le 15 août 1632.
1637. — LORENZO, fils d'Alessandro, né le 2 août 1568, mort le 12 juin 1644.
1645. — GUGLIELMO, fils de Guglielmo, né le 15 mai 1597, gentilhomme de la Chambre du grand-duc Ferdinand II, mort le 23 juin 1663.
1679. — FRANCESCO, fils du sénateur Guglielmo, né le 8 août 1631, chevalier & grand chancelier de l'ordre de Saint-Étienne, mort le 10 février 1680.
1682. — ALFONSO, fils du sénateur Guglielmo, né le 14 septembre 1633, mort le 28 août 1706.
1695. — SIMONE, fils du sénateur Guglielmo, né le 8 octobre 1635, mort le 18 juin 1721.
1736. — GUGLIELMO, fils du sénateur Alfonso, né le 28 août 1680, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, mort le 24 mars 1752 (1).

ANTINORI

Famille très ancienne. De Filippo, fils d'Accariso Antinori, naquit Francesco qui fut, en 1351, le premier des vingt-trois prieurs de la Liberté que sa famille donna à la Répu-

(1) Manni. *Il senato Fiorentino*.

blique de Florence; ils rendirent de grands services à leur patrie. Bernardo Antinori fut, en 1474, le premier de ce nom revêtu de la dignité de gonfalonier (1).

En 1493, Louis Antinori, Florentin, & Guillaume Dier, Flamand, mercier, tous deux locataires d'une maison sise au quartier de la rue Tramassac, appartenant à Guillaume Roffelet (2).

Charles Antinori, Florentin, fut élu recteur de l'Aumône générale [la Charité] de Lyon vers 1550 (3).

1552. — Donation faite au profit de Marguerite Antinori, par Jeanne Albizzi, sa mère, veuve de Charles Antinori, marchand florentin, fréquentant les foires de Lyon (4).

Armes : *D'or au chef losangé d'or & d'azur.*

SÉNATEURS DE LA FAMILLE ANTINORI

Dates de nomination, naissance & mort.

1532. — ALESSANDRO, fils de Niccolo, né le 21 octobre 1481, des prieurs de la Liberté, mort en janvier 1557.
1559. — ANTONIO, fils de Raffaello, né le 21 mai 1503, mort le 17 août 1580.
1586. — BASTIANO, fils du sénateur Alessandro, né le 25 août 1524, mort le 20 mai 1592.
1605. — VINCENZIO, fils de Lorenzo, né le 5 septembre 1558, mort le 31 juillet 1610.
1617. — ALESSANDRO, fils de Lorenzo, né le 16 juin 1564, mort le 19 novembre 1621.
1631. — LODOVICO, fils de Filippo, né le 13 octobre 1581, mort le 8 juillet 1642.
1666. — PIERANTONIO, fils de Giovambattista, né le 28 juin 1505, mort le 17 janvier 1688.
1695. — GIOVAMBATTISTA, fils du sénateur Pierantonio, né le 3 février 1642, mort le 29 novembre 1698.
1695. — ANTONIO, fils de Luigi, né le 12 mai 1645, trésorier de la grande-duchesse Vittoria, administrateur général des finances du grand-duc Côme III, mort le 2 février 1718.
1700. — AMERIGO, fils du sénateur Pierantonio, né le 25 août 1644, mort le 6 février 1717.
1700. — NICCOLO FRANCESCO, fils de Vincenzio, né le 24 décembre 1663, chevalier & auditeur Président de l'ordre de Saint-Étienne, envoyé extraordinaire près des empereurs Joseph I^{er} & Charles VI, gentilhomme de la Chambre & conseiller d'État du grand-duc Côme III, mort le 10 janvier 1721.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. IV, p. 1303.

(2) Archives de la Ville de Lyon. (*Nommées*). Série C. C. 5.

(3) Archives de l'Aumône générale ou Hôpital de la Charité de la ville de Lyon. Série E. 7.

(4) Archives du département du Rhône. Série E. 2247.

1736. — VINCENZO, fils du sénateur Niccolo, né le 18 octobre 1701, mort le 26 mars 1760.

1736. — VINCENZO BALDARRE, fils du sénateur Amerigo, né le 17 août 1689, mort le 8 février 1757 (1).

ARRIGHI

Quatre familles distinctes portèrent à Florence le nom d'Arrighi.

La première, dont Scipione Ammirato a donné la généalogie (2) compte deux gonfaloniers & vingt prieurs de la Liberté ; sans parler des ambassades & autres fonctions importantes dont ils furent chargés, en récompense de leur attachement à la République.

Une autre famille Arrighi vint d'Empoli à Florence, où elle produisit un gonfalonier & trois prieurs.

Il y eut aussi, dans cette ville, les Arrighi, dits *di Feo*, qui obtinrent trois fois le priorat, de 1314 à 1434. A cette famille appartenait Arrigo Fei, ministre du duc d'Athènes ; il mourut victime d'une vengeance populaire, en 1343.

Enfin, aux Arrighi da Gambassi appartenait ser Niccolo Arrighi, fils de ser Verdiano, qui fut notaire de la Seigneurie, en 1410-14-27 & 29 (3).

Il serait très malaisé de découvrir à laquelle de ces quatre familles appartenait Alexandre Arrighi qui se distingua, à Lyon, par sa bienfaisance : il fit donation vers l'an 1582, aux pauvres de l'Aumône générale de la ville de Lyon (prenant la qualité de citoyen florentin) d'une pension annuelle de 47 livres, 18 sous, 4 deniers tournois, qui lui était due par la ville de Lyon. « Duquel don les sieurs recteurs ont humblement remercié le dict sieur Arrighi, avec promesse qu'à l'advenir, ilz commanderont aus dicts paovres d'avoir mémoire, en leurs prières envers Dieu, de la prospérité & santé dudit seigneur Arrighi, donateur, & des siens (4). »

Armes :

Arrighi di Lapo : *coupé ; en chef : d'argent à la griffe de lion d'azur, mise en fasce ; en pointe : d'argent à trois pals d'azur.*

Arrighi d'Empoli : *coupé ; en chef : d'or à trois roses d'azur ; en pointe : d'azur à trois roses d'or.*

(1) Manni. *Il senato Fiorentino*.

(2) *Delle famiglie nobili Fiorentine*.

(3) Ademollo e Passerini. *Marietta de Ricai, ovvero*

Firenze al tempo dell'assedio, vol VI, p. 193 & suiv.

(4) Archives de l'hospice de la Charité de la ville de Lyon. Série E. 21.

Arrighi di Feo : *d'argent au lion échiqueté d'or & d'azur.*

Arrighi da Gambassi : *coupé ; en chef : d'azur à la boule d'or ; en pointe : d'or à la boule d'azur.*

BALDI

1520. — DOMINIQUE DE BALDI, courtier florentin, « demeurant près le *Serf-vollant* », possède, au lieu d'Irigny, deux maisons, chacune avec son jardin & plusieurs vignes. Ses meubles valent 80 livres.

(Archives de la ville de Lyon (*Nommées*). Série C. C. 24).

(Armes inconnues).

BANCHI

Le Père Séraphin Banchi, dominicain de Florence, se trouvant à Lyon, en 1593, eut connaissance du projet de Barrière d'assassiner Henri IV. (Voir *Encyclopédie, histoire*, tome I, p. 532. — Note manuscrite de la main de Cochard, ajoutée au verso du titre du tome I^{er} des *Lyonnais dignes de mémoire*, par Pernetti. Cet exemplaire est conservé dans la bibliothèque de la ville de Lyon. Fonds Coste.)

Le dévouement du Père Banchi lui valut sa nomination à l'évêché d'Angoulême. On a de lui : *Apologie contre les jugements téméraires de ceux qui ont pensé servir la Religion, en faisant assassiner le roi de France*. Paris, 1596, in-8°. Il y raconte de quelle manière il avait découvert le projet de Barrière (1).

Barrière (Pierre), ou Labarre, d'abord batelier à Orléans, puis soldat ; esprit sombre, mélancolique, fut arrêté à Melun comme il allait exécuter son crime & rompu vif le 26 août 1593, sans avoir témoigné le moindre repentir (2).

(Armes inconnues).

(1) *Biographie universelle*, tome III, p. 300.

(2) *Biographie universelle*, tome III, p. 419-420. — *Lettres de Pasquier*, livre XII, lettre 2. — (L'histoire

particulière de ce régicide a été publiée à Paris, 1594, in-8°.)

BANDINI

Famille guelfe, compromise lors de la conjuration des Pazzi, & pour ce fait, réfugiée en France. De ce nom était Octave Bandini, cardinal, très dévoué à Henri IV, il était fils de Mario Bandini, qui prêta des sommes considérables à Henri III (1).

Domini Petrus Anthonio (sic) Bandini & socii Lugdunenses, commorantes (2).

Mario, fils de Pierre-Antoine, quitta Lyon & s'établit à Paris.

Le marquis Joseph Bandini, qui périt victime de la hache révolutionnaire, à cause de son attachement au roi Louis XVI, serait son descendant. Mais Passerini n'a pu en recueillir aucune preuve (3).

Ce fut en 1382, que trois conjurations furent ourdies simultanément, & à l'insu l'une de l'autre, contre la tyrannie du duc d'Athènes. L'une d'elles fut celle dite des Pazzi, dont Bernard Bandini fit partie (4).

Armes : d'argent à trois bandes de gueules.

SÉNATEUR DE LA FAMILLE BANDINI

GIOVANNI, fils de Pierantonio, marquis d'Antrodoco, nommé en 1622, mort le 30 mars 1624 (5).

BARDI

Noble homme Dominique Bardi, marchand florentin à Lyon, en 1565 (6).

La famille des Bardi se trouve établie, dès la fin du XI^e siècle, à Florence où ses possessions s'étendirent sur une grande partie du faubourg dit Piglioso, qui prit ensuite, pour cette raison, le nom de Via de'Bardi.

(1) *La Toscane française*, p. 105-106.
(2) Archives de la Chambre des notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.
(3) Ademollo e Passerini. Nova edizione. T. IV, p. 1.226.

(4) Ademollo e Passerini. Nova edizione. T. IV, p. 1.223.
(5) Manni. *Il senato fiorentino*.
(6) Archives de la Chambre des notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

Guaterotto Bardi, qui fut chanoine de l'église de Florence, prit la croix dans la guerre sainte de 1215, & après avoir combattu lors de la prise de Damiette, fut élu évêque d'Acre.

Bartolo Bardi, fils de Jacopo, ne fut pas seulement le premier de sa famille, qui exerça le priorat; mais il fut aussi le premier élu parmi les membres de cette magistrature, lors de son institution en 1282. Elle fut exercée quinze fois par les Bardi, jusqu'en 1500. Ils possédèrent deux fois le gonfalonierat (1).

Armes : d'or à la bande fuselée de gueules.

SÉNATEUR DE LA FAMILLE DE'BARDI

RIDOLFO, fils de Pierfrancesco, né le 22 août 1533, nommé en 1589, mort le 19 juillet 1602 (2).

Nous devons également une mention à l'un des plus dignes & plus illustres citoyens de Florence : Roberto de'Bardi, qui vivait au milieu du XIV^e siècle. Après avoir terminé ses études dans sa patrie, il se rendit à Paris où sa science fut appréciée à tel point, qu'il fut promu à la dignité de chancelier de l'Université de Paris. Il exerça cette fonction pendant quarante années, jusqu'à sa mort arrivée au commencement de 1405 (3).

BARTOLI

Il ne faut pas confondre les Bartoli avec les Bartolini, autre famille de Florence, & ce sont bien les Bartoli qui sont venus à Lyon (4).

Dès l'an 1516, Zanobi Bartoli (dit Bartholin) & ses associés furent taxés à Lyon, « pour leurs meubles & pratiques » à 1000 livres.

En 1528, les héritiers de Léonard Bartoli, marchands florentins, « tiennent à louage entièrement, une maison appelée la banque de Médicis (5) ».

(1) Ademollo e Passerini, vol. III, p. 1135 & suiv.
(2) Manni. *Il senato fiorentino*.
(3) *Le vite d'uomini illustri fiorentini*, scritte da Filippo Villani, ora per la prima volta data alla luce colle annotazioni del conte Giammaria Mazzuchelli, academico della Crusca. Venezia, 1747, in-4^o

(pp. 29-30).
(4) Archives de la ville de Lyon. *Nommées* C. C. 27. Nota : c'est par erreur que, dans son discours de réception à l'Académie de Lyon, l'auteur a fait cette confusion.
(5) Archives de la ville de Lyon. *Nommées* C. C. 37.

En 1565, vivait noble homme Raphaël Bartoly, marchand, citoyen de Lyon, l'un des compagnons & ayant le gouvernement de la banque exercée en la ville de Lyon, sous les noms des sieurs Nicolas Paule, Antoine Mannelli & compagnons. Il fut taxé à 60 livres, sur le rôle de la cotisation de 1571 (1).

Raphaël Bartoli, de Florence, vint à Lyon vers l'an 1555, avec sa femme Jeanne Altoviti. Alphonse, son fils, fut page de Henri III, en 1586, & se distingua dans la carrière des armes, sous ce roi & sous Henri IV. Thomas, son second fils, fut receveur des deniers du diocèse de Lyon, conseiller du roy & élu échevin de cette ville en 1604 et 1605.

La mère de Raphaël était Anne Médicis.

Jeanne Altoviti était sœur du cardinal de ce nom (2).

1590. — Contrat de mariage de Thomas Bartoli, écuyer, fils de noble Raphaël Bartoli, citoyen florentin, & de demoiselle Jeanne Altoviti, avec dame Suzanne de Villars, veuve de Mathieu Vaillant, citoyen de Lyon (3).

Alphonse Bartoli, frère de Thomas, fut marié à Louise de Murinais (4).

1598. — Contrat de mariage de noble Jean-Baptiste Regnault, bourgeois de Lyon, fils de feu noble Guillaume Regnault, aussi bourgeois de Lyon, & de demoiselle Jeanne de Juncti [Giunta], avec demoiselle Hélène Bartoli, fille de noble Raphaël Bartoli, gentil-homme florentin, & de demoiselle Jeanne Altoviti (5).

Du 11 septembre 1613. Foy & hommage prêté par Alphonse Bartoli, seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules, en Forez, à cause de son fief & seigneurie dudit Saint-Bonnet (6).

Le Père Jean-François Bartoli, capucin, mourut à Lyon, en 1628, en soignant les pestiférés (7).

Le 22 février 1630. Le sieur Serre, l'un des échevins de la ville, qui vient au chapitre [de Saint-Jean], le supplie de gratifier ladite ville du mi-lod qu'elle doit, par le décès du sieur Bartholy qui avait été donné pour homme vivant, à cause de la maison du Change où est le corps de garde & la loge des marchands; ou, pour le moins, la traiter plus doucement que faire se pourra. Et le chapitre quitte la ville pour 50 livres, à la charge de payer comptant, & de donner homme vivant & mourant (8).

(1) Archives de la Chambre des notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest. — Cette compagnie existait encore en 1584. (Note communiquée par M. William Poidebard). — V. de Valous. *Les origines des familles consulaires de la ville de Lyon*, p. 18. Lyon, Brun, 1863, in-8°.

(2) Note communiquée par M. Morel de Voleine. Le P. Ménestrier. *Éloge historique de la ville de Lyon*.

(3) Archives du département du Rhône. Série E. 2249.

(4) *Résumé analytique des notes manuscrites d'Antoine-Auguste Dériard*. Lyon, 1890. Grand in-8° p. 43. — En 1577, honorables hommes, Raphaël & Jean-Baptiste Bartoli, marchands florentins,

étaient banquiers à Lyon. (Archives de la Chambre des notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.)

(5) Archives du département du Rhône. Série E. 2254.

(6) Inventaire des archives du bureau des finances de la généralité de Lyon. Registre I, p. 29. Conservé aux archives du département du Rhône (copie aux archives du château de Feugerolles). Cet inventaire est d'autant plus précieux que les titres ont été détruits pendant la Révolution.

(7) *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, par MM. Bréghot du Lut & Péricaud aîné, p. 26.

(8) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon. Registre XXIV, fo 104-105, aux archives du

Le 19 novembre 1637. Nomination faite par les custodes de Sainte-Croix, en faveur de M. Étienne Bartoli, chanoine de Saint-Just, de la chapellenie, ou commission de messes fondées à Sainte-Croix, sous le vocable de Saint-Sébastien (1).

1665. — Hélène Bartoli, donataire de François Bartoli, seigneur de Saint-Bonnet, son père, épousa Camille Savari, comte de Brèves. Suivant Cochard, Louise de Murinais était aïeule dudit François (2). (C'est une erreur, elle était sa mère.)

Du 5 mai 1671. Requête présentée au bureau des finances, par François Bartholy (*sic*), seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules, pour demander à être reçu à foy & hommage, par devant nous, à sa Majesté, à cause de la terre dudit Saint-Bonnet & lui accorder un délai pour rapporter son aveu & dénombrement.

Dudit jour, 5 mai 1671. — Procuration soucrite le Maître, passée par ledit sieur Bartholy, en faveur de M. Guillaume Champenois, à l'effet de prêter foy & hommage au Roy pour les biens que possède ledit sieur Bartholy, relevant immédiatement de Sa Majesté.

Du 15 mai, même année. — Autre requête présentée au bureau par ledit sieur Bartholy, pour demander que, vu qu'il est retenu à Paris, pour des affaires importantes, il lui soit permis de faire foy & hommage par procuration & que délai lui soit marqué pour faire aveu & dénombrement.

A la suite de laquelle est une ordonnance qui enjoint qu'incessamment il soit rendu foy & hommage au Roy, à raison de ladite terre de Saint-Bonnet-les-Oules, en personne ou par procureur & que aveu & dénombrement sera de suite rapporté.

Ordonnance du bureau, du 21 mai 1671, qui reçoit ledit Bartholy à faire foy & hommage par procuration & lui accorde un délai de quarante jours pour apporter l'ancien & nouveau dénombrement (3).

Ledit Étienne Bartoli, petit-fils de Thomas, fut prévôt des marchands de Lyon en 1691. Il mourut de la morsure d'un chien enragé & ses enfants n'ont pas laissé de postérité. Il avait pour devise : *Nel cielo mia speranza* (4).

Le 17 décembre 1691, le chapitre [de Saint-Jean] accorde la grosse sonnerie & procession pour le défunt sieur Bartholy, prévôt des marchands (5).

La famille Bartoli, noble & ancienne à Florence, y a produit des hommes distingués qui ont occupé les premières magistratures de la République.

département du Rhône & aux archives du château de Feugerolles.

(1) Inventaire des titres de l'Église métropolitaine de Lyon. Registre VIII, armoire Caleb, n° 3 (aux archives du département du Rhône & aux archives du château de Feugerolles).

(2) Note manuscrite de Cochard, ajoutée à la page 178 au tome I^{er} des *Lyonnais dignes de mémoire*, par l'abbé Pernetti, conservé à la bibliothèque de la

ville, *Fonds Coste*.

(3) *Inventaire des archives du bureau des Finances de la généralité de Lyon*. Registre I, pp. 106-107.

(4) Pernetti. *Lyonnais dignes de mémoire*, tome I, pp. 178-79-80. — Et. Broffette. *Histoire abrégée ou éloge historique de la ville de Lyon*.

(5) *Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon*. Registre XIV, fo 193.

Le 23 décembre 1326, Charles, duc de Calabre, fils de Robert, roi de Naples, fut élu seigneur & gouverneur de Florence. La Seigneurie lui envoya, pour lui notifier son élection, une ambassade extraordinaire composée : de Francesco Scali, Aleffo Rinucci, deux Donati : l'un des Acciaiuoli, l'autre des Peruzzi, & Filippo Bartoli, fils de Bartolo (1).

Giovanni Bartoli fut élu l'un des prieurs de la Liberté, sous le gonfalonierat populaire de Michel Lando, en 1378 (2).

Marco Bartoli fut gonfalonier en 1416 (3).

Carlo Bartoli, gonfalonier en 1429 (4).

Lionardo Bartoli, gonfalonier en 1440 (5).

Giovanni Bartoli, gonfalonier en 1447 (6).

Matteo Bartoli, gonfalonier en 1457 (7).

Diamante Bartoli fut vers l'an 1470, seconde femme de Luigi Cambi Importuni (8).

Cofimo Bartoli, gonfalonier en 1481 (9).

Domenico Bartoli, gonfalonier en 1488 (10). Le même fut élu à la fin de 1497 membre du Conseil des dix (*i dieci*), qui fut composé ainsi qu'il suit : Pagolantonio Soderini qui était alors gonfalonier; Gio. Batista Ridolfi, Antonio Giugni, Giuliano Salviati, ledit Bartoli, Domenico Mazzinghi, Pier Francesco Tofinghi, Luigi della Stufa & deux artisans : Piero Pieri & Gio Puccini (11).

Maria Bartoli fut mariée à Giovanni Arrighi, créé membre de la *Signoria*, en 1496 (12).

Margherita Bartoli fut mariée à Bartolommeo Concini, secrétaire de Cosme de Médicis, duc de Florence, mort en 1578 (13).

1575. — Extraits du rôle de la cotifation de 68.860 livres tournois; d'une part. Plus, de 1.500 livres tournois, d'autre part, « où sont compris, à part, les marchands des nations étrangères demeurans & habitans ordinairement dans la ville » : Raphaël & Jean-Baptiste Bartoli (dits Bartolo), banquiers, 5 livres; le sieur Bandini, banquier, 100 livres; Giacomini, Gondi, 100 livres; le sieur Renuchini [Rinuccini], banquier 100 livres; Léonard Strozzi & Antoine de Negro [del Nero], 50 livres chacun (14).

(1) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome I, p. 321 E.

(2) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome I, p. 731.

(3) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome I, p. 976 D.

(4) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome I, p. 1049 A.

(5) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome II, p. 22 D.

(6) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome II, p. 54 C.

(7) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome II, p. 85 D.

(8) *Delle famiglie nobili Fiorentine*, di Scipione Ammirato, p. 71 A. B.

(9) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome II, p. 148 D.

(10) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome II, p. 182 A.

(11) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*, tome II, p. 243 E.

(12) *Delle famiglie nobili Fiorentine*, di Scipione Ammirato, p. 117 A.

(13) *Delle famiglie nobili Fiorentine*, di Scipione Ammirato, p. 148 E.

(14) Archives de la Ville de Lyon. Taxes perçues au nom de la Commune. C. C. 277.

GÉNÉALOGIE DES BRANCHES DE LA FAMILLE BARTOLI

établies à Lyon.

I

Giorgio Bartoli fut l'un des adversaires les plus ardents de Côme I^{er} de Médicis. Après avoir vécu dans l'exil, pendant quelque temps, il rentra en Toscane avec Philippe Strozzi qui avait formé, avec l'aide du roi François I^{er}, une petite armée composée de quatre mille hommes de pied & de quatre cents chevaux, pour tenter de renverser le trône de Côme, pour lors duc de Florence. Mais ayant rencontré, à Pistoia, Niccolo Bracciolini, celui-ci le trahit en l'attirant à Montemurlo (bourg situé à cinq lieues de Florence) sous le prétexte d'une entrevue à laquelle il eut l'imprudence de se rendre presque seul. Là il fut surpris par les soldats d'Alessandro Vitelli, capitaine à la solde de Côme. Vaincu & fait prisonnier, le 2 août 1537 (journée mémorable connue sous le nom de Tradimento di Montemurlo & qui marqua la fin de la Liberté à Florence), il fut enfermé, par ordre de Côme, ainsi que plusieurs autres exilés, dans la forteresse de Saint-Jean-Baptiste. Côme fit égorger Strozzi dans sa prison, cherchant à accréditer le bruit qu'il s'était donné la mort. Mais l'histoire, impartiale cette fois, a fait justice de cette feinte.

Plus heureux que son chef, Giorgio Bartoli réussit à s'évader, avec l'aide de Domenico Bartoli, son parent, ancien gonfalonier, & à s'enfuir par l'Arno. Il se réfugia en France avec Raffaello son fils & s'établit à Avignon où il mourut peu de temps après (1). De sa femme Anna Medici, il laissa :

II

RAFFAELLO BARTOLI vint se fixer à Lyon vers l'an 1555, après la mort de son père. Il avait épousé en 1551, Giana Altoviti, fille de Bernardo & d'Isabella degli Albizzi (2), dont issus :

1^o Alphonse qui suit :

2^o Thomas, auteur de la branche rapportée ci-après.

3^o Hélène, mariée en 1598 à noble Jean-Baptiste Regnault, bourgeois de Lyon.

III

ALPHONSE BARTOLI, seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules, rendit foy & hommage au Roi, le 11 septembre 1613, pour cette terre. Il avait été élevé, en qualité de page, dans

(1) Scipione Ammirato il giovane. *Istorie Fiorentine*. Firenze, par Amador Maffi, 1647, 2 vol. in-fo. (Tome II, pp. 452 E., 453 A.)

Agostino Ademollo è Luigi Passerini. *Marietta de Ricci*, première édition. Firenze, nella Stamperia

Granducale, 1840, 1 vol. in-8° (p. 335.)

Jean-Baptiste, l'Hermite de Soliers dit Tristan. *La Toscane Française*. Paris, 1661, in-4°, (pp. 135-136).

(2) Luigi Passerini. *Genealogia è storia della famiglia Altoviti*, p. 160. Tavola XII.

la maison du duc d'Anjou, depuis Henri III, & se distingua dans la carrière des armes, sous ce roi & sous Henri IV & fut créé chevalier de son ordre. Il épousa Louise de Murinais.

Dont issus quatre fils savoir :

- 1° François, qui suit.
- 2° Jean-Baptiste, provincial dans l'ordre des Minimes.
- 3° Étienne, chanoine & sacristain de l'église collégiale de Saint-Just de Lyon, vivant en 1637.
- 4° Raphaël, religieux & prieur claustral de l'abbaye royale de Savigny, en Lyonnais.

IV

FRANÇOIS BARTOLI, seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules, chevalier de l'ordre du roi, fut d'abord, en 1624, cornette des cheveu-légers de la connétable de Lesdiguières, puis, en 1638, mestre-de-camp d'un régiment d'infanterie & enfin, par commission du 18 mars de la même année, il fut pourvu d'un régiment de vingt compagnies, portant son nom. Il épousa le 24 octobre 1637, Edmée Damas, fille de Paul, chevalier, comte d'Anlezy baron de Crux, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de la Chambre de Louis XIII, conseiller d'État par brevet du 15 octobre 1616, & d'Hélène Arnault, dame des Gouffiers (Lainé. *Généalogie de la maison de Damas*, Paris, 1839, in-8°, pages 84-85-86.)

De ce mariage est issue une fille unique :

Hélène Bartoli, mariée en 1665, à Camille Savari, comte de Brèves.

SECONDE BRANCHE

III

THOMAS BARTOLI, écuyer, second fils de Raffaello & de Giana Altoviti, d'abord capitaine d'une compagnie de cheveu-légers ; épousa le 7 janvier 1589, Suzanne de Villars, fille de François & de Françoise Gayan, sœur de Pierre & de Jérôme de Villars, successivement archevêques de Vienne. Il fut élu échevin de Lyon en 1604-1605. Il avait été nommé conseiller du roi & receveur général des deniers du diocèse de Lyon. (Suzanne de Villars était veuve de Mathieu Vaillant, citoyen de Lyon.)

Dont issus :

- 1° Alphonse, qui suit.
- 2° Jean-François, après avoir porté les armes sous les règnes de Henri IV & de Louis XIII, entra dans l'ordre des Capucins & mourut à Lyon en 1628 en se dévouant pour soigner les pestiférés.

3° Aymable mourut sans alliance en 1628 ; après avoir servi en plusieurs campagnes, tant en France qu'en Italie.

IV

ALPHONSE BARTOLI, capitaine au régiment de Saint-Chamond en 1617, puis au régiment de Bury (Rostaing), avait épousé Anne Roger.

Dont issu :

V

ÉTIENNE BARTOLI, nommé prévôt des marchands de Lyon en 1691, ce fut lui qui mourut de la morsure d'un chien enragé.

Sans postérité.

GIORGIO BARTOLI, mentionné ci-dessus, avait pour frère Jean-Baptiste Bartoli, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui mourut au secours de l'île de Chypre prise par les Turcs en 1671 (1). (Gouffancourt. *Martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem dits de Malte*, tome I^{er}, p. 48.)

Armes : Tranché crénelé d'or & de gueules & deux étoiles de l'un en l'autre, à huit rais.

BARTOLOMMEI

17 août 1558. — « François Bartholomei d'Honorato (c'est-à-dire fils d'Onorato) (2) ; Florentin, a été enseveli dans notre grande église sous l'arc doubleau vis à vis la chapelle des fabricants, quasi joignant le pilier qui soutient le devant de la tribune de l'orgue. La pierre de la sépulture a environ sept pieds de longueur par quatre de largeur, & l'épithaphe qui est gravée dessus tout de suite, porte ce qui suit :

(1) Voir sur les Bartoli de Lyon : Le P. Méneftrier. *Éloge hist. de la ville de Lyon*. — Brossette. *Histoire abrégée ou éloge historique de Lyon*. — Permetti. *Lyonnais dignes de mémoire*. — Bréghot du Lut & Péricaud. *Catalogue des Lyonnais dignes de*

mémoire. *Résumé analytique des notes manuscrites d'Antoine Dériard*. Lyon, 1890, grand in-8°. — L'Hermite de Soliers dit Tristan. *La Toscane Française*.

(2) Et non pas Honorato. L'H n'étant jamais aspiré dans la langue italienne.

D. O. M.

« Franciscus Bartholomei de Honorato mercator florentinus hic jacet honestissimis moribus ornatus. Obiit an. Dom. 1558. Vix. an. 40 (1). »

Jean-Baptiste Bartolommei, citoyen marchand florentin, vivait à Lyon en 1565 (2).

Mathieu Bartolommei était, en 1584, gouverneur & administrateur de la Compagnie exercée à Lyon, sous le nom des sieurs Jean-Baptiste & Mathieu Bartolomei, Florentins (3).

En 1585 eut lieu une assemblée extraordinaire du bureau de l'Aumône générale (hospice de la Charité de Lyon), à l'effet de se procurer de l'argent pour acheter des blés; les recteurs n'ayant pu trouver des fonds « si promptement que la nécessité le requiert, ont promis de leurs propres deniers, les sommes qui s'ensuyvent, &c., &c. » Parmi eux le Florentin Bartholommei fournit 150 écus (4).

En 1588 le consul de la *Nation Florentine* à Lyon, était Mathieu Bartolommei. Nobles Cosme Alamanni & Alamano Alamanni étaient ses conseillers en cette même année (5).

1590. — Contrat de mariage de prudent homme Mathieu Bartolommei, citoyen & marchand florentin, « demeurant en cette ville de Lyon, sous les privilèges des Foyres », avec demoiselle *Confesse* (plus bas on lit : *Comtesse*) Rivieri, fille de feu noble André Rivieri, citoyen florentin & de demoiselle *Bacha* (ou *Vacha*) Corbinelli (6).

L'origine des Bartolommei est assez obscure & semble tenir de la fable. On a prétendu qu'elle descendait de Marcovaldo, baron allemand, sénéchal de l'empereur Frédéric I^{er} de Souabe; lequel étant venu en Italie, y aurait obtenu, pour prix de sa valeur, le marquisat d'Ancône & le titre, bien invraisemblable, de comte de la Romagne. On ajoutait qu'Atto, son fils, aurait été investi, en 1184, de la marche de San Severino, laquelle possession aurait passé d'Atto à son fils Salimbene qui l'aurait transmise à Rinaldo, ayant eu, pour successeur, son fils Nuzio. Sigismondo (dit Smeduccio) fils de Nuzio, capitaine de guerre des Pérugiens (*Pérouse*) en 1358, se serait vu dépouillé par l'armée pontificale, de sa seigneurie de San-Severino, & aurait été proscrit avec toute sa famille. Or Barto-

(1) *Inventaire des archives du monastère de N.-D. de Confort ou des Frères Prêcheurs de Lyon*, rédigé par le P. Siméon-André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, fo 35 verso. (Conservé aux Archives du département du Rhône.)

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon.

Minutes de Pierre Delaforest.

(4) Archives de l'Aumône générale ou la Charité de Lyon. Série E. 23. (Registre in-4^o.)

(5) *Inventaire des archives du monastère de N.-D. de Confort*, par le P. Ramette. Archives du département du Rhône, tome II, fo 25 verso.

(6) Archives du département du Rhône. Série E. 2249.

lommei (dit Smeduccio comme son père), étant venu à Florence, y aurait obtenu le droit de cité en 1376; & sa postérité aurait porté, à cause de lui, le nom de Bartolommei.

Suivant le savant & consciencieux généalogiste Luigi Passerini, Antonio Bartolommei (soi-disant fils de Bartolommeo) est le véritable auteur de cette famille qui compte plusieurs prieurs de la Liberté, en 1493, 1498, 1509, 1523 & 1530.

Girolamo Bartolommei, fils d'Antonio, fut l'un des complices de la conjuration d'Orazio Pucci (1575), & se sauva du gibet en se réfugiant à Lyon où un membre de sa famille (François Bartolommei) était déjà établi en 1558. (Voir ci-dessus). Il y fut rejoint par Mattia (*Mathieu*) son frère, impatient du joug des Médicis. Ils y fondèrent une maison de commerce par laquelle ils acquirent de grandes richesses. Voir ci-dessus ce qui est dit de ce Mathieu dont le fils Jérôme, né vers 1584, mort en 1662, fut l'un des plus célèbres poètes italiens de son temps. Il avait été consul de l'Académie Florentine, en 1648, &, dans celle de la *Crusca* il eut le surnom de l'*Imbeccato* (*L'Embouché*?). Il laissa postérité par son fils Mattia que le grand-duc Ferdinand II admit parmi les gentilshommes de sa chambre & qui l'investit, pour lui & ses descendants, du marquisat de Montegiovi situé dans l'État de Sienne (1).

Armes : Parti, à dextre de gueules à trois fleurs de lys d'or, à senestre échiqueté d'or & de gueules.

BENE (DEL)

Noble & ancienne famille de Florence dont plusieurs membres furent établis à Lyon dès le xiii^e siècle, suivant M. Steyert (2). Nicolas Del Bene (dit d'Elbene), marchand florentin était établi à Lyon en 1522 (3).

Alphonse d'Elbene, né à Lyon en 1540, fut d'abord abbé de Haute-Combe (Savoie) en 1560, puis archevêque d'Alby en 1588. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, le nomma son historiographe & sénateur. Il cultivait la poésie & les lettres. Ronfard lui dédia son *Art poétique français*, & Juste Lipse son *Audarium veterum inscriptionum*. Il fut agrégé à l'Aca-

(1) Ademollo e Passerini. Nova edizione, tome V, p. 1842 & suivantes. — *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de lettres. Paris, 1821. 20 vol. in-8^o.

(2) *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beau-*

jolais. P. 32. (Voir sur cette famille : *Histoire de la noblesse de Provence*, par Artaud; & Moréri, *Dictionnaire historique*.)

(3) A. Péricaud. *Notes & Documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

démie Florimontane établie à Annecy par saint François de Sales. Son ami, le président Jacques-Auguste de Thou qui place sa mort en 1590, s'est trompé en l'appelant Pierre (1). Son neveu, nommé aussi Alphonse, fut conseiller d'État & lui succéda dans l'archevêché d'Alby (2).

Albisse d'Elbène & Lucrèce Calvacanti, sa femme, achetèrent d'Antoine de Gondi, en 1555, au prix de 11.500 livres, le château du Perron à Oullins; il ne vivait plus en 1575 (3). Leur fils Alexandre, né à Lyon en 1554, vendit le Perron à Antoine Camus en 1582 (4). Il fut homme de guerre illustre & blessé au siège de la Rochelle en 1573. Il suivit Henri III en Pologne & réconcilia Henri IV avec la Cour de Rome en 1582 (5).

Les Del Bene eurent une grande situation à Florence où ils exercèrent, pendant longtemps, les premières charges de la République. Jacopo (dit Jacob), fils de Francesco, fut gonfalonier en 1334, 1352, 1355 & 1365. Denis, l'un de ses fils, fut aussi appelé à la souveraine magistrature en 1373 & 1377. Un autre de ses fils, nommé Niccolo, passa en France après le siège de Florence & s'établit dans le commerce à Lyon (6).

Frère Nicolas Delbene, Florentin, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut tué au siège de Malte en 1565 (7).

Armes : D'azur à deux sceptres fleurdelisés & arrachés de trois racines d'argent passés en sautoir.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE DEL BENE

1596. — ANTONIO, fils de Ricciardo, né le 21 octobre 1546; né en France; (?), mort le 22 avril 1614.

1608. — NICCOLO, fils de Giovanni, né le 22 juillet 1563, mort le 31 mars 1624 (8).

(1) Il avait confondu avec Pierre d'Elbène qui fut conseiller & aumônier de Catherine de Médicis.

Le P. Ménefrier. *Éloge historique de la ville de Lyon*, p. 10.

(2) Pernetti. *Lyonnais dignes de mémoire*, tome I, p. 407, & note manuscrite de Cochard, ajoutée en marge de cette même page & se prolongeant sur celle de la page 404. (Bibliothèque de Lyon, fonds Coste.)

La Toscane Française, p. 273. — *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, par le marquis d'Aubais, tome I, p. 263, où il est parlé de Bernard d'Elbène, évêque de Nîmes.

(3) Inventaire des titres du monastère de N.-D. de

Confort ou des Jacobins de Lyon, rédigé par le P. Ramette, archiviste, dudit couvent. Tome I, fo 2101. (Archives du département du Rhône.)

(4) Note communiquée par M. Morel de Voleine.

(5) *Résumé analytique des notes manuscrites laissées par Antoine-Auguste Dériard*. Lyon, 1890, gr. in-8°, p. 157.

(6) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. IV, pp. 1522 & suivantes.

(7) *Martyrologe des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dits de Malte*, par Mathieu de Gouffancourt, tome I, p. 281.

(8) Manni. *Il senato Fiorentino*.

BERARDI

La famille Berardi ne paraît avoir été représentée à Lyon qu'en la personne de Bardo Berardi qui y fut tué, le 20 juin 1544, de la main de Lodovico Serristori. (Voir la notice sur cette dernière famille) (1).

Les Berardi, très anciens à Florence, ont donné à la République, quatre gonfaloniers & vingt-sept prieurs de la Liberté; de 1363 à 1529; & deux sénateurs, sous le principat des Médicis. Ils se sont éteints en Giuseppe Berardi, fils de Cristofano; qui mourut le 1^{er} janvier 1781 (2).

Armes : D'azur à la bande d'or chargée d'une onde de gueules accompagnée de deux bandes d'argent en chef & en pointe.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE BERARDI

1568. — NICCOLO, fils de Matteo, né le 26 avril 1501, mort le 8 septembre 1571.

1621. — NICCOLO, fils de Cristofano, petit-fils du sénateur Niccolo, né le 3 janvier 1580, mort le 22 décembre 1662 (3).

BONSI

Deux familles distinctes, du nom de Bonfi, existaient à Florence en 1523. L'une était affiliée aux cabaretiers; l'autre faisait partie de la corporation des apothicaires. Il n'est pas aisé de découvrir à laquelle, de ces deux familles, appartenaient ceux qui résidèrent

(1) Scipione Ammirato. *Delle famiglie nobili Fiorentine*. Parte seconda (manoscritta). (Voir la généalogie des Serristori.)

(2) Ademollo e Passerini. Seconda edizione, t. II, pp. 635 & 694.

(3) Manni. *Il senato Fiorentino*, p. 20.

longtemps à Lyon. Mais on fait que la seconde donna naissance à Antoine Bonfi, fils de Dominique, qui fut ambassadeur de la République, près du pape Alexandre VI. Robert, son second fils, fut élu prieur de la Liberté en 1526; on compte, à Florence, vingt-huit prieurs & trois gonfaloniers de ce nom. Il est probable qu'ils appartenaient à cette même famille (1).

Antoine Bonfi, évêque de Terracine, fut chargé par le pape Clément VII, en qualité de nonce extraordinaire, de négociier, près du roi François I^{er}, le mariage de Catherine de Médicis, sa nièce, avec Henry, fils de France, duc d'Anjou, depuis roi (Henri II).

Jean Bonfi fut envoyé en France par Ferdinand, grand-duc de Toscane, pour traiter du mariage de Marie de Médicis, avec le roi Henry IV. Ce fut lui qui eut l'honneur de célébrer ce mariage (2). Il devint évêque de Béziers, grand aumônier de la reine, puis cardinal; & mourut le 4 juillet 1621.

Armes :

Bonfi della Ruota : d'azur à la roue d'or, de huit rayons, sans cercle.

Bonfi da Rovezzano : d'azur à la bande d'or accompagnée de trois tarières de même 2 & 1, au chef d'Anjou : c'est-à-dire d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lambel de gueules, brochant sur le tout.

Pierre Bonfi [della Ruota], archevêque de Narbonne, fut créé cardinal le 22 février 1672. (*Vite & res geste pontificum & S. R. E. cardinalium, à Clemente X usque ad Clementem XII, scriptæ à Mario Guarnacci; quibus perducitur ad nostra hæc tempora historia eorumdem, ab Alphonso Ciaconio, ordinis Prædicatorum. Romæ, 1751, 2 vol. grand in-fo (tome I, p. 31).*)

SÉNATEURS DE LA FAMILLE BONSI

Dates de nominations, de naissance & de mort.

1567. — DOMEDICO, fils de Ruberto, né le 3 janvier 1522. Ambassadeur résidant près le pape saint Pie V; auditeur de l'ordre de Saint-Étienne; mort le 28 mai 1583.

1594. — GIOVANNI, fils du sénateur Domenico, né le 28 mars 1560, chevalier de l'ordre

(1) Ademoilo e Passerini (page 108 de la 1^{re} édition). Voir Moréri, *Dictionnaire historique*. La Chenaye Desbois, *Dictionnaire de la noblesse* (éditions in-12 & in-4°). — Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. — Gamurrini, *Istoria genealogica*

delle famiglie nobili Toscane & Umbre, tome I.

(2) La Toscane française, pages 197, 201, 222. — La Chenaye Desbois. *Dictionnaire de la noblesse* (éditions in-12 & in-4°). — Moréri. *Dictionnaire historique*.

de Saint-Étienne, & grand aumônier de la reine Marie de Médicis. Ambassadeur près du roi d'Espagne, puis évêque de Béziers & cardinal. Mort le 4 juillet 1621.

1605. — PIER ANTONIO, fils du sénateur Domenico, né le 18 avril 1563, mort le 19 septembre 1626 (1).

BUONACCORSI (*Alias* BONACORSI)

Il y eut à Florence plusieurs familles de ce nom, absolument distinctes :

1^o La plus distinguée est celle qui fut alliée aux Berti, aux Rinieri & aux Rustici.

2^o Les Buonaccorsi Corrazzai, dits, plus anciennement, *dei Valdigiani da Bruflugliole*; lieu de leur origine.

3^o Les Buonaccorsi di Vanni, venus à Florence du contado di Lucca.

4^o Aux Buonaccorsi di Ghese, appartenait Gheze di Bonaccorso, lequel fut prieur en 1319.

5^o Les Buonaccorsi, dits *di Noferi*, parce que divers membres de cette famille firent usage de ce nom.

6^o Une branche des Passerini est connue, dans l'histoire florentine, sous le nom des Bonaccorsi Giovanni, ayant pour cause l'usage que firent maintes fois, de ce nom, les personnages de cette famille, qui adopta le *chevron d'argent accompagné de trois roses de gueules, en champ d'azur*; lorsque Niccolo III Orfini leur concéda la rose qui était une pièce de ses armes (2).

Les Buonaccorsi établis à Lyon descendaient des Buonaccorsi Corrazzai (comme le prouve la similitude des armoiries).

Noble homme Bonaccorso Buonaccorsi, marchand florentin, était établi à Lyon en 1570 & y vivait encore en 1587 (3).

18 août 1579. Matrimonium inter nobilem Renierum Buonaccorsi, civem Florentinum, in hac civitate Lugduni commorantem, sub privilegiis mundinarum; filium nobilis quondam domini Francisci Buonaccorsi, Florentini; futurum sponsum, ex una parte;

(1) Manni. *Il senato Fiorentino*.

(2) Ademoilo e Passerini, seconda edizione, t. I, p. 89, & tome VI, pp. 1986-1988.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon, minutes de Pierre Delaforest. — Note communiquée par M. Steyert.

Et domicellam Sibillam Strozzi, filiam nobilis Leonardi Strozzi, etiam civis Florentini, dicti Lugduni, sub privilegiis mundinarum, habitantem. Dicta Sibilla auctoritate dominae Genevæ Altoviti Strozzi, suæ matris.

Presentibus magnificis viris Raphaël Bartholi, Guillermo Nettoli, Alexandro Pitti [Pitti]; Bernardo del Berbigia, civibus Florentinis, & Thoma Burlamachi, Lucensi, Lugduni commorante (1).

18 août 1579. Ledit jour (mardi xviii^e août 1579) à onze heures devant midy. . . . a esté espousé par M^{re} Amyot (un des custodes de Sainte-Croix) noble Reinery Bonacoort, gentilhomme florentin, avec damoyelle Sibille Strossy, de ceste paroisse (de Sainte-Croix) (2).

19 Septembre 1585. Constitutus spectabilis & magnificus vir Léonardus Strozzi, nobilis florentinus, in hac civitate Lugduni commorans; qui vendit spectabili Renierio Bonacorsi civi & mercatori florentino, suo genere... (3).

Louis Buonaccorsi était fixé à Lyon en 1587 (4).

Armes : D'azur au lion d'or tenant une serpe de même (alias) une fleur de lys de même. (Suivant M. Steyert la fleur de lys n'aurait été portée que par les Buonaccorsi de France.)

BUONDELMONTI

1483. — Intérêts des sommes empruntées (par la ville de Lyon), de Lucien Cambi; Neri Capponi; Barthélemy de Bondelmont (Buondelmonti); Philippe Fustobaldi (Frescobaldi), banquiers à Lyon (5).

1493. — Nery Capponi & Barthélemy Bondelmont, marchands Florentins, tiennent en location une maison située rue du Puits-de-Porcherie, appartenant à Benoît Le Charron du Paquet, bourgeois de Lyon, & estimée 220 livres par an (6).

Benedetto Buondelmonti fut délivré au retour des Médicis en 1531, de la prison à

(1) Mêmes archives des Notaires de Lyon. Minutes du même Delaforest.

(2) Archives du département du Rhône. Fonds de l'église de Sainte-Croix. Extrait du journal tenu par Antoine Richard, vicaire.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de

Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) Note communiquée par M. Steyert.

(5) Archives de la ville de Lyon (comptabilité). Série C. C. 517.

(6) Archives de la ville de Lyon (Nommées). Série C. C. 4. Registre petit in-folio.

laquelle le gouvernement Républicain l'avait condamné. En récompense il fut créé gonfalonier; sous la seule obligation de jurer, par les Florentins (*per i Fiorentini*), d'observer la bulle de Charles V qui soumettait Florence au duc Alexandre de Médicis. Il siégea ensuite dans le conseil *dei Dugento*, & fut compris au nombre des quarante-huit sénateurs (1).

Armes : D'argent au chef d'azur (2).

CAMBI

Il n'y eut pas moins de neuf familles Cambi, au temps passé; toutes distinctes d'origine & d'armes :

1° Les Cambi *degli Importuni*, venus de Fiefole; obtinrent le priorat vingt-trois fois, de 1289 à 1530, & le gonfalonierat une fois. Éteints en 1639.

Armes : D'argent à trois chevrons d'azur.

2° Les Cambi dits *di Napoleone*, parce que ce prénom fut porté par beaucoup de membres de cette famille. Ils comptent huit prieurs de 1439 à 1529. Éteints en 1603, en la personne de Napoléon Cambi qui avait été élu sénateur en 1575.

Armes : Parti d'argent & de gueules, à la bande de sable au centre de laquelle est un petit écu de gueules chargé d'un aigle éployé d'or.

3° Les Cambi dits *Mercanti*, obtinrent le priorat quatorze fois, de 1437 à 1530.

Armes : Parti de gueules & d'or chargé d'un pin & d'un chêne au naturel passés en sautoir.

4° Les Cambi dits *del Bali* (en souvenir de la fondation d'un baillage dans l'ordre de Saint-Étienne, en 1664). Ils s'éteignirent en la personne d'Ugolino Tommaso, chevalier de Malte; élu grand amiral de cet ordre en 1797, & grand prieur de Pise en 1802. Mort le 15 janvier 1813.

Armes : D'or à la tête de bœuf de gueules, au chef d'Anjou.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. II, p. 688.

(2) Luigi Passerini. Gli Alberti de Firenze. Gena-

logia, storia e documenti. Parte II (Documenti), p. 92. In Firenze, 1869, 2 volumes, grand in-4° avec blasons gravés.

5° Les Cambi dits *Figliambuchi* (par corruption de *Filibuchi*), obtinrent dix-sept fois le priorat & trois fois le gonfalonierat. Éteints à Florence vers la moitié du xvi^e siècle. Mais un rameau de cette famille existait en France vers la moitié du xviii^e siècle; y ayant été transporté, en 1448, par Luca, fils de Giovanni; (il devait être le père de Barthélemy Buondelmonti, mentionné ci-dessus).

Armes : *Écaillé de gueules & d'argent.*

6° Les Cambi dits *di fer Manello*; dont était Tommaso qui fut prieur en 1382, 1404 & 1413.

Armes : *D'or au demi-vol de gueules mis en pal.*

7° Les Cambi du Gonfalon de Vair (*del Gonfalon Vajo*) donnèrent, à la République, neuf prieurs, de 1289 à 1340.

Armes : *D'azur à deux bandes d'argent accompagnées de deux étoiles d'or l'une en chef & l'autre en pointe.*

8° Les Cambi Uberti donnèrent naissance à Giovanni, fils d'Uberto & petit-fils de Cambio; il obtint le priorat en 1321 & 1338.

Armes : *D'or à la bande d'azur chargée de trois roses d'argent.*

9° Enfin, les Cambi Martini, dont était Lorenzo qui fut prieur en 1382 & 1422.

Armes : *D'azur à deux clefs d'argent passées en sautoir.*

(Ademollo e Passerini, seconda edizione, tome V, pp. 1684-1688.)

FRESCOBALDI

Les Frescobaldi furent très puissants à Florence; dès les xiii^e & xiv^e siècles ils faisaient partie du gouvernement consulaire, puis de la magistrature des Anciens (*degli Anziani*). On les trouve mêlés à toutes les guerres où ils se distinguent par leur bravoure, mais aussi à toutes les conjurations, à toutes les luttes, à tous les mouvements populaires qui livrèrent parfois le gouvernement de la République aux mains de la populace. Avec le caractère

remuant, entreprenant, vindicatif, ambitieux du pouvoir, qui était particulier à cette race, beaucoup de ses membres eurent à subir des vicissitudes cruelles dans leurs personnes, leurs biens, leur liberté & même dans leur vie.

L'une des deux branches que cette famille forma s'est éteinte en Giuseppe Frescobaldi, fils de François, qui ne laissa que deux filles mariées dans les maisons Capponi & Ridolfi. Il mourut le 19 mai 1809.

L'autre branche existe à Florence.

Armes : *Coupé d'or & de gueules chargé de trois rocs d'argent.*

(Ademollo e Passerini, seconda edizione, tome III, pp. 1084-1089.)

SÉNATEURS DE LA FAMILLE BUONDELMONTI

Dates des nominations, de naissance & de mort.

- 1532. — BENEDETTO, fils de Filippo, né le 30 mai 1481, des prieurs de la Liberté, gonfalonier de justice, mort le 8 septembre 1533.
- 1537. — IPOLITO, fils de Giovambatista, né le 20 février 1472, des prieurs de la Liberté, mort le 1^{er} juillet 1552.
- 1559. — GIOVAMBATISTA, fils du sénateur Ipolito, né le 28 mai 1502, mort le 11 mars 1562.
- 1605. — ALTOBIANCO, fils de Lorenzo, né le 9 septembre 1540, mort le 20 avril 1606.
- 1625. — BARTOLOMEO (*alias* : Baccio), fils de Manente, né le 14 avril 1562, mort le 27 mai 1637.
- 1689. — BARTOLOMEO (dit Baccio), fils de Manente, né le 28 août 1632, mort le 27 juillet 1704.
- 1704. — MARCO, fils de Manente, né le 13 mars 1630, trésorier de la Marche & de Ferrare pour le Pape, mort le 8 juillet 1712.
- 1736. — FRANCESCO MARIA, fils de Giuseppe Maria, né le 28 février 1689, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, proviseur des Dîmes ecclésiastiques. Date de sa mort inconnue (1).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE FRESCOBALDI

- 1645. — MATTEO, fils de Gherardo, né le 9 avril 1577, mort le 31 décembre 1652.

(1) Manni. *Il senato fiorentino.*

1677. — LORENZO, fils du sénateur Matteo, né le 10 août 1627, se fit religieux Dominicain (sous le nom de F. Lorenzo Agostino), le 29 septembre 1696, mort le 8 février 1698.
1698. — GIUSEPPE MARIA, fils du sénateur Matteo, né le 9 septembre 1632, mort le 6 mai 1704 (1).

CAPPONI

Une branche de cette famille illustre fut naturalisée & s'éteignit en France. On en trouvera plus loin la généalogie.

En outre, plusieurs personnages appartenant à la même famille, mais de branches différentes, fondèrent à Lyon des maisons de banque & de commerce. Ils n'y firent, pour la plupart, qu'un séjour limité à la durée de leurs opérations. Les documents, consultés à leur sujet, font connaître ceux qui suivent :

1466. — François Capponi tenait à Lyon une maison de banque dans laquelle il avait pour associés François Nafi & un membre de la famille des Pazzi (2).
1483. — « Intérêts des sommes empruntées (par la ville de Lyon) de Lucien Cambi, Neri Capponi, Barthélemy de Bondelmont (Buondelmonti), Philippe Fustobaldi (Frescobaldi), banquiers à Lyon (3). »
1493. — « Neri Capponi & Barthélemy Bondelmont (Buondelmonti), marchands Florentins, tiennent en location une maison rue du Puits-de-Porcherie, appartenant à Benoît Le Charron, du Paquet, bourgeois de Lyon, & estimée 220 livres par ans (4). »
1494. — Niccolo Capponi fut envoyé à Lyon, dès sa jeunesse, par Pierre, son père, pour se former au commerce, dans la maison de banque de Neri Capponi, son oncle (5).
1499. — « Neri & Alexandre Capponi, banquiers, taxés pour immeubles, 18 livres, 6 sous, 8 deniers (6). »

(1) Manni. *Il senato fiorentino*.

(2) Inventaire des archives du couvent de N.-D. de Confort, ou des Jacobins de Lyon, dressé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome II, fo XXV verso (aux archives du département du Rhône).

(3) Archives de la Ville de Lyon (comptabilité).

C.C. 517.

(4) Archives de la ville de Lyon (nommées) C.C. 4.

(5) *Storie Fiorentine* di Messer Bernardo Segni, *colla vita di Niccolo Capponi. Descritta dal medesimo Segni, suo nipote*. Augusta (Augsbourg), 1723, in-fo.

(6) Archives de la ville. (Taxés perçues au nom de la commune) C.C. 230.

1564, 6 mensis julii. — « Personaliter constitutus magnificus vir Angelus, filius Johannis Maneti (Manetti), Florentinus; qui confitetur debere magnificis dominis Alexandro & Ludovico Capponi, & sociis, civibus Florentinis, Lugduni commorantibus, videlicet summam scutorum quadragenta auri de Ytalia, valentibus libras nonaginta sex Turo-nenses (1). »

1569, 7 mai. — « Constituti Franciscus & Robertus, fratres, filii Petri Nicolai de Capponibus, qui faciunt procuratorem dominam Simonam viduam & eorum matrem (2). »

1569, 4 juin. — « Constitutus nobilis & reverendus vir frater Vincentius de Capponibus, eques sacri ordinis Malite [Malte], qui facit suum procuratorem dominam Symonam Guichardinam (Guicciardini) de Capponi, ejus matrem (3). »

1569, 17 décembre. — « Magnificus Capponus (Capone), filius Gini-Jeronimi de Capponibus, civis Florentinus, Lugduni commorans; & dominus Hieronimus, filius dicti Gini Capponi, & frater dicti Capponi (Capone) de Capponibus (4). »

1569, 19 décembre. — « Noble François Capponi, & Robert Capponi, son frère, marchands florentins, demeurant à Lyon (5). »

1569. — « Spectabiles Franciscus & Rubertus Capponi, cives Florentini, Lugduni commorantes; filii quondam magnifici Petri Nicolai Capponi, qui faciunt procuratorem dominum Franciscum [filium] Alexandri Julii Capponi, civem Florentinum (6). »

En 1570, Uguccione Capponi était homme d'armes dans la compagnie du Sénéchal de Lyon.

En 1570, François Capponi était consul de la nation Florentine, & Raphaël Martelli était l'un de ses conseillers (7).

1571. — Un noble Florentin, que Junctin (Giuntini, dont le nom a été latinisé en Junctinus; ce qui a causé cette altération du nom italien) appelle Capponum de Capponis (Capone Capponi), & qui était né le 24 février 1522, étant mal dans ses affaires (*omni spe destitutus*), se noya dans la Saône, sans qu'on pût découvrir son corps. (*Speculum astrologiae*, tome I, page 443) (8).

1572, 25 août. — Établis, honorable homme Cappon (Cappone) Capponi, florentin, demeurant à Lyon, & Loys Capponi, son frère, citoyen Florentin.

1584. — « Nicolas Capponi, procureur de la Société ci-devant exercée à Lyon, sous le nom des sieurs François Capponi, François & Nicolas Spina (9). »

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(5) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(6) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(7) Inventaire des archives du couvent de N.-D. de Confort, par le P. Ramette. Tome II, fo XXV verso.

(8) A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(9) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

1585. — « Sieur Nicolas Capponi, Florentin, gouverneur & administrateur de la compagnie établie à Lyon, sous le nom des sieurs Loys & François Capponi (1). »

1590. — Comptabilité de la ville de Lyon. Dépenses. Paiement à François de Rutinand & Jehan Martin, pour leur droit de dénonciateurs; à raison de dix pour cent de la somme de 2,440 écus 20 sols qui, à leur dénonciation & poursuite, aurait été reçue « des mains & facultez du sieur Baliony qui avoit réuni ladite somme de 11^m 111^m 111^m écus xx^s, en la banque des sieurs Capponi & compagnons, de ladite ville, d'où elle auroit esté retirée(2). »

1592, 10 novembre. — « François & Nicolas Capponi, compagnons Florentins, tenant banque en cette ville [de Lyon], remontrent au consulat que les nations étrangères, qui étoient en cette ville lors de la venue de la compagnie Suisse du capitaine Haris, s'étoient libéralement & amiablement chargées & cotisées, pour la folde de ladite compagnie, du payement de la somme de mille écus. Que, de cette somme, la portion de la nation Florentine, qui existoit alors en cette ville, étoit de 200 écus qui furent départis entre onze bonnes maisons & banques de ladite nation Florentine. Que les dix autres se sont retirées, depuis, à Florence; ne restant, de ladite nation Florentine, que ladite banque de Capponi. Que, cependant, on veut les contraindre de payer, eux seuls, toute la portion taxée sur les Florentins. Ils requièrent le Consulat, protecteur des foires & des marchands étrangers, de prendre en main leur défense. »

« Le Consulat considérant l'équité de cette remontrance, arrête que M. le marquis de Saint-Sorlin fera supplié d'exempter les sieurs Capponi de ladite imposition. Ou, au moins, qu'ils ne soient tenus de payer, que leur taxe propre; sans pour ce, altérer les privilèges des foires, & sans tirer à conséquence (3). »

Du 20 octobre 1583. « Matrimonium inter nobilem Rechodi Recho Capponi, nobilem Florentinum, nunc in hac civitate Lugduni existentem, ex una parte. Et damyfelam Lucreciam de Ricci, filiam defuncti domini Guillermi de Ricci, Florentinam, in hac civitate Lugduni habitantem, & domine Marie Ricasoli. »

Feue d^{lle} François Michelozzi, sœur utérine de ladite future épouse (4).

Da 11 mars 1585. « Constitutus spectabilis Leonardus Strozzi, nobilis Florentinus, Lugduni commorans. »

Rappelle la somme de 60 écus 32 sous & 16 deniers qui lui était due par la Société exercée autrefois, à Florence, par Louis & Alexandre Capponi (5).

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) Archives de la Ville de Lyon (comptabilité). C. C. 1401.

(3) Manuscrits de l'abbé Sudan, archiviste de la ville de Lyon; conservés aux archives de la ville.

(On voit, par ce qui précède, que si les Médicis furent les premiers banquiers florentins à Lyon, les Capponi en demeurèrent les derniers.)

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(5) Mêmes archives. Minutes du même notaire.

DOCUMENTS RECUEILLIS SUR LA BRANCHE DES CAPPONI

QUI A ÉTÉ NATURALISÉE

Détails sur leur sépulture dans l'église des Jacobins de Lyon. Extraits de l'inventaire des titres du couvent de N.-D. de Confort (ou des Frères Prêcheurs, dits les Jacobins); rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, f° 135. (Conservé aux archives du département du Rhône.)

« La famille des Capponi, nobles Florentins, a sa sépulture dans notre grande église. On ne fait positivement le temps dans lequel elle lui a été accordée; mais on fait que ce ne peut être que dans le xvi^e siècle qu'elle fleurissait à Lyon. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on voit deux pierres, dont chacune a environ dix pieds de longueur par cinq de largeur, qui sont placées dans l'aile de ladite église, contre la chapelle de Saint-Thomas [celle des Gadagne]. L'une est à environ un pied de distance de la dernière marche d'où l'on descend de ladite chapelle, & prend en long, depuis le milieu de la même chapelle & vis à vis, en tirant à l'orient, & l'autre joint immédiatement la précédente, dans toute sa longueur, en tirant en largeur sous l'arc doubleau qui est entre ladite aile & la grande nef. »

« On ne peut pas douter que ces deux pierres n'aient été faites pour la sépulture de cette famille; quoiqu'on n'en puisse lire les inscriptions qui sont effacées. Car outre que, sur la première, le nom de Cappiono y paraît encore gravé, les armoiries qui y sont sont foy de la vérité qu'on avance. »

« L'inscription qui est sur la première pierre est en travers, c'est-à-dire dans la longueur, & à chaque coin de ladite longueur, en haut, il y a une armoirie; ce qui en fait deux qui sont incrustées en marbre dans la pierre. »

Le P. Ramette a reproduit ces armoiries, avec leurs émaux, dans son manuscrit. L'un de ces écus est: *D'argent à la fleur de lys de gueules épanouie* (Florence); l'autre: *Tranché de sable & d'argent* (Capponi).

« En bas & dessous les armoiries, à chaque coin, il y a une tête de mort en profil, tournée à droite & incrustée, dans la pierre, en marbre blanc. »

« L'inscription de la deuxième pierre est de même gravée en travers; & aux quatre coins, sont également incrustées en marbre, savoir à chaque coin, en bas, une tête de mort tournée à droite, avec deux ossements en sautoir, le tout marbre blanc, & à chaque coin en haut, les armoiries suivantes. »

(Ces armoiries sont : la première aussi de *Florence* ; la seconde : *Parti au 1^{er} de Capponi, au 2^e de gueules à la croix engrêlée d'or*, qui est de Gadagne. Pour Hélène de Gadagne, femme de Laurent de Capponi.)

1547 & 1548. — Laurent Capponi « ayant le complément des enfans & héritiers de feu Thomas Gadaigne & compagnons ; comme procureur du sieur Paulle Anthoyne Gadaigne & de sieur Albisse Delbene (del Bene) tuteur des héritiers Gadaigne ; & Thomas Sertyn (Sertini), l'un des tuteurs & administrateurs des personnes & biens de nobles Guillaume & Thomas Gadaigne, enfans & héritiers universels de feu Thomas Gadaigne. » (1) (2).

1558. Rente de 9.325 livres, au capital de 112.500 livres, créée par les conseillers-échevins de Lyon, savoir : 5.625 livres de rente, au capital de 67.500 livres, en faveur de Pierre & Laurent Capponi frères, & de Thomas Rinucci & autres. 1.875 livres de rente, sous le fort principal de 22.500 livres, au profit des mêmes banquiers. Ledites rentes assignées sur les deniers des équivalents des élections des pays de Lyonnais, Forez & Beaujolais & des diocèses de Viviers, Mende & le Puy (3).

1565. — Noble Laurent Capponi, citoyen florentin, seigneur d'Ambérieu & de Crèvecœur, étant de présent à Lyon ; héritier de feu noble Pierre Capponi, son frère (4).

1569, 7 avril. — Prix fait pour faire une verrière en la chapelle de messieurs de Gadaigne en l'église de N.^{re}D. de Confort, à Lyon ; entre noble Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu, & honorable personne Pierre d'Asbroc, d'Avignon (5).

En 1571, les Florentins ci-après furent imposés lors de la subvention mise sur les habitants de Lyon, d'après l'ordre du Consulat, pour servir au paiement des Suisses en garnison dans la cité. Savoir : Jean Carlo (dit Charles) élu en l'élection de Lyonnais ; pour ses maisons : 81 livres. Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu, pour toutes ses maisons : 125 livres 16 sous (6).

En la même année 1571, les Florentins ci-après figurent sur les contrôles des habitants des quartiers ou pennonages situés du côté de Fourvière ; pour la contribution destinée à une partie du paiement des Suisses de la garnison de Lyon. Savoir : Nicolas Richi (Ricchi), banquier ; François Rinochini (Rinuccini) & Alberto Jaquinati (inconnu),

(1) Archives de la Ville de Lyon. (Comptabilité). C. C. 973. C. C. 978.

(2) 1555, 17 octobre. — Le cardinal de Lorraine, qui se rendait à Rome, arrive à Lyon & prend logement dans l'hôtel du sénéchal de Gadagne. Au retour de Rome, le 26 février 1556, le cardinal logea dans la maison de Laurent Capponi. (Péridaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon.*)

(3) Archives de la Charité ou Aumône générale de la ville de Lyon. Série B. 321.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(5) Mêmes archives. Mêmes minutes que ci-dessus.

(6) Archives de la Ville. Taxes perçues au nom du Roi. C. C. 147.

banquiers ; Mathieu Barbani (inconnu) & C^{ie}, banquiers ; Raphaël Bertoli (Bartoli) & C^{ie}, banquiers ; les héritiers de feu Léonard Spina ; Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu ; Midalon & Jacques Macorni (inconnu), courtiers ; Pierre Baglioni ; Mathieu Tampi (Tempi), courtier ; Jean-Baptiste Barthélemy (Bartolommeo), tant pour lui que pour la banque de Salviati ; le seigneur Alexandre Pitti, gentilhomme Florentin ; Léonard Strozzi ; Julio Regneri (Rinieri) ; Philippe Bonacorsi (Buonacorsi), marchand ; Nicolas de Varassan, (da Verrazano) maître des courriers ; Archangelo Piétore (inconnu), marchand ; noble Guillaume de Gadagne, chevalier de l'ordre du Roi & sénéchal de Lyon, pour un domaine composé d'une grande maison, jardin & vignes, appelé Confort & sis au quartier Saint-Just ; Pierre Baglioni (1) ; Pierre Manelli (Mannelli) banquier ; Côme Martelli banquier ; Zanolis (Zanobi) Manelli, dit le riche, hôte du Chapeau-Rouge, sis au pennonage Troulliat (2).

1572. — Établis : honorable personne Blaiso Giacomini, citoyen Florentin, demeurant à Lyon ; & sieur Laurent Capponi, son beau-père (3).

1573. — « Pendant cette grande famine (qui affligea Lyon en 1573) furent exercées de grandes & charitables aumônes à Lyon.... Il y eût aussi un gentilhomme florentin, nommé le sieur Laurens Cappon, seigneur d'Ambérieu, lequel par l'espace d'environ trois mois, nourrit de trois à quatre mille pauvres, auxquels il faisoit distribuer tous les jours, en la place qui est devant l'église des Carmes, pain, chair & potage de riz ; & puis Dieu l'appela à soy, au bout de cette belle charité (4). » Il mourut effectivement en cette même année 1573 & fut inhumé dans l'église des Jacobins.

« Le 13 juillet 1573, après vespres, fut enterré dans Notre-Dame de Confort, noble Laurens Cappony, gentilhomme Florentin, en son vivant seigneur d'Ambérieu ; avec les processions de messieurs de Saint Jehan, Saint Paoul & Saint Nizier. Lesquelles églises s'assemblèrent audit Saint Jehan. M. le Custode porta l'estolle pour Mons. le secretaire de Saint Jehan, & allèrent prendre ledit sieur desfunct en sa maison de la Croix Verde, paroisse de Saint Pierre les Moynes... (5). »

(1) La famille notable Lyonnaise du nom de Baillon ou Baglion, qui donna trois prévôts des marchands à la ville de Lyon, se disait issue des Baglioni de Florence ; mais cette prétention étant dénuée de preuves & contestée, cette famille ne figurera pas parmi les *Florentins à Lyon*. Nota : Les armoiries des Baglioni & celles des Baillon sont différentes, ce qui n'est pas cependant une preuve absolument négative. Il en existe des précédents, quoique rares. De plus, les Baglioni, qui ont joué un rôle important à Florence, étaient originaires de Pérouse où ils avaient une situation considérable.

(2) Taxes perçues au nom du Roi. C. C. 149. (Archives de la Ville.)

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) *Histoire véritable de la ville de Lyon*, par Claude de Rubys, Lyon. B. Nugo, 1604, in-8°, p. 423.

Du même auteur : *Les privilèges, franchises & immunités octroyées par les Rois très chrétiens aux consuls, eschevins, manans & habitants de la ville de Lyon & à leur postérité*. Lyon. A. Gryphius, 1574, in-8°, p. 30. — Cochart. *Guide à Lyon*, pp. 547 & 565. — Bréghot du Lut & Péridaud aîné. *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*. — L'abbé Pernetti. *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon ou les Lyonnais dignes de mémoire*. Lyon, 1757, 2 volumes in-12. (Tome I, pp. 176-177.)

(5) Archives du Rhône, fonds de l'église de Sainte-Croix. Extrait du journal tenu par Antoine Richard, vicaire.

1574. — Déclaration des Recteurs (de l'hospice de la Charité ou Aumône générale de Lyon) portant que pour fournir à la distribution extraordinaire qui a été faite, depuis Noël 1573 jusqu'au 13 juin de l'année suivante « aux paouvres qui ont esté nourriz sur les fossés de la Lanterne, la vefve & tuteurs des enfans, héritiers de feu noble Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieux, ont fait payer, par les héritiers Jacque Jacomini (Giacomini) & Jehan-Baptiste Gondy, 50 livres tournois par chacun mois qui [est] en tout 300 livres, dont la moitié, qui est la somme 150 livres, a esté receue, avec plus grande somme, de monseigneur de Mandelot auquel elle avoit esté baillée; & l'autre moitié a esté baillée au sieur Bertrand Castel, recepveur des deniers de ladicte aulmosne extraordinaire; & que, outre ladicte somme de 300 livres tournois, ladicte vefve & tuteurs Capponi ont fait payer & bailler, aux Pasques dernières (1574), par ledictz Jacomini & Gondy, la somme de 100 livres tournois, pour semblable somme que ledict deffunct avoit acoustumé de bailler gratuitement à ladicte aulmosne à chacune feste de Pasques (1). »

1574, 16 décembre. — Philippe Giacomini, tuteur des enfans de feu noble Laurent Capponi, lequel était héritier de feu noble Pierre Capponi, son frère, jadis tenant banque à Lyon (2).

En 1581, Charles Capponi, chevalier de l'ordre du Roi, baron de la Font & des Granges, était héritier de feu noble Laurent Capponi, lequel était lui-même héritier de feu noble Pierre Capponi (3).

1583, 9 mars. — Demoiselle Eleyne de Gadaigne, veuve de feu noble Laurent Capponi, gentilhomme Florentin, seigneur d'Ambérieu, demeurant à Lyon, tutrice de nobles Charles & Alexandre Capponi, leurs enfans. Lequel sieur Laurent Capponi, défunt, avait hérité de feu noble Pierre, son frère (4).

1586. — Laurent Capponi, dit Cappon, seigneur d'Ambérieux, tient, en la rue de Garillan, une maison & un jardin.

Nota : Remarquer que Laurent Capponi était décédé en 1573; mais la mention de son nom avait été maintenue sur le registre des *Nommées* (5).

De l'an 1582. — Rapport adressé aux recteurs (de la Charité ou Aumône générale de Lyon) sur la visite faite par quelques-uns d'entre eux, aux filles de l'hôpital Sainte-Catherine, pour savoir « comme elles sont entretenues, nourries & endoctrinées & qu'ilz auroient trouvé bon de prier les notables dames de ceste ville pour les visiter & tenir en raison, comme estant fort convenable; d'autant que les femmes ont plus de cognoissance

L'éloge de Laurent Capponi (signé G. P.) se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Raccolta d'elogi d'uomini illustri Toscani, compilati da vari letterati Fiorentini*, seconda edizione. Lucca, 1770, 4 vol. in-8°. (Tome III, pp. 200-205.)

(1) Archives de la Charité. Série E. 12 (registre in-4°.)

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon.

Minutes de Pierre Delaforest.

(3) *Inventaire des titres du couvent de N.-D. de Confort*, rédigé par le P. Ramette. Tome II, f° 59 verso.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(5) Archives de la Ville (*Nommées*). C. C. 46.

du fait & règlement des filles que les hommes, & à ces fins trouveroient bon prier madame Capponi (Hélène de Gadagne, veuve de Laurent Capponi), & aultres dames dames qui auront à plaisir d'y assister; ne reste de favoir pour quel temps elles y doibvent assister. »

Délibération à ce sujet & décision du bureau portant que :

« Pour le regard des dames, pour visiter les filles audict hospital, ont esté résolus prier des dames notables de ceste ville pour y vacquer, quartier par quartier, & pour le premier quartier commençant au jour de Pasques prochain, seront priées : madame Capponi, madame la Lieutenant de Langes, madame d'Albisse (Albizzi); & ainsi continuer, de quartier par quartier, des dames notables que l'on cognoistra vouloir prendre ceste charge, de bonne volonté, & ne seront priées, à telles charges, les femmes des sieurs recteurs, pendant le temps de leur administration (1). »

1626, 15 février. — Alexandre de Capponi, écuyer, seigneur d'Ambérieu & de la Font, fils & héritier de Charles de Capponi, seigneur des dits lieux, & cohéritier par moitié, de feu Laurent de Capponi, fait une donation au couvent de N.-D. de Confort de Lyon (2).

NOTES SUR L'HABITATION PRINCIPALE DES CAPPONI,

A LYON

Cette habitation était appelée le fief de la Maison-Verte.

La rue & place des Petits-Pères, située vers le milieu de la Grande-Côte, fut appelée d'abord ruelle Cappon, parce qu'elle servait d'entrée à la maison des Capponi. . . . Cette maison ayant passé ensuite en la possession des PP. de l'Oratoire, la ruelle fut appelée de l'Oratoire, ou des Petits-Pères (3).

Le cardinal Denis Simon de Marquemont, archevêque de Lyon, appela en cette ville les Pères de l'Oratoire, en 1614; trois années après leur premier établissement à Paris. Ils

(1) Archives de la Charité. Série E. 22 (registre in-4°). « Pour Lyon, centre d'action des Florentins exilés (ou réfugiés), frappante est la ressemblance entre les statuts de l'Aumône générale & ceux des *Procureurs des pauvres* à Florence. Il est incontestable que les Florentins prirent une grande part à son établissement. . . . & Lyon est resté pourvu, jusqu'à nos jours, d'une institution à peu près semblable à celles de Bons-Hommes (*Buoni Uomini*) de Florence,

sous le nom d'hospice de la Charité. » — Voir E. Richard. *Les origines de l'Aumône générale*. Lyon, 1886, & l'*Année Dominicaine* (mois de mai). Lyon 1891, gr. in-8° (pp. 290-91.)

(2) *Inventaire des titres du couvent de N.-D. de Confort, ou des Jacobins de Lyon*, rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome I, f° 214 verso. (Aux archives du département du Rhône.)

(3) Cochard. *Guide à Lyon*, p. 565.

se logèrent sur la colline de Saint-Sébastien, dans la maison des Capponi, nommée la Maison-Verte, où ils firent bâtir une chapelle (1).

De plus, la rue Capponi existe encore dans le quartier des Terreaux. Elle est située entre la rue Imbert-Colomès & celle des Tables-Claudiennes; c'est un passage plus tôt qu'une rue proprement dite.

NOTES SUR LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE LA MAISON DES CAPPONI RESTÉE A FLORENCE

La famille des Capponi, d'une noblesse antique, & riche en biens, s'est répandue, tant en Italie qu'en France, avec marquisats, comtés & seigneuries nombreuses. Les uns la disent originaire de Lucques; d'autres croient que la ville d'Orviette fut son berceau. Le poète florentin Ugolino Verini, admettant l'origine lucquoise, lui a consacré les vers latins qui suivent :

*Martia Lucanis peperit generosa Capones
Sedibus antiquis, ubi sunt monumenta priorum
Signa sui generis, cristatum marmora gallum
Ostendunt, opibus clara, & præstantior armis;
Progenies alto celebrari digna cothurno (2).*

Quoi qu'il en soit, les Capponi étaient seigneurs de Signa, à la fin du XI^e siècle. Ils commencèrent à figurer à Florence en 1130, par Pierre, fils de Cappone. En 1287, parut Mico, fils d'autre Cappone, petit-fils de Gino, fils lui-même de Piero Capponi. Il fit partie de la *Signoria*, c'est-à-dire du gouvernement de la République, & fut gouverneur d'Arezzo. De Mico naquit Recco qui donna naissance en 1290, à deux grandes ramifications, par ses fils Cappone & Neri. Les descendants de Cappone sont distingués par le lieu de leur résidence & appelés Capponi di San-Friano. Les deux fils de Neri formèrent deux branches : celle d'Agostino, appelée communément Capponi dalle Rovinate, fortit du palais de la via dei Bardi; ainsi que celle de Gino, frère dudit Agostino. Ce furent les descendants de ce même Gino qui se distinguèrent plus spécialement dans les fastes de la République, tant à cause de la part qu'ils prirent à son gouvernement, que par les services qu'ils rendirent à leur patrie. Dix gonfaloniers & cinquante-six prieurs de la Liberté sont sortis de cette maison. Mico Capponi, fils de Compagno, fut le premier qui

(1) Broffette. *Histoire abrégée ou Éloge historique de la ville de Lyon*, pages 106-107. — Clapasson (Rivière de Brinay). *Description de la ville de Lyon, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a pro-*

duits, pages 142-143.

(2) Ugolini Verini poetæ Florentini, *di illustrazione urbis Florentiæ libri tres*. Florentiæ, 1636, in-4^o (p. 51).

obtint le priorat, en 1287, & fut père de Recco duquel vinrent deux frères : Cappone & Neri Capponi, père de Gino qui suit :

GINO CAPPONI, dit l'ancien, fils de Neri & de Francesca Magli, naquit en 1360, entra dans le gouvernement avec Pierre des Albizzi, en 1382, & s'occupa principalement de l'état militaire de la République, dont il était commissaire & décemvir de la guerre en 1405 & 1406. Ce fut à lui que les Florentins furent redevables de la conquête de Pise, en 1404. Lors du siège & de la prise de cette ville, il donna un exemple frappant d'une énergie indomptable & d'une rigueur excessive dans l'attaque; mais d'une modération extrême dans la victoire. Pour unique trophée, à la gloire des armes de la République, il emporta à Florence le célèbre manuscrit des Pandectes de Justinien, que l'on disait avoir été pris par les Pisans lorsqu'ils détruisirent la république d'Amalpi, en 1135. Il est conservé précieusement dans la bibliothèque Laurentienne qui est composée exclusivement de manuscrits, & a été publié à Florence en 1553 (1). Cette édition est considérée, à juste titre, comme un chef-d'œuvre typographique.

Ayant été nommé gouverneur de sa conquête, il fut se concilier, par sa douceur & par sa prudence, l'estime & l'affection des vaincus. En 1418 il fut élu gonfalonier pour la seconde fois, & mourut le 19 mai 1421, regretté de tous ses concitoyens. Il avait écrit le récit de l'insurrection des Ciompi en 1378, ainsi que des Commentaires de la conquête de Pise. Le tout a été publié par Muratori, au tome XVIII de la Collection des écrivains d'Italie (2). Ces deux documents sont remarquables par une grande simplicité, & dénotent un homme de grand sens, rompu aux affaires & consommé dans la politique. Son éloge a été écrit par Roti & publié au tome I^{er} *Degli uomini illustri Toscani* (3). Gino Capponi avait épousé, en 1388, Margherita Nafi. Laissant, entre autres enfants, Neri qui suit :

NERI CAPPONI, né le 3 juillet 1389, fut héritier de la fortune & des vertus de son père; comme lui il servit la République avec valeur & dévouement. Il était commissaire général des Florentins au siège de Lucques, en 1429 & 1430. Ce fut par son habileté que Niccolò Piccinino, commandant les troupes du duc de Milan, perdit la bataille d'Anghiari (29 juin 1440), à la suite de laquelle il soumit, à sa patrie, tout le Casentino. Il fut un grand obstacle à la puissance de Côme de Médicis. Ayant été nommé ambassadeur près

(1) *Digestorum, seu Pandectarum libri quinquaginta. Ex Florentinis Pandectis representati*. Florentiæ, in officina Laurentii Torrentini Ducalis typographi, 1553, 2 vol. grand in-fo, d'une pagination unique.

(2) *Rerum italicarum scriptores præcipui, ab anno æræ*

Christi ad M V. Mediolani, 1723-51, 31 vol. in-fo.

(3) *Elogio di Gino Capponi, nato in Firenze, nel 1360, morto nel 1421*. Sta nel tome I, p. 303, degli *uomini illustri Toscani*. Edizione di Lucca, presso Benedini, 1770, 4 vol. in-4^o.

la République de Venise, son renom si grand l'y fit recevoir avec des honneurs inusités; à tel point que le Doge & le Sénat allèrent à sa rencontre sur le *Bucentaure*. Il négocia, avec succès, l'alliance entre les deux Républiques, pour maintenir l'équilibre entre les puissances d'Italie.

Neri Capponi exerça, pendant quarante ans, les fonctions les plus importantes de l'État, jouissant d'une considération universelle. Il mourut le 21 novembre 1457. Il a laissé des commentaires fort estimés sur son administration, & que l'on trouve à la suite des écrits de son père, dans le tome XVIII de la collection des Écrivains d'Italie, de Muratori (1); ils sont écrits dans un style élégant, & on y reconnaît l'homme de goût & d'érudition. Il avait épousé, en 1410, Salvaggia Sacchetti dont il eut Gino, dont l'article suit.

Mais, avant de le faire connaître aux lecteurs, il importe de consigner ici deux choses importantes, concernant celui qui fut non moins valeureux capitaine qu'habile homme d'État.

1° On voit le tombeau de Neri Capponi dans une chapelle de l'église du Saint-Esprit de Florence; lieu de sépulture de ceux de ce nom (2).

2° La vie de Neri a été écrite, en latin, par Bartolommeo Sacchi, dit Platina; & se trouve dans le tome XX de la collection : *Rerum Italicarum scriptores*, publiée par Muratori. On lit aussi son éloge dans l'ouvrage intitulé : *Raccolta d'elogi d'uomini illustri Toscani*. Lucca, 1770, 4 vol. in-8 (tome I, pp. 350-357).

GINO CAPPONI, né le 22 janvier 1423, obtint le priorat en 1453, & fut nommé, l'année suivante, secrétaire des affaires étrangères. Après avoir occupé plusieurs charges il parvint, pour la seconde fois, au priorat en 1470, &, la même année, au gouvernement de la République comme gonfalonier de Justice. De sa femme Maddalena Mannelli, il laissa entre autres enfants, Pier, qui suit :

PIER (*Alias* Piero) CAPPONI, né le 18 août 1446, fut gonfalonier comme ses prédécesseurs; s'est rendu célèbre par son intrépidité.

Lorsque Charles VIII, roi de France, partit en 1494 pour son expédition de Naples,

(1) *Commentarii di cose seguite in Italia tra il 1419 ed il 1456.*

Commentarii nella cacciata del conte di Poppi, ed acquisto di quello stato per il popolo Fiorentino.

(2) Giuseppe Richa. *Notizie istoriche delle chiese Fiorentine* (Quartiere di San-Spirito). In Firenze, 1734-61, 10 volumes in-4°.

Fu S. Spirito edificato col disegno di Filippo di ser Brunellesco, da : Lorenzo Ridolfi il Vecchio. Bartolommeo Corbinelli. Neri di Gino Capponi, e Gregorio di Stagio Dati. (*Discorso della nobiltà di Firenze de Fiorentini*, di Paolo Mini, Firenze, 1593, in-18 (p. 116).

Pier Capponi, qui avait été précédemment ambassadeur à la cour de France, fut l'un des quatre commissaires chargés de traiter avec le roi qui était logé au palais Médicis, situé dans la *Via larga*. Charles VIII fit lire, en leur présence, par Florimond Robertat, chancelier de France, une convention par laquelle les Florentins devaient lui fournir une forte somme d'argent, & lui concéder une forte de juridiction sur le gouvernement de la République, laquelle était attentatoire à la Liberté, recouvrée depuis peu de temps, par la chute & l'exil de Pierre de Médicis. Mais Pier, animé d'une juste colère, arracha la charte des mains du chancelier & la déchira, disant au roi : « Puisqu'on nous demande des choses déshonorantes, vous sonnerez vos trompettes, & nous sonnerons nos cloches (1). » Puis il sortit hardiment, suivi de ses collègues. Mais Charles le fit rappeler &, abandonnant ses prétentions en faveur des Médicis, il fit, avec les Florentins, un accord plus favorable. On rapporte que le roi, lui prenant la main, lui dit : « *Capon tu strilli come un gallo.* » (Chapon, tu jettes les hauts cris comme un coq.)

Cette scène, relatée par tous les historiens du temps & si populaire dans les fastes de la Liberté, a été célébrée par Machiavel, dans les termes suivants : « Au milieu du bruit des trompettes & des chevaux, on ne put empêcher d'être entendue la voix d'un chapon parmi tant de coqs (2). »

Pier Capponi avait épousé, le 5 juillet 1466, Niccolosa Guicciardini, fille de messer Luigi & nièce de messer Francesco Guicciardini, auteur de l'*Histoire des guerres d'Italie*. Il fut tué d'un coup d'arquebuse, le 21 septembre 1496, à l'attaque du château de Sciano, (*alias* Soiana) dans le Val d'Era. Sa mort causa une grande douleur aux Florentins. La Seigneurie ordonna que son corps fut apporté à Florence où lui furent faites des funérailles magnifiques; il fut inhumé dans l'église du Saint-Esprit.

La vie de Pier Capponi a été écrite par Vincenzo Acciaiuoli. Elle fut publiée par Giuseppe Aiazzi, dans le tome IV, 2^e partie, de l'*Archivio Storico italiano*, & réimprimée, en 1866, par Cesare Guasti, dans ses *Vite di uomini d'armi e di affari* (3).

Bernardo Rucellai lui dédia la belle traduction latine qu'il avait faite de l'*Histoire de la conquête de Pise*, & des Commentaires écrits par Neri Capponi, son aïeul.

Il fut père entre autres enfants de Niccolo qui suit :

NICCOLO CAPPONI, né le 10 septembre 1473, était encore très jeune lorsque son père l'envoya à Lyon, pour s'y former au commerce dans la maison de banque de Neri Capponi, son oncle. Son père passant par cette ville en 1494, lorsqu'il se rendait à Paris,

(1) « Voi sonerete le vostre trombe, e noi soneremo le nostre campane. »

(2) Fra strepiti di trombe e di cavalli non poté far che non fosse sentita la voce d'un Cappon fra tanti Galli. » Il faut remarquer que le mot gallo

signifie à la fois (comme le latin *gallus*) coq & Gaulois

(3) L'éloge de Pier Capponi se trouve aussi dans le tome II, pp. 138-144, de l'ouvrage intitulé : *Raccolta d'elogi d'uomini illustri Toscani compilati da vari letterati Fiorentini*. Lucca, 1770, 4 vol. in-8°.

en qualité d'ambassadeur, l'emmena avec lui, pour lui enseigner la pratique des affaires d'État. Cependant il ne retourna à Florence qu'après la mort de son père. En 1502, il fut élevé au priorat, & parvint, en 1526, à la dignité suprême de gonfalonier de Justice. Il eut la gloire de rendre à Florence, en 1509, la conquête de son trisaïeul Gino l'ancien : Pise, dont, en 1594, le roi de France avait favorisé la rébellion. Ce fut lui qui provoqua les suffrages de tout le peuple (26 citoyens exceptés), par lesquels Notre-Seigneur Jésus-Christ fut élu Roi de la cité de Florence. Il fit graver le titre de cette loi en lettres d'or, au-dessus de la porte du palais de la Seigneurie :

Iesus Christus Rex, Populi Florentini consensu declaratus.

Niccolo Caponi fut l'un des plus grands citoyens de la République. Il avait épousé, en 1497, Alexandra Strozzi, fille de Filippo, dont il eut plusieurs enfants, & mourut le 18 octobre 1529. Sa vie a été écrite par Bernardo Segni (1).

AGOSTINO CAPPONI, né le 3 avril 1471, de Bernardo & d'Antonia Lenzi, fit partie de la fameuse académie *Platonica* dite des *Orti oricellari* au sein de laquelle on professait un amour ardent de la Liberté. Son caractère impétueux, la générosité de ses sentiments, le conduisirent à se faire le centre d'une conjuration contre la famille des Médicis, laquelle était rentrée dans sa patrie, après dix-huit années d'exil, avec le secours d'une armée étrangère. Il eut, pour complices, les citoyens les plus considérables de Florence, parmi lesquels furent Cosimo Pazzi, archevêque de cette ville, lequel mourut empoisonné, & Niccolò Machiavelli, qui souffrit dans sa prison des tortures cruelles. Agostino fut arrêté également, & après une courte procédure, au cours de laquelle il fut mis plusieurs fois à la Question, pour l'obliger à révéler ses complices, & qu'il endura avec une grande fermeté, il fut décapité en même temps que Pietro Paolo Boscoli, le 23 février 1513. Le récit, aussi intéressant que pathétique, de ses derniers moments, a été écrit par Luca Della Robbia (2) qui était son ami dévoué. Les autres complices furent condamnés à une prison perpétuelle, mais il reçurent ensuite leur grâce de Léon X (3).

(1) *Storie Fiorentine di messer Bernardo Segni, colla vita di Niccolo Capponi. Descritta dal medesimo Segni suo Nipote.* Augusta (Augsbourg), 1723, in 8°.

L'éloge de Niccolo Capponi se trouve au tome IV, pp. 488-493, de l'ouvrage intitulé : *Raccolta d'elogi d'Uomini illustri Toscani compilati da vari letterati Fiorentini.* Lucca, 1770. 4 vol. in-8°.

(2) Ce récit a été publié dans le tome 1^{er} de l'*Archivio Storico Italiano*.

(3) *Biographie universelle* de Michaud. Tome VII, pp. 73-74. — Luigi Passerini. *Genealogia dei Capponi di Firenze*, Tavola XVII. — *Dizionario storico, critico & bibliografico*, par une Société de gens de lettres.

ORAZIO (HORACE) CAPPONI, fils de Gino & de Maddalena Benci (mariés le 10 octobre 1550), se destina à l'état ecclésiastique.

Il se rendit à Rome où il fut admis à la Prélature & nommé Référendaire de l'une & l'autre signature ; puis gouverneur de Macerata (ville de l'État Pontifical) ; mais il occupa ce poste pendant peu de temps, ayant été nommé évêque de Carpentras en 1596, par bref du Pape Clément VIII. Il y fit son entrée solennelle le 27 juin. Le renom de science, qui avait précédé le nouvel évêque, se trouva si pleinement justifié que le Chapitre crut devoir remercier le Saint-Père de sa nomination. Le Pape répondit, le 13 août 1597, par un nouveau bref élogieux pour ce prélat. Pendant un voyage qu'il fit à Rome eut lieu une manifestation sacrilège des juifs de Carpentras qui, le jour du Vendredi-Saint, paradiant la Passion du Sauveur, traînèrent, dans les rues de la ville, un mannequin qu'ils clouèrent ensuite sur une croix.

L'évêque, à son retour, condamna les juifs à payer, de leurs deniers, une grande croix de marbre qu'il fit élever devant la cathédrale avec l'inscription suivante :

HORATIUS CAPPONIUS FLORENTINUS,

EPISCOPUS CARPENTORACTENSIS, CRUCEM HANC SUMPTIBUS HEBREORUM EREXIT UT QUAM IRRISERANT MAGIS CONSPICUAM, VERENDAM AC VENERANDAM ASPICERENT, XI FEBRUarii 1603.

Cette croix existait encore en 1793, époque à laquelle elle fut enlevée & remplacée par un arbre de la Liberté. (E. Drumont. *La France Juive*, tome I, p. 219).

Il se démit de son évêché en 1616, en faveur de Cosimo dei Bardi & mourut à Rome, le 30 mars 1622 (*aliàs* : le 22).

Horace Capponi est auteur d'un livre publié à Rome en 1607, in-4°, pour la défense du pape Paul V qui avait excommunié la République de Venise. Voici le titre de ce livre qui est rarissime :

Avviso alla nobiltà veneziana di salde ragioni e certe verità per la salute e vera gloria di quella repubblica intorno alle presenti loro azioni verso Papa Paolo V, e la Santa Sede Apostolica.

Sa correspondance est conservée à Florence, dans la bibliothèque *Riccardiana*. (R. II, n° 4.)

Il fut l'un des amis de Torquato Tasso, lequel le consulta sur son poème de la *Gerusalemme liberata* (la Jérusalem délivrée) avant de le publier (1).

(1) Luigi Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi di Firenze*, publiée par le comte Litta dans ses *Famiglie celebri Italiane*, à Milan, 1872, gr. in-8°.

(Tavola XVIII). — *Les Evêques de Carpentras*, par M. Jules de Terris. Avignon, 1886, in-8°, pp. 250 à 257.)

« Frère FRANÇOIS CAPONI, Florentin, de la langue d'Italie, fut tué à la prise des Forges, le 30 d'avril 1561. Étant général des Galères, Frère Louis Mandes Vasconfelos, qui fut depuis grand Maître de l'Ordre (de Saint Jean de Jérusalem). Portoit : *d'argent tranché de sable*. De cette maison est le Bien-heureux Clément de Caponi, Religieux de l'ordre de Saint François, l'an 1531. Elle a eu un cardinal & des gonfanonniers (*sic*) de Florence, au nombre de douze, qui estoit la première dignité de cette République (1). »

LUIGI CAPPONI, fils de Francesco & de Lodovica Machiavelli, naquit le 14 mai 1583. Ayant embrassé l'état ecclésiastique il se rendit à Rome où le pape Léon XI, qui était son parent, le fit son maestro di camera & trésorier général apostolique. Paul V l'éleva au cardinalat le 24 novembre 1608, du titre de Diacre de Santa Agata in Pescheria. Titre qu'il changea pour celui de San Carlo dei Catinari (étant alors cardinal prêtre) ; puis celui de San Piero in Vincoli qu'il changea enfin contre celui de San Lorenzo in Lucina, lorsqu'il devint le doyen des cardinaux prêtres.

Il fut sacré archevêque de Ravenne en 1621, puis nommé, l'année suivante, légat à Bologne. Il retourna à Rome en 1645, ayant obtenu du pape Innocent X, de transférer l'archevêché de Ravenne à son neveu Luca Torrigiani. A Rome il fut nommé président de la Congrégation de Propagande & conservateur de la bibliothèque Vaticane. Après la mort d'Innocent X, il fut question d'élever le cardinal Capponi au Souverain Pontificat ; mais la France, qui le soupçonnait d'être tout dévoué aux intérêts de l'Espagne, s'y opposa obstinément. Il mourut le 7 mai 1659 & reçut la sépulture dans son église de San Lorenzo in Lucina, où Piero Capponi, son arrière-neveu, lui fit élever un monument surmonté de son buste en marbre. Un autre semblable fut placé, accompagné d'une inscription, du côté de l'Évangile, dans l'une des chapelles de Capponi, à l'église du Saint-Esprit de Florence (2).

CAPPONE CAPPONI, fils de Piero & de Lucrezia Carnesecchi, n'avait que onze ans lorsqu'il fut reçu, de minorité, dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), en 1617.

(1) *Le Martyrologe des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, dits de Malte*, par F. Mathieu de Gouffancourt, Parisien, Religieux Célestin. Paris, 1643. 2 vol. in-f°, (tome 1er, p. 103.)

(2) Luigi Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi di Firenze*, publiée à Milan par le comte Litta. (Tavola XV). — Ademollo e Passerini, seconde édition, tome 1er, p. 172. — Moréri. *Le grand*

Dictionnaire historique. — Giuseppe Richa. *Notizie istoriche delle chiese Fiorentine*. (Tomo nono, p. 24). — Gamurrini. *Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*. Tome II, pp. 465 & 478. — *La Toscana Francese*, par messire Jean-Baptiste l'Hermite de Soliers dit Tristan. Paris, 1661, in-4°, page 231.

Il fit les caravanes d'usage en qualité de page du Grand-Maitre, sur les galères de l'ordre. Il fit preuve de grande valeur dans des combats nombreux contre les vaisseaux des corsaires & les galères ottomanes, ce qui lui valut d'être nommé, en 1634, capitaine de la galère *Saint-Paul*. Puis, en 1661, il fut élevé à la dignité de grand amiral, pour la langue d'Italie. Sa santé, ébranlée par les fatigues de la guerre & par les maladies, l'obligea à se condamner au repos, & on lui donna, en récompense de ses services éclatants, les commanderies de Girgenti & de Mignano. Il mourut à Malte le 20 mai 1669, âgé de 62 ans, & reçut la sépulture dans l'église conventuelle de l'ordre. Cappone fut l'ami du cardinal de Médicis, par lequel il avait été nommé en 1642, ambassadeur près du vice-roi de Naples ; pour arrêter les conditions dans lesquelles il entendait assumer la charge de Generale di Mare du roi d'Espagne (1).

OTTAVIO CAPPONI, fils de Giuliano & de Fiammetta Ubaldini, naquit le 10 mars 1593. Il quitta l'Université de Pise avec le grade de docteur, & ne tarda pas à se faire un nom comme jurisconsulte. Il s'était fait inscrire, à Florence, parmi les avocats du collège des Nobles. Le grand duc Ferdinand II le tenait en grande estime & le fit entrer, jeune encore, dans le conseil dit *dei Dugenti*. Admis parmi les membres de l'Académie della Crusca, le 30 juin 1614, il y prit, suivant l'usage, le surnom d'*Afficurato* (assuré).

Ottavio fut nommé, en 1617, 90^e consul de l'Académie de Florence ; créé sénateur en 1645, & nommé gouverneur d'Arezzo. Il avait épousé, en 1619, Francesca Rienivieni, & mourut le 5 décembre 1652 (2).

(*Fatti consolari dell' Accademia Fiorentina*, di Salvino Salvini, consolo della medesima, e rettore generale dello Studio di Firenze. In Firenze 1717, in-4°. Nella stamperia di S. A. R.)

Le marquis VINCENZIO CAPPONI, fils du sénateur Bernardino (qui fut créé marquis héréditaire par le pape Urbain VIII) & d'Elisabetta Salviati, naquit le 18 octobre 1605. Il fut élève de Galilée, pour les sciences mathématiques, & l'Académie della Crusca l'admit dans son sein dès le 11 août 1626 : il y adopta le surnom de *Sollecito*, & en fut élu 109^e consul en 1638. Côme III le créa sénateur en 1670. Il mourut le 27 octobre 1688 &

(1) Luigi Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi di Firenze*. Publiée à Milan, par le comte Litta (Tavola IX). — Gamurrini. *Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*. Tome II, pp. 475-476.

(2) Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi di*

Firenze. Tavola XVII. — *Fatti consolari dell' Accademia Fiorentina*, di Salvino Salvini, consolo della medesima e rettore generale dello studio di Firenze. In Firenze, nella stamperia di S. A. R. 1717, in-4° (pages 386-87).

avait épousé, en 1648, Lucrezia Soderini, veuve d'Andrea Lotteringhi Dalla Stufa, laquelle ne lui donna que des filles. Lucrezia, l'une d'elles, fut mariée en mars 1723, au marquis Francesco Riccardi, fils de Cosimo. Elle fut héritière de la belle bibliothèque de son père, & la fit transporter au palais de son mari; en la joignant à celle qu'il y possédait lui-même. Ce fut donc de la réunion de ces deux bibliothèques que fut formée la fameuse *Biblioteca Riccardiana*. Le palais Riccardi, l'un des plus magnifiques de Florence, & sa riche bibliothèque, furent acquis, en 1818, par l'État qui les affecta aux services publics, & spécialement à l'usage de l'Académie della Crusca.

Le marquis Vincenzo Capponi fut de mœurs austères, sobre, modeste, d'une grande piété envers Dieu, d'une grande charité envers les pauvres, & fut en grande estime parmi ses concitoyens. Ses ouvrages principaux furent :

1° *Parafrasi poetiche degl'inni del breviario. Del marchese Vincenzo Capponi, Tratte dal codice originale della libreria Riccardiana*. Firenze, 1818, in-8.

2° Sous le pseudonyme de Sollecito :

Parafrasi poetiche de' Salmi di Davide, del Sollecito, accademico della Crusca. In Firenze, par Vincenzo Vangelisti, 1682, p. in-4°.

3° *Trattati accademici, del Sollecito, accademico della Crusca. Detti nell' Accademia medesima, nel tempo del suo arciconcolato* (au temps de sa présidence), *e parafrasi poetiche dello stesso autore de' Cantici della Scrittura sacra*. In Firenze, 1784, in-4° (Per il medesimo Vangelisti) (1).

Le marquis ALESSANDRO GREGORIO CAPPONI, fils de Francesco Ferdinando & d'Ottavia Giustiniani, naquit le 12 mars 1683. Il fut s'établir à Rome en 1715; y devint en grande faveur près des souverains Pontifes, & fut créé, successivement, camérier secret de cape & d'épée; foriere maggiore des palais apostoliques, en 1730. Le pape Clément VII le chargea de mettre en ordre & disposer, dans le Campidoglio (le Capitole), la célèbre collection d'antiquités qu'il y avait fait rassembler, & qui forma le musée Clementino, considéré à juste titre, comme l'un des plus beaux ornements de Rome.

Le marquis avait formé une bibliothèque composée des livres les plus rares, & de précieux manuscrits. Il la légua à la bibliothèque du Vatican. Le catalogue en fut publié, un an après sa mort, par le savant Monsignor Giorgi (2). Il mourut à Rome, le dernier

(1) Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi*, di Firenze. Tavola XVIII.

Fasli consolari dell' Accademia Fiorentina, di Salvino Salvini, &c. (ut supra). Pages 491-497.

Notizie letterarie, ed istoriche intorno agli uomini illustri dell' Accademia Fiorentina. Parte prima (sola pubblicata). Firenze 1700, in-8°. (Par Jacopo Rilli).

(2) *Catalogo della libreria Capponi. O Sia de' libri italiani de' sù marchese Alessandro Gregorio Capponi, Patrizio Romano e Foriere Maggiore Pontificio. Con annotazioni in diversi luoghi, e coll' appendice de' libri latini, delle miscellanee, e dei manoscritti in fine*. Roma, 1747, in-4° (ce catalogue est très recherché par les bibliographes).

de sa branche, le 21 septembre 1746. On voit son tombeau dans l'église de San Giovanni dei Fiorentini, dont le chevet baigne dans les eaux du Tibre (1).

Marangoni lui dédia le livre suivant :

Delle memorie sacre e profane dell' anfiteatro Flavio di Roma, volgarmente detto il Colosseo. Dissertazione dedicata all' illustrissimo signor marchese Alessandro Gregorio Capponi, Foriere Maggiore del sacro Palazzo Apostolico, &c. Dal canonico Giovanni Marangoni Vincentino. In Roma, 1746, in-4°.

Plusieurs membres de la famille Capponi ont été mis au rang des Bienheureux. Ce furent trois Franciscains : Fra Cherubino, Fra Clemente & Fra Lodovico Capponi. Les deux premiers moururent au couvent de Fiesole, en 1418 & 1478. Le troisième au monastère de San Salvador al Monte di Firenze, en 1480. (*Vite de Santi e Beati Fiorentini*. Scritte del dottor Giuseppe Maria Brocchi. Firenze, 1742—52-61, 3 vol. in-4°).

(*Vite de Santi e Beati Toscani, raccolte e volgarizzate dal Padre Abato Don Silvano Razzi Camald.* Firenze, 1627, in-4°).

Voir aussi les *Recherches sur les personnages de la maison de Capponi qui ont le titre de Bienheureux*. Par le chevalier Luigi Passerini, directeur de la bibliothèque nationale de Florence.

Florence, avril 1873. (Manuscrit conservé dans la bibliothèque du château de Feugerolles.)

Une branche des Capponi s'établit à Porretta, petite ville faisant partie de l'État de Bologne, dont elle avait obtenu la seigneurie. Plus tard elle habita Bologne. Son auteur fut Francesco Capponi, fils de Compagno, mort vers l'an 1309. C'était une race de lettrés & de savants. Nous allons en faire connaître les principaux :

1° Niccolo Capponi, l'un des plus fameux grammairiens du xv^e siècle & professeur d'éloquence (appelé Cola Montano), fut condamné, à Milan, en 1476, à être écartelé, pour avoir trempé dans une conspiration contre le duc Galeas Maria Sforza, & l'avoir fait mettre à mort (2).

2° Serafino Capponi di Porretta, fils de Girolamo & de Lionora Bartolini, naquit à Porretta, en l'année 1536. Il avait reçu, à son baptême, le nom d'Annibal. Dès sa jeunesse, il prit l'habit de l'ordre des Frères Prêcheurs, au couvent de Bologne où, à cause de sa grande piété, on l'appela Séraphin. Ce savant dominicain passa la plus grande partie de sa vie à étudier la théologie avec beaucoup de succès, dans différentes villes d'Italie. Il professa aussi la philosophie & édifia ses disciples par son humilité & ses vertus. Il mourut à Bologne le 2 janvier 1614 (3).

(1) Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi*. Tavola, XVIII. — Moréri, le *Grand Dictionnaire historique*. — *Biographie universelle*, de Michaud.

(2) *Notizie degli scrittori Bolognesi*, raccolte da

Giovanni Fantuzzi. Bologna, 1781-94, 9 vol. p. in-fo (tome III, pp. 85-101.)

(3) Les principaux ouvrages du R. P. Séraphin Capponi sont : 1° *veritates aureae super latam legem*

Sa vie a été écrite par J. Michel Pio (1).

3° Gian-Battista Capponi, natif de Bologne, en 1620, docteur-médecin, poète & astronome (ne fut-il pas aussi un peu astrologue ?); enseigna la médecine & la philosophie dans sa patrie. Ce fut ce savant qui envoya, au cabinet des médailles du roi de France, une pièce en bronze de l'empereur Othon, bien conservée, avec une légende grecque. Il composa un traité latin, pour en soutenir & prouver l'authenticité (2). Il publia en outre, sous le nom de Charisius Thormarius Spado, un ouvrage intitulé : *Animadversiones in Johannis Caroli Sorcii opusculum de febribus*; et, sous son propre nom : *Imprese e ritratti degli academici Gelati di Bologna*. Bologne, 1622, in-4°. Il mourut à Bologne, le 16 novembre 1676.

4° Giovanni, philosophe, médecin, poète, astrologue, mort le 18 août 1629, auteur de nombreux ouvrages.

5° Pellegrino, aussi philosophe, médecin, poète & helléniste, vivait encore en 1615.

6° Domenico Giuseppe Capponi, dominicain & docteur en théologie, a publié, pour la première fois, le *Recueil des lettres latines de Jean Antoine Flaminio d'Imola*. Bologne, 1744, in-8. L'éditeur y a joint des sommaires, des notes, la vie de l'auteur & le catalogue de ses ouvrages, tant imprimés que manuscrits (3).

Enfin, on ne saurait terminer plus dignement cette longue série, qu'en rendant hommage à la mémoire d'un illustre contemporain : le marquis Gino Capponi. Il naquit à Florence le 14 septembre 1792, de Pier Roberto & de Maria Maddalena Frescobaldi; il joignait à une vaste érudition, des qualités personnelles qui firent, de lui, l'un des hommes les plus distingués de son temps.

Affligé de cécité lorsqu'il était encore dans la force de l'âge, il mit à profit sa mémoire prodigieuse pour doter sa patrie d'une histoire complète de la République de Florence (4);

veterem, &c. Venise, 1590, in-fo; 2° *Scholæ super Compendium theologicæ veritatis Alberti Magni*. Venise, 1588-90, in-8; 3° *Tota theologia sancti Thomæ Aquinatis in compendium redacta*. Venise, 1597, in-12; 4° *Elucidationes formales in summam theologicam sancti Thomæ de Aquino*. Venise, 1588, 5 vol. in-4°; 5° *Summa totius theologiæ D. Thomæ &c. cum elucidationibus formalibus*, &c. Venise, 1612, 6 vol. in-fo; 6° *Commentarii in psalterium Davidicum (opus posthumum)*. Bologne, 1736-1745, 4 vol. in-fo.

Voir au sujet du P. Capponi, l'*Année dominicaine*, nouvelle édition. Lyon, janvier 1883, grand in-8 (pp. 55-68).

(1) *Vita e morte del venerabile Padre M. Fra Serafino Capponi della Porretta, dell'Ordine de' predicatori, defunto con opinione di santità, nel convento di S. Domenico di Bologna, l'anno passato 1614, sotto li due*

gennajo. Composta dal R. P. lettore teologo Fra Giovan Michele Pio da Bologna, domenicano. In Bologna, appresso Vittorio Benacci, 1615, in-4°.

Scrisse di lui pure Gaspare Bombaci, nelle memorie venerabili suffeguenti di Bolognesi illustri per santità. &c. Parte seconda, p. 68. In Bologna, 1645, per Giacomo Monti.

(2) Joannis Baptistæ Capponii *Commentarius de Othone Cæro suo*. Bologna, 1669, in-4°.

(3) Luigi Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi di Firenze*. Tavola I.

Michaud. *Biographie universelle* (contient des erreurs de dates inexplicables).

Moréri. *Le grand dictionnaire historique*.

(4) *Storia della Repubblica di Firenze*, di Gino Capponi. Firenze, 1875, 2 vol. gr. in-8°.

secondé, dans l'accomplissement de cette tâche si difficile, par le dévouement infatigable de son secrétaire, duquel il dit dans son épître au lecteur : « Avec tout cela je n'aurais pu venir à bout de ce livre, en aucune manière, si pour l'écrire, je n'avais eu le concours continuel & affectueux de Carrarese qui pourra dire toujours en pensant à moi : *Oculus fui cæco* (1). »

Il mourut en 1876. Sa mort fut un deuil public & un monument lui fut élevé, par souscription, dans l'église de Santa Croce. Il avait épousé, le 23 septembre 1811, Giulia Riccardi, fille du marquis Vincenzo; morte le 27 novembre 1814, laissant deux filles : 1° Marianna, née le 26 juillet 1812, mariée le 26 avril 1830 au marquis Francesco Gentile Farinola; 2° Ortenzia, née le 19 novembre 1814, mariée le 2 octobre 1834 au chevalier Attilio, fils du marquis Lodovico Incontri.

La correspondance de Gino Capponi (2) a été réunie & publiée par les soins de son fidèle secrétaire. Elle a inspiré à M. Heinrich, membre de l'Académie de Lyon, une étude remplie d'intérêt, qui fut insérée dans *le Correspondant* (3), & au cours de laquelle il a fait connaître, à ses lecteurs, l'existence & le noble caractère de celui qui s'est souvenu de la patrie adoptive des Capponi; car il est resté, jusqu'à la fin de sa vie, membre de la Société littéraire, historique & archéologique de Lyon.

Le chef de la famille est actuellement le comte Luigi Ferrante Capponi, né en 1834, marié en 1858, à Eletta Giugni Canigiani. Dont postérité.

Monseigneur Ferdinando Capponi, son frère, né en 1835, est archevêque de Pise (4).

(1) « Contuttociò non avrei potuto, in modo nessuno, venire a capo di questo libro se allo scriverlo non avessi avuto l'opera continua e amorevole del Carrarese che potrà sempre dire, pensando a me : *Oculus fui cæco*. »

(2) *Lettere di Gino Capponi e di altri a lui*. Raccolte e pubblicate da Alessandro Carrarese. Firenze, 1882-

90. 6 vol. in-18.

(3) *Le Correspondant*, année 1886, pp. 826-43. (Voir aussi au sujet de cette correspondance, la *Nouvelle Revue*, année 1889, pp. 555-61.)

(4) Litta & Passerini. *Genealogia della famiglia Capponi de Firenze*. Tavola XIX.

BRANCHE FRANÇAISE DES CAPPONI

I

LAURENT CAPPONI, fils de Capone Capponi & de Constanza Serristori, sa première femme, naquit à Florence le 7 mai 1502 & fut envoyé à Lyon, étant encore fort jeune, avec Pierre son frère, à la maison de banque que les Capponi avaient dans cette ville. Le sort lui fut tellement favorable, dans ses opérations commerciales, qu'il y acquit des richesses dont il fit l'usage le plus généreux & le plus honorable. Il acquit la baronnie de Crèvecœur & la seigneurie d'Ambérieu en Dombes. Le roi Charles IX lui donna le collier de son ordre. Il avait épousé en 1554, Hélène de Gadagne, fille de Thomas, seigneur de Beauregard, Rochemaure, &c., & de Pernette de Berti; il mourut à Lyon le 12 juillet 1573 & avait été naturalisé Français par lettres du roi Henri II, en 1553.

Dont issus :

- 1° Charles, qui suit.
- 2° Alexandre, auteur de la branche cadette des barons de Feugerolles, rapportée ci-après.
- 3° Lucrèce, mariée : 1° à Philippe Giacomini, fils de Jacques. 2° le 2 avril 1581, à Philippe de Gondi, fils de Jean-Baptiste.
- 4° Casandre, mariée en 1574, à François Mannelli, fils de Niccolò.

II

CHARLES DE CAPPONI, baron de Crèvecœur, seigneur de la Font-Saint-Magerand, près Vichy, qu'il acquit en 1584 de Marie de Beaucaire, femme de Sébastien, prince de Luxembourg, tante maternelle de sa femme Gabrielle d'Alègre, qu'il avait épousée le 11 février 1584, laquelle était fille de Gaspard d'Alègre, marquis de Beauvoir, maître d'hôtel du roi Henri III, & de Charlotte de Beaucaire, dame du Puy-Gaillon-de-la-Creste.

Dont issus :

- 1° Alexandre, qui suit.
- 2° Jean, chevalier de Malte en 1609, mort en 1615, pendant qu'il faisait sa caravane.
- 3° Claude, seigneur de Marignan, mort sans postérité.
- 4° Pline, seigneur de Saint-Pons, mort jeune.
- 5° 6° 7° 8° Jean-Albert, François, Pierre, Guillaume, morts jeunes.

III

ALEXANDRE DE CAPONI, baron de la Font-Saint-Magerand & des Granges, mort en 1664, avait épousé le 20 novembre 1624, Marie de Veiny d'Arbouze, fille de Gilbert seigneur d'Arbouze, Villemont, &c., & de Madeleine de Bayard-Marfac.

Dont issus :

- 1° Gilbert, qui suit.
- 2° Jean, religieux Lazariste, fut envoyé prêcher l'évangile en Cochinchine & y opéra de très nombreuses conversions. Il y souffrit d'horribles privations & fut emprisonné & maltraité. Il mourut en 1710.
- 3° Cappone, mort en bas âge.
- 4° Gilberte, femme de Gilbert-François le Groing, seigneur de Saint-Avit & de Sannat.

IV

GILBERT DE CAPPONI, baron de la Font-Saint-Magerand, seigneur des Granges, servit dans l'armée royale avec le grade de capitaine de cavalerie & fut nommé chevalier de l'ordre du Roi en récompense de ses services. Il mourut en 1696, & avait épousé, le 3 juin 1664, sa cousine Louise de Capponi, fille de Gaspard, baron de Feugerolles & de Madeleine du Peloux, sa seconde femme.

Dont issus :

- 1° Jean-François, qui suit.
- 2° Gaspard Amable, né en 1680, baron de Dagues (?) fut capitaine d'infanterie & mourut le 10 mars 1725. Il avait épousé Annette de Gouy.
- Dont issues deux filles : 1° Gilberte, religieuse de l'ordre de la Visitation, à Riom en Auvergne, en 1730; morte en 1775. 2° Louise, mariée à N. de Chauvigny de Blot.
- 3° Charles-Henry, lieutenant d'infanterie, mort à l'âge de 19 ans.
- 4° Gaspard-Alexandre, baron de la Font-Saint-Magerand, né en 1665 & mort en 1725, le 16 mai; avait épousé, le 10 mai 1705, Gabrielle Begon de la Rouzière.

Dont issus deux fils : 1° Jean, né le 1^{er} mars 1710, mort le 20 mars 1740. Il avait épousé Catherine-Véronique Dinet de Montrou, morte en couches le 30 mars 1740; laissant une fille & un fils posthume. Savoir : A. Gabrielle, née en 1737, morte en 1761; elle avait été mariée à N. Le Maréchal; du Bourbonnais. B. François, né le 30 mars & mort le 8 avril 1740.

5° Gilbert-Henry, né le 18 septembre 1683, prêtre de l'oratoire de Saint-Philippe de Neri; fut sécularisé en 1721 & obtint un canonicat à Saint-Pierre de Vienne en Dauphiné.

6° Marie, religieuse Bénédictine dans l'abbaye de Cuner (?).

7° Isabelle, religieuse au même monastère.

V

JEAN-FRANÇOIS DE CAPPONI, baron de la Font-Saint-Magerand, seigneur des Granges, né en 1688, mort le 5 janvier 1734; avait épousé, le 12 août 1710, Thérèse de Fontjeau; morte le 9 janvier 1738.

Dont issus :

- 1° Gilbert-François qui suit.
- 2° Gaspard, né en 1711, fut prêtre & mourut à Paris le 31 juillet 1751.
- 3° Gilbert-Henri, né le 22 décembre 1722, fut prêtre de l'Oratoire à Effiat; puis alla se fixer à Avignon, comme prêtre séculier. Ayant quitté cette ville au moment de la tourmente révolutionnaire, il se fixa à Florence où il tomba dans un dénûment tel, que ses parents, du même nom, durent subvenir à sa subsistance. Il y mourut en 1797.
- 4° Marie, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, à Lyon.
- 5° Françoise, religieuse au même monastère.
- 6° Marguerite, morte jeune.

VI

GILBERT-FRANÇOIS DE CAPPONI, marquis de Combronde, par lettres du roi Louis XVI; né le 31 décembre 1730; fut nommé major général de l'île Martinique & chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, en récompense de ses services. Il mourut le 31 août 1788, sans enfants de sa femme Anne-Rose Moreau de Nassigny, fille d'Étienne; mariée le 2 octobre 1761, morte le 23 octobre 1768.

Gilbert-François de Capponi légua tous ses biens à l'hôpital de Riom, où l'on conserve précieusement le portrait du bienfaiteur & ceux des personnages de son nom dont voici l'indication :

Laurent Capponi, chevalier de l'ordre du Roi, dit le père des pauvres, mort à Lyon, le 12 juillet 1573;

Louis Capponi, créé cardinal en 1608, archevêque de Ravenne; mort en 1659 (en pied).

Cappone Capponi, grand amiral de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; mort à Malte en 1669, âgé de 63 ans (en pied).

BRANCHE DES BARONS DE FEUGEROLLES

Seigneurs de Roche-la-Molière & Saint-Just-les-Velay.

II

ALEXANDRE DE CAPPONI, seigneur d'Ambérieu, en Dombes (connu sous le nom de M. d'Ambérieu), baron de Feugerolles, second fils de Laurent & d'Hélène de Gadagne, chevalier de l'ordre du roi, capitaine d'une compagnie de cinquante lances, de ses ordonnances, prit le parti du roi contre la Ligue. Il avait porté les armes sous les rois François de Valois, Henri III & Henri IV, & avait épousé, le 17 mars 1586, Françoise d'Augerolles, fille d'Antoine, seigneur de Saint-Polgue & de Roche-la-Molière, baron de Brunard, & d'Anne Mitte de Chevières-Miolans. Il mourut en février 1601.

Dont issus :

- 1° Gaspard, qui suit.
- 2° Alexandre, dit le baron de Roche, embrassa la profession des armes & devint capitaine d'une compagnie de cheval-légers. Il fut tué d'un coup de bombe, au siège de Cazale, en 1639, à l'âge de 29 ans.
- 3° Laurent, mort en bas âge.
- 4° Claude, mort avant son père.

III

GASPARD DE CAPPONI, baron de Feugerolles, seigneur de Roche-la-Molière & de Saint-Just-les-Velay, né en 1596, était encore enfant lors de la mort de son père. Le roi Henri IV, apprenant cette mort, voulut que son fils Gaspard fût élevé parmi ses pages. Il fut conduit, près de Sa Majesté, par Philibert de Nereftang, son parent, grand maître des ordres de Saint-Lazare & de Notre-Dame du Mont-Carmel. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il fut pourvu du commandement d'une compagnie de cheval-légers, prit part à toutes les opérations militaires, & fut blessé au siège de Nancy. Le roi Louis XIII le nomma gentilhomme de sa chambre. Il parvint au grade de maréchal de camp & mourut dans la nuit du 24 au 25 septembre 1675. Il avait épousé : 1° le 31 octobre 1623, Isabeau de Crémeaux, fille de Regnaud, seigneur de la Grange, Thify, &c., chevalier de l'ordre du roi, maréchal de camp, & de Sybille de Rebé. (Elle mourut en 1645.) 2° En secondes noces il épousa, le 10 février 1647, Madeleine du Peloux, veuve de Balthazar de Clermont-Montoison, seigneur de la Roche-Baudin, lieutenant au régiment des Gardes,

ambassadeur en Savoie; fille de Nicolas du Peloux, seigneur de Bayard, de Caulaux & de Brezenaud, chevalier de l'ordre du roi, & de Catherine du Puy. (Elle mourut en 1683.)

Ses enfants furent :

Du premier lit :

- 1° Melchior, après avoir servi avec distinction, & avoir fait plusieurs campagnes, se fit missionnaire, à l'âge de 30 ans (lazariste).
- 2° Claude, mort à l'âge de 17 ans, au noviciat des Jésuites, à Avignon.
- 3° Charles-Henri, prêtre du diocèse de Lyon.
- 4° Louis-Alexandre, missionnaire.
- 5° Bertrand, Frère de l'ordre des Minimes de Saint François de Paule.
- 6° François, mort à Rome, supérieur du couvent des Minimes de Saint François de Paule, à la Trinité des Monts.
- 7° Françoise, religieuse de Sainte-Marie-en-Velay.
- 8° Louise, religieuse carmélite; ou visitandine.
- 9° Gabrielle-Isabeau, carmélite à Narbonne.
- 10° Clarice, religieuse.
- 11° & 12° Deux filles religieuses à l'abbaye de Chazau.

Du second lit :

- 1° Gaspard, mort jeune.
- 2° Alexis, mort jeune.
- 3° Joseph, mort jeune.
- 4° Louise, mariée le 3 juin 1664, à Gilbert de Capponi, son cousin, baron de la Font-Saint-Magerand, seigneur des Granges.
- 5° Marie, mariée en 1678, à Gaspard Arod, seigneur de Montmelas.
- 6° Catherine-Angélique, héritière universelle, mariée le 22 janvier 1676, à Pierre-Hector de Charpin, comte de Souzy, auquel elle apporta la terre de Feugerolles, & la plus grande partie de grands biens de sa maison.
- 7° Catherine-Charlotte, mariée à Louis du Cremeaux, marquis de la Grange, petit-fils de Regnaud ci-dessus nommé.
- 8° Christine, supérieure du monastère de la Visitation Sainte-Marie, à Saint-Étienne-de-Furan.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE CAPPONI

1532. — GIROLAMO, fils de Niccolo, né le 10 juin 1460, prieur de la Liberté, gonfalonier de justice, mort le 21 novembre 1537.

1532. — GIULIANO, fils de Piero, né le 4 septembre 1476, prieur de la Liberté, conseiller d'État du duc Cosimo, mort le 8 juillet 1565.
1537. — BARTOLOMMEO, fils d'Andrea, né le 21 mai 1478, prieur de la Liberté, mort en janvier 1540.
1550. — GIANNOZZO, fils de Cappone, né le 17 septembre 1482, mort le 4 juillet 1563.
1565. — PIERO, fils de Niccolo, né le 19 mai 1504, mort le 22 mai 1568.
1565. — LUIGI, fils du sénateur Giuliano, né le 10 juillet 1505, ambassadeur de Henri II, roi de France, mort le 10 novembre 1594.
1568. — PIERO, fils de Gino, né le 26 octobre 1508, mort le 5 septembre 1568.
1571. — FRANCESCO, fils du sénateur Bartolommeo, né le 21 septembre 1512, mort le 15 septembre 1580.
1586. — ALESSANDRO, fils du sénateur Giuliano, né le 31 mai 1513, mort le 13 février 1586.
1588. — FRANCESCO, fils du sénateur Piero, né le 22 mai 1540, mort le 4 mai 1613.
1589. — GIOVAMBATISTA, fils de Niccolo, né le 26 mars 1534, secrétaire du grand-duc Ferdinand I, mort le 7 mars 1606.
1615. — AMERIGO, fils du sénateur Francesco, né le 29 septembre 1551, mort le 5 janvier 1632.
1621. — PIERMARIA, fils du sénateur Francesco, né le 5 décembre 1578, mort le 3 octobre 1631.
1631. — BERNARDINO, fils de Lodovico, né le 21 août 1563, marquis de Peggio & Villanuova, mort le 19 décembre 1639.
1637. — PIERO, fils d'Alessandro, né le 3 juillet 1570, chevalier, Grand Connétable de l'ordre de Saint-Étienne, gouverneur des armes de Florence, marquis de Loro, mort le 26 avril 1652.
1645. — OTTAVIO, fils de Giuliano, né le 14 mars 1592, mort le 5 décembre 1652.
1653. — ROBERTO, fils de Neri, né le 5 octobre 1598, chevalier de Saint-Étienne, marquis de Montecarlo, au royaume de Naples, mort le 25 août 1655.
1654. — ALESSANDRO, fils du sénateur marquis Piero, né le 27 décembre 1605, marquis de Loro, mort le 18 janvier 1656.
1655. — SCIPIONE, fils du sénateur Piermaria, né le 11 février 1613, marquis de Magliano, mort le 16 juillet 1667.
1667. — FERRANTE, *al Sacro Fonte Panerazio*, fils de Niccolo, né le 23 novembre 1611, chevalier & auditeur, président de l'ordre de Saint-Étienne, conseiller d'État du grand-duc Cosimo III, mort le 14 janvier 1688.
1670. — VINCENZIO, fils du sénateur marquis Bernardino, né le 18 octobre 1605, camérier d'honneur d'Urbain VIII, mort le 28 octobre 1688.
1688. — CAMMILLO, fils de Gino, né le 9 septembre 1623, mort le 31 mars 1693.
1688. — PIERO, fils du marquis Scipione, né le 30 décembre 1641, chevalier & grand chancelier de l'ordre de Saint-Étienne, marquis, gentilhomme de la chambre du grand-duc Cosimo III, mort le 9 décembre 1718.

1693. — GINO-GAETANO, fils du sénateur Roberto, né le 14 décembre 1652, mort le 22 janvier 1727.
1700. — FRANCESCO-FERDINANDO, fils du marquis Gino Angelo, né le 9 juin 1640, marquis de Pescia, dans l'Ombrie, mort le 3 août 1710.
1717. — FERRANTE-MARIA, fils du sénateur Cammillo, né le 15 septembre 1682, comte, chevalier de Saint-Étienne, gentilhomme de la chambre du grand-duc Cosimo III, mort le 26 mars 1752.
1736. — LORENZO, fils du marquis Vincenzo Maria, né le 12 février 1683, marquis, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, mort le 31 mai 1757.
1763. — FERDINANDO-CARLO, fils du sénateur Ferrante-Maria, né le 12 mars 1720, chevalier de Malte, puis de Saint-Étienne.

(*Il senato Fiorentino. O sia notizia de' senatori fiorentini. Dal suo principio fino al presente.* Data in luce, da Domenico Maria Manni.)

Les armes de Capponi sont :

Tranché de sable & d'argent.

Cimier : *Une tête de coq d'or, issant d'un vol tranché de sable & d'argent.*

Supports : *Deux chapons d'or.*

Devise : *Post tenebras lux.*

On lit dans le *Priorista Fiorentino*, de Modesto Rastrelli (pp. 105-106 du tome II) : « L'aquila d'oro in campo rosso fu data a molte famiglie Fiorentine (fra le quali Capponi, Marfili, Donati, Morelli, Petrucci, Fedini, Buonoguifi, Marignolli e Carducci) da Giovanni Paleologo Imperatore de' Greci, allorchè trovossi in Firenze alla celebrazione del concilio nel 1439. » Les Capponi conservèrent, néanmoins, leurs armes primitives.

CARLI

En 1571, les Florentins ci-après furent imposés lors de la subvention mise sur les habitants de Lyon, d'après l'ordre du consulat, pour servir au paiement des Suisses en garnison dans la cité. Savoir : Jean Carle, dit Charles (Carli), élu en l'élection de Lyonnais, Florentin, pour ses maisons : 80 livres; Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu, Florentin, pour toutes ses maisons : 125 livres 16 sous (1).

Les documents généalogiques manquent sur la famille de ce Florentin.

(1) Archives de la ville. Taxes perçues au nom du roi. C. C. 147.

CARNESECCHI

Cette famille passa de la condition la plus humble au rang le plus élevé.

Les Carnesecchi sont originaires de San-Piero a Cascia, dans le Valdarno supérieur. Leur nom primitif fut Grazzini; ils étaient hosteliers (erano osti) & leur nom d'adoption eut pour origine leur commerce de viande desséchée.

Durant Carnesecchi, fils de Ricovero, fut le premier prieur de la Liberté de cette famille, en 1297, & Andrea, fils de Paolo, en fut le quarante-neuvième en 1530. Onze fois le gonfalonierat de justice, première charge de la commune, fut occupé par des membres de cette famille qui produisit, en outre, plusieurs hommes distingués, entre autres Paolo, fils de Berto, qui fut commissaire de Pise en 1407 & ambassadeur à Bologne en 1417, & Bernardo, fils de Cristofano, qui fut député en 1451, pour accompagner l'empereur Frédéric III, lors de son passage sur le territoire de la République (1).

En 1516, à Lyon, Jean de Salustres fut imposé à 500 livres, eu égard aux meubles & pratique « pour la Compagnie de Calneffegui (2) ».

Armes : *D'azur à trois bandes d'or raccourcies en chef, accompagnées d'un roc d'or posé en chef.*

SÉNATEURS DE LA FAMILLE CARNESSECHI

1532. — ANDREA, fils de Paolo, né le 1^{er} juillet 1468, prieur de la Liberté, mort le 29 juin 1542.
1546. — BERNARDO, fils d'Andrea, né le 17 novembre 1481, prieur de la Liberté, mort le 7 mars 1557.
1559. — BARTOLOMMEO, fils de Zanobi, né le 3 octobre 1501, mort le 23 mai 1569.
1571. — PIERFRANCESCO, fils d'Andrea, né le 10 janvier 1492, mort le 22 octobre 1576.
1586. — CRISTOFANO, fils du sénateur Pierfrancesco, né le 10 juin 1531, mort le 3 juin 1599.
1615. — RAFFAELLO, fils de Lionardo, né le 9 juillet 1547, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, mort le 31 août 1621.

(1) Ademollo e Passerini. Seconda edizione, t. V, pp. 1768-1770. | (2) Archives de la ville de Lyon (*Nommées*). C. C. 27.

1622. — ANTONIO, fils de Paolo, né le 28 octobre 1570, baron de Grottarossa, mort le 16 décembre 1648.

1663. — FRANCESCO, fils de Giovambatista, né le 17 septembre 1617, mort le 12 janvier 1691.

CEI

« Molti dei Cei trovanfi agli squittini, ma il solo Galeotto di Francesco di Filippo residé tra i Priori nel 1469 (1). »

Le nom de Cei se trouve mentionné, sans autre indication, parmi ceux des familles alliées aux Salviati (2).

Jean-Baptiste Cei fut l'une des victimes de Baccio Valori, après la capitulation de Florence en 1530 :

« Francesco Carducci, Bernardo da Castiglione, Luigi Soderini, Jacopo Gherardi, Gio. Battista Cei, essendo fidati del perdono, non fuggirono, e si trovarono imprigionati nel Bargello, dove perderono la vita; perche segrentamente di notte tempo, ac lume di fiaccole nel cortile, per ordine di Baccio Valori, furono decapitati (3). »

« Al qual magistrato [Raffaello Girolami, gonfaloniere] essendo venuto a notizia che Lorenzo Soderini in tempo dell' affedio [di Firenze], scriveva lettere à Papa & a Baccio Valori, suo commessario in campo de segreti della Republica, fù Lorenzo condannato alla morte; perche ritornati i Medici nella città & non avendo IX finito l'ufficio (4), del qual fur cassi da XII fatti dalla Balìa, (5) a Luigi [Soderini] in compagnia di Galeotto

(1) Beaucoup d'entre les Cei se trouvent dans les scrutins, mais le seul Galeotto, fils de Francesco, fils de Filippo, siégea parmi les prieurs en 1469. (Ademollo & Passerini, vol. VI, p. 2045.)

(2) Giamurrini. *Historia genealogica delle famiglie Toscane & Umbre*, tome IV, p. 183.

(3) Francesco Carducci, Bernardo de Castiglione, Luigi Soderini, Jacopo Gherardi, Giovambatista Cei, se croyant assurés du pardon, ne prirent pas la fuite & se trouvèrent emprisonnés dans le Bargello où ils perdirent la vie; parce que, par ordre de Baccio Valori, ils furent décapités secrètement dans la cour, pendant la nuit, à la lueur des torches. (Ademollo & Passerini, vol. VI, p. 2106.)

(4) L'ufficio (o consiglio generale) des Dix était

une magistrature composée de dix citoyens, ayant le titre de : *Dieci di libertà & pace*, auquel fut donné un pouvoir presque dictatorial. Il fut formé en 1424. En d'autres circonstances ils ne furent plus que huit & furent désignés alors sous le titre de : *Otto Pratica*. (Voyez Piccioli. P. Archangelo Scolopio. *I fatti municipali della storia Toscana*. Firenze, 1856, t. II.)

(5) Les Douze, ayant le titre de : *Dodici Riformatori*, avaient été institués, par la Balìa, pour le gouvernement des choses de l'intérieur & en remplacement des Dix que la Balìa dépouilla du pouvoir. — On désigna sous ce nom de Balìa (pouvoir, puissance,) une réunion de vingt citoyens populaires qui fut instituée en 1341, pour administrer la République; avec faculté de lever des taxes, de faire la

Cei fu a ventidue di novembre di quell'anno (1530) tagliato il capo (1). »

Louis Cei, fils de ce Galeotto qui fut condamné à mort & décapité en 1530, préférant « se rendre sujet d'un grand Roi que d'obéir sous le premier souverain des Médicis », arriva dans cette ville de Lyon, en même temps que les Guadagni, Capponi & Albizzi. De sa femme Ennemonde de Giraud il ne laissa qu'une fille nommée Ifabeau, qui fut mariée à François de Chalet, baron de Trifac en Auvergne (2).

Le nom de Giraud est très commun dans nos provinces, plusieurs familles notables l'ont porté. Il y a eu, dès le xv^e siècle, des conseillers de ville de ce nom. Plus tard, le Florentin Louis Cei, épousait, selon les généalogistes, Ennemonde de Giraud, d'une noble famille lyonnaise (3).

Armes : d'argent à trois demi vols de gueules.

CENAMI — GIACHINOTTI DEL BARBIGIA

1580, 1^{er} mars. — Le Consulat prenait alors de grandes précautions pour l'entrée des marchandises venant des lieux suspects de contagion (la peste.)

guerre ou la paix & même des lois. Ce pouvoir, mis ainsi au-dessus des lois, démontrait en quelle situation était alors la République, contrainte à se soumettre ainsi à l'arbitraire du nombre. La Balìa subit diverses transformations jusqu'au commencement du xv^e siècle où elle prit la dénomination de : *Consiglio dei Dugento* (conseil des deux cents), quoique le nombre en fût plus grand. Il fut réduit à dix sous le nom de : *Dieci di Balìa*, & abolí définitivement, en 1531 ou 1532. (Gino Capponi. *Storia della repubblica di Firenze*. Voyez à l'index : Balìa. *Dieci di Balìa. Dodici Riformatori*.)

Au sujet des *Dodici Riformatori*, voir ce que dit le même Gino Capponi (tome II, pp. 487-89.) En voici la traduction :

La Balìa se rassembla & il fut donné à la Seigneurie autorité pour élire douze citoyens, lesquels eurent, de concert avec le gonfalonier de justice, les pouvoirs les plus étendus pour la réforme de l'État & du gouvernement. Ce fut la fin de la République. Le 1^{er} mai 1532, l'antique Seigneurie

cessa d'exister; elle eut, pour dernier gonfalonier, Giovan Francesco de' Nobili.

(1) *Delle famiglie nobili fiorentine*, di Scipione Ammirato, p. 123. — Voici la traduction du passage cité ci-dessus :

Étant venu à la connaissance de ce magistrat (Raffaello Girolami, gonfalonier) que Laurent Soderini écrivait, au temps du siège (de Florence), des lettres au Pape & à Baccio Valori, son commissaire, au sujet des secrets de la République, Laurent fut condamné à mort. Les Médicis étant revenus dans la ville, & les Dix n'ayant pas accompli l'office dont ils furent dépouillés par les Douze faits par la Balìa; le 22 novembre de ladite année (1530) on trancha la tête à Luigi Soderini & à Galeotto Cei.

(2) *La Toscana Française*, par J.-B. l'Hermite de Soliers dit Trifan. Paris, 1661, in-4^o, pp. 246-249.

(3) Vital de Valous & A. Steyert. *L'entrée de Charles IX à Lyon, en 1564*. Lyon, Aug. Brun, 1884, in-8^o, pp. 9-10.

Bernard de Barbigia (del Barbigia) (1), Martin Couvet (inconnu), Mathieu Bartolomei (Batolommei), Nicolas Spina & Jean-Baptiste Cenami (inconnu), marchands florentins, avaient fait venir, par Marfeille, des balles de coton, foie & laine, ainsi que des balles d'épicerie & de raifin de Damas, qui étaient déposées au lieu de la Mothe, faubourg de la Guillotière. On ordonna que les cordages & les premières serpillières des balles d'épicerie & de raifins seraient enlevées & brûlées, & qu'on laisserait les balles à l'air pendant quarante jours. Quant à celles de laine, coton & foie, qu'elles seraient ouvertes & déployées aussi pendant quarante jours « pour leur purgation »; en attendant qu'on ait des nouvelles certaines de la fanté de Marfeille, &c. (2).

1581, 8 novembre. — Montaigne, revenant d'Italie où il était allé pour s'acquitter d'un vœu à Notre-Dame de Lorette (3), arrive à Lyon; il avait quitté Saint-Rambert (l'Île-Barbe) le 6, & il y avait vu Francesco Cenami, banquier de Lyon, qui s'y était retiré à cause de la peste... « La ville de Lyon (dit-il) me pleut beaucoup à voir. Le vendredi j'achetai, de Joseph de la Sone, trois courtaus (4) neufs par le billot deux cens escus, & le jour avant avois acheté, de Malefieu, un cheval de pas de cinquante escus & un autre courtaut de trente-trois. Le samedi, jour de St Martin, j'eus au matin grand mal d'estomac & me tins au lit jusques après midy qu'il me print un flux de ventre. Je ne disnai point & soupai fort peu. Le dimanche douze de novembre, le sieur Alberto Giachinotti, Florentin, qui me fit plusieurs autres courtoisies, me donna à dîner en sa maison & m'offrit à prester de l'argent, n'ayant eu connoissance de moi que lors. Le mercredi 15 de novembre 1581, je partis de Lyon après-dîner &, par un chemin montueux, vins coucher à Bordelière (ou la Bourdelière, hameau dans la paroisse de St Laurent de Chamouffet, à quatre lieues de Feurs), cinq lieues; village où il n'y a que deux maisons... (5). »

Suit une notice sur la famille Giachinotti (aucun document généalogique n'ayant été découvert sur les Cenami) :

En 1379, Cipriano & Iacopo, fils de Giachinetto Tornaquinci, demandèrent à s'appeler dei Giachinotti. Leur descendance fut honorée sept fois du priorat, de 1443 à 1529. Ceux de ce nom prirent part, au temps du siège de Florence, à la défense de leur patrie. Giovambatista & Girolamo Giachinotti furent exilés après le siège. Pieradoardo, fils de Girolamo, qui fut commissaire à Livourne, à Prato, puis à Pise, fut décapité en 1530,

(1) Del Barbigia : *D'argent au lion de sable*. (Passerini. *Genealogia della famiglia Alberti*. Firenze, 1869, 2 vol. in-4°.)

(2) A. Péricaud. *Notes & Documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(3) « Vers 1625, un autre philosophe non moins célèbre que Montaigne, Descartes, vint aussi à N.-D. de Lorette pour le même objet & il y communia de la main d'un religieux, après avoir humblement demandé pardon à Dieu de ce que « sa

science n'avait pas assez émoussé sa sensibilité. » (A. Péricaud.)

(4) Bidets. Chevaux de moindre taille auxquels on a coupé la queue. Joseph de la Sone & Malézieu étaient maquignons. Celui-ci était l'aïeul de Nicolas de Malézieu, de l'Académie Française, chancelier de Dombes, &c.

(5) Voir les *Nouveaux Mélanges*, de Bréghot du Lut, p. 442.

par ordre du commissaire que les Médicis y avaient envoyé pour lui succéder. Cette famille s'éteignit en Alberto, mort le 17 mai 1634, & en son frère, prêtre de l'Oratoire, mort le 2 décembre 1697 (1).

Armes : *D'argent vêtu de gueules, ayant au centre l'arme du Peuple (d'argent à la croix de gueules) accompagné de quatre coquilles d'azur mises en croix.*

Plus tard cette famille écartela des anciennes armes des Tornaquinci : *Écartelé d'or & de sinople*, en y ajoutant, sur chaque quartier, une coquille de l'un en l'autre (2).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE TORNAQUINCI

1649. — GIOVANNI DI BARTOLOMEO DI GIOVANNI, N. 24 febbrajo 1606, commissario di Montepulciano, di Cortona e di Pistoia, † 13 ottobre 1691. Sepolto in S.-Maria-Novella.

1698. — GIOVANGAETANO DI GIOVANNANTONIO DI LUCA, N. 1 giugno 1650, † 9 novembre 1770. Sep. in S.-Maria-Novella.

1702. — DOMENICO DEL SENATORE GIOVANNI DI BARTOLOMEO, N. 14 dicembre 1655, gentiluomo della Camera del Principe cardinale Francesco Maria di Toscana, † 7 aprile 1731. Sepolto in S.-Maria-Novella (3).

CIONACCI

1576, 14 novembre. — Contrat de mariage entre César Pange, bourgeois citoyen de Lyon, fils de feu Pierre Pange, bourgeois citoyen, & de Françoise de Laulbe; & demoiselle Ifabeau Cionacci, fille de Jehan Cionacci, Florentin, bourgeois citoyen de Lyon, & d'Ifabeau Audoyne (4).

1584, 6 octobre. — Testament de Jehan Cionacci, Florentin, marchand fréquentant les foires de Lyon (5).

(1) Ademollo e Passerini. Seconda edizione, t. IV, p. 1203.

(2) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. IV, p. 1202.

(3) *Il senato Fiorentino. Ofia notizia dei senatori Fiorentini, dal suo principio fino al presente*. Data in luce da Domenico Manni. Seconda edizione am-

pliata. In Firenze. 1771, in-4° (p. 130.)

(4) Inventaire des archives du couvent de N.-D. de Confort, ou des Jacobins de Lyon, rédigé par le P. S. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome II, fo 60. (Archives du département du Rhône.)

(5) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

Extrait des clauses du testament fait à Lyon, le 6 octobre 1584, par Jehan Cionacci, par lequel il élit sa sépulture dans l'église de Notre-Dame de Confort, & veut qu'en la même sépulture les ossements de feue Isabeau Audouyn, sa femme, soient apportés & qu'il lui soit fait un tombeau & une épitaphe selon la volonté de son fils & héritier, noble Clarissimo Cionacci. Il y est parlé de Bernardino Cionacci, frère du testateur (1). Clarissimo était fabricant d'étoffes d'or & de soie.

Il est parlé aussi dudit Clarissimo Cionacci, fils de feu Jehan, gentilhomme florentin, bourgeois & citoyen de Lyon, dans un acte de 1585, aux archives de la Chambre des Notaires. (Minutes de Pierre Delaforest). A cette époque, il était possesseur du château de la Claire, situé sur la rive droite de la Saône, près de Lyon.

François Cionacci, prêtre & littérateur florentin du XVII^e siècle, a donné un recueil des poésies sacrées de Laurent de Médicis, surnommé le Magnanime; ainsi que de celles de Lucrèce Tornabuoni, sa mère, & de plusieurs autres personnes de cette famille (Imprimé à Florence en 1680, in-4°). Les poésies de Laurent forment la plus grande partie de ce volume (1).

Armes inconnues.

CLINI ou PLINI

1468. — « Pierre Clini ou Plini, noble Florentin, a été enseveli dans notre église, sous une pierre d'environ huit pieds de longueur par quatre de largeur, qui est placée vis à vis la chapelle de Saint-Pierre martyr, en passant de l'aile de ladite église à la grande nef. Tout autour, & sur les bords de ladite pierre, est gravée, en caractères gothiques, l'épitaphe suivante :

Hic jacet corpus nobilis & potentissimi mercatoris Petri Clini (ou Plini) dicti de . . . qui obiit die V augusti MCCCCLXVIII.

(Inventaire des titres du monastère de N.-D. de Confort, ou couvent des FF. Prêcheurs de Lyon. Rédigé par le P. Siméon-André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, f° 127 verso.)

Nota : Les mots en blanc étaient effacés.

Armes inconnues.

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

Jean Cionacci mentionné ci-dessus, était fils de Clarissimo, premier du nom, vivant en 1545. (Ar-

chives de la ville de Lyon (Nommées).

(2) *Biographie universelle* de Michaud, tome VIII, p. 575.

CORSINI

La famille illustre des Corsini est connue à Florence depuis l'an 1230. Elle a fourni à la République treize gonfaloniers & cinquante prieurs de la Liberté (1), mais sa plus grande illustration lui est venue d'un simple carme : André Corsini, né à Florence, le 30 novembre 1302. Il fit ses vœux au couvent des Carmes de cette ville & en fut nommé prieur, puis évêque de Fiesole en 1360, mort le 6 janvier 1373. Les exercices de la pénitence la plus austère, sa vie véritablement pastorale, le firent mettre au nombre des saints. Il fut canonisé en 1629, par le pape Urbain VIII.

Le cardinal Laurent Corsini fut élu pape, le 30 juillet 1730, sous le nom de Clément XII & mourut le 6 février 1740, âgé de 88 ans (2).

En 1571, Corfino Cortini (dit Corfin) était marchand à Lyon. (Archives de la ville. Taxes perçues au nom du Roi. C. C. 152.)

La généalogie des Corsini se trouve au tome III de Gamurrini. (*Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre.*)

Armes : Bandé d'argent & d'azur de six pièces, à la fasce de gueules brochant sur le tout.

Neri Corsini fut créé cardinal le 14 août 1730. Il était fils de Philippe, marquis de Trefana & de Lucrèce Rinuccini.

(*Vita & res gestæ Pontificum Romanorum & S. R. E. cardinalium a Clemente X usque ad Clementem XII.* Scriptæ a Mario Guarnacci. Quibus perducitur ad nostra hæc tempora, historia eorundem, ab Alphonso Ciacconio, ordinis Prædicatorum. (Romæ, 1751, 2 vol. gr. in-f°. Tome II, p. 603. (Portrait.)

SÉNATEURS DE LA FAMILLE CORSINI

1532. — ALESSANDRO, fils de Gherardo, né le 3 novembre 1486, comte palatin, des prieurs de la Liberté, mort le 5 novembre 1552.

1578. — FILIPPO, fils de Carlo, né le 3 juillet 1523, comte palatin, mort le 17 juin 1591.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. I, p. 159.

(2) *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de lettres. Paris,

1821. 30 vol. in-8°.

Biographie universelle de Michaud. Tome IX, p. 30 & tome X, p. 2.

1601. — BARTOLOMMEO, fils du comte Bernardo, né le 8 mars 1545, comte palatin, seigneur de Sifmano, Casigliano, Civitella, &c., mort le 22 janvier 1612.
1621. — NERI, fils de Lorenzo, né le 12 août 1577, comte palatin, marquis de Sismano, &c., mort le 29 juin 1622.
1629. — FILIPPO, fils de Lorenzo, né le 25 août 1578, comte palatin, marquis de Sismano, &c., mort le 16 février 1636.
1641. — CARLO, fils de Giovanni, né le 1^{er} mars 1573, comte palatin, mort le 22 novembre 1657.
1663. — PIERO, fils du sénateur Neri, né le 14 janvier 1619, comte palatin, marquis de Sifmano, &c., ambassadeur près d'Alexandre VII, mort le 4 décembre 1671.
1677. — ANDREA, fils de Giovambatista, né le 23 février 1634, mort le 18 février 1678.
1686. — LORENZO, fils de Gherardo, né le 26 décembre 1642, comte palatin, mort le 2 juillet 1718.

DAVANZATI

La famille noble des Davanzati compte, parmi ses membres, dix gonfaloniers & cinquante prieurs de la Liberté. Elle était très riche & fit, à Florence, des fondations nombreuses (1).

Bernard Davanzati-Bostichi, dit le Silencieux (il filente), naquit à Florence le 30 août 1529. Il s'est rendu célèbre, en Italie, par sa traduction de Tacite. (Il y en eut plusieurs éditions : Venise, 1658, in-4°. — Padoue, 1755, 2 vol. in-4°. — Bassano, 1790, 3 vol. in-4°) (2).

Bernard passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il exerçait le commerce. Plus tard il retourna dans sa patrie où il mourut le 29 mars 1606, âgé de 77 ans (3).

La généalogie des Davanzati se trouve au tome III de l'*Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*, de Gamurrini.

Armes : D'azur au lion d'or.

(1) Ademollo e Passerini, *Marietta de' Ricci, ovvero Firenze al tempo dell' assedio*, 1^{re} édition, p. 701.

(2) Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire, ré-

digé par MM. Bregnot du Lut & Péricaud aîné.

(3) *Biographie universelle* de Michaud. Tome X, pp. 579-581.

DEI

Suivant Passerini, les Dei auraient pour auteur, Deo (Taddeo), fils de Pittolo Ormanni da Cedda. Ils prétendaient être du même sang que Molfo Dei qui était chevalier templier, & périt dans le fameux massacre de ses compagnons d'armes; l'amitié du roi Philippe-le-Bel n'ayant pas suffi pour le sauver. Mais les plus anciens personnages connus de ce nom, à Florence, furent Giovanni & Domenico Dei, fils de Deo; le premier desquels fut des deux Buonomini (1) en 1445, & gonfalonier de compagnie en 1447. Tandis que Domenico fut orateur à la Cour de Rome. Miliano, son fils, fut prieur en 1473, & Benedetto Dei fut employé en plusieurs ambassades; notamment à Constantinople où il demeura pendant sept ans, & gagna tellement les bonnes grâces du sultan qu'il lui confia une mission pour Damas.

Orlando Dei, fils de Domenico, fut exilé à Monaco, après le siège de Florence (1530). Cette famille s'est éteinte en Giovanni Dei, fils de Priore, qui mourut le 15 avril 1683 (2).

Une autre famille de ce nom a existé à Florence, où elle était connue sous le surnom de Sinibaldi, pour la distinguer de la précédente. A celle-là appartient Angelo Dei, fils de Sinibaldo, petit-fils de Ser Angelo qui était fils, lui-même, de Deo élu prieur de la Liberté, en 1487; charge que Sinibaldo, son fils, obtint pareillement en 1520. Le dernier de cette famille fut Spolito Dei, mort le 31 août 1611 (3).

1559, 24 juillet. — Accord de honorable homme Robert Dei, fils de feu Pierre Dei, marchand florentin, demeurant à Lyon, avec ses créanciers (4).

Armes : De gueules à la bande d'or, au chef d'Anjou, sous lequel sont suspendues deux clefs l'une d'or, l'autre d'argent, liées de gueules.

Dei Sinibaldi : D'or à la pyramide de six monts d'azur, sur quatre desquels sont plantés quatre rameaux de sinople; le tout surmonté d'un lambel de gueules.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. VI, p. 2059-60.

(2) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. VI, 2059-60.

(3) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. VI, 2059-60.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

GADDI

Les Gaddi donnèrent à la République neuf prieurs de la Liberté.

Nicolas Gaddi, né à Florence, d'abord évêque de Fermo, fut créé cardinal en 1527, abbé d'Ainay en 1528, évêque de Sarlat en 1533. Il était venu se fixer en France en 1527, lors du sac de Rome, par le connétable de Bourbon. Il fut accueilli par le roi François 1^{er} qu'il reçut dans son abbaye d'Ainay, en 1542 (1).

Plus tard, il alla rejoindre sa famille à Florence, & y mourut en 1552. Il fut inhumé dans la chapelle somptueuse que l'un de ses prédécesseurs avait fait construire dans l'église de Santa-Maria-Novella (2).

Armes : *D'azur à la croix tréflée d'or (aliàs : fleuronée).*

SÉNATEURS DE LA FAMILLE GADDI

1545. — SINIBALDO, fils de Taddeo, né le 18 avril 1499, ambassadeur près de Paul IV, mort le 28 juin 1558.
 1559. — AGNOLO, fils de Girolamo, né le 21 août 1504, mort le 12 mars 1568.
 1578. — NICCOLO, fils du sénateur Sinibaldo, né le 12 octobre 1537, seigneur de Riano & de Pian-dell'Olmo, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, ambassadeur aux duchés de Ferrare, de Mantoue & de Savoie, mort le 14 juin 1591.
 1600. — LUIGI, fils du sénateur Agnolo, né le 18 février 1546, mort le 19 octobre 1607.

GALILEI

Ce fut vers la fin du xvi^e siècle, que parurent à Lyon, les Galilei, famille de savants dont étaient Giovanni Galilei, médecin & philosophe célèbre, qui fut gonfalonier de la République en 1457 (3), & l'illustre astronome Galileo Galilei (dit Galilée), né à Pise en

(1) *Histoire véritable de la ville de Lyon*, par Cl. de Rubys, p. 361. — Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.
 (2) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. II, pp. 507 & suivantes. — *La Toscane française*, pp. 358-59.
 (3) Ademollo e Passerini, 1^{re} édition, p. 573.

1564, mort à Florence en 1642. Il était fils de Vincent, gentilhomme florentin, qui fut un savant mathématicien (1).

En 1583, Bartolomeo & Ottavio Galilei & compagnons, marchands florentins, étaient habitants de Lyon (2).

1594. — Élection annuelle des recteurs de l'Aumône générale de Lyon. — Délibération consulaire, prise le 29 décembre 1594, à la suite de cette opération, & portant que les échevins « pleinement informés de la prud'homie, capacité & charitables intentions des cy-après nommez, qui ont été nouvellement élus pour recteurs & administrateurs de l'Aumône générale de cette ville; assavoir : du cousté de Fourvière, de M. messire Guillaume Nepveu, docteur ez droictz, avocat ez cours de ladite ville; & du sieur Alexandre Vanini. Et, pour les nations, du sieur Octavio Galilei; & à part du Rhofne, des sieurs Jehan Vergès, Jehan Gapailon, & Jehan Mermet, ont confirmé, approuvé, & eu pour agréable ladite nomination & élection, & de ce, ont ordonné estre fait le présent acte. »

(Archives de la Charité.)

Armes : *D'or à l'échelle de trois gradins de gueules, posée en pal.*

GIACOMINI

1565. — Magnifici domini, Jacobus Giacomini, Benedicto Pandolfi [Pandolfini?], & focii, Lugd. commorantes (3).

1573. — Rapport fait au bureau de l'Aumône générale, par Philippe Jacomini (Florentin, l'un des recteurs) au sujet de certaines pensions dues à ladite Aumône (4).

La famille Giacomini portait autrefois le nom de Tebalducci, & ce fut Giacomino, fils de Gherardo Tebalducci, qui prit le premier le nom de Giacomini, vers l'an 1280. Ses descendants furent admis aux charges de magistrature de la République, de 1414 à 1528, & pendant cette période, ils obtinrent douze fois le priorat. Cette famille honora sa patrie par un grand nombre d'hommes distingués dans la carrière militaire.

En 1502, Antonio Giacomini fut élu commissaire général contre les Pisans &, en 1503,

(1) *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de lettres. Paris, 1821, 30 vol. in-80.
 (2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon.

Minutes de Pierre Delaforest.
 (3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon.
 Minutes de Pierre Delaforest.
 (4) Archives de la Charité. Série F. 12.

il se rendit dans la Romagne pour s'opposer aux Vénitiens qui voulaient se rendre maîtres de cette province. Sa vie a été écrite par Jacopo Nardi.

Les Giacomini furent les adversaires des Médicis, dans toutes les vicissitudes que la République eut à subir. Après le siège de Florence (1530), Pier Giacomini fut condamné à être décapité & ne sauva sa vie que par la fuite. Luigi, son frère, se trouva à la défense de Sienne, & le duc Cosme de Médicis mit sa tête à prix (1).

Ils se réfugièrent donc à Lyon où, comme la plupart de leurs compatriotes, ils fondèrent une maison de commerce.

Armes : *De gueules à la bande d'or, au lambel de cinq pendants d'azur brochant sur le tout.*

GINORI

1520 (*circa*). — Zanobi Ginori, marchand florentin établi à Lyon (2).

1528. — Le même & Stefano del Bene (dit Debenin) (3).

Il était issu certainement de la branche de sa famille qui eut pour auteur Zanobi Ginori, fils de Gino, mort en 1407, & devait être fils de Giovambattista, né en 1488, mort en 1556, & de Francesca Antinori, fille de Lodovico, morte en 1570 (4).

La famille Ginori, qui existe encore à Florence, fut considérée toujours comme l'une des principales de cette ville, tant par son ancienneté que par ses illustrations. Elle y compte vingt-six prieurs de la Liberté, dont le premier fut, en 1344, Ser Gino fils de Giovanni, & cinq gonfalonniers, à partir de Piero, élu en 1423. Ceux de ce nom se firent en 1434, avec les Capponi & les Martelli, les défenseurs de la Seigneurie, lorsqu'une émotion populaire réclama le rappel de Cosme de Médicis, dit l'Ancien.

Gino Ginori fut le premier élu du Tribunal des Dix, lors de la célèbre constitution de Savonarole (juin 1495) & ce fut sous son gonfalonierat qu'il parvint à faire recouvrer, à la République, la forteresse de Livourne qui était au pouvoir du roi de France, Charles VIII. Il mourut en 1497, regretté généralement, comme l'un des plus grands citoyens de son temps (5).

(1) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, p. 1795-96.

(2) Archives de la Ville de Lyon (*Nommées*). C. C. 25.

(3) Archives de la Ville de Lyon (*Nommées*). C. C. 27.

(4) *Genealogia e storia della famiglia Ginori*, descritta da Luigi Passerini. Firenze, 1876, in-8°. (Tavola II.)

(5) Ademollo & Passerini. Tome II, p. 628 & suiv.

Armes : *D'azur à la bande d'or chargée de trois étoiles d'azur à six rais, surmontée d'une fleur de lys d'or* (concée par le roi René d'Anjou).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE GINORI

1551. — GIOVAMBATTISTA, fils de Tommaso, né le 26 août 1488, mort le 16 juin 1556.
 1625. — GINO, fils d'Agnolo, né le 30 mars 1557, mort le 21 août 1631.
 1677. — CARLO, fils de Liornardo, né le 20 mai 1625, gentilhomme de la Chambre du grand-duc Côme III, mort le 28 décembre 1696.
 1698. — LORENZO, fils du sénateur Carlo, né le 23 octobre 1647, mort le 11 mars 1709.
 1712. — NICCOLO, fils du sénateur Carlo, né le 3 août 1658, mort le 30 juin 1745.
 1715. — GIUSEPPE MARIA, fils du sénateur Carlo, né le 3 mars 1665, chevalier & surintendant de la Religion de Saint-Étienne, mort le 10 juillet 1736.
 1734. — CARLO ANDREA, fils du sénateur Lorenzo, né le 7 janvier 1701, chevalier de Saint-Étienne, comte d'Urbech, marquis de Cecina & de Riparbella, conseiller d'État intime actuel de Leurs Majestés Impériales & du Conseil de régence & des Finances, mort le 11 avril 1757, à Livourne.
 1761. — LORENZO, fils du sénateur marquis Carlo Andrea, né le 2 juillet 1735, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, marquis de Riparbella, comte d'Urbech, chambellan de LL. Alteffes Royales.

GIUNTA (*dits* JUNTE)

Les Junte (en italien Giunta) furent des imprimeurs célèbres de Florence où ils parurent, comme tels, en 1497. Leur type était une fleur de lys épanouie (armoiries de leur ville natale qui a donné son nom au florin.)

Ils imprimèrent aussi à Venise, de la fin du xv^e siècle au milieu du xvii^e.

Jacques Junte imprimait à Lyon en 1520, & ses héritiers y paraissent de 1561 à 1570.

En 1562 ils y publièrent le livre suivant, qui est devenu rare :

Joannis Michaelis Bruti Florentinae historiae libri octo priores, cum indice locupletissimo. Petit in-4°. (Dédié par l'auteur à Pierre Capponi).

Il en a été fait une traduction italienne sous le titre suivant :

Dell' istorie fiorentine di Gio. Michele Bruto Volgarizzate da Stanislao Gatteschi, delle scuole pie. Libri otto. Firenze, per Vincenzo Batelli e figli. 1838. 2 vol. in-8°. (Figures & portraits) (1).

Le 27 décembre 1546, Jacques Junctæ, Florentin, décédé à l'âge de 60 ans, a été inhumé dans l'église de Notre-Dame de Confort « Ainsi qu'il paroît par une pierre d'environ sept pieds de longueur par trois & demie de largeur, qui est posée au-dessous de l'arcade ou arcdoubleau, vis à vis la chapelle de Saint-Jean & joignant le gros pilier du côté du soir. »

Sur cette pierre on voyait deux écussons : l'un à droite, aux armes de la ville de Florence ; l'autre à gauche, celles du défunt avec l'inscription suivante :

Jacobo Junctæ, C. Florentino, cum re industria parta, fide aucta, carus suis, desideratus omnibus decessisset, Joanna & Jachelina, filiae hæredes relictæ, parenti optime de se merito. P. P. Moritur anno ætatis ad LX·MDXLVI·IX cal. januari (2).

1574, du 9 mars. — Établis : noble J. B. Regnauld, au nom de demoiselle Jeanne Joncti, sa très chère mère, veuve de noble Guillaume Regnauld. Jacqueline Gionti, femme de noble Philippe Paffi, bailli de Mâcon. Lesdites dames Juncti, filles de feu Jacques Gionti (3).

Armes : D..... à la bande d..... accompagnée d'un chevron d.... diminué & alézé, au canton fenestre du chef.

GIUNTINI

Giuntino Giuntini vivait à Florence en 1432 ; à cette date il fut élu prieur de la Liberté ; sa famille a occupé cette magistrature dix fois. Le dixième fut Giuntino, fils de Guido, élu en 1506 (4).

Le 18 avril 1561, François Giuntini, de l'ordre des Carmes, arrive à Lyon. Il était né à Florence le 7 mars 1522 (5) & s'était rendu en France pour y embrasser la religion protestante & se fit luthérien. Plus tard il revint à la foi catholique & abjura dans l'église

(1) Voir sur les Juntas, le livre suivant de Aug. Mar. Bandini : *De Florentina Juntarum typographia*. Lucæ, 1791, 2 part. en un vol. in-8°.

(2) Inventaire des titres du monastère de N.-D. de Confort, ou des Jacobins de Lyon, rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, fo 134 verso. (Archives du département du Rhône.)

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, t. IV, p. 1991.

(5) Bréghot du Lut & Péricaud. *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, pp. 130 & 204.

de Sainte-Croix (1). Célèbre mathématicien, esprit ardent, inquiet. Quoique docteur en théologie, il composa des traités d'astrologie (2) qui lui valurent la faveur de Catherine de Médicis. Il mourut à Lyon en 1590 (3).

Giuntini publia ses ouvrages à Lyon, pendant le long séjour qu'il fit dans cette ville (4) ; entre autres, en 1582, le *Discorso sopra lo stato della magnifica città di Lione*. Ce fut par erreur que plusieurs auteurs attribuèrent ce discours à Jacques Nardi (5), qui avait écrit l'*Histoire de Florence*, restée manuscrite, & que Giuntini publia à Lyon en 1582 (6), en ajoutant, à la suite, son propre *Discorso* ; mais il le publia aussi séparément, & les exemplaires en font d'une grande rareté.

1585. — François Giuntini, Florentin, demeurant à Lyon (7).

Armes : D'azur à la bande d'argent chargée de trois roses d'azur.

GUADAGNI (en France, GADAGNE)

Dès l'an 1204, les Guadagni (dits en France, Gadaigne, & même Gazaigue, & enfin Gadagne), occupèrent des charges publiques à Florence. A cette époque, Guadagno Guadagni fit acte de souveraineté en envoyant Tignoso Lamberti en qualité d'ambassadeur près la curie romaine. Il était alors l'un des trois prieurs des Arts, qui avaient le gouvernement de la République florentine, conjointement avec les consuls. Gianni, son fils, était l'un des douze Anziani en 1253, & fit partie, l'année suivante, du conseil de la commune. Migliore Guadagni, élu gonfalonier le 13 avril 1293, a été le second élevé à cette dignité, depuis son institution. Le premier fut Baldo Ruffoli, & le troisième, Dino Compagni (8).

Pierotto Guadagni, l'un des plus riches banquiers de Florence, fut élu gonfalonier en 1305. Depuis cette date, ses descendants furent investis constamment des fonctions les plus élevées de la République, dans laquelle ils comptaient onze gonfaloniers & vingt

(1) Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(2) *Speculum astrologie*. Lugduni, 1583, 2 vol. in-fo.

(3) Bréghot du Lut & Péricaud. *Lyonnais dignes de mémoire*. — *Bibliografia storico-ragionata della Toscana*, dal sacerdote Domenico Moreni. Firenze, 1805, 2 vol. in-4°, tome I, p. 445.

(4) *Biographie universelle* (supplément.)

(5) A. Péricaud. *Notes & documents*, &c.

(6) *Le istorie della città di Firenze*, (dall' anno 1494 al 1531), Lione, Teobaldo Ancelin, 1582, in-4°.

(7) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(8) *Genealogia e storia della famiglia Guadagni*, descritta da Luigi Passerini (Prefetto della biblioteca nazionale). Firenze, 1873, in-8°. — Ademollo & Passerini, tome III, pp. 923-925. — Voir la note 1 de la page 86.

prieurs de la Liberté, & se distinguèrent autant comme administrateurs habiles & dévoués, que comme hommes de guerre; car il faut noter ici que ces familles de banquiers, de marchands, qui contribuèrent si puissamment à la prospérité de leur patrie, en temps de paix, ne lui furent pas moins secourables en temps de guerre. Alors il quittaient leurs comptoirs, revêtaient l'armure, ceignaient l'épée, & contribuaient à la défense du pays. Un grand nombre d'entre eux y trouva une mort glorieuse (1).

L'un des personnages importants de cette famille, fut Frère Giovanni Antonio Guadagni, de l'ordre des Carmes; fils du marquis Donato Guadagni, & de Maddalena Corfini, cousine germaine du pape Clément XII. Il naquit le 14 septembre 1674. Le grand-duc Côme III le créa chanoine de l'église métropolitaine de Florence. En 1725, Benoît XIII le nomma évêque d'Arezzo; Clément XII l'éleva à la dignité de cardinal, le 24 septembre 1731, & lui donna le siège épiscopal de Tusculum (2).

Une branche de cette grande famille s'est établie en France, y a été naturalisée, & s'est éteinte en transmettant son nom dans les maisons d'Hoftun & de Glean; ainsi qu'on le verra par les généalogies qui suivront. Le premier de ce nom qui vint en France, fut Simon, fils de Vieri gonfalonier de Florence en 1416 (mort en 1426), & de Francesca Tornabuoni. Il était neveu de Bernardo Guadagni, aussi gonfalonier de Florence, qui fut exilé pour avoir trahi la cause des Médicis, en 1434.

Voici ce que disent, de ces deux personnages, deux écrivains florentins :

1434. — 1. « Bernardus Guadagnius Medicum potentiae oppositus, cum Vexillifer urbis praefecturam administraret, auso suscipere publicam causam, & cunctantibus collegis, adversus Medicum opes de summa Republica referre. In carcerem conjectus, damnatusque postremo & in exilium est actus. »

(Joannis Michaelis Bruti *Florentinae Historiae libri octo priores*. Lugduni, apud haeredes Jacobi Juntæ, 1562, in-4° (page 35). Livre dédié : ad Petrum Caponium virum clarissimum.)

1434. — 2. « Simone Guadagni, nacque il di 25 aprile 1411. Efula cogli altri di sua casa nel 1434, fette per alcun tempo a Torino, e dipoi ando a Lione; dove col commercio accumulò molta ricchezza. Ottene nel 1463 impune ritorno alla patria, dove visse tranquillo tutto inteso ai suoi traffici fino all' epoca della sua morte avvenuta intorno al 1480. »

(1) *Priorista Fiorentino storico*, pubblicato e illustrato da modesto Rastrelli. Firenze, 1783. 3 vol. in-4° (t. 1^{er}, pp. 27-28.)

(2) *Vite & res gestae Pontificum Romanorum & S. R. E. cardinalium, à Clemente X usque ad Clementem XII. Scriptae à Mario Guarnacci. Quibus per-*

ducitur ad nostra haec tempora historia eorundem, ab Alphonso Ciacconio, ordinis praedicatorum. Romae MDCCLII, 2 vol. gr. in-8° (portraits gravés). Tomus secundus, pp. 637-640. — Ademollo & Passerini, tome III, p. 924.

(*Genealogia e storia della famiglia Guadagni* descritta da Luigi Passerini. In Firenze, coi tipi di M. Cellini, 1873, in-8° (p. 73).

1454-1463. — « Tommaso Guadagni (fils de Simone). Nacque in Savoia il di 17 agosto 1454. Fu ricondotto dal padre à Firenze nel 1463; ma poco dopo mandato in Francia e messo del ricco banco che avevano i Pazzi a Lione per farvi il suo tirocinio mercantile. Poi si diè a negoziare per conto proprio. »

(Même auteur, pp. 73-74.)

Suivent les documents puisés en France :

Ledit Tommaso Guadagni n'est plus connu, au commencement du XVI^e siècle, que sous celui de Thomas Gadaigne, dit Thomassin. Il augmenta tellement la fortune, accumulée déjà par son père Simone, qu'il devint l'un des plus riches banquiers de l'Europe, & qu'il était proverbial à Lyon, de dire : Riche comme Gadagne; de même qu'on y disait aussi : Noble comme d'Albon.

1505. — En 1505, Thomas fut nommé consul de la Nation florentine.

1513. — Extrait des actes consulaires de la ville de Lyon, du 7 juillet 1513 :

« A esté mandé Thomassin Gafaigne (*sic*), marchand florentin, lequel a esté prié, par messeigneurs (les conseillers de la ville) de faire une ou deux pièces d'artillerie. Lequel a libéralement offert faire deux pièces, jusques à quarante quintaulx ou environ. » (Archives de la ville.)

1522. — Honorabilis vir Petrus Oliverii Simonis de Guadagnis (ce qui veut dire, en style florentin : Pierre, fils d'Olivieri, petit-fils de Simon.), civis & mercator Florentinus, habitator Lugduni. Oliverius (en italien : Ulivieri) Simonis (c'est-à-dire : Olivieri, fils de Simon) ejus pater est :

Thomas de Gagnis (de Guadagnis) (*sic*) ejus avunculus. (Note du P. Ménéstrier, ajoutée de la main de Cochard, à la page 19 du tome II des *Lyonnais dignes de mémoire*, par Pernetti. — Bibliothèque de la ville de Lyon. Fonds Coste.)

1522. — Olivier Simon (c'est-à-dire : Olivier, fils de Simon) de Gadagne; & Pierre Olivier Simon (c'est-à-dire : Pierre, fils d'Olivier, petit-fils de Simon) de Gadagne, son fils, citoyens & marchands de Florence, établis à Lyon.

(A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'Histoire de Lyon*.)

1526, 14 décembre. — « Noble Thomas de Gadagne, conseiller & maître d'hôtel ordinaire du roy (fils de Simon de Gadagne), & Florentin de nation, par contrat du 14 décembre 1526, par lequel il est fait mention de la magnifique chapelle qu'il a fait bâtir dans notre église (1), s'est réservé le droit de sépulture dans ladite chapelle, pour luy & pour ses héritiers & successeurs; ce qui luy a été accordé par nos religieux; & dans la cave au-dessous de la chapelle, on voit un tombeau de marbre blanc placé immédiatement sous l'autel; ce qui devrait faire croire qu'il y est enseveli. Cependant, on a lieu d'en douter; car, au milieu de notre grande église, & vis à vis la porte du grand chœur, quasi entre les deux piliers, à l'un desquels est la chaire du prédicateur, il y a une pierre sépulcrale d'environ dix pieds de longueur, par six de largeur, où se trouve gravée, en caractères gothiques, son épitaphe & celle de Péronette Buatier, sa femme; & on lit tout autour sur les bords de la pierre, ce qui suit :

HIC JACET NOBILIS VIR THOMAS DE GUADAGNIS. OBIT DIE A. D. M. D.
 NEC NON NOBILIS PERONETA DE BUATERIIS EJUS UXOR AMANTISSIMA QUÆ OBIT
 DIE XXIII AUG. A. D. MDXXI. QUORUM ALI (2) REQ. IN PACE.

(On a laissé en blanc, ci-dessus, la place de ce qui est effacé sur l'inscription.)

« Au milieu de la pierre sont gravées deux figures, savoir : l'une d'un homme, à droite, l'autre d'une femme, à gauche; & au-dessus étaient posées trois armoiries, qui étaient dans les entailles faites à la pierre, & qui y ont été enlevées. »

(Inventaire des titres du couvent de Notre-Dame de Confort, ou de FF. Prêcheurs (dits les Jacobins) de Lyon. Rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, f° 134 verso. — Conservé aux archives du département du Rhône.)

14 Décembre 1526.

*Chapelle de Saint-Thomas ou de Gadagne; dans l'église des FF. Prêcheurs
 (Notre-Dame de Confort).*

« Thomas de Gadagne, Florentin, a fait bâtir la belle & magnifique chapelle de Saint Thomas, que l'on admire dans notre église, & elle était déjà construite en l'année 1596, ainfi qu'il en est fait mention dans un contrat du 14 décembre de ladite année. »

FONDATION.

« Contrat écrit en latin, sur du parchemin (la pièce originale, donnée à M. de Charpin, en 1851, est aux archives du château de Feugerolles), passé à Lyon, le 14 décembre 1526, par lequel il fut porté que comme noble Thomas de Gadagne, fils de feu noble Simon de Gadagne, Florentin, conseiller & maître d'hôtel ordinaire du roy de France, meü de

(1) N.-D. de Confort (Domina nostra confortatrix.) | (2) Animæ.

dévotion auroit ordonné qu'on dit, chantat & célébrat dans l'église des FF. Prêcheurs, chaque jour de chaque semaine, à perpétuité, pour le salut de son âme & de celles de ses parents & prédécesseurs, une messe, & qu'il auroit donné & délivré réellement, aux prieur & religieux au couvent desdits FF. Prêcheurs, pour la célération de ladite messe, la somme de 250 écus d'or au signe du soleil, de bon & légitime poid, au coin du roy de France. . . . & ensuite ledit sieur Thomas de Gadagne par la promesse qui luy auroient fait lesdits prieur & religieux auroit fait construire & bâtir somptueusement & avec des grandes dépenses dans ladite église, une chapelle sous le vocable de Saint-Thomas, apôtre. C'est pourquoy ledit Thomas de Gadagne, meü de dévotion & affection envers ladite église & ladite chapelle qui y est bâtie par rapport aux messes, prières & autres divins offices qui sont dits & célébrés tous les jours & continuellement dans ladite église, voulant aussi pourvoir au repos de son âme & de celle de Péronette Buatière & des amis de ses père & mère & autres parents & bienfaiteurs pour qui il a intencion, fonde & dote à l'honneur de Dieu Tout-Puissant, di Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la glorieuse Vierge Marie, sa mère, & de tous les saints, principalement à l'honneur de saint Thomas, apôtre, & pour la rémission de ses péchés & de ceux des susnommés, & ordonne qu'on chante & célèbre dans ladite chapelle, bâtie somptueusement dans ladite église, chaque jour de chaque semaine, à perpétuité, deux messes basses en l'ordre suivant : savoir que les dimanches & jours solennels on les célébrera de l'office du jour, les lundi & premier jour vacant; le premier jour, elles seront des défunts; le second, de la Sainte-Vierge & le troisième, de l'office dudit jour, & à la fin de chaque messe on dira le *de profundis* & ce outre l'autre messe, qui comme il est dit ci-dessus, sera célébrée tous les jours dans ladite chapelle. Et on fera deux anniversaires chaque année à perpétuité qui consisteront chacun en une grande messe de l'office des défunts, à diacre & sous-diacre, & après la messe on chantera les *exaudi*, la veille, le soir précédent, on dira les vigiles des morts à la manière acoutumée, & ledit soir précédent & à la grande messe on sonnera solennellement toutes les grosses cloches; un desdits anniversaires se fera le 18^e du mois d'août & l'autre à semblable jour du décès dudit fondateur. Pour lesquelles deux messes quotidiennes & deux anniversaires, ledit Thomas de Gadagne, donne ausdits prieur & religieux, la somme de 1.800 livres tourn. monnoye de roy courante. . . . Laquelle chapelle lesdits religieux donnent audit Thomas de Gadagne & à ses héritiers & successeurs & la leur concèdent de telle sorte, que ledit Thomas de Gadagne & sesdits héritiers & successeurs pourront s'y faire inhumer & y avoir leur sépulture, &c. »

(Archives du Rhône. Inventaire du P. Ramette, tome II, f° 255 recto. — Id. f° 56 recto.)

« En 1526, Thomas de Gadagne, Florentin, fit construire, dans l'église des Jacobins de Lyon, une chapelle magnifique dédiée à saint Thomas l'apôtre, avec un caveau au-dessous, le tout voûté. Il fit faire, en même temps, l'autel au retable duquel est l'excellent tableau,

ouvrage du peintre Salviati, représentant le saint qui met le doigt au côté sacré du Sauveur, en présence des autres apôtres. Les figures agenouillées dudit sieur de Gadagne & de son épouse (Péronette Buatier), en marbre blanc, sont placées au fond de la chapelle, vis-à-vis de l'autel, sur des consoles élevées de terre. Les armes dudit fondateur sont à l'autel & à la voûte de la chapelle.

(Extrait de la légende du grand plan du couvent des Jacobins de Lyon. Dessiné par le P. Siméon André Ramette, archiviste dudit couvent, tel qu'il était en 1709. — Conservé aux archives du département du Rhône, 2^e fac Albertus, M. n° 9 bis.)

NOTA : Lors de la démolition, à jamais regrettable, en 1817, de l'église des Jacobins; on a conservé l'arc qui formait la communication de la chapelle de Gadagne avec la grande nef. Il a été enclavé dans la construction de la façade de la maison n° 8 de la rue de Sully. Au sommet du cintre, on voit les armes de Gadagne.

La grande église des Jacobins, que les Florentins firent construire au commencement du XVI^e siècle, était dédiée à saint Jean-Baptiste, patron de Florence, & à saint Dominique, patron des Frères Prêcheurs.

1530. — « Thomassi Gafaigne ou Gadaigne (Gadagne), marchand florentin, & Pierre Gadaigne, son neveu. Le premier, outre une grande maison & jardin, situés au lieu indiqué ci-après, & provenant des héritiers Claude Grolier, possède : qu'il a acquis de la veuve & héritiers Jacques Guerrier, ung grant tenement de maison, jardin & vigne, appelez Confort; joignant au jardin Antoine Pocolot, de matin; la porte de la ville, le soir, &c. »

Les meubles & pratiques de Thomassin, ou Thomas de Gadagne, sont cotés 5,000 livres. Le reste des propriétés de ce fameux capitaliste, se trouve à Saint-Genis-Laval où Pierre de Gadagne, son neveu « tient une belle & somptueuse maison appelée Beauregard, contenant plusieurs aïfances, vergier & grand jardin; & a (c'est-à-dire : & possède) cent cinquante hommes de vigne, & ung grand tenement de boys & terres, estimez 300 (*sic*) livres. »

(Archives de la ville de Lyon. *Nommées*, série CC. 26)

1535. — Gratification de 20 écus d'or accordée (par le consulat) à Salvator Salvatori qui dirigeait, depuis deux ans, la construction d'un nouveau bâtiment ajouté à l'hôpital Saint-Laurent, « qui est fort somptueux, lequel fait faire M. de Beauregard, Sire Thomassin Gadagne. »

(Archives de la ville de Lyon (actes consulaires. Série B.B. 55. Registre in-f°.)

1537, 6 avril. — Contrat d'aliénation des baronnies, terres & seigneuries de Lunel & de Galargues, en Languedoc, par les commissaires du roy François 1^{er}, au profit de noble homme Thomas de Gadaigne, seigneur de Bauregard (*sic*). Moyennant 11,150 livres tournois.

Ledites baronnies & seigneuries consistant en justices hautes, moyennes & basses; mères mixtes, empaillés, rentes, cens, licence de jours, plusieurs fermes & domaines, & droits amplement détaillés dans un état annexé audit contrat.

Ladite vente faite sous faculté de réméré perpétuel, au profit du roy & sous la réserve de la foy, hommage & souveraineté.

A la suite dudit contrat est le *vidimus* des lettres patentes de François 1^{er}, & des autres pièces annexées.

(Extrait du titre original, en parchemin, qui est conservé aux archives du château de Feugerolles. Carton de Gadagne.)

1536-1537. — Thomassin Gadaigne, seigneur de Beauregard, conseiller de la ville de Lyon, en 1536 & 1537.

(Le P. Ménestrier. *Éloge historique de la ville de Lyon*, p. 51).

1536 (*Circa*). — Ce fut vers cette époque que Thomas de Gadagne, riche banquier de Florence, établi à Lyon, fit construire, dans le quartier de la Quarantaine, un hôpital destiné aux pestiférés.

Nicolas Bourbon, l'ancien, qui, dans ses *Nugæ*, a rendu hommage à la piété & à la bienfaisance de Thomas de Gadagne, lui adressa ces vers. (Lib. VIII. Carmin. XII) :

Pestilias magna siquando sævit in urbe,
Quo fugient tanto corpora facta malo?
Quo fugient? ut certe alio portentur oportet:
Ne simul & reliquos opprimat atra lues,
Tu, pie Guadagni, communeis natus ad usus,
Ingentem ædificas egregiamque domum:
Quo migrent, ubi curentur, qui peste laborant:
Vidi ego, quâ Rhodanum pigrior intrat Arar.
Perge, vir, imo heros: quisquis reclamet & obstat:
Perge, instat, ut sanctum perficiatur opus.

(A Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*).

1542. — Thomas Sertini & Albisse Delbene (del Bene), « tuteurs & administrateurs des personnes & biens de Thomas Gadaigne, fils & héritier de feu M. de Beauregard

noble Thomas Gadaigne ; Laurent Capponi ayant le complément des enfans & héritiers de Thomas Gadaigne & compagnons ; comme procureur desire Paul Antoine Gadaigne. » (Archives de la ville de Lyon. (Comptabilité) C. C. 954. — C. C. 993.)

1545, 6 novembre. — Vente faite par noble Antoine de Pierrevive, seigneur & baron de Vaux, à nobles personnes Guillaume & Thomas Gadaigne, d'une maison, cours, jardin, étables, feniers & autres appartenances d'icelles ; situées à Lyon, à la part de Vers-Fourvières, en la paroisse de Saint-Paul, exemptes de toutes redevances & hypothèques ; à la réserve du simple cens, & servis qui se trouvera être dû à MM. les doyen & chapitre de Lyon, dans la censive & directe desquels il croit qu'est ladite maison. Toutefois déclarant qu'il ne se souvient pas en avoir jamais payé aucune chose.

(Titres de l'église métropolitaine de Saint-Jean de Lyon. Armoire Adam. volume 17, n° 5.)

NOTA. — Le poète latin Claude Rousselet, auquel M. Bréghot du Lut a consacré une notice dans ses *Nouveaux Mélanges*, qualifie Thomas de Gadagne, dans une pièce à sa louange, de *Mercator opulentissimus*.

Il avait fait placer dans la chapelle de l'église des Jacobins, un tableau de François Salviati, peintre florentin, représentant l'incrédulité de saint Thomas. Il est maintenant au Musée du Louvre.

Spon rapporte dans sa *Recherche des antiquités de Lyon*, qu'Anne d'Autriche fut tellement charmée de ce tableau qu'elle en offrit autant de pièces d'or qu'il en faudrait pour le couvrir ; quoiqu'il eut plus d'une toise de hauteur & qu'il fût large à proportion.

L'HOTEL DE GADAGNE A LYON

L'hôtel de Gadagne a été décrit par l'architecte Martin, dans ses *Recherches sur l'architecture, la sculpture, la peinture, la ferronnerie, &c.*, dans les *Maisons du moyen âge & de la renaissance à Lyon*. On y voit encore un plafond en menuiserie, enrichi de sculptures & peintures, une belle cheminée gothique ornée d'un écu dont les armoiries sont effacées. Dans la cour, une fontaine d'un style très pur ; à l'extérieur, près de la porte d'entrée d'un style gothique peu élégant, on voit la célèbre grille connue sous le nom de grille de Gadagne, dont l'assemblage, en apparence inextricable, a exercé en vain, dit-on, la sagacité de tous les maîtres du métier qui l'ont visitée. Mais M. Martin a indiqué très clairement dans son livre & en l'appuyant d'un dessin descriptif, de quelle manière on pourrait démonter & remonter cette pièce curieuse de ferrurerie.

L'hôtel est encore dans un état de conservation qui permettrait de le restaurer complètement ; mais il faudrait le dégager des constructions plus modernes qui en ont envahi l'entour. Un homme intelligent, qui n'est plus, avait émis l'avis que cet hôtel fût acheté

par la Ville, qui l'aurait transformé en un Musée qui eût été à Lyon, ce que l'hôtel de Cluny est à Paris. Cette idée était généreuse & patriotique. Son accomplissement sauverait une maison historique. Il est à craindre, au contraire, que l'abus de l'alignement ne le fasse disparaître bientôt peut-être, comme il a fait sacrifier tant d'autres souvenirs.

LA RUE DE GADAGNE

Cette rue dont les deux extrémités touchent la rue de la Loge & la place du Petit-Collège, a été ouverte dans le milieu du xvi^e siècle, elle porta d'abord le nom de rue de la Boissette & prit celui de Gadagne lorsque les enfans de Thomas de Gadagne s'y établirent. Cette famille si riche habita longtemps cette maison où des ouvriers se trouvent à peine à l'aïse aujourd'hui.

(Cochard. *Guide à Lyon*, pp. 500-501). Voir aussi le *Dictionnaire des rues, passages, places, quais, ponts & ports de la ville de Lyon, avec l'origine de leurs noms*, par M. Bréghot du Lut. Lyon, 1838, gr. in-8°.

Lorsqu'on eut accompli en 1817, la destruction de l'église des Jacobins, on découvrit en faisant des fouilles dans le sol de la chapelle de Saint-Thomas dite des Florentins, une médaille en bronze qui faisait partie sans doute des pièces de monnaies qui avaient été placées sous la première pierre de cet édifice, lors de sa fondation par Thomas de Gadagne. Elle est conservée au musée de Lyon. Elle représente, d'un côté le portrait en buste de Thomas de Gadagne, vu de profil, vêtu d'une robe à plis & la tête recouverte d'une toque, avec cette légende, suivie d'une inscription :

DE GVADAGNIS CI-FLOR. [civis Florentinus]

M. Cochard composa, à l'occasion de cette découverte, un mémoire qu'il lut à l'Académie de Lyon & qui est resté déposé dans les archives de cette compagnie. Le laborieux académicien fait observer que le contrat, passé entre Thomas de Gadaigne & les Dominicains, pour l'érection de la chapelle de Saint-Thomas, est du 14 décembre 1526. Ce qui donne lieu de croire que le graveur de la médaille s'est trompé en lui donnant la date de 1523. Voici cette inscription :

NOBILIS
THOMAS DE
GVADAGNIS. CIVIS
FLOR. CONSILIARI
VSATQUE ORDINARIUS

MAGISTER DOMVS CH
RISTIANISSIMI FRAN
CISCI PI GALLOR. R. AC
DV(X) MEDIO. HANC CAPPE(LLAM)
FACIENDAM CVRAVIT
AN. D. M. DXX

III

(A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon* (de 1594 à 1610). — Note 2 de la p. 171.)

6 Février 1547. — Sur la requête faite de la part des tuteurs des hoirs de feu S^r Thomas de Gadaigne, S^r de Beau-Regard, tendant à ce que lesdits fleurs conseillers & consulat comme recteurs administrateurs de l'Hôtel-Dieu du pont du Rosne, consentent que lesdits tuteurs desdits hoirs dudit feu Gadaigne, puissent employer la somme de mil livres tourn. en revenu annuel, pour estre ledit revenu employé par les mains du consul de la nation de Florence, à tenir neet & réparer l'hospital S^r-Laurent, duquel hospital lesdits fleurs conseillers & consulat ayent tousiours les clefs & auctorité de disposer d'icelluy pour les malades & aultres choses à leur plaisir & volenté, suivant le contenu de l'article du testament dudit fleur Gadaigne qu'ilz ont exhibé & lequel article est ci-après inséré. Offrans iceulx tuteurs, employer lesdits mil livres au prouffit dudit hospital suivant le contenu d'icelle. Après que lesdits fleurs conseillers & consulat ont veu, leu & entendu le contenu dudit article & la volenté testamentaire dudit feu Thomas Gadaigne, qui en son vivant auroit fait bastir, construyre & édifier le grand corps des chambres & habitation dudit hospital S^r-Laurens. Ont iceulx fleurs conseillers & consulat, comme recteurs & administrateurs dudit hospital S^r Laurens, consenti & consentent par ces présentes, que lesdits tuteurs des hoirs dudit feu S^r Gadaigne de Beauregard, puissent employer lesdits mil livres en revenu annuel au prouffit d'icelluy hospital S^r Laurens pour estre ledit revenu employé par les mains du Consul de la nation de Florence qui est à présent ou fera pour l'advenir audit Lyon, à tenir neet & réparer ledit hospital S^r Laurens. Duquel hospital toutes fois lesdits fleurs conseillers & consulat auront tousiours les clefs & auctorité de disposer d'icelluy pour les malades pestiffereux & toutes autres choses à leur plaisir & volenté.

CLAUSE DU TESTAMENT.

Item. — Ledit fleur testateur donne & lègue à l'hospital de S^r Thomas dudit Lyon qu'il a nouvellement fait édifier près l'hospital S^r Laurens, pour recevoir les pestiffereux, la somme de mil livres tourn. Laquelle somme il veut & ordonne estre employée en revenu annuel dans trois ans prochain après le décès dudit fleur testateur, si lors dudit décès icelluy testateur n'auroit ja employé icelles mil livres tourn. audit revenu annuel au prouffit d'icelluy hospital, pour icelluy revenu servir aux réparations, entretenement &

maintenement dudit hospital de S^r Thomas, lequel revenu il veut & entend estre recouvert & distribué par les mains de messieurs de la nation de Florence pour lors résidans à Lyon, assavoir des consuls & conseillers d'icelle nation qui d'année en année se trouveroit audit office, joint & appelé avec eulx l'ung des enfans masles & héritiers dudit fleur testateur ou autre ayant pouvoir de luy, & que du tout sera tenu compte au livre du consulat d'icelle nation florentine, ayant toutesfois premier & sur ce consentement de messieurs les conseillers de la ville & communauté dudit Lyon, lesquels consentiront que telle administration quant au revenu, & le soin ou cure de tenir ledit hospital neet & réparé soit & appartienne ausdits fleurs consul & conseillers de la dite Nation florentine résidant audit Lyon. Lesquelz fleurs conseillers dudit Lyon néanmoins auront les clefs dudit hospital comme ceulx de ladite nation de Florence, pour disposer les malades & toutes autres choses à leur plaisir & volenté. Et au cas que chacune année ledit revenu ne s'employast esdites réparations dudit hospital de Saint-Thomas, veult que de cinq années en cinq années, le compte desdites réparations soit soulé & que lors tout ce qui se trouvera d'avance soit employé en augmentation dudit revenu d'icelluy hospital par lesdits consul & conseillers d'icelle nation, appelé à ce comme dessus, ung de sesdits enfans masles & héritiers. Et en déffault de ce faire par eulx, veult que ledit gouvernement & administration d'icelluy revenu soit & appartienne ausdits fleurs conseillers de ladite ville & communauté de Lyon, soubz les conditions & qualitez dessusdites.

Le testament receu par M^e Gilles Robert, notaire royal d'Avignon, le 7^e jour d'octobre 1541. Magnifique Seigr^e Thomas de Olivier Gadaigne, citoyen Florentin, S^r & baron de Lunel aussi S^r des lieux de Gaillargues en Languedoc; de S^r Galmier & S^r Hoyer, en Fourest; d'Albeyrieu, en Dombes; de Beau-Regard, près S^r Genis-Laval, en Lyonnais. (Archives de la ville de Lyon. Registre des actes consulaires. BB. 68, f^o 6 & suivants.)

1554, 17 décembre. — Ledit jour est arrivé en ladite ville, monseigneur noble Guillaume Gadaigne, fleur de Saint-Victor, nouvellement porveu de l'estat de sénéchal & lieutenant au gouvernement de la ville & sénéchaussée de Lyon. Au devant duquel sont allez messeigneurs les conseillers de la ville & communauté, accompagnez des enfans de ladite ville, tous montez à cheval; aussi messeigneurs les lieutenans généraux & particuliers, accompagnez de messeigneurs les conseillers au siège présidial & des advocats & procureurs audit siège jusques à la porte de Veyze, où après luy avoir fait la révérence & bien venue, l'ont conduit & accompagné jusques en son logeys près les Changes. Lequel a remercié la ville & lesdits fleurs conseillers, s'est offert en général & particulier faire plaisir à tous les habitans de ladite ville & s'employer pour le fait de la justice en tout ce qui luy sera possible.

(Archives de la ville de Lyon. BB. 77 f^o 49.)

1556, 23 mai. — Le maréchal de Saint-André (Jacques d'Albon), arrive à Lyon & prend son logement chez le sénéchal de Gadagne, en son hôtel, au-dessus de Saint-Barthélemy.

(A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'Histoire de Lyon.*)

1561, 2 août. — Copie. — Échange passé entre les seigneurs comtes de Lyon & messire Thomas de Gadagne, seigneur de Beauregard & autres fonds y confinés.

Et la remise faite, par ledit seigneur de Beauregard, aux seigneurs comtes, des rentes de Cuchermois & de Merie.

Avec réserve, au profit des mêmes seigneurs comtes, de la justice, haute, moyenne & basse sur les tenements de Beauregard & autres fonds y énoncés affranchis.

(Titres de l'église métropolitaine de Saint-Jean de Lyon. Armoire Josué. Volume 23, n° 2.)

1561, 28 septembre — Monseigneur le sénéchal de Lyon, noble Guillaume de Gadagne, lieutenant général pour le Roy au gouvernement de ladicte ville, au lieu de Monseigneur de Savigny, estant avec luy Messieurs les lieutenant, advocatz & procureur du Roy, a mandé venir Messieurs les conseillers, eschevyns de ladicte ville, desquelz sont comparus nobles Girardin Panse, Jehan Tricaud & Jaques Regnaud, ausquelz il a remontré qu'en ceste ville se font plusieurs assemblées où il y a des ministres qui preschent & dogmatise à la manière de Genève, à cause de quoy il est à craindre de quelque émotion & sédition populaire, à quoy est bien besoing obvier pour tenir le peuple de ladicte ville en paix, union & tranquillité, dont il a fait faire procès verbal par Monseigneur Torvcon, qu'il veult envoyer au Roy, auquel pour lesdits conseillers, eschevyns a esté fait réponse par escript pour inférer audict procès verbal comme sensuyt : que les remonstrances faites par Monseigneur le gouverneur & sénéchal de Lyon & autres Messieurs les officiers & gens du Roy aux conseillers & eschevyns de la ville de Lyon, lesdits conseillers ont dict & répondu qu'ilz sont fort déplaisans & dollentz de l'assemblée séditionneuse qui fust faite hier en ladicte ville & en la maison de Claude Lucquin, bapteur d'or, pour le fait de la religion, pour les grandz dangiers & inconvenienz qui en peulvent ensuyvre meurtres, séditions à quoy il fault obvier le plus promptement qu'il sera possible. Et pour ce faire lesdits consuls vous ont souvent averti & toujours offrent de vous prester toute ayde & confort de leurs personnes & de leurs biens tout ainsi qu'il leur sera possible & tant en général que particulier comme bons & très loyaux subgectz au Roy, & expérimentez en toute fidélité & obéissance contre tous les ennemis & faiseurs entreprinse sur le Roy & ladicte ville, sans jamais avoir varié ny feschy despuis qu'ilz sont à la Couronne comme il est tout notoyre. Et en signe de ce tous les Roys précédentz ont eu telle fiance desdictz consuls qu'ilz leur ont bailli en fiefz & hommage la garde des clefs de la dicte ville pour

empescher l'entrée à tous les ennemis, ce qu'ilz veulent & entendent faire sur leur honneur & sur leur vie, de toute leur puissance. Mais bien vous veuillent remontrer que pour la malice du temps présent & chose qui n'est jamais advenue, non seulement en ladicte ville de Lyon, mais aussi par toutes les villes & contrées de ce Royaume à leur grand regret & desplaisir, il y a grand discorde & division au fait & articles de nostre sainte religion chrestienne, tellement que plusieurs se sont ingérez de s'assembler, prescher & faire bapteste contre l'ancienne forme & solempnité de longtemps observée. A cause de quoy, lesdits consuls sont grandement troublez & scandalisez, vous priant humblement & sont d'avis d'en advertir le Roy & noz seigneurs de son conseil pour y mettre prompt remède s'il est possible ainsi qu'il leur plaira; car quant audits consuls ilz sont tousjours prestz & bien affectionnez à obéir au Roy & à vous, & encores d'assembler quant ilz vous plaira toutes les forces de ladicte ville, tant des penons & quaterniers que des arquebousiers & autres que adviserez. Et pour mieulx assembler ladicte ville en laquelle y a plusieurs estrangers qui n'y ont que faire, & ne fait-on les raisons, pour quoy qu'il vous plaise les faire vuyder & à son de trompe leur desfendre l'entrée à poynne de mil livres & autre arbitraire, & que leurs hostes les viennent déclairer suyvnt les précédentes cryées desquelles on n'a tenu compte & pour ce vous plaira comme gens exprès pour visiter lesdites hostelleries & autres maisons que besoing sera. Protestans que si aucuns desvoyez, mal meuz & mal conseillez faisoient quelque assemblée, sédition ou scandalle contre le Roy, ses esdits & la religion, que c'est contre leur vouloir & intention & sans leur feu, vous priant y pourveoir comme verrez estre affaire par raison.

(Archives de la Ville de Lyon, BB. 82, f° 74 v.)

1564. — Comptabilité de la ville de Lyon. Dépenses : Nourriture des « pestifferaulx estans es hospitaulx Saint-Laurent, l'hospital neuf de Gadagne, la Trinité, aussi des petitz enfans infectez estans en la maison du jeu de paulme d'Esney; achatz d'onguements & drogues pour secourir les malades » & autres frais à l'occasion de la peste.

(Archives de la Ville de Lyon (Comptabilité), CC. 1139.)

1564, 29 juin. — Charles IX va dîner & souper au château de Beauregard (paroisse de Saint-Genis-Laval). Il y trouve son frère Monsieur d'Anjou & revient coucher à Lyon. (Abel Jouan. *Voyage du Roy, par son royaume*, au tome IX des *Archives hist. & statistiques du département du Rhône*, p. 288.)

Catherine de Médicis, qui aimait fort les Florentins établis en France, fut bien aise d'aller, avec le Roi son fils, dans un château qui appartenait à l'un de ses compatriotes, Thomas III de Gadagne, qui épousa Hilaire de Marconnay & qui en eut Claude de Gadagne, seigneur de Beauregard; lequel épousa, au château de Saligny, le 15 juillet 1604, Éléonore, fille de Lourdin Gaspard de Coligny, seigneur de Saligny.

(Du Bouchet. *Preuves de l'histoire de l'illustre maison de Coligny*. Paris, 1662, in-f°. — *Notes sur Abel Jouan*, par le marquis d'Aubais; publiées dans les *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, tome I^{er}. Paris, 1759. 3 vol. in-4°; très rares. — Cochard. *Archives du Rhône*, tome III, p. 95. — A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.)

1564, le 6 juillet. — Charles IX, accompagné de la reine mère, du duc d'Anjou & du prince de Navarre (depuis : Henri IV), se rend, suivi des principaux seigneurs de sa cour, d'abord au château de Beauregard où il dina. Puis au château du Perron, alors possédé par Albisse d'Elbène [del Bene] qui leur offrit une collation magnifique.

Albisse d'Elbène, d'une ancienne famille de Florence, & Lucrèce Cavalcanti, sa femme, avaient acheté le château du Perron (situé à Oullins près Lyon) d'Antoine de Gondî.

(*Voyage du Roy*, par Abel Jouan, aux *Archives historique & statistiques du département du Rhône*, tome II, p. 288.)

En 1568, Guillaume de Gadagne possédait la terre & seigneurie de Verdun, au duché de Bourgogne & la vicomté d'Auffonne, au baillage de Châlons.

1568, 17 novembre. — Constitutus illustrissimus dominus Guliermus olim filius magnifici domini Thome di Olivieri de Guadagnis, patricii Florentini (ce qui veut dire, suivant la coutume italienne : fils de Thomas & petit-fils d'Olivier), senescal Lugduni; suo nomine & illustrissimi Thomæ de Guadagnis ejus fratris. Domina Elena eorum soror & pariter filia dicti domini Thome senioris, & uxor magnifici domini Laurentii de Capponis.

Dicti Guliermus, Thomas & Elena de Guadagnis, heredes deffuncti Paul Antonii de Guadagnis, abbas de Turpenay, fratres, filii domini Philippi de Guadagnis.

Et Margarita, filia naturalis dicti domini Paul Antonii, monialis prof. in monasterio de Balduoni, prope civitatem Florencie.

Reverendissimus frater Petrus de Guadagnis, eques Jerosolime (chr de St Jean de Jérusalem) eorum frater.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.)

1569, 7 novembre. — Le Chapitre de Saint-Jean de Lyon ratifie la vente passée à messire Thomas de Gadagne, sieur de Beauregard, par ledit Chapitre (non dans un chapitre général) du château & domaine de Laye, rente noble dudit Laye, rente noble qui fut de Montagny, &c., y spécifiées.

(Inventaire des actes capitulaires des Comtes de Lyon, registre 35, f° 137.)

1577, 9 décembre. — Acte qui rappelle que feu noble Paul-Antoine de Gadagne, citoyen florentin, demeurant à Avignon, était décédé sans tester & sans enfants; laissant, pour héritiers naturels, haut & puissant seigneur messire Guillaume de Gadagne, sénéchal de Lyon, & Thomas de Gadagne, seigneur de Beauregard, & encore demoiselles Hélène de Gadagne, veuve de feu noble Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu, & Jeanne de Gadagne, femme de sieur Laurent Antinori, gentilhomme florentin; héritiers, pour un tiers, dudit Paul-Antoine de Gadagne, leur oncle. Et noble homme Hiérosme de Gadagne, fils naturel dudit Paul-Antoine, lequel Hiérosme de Gadagne est aussi décédé sans héritiers.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.)

1582, 15 septembre. — Établis : haut & puissant seigneur messire Guillaume de Gadagne, seigneur de Bothéon, chevalier des ordres du Roy, conseiller en son conseil privé, sénéchal de Lyon, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté; & haut & puissant seigneur messire Thomas de Gadagne, son frère, chevalier de l'ordre du Roy, seigneur de Beauregard; cohéritiers de feu noble Paul-Antoine Gadagne, leur oncle.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.)

1582. — Acquisition d'une propriété appartenant à Pons Murard, échevin, & située au territoire de la Ferratière, afin d'agrandir les hôpitaux de Saint-Laurent & de Saint-Thomas (de Gadagne).

(Archives de la ville de Lyon. Actes consulaires. Série B. B. 108.)

1586. — Noble Thomas Gadagne, seigneur de Beauregard, tient « une maison, jardin & vergiers, sise en une petite ruelle voisine du Puits-de-Porcherie; jouxte la maison de Jacqueline Stuard, de bize; la maison de M. le comte de Retz, du vent; celle du général Camus, du matin; le chemin tendant de Saint-Barthélemy, du soir. »

(Archives de la Ville de Lyon (*Nommées*), C. C. 46.)

1594. — Le fils de Guillaume de Gadagne, seigneur de Bothéon, était connu sous le nom de baron de Verdun, et vivait en 1594.

(A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.)

1595, 15 mars. — Commission donnée par Guillaume de Gadagne, seigneur de Bothéon, lieutenant général pour Sa Majesté, du gouvernement de Lyonnais, Forez & Beaujolais, au sieur Regnault de la Noyerie, chanoine & prévost de l'église collégiale de l'Île-Barbe, pour garder & conserver le fort de l'Île-Barbe en l'obéissance de Sa Majesté; tant avec les habitants du bourg d'icelui, ceux de Colonges & Caluyres, qu'autres des lieux qui se trouveront d'ancienneté y avoir été faire le guet & garde, jour & nuit, même par les commissions & règlements de feu M. de Mandelot, lesquels il fera contraindre chacun à son rang, sans aucune exception, ni exemption.

(Titres de l'église métropolitaine de Lyon. Armoire Loth. Volume 2, n° 7.)

1602, 9 septembre. — De la Baume (d'Hofstun), sénéchal de Lyon, paie le 9 septembre 1602, au couvent des Frères Prêcheurs, la somme de 300 livres; en qualité de tuteur de son fils, héritier de feu Guillaume de Gadagne, comte de Verdun, seigneur de Bothéon.

(Inventaire des titres du couvent de Notre-Dame de Confort, par le P. Ramette. Tome II, f° 56 verso. (Archives du Rhône.)

Extraits du registre des actes de baptême de la paroisse de Saint-Pierre-le-Vieux.

22 mars 1614.

N° 8. — « Ce jourd'huy XXII mars 1614, a esté baptisée, en l'église parrochiale de Saint-Romain, de Lyon, Jehanne de Gadaigne, fille de noble Claude de Gadaigne, & de noble dame Hélionor de Coligny, ses père & mère. Le parrain a esté noble Jacques de la Cardonière; la marraine dame Richard, femme d'honorable M. Jacques de Pure. Fait par moy Yves Faure, vicaire soussigné. » Signé :

La Cardonière. Jeanne Richard. Faure, vicaire.

(Archives de la ville de Lyon, ancien état civil. Registre 271.)

N° 58. — Ce jourd'huy quatorziesme janvier 1615, a esté baptisée, en l'église parrochiale de Saint-Romain, sur les fontz baptismaux, noble Claude de Gadagnie (*sic*), fille de noble sieur Claude de Gadagnie, & de damoizelle, sa femme, Léonord de Colligny, dit Salini. A esté son parrain, Claude Reux, & marraine, Louise Mutin. A esté baptisée par moy.

Signé : Faure.

(Archives de la ville. Registre 271.)

1614. — Remise, pour trois ans, aux recteurs de l'Aumône générale, des hôpitaux de Saint-Laurent-des-Vignes & de Gadagne, pour y enfermer tous les mendiants de la ville; jusqu'à ce que les administrateurs aient fait construire un édifice spécialement affecté à cette destination.

(Archives de la ville de Lyon. Série B. B. 150.)

1618. — Compte rendu par René Bais, recteur de l'Aumône générale de Lyon, des recettes & dépenses par lui faites, pour l'hôpital des pauvres renfermés, dit de Saint-Laurent-des-Vignes, ou de Gadagne, sis à Lyon, en dehors de la porte Saint-Georges, & qui dépendait de l'Aumône générale.

Recette : 5,082 livres, 13 sous, 9 deniers.

Dépense : 5,086 livres, 3 sous, 9 deniers.

(Archives de la Charité. Série E. 1239.)

1619. — Vente par haute & puissante dame Eléonore de Coligny, femme séparée de biens de Messire Claude de Gadagne, seigneur de Beauregard & autres places; autorisée par justice; au profit de Léonard de Péret, bourgeois de Lyon, d'une terre située à Sainte-Foy, par le prix de 555 livres.

Suit l'autorisation de la Sénéchaussée, en faveur d'Eléonore de Coligny.

(Archives du département du Rhône. Série E. 2087.)

1628, 16 novembre. — Gabrielle de Gadagne, comtesse de Chevroières, fait, sous le nom de comtesse de Gadaigne, don de 24.000 livres aux Pères Jésuites du collège de la Trinité; à la condition d'établir, du côté de Fourvière, une maison pour l'enseignement des trois basses classes.

(A. Péricaud. *Notes & documents*, &c.)

1630. — La même Gabrielle de Gadagne acheta, de ses deniers, l'emplacement sur lequel les Pères Jésuites firent construire (en vertu de lettres patentes datées de Lyon, octobre 1630) un second collège à Lyon. Et elle fit les premières avances pour cette construction. Elle en est donc considérée, à bon droit, comme la fondatrice.

(Même ouvrage.)

1630. — Le second collège des Jésuites est situé un peu au-delà de la rue Juiverie; il fut établi, en 1630, par la libéralité de Gabrielle de Gadagne, marquise de Chevroières

(pour marquise de Saint-Chamond), qui acheta une maison particulière qui a servi longtemps à cet usage. On y a réuni, dans la suite, le prieuré de Saint-Romain-en-Jarez, & le roi lui a fait don d'une pension annuelle de 1,500 livres.

(Description de la ville de Lyon avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits. Par Rivière de Brinai. (pseudonyme de Clapaffon), p. 195.)

1635. — Le couvent de l'Annonciation (de Lyon) fut fondé, en 1635, par Gabrielle de Gadagne, veuve du marquis de Saint-Chamond.

(Même ouvrage, p. 151.)

NOTICES SUR LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE LA BRANCHE FRANÇAISE DES GADAGNE

Thomas, premier du nom (dit Thomassin), naquit en Savoie, le 29 août 1454. Fut ramené à Florence par Simone, son père (exilé amnistié), en 1463; mais il fut envoyé en France peu de temps après, & placé dans la riche banque que les Pazzi tenaient à Lyon, pour y faire son apprentissage commercial. Plus tard, il y fonda une maison de banque pour son compte personnel, & lui imprima une prospérité telle qu'il devint l'un des plus riches banquiers de l'Europe. Le nom de Thomassin Guadagne devint proverbial à Lyon, où on dit encore : Riche comme Gadagne (1).

Thomas fut élu consul de la nation Florentine, en 1505. Le roi François 1^{er} le nomma, en 1521, son maître d'hôtel ordinaire (*magister domus*), en reconnaissance du prêt généreux de cinquante mille ducats, qu'il reçut de lui lorsqu'il fut fait prisonnier à Pavie; pour compléter le prix de sa rançon. Il fit un noble usage de ses richesses. On lui dut la construction, faite à ses frais, en dehors de la porte Saint Georges, de l'hôpital de Saint-Laurent, pour les pestiférés. En même temps, il fondait dans l'église de Notre-Dame de Confort, une chapelle magnifique dont on lit la description dans le livre de Clapaffon (2), & dans la légende que le Père Ramette annexa au plan du monastère, dressé par lui-même, & qui est conservé aux archives du département du Rhône. Il la dédia à saint Thomas apôtre, & y établit le lieu de sa sépulture & de celle des siens.

(1) A ce sujet il n'est pas hors de propos de remarquer ici que le mot italien : *Guadagno*, signifie : gain. Jamais un nom ne fut mieux approprié à une situation.

(2) Rivière de Brinai (Clapaffon). *Description de la ville de Lyon*, &c.

Thomas de Gadagne épousa Péronette Buatier, de l'une des principales familles consulaires de Lyon. Il fut élu conseiller de ville en 1536, & avait fondé, toujours à ses frais, un second hôpital, dit de Saint-Thomas, au sujet duquel le consulat fit, en 1582, l'acquisition d'une propriété appartenant à Pons Murard, échevin, & située au territoire de la Ferratière; afin d'agrandir les hôpitaux de Saint-Laurent & de Saint-Thomas (dits aussi de Gadagne) (1).

Thomas devint possesseur de nombreuses seigneuries; entre autres celles de Beauregard, près Saint-Genis-Laval; de Verdun, en Bourgogne; Saint-Jean, en Forez; Saint-Victor-de-la-Coste, en Languedoc; Ambérieu, en Dombes, &c. Il mourut sans postérité, en 1533, & légua ses biens immenses à Thomas de Gadagne, son neveu, fils d'Olivier, qui avait épousé Péronette de Berti, filleule de sa tante née Buatier. Elle était issue d'une famille Florentine établie à Avignon, où Thomas 1^{er} avait fondé un hôpital pour les pestiférés, à l'instar de celui qu'il avait fondé à Lyon (2).

L'éloge de Thomas de Gadagne, signé G. P. se trouve au tome III (pp. 75-79) de l'ouvrage intitulé : *Raccolta d'elogi d'Uomini Toscani, compilati da vari letterati Fiorentini*. Lucca, 1770, 4 vol. in-8°.

THOMAS DE GADAGNE, deuxième du nom, dit le Magnifique, naquit le 18 octobre 1495, il ne tarda pas à se rendre en France, près de son oncle Thomas 1^{er} qui l'associa à son commerce. Plus tard il fut nommé conseiller du roi François 1^{er}. Henri II qui l'avait pris en affection, alla le visiter dans son château de Saint-Victor-de-la-Coste, où il reçut une hospitalité digne d'un roi.

Il fit un noble usage de ses grandes richesses & se signala, tant à Avignon qu'à Lyon, par une bienfaisance inépuisable. Il mourut en 1550, à Saint-Victor qu'il avait décoré avec une magnificence plus faite pour un prince que pour un simple citoyen (3).

GUILLAUME DE GADAGNE, deuxième fils de Thomas, deuxième du nom; seigneur de Bouthéon, en Forez, né vers l'an 1534, n'avait que dix-huit ans lorsqu'il débuta dans la carrière militaire & fit sa première campagne dans l'armée du maréchal de Saint-André (Jacques d'Albon). Il se distingua à la défense mémorable de Metz & se trouva à la bataille de Saint-Quentin, à la prise de Calais (qui eut pour conséquence l'expulsion des Anglais du sol français), & à la capitulation de Thionville.

Pendant les guerres de la Ligue Guillaume embrassa le parti du Roi. D'abord sénéchal de Lyon, en 1554, il fut nommé lieutenant général des provinces de Lyonnais, Forez &

(1) Archives de la ville. Actes consulaires, B. B. 108.

(2) A. Péricaud. *Notes & documents*.

(3) Passerini. *Genealogia della famiglia Guadagni*.

Beaujolais en 1586. Henri IV lui conféra, en 1597, le collier de l'ordre du Saint-Esprit, tant pour récompenser, en sa personne, un brave & fidèle serviteur, que pour le consoler de la mort de son fils Gaspard de Gadagne (connu sous le nom de baron de Verdun), tué dans une embuscade, près de Verdun-sur-Saône, le 12 décembre 1594.

Il testa le 25 avril 1600 & mourut la même année à Lyon; il fut inhumé dans l'église des Jacobins (chapelle de Gadagne). Il avait épousé Jeanne de Sugny (1).

« Durant le temps que le Roy [Henri IV] & la Roynne sejournerent à Lyô, mourut messire Guillaume de Gadaigne seigneur de Bothéon & conte de Verdun, cheualier des deux ordres du Roy, sénéchal de Lyon & lieutenant général au gouvernement de Lyon, Lyonnoys, Forests & Beuoliols. » — *Histoire véritable de la ville de Lyon*, par Claude de Rubys, page 451.

THOMAS DE GADAGNE, troisième du nom, seigneur de Beauregard, fut marié à Hilaire de Marconnay. Le 29 juin 1564, le roi Charles IX alla dîner au château de Beauregard où il rejoignit son frère, M. d'Anjou. Catherine de Médicis avait tenu à visiter, avec le Roi son fils, ce château appartenant à l'un de ses compatriotes.

Le 6 juillet de la même année, Charles IX, accompagné encore de la reine mère & du prince de Navarre (depuis Henri IV), se rendit, de nouveau, à Beauregard où il dina; puis au château du Perron, qui était possédé alors par Albisse del Bene & où il lui fut servi une collation splendide (2).

Thomas III testa le 30 août 1594 (3).

Gabrielle de Gadagne, fille de Guillaume & de Jeanne de Sugny (4) fut mariée, par

(1) Péricaud. *Notes & documents*. — Passerini. *Genealogia dei Guadagni*. — *Histoire généalogique & chronologique de la Maison Royale de France, des pairs, grands officiers de la Couronne.... chevaliers, commandeurs & officiers de l'ordre du Saint-Esprit*, par le P. Anselme, &c. (Tome IX, p. 120.)

(2) Abel Jouan. *Voyage du Roy dans son royaume*, (au tome IX des *Archives hist. & stat. du dép. du Rhône*, page 288.) — Cochar. (Arch. du dép. du Rhône, tome III, p. 95). — *Notes sur Abel Jouan*, par le marquis d'Aubais, publiées dans ses *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*. Tome 1^{er}, Paris, 1759. 3 volumes in-4^o (très rares.)

(3) Registre des insinuations de la sénéchaussée de Lyon. Vol. 109, folio 38 recto & suivants. (Archives du département du Rhône.)

(4) C'est ici le lieu de rectifier une distraction impardonnable qui a fait dire, page 31 du discours de

réception de l'auteur à l'Académie de Lyon (*Les Florentins à Lyon*) que Gabrielle de Gadagne, femme de Jacques Mitte de Chevrières, marquis de Saint-Chamond, était fille de Thomas III et d'Hilaire de Marconnay. L'auteur de ce discours a induit ainsi en erreur M. l'abbé James Condamin, en son *Histoire de la ville de Saint-Chamond*, p. 283, mais, heureusement, à la page 368 du même ouvrage, il a relevé cette erreur qui a été causée par ce fait que la comtesse de Chevrières eut une nièce nommée également Gabrielle, qui fut religieuse & supérieure du monastère des Annonciades, fondé par sa tante & où elle mourut le 25 février 1637, âgée de 88 ans. Sa vie se trouve dans le livre intitulé : *Histoire du premier monastère des Annonciades Célèstes de la ville de Lyon*, par Marie-Hiéronyme Chauffe, religieuse de ce même couvent (pages 44 à 53 de la deuxième partie). Lyon 1699, in-4^o.

contrat du 26 février 1601 (1), à messire Jacques Mitte de Chevrières, comte de Myolans, marquis de Saint-Chamond, premier baron du Lyonnais, chevalier des ordres du Roi, conseiller en son Conseil d'État, capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes, lieutenant au gouvernement de Lyon, pays de Lyonnais, Forez & Beaujolais.

Elle eut, de ce mariage, un fils qu'elle perdit presque en même temps que son mari. Elle consacra le reste de sa vie à faire le bien. Voulant fonder, à Lyon, le couvent des Annonciades Célèstes (ainsi nommées à cause de leur habit bleu) qui furent, au commencement « en Belle-court, dans une maison de louage. » (*Éloge historique de la ville de Lyon*, par le P. Ménefrier, page 11.)

Dans ce but elle écrivit, le 23 septembre 1620, au Consulat, la lettre suivante :

« Messieurs, ayant toujours l'intention de fonder une maison de filles religieuses, Dieu a permis que j'aye traité avec celles de l'Annonciade, appelées Célèstes, pour les établir dans vostre ville, à laquelle pour les bonnes œuvres & l'honneur que j'y ai eu, mon affection a toujours été portée; & j'ay creu y devoir aussi porter ma dévotion, afin d'y faire ma dernière retraite auprès de ces bonnes filles; s'il vous plaît, Messieurs, de l'agréer, comme très humblement je vous en supplie, & de m'en vouloir donner vostre consentement. Ce fera y augmenter l'honneur & la gloire de Dieu, sans incommodité au public, comme vous dira le R. P. Lhoste; & je me promets l'octroy de ma requestre, puisque pour un sybon œuvre à laquelle vous participerez, & que je vous en veux demeurer toute ma vie obligée, pour vous en rendre, en général & en particulier, mon très humble service, & prier Dieu qu'il vous donne, messieurs, ses saintes grâces, avecq très heureuse & longue vie. A Mafcon, le 23^e septembre 1624. »

« Vostre très humble servante. »

« DE GADAGNE. »

(Voir les Archives historiques & statistiques du département du Rhône, tome IX, page 10.)

Par délibération du 24 octobre 1624, le Consulat accorda l'autorisation demandée par Gabrielle de Gadagne (2).

Plus tard, en 1630, elle demanda au Consulat & obtint l'autorisation d'acheter, de ses deniers, une maison située du côté de Fourvières (c'est-à-dire sur la rive droite de la Saône), pour y établir des « basses classes esuelles les PP. Jésuites enseigneront les jeunes enfans de la ville (3). »

Cette fondation prit le nom de petit collège de Notre-Dame de Bon-Secours.

(1) Registres des insinuations de la sénéchaussée de Lyon, volume 119, folio 35 verso & suivants (actuellement aux archives du département du Rhône).

(2) Archives du Rhône. H. Fonds de l'Annon-

ciade. — Actes consulaires. Série B. B. 165. (Archives de la ville de Lyon.)

(3) Archives de la Ville. (Actes consulaires). Série B. B. 177.

La comtesse de Chevières fonda également le couvent des Minimes de Saint-Chamond. Elle mourut d'apoplexie, le 7 novembre 1635, & fut inhumée dans la chapelle du petit collège de Notre-Dame (1).

Balthazard Flotte, Pierre Labbé, & Joseph Besson (trois jésuites) prononcèrent son oraison funèbre.

Les publications, qui en furent faites, sont extrêmement rares. En voici les titres :

1° *Discours funèbre à l'immortelle mémoire de feu Madame la comtesse de Chevieres*; récit à Lyon, au jour de son anniversaire, dans le collège de Notre-Dame de Bon-Secours, de la compagnie de Jésus, par le P. Baltasar (*sic*) Flotte, de la même compagnie, le 10 jour de novembre 1636. A Lyon, chez la veuve de Claude Rigaud, & Philippe Borde, 1637, in-4°. (Dédicace à Isabeau de Tournon, marquise de Saint-Chamond.)

A la suite de ce discours est un éloge, en latin, de Madame de Chevières, par le P. Joseph Besson, jésuite.

2° *Elogium funebre illustrissimae D. D. Gabriel. de Gadagne comitissae de Chevieres*. Lugduni, apud Jacobum Roussin, 1636, in-4° de 16 pages. L'auteur anonyme de cet éloge est le P. Labbé. Il avait omis d'y parler de la fondation faite, par la comtesse de Chevières, du couvent des Minimes de Saint-Chamond; ce qui engagea un autre anonyme à publier, pour réparer cet oubli, un nouvel éloge de cette pieuse dame, sous le titre suivant :

3° *Verum elogium funebre illustrissimae piissimaeque D. Gabr. de Gadagne, comitissae de Chevieres, &c. fundatricis collegii minoris societatis Jesu, monasterii ab annunciatione in urbe Lugd., & conventus P. P. Minimorum in Sanchamondensi*; (avec cet épigraphe : *Verum ex integrâ causâ*). Lugduni, apud Johannem Roussin, 1636, in-4° de 8 pages.

De plus, on trouve un panégyrique de cette dame au tome I^{er} (pages 756 à 774) des *Vies & éloges* du P. Hilarion Coste.

Enfin, on trouve de nombreux détails, sur la même dame, dans le livre suivant, non moins rare que les précédents :

Histoire de l'établissement & du progrès du premier monastère des religieuses Annonciades Cèlestes de la ville de Lyon, fondé par Madame Gabrielle de Gadagne, comtesse de Chevières. Par Marie Hyéronyme Chauffe, religieuse du même monastère. Lyon, MDCXCIX, in-4° (première partie). — La seconde partie contient, page 44, la vie d'autre Gabrielle de

(1) Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

L'abbé Pernetti, *Lyonnais dignes de mémoire* (tome II, p. 18), la fait mourir en 1636; c'est une erreur. — Une autre erreur est celle des auteurs du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, qui mettent sa mort au 25 février 1697; la confondant aussi

avec sa nièce, nommée également Gabrielle, qui fut supérieure de l'Annonciade, & mourut à cette dernière date.

Petri Labbé. *Elogia*. Grenoble, 1664, in-fo. — Cochar. *Description historique de Lyon*. Lyon, 1817, in-12, p. 263.

Gadagne, nièce de la fondatrice, & supérieure de ce même couvent; ce qui a donné lieu à plusieurs erreurs & de personnes & de dates.

GUILLAUME DE GADAGNE, né à Lyon en 1575, fils de Guillaume 1^{er} & de Jeanne de Sugny, par conséquent frère de la comtesse de Chevières, entra dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), & fut reçu chevalier profès le 39 avril 1590. Nommé, en 1598, pour la défense de l'île de Goze (voisine de celle de Malte) menacée par une flotte turque; il la sauva de ce péril, par son intrépidité. Les Turcs, qui avaient opéré leur débarquement, furent vaincus & contraints à se rembarquer précipitamment. A la fin de 1599, il fut nommé capitaine de la galère Saint-Georges, & au mois de juillet de l'année suivante, il fut envoyé, accompagné d'une autre galère de l'ordre, afin de s'unir à celles de Naples & de Sicile, pour tenter la conquête de Tripoli. Mais l'expédition échoua. Plus tard, en récompense des grands services rendus à l'ordre, il en fut créé grand croix & maréchal de la Religion, pour la langue de Provence. Il mourut le 1^{er} octobre 1615 (1).

Avant lui, en 1565, Pierre Gadagni, chevalier du même ordre, fut fait prisonnier par les Turcs & enfermé, comme esclave, au fort Saint-Erme, où il mourut martyr (2).

GÉNÉALOGIE DE LA BRANCHE FRANÇAISE DES GUADAGNI, DITS DE GADAGNE

I

SIMONE GUADAGNI, fils de Vieri & de Francesca Tornabuoni, sa seconde femme, naquit le 25 avril 1411 & mourut en 1480. Il avait épousé, à Montpellier, le 4 janvier 1447, Ginevra Castellani, fille de Pierre & petite-fille du messer Vanni Castellani; morte le 7 décembre 1508. Simone, exilé avec les autres membres de sa famille, en 1434, se fixa pendant quelque temps à Turin, d'où il se rendit à Lyon, où il acquit de grandes richesses dans le commerce. Il obtint, en 1463, l'autorisation de retourner dans sa patrie, où il vécut tranquillement jusqu'à sa mort.

Il laissa les enfants qui suivent :

1° Olivieri, qui suit.

2° Tommafo (Thomas, dit Thomassin) a eu son article précédemment.

(1) Luigi Passerini. *Genealogia della famiglia Guadagni*, pp. 90 à 96.

(2) *Martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dits de Malte*. Par Mathieu de Gouffancourt, tome I^{er}, p. 315.

- 3° Jacopo, né le 12 mars 1454, mort en janvier 1455.
- 4° Migliore, né le 8 juillet 1461, mort le 14 mai 1468.
- 5° Francesco, né en 1446, a eu son article précédemment.
- 6° Francesca, née à Genève le 24 septembre 1448, morte le 6 mars 1499, avait été mariée, en 1469, à Niccolo Strozzi, fils de Carlo.
- 7° Imberta (dite Lifabetta), épousa : 1° en 1474, Niccolo Serragli; 2° en 1482, Matteo del Caccia.
- 8° Leonarda, morte à six mois, en mars 1458.
- 9° Giovanna, née le 12 novembre 1458, épousa en 1480, Aleffandro da Verrazano.
- 10° Maddalena, née le 5 octobre 1462, morte le 15 avril 1505, avait épousé, en 1483, Tommaso Minerbetti.

II

ULIVIERI (OLIVIER) DE GADAGNE, né en France, le 7 avril 1452, mort en 1541, fut marié deux fois : 1° en 1483, à Oretta Giovanni, morte le 19 juillet 1510; 2° en 1512 à Caterina Minerbetti, fille de Francesco. Dès son enfance, il fut ramené à Florence par son père, & siégea, en 1499, parmi les prieurs de la Liberté &, pour la seconde fois, en 1528.

Il laissa les enfants qui suivent :

- 1° Thomas, qui suit.
- 2° Simon, né le 30 septembre 1489, mort de la peste en 1528.
- 3° Pierre, né le 9 juin 1491, mort en France vers l'an 1540, avait épousé en 1523, Claude Grolier. Dont sont issus :

A. Lucrèce, femme de Pierre Antinori.

B. C. André & Thomas, morts dans l'enfance.

- 4° Jean-Baptiste, né le 25 juin 1493, mort jeune.

5° Jacopo, né en 1497, mort en 1569, marié en 1527, à Lucrèce Capponi, fille de Gino & petite-fille de Neri Capponi, & de Catherine Strozzi, fille de Philippe, morte le 18 septembre 1537.

Dont nombreuse postérité, restée en Italie.

- 6° Francesco, né le 25 octobre 1502, mort à Rome en 1575.

7° Filippo, né en 1504, mort en 1555, marié à Maddalena Bandini, fille de Francesco (petite-fille de Pierantonio Bandini) & de Ginevra Salviati, morte le 25 février 1574.

Dont nombreuse postérité restée en Italie.

- 8° Paleontonio, né en 1509, mort en 1566, s'était fixé à Avignon.

9° Andrea, mariée en 1526, à Neri Ardinghelli, fils de Piero.

10° Ginevra, mariée en 1512, à Giovanni Popoleschi, fils de Girolamo.

11° Lifabetta, morte au maillot (*in fasce*), le 10 juin 1506.

III

THOMAS DE GADAGNE, deuxième du nom, né en 1495, mort en 1550, a épousé Péronette Berti, fille de Guillaume (petite-fille de Thomas Berti, d'une famille florentine établie à Avignon), & de Claudia Gianfigliuzzi. (Il a eu son article ci-dessus.)

Il laissa de ce mariage :

- 1° Thomas qui suit :

2° Guillaume de Gadagne, né vers l'an 1534, mort à Lyon en 1600. Il avait épousé Jeanne de Sugny. (Son article est ci-dessus.)

Il laissa de son mariage :

A. Gaspard, connu sous le nom de baron de Verdun, fut tué le 12 décembre 1594, dans une embuscade, par les religionnaires, près de Verdun en Bourgogne.

B. Anne, mariée le 18 août 1597, à Pierre d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, Avauges, &c., chevalier de l'ordre du roi & gentilhomme ordinaire de la chambre de Sa Majesté.

C. Diane, mariée le 22 mai 1584, à Antoine de la Baume d'Hoftun, sénéchal de Lyon, chevalier de l'ordre du roi, & maréchal de camp. Parmi les biens dont elle hérita de son père, se trouvait la seigneurie de Bothéon. Guillaume, son père, institua pour son héritier universel, par son testament du 25 avril 1600, Messire Baltazard d'Hoftun, son petit-fils, sous la condition expresse de porter, pour lui & ses descendants, le nom & les armes de Gadagne. (Voir plus bas la généalogie des Gadagne d'Hoftun.)

D. Claude, mort enfant.

E. Gabrielle, mariée à Jacques Mitte, comte de Miolans & de Chevières, marquis de Saint-Chamond, chevalier des ordres du roi. (Elle a son article spécial ci-dessus.)

F. Hilaire, mariée (suivant le P. Anselme) à Charles, seigneur de Monteynard.

G. Nicolas, mort enfant.

H. Lucrèce, femme de Charles d'Apchon, seigneur de Tournœl, en Auvergne.

I. Guillaume de Gadagne, reçu chevalier profès de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), le 30 avril 1590. (Son article est ci-dessus.)

3° Hélène de Gadagne, mariée en 1554, à Laurent Capponi, baron de Crèvecœur, auquel elle apporta en dot, la seigneurie d'Ambérieu-en-Dombes.

4° Olivier, mort enfant.

5° François, mort enfant.

6° Jean, mort enfant.

7° Jeanne, mariée en 1550, à Laurent Antinori, fils d'Aleffandro (1).

(1) Jeanne de Gadagne eut une sœur, dont le nom est resté inconnu, & au sujet de laquelle la reine Catherine de Médicis adressa au duc de Florence, la lettre suivante :
 « A mon cousin Monseigneur le duc de Florence. »
 « Mon cousin, étant assurée de la bonne volonté

IV

THOMAS DE GADAGNE, troisième du nom, marié à Hilaire de Marconnay, comtesse de Brie. (A eu son article spécial.)

Ses enfants furent :

1° Baltazard, qui suit.

2° Claude, seigneur de Beauregard, &c., marié le 15 juillet 1604, à Éléonore de Coligny, fille de Gaspard, premier du nom, seigneur de Saligny, lieutenant général pour le roi, en Bourbonnais, & de Françoise de la Guiche de Saint-Géran. (V. le P. Anselme, tome VII, p. 158. — Du Bouchet : *Preuves de l'histoire de l'illustre maison de Coligny*. Paris, 1642, in-f°, pages 1178-79.)

De ce mariage :

A. Anne, mariée au marquis de Chateau-Gué, en Auvergne.

que vous portez à mes serviteurs, pour l'amour de moy, & que, en ma faveur, vous emploirez tousiours à pour eulx tout ce qu'il vous fera possible, mesme-ment pour ceulx qui le méritent, comme fait Messire Loys Alamanny, mon maistre d'hostel ordinaire, duquel je désire le bien & avancement autant & plus que de personne qui soit à mon service, pour les bons & recommandables services qu'il m'a dès longtemps faitz & qu'il continue chacun jour. Cela est l'occasion, mon cousin, que, ayant seu que feu Thomas Guadagny a laissé une jeune fille à pourveoir, de laquelle le mariage est sortable avec Messire Nicolas Alamanny, l'un de mes gentilzhommes servans, filz du dict Messire Loys, & désirant de toute affection que le dict mariage se face au contentement du dict Messire Loys, j'ay advisé de vous escrire la présente, pour de bien bon cuer, vous prier, mon cousin, vous employer à accorder icelluy mariage, & en vouloir parler aux seigneurs Jacques & Philippes Guadagny, frères du dict feu Thomas Guadagny, afin qu'ilz vueillent donner consentement que leur dictie niepce soit mariée audict Messire Nicolas Alamanny, avec pareil dot & semblables conditions que celles du mariage qui fut fait, il y a environ deux ans, d'une seur de la dictie fille au filz de Alexandre Antinory, qui n'est pas de meilleure qualité & condition que est le dict Messire Nicolas Alamanny, lequel je suis délibérée d'avantaiger en tout ce que je pourray, si le dict mariage est fait comme je le désire, & que j'espère moyennant vostre bonne ayde & faveur, vous priant ausly, mon cousin, vouloir escrire lettres favorables pour cest effect, au seigneur Paulle Anthoine Guadagny, demourant

en Avignon, tiers frère des susdictz seigneurs Jacques & Philippes, & pareillement aux seigneurs Thomas Sartin & Albize del Bene, demourans à Lyon, tuteurs de la dictie fille & héritiers du dict feu Thomas Guadagny, les priant & incitant d'avoir agréable que le dict mariage s'accorde, car je suis seur qu'ilz feront beaucoup pour vous, & bailler voz lettres à Pierre Mignofati, facteur du dict Messire Loys Alamanny, estant à Florence, par lequel je vous foiz bailler la présente, à fin de les leur faire tenir incontinent; &, oultre ce que les dictz père & fils vous demeureront, en ce faisant, perpétuellement tenez & obligez, je puis vous asseurer que me ferez plaisir très agréable, que je reconnoistray à l'endroit que me voudrez employer, d'aussi bon cuer que je me voys recommander à vostre bonne grace; suppliant le Créateur vous donner, mon cousin, bonne vye & longue. »

« De Bloys, ce xxix^e jour de janvier 1550 (1551). »
(De sa main) : « Mon cousin, pour se que je défyre set maryage sortir à l'eyfayet, je vous pryé vous y vouloir employer, comme ie veodrés sayre pour vous. »

« Vostre bonne cousine. »

« CATHERINE. »

(Extrait des *Lettres de Catherine de Médicis*, publiées par M. le comte Hector de la Ferrière. Paris, imprimerie Nationale M DCCC LXXX, in-4°. — T. Ier, pp. 37-38.)

Ce désir, manifesté si vivement, fut-il accompli ? Il est permis d'en douter; mais pour quelle cause ? La mort peut-être !

B. Jeanne, religieuse ursuline, à Lyon.

C. Gabrielle, supérieure du couvent des religieuses Annonciades Célestes de Lyon (fondé par Gabrielle de Gadagne, sa tante, comtesse de Chevières), elle mourut le 25 février 1597.

3° Jeanne, mariée à Marc de Grivel (suivant Luigi Passerini);

4° Marc, baron de Briailles, mort peu de temps après son père.

5° Louise, dame de Châteauneuf-Giraud-l'Ami, au Comtat d'Avignon, mariée le 19 janvier 1598, à Georges de Galéan, duquel descendent les ducs actuels de Gadagne. (Voir plus loin la généalogie des Galéan, ducs de Gadagne.)

6° Guillaume, né en 1575, mort en 1615.

7° Alfonfine, baronne de Briailles, mariée à Philippe de Pivost, seigneur de Boillou (suivant Passerini).

8° Geoffroy, mort en bas âge.

9° Charlotte, religieuse à Saint-Menou, en Bourbonnais.

10° Jacqueline, religieuse au même monastère.

V

BALTAZARD DE GADAGNE, mort en 1636, épousa Renée de Clos, morte le 28 juin 1649.

De ce mariage :

1° Thomas qui suit.

2° François, mort en bas âge.

3° Guillaume, seigneur d'Aureux, & commandant de cheval-légers en Catalogne. (A eu son article ci-dessus).

4° Anne, mariée à Étienne Rousseau, fils de Regnier.

5° Diane fut mariée, en premières noces, en 1624, à Bandino Panciatichi, fils de Niccolo; en secondes noces, en 1633, à Antonio della Rena, fils de Maso, marquis de Giovagallo.

6° Jeanne, morte enfant.

7° Hilaire, mariée, en 1623, à Aleffandro Orlandini, fils d'Orlandino.

8° Isabelle, religieuse à Saint-Menou, en Bourbonnais.

9° Marie, religieuse au même monastère.

VI

THOMAS DE GADAGNE, quatrième du nom, né en 1602, mort en 1642, en Catalogne; fut le dernier de cette branche. Comme ses prédécesseurs, il suivit la carrière des armes, & obtint successivement les grades de colonel, & sergent général de bataille. Blessé dans la journée de Philipsburg, il fut fait prisonnier & obtint, après sa libération, le gouvernement de Brisach. Il était connu sous le nom de baron de Champeroux.

HOSTUN DE GADAGNE

I

ANTOINE D'HOSTUN DE LA BAUME, chevalier, seigneur de Saint-Nazaire, Royans & Saint-Jean-en-Royans, baron de Charmes, de Saint-Donat, de Marjais, &c. (fils de Jean d'Hostun, quatrième du nom, dit Boniface, seigneur de la Baume-d'Hostun, &c., & de Claudine de Gramont-Vachères), fut conseiller du Roi en ses conseils d'État & privé, par brevet du 2 juin 1611, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, sénéchal de Lyon; né le 13 septembre 1558, fut fait maréchal de camp des armées du Roi, le 26 juin 1614; avait été nommé chevalier de ses ordres, le 5 novembre 1612; il mourut sans avoir été reçu, ayant fait son testament le 20 février 1616, par lequel il institua Balthazar d'Hostun de la Baume, son héritier.

Femme : Diane de Gadagne, fille de Guillaume de Gadagne, seigneur & baron de Verdun & de Bothéon, chevalier des ordres du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, sénéchal de Lyon, & de Jeanne de Sugny; fut mariée, par contrat passé au château de Bothéon, le 22 mai 1584.

Dont issus :

1° Balthazar d'Hostun, dit de Gadagne, qui suit.

2° Aimard d'Hostun, seigneur de la Forteresse & de la Goudunière; marié à Marie-Blanche Dizerand, dont il eut : Madeleine d'Hostun, dame de la Forteresse & de la Goudunière; mariée à Gabriel de Ginefous de la Tourette, seigneur de Saint-Ciergue, mestre de camp de cavalerie, brigadier des armées du Roi.

3° & 4° Antoine & Louis d'Hostun, décédés sans postérité.

5° Gasparde d'Hostun, fut mariée, le 16 janvier 1609, à Antoine de Clermont, troisième du nom, baron de Montoisson, mestre de camp d'infanterie.

6° Marthe d'Hostun, fut mariée, le 25 février 1612, à Claude de Bron, chevalier, seigneur de la Liègue.

7° N. d'Hostun, mariée à N., seigneur de la Rochefourcha.

8° & 9° Françoise & N. d'Hostun, religieuses à Saint-Just de Romans.

II

BALTHAZAR D'HOSTUN, dit de Gadagne, marquis de la Baume-d'Hostun, comte de Verdun, baron de Miribel, Belmont, Charmes & Ruynat, seigneur de Bothéon, fut institué héritier par Guillaume de Gadagne, son ayeul maternel, à la condition de porter le nom & les armes de Gadagne, qui sont *de gueules à la croix engrêlée d'or*, par testament du 2 septembre 1591, renouvelé le 5 septembre 1596 & les 25 avril & juillet 1600. Fut

sénéchal de Lyon, par brevet du 4 juin 1611, & gentilhomme de la Chambre du Roi, le 25 mai 1616, en survivance de son père. Il testa le 28 mai 1625, conjointement avec sa femme, fit un autre testament au château de Bothéon, après la mort de sa femme, le 27 octobre 1640 & mourut peu de jours après.

Femme : Françoise de Tournon, fille de Just-Louis, baron de Tournon & de Chalencon, comte de Rouffillon, & de Madeleine de la Rochefoucaud.

Dont issus :

1° Louis de Gadagne d'Hostun, qui suit.

2° Roger d'Hostun, marquis de la Baume, auteur de la branche des comtes de Tallart, marquis de la Baume, puis ducs d'Hostun, pairs de France, marié, par contrat du 17 mai 1648, à Catherine de Bonne d'Auriac, fille & héritière d'Alexandre de Bonne, seigneur d'Auriac & de la Rochette, vicomte de Tallart, & de Marie de Neufville-Villeroy.

3° Laurent d'Hostun, commandant un vaisseau du Roi appelé *la Térésé*, mourut au siège de Candie en 1669, sans avoir été marié.

4° Henriette d'Hostun, mariée, par contrat du 1^{er} août 1641, à Roger de Nagu, marquis de Varennes, baron de Marzé, gouverneur d'Aiguemortes, lieutenant général des armées du Roi.

5° Marthe d'Hostun, religieuse ursuline à Lyon.

6° Catherine d'Hostun, religieuse au couvent de Notre-Dame, à Tournon.

III

LOUIS DE GADAGNE D'HOSTUN, comte de Verdun, baron de Bothéon, seigneur de Meix & Périgneux, épousa Philiberte de Bécerel, fille de Claude de Bécerel, seigneur de Marlia, la Bastie, Colonges & Vaux-en-Bresse, & de Philiberte de Thenay.

Dont issus :

1° Gilbert de Gadagne d'Hostun, qui suit.

2° Charles-Joseph d'Hostun, dit le comte de Gadagne, capitaine de carabiniers dans le régiment royal Piémont, quitta le service en 1694.

3° Autre Charles-Joseph d'Hostun.

4° Gabrielle d'Hostun, n'a pas été mariée.

5° Antoinette-Armande d'Hostun, mariée à Michel-Joseph de Belly, seigneur de Perucièrre, au comtat d'Avignon.

6° Ifabeau d'Hostun, religieuse au monastère de Jourcey, en Forêts.

IV

GILBERT DE GADAGNE D'HOSTUN, comte de Verdun, baron de Bothéon, capitaine de cavalerie au régiment de Villeroy, lieutenant de Roi, commandant en Forêts.

Femme : Marie-Claire d'Albon, troisième fille de Gilbert-Antoine d'Albon, comte de

Chazeul, chevalier d'honneur d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, & de Claude Bouthillier de Rancé. Elle mourut le 21 octobre 1727.

De ce mariage est issue une fille unique : Charlotte-Louise de Gadagne d'Hoftun, comtesse de Verdun, baronne de Bothéon, &c., mariée : 1^o par contrat du 28 février 1704, à François d'Hoftun, marquis de la Baume, son cousin; 2^o en 1710, à Renaud-Constant, marquis de Pons, guidon des gendarmes de la garde du Roi, chef du nom & armes de la maison de Pons en Saintonge.

Par une coïncidence singulière, les armes des Gadagne, que Balthazar d'Hoftun était tenu de porter avec leur nom, étaient presque semblables à celles des d'Hoftun. Savoir :

Gadagne : *De gueules à la croix engrêlée d'or.*

Hoftun : *De gueules à la croix dentelée d'or.*

(Le P. Anselme. *Hist. généalogique & chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne, &c.* Tome V, pp. 265 à 269.)

Il n'est pas sans intérêt de savoir de quelle manière le nom de Gadagne s'est perpétué en France jusqu'à ce jour.

GÉNÉALOGIE DES GALÉAN DUCS DE GADAGNE

I

GEORGES DE GALÉAN, GALLÉAN (ou Galiens), seigneur de Védènes, de Saint-Savornin & d'Eguilles (fils de de Balthazar de Galéan & d'Émilie Berton de Crillon), épousa le 19 janvier 1598, Louise de Gadagne, dame de Châteauneuf, depuis appelé Gadagne, au Comtat-Venaissin, fille de Thomas, seigneur de Beauregard, chevalier de l'ordre du Roi, & d'Hilaire de Marconnay; dont il eut entre autre enfants :

1^o Louis, qui suit.

2^o Charles-Félix, dit le comte de Gadagne, rendit de grands services au Saint-Siège, en reconnaissance desquels le Pape Clément IX, érigea sa terre de Châteauneuf-Giraud-l'Ami en duché sous le nom de Gadagne, par bulle du 30 novembre 1669, avec rang de prince romain. Il mourut en 1701, sans enfants de sa femme Jeanne Gravé, fille de Jean, seigneur de Launai, président de la Chambre des comptes de Bretagne, & de Françoise Godets-des-Marets.

II

LOUIS DE GALÉAN, seigneur de Védènes & de Saint-Savornin, fut marié, par contrat du 13 octobre 1641, à Jeanne-Marie-Benoite des Séguins, fille de Gabriel-Marie, sieur de Vaffieux, & d'Isabelle Gin, qui le rendit père de :

III

FRANÇOIS-JOSEPH DE GALÉAN DE GADAGNE, seigneur de Védènes, & épousa le 3 juillet 166... Élisabeth de Galliffet, fille de Joseph & d'Anne Salvanci.

Dont issu :

IV

FRANÇOIS-PIERRE DE GALÉAN DE GADAGNE, seigneur de Védènes, &c., fut envoyé en possession du duché de Gadagne, après la mort de Louis Achille, marquis de Néréstang, à qui Jeanne Gravé, sa tante, veuve & héritière de Charles-Félix de Galéan, premier duc de Gadagne, en avait donné l'usufruit. Il fut marié, par contrat du 10 juin 1703, avec Louise d'Amanzé, fille & héritière de Louis, comte d'Amanzé, & de Marie Falconis, qu'il laissa veuve, en 1737, avec plusieurs enfants entre autres :

V

FRANÇOIS-LOUIS-MARIE DE GALÉAN, troisième duc de Gadagne, seigneur de Védènes, né le 8 juin 1704, reçu page aux écuries du Roi, puis sous-lieutenant des gendarmes de la garde de Sa Majesté, épousa, par contrat du 7 septembre 1749, Charlotte-Gabrielle-Françoise de Fortia, fille de Charles-Gaspard, marquis de Montréal, en Dauphiné, & de Saint-Tronquet, au Comtat-Venaissin, & de Marie-Anne de Fortia-Chailly.

Dont issus :

VI

1^o JEAN-BAPTISTE-LOUIS-THOMAS DE GALLÉAN, duc de Gadagne, marquis de Védènes, né le 25 octobre 1756, guidon des gendarmes de la garde du Roi; marié le 19 mars 1783, à Marie-Polixène-Sexte de Castellane; décédé sans postérité, le 9 septembre 1826, laissant pour héritier de son titre de duc de Gadagne, le fils de son frère puîné.

2^o MARIE-JOSEPH-GASPARD DE GALLÉAN, qui continua la descendance, naquit le 19 août 1758, fut reçu chevalier de Malte (de minorité), & épousa Marie-Dorothée-Constance Daugier. Il mourut le 17 mai 1820, laissant un fils qui suit :

VII

AUGUSTE-LOUIS DE GALLÉAN DE GADAGNE, né à Avignon, le 4 février 1789, aurait dû recueillir le titre de duc de Gadagne à la mort de son oncle, en 1826, mais il continua de porter celui de comte, sous lequel il avait été connu toujours jusqu'alors. Il est décédé à Courthézon (Vaucluse), le 12 août 1856, laissant de son mariage avec Mathilde-Augustine-Lydie Gentil de Saint-Alphonse (fille du comte Gentil de Saint-Alphonse, lieutenant général des armées du Roi), un fils unique qui suit :

VIII

LOUIS-CHARLES-HENRI COMTE DE GALLÉAN DE GADAGNE, né à Suèvre, près Blois, le 26 juin 1837, s'est pourvu en chancellerie (conformément à la volonté exprimée par son père, par son testament en date du 17 février 1843), pour obtenir la reconnaissance de son droit à porter le titre de duc de Gadagne, concédé à sa famille depuis près de deux siècles.

Un décret Impérial, rendu le 14 janvier 1861, sur avis favorable du Conseil du Sceau des Titres, a confirmé au requérant le titre de duc de Gadagne.

Le duc de Gadagne épousa, en juin 1868, Caroline-Hélène Joest, dont il n'a qu'une fille : Mathilde-Caroline de Galléan de Gadagne, née le 25 janvier 1873.

Armes : *D'argent à la bande de sable remplie d'or, accompagnée de deux roses de gueules.*

(Pithon-Curt. *Histoire de la noblesse du Comté-Venaissin d'Avignon & de la principauté d'Orange*, (tome II, pp. 11 à 15.) Paris, 1743-1750. 4 vol. in-4°.)

(Artefeuil. *Histoire héroïque & universelle de la noblesse de Provence*. Avignon, 1776-1786. 3 vol. in-4°, (tome I^{er}, pp. 440 à 442.) — Robert de Briançon. *L'État & le nobiliaire de la Provence*. Paris, 1693. 3 vol. in-12 (tome II, pp. 116 à 119). — La Chenaye-Desbois & Badier. *Dictionnaire de la noblesse*. Paris 1770-1786. 15 vol. in-4°. — Borel d'Hauterive. *Annuaire de la noblesse de France & des maisons souveraines de l'Europe*. Paris, 1843-1893. 51 vol. in-12 (se continue), année 1862, pp. 119 à 121.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE DE GADAGNE

1561. — JACOPO, fils d'Olivieri, né le 8 août 1497, mort le 7 août 1569.

1596. — ALESSANDRO, fils de Filippo, né le 9 juillet 1543, mort le 9 mai 1625.

1645. — TOMMASO, fils de Francesco, né le 28 novembre 1582, marquis, mort le 3 mars 1651.

1712. — GIOVAMBATISTA, fils d'Alessandro, né le 17 novembre 1668, mort le 25 mars 1726.

1736. — FILIPPO MARIA, fils du sénateur Giovambatista, né le 24 octobre 1698, chevalier de Saint-Étienne, mort le 28 août 1769.

1769. — ALESSANDRO, fils du sénateur Filippo Maria, né le 1^{er} mai 1731.

Suivent quelques notes, sur quelques Florentins de la famille des Guadagni :

Les armes des Gadagne sont :

De gueules à la croix engrêlée d'or.

Cimier : *Une tête de licorne d'argent.*

Supports : *Deux lions d'or.*

Devise : *Exaltabitur.*

Il y eut, à Arezzo, une seconde famille Guadagni qui n'avait de commun qu'une conformité de nom avec ceux de Florence.

Ses armes étaient : *D'argent à la tête de Maure de sable, tenant, dans sa bouche, une rose de gueules.*

Elle est éteinte (1); tandis que celle qui nous occupe existe encore à Florence.

Inscription sur une plaque en cuivre, qui avait été placée sur le cercueil de Claude de Gadagne, seigneur de Beauregard, décédé à Juvify, près Paris, le 25 mars 1641, & a été transporté & inhumé à Saint-Genis-Laval, près Lyon :

(Cy gist le corps de haut & puissant feigr messire Claude de Gadaigne, vivant chevalier feigr de Beauregard & autres lieux, con^{er} du Roy en ses conseilz, mestre de camp d'un régiment de cavalerie entrénu pour le service de Sa Maiefté, lequel est décédé au bourg de Juvify près Paris, le xxv^e iour de mars 1641.)

Priez Dieu pour Luy.

Cette plaque m'a été donnée par M. de Barrin, à Lyon, en 1887.

Comte DE CHARPIN-FEUGEROLLES.

GUILLAUME DE GADAGNE

Le roi Henri IV voulant honorer Guillaume de Gadagne, seigneur de Bothéon, du collier de son ordre du Saint-Esprit, écrivit à Ferdinand de Médicis, Grand-Duc de Toscane, pour lui demander un procès-verbal touchant la noblesse dudit Guillaume. Voici la suscription de ce document, dont l'original est conservé aux archives du château de Feugerolles :

Serenissimo & christianissimo Henrico Dei gratia Francorum & Navarrorum Regi; Capiti & supremo magistro ordinis ac militie Benedicti Sancti Spiritus.

(1) *Gamurrini*. Tome III, p. 12.

Locum tenens & consiliarii Serenissimi Ferdinandi Medices eadem gratia Heturiae Magni Ducis in Republica Florentina.

Recepimus, Rex Christianissime, literas Maiestatis vestrae super verificatione nobilitatis Illustrissimi Gulielmi Guadagnij, Domini Botheonis, Equitis ordinis Sancti Michaelis, & consiliarii vestri consilij status, ac senescalli Lugdunij, qui ab hac urbe Florentie originem traxit ac ipsius familiae suae Guadagniae Gallico idiomate descriptas, illisque ea qua decuit reverentia perlectis, & ut à testibus facilius ille intelligi possent in latinum sermonem à fido interprete, &c., &c.

(Cette preuve de noblesse fut faite, par témoins, devant le lieutenant & les conseillers du grand-duc). Ainsi signée :

GERIUS SPINIUS, locumtenens S. C. Ser^{me}.
BARTHOLOMEUS ORLANDINUS, consiliarius.
JOHANNES-BAPTISTA NASIUS, consiliarius.
AMERIGUS GONDIUS, consiliarius.
PRIOR PANDOLPHINUS, consiliarius.

Avant les signatures ci-dessus, on lit ce qui suit :

Datum Florentie in Magno Ducali Palatio nostrae solitae residentiae. Anno Domini verbi incarnati, millesimo quingentesimo nonagesimo quinto, indictione nona die vero vigesima quarta mensis octobris. Pontificatus sanctissimi in Christo patris, & domini nostri Domini Clementis Divina Providentia Pape octave, anno quarto, & serenissimo Ferdinando Medice Dei gratia Etruriae Magno Duce tertio feliciter dominante.

GONDI

Le nom de Gondi appartient à l'histoire de France, plus encore qu'à celle de Florence, par les hommes célèbres que cette famille y a produits, depuis qu'elle l'adopta pour seconde patrie.

On doit donc se borner ici à recueillir les documents qui ont trait aux Gondi établis à Lyon au commencement du xvi^e siècle, & où, comme tant d'autres de leurs compatriotes, la fortune leur sourit dans leurs opérations commerciales. Cette nomenclature fera suivie d'une courte notice faisant connaître la situation que cette famille occupa à Florence.

Puis on y trouvera la généalogie des Gondi, depuis le commencement de leur séjour à Lyon, jusqu'à leur extinction dans les plus hautes dignités de l'Église & de l'État.

1515. — Antoine Gondi, marchand, dont le mobilier est estimé 1,500 livres, tient « une belle & grande maison sumptueusement bastie à neuf, avec plusieurs membres, comme tinailler, granges, estableries, vergier & jardin, tout en un tenement, au lieu du Peyron [Perron]; avec ung colombier contenant, de circuit, environ huit bicherées; acquis des frères Claude & Pierre Besson; estimé en fonds, 30 livres. Ledit sieur du Peyron tient, comme ayant droit des héritiers Pierrevive, une grant maison, haulte, moyenne & basse, en la ruelle par laquelle il a son entrée; par l'entrée & cour estant communes entre ledi (*sic*) Gondi & héritiers Nicolas de Pierrevive; joignant à la maison desdits héritiers de Pierrevive, devers bize, & la ruelle tirant de Saint-Barthélemy à Saint-Just, devers soir; & l'autre maison dudit du Peyron, ayant entrée par la ruelle tirant de la maison Rouffolet, en ladite rue, devers vent. Estimée par an, 230 livres, déduict les charges de 100 livres pension dues à dame Jane Thurine [Thurin ou Turin], vefve feu M. le receveur Nicolas de Pierrevive, d'un cousté & 25 escuz coronne, de 39 solz pièce; d'autre pension due à M. de Salornay. »

Antoine Gondi, sieur du Perron, possède, de plus, deux autres immeubles à Lyon, & plusieurs près, terres à seigle & vignes au lieu du Perron, paroisse de Saint-Genis-Laval, & à Ivours, par lui acquis du seigneur de cette localité, &c. (1).

1517. — Antoine Gondi, marchand, dont les meubles & pratique sont prisés 1,500 livres, habite seul une maison de la rue de la Porcherie, appartenant à Claude Guerrier, bourgeois (2).

1522. — Antoine de Gondi, Florentin, bourgeois & marchand de Lyon (3). En cette même année il était qualifié « honorabilis vir, mercator Florentinus; habitator Lugduni (4). »

1528. — Mandement de 5,000 livres tournois à Jehan Camus & Anthoyne Gondi, marchands de Lyon, pour 296 asnières de blé froment achetées au lieu de l'abbaye de l'Isle-Barbe (5).

1530. — Catherine de Médicis passe à Lyon où elle prend, à son service, Marie-Catherine de Pierrevive, femme d'Antoine II de Gondi, pour lors banquier en cette ville (6).

(1) Archives de la ville de Lyon (*Nommées*, ou « valeurs & extimes des biens des citoyens, habitants & ayans biens en la ville de Lyon & pays à l'environ. » Série C. C. 20, (registre in-f°).

(2) *Nommées*. C. C. 37.

(3) A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(4) Notes manuscrites de Cochard, ajoutées aux

pages 434 & 435 des *Lyonnais dignes de mémoire*, de Pernetti (tome I^{er}), bibliothèque de la ville de Lyon. Fonds Coste.

(5) Comptabilité de la ville de Lyon (aux archives de la ville). C. C. 772.

(6) A. Péricaud. *Notes & Documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

1533, au mois de septembre. — Antoine Gondi figure pour quinze hommes, au sujet de la collecte dite des hommes, imposée sur la ville de Lyon, pour payer les frais de construction des remparts de Saint-Sébastien (chaque homme représentant une journée de travail du prix de 4 fous) (1).

1534, 22 mars. — Quittance passée par les seigneurs Doyen & Chapitre de l'église de Lyon, à noble Antoine Gondi, receveur du domaine au baillage & sénéchaussée de Lyon, de la somme de 32 livres viennoises, pour les arrérages de deux anniversaires fondés en ladite église, l'un par Guillaume de Roanne, & l'autre par maître Illyon de Vinoret. Lesquels sont imposés sur la maison Royale de Lyon, appelée de Roanne, & montant, pour chaque année, à 8 livres viennoises & valant 16 tournois. Ledit paiement fait pour quatre ans échus à la fête de Saint-Jean-Baptiste (2).

1536. — Remboursement à Geoffroy Baronnat, Jacques Fenoyl & Jacques Senneton, des sommes avancées par eux, au nom de la ville, à Blasio Mey; Antoine Gondi, seigneur du Perron; Jehan de Loys; Alphonse d'Avignon; qui avaient prêté « partie de 7.000 escus soleil, vallans 13,500 livres, fournis le 10 de novembre, à Monseigneur le Révérendissime cardinal de Tournon & par luy remis, sur le champ, à M^e Martin de Troyes, trésorier de l'extraordinaire des guerres, sur tant moins de 84.732 livres accordez au Roy pour l'achat des gabelles (3). »

1537-1538. — Antoine Gondi est élu conseiller de ville en 1537 & 1538 (4).

1542. — En cette année Antoine Gondi était receveur ordinaire du Roi, de son domaine à Lyon (5).

1588, 4 novembre. — Constitutus magnificus vir D. Philippus Gondi gubernator & administrator societatis sub nomine magnificorum virorum Johannis Baptiste Gondi, Petri, Antonii & Laurentii Giacomini & sociorum, Lugduni commorantes (6). En 1683, on établit le séminaire de la Propagation de la Foi dans l'ancienne maison des Gondi, à l'angle de la montée Saint-Barthélemy & de celle du Garillan (7).

Saint Vincent de Paul fut instituteur des enfants de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères de France, & de sa femme Marguerite de Silly. C'était vers la fin de 1613. Il remplit ces fonctions jusqu'à la fin de juillet 1617, date à laquelle il fut nommé curé de Chatillon-lez-Dombes, en Bresse, dont une grande partie de la population était

(1) Archives de la ville. Taxes perçues au nom de la commune. C. C. 129.

(2) Titres de l'église de Lyon. Armoire Bel, volume 5, n° 13.

(3) Archives de la Ville de Lyon (comptabilité). C. C. 883.

(4) Le P. Ménefrier. *Éloge historique de la ville de Lyon*, p. 9.

(5) Archives de la Ville de Lyon. (Comptabilité). C. C. 953.

(6) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(7) *Tablettes chronologiques pour servir à l'histoire de Lyon, depuis l'avènement de Louis XIV, 14 mai 1643, jusqu'à l'année 1700*, par A. P. (Antoine Péricaud). Lyon, 1836, in-8° (p. 59.)

calviniste, & que son zèle & ses vertus ramenèrent, en grand nombre, à la foi de ses pères. Plus tard il retourna près des Gondi, auxquels il fut toujours très attaché (1).

Ce fut en 1520 qu'Antoine de Gondi acheta le château du Perron qu'il vendit, lorsqu'il quitta Lyon, à Albisse del Bene (dit d'Elbène) (2).

Lucrèce Capponi, femme de Philippe de Gondi, fut inhumée dans l'église des Jacobins de Lyon, le 4 février 1623 (3).

Voir, sur Marie de Gondi, comtesse de Saint-Trivier, épouse de Claude de Savoie, l'*Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, par S. Guichenon. T. II, p. 1117 (4).

La famille des Gondi est incontestablement l'une des plus anciennes & des plus illustres de la République de Florence. En la dégageant des fables dont quelques auteurs trop élogieux ont cherché à grandir ses origines, son premier auteur connu authentiquement fut Orlando di Bilicozzo qui siégeait au conseil de la commune en 1197. Son fils fut Anziano en 1204, & Gondo, son petit-fils, faisait partie du même conseil en 1251, lorsque fut signé un traité d'alliance avec la République de Gènes. A partir de ce Gondo, le nom de Gondi fut adopté par ses descendants. On a pu voir, dans le cours de cet ouvrage, combien furent nombreuses, parmi les familles florentines, ces adoptions, comme nom héréditaire, du prénom d'un ancêtre. Beaucoup d'hommes illustres se signalèrent dans les fastes de cette maison qui eut à subir les alternatives de pouvoir & d'effacement inséparables des luttes de partis; mais toujours les Gondi surent ressaisir leur influence dans le gouvernement, & y occuper les plus hautes charges (5).

Les grandes situations que les Gondi occupaient en France, devaient exciter l'envie & provoquer la calomnie; ainsi on révoqua en doute leur noblesse, se basant sur ce fait qu'ils avaient exercé le commerce à Lyon.

Pour mettre fin à ces propos & écrits malveillants, le juge d'armes d'Hozier publia un opuscule de 16 pages, devenu très rare, dont on lira ci-dessous, l'extrait suivant :

(1) *Saint Vincent de Paul & les Gondi*, par B. Chantelauze. Paris, 1882, in-8° (pp. 37, 99, 100, 107, 108.)

(2) Archives de la Charité ou Aumône générale de la ville de Lyon. Série B. 180. — *Recherches historiques sur le château du Perron, à Oullins*, par M. Perret de la Menue. Lyon, 1868, in-8°.

(3) Cochart. Note écrite de sa main, ajoutée aux

pages 434 & 435 des *Lyonnais dignes de mémoire*, de Perneti. (Tome Ier). (Bibliothèque de la ville de Lyon. Fonds Coste.)

(4) Cochart. Note de sa main, ajoutée à la page 436 du tome Ier du même ouvrage. (Bibliothèque de la ville. Fonds Coste.)

(5) Ademollo & Passerini. Tome III, p. 856 à 863.

« Je ne doute pas que les ennemis de la maison de Retz. . . n'abandonnent une cause qui ne se peut soutenir avec apparence. . . . Mais je prévois qu'ils la traiteront d'étrangère. . . . & je ne comprends pas que l'on puisse donner le nom d'étrangers à ceux de ce nom, dont le sang est mêlé présentement avec celui de toutes les plus grandes maisons du royaume; ou bien, s'ils ne sont pas encore suffisamment naturalisés par tant d'alliances, par tant de dignités, par tant de services; il faut, par la même règle, tenir pour étrangers ceux de la maison Hallewin, de Schonberg, de l'Hospital, de Bassompierre, des Urins, de Fiesque, de Coligny, de la Baume-Mont-Reveil, de Brancas, d'Ornano, d'Elbene, de Gadagne, de Montgomery, de Boffut-Longueval, des seigneurs de Fougerolles-Capponi, & des barons de la Sale-Baglioni, & de tant d'autres familles dont l'origine n'est pas française. »

« Quand la calomnie se trouvera tout à fait confondue, elle prendra peut-être une autre route, & se servira de cette opinion chimérique, qui s'est coulée dans l'esprit de quelques personnes de notre nation, qui est que la noblesse d'Italie, & particulièrement celle de Florence, n'est pas tout à fait pure, à cause du trafic qui lui est permis. Je suis persuadé, néanmoins, qu'ils nous feront bien la grâce de tenir pour gentils hommes messieurs de Fiesque, de Grimaldi, Doria & de Spinola, à qui l'on peut faire le même reproche. Et pour ce qui est des maisons de Florence, en particulier, j'ose dire qu'il n'y en a point au monde dont les preuves soient plus claires & plus nettes. . . . & qu'il n'y en a pas une, des maisons d'Italie que je viens de citer, qui ne soit marquée par les croix de Saint Jean de Jérusalem. J'en ferai voir cinq, du nom de Gondi seul, dans les archives de Rhodes ou de Malte (1). »

Parmi ces chevaliers de Malte, de la maison de Gondi, il faut citer ici Giovanfrancesco, fils de Giovanni, qui périt vaillamment en défendant le fort Saint-Elme, contre les Turcs, lors du siège de Malte, en 1565 (2).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE DE GONDI

1532. — BERNARDO GIROLAMO, fils de Carlo, né le 10 novembre 1462, prieur de la Liberté, gonfalonier de justice, mort le 18 octobre 1539.
1549. — LORENZO, fils de Mariotto, né le 8 novembre 1473, prieur de la Liberté, mort le 12 janvier 1557.
1557. — BARTOLOMMEO, fils du sénateur Bernardo, né le 20 avril 1492, commissaire général pour la guerre de Sienne, mort le 19 mars 1577.

(1) *Remarques sommaires sur la maison de Gondi*, par le sieur d'Hozier (Pierre d'Hozier, sieur de la Garde), gentilhomme ordinaire de la maison du Roy, généalogiste de Sa Majesté & juge général des armes & blasons de France. Paris, 1652, in-4° (pp. 15-16.)

(2) *Le martyrologe des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem dits de Malte*, par F. Mathieu de Gousancourt. Paris, 1643, 2 vol. in-8° (Tome I^{er}, p. 335.) — Ademollo e Passerini, seconda edizione. (T. III, p. 857.)

1578. — ANTONFRANCESCO, fils du sénateur Lorenzo, né le 26 octobre 1509, mort le 2 décembre 1597.
1593. — AMERIGO, fils de Bernardo, né le 1^{er} mars 1530, mort le 2 avril 1607.
1600. — LORENZO, fils du sénateur Antofrancesco, né le 9 juin 1551, écuyer du grand-duc François I^{er}, ambassadeur à Venise, à l'archiduc Ferdinand d'Autriche & à l'archevêque de Salisbourg, mort le 8 novembre 1621.
1622. — EMILIO, fils de Giuliano, né le 9 mars 1554, mort le 5 avril 1629.
1641. — GIOVAMBATISTA, fils d'Alessandro, né le 17 novembre 1589, chevalier & grand chancelier de la Religion de Saint-Étienne, ambassadeur résidant près du roi de France Louis XIII, plénipotentiaire à Venise, premier secrétaire & conseiller d'État du grand-duc Ferdinand II; mort le 18 décembre 1664.
1695. — FERDINANDO ALESSANDRO, fils du sénateur Giovambatista, né le 11 décembre 1639, chevalier de Saint-Étienne, envoyé extraordinaire en France, à la princesse Isabelle d'Orléans, échançon de la princesse Violante Beatrice, grande princesse de Toscane, gentilhomme de la chambre du grand-duc Côme III, mort le 25 juin 1713.
1712. — NICCOLO, fils de Francesco, né le 23 janvier 1652, mort le 1^{er} mars 1729.
1721. — FRANCESCO GAETANO MELCHIOR, fils du sénateur Niccolo, né le 25 août 1692, mort le 28 mai 1745.

GÉNÉALOGIE DES BRANCHES DE LA MAISON DE GONDI ÉTABLIES EN FRANCE

I

ANTOINE GONDI, premier du nom, fils ou petit-fils de Léonard & de Françoise Belfradelli, naquit au mois de mai 1443 & testa le 16 juin 1486.

Femme : Madeleine Corbinelli, fille de Bernard & d'Élisabeth Almaneschi, mariée le 4 mars 1464.

Dont issus, entre autres enfants :

1^o Gêrôme, auteur d'une branche éteinte en 1699.

2^o Antoine, qui suit.

II

ANTOINE DE GONDI, établi à Lyon, acquit les terres du Perron & de Toiffay. Il mena sa femme à Florence au mois d'avril 1516. Catherine de Médicis, passant par Lyon, la prit à son service, & attacha Antoine à celui du duc d'Orléans, depuis dauphin, son mari, en qualité de maître-d'hôtel & il continua à exercer cette charge lorsque ce prince

fut parvenu à la couronne, sous le nom de Henri II. Il mourut à Paris & fut enterré dans l'église des Quinze-Vingts.

Femme : Marie-Catherine de Pierrevive, gouvernante des enfants de France, mariée le 20 janvier 1516, fille de Nicolas de Pierrevive, seigneur de Lefigny, maître d'hôtel ordinaire du Roi. Elle fut inhumée auprès de son mari, le 4 août 1574, dans l'église des Quinze-Vingts.

Dont issus :

1° Albert, qui suit.

2° Jean, chanoine de Saint-Paul de Lyon, puis abbé de Saint-Hilaire & de Chaumes, mort en 1574.

3° Pierre, évêque de Paris, auparavant évêque de Langres, duc & pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, grand-aumônier & chancelier des reines Catherine de Médicis & Élisabeth d'Autriche, chef du Conseil du Roi, comte de Joigny, abbé de la Chastagne, &c., fut envoyé, étant évêque de Paris, ambassadeur vers le duc de Savoie & les papes saint Pie V, Grégoire XIII & Sixte V lequel ayant voulu, de son propre mouvement, lui donner le chapeau de cardinal, il le refusa, disant qu'il n'accepterait jamais cette dignité que par la faveur du Roi son maître. Henri III récompensa sa modestie & sa fidélité en le nommant au cardinalat auquel Sixte V le promut le 18 décembre 1587, s'étant démis de l'évêché de Paris, en faveur de son neveu, il administra le sacrement du baptême au dauphin, depuis le roi Louis XIII, & à ses deux sœurs, Élisabeth & Christine de France, à Fontainebleau, le 14 septembre 1606; mourut le 17 février 1616, âgé de 84 ans & fut inhumé dans la cathédrale de Paris.

4° Charles, seigneur de la Tour, chevalier de l'ordre du Roi & général des Galères, né en 1536, mourut à Paris le 15 juin 1574, âgé de 38 ans. Il avait épousé : 1° Barbe de la Haye dont il n'eut pas d'enfants; 2° Hélène Bon, fille de Pierre, baron de Meoüillon, gouverneur de Marfeille, & de Marguerite Robins de Gravezon.

Dont issus :

A. Charles, mort jeune.

B. Alphonse, mariée à Humbert de Marcilly, seigneur de Cypierre, chevalier des ordres du Roi, bailli de Semur, maréchal des camps & armées du Roi & gouverneur de la personne du roi Charles IX.

5° François de Gondi, mort sans postérité.

6° Marie, dame d'honneur des princesses Isabeau & Claude de France, épousa : 1° Nicolas Grillet, seigneur de Pommiers & de Bessy. Après la mort de son premier mari, elle fut appelée en qualité de première dame d'honneur de Marguerite de France, duchesse de Savoie, le 3 janvier 1573. Elle fut ensuite gouvernante de la personne & de la maison de Charles-Emmanuel de Savoie, prince de Piémont, depuis duc de Savoie, par lettres du 1^{er} janvier 1575. Elle épousa, en secondes noces, Claude de Savoie, chevalier de l'ordre de l'Annonciade, comte de Pancallier, dont elle n'eut pas d'enfants, & mourut en février 1603, âgée de 60 ans.

7° Anne, femme de Jean de Bachis, président au Parlement de Toulouse.

8° Méraude, mariée le 16 décembre 1533, à François Rouffelet, seigneur de la Par-dieu, la Batie, Montluel & Jaunage en Dauphiné, fils de Jean Rouffelet, seigneur de Jaunage, & de Jeanne l'Allemand de Marmagnes.

9° Anne, religieuse à Sainte-Félicité de Florence, en 1538, morte en 1597.

10° Jeanne, prieure de Poissy, morte le 9 octobre 1623.

III

ALBERT DE GONDI, duc de Retz, pair & maréchal de France, général des Galères, chevalier des ordres du Roi, gouverneur de Provence, Metz & pays Messin & de Nantes, naquit à Florence (1) le 4 novembre 1522, pendant le séjour que ses père & mère y avaient fait. Son élévation à la dignité de maréchal de France eut lieu en 1574. Au sacre du roi Henri III, il représenta la personne du connétable. En 1573 il avait été envoyé, en ambassade extraordinaire, près de la reine d'Angleterre, & représenta, en 1593, le comte de Toulouse au sacre d'Henri IV. Il mourut à Paris, le 21 avril 1602 & fut inhumé dans la chapelle de Gondi, derrière le chœur de l'église cathédrale de Paris.

Femme : Claude-Catherine de Clermont, baronne de Retz, dame de Dampierre, veuve de Jean d'Annebault, baron de Retz, tué à la bataille de Dreux, fils de Claude, maréchal de France; elle était fille unique de Claude de Clermont, seigneur de Dampierre, & de Jeanne de Vivonne.

Elle fut mariée par contrat passé à Cognac, le 4 septembre 1565, & apporta en dot, à son mari, la baronnie de Retz, qui fut érigée en duché-pairie. Elle mourut à Paris, en 1604.

Dont issus :

1° Charles, qui suit.

2° Henry, né en 1572, chanoine de l'église cathédrale de Paris, le 16 septembre 1587. Pierre, cardinal de Gondi, son oncle, s'étant démis, en sa faveur, de l'évêché de Paris, du consentement du roi Henri IV, il en prit possession le 29 mars 1598, fut promu au cardinalat en 1618, par le pape Paul V, & nommé commandeur de l'ordre du Saint-Esprit l'année suivante, & ensuite chef du Conseil. En cette qualité il accompagna le Roi au camp devant Béziers où il mourut le 13 août 1622. Son corps fut apporté à Paris, & inhumé dans la cathédrale, en la chapelle de Gondi.

3° Philippe-Emmanuel, dont la postérité fera rapportée ci-après.

4° Jean-François, premier archevêque de Paris, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, maître de la chapelle du Roi, conseiller d'État; naquit l'an 1584, fut élu le 13 septembre 1310, doyen du Chapitre de Notre-Dame de Paris, dont il était déjà chanoine, succéda à son frère dont il avait été coadjuteur.

(1) Le P. Ménefrier le fait naître à Lyon, c'est une erreur. (*Éloge historique de la ville de Lyon*, page 9.)

Ce fut pendant son épiscopat que le pape Grégoire XV, à la recommandation du roi Louis XIII, érigea par ses lettres du 20 octobre 1622, l'évêché de Paris en archevêché, auquel il attribua, pour suffragants, les évêchés de Chartres, de Meaux & d'Orléans. Le roi Louis XIV y ajouta, depuis, celui de Blois, érigé en 1693. Il mourut à Paris, le 21 mars 1654, âgé d'environ 70 ans, & fut inhumé dans la cathédrale.

5° Claude-Marguerite, mariée le 7 janvier 1588, à Florimond de Hallwin, marquis de Maignelers, fils aîné de Charles, chevalier des ordres du Roi.

6° Françoise, épousa le 26 octobre 1587, Lancelot Grognet de Vassé, chevalier des ordres du Roi.

7° Gabrielle, alliée le 11 décembre 1594, à Claude de Boffut, seigneur d'Escry.

8° Hippolyte, mariée le 18 janvier 1607, à Léonor de la Magdelaine, marquis de Ragny, chevalier des ordres du Roi. Elle testa & institua son héritière, Anne de la Magdelaine, duchesse de Lefdiguères, sa fille.

9° Louise, filleule du roi Henri IV, prit l'habit de religieuse à Saint-Louis de Poissy, en novembre 1583, morte le 29 août 1661.

10° Madeleine, prit l'habit de religieuse à Saint-Louis de Poissy, en même temps que Louise de Gondi sa sœur. Elle mourut le 8 juin 1662.

IV

CHARLES DE GONDI, marquis de Belle-Isle, général des Galères, né en 1569, fut tué en 1596, en voulant surprendre le Mont Saint-Michel.

Femme : Antoinette d'Orléans, fille de Léonor d'Orléans, duc de Longueville, & de Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville.

Dont issu :

V

HENRY DE GONDI, duc de Retz & de Beaupréau, pair de France, marquis de Belle-Isle, chevalier des ordres du Roi, né en 1590, mort à Princay, en Bretagne, le 12 août 1659, âgé de 69 ans.

Femme : Jeanne de Scepeaux, héritière du duché de Beaupréau, comtesse de Chemillé, fille unique de Guy de Scepeaux, cinquième du nom, duc de Beaupréau, comte de Chemillé, & de Marie de Ricux, morte à Princay, le 20 novembre 1620, âgée de 32 ans.

Dont issues :

1° Catherine de Gondi, mariée à Pierre de Gondi, comte de Joigny, son cousin issu de germain, depuis duc de Retz, sera mentionnée ci-après, à l'article de son mari.

2° Marguerite de Gondi, née le 18 avril 1615, fut mariée, l'an 1645, à Louis de Cossé, duc de Brissac, pair de France, à qui elle apporta Beaupréau & le comté de Chemillé.

Leur fille & héritière, Marie-Marguerite de Cossé, épousa François de Neuville, duc de Villeroy, pair & maréchal de France, & c'est par cette alliance que les biens de la maison de Gondi sont entrés dans celle de Neuville-Villeroy. Marguerite de Gondi mourut à Paris, le 31 mai 1670, âgée de 55 ans, dans le couvent des Carmélites de la rue du Bouilloy, où elle fut inhumée (1).

POSTÉRITÉ DE PHILIPPE-EMMANUEL DE GONDI

IV

PHILIPPE-EMMANUEL DE GONDI (troisième fils d'Albert de Gondi, duc de Retz, pair & maréchal de France, & de Catherine de Clermont) fut comte de Joigny, marquis de Belle-Isle, baron de Montmirel, seigneur de Dampierre & de Villepreux, chevalier des ordres du Roi, général des galères de France, lieutenant général des mers du Levant. Il naquit à Lyon l'an 1581. La mort de sa femme l'affligea tellement qu'il se démit de sa charge & de ses biens en faveur de son fils aîné, & se retira dans la congrégation des Pères de l'Oratoire, où il prit l'ordre de prêtrise, & mourut le 29 juin 1662, âgé de 81 ans, après 35 ans de sacerdoce.

Femme : Françoise-Marguerite de Silly, dame de Commercy, fille aînée d'Antoine de Silly, comte de la Rochepot, chevalier des ordres du Roi, gouverneur d'Anjou, & de Marie de Lannoy, souveraine de Commercy & de Leuville, sa première femme. Elle mourut en 1625.

Dont issus :

1° Pierre, qui suit.

2° Henry, marquis de Belle-Isle.

3° Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de Retz, damoiseau, souverain de Commercy, prince de Leuville, second archevêque de Paris, abbé de Saint-Denys-en-France, &c., naquit à Montmirel, en Brie, au mois d'octobre 1614, & eut pour précepteur (comme il a été dit plus haut) Vincent de Paul, depuis aumônier de la reine Anne d'Autriche, & supérieur général des prêtres de la mission de Saint-Lazare. Jean-François de Gondi, son oncle, premier archevêque de Paris, le nomma chanoine de Notre-Dame le 31 décembre 1627, & l'obtint ensuite pour son coadjuteur en 1643, dont le pape Urbain VIII lui accorda les bulles le 7 octobre de la même année. Il fut créé archevêque de Corinthe le 22 janvier 1644, & fut sacré le 31 du même mois, par son oncle, dans l'église de Notre-Dame. Fut cardinal sur la nomination du roi, le 19 février 1652. Il se démit de son arche-

(1) Par suite de l'héritage des Gondi, recueilli par les Neuville, Louis-François-Anne de Neuville, dit le duc de Retz, du vivant du duc de Villeroy, son père, a laissé son nom à l'un des quais du Rhône de la ville de Lyon.

vêché de Paris en 1661, & y mourut le 24 août 1679, âgé de 66 ans, & fut inhumé en l'abbaye de Saint-Denys, dont il était titulaire.

V

PIERRE DE GONDI, duc de Retz, pair de France, comte de Joigny, marquis de la Garnache, &c., général des galères de France, chevalier des ordres du Roi, naquit à Paris en 1602, & mourut à Machecoul, en Bretagne, capitale du duché de Retz, le 29 avril 1676.

Femme : Catherine de Gondi, mariée par dispense du pape, à Machecoul, au mois d'août 1633. Elle apporta, à son mari, le comté de Retz, & il obtint de nouvelles lettres d'érection en duché-pairie, au mois de février 1634. Elle était fille aînée de Henry de Gondi, duc de Retz, pair de France, & de Jeanne de Scepeaux (mentionnés ci-devant). Catherine de Gondi mourut le 18 septembre 1677, dans son château de Machecoul, où elle avait fondé le couvent des religieuses du Calvaire. Son corps & celui de son mari furent enterrés dans l'église paroissiale de Machecoul.

Dont issus :

1° Marie-Catherine de Gondi, religieuse bénédictine, & supérieure générale de l'ordre du Calvaire, mourut le 1^{er} juillet 1716, âgée de 69 ans.

2° Paule-Marguerite-Françoise de Gondi, héritière du duché de Retz, duchesse de Lefdiguères, comtesse de Joigny, &c., née à Machecoul le 12 mars 1655, épousa, le 12 mars 1675, François-Emmanuel de Blanchefort de Bonne de Créquy, duc de Lefdiguères, pair de France, comte de Sault, gouverneur & lieutenant général en Dauphiné.

Ainsi finit la maison de Gondi.

Armes : D'or à deux masses de sable passées en sautoir, liées de gueules.

Histoire généalogique de la maison de Gondi, par M. de Corbinelli, gentilhomme de Florence. Paris, 1705, 2 vol. gr. in-4° (superbes portraits, nombreuses figures & armoiries). — L. P. Anselme, tome III, pp. 890-99. — *Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*, descritta dal Padre don Eugenio Gamurrini, In Fiorenza, 1671, cinq vol. in-f° (tome II, p. 348).

GUIBLI, dits QUIBLI

Gentilshommes florentins, établis à Lyon, au xvi^e siècle (1).

Claude Guibli, Florentin, citoyen de Lyon, en 1590.

Zanobe Guibli, fut père de Marguerite, abbesse de la Déserte, en 1618 (2).

Claude de Guibli & Zanobi, son fils, étaient marchands à Lyon en 1577 (3).

Marguerite Guibli naquit à Lyon le 17 avril 1594, de Zanobi Guibli, noble Florentin, & de Sibille de Tourvéon. Elle fut abbesse de la Déserte, après Guigonne de Chaponay, sa tante. Elle fit construire l'église de ce monastère en 1623, institua la réforme sous la règle de saint Benoît, en 1625 ; fonda le prieuré de Blie, à la place Belle-Cour. Elle mourut en 1675, âgée de 85 ans, « pleine de mérites ». Elle fut en relation avec saint François de Sales (4).

1675 ; 12 juin. « Mort de Marguerite I de Guibly, abbesse de Notre-Dame de la Déserte, en 1618. Depuis 1613 elle avait été coadjutrice de Guigone de Chaponay. Elle était fille de Zanobi de Guibly, noble Florentin, & de Sybille de Tourvéon. Elle fit construire l'église de la Déserte en 1623, & rétablit la discipline dans son abbaye.

Marguerite II de Guibli, sa nièce, lui succéda en 1675 (5) ».

On lit, dans l'*Almanach de Lyon de 1655*, que l'abbaye de Notre-Dame de la Déserte fut fondée en 1260, & que la règle de saint Benoît y fut introduite en 1604. C'est une méprise. Cette abbaye ne fut fondée réellement, qu'en 1304, par Blanche de Châlon, dame de Belleville, épouse de Guichard de Beaujeu, pour des religieuses de Sainte-Claire, & la règle de saint Benoît n'y fut introduite que par une bulle de Jules II, en 1403, sous Catherine de Vallieu qui, pour lors, en était abbesse (6).

« *Oraison funèbre de Madame Marguerite de Guibly, abbesse du monastère royal de Notre-Dame de la Déserte*, de la ville de Lyon (ordre de Saint-Benoît), prononcée dans l'église

(1) André Stéyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, p. 73.

(2) Note communiquée par Monsieur Morel de Voleine.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) L'abbé Pernetti. *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnais dignes de mémoire*. Tome II, pages 95-96. — *Lyon dans son lustre* (Par

Chappuzeau). Lyon, 1656, in-4° (p. 70.)

(5) Pernetti. *Lyonnais dignes de mémoire*. Tome II, p. 95.

(6) Du Tems. *Le clergé de France*. Tome IV. p. 408. — *Tablettes chronologiques pour servir à l'histoire de Lyon, depuis l'avènement de Louis XIV (15 mai 1643), jusqu'à l'année 1700*. Par A. P. (Antoine Péricaud). Lyon, 1836, in-8° (Tiré à 100 exemplaires, & très rare), p. 50.

du même monastère, le 15 juillet 1675, par le P. Pierre Polla, jésuite. Lyon, Jean Grégoire, 1675, in-8°. (Contient quelques faits intéressants, pour l'histoire de la Dérerte) (1).

Armes : *D'or en croissant d'azur, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.*

Ce nom de Guibli (*alias* Quibli) a été altéré en France, évidemment. Il est probable que ces Guibli étaient issus de la famille florentine del Giglio, ou Gili, de laquelle était Domenico del Giglio, fils de Lapo, prieur de la Liberté en 1378; éteinte, & dont les armes étaient : *Coupé, enté, crenelé d'argent & de gueules, à la fleur de lys de gueules posée en chef.*

Ces armes, il est vrai, n'ont aucun rapport avec celles des Guibli de Lyon. Mais on ne doit pas voir, dans cette différence d'armoiries, une preuve négative, si l'on considère qu'un certain nombre de familles florentines, naturalisées en France, changea ses armes, soit en souvenir d'une admission dans la municipalité lyonnaise, soit par tout autre motif.

GUIDI

1585. Julio Guidi, marchand florentin à Lyon (2).

Il a existé, à Florence, cinq familles distinctes du nom de Guidi :

1° Les Guidi qui habitaient le quartier populaire de San Apollinare, obtinrent dix fois le priorat, entre 1382 & 1427. Ils s'éteignirent dans la première moitié du xv^e siècle.

Armes : *D'argent au lion de gueules traversé par une bande d'azur chargée de trois roses d'or.*

2° Ceux qui s'appelaient Segni Guidi da Segna (De Guido leur auteur), habitaient le quartier de San-Remigio, & donnèrent à la République sept prieurs, de 1447 à 1492. Ils s'éteignirent en la personne du capitaine Francesco, fils de Giuliano, mort le 10 mai 1658.

(1) « C'est dans ce monastère, où elle avait une tante religieuse, que fut mise en pension M^{lle} Bernard qui devint ensuite si célèbre sous le nom de Récamier. Le temps qu'elle y passa laissa dans son cœur, une trace ineffaçable. M. de Châteaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, après avoir décrit la belle situation de l'abbaye, cite quelques lignes écrites par Madame Récamier, sur cette époque. Ce même

fragment a été reproduit dans les *Souvenirs & correspondance* de l'illustre Lyonnaise (publiés en 1859. Tome I, p. 4.). » (*Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*, par A. Péricaud l'ainé, 3^e partie, p. 33.)

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

Armes : *D'azur à la palme de sinople (à enquerre) mise en pal, accompagnée de deux étoiles d'or.*

3° Les Guidi da Pratovecchio habitèrent le quartier San Giovanni & commencèrent à obtenir le priorat en 1470, en la personne de ser Giovanni, fils de ser Bartolommeo, & petit-fils de ser Guido. A partir de cette époque, & jusqu'en 1525, ils l'occupèrent sept fois, & s'éteignirent en la personne de fra Bernardo Guidi (au siècle : Antoine, fils de Guido), dominicain du couvent de San Marco, mort en 1620.

Armes : *D'azur au griffon d'argent, tenant, entre ses griffes, un fleur de lys d'or.*

4° Les Guidi, inscrits à l'art des cordonniers, produisirent Antonio, fils de Guido, qui fut prieur en 1475, & s'éteignirent à la mort de Guido Guidi, fils d'Alessandro, le 3 décembre 1711.

Armes : *D'azur semé de fleurs de lys d'or, au chêne de sinople brochant sur le tout, au cerf d'argent couché au pied du chêne.*

5° Aux Guidi, originaires d'Anterigoli nel Mugello, appartenait Giuliano, médecin célèbre, vivant vers la fin du xv^e siècle. Il fut père de Guido Guidi dont la célébrité fut égale à la sienne & qui avait étudié la médecine en l'Université de Paris. Ceux de ce nom y unirent celui de Casavecchia, comme ayant recueilli l'héritage de cette famille. Ils s'éteignirent en la personne de Guido Guerra, fils de Giulio, mort à la fin du xvii^e siècle.

Armes : *D'or à la pyramide de sept monts d'azur soutenant un bœuf rampant de gueules (1).*

Frère Ferdinando Guidi, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, « décéda de misère & d'incommodité, au voyage qu'il entreprit pour le secours du royaume de Chypre, que les Turcs envahirent sur les Vénitiens, l'an 1571. » Il était de la famille (n° 3) des Guidi da Pratovecchio, comme le prouvent ses armoiries qui étaient : *d'azur au griffon d'argent tenant entre ses griffes, une fleur de lys d'or (2).*

Mais il serait malaisé de déterminer à laquelle de ces cinq familles appartenait Julio Guidi ci-dessus, qui s'établit à Lyon.

(1) Ademollo & Pafferrini. Seconda edizione, tome IV, p. 1509-1510, & tome V, pp. 1839-1840.

(2) *Le martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem dits de Malte*, par Mathieu de Gouffancourt. Tome I, p. 331.

JAQUA

(Nom altéré à rétablir.)

« JULIEN-JEAN DE JAQUA, citoyen & marchand florentin, est enseveli dans notre grande église, sous une pierre d'environ 7 pieds de longueur par 3 1/2 de largeur, qui est placée à la grande nef, à côté de celle qui est au milieu, entre la chapelle de Saint-Thomas & celle de Saint-Jean, en tirant contre cette dernière. Il était gouverneur d'un enfant de la famille de Médicis, comme le porte l'épithaphe suivante, qui est gravée sur les bords & tout autour de la pierre, en caractères gothiques (1) » :

Julianus Joannes de Jaqua civis & mercator Florentinus gubernator hacti de Medicis Lugd. comoralis hic jacet anno Dni MCCCCLXX die XII mensis Maij requiescat in pace. Amen.

(Extrait de l'inventaire des titres du monastère de N.-D. de Confort, ou couvent des Frères Prêcheurs de Lyon, rédigé par le P. Siméon-André Ramette, archiviste de ce monastère. Tome III, f° CXXVII verso.)

Au sujet de ce Julien-Jean de Jaqua, il faut remarquer d'abord, que ce nom a subi sur l'épithaphe, une abréviation. Or, la lettre qui a été remplacée par ce signe : ~, devrait être une N; ce qui ferait Janqua. (Voir la note ci-annexée.)

Maintenant il faut remarquer encore que le P. Ramette a voulu copier la forme de la lettre initiale de ce nom, & que cette lettre ressemble à un I, plutôt qu'à un j (au reste l'i & le j se prononcent de la même manière en italien). — Le nom italien devait être Janche ou Ianche (prononcez Ianqué), & l'altération française de ce nom l'a bien transformé en : Janque. Puis on y a ajouté la particule DE (dite nobiliaire bien mal à propos). Puis la latinisation de Janque lui a fait subir une seconde transformation en : DE Janqua, & l'abréviation a fini de la rendre méconnaissable, en en faisant de Jaqua.

Quant au nom de l'élève de Julien-Jean de Jaqua, Hacti de Médicis, là encore, le signe abrégé remplace très probablement, une N. Puis il faut remarquer que l'H qui commence ce nom, est encore une altération française, car cette lettre ne se fait pas sentir dans la prononciation italienne, & ne s'aspire jamais. Ce caractère n'est employé que dans ces quatre formes du verbe *avere* : HO, HAI, HA, HANNO. On l'emploie aussi comme lettre auxiliaire, pour rendre le son du C & du G dur, avant les voyelles I & E.

(1) Cette pierre a été conservée lors de la démolition de l'église des Jacobins; elle fait partie du dallage de l'allée d'une maison de la rue Tolosan, n° 5. Les armoiries s'y voient encore.

HACI devrait donc signifier ANCI, génitif d'Ancus.

Si ce n'était ce signe abrégatif, il ferait plus simple de trouver, dans cette inscription, le nom italien : ACI, qui se traduit, en français, par ACIS.

Les armes sont : D., à trois croissants, d... surmontés d'un lambel de trois pendants d...

Les nobles & riches Florentins établis à Lyon dès le x^e siècle, affectionnaient particulièrement l'église de Notre-Dame de Confort & ils y élisaient volontiers leur sépulture.

Outre les Gadagne, voici le nom de quelques-uns d'entre eux qui étaient ensevelis dans cette église.

1470. — Julien-Jean de Janqua.

1474. — Antoine de Vatinieres.

1479. — Marie de Médicis, femme de Lyonnet Rossius.

xvi^e siècle. — Les Capponi.

1522. — Guillaume de Nobles.

1546. — Jacques Juncte.

1552. — Jean-François de Nettons.

1558. — François-Barthélemy d'Honorat.

1567. — Marie de Riccafoli, femme de Guillaume de Ricci.

(Note extraite des Archives du département du Rhône.)

MANNELLI

Les Mannelli sont reconnus comme l'une des familles les plus anciennes de Florence. Ils prirent peu de part à l'administration de la République, préférant la carrière des armes, dans laquelle ils se sont distingués à toutes les époques, à partir du xii^e siècle.

En 1312 Zanobi Mannelli eut le commandement d'un corps de troupes envoyé contre les Pisans, qui furent défaits dans la vallée de l'Arno. Il combattit aussi contre Henri VII qui le mit au ban de l'Empire en 1313.

Le même Zanobi se trouva à la bataille de Montecatini, en 1315, & à celle d'Altopascio, en 1325, il y fut blessé grièvement. Son nom est resté très populaire à la suite de la chute du duc d'Athènes (1343) à laquelle il contribua puissamment; à la restauration du régime républicain, il fut élu prieur de la Liberté. Amaretto Mannelli, son fils, fut aussi homme de guerre, en même temps qu'écrivain, & laissa une chronique remarquable,

tant par l'érudition que par la pureté du style. Elle est restée manuscrite & est conservée dans la bibliothèque Panciatichi.

Raimondo Mannelli commanda les galères de la République & s'est rendu célèbre par la victoire qu'il remporta en 1431, sur les Gênois, près de Rapallo & où il fit prisonnier l'amiral ennemi Francesco Spinola. Pierre, son fils, fut aussi un marin célèbre (1).

De cette famille était le fameux Fra Luca Mannelli, fils d'Abate, qui fut l'un des orateurs les plus éloquents du XIV^e siècle. Il appartenait à l'ordre de Saint-Dominique, fut évêque *in partibus* de Macédoine & mourut en 1360 (2).

Au commencement du XVI^e siècle existait, à Lyon, un Zanobi Mannelli, dit le Riche.

En 1515, Léonard & François Mannelli, Florentins (peut-être fils de Zanobi ci-dessus) étaient logés en la maison de Denis Garbot, rue de la Boucherie-Saint-Paul.

Pour leurs meubles : 800 livres (3).

En 1517 vivait Jean Mannelli, dont le mobilier fut évalué à 500 livres (4).

En 1583, noble François Mannelli, gentilhomme florentin, était consul de la nation florentine à Lyon (5). Il épousa Cassandre Capponi, fille de Laurent, baron de Crèvecœur, & d'Hélène de Gadagne.

Armes : *De gueules à trois poignards d'or, posés en fasce, l'un sur l'autre, au chef d'argent chargé de la croix de gueules* (del popolo Fiorentino).

1549. — Emprunt fait par François Coulaud, receveur des deniers communs, au nom de la ville de Lyon, pour payer la part incombant à la ville, dans la folde de 50.000 hommes de pied, durant quatre mois de l'année 1548. Parmi les prêteurs figurent les marchands florentins : Nicolas & Bernard Manuelli [Mannelli]; Amerardo Salviati (6).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE MANNELLI

1575. — NICCOLO, fils de Giovanni, né le 18 juillet 1507, mort le 1^{er} septembre 1591.

1615. — FILIPPO, fils de Giovanni, né le 2 septembre 1573, mort le 27 mai 1629.

1702. — JACOPO MANNELLI GALILEI, fils d'Ugolino, né le 27 avril 1654, mort le 24 septembre 1720.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. V, p. 1609.

(2) Ademollo e Passerini, prima edizione, p. 740.

(3) Archives de la Ville de Lyon (*Nommées*). Série C. C. 22.

(4) Archives de la Ville de Lyon (*Nommées*). Série C. C. 29.

(5) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(6) Archives de la Ville. Comptabilité. C. C. 991.

1763. — OTTAVIO, fils du sénateur Jacopo Mannelli Galilei, né le 4 août 1710, chambellan de Leurs Majestés Impériales, & de Leurs Alteffes Royales, mort le 21 décembre 1767.

MARTELLI

La famille Martelli acquit de grandes richesses par le commerce, mais elle eut part aussi aux charges du gouvernement de la République. Sept fois la magistrature suprême de gonfalonier lui fut conférée & elle fut revêtue du priorat quarante fois. Niccolò Martelli, fils d'Ugolino, en fut le dernier en 1415 & mourut en 1425.

Ugolino Martelli, né en 1400, fut l'un des plus chauds partisans des Médicis, qui le comblèrent d'honneurs, & lui confièrent successivement les charges de capitaine de Pistoia & d'Arezzo; puis de gouverneur de Pise. Il mourut en 1468 (1).

Ugolino Martelli, de Florence, fut amené en France par Catherine de Médicis & nommé évêque de Glandève en 1572 (2).

En 1493 vivaient à Lyon : Jean-François Martelli, Laurent Cataigne [Gadagne?] & Galian [Galiani], marchands florentins (3).

1573, 24 juin. — Testament de noble Cosme Martelli, marchand florentin, demeurant à Lyon, sous le privilège des foires. Donne aux jeunes de son comptoir & de sa boutique de foie, à chacun 100 livres, & veut qu'ils soient habillés d'habillements neufs, ferge de Florence.

Lègue aux enfants mâles de illustres messires Guillaume de Gadagne & Thomas de Gadagne, tous deux frères & chevaliers de l'ordre du Roy, à chacun cent écus, pour acheter un cheval, & aux filles d'iceux frères de Gadagne, à chacune 200 écus, pour acheter cheynes & habillements quand elles se marieront.

Lègue à Raphaël Martelli, gentilhomme florentin, une chaîne d'or vallant 100 écus d'or.

A R. P. messire Hugolin Martelli, évêque de Glandèves, son frère, toute l'argenterie de sa table & les tapisseries de cuir neuf qu'il a en sa maison.

A Jean-Baptiste Martelli, son frère, 2,500 écus, au cas, toutefois, qu'il se marie à Florence.

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. II, pp. 371-72.

(2) *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de lettres. Paris, 1821,

30 vol. in-8°.

(3) Archives de la Ville de Lyon (*Nommées*). Série C. C. 4.

Plus, 2,500 écus pour payer les dettes de Laurent Martelli, son frère, à condition que ledit Laurent ira habiter à Florence avec sa femme & sa famille, vivre honorablement, & veut que ladite somme soit mise en la banque des Martelli de Florence.

A chacune des filles dudit Laurent, 100 écus, pour entrer en Religion ou tel autre effet que bon leur semblera.

Item, à Philippe Mazzinghi, son neveu, 1.000 ducats à raison de 375 mon pour ducat.

A Révérend Frère Loys Mazzinghi, son neveu, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, 100 écus.

Item, à noble Loys Martelli, son très honoré père, 100 écus.

Item, avant que la banque de Charles & Cosme Martelli & compagnons, de Lyon, soit continuée, suivant les paches & conditions contenues en la scripte de ladite compagnie, nomme héritiers : ledit illustre seigneur Thomas de Gadaigne, seigneur de Beauregard ; nobles Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu, & Bernardo del Berbigia, gentilhomme florentin (1).

Armes : *D'azur à la tour d'argent flanquée (francheggiata) de deux marteaux de même.*

François Martelli fut créé cardinal le 17 mai 1706. Il était fils de Marc, sénateur, & de Lucrece Franceschi (2).

MEDICI, (MÉDICIS)

Les Medici, connus dans le monde entier, sous le nom de Médicis, appartiennent trop complètement à l'histoire, pour qu'on puisse en parler ici au-delà de ce qui a été dit précédemment ; sauf en ce qui a trait directement à leur situation commerciale à Lyon, où ils avaient un comptoir dès l'an 1440 (3). Ajoutons qu'en 1493, la banque de Médicis y tenait « à longé, pour 120 livres, la maison de Thomas Basto, en la rue de la Juiverie ». En la même année, elle loue « pour 49 livres, conjointement avec Jean Mazenod, greffier des élus, une des quatre maisons que Jean du Peyrat possède en la rue de la Chivverie, avec une grande cour (4). »

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) *Vita & res geste Pontificum Romanorum & S. R. E. cardinalium à Clemente X usque ad Clementem XII.* Scripta a Mario Guarnacci. Quibus perducitur ad nostra hæc tempora historia eorumdem

ab Alphonso Giacconio, ordinis Prædicatorum. Romæ, 1751, 2 vol. gr. in-f°. (Tome II, p. 47. — Portrait.)

(3) Notes de Dériard, p. 340.

(4) Archives de la ville (*Nommées*). C.C. 4.

Paul de Médicis fut nommé courtier à Lyon, en 1551 (1). Enfin, en 1583, on trouve : « honorable homme Mathieu de Médicis, marchand drapier à Lyon (2). »

Les armes de Médicis furent modifiées successivement ainsi qu'il suit :

1° *D'or à onze boules de gueules.*

2 *Réduction à neuf boules.*

3° *Côme l'ancien n'en porta que huit.*

4° Pierre, son fils, les réduisit à *six, posées en triangle, 3-2-1* ; il mit, au centre de l'écu (en abîme), *une septième boule d'azur, chargée de trois fleurs de lys d'or.* (Privilège concédé par le roi Louis XI, en 1465.)

5° La dernière modification eut lieu sous Laurent le Magnifique, qui réduisit les boules à *six*, supprimant celle du centre de la rangée supérieure & posant à sa place, celle qui est chargée des fleurs de lys.

MEI

1569. — Honorabilis vir Lucas Mei, filius quondam Anthonii Mei ; civis Florentinus, Lugduni commorans (3).

1571. — Paul Mey, Florentin ; marchand à Lyon (4).

1588. — Octavio (Ottavio) Mey naquit, à Lyon, d'Antoine Mey & de Marguerite, fille de noble Jean Ravot. Il fut baptisé à Saint-Paul, le 18 septembre 1588. Il demeurerait près le Change (5).

1594. — Antoine Mey, marchand florentin, testa en 1594. Son fils, Octavio Mey, fut célèbre à Lyon (6).

1613, le 10 juillet. — Le chapitre (de Saint-Jean de Lyon), « quitte le sieur Hugues Mey du lod des cinq huitièmes d'une maison située rue Juiverie, laquelle fut des Malayfieu,

(1) Notes de Dériard, q. 340.

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(3) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(5) Registres paroissiaux de Saint-Paul.

(6) Note communiquée par M. Morel de Voleine.

pour 340 livres. Tout de suite le chapitre quitte le sieur Bernardin Stoppa du lod de l'acquisition des trois autres huitièmes de la même maison, pour 130 livres (1). »

1615, le 16 mai. — Le chapitre « quitte le sieur Hugues Mey, du lod des trois huitièmes, qui fut de Stoppa, & auparavant de Malay (Malayfieu), rue de la Juiverie, pour 230 livres (2). »

1617, le 28 avril. — Le chapitre « quitte Antoine Mey, du lod d'une maison qu'il a acquise d'Hugues Trippier, rue de la Juiverie, faisant le coin d'icelle, montant aux Capucins, pour 350 livres (3). »

Antoine Mey, né & mort à Lyon, fut recteur de l'Hôtel-Dieu, en 1635, & promoteur de la reconstruction de l'église de cet hôpital, laquelle fut terminée en 1646 (4).

1665, 28 octobre. — Octavio Mey ayant représenté, au consulat, les services que son père & lui ont rendus à la fabrique des étoffes de soie, par l'invention qu'ils ont faite, du lustrage des soies, & qu'il est le premier qui ait fait des taffetas lustrés, depuis 1651; le consulat, après s'être assuré du consentement des maîtres-ouvriers en soie, arrête qu'Octavio Mey jouira des privilèges accordés à ces ouvriers (5).

1671, du 12 mai. — « Requête présentée au bureau (des finances), par Antoine Mey, possesseur d'un domaine & rente noble en la paroisse de Moyre, appelé de Terre-Noire, & Montverdun, demandant à faire la foy & hommage au roy, à raison desdites possessions, & qu'acte luy soit donné de la remise qu'il fait de son aveu & dénombrement. »

« Ordonnance dudit jour, qui reçoit ledit Mey à la foy & hommage, & ordonne que l'extrait de l'aveu & dénombrement, par luy rapporté, sera envoyé pour être publié. »

« Extrait d'aveu & dénombrement du 10 juin 1671, signé Valous, fourni par Antoine Mey, déclarant tenir ledit fief & domaine, consistant en une une maison, avec ses appartenances & dépendances, & les fonds étants, un coin de jardin, un champéage, un herme, vignes, territoire de Terre-Noire. Et des près de ladite maison dépend la rente noble de Montverdun. »

« A la suite, sont les certificats de publication. »

Du 12 juin. — « Commission du bureau, par la publication dudit dénombrement. »

« Certificat de publication du bureau des finances. »

« Autre requête dudit Mey, pour demander que, sans avoir égard à l'opposition formée aux publications, par M. Deschamps, l'en démettant ordonne, de plus fort, la publication dudit aveu & dénombrement (6). »

(1) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon. Registre 25, f° 150. (Archives du Rhône & archives du château de Feugerolles.)

(2) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon. Registre 25, folios 151-152.

(3) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon. Registre 25, f° 153.

(4) Résumé des notes manuscrites d'Antoine-

Auguste Dériard, sur les *Lyonnais dignes de mémoire*. Lyon, 1890, gr. in-8 (p. 345).

(5) Actes consulaires. — *Notes & documents d'A. Péricaud, pour servir à l'Histoire de Lyon*. Seconde partie, p. 47.

(6) Inventaire des Archives du bureau des finances de la généralité de Lyon. Registre 1^{er}, pp. 176-177. (Archives du Rhône & archives du château de Feu-

1699, le 11 août. — « Le chapitre (de Saint-Jean) quitte dame Catherine Mey, veuve de Jean Basset, du lod qu'elle doit, à raison d'une boutique & d'une vingtième partie de maison situées place de la Douane, faisant le coin & face sur ladite place, appelée le Coin du monde, pour un septième de la rente du comté, pour 14 livres (1). »

1719, le 11 mars. — « Le mi-lod du par le sieur Jean Hugalès, héritier de dame Catherine Mey, veuve de noble Jean Basset, à raison d'une maison située place de la Douane, faisant l'un des coins d'icelle, dont la septième partie dépend de la rente du comté, & le surplus des rentes de l'archevêché, de Saint-Paul & de l'abbaye de Saint-Pierre, est arrêté à 71 livres, 8 fols, 6 deniers, pour la part du chapitre (2). »

Octavio Mey, dont il vient d'être parlé, & dont le nom est resté attaché à une rue de Lyon, sa ville natale, s'est rendu célèbre par la découverte qu'il fit, vers 1640, d'un procédé pour donner le lustre aux soies (ce qu'on appelait donner l'eau). Ce fut pour lui l'occasion d'acquérir une grande fortune dont il fit usage pour former une collection précieuse de médailles, d'antiquités & d'objets d'art de toute sorte. Il mourut le 21 décembre 1690 (3).

« On va voir, par curiosité la maison de M. Mey, qui est Italien d'origine. Elle est située dans une très belle vue, à la montée des Capucins. Il y a dedans un nombre infinis (*sic*) de tableaux & de paysages de bons maîtres. »

« Les curieux ne seront pas fâchés que je leur donne un dessin (*sic*) racourcy d'un grand bassin d'argent qui est une pièce unique & d'une grande antiquité, qu'il conserve dans son cabinet. Il pèse 50 marcs & a 30 pouces de diamètre. On le trouva, il y a quelques années, du côté d'Arles, en creusant proche du Rhône, & si ce n'est que l'ombre du dessin fait paroître plus de relief aux figures qu'elles n'ont, le reste est fort fidelle (*sic*). On pourroit l'appeler un médaillon si les Romains avaient accoutumé d'en faire d'une si prodigieuse grandeur, & s'il y avoit quelques figures au revers, n'y ayant qu'un simple rebord, ou cordon relevé, ce qui fait douter à quoy cela peut avoir servy, car l'enfonçure légère qu'on luy a donné en le raccommoiant, & qui le fait ressembler à un bassin, n'y étoit pas avant qu'il sortit des mains du pêcheur qui l'avoit trouvé (4). »

« On admirait surtout, dans la maison d'Octavio Mey, le bouclier votif en argent..., que l'on voit, maintenant, au cabinet royal des antiques, à Paris; il avait été trouvé..., en 1656, & Mey l'avait acheté d'un orfèvre, au moment où celui-ci allait le fondre. Louis XIV visita cette collection intéressante, pendant son séjour à Lyon... &c. (5). »

gerolles.) Nota : Cet inventaire est d'autant plus précieux que les pièces ont été complètement détruites.

(1) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon. Registre 25, f° 236.

(2) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon. Registre 25, f° 240.

(3) A. Péricaud. *Notes & documents*. Seconde

partie, p. 47. Quatrième partie, p. 35. — Pernetti, *Lyonnais dignes de mémoire*, tome II, p. 125.

(4) *Recherche des antiquités & curiosités de la ville de Lyon, ancienne colonie des Romains, &c., capitale de la Gaule celtique*, par Jacob Spon. Lyon, 1575, p. in-4° (pages 185-186.)

(5) *Description historique de Lyon*, par N.-F. Co-chard, pages 269-270.

1697, 14 mars. — Guillaume Pilata, ou Puyata (Piluata), gendre & héritier d'Octavio Mey, fit présent du bouclier votif au roi Louis XIV. Sa Majesté ordonna qu'il fût placé dans son cabinet de curiosités, & qu'on y joignît le nom de celui qui l'avait offert. (Manuscrits de Ménétrier). On a cru longtemps que ce bouclier, découvert en 1656, représentait la *continence de Scipion*; mais, suivant Winkelmann, il retracerait la *dispute d'Achille & d'Agamemnon*, à propos de *Briséis* (1).

De cette famille était Côme Mey, littérateur, né à Florence, en 1718. Il demeura longtemps à Venise, & y mourut en 1790 (2).

L'abbé Mey, secrétaire de Monseigneur Antoine de Malvin de Montazet, archevêque de Lyon, était également de cette famille (3) qui posséda la seigneurie de Morland (Coutouvre), en Beaujolais, au XVIII^e siècle (4).

Armes : D'azur au mai arraché d'argent, accolé de deux étoiles de même; au chevron d'or brochant (5).

MICHELOZZI

Deux familles du nom de Michelozzi sont connues à Florence; mais, dit Passerini : « *Niuna delle due produsse difensori alla patria nell' agone della sua libertà.* »

La plus ancienne, venue des environs de Florence, commença à être investie de la magistrature nationale en la personne de Michelozzo, fils de Giunta, qui fut prieur en 1386. Ses descendants furent investis de cette charge plusieurs fois, jusqu'en 1529, mais ils ne parvinrent jamais à la dignité de gonfalonier.

Giovanni, fils de Michelozzo, fut du Conseil des Dix (6) pour la reddition de Pise, en 1406; & Bartolommeo, fils de ce Giovanni, fit partie, avec Averardo de Médicis, d'une magistrature destinée à punir certaine place forte de la région de Pise, qui avait favorisé les Visconti durant la dernière guerre, & dont les murailles furent détruites. Cette famille existe encore.

(1) *Tablettes chronologiques pour servir à l'histoire de Lyon, depuis l'avènement de Louis XIV (14 mai 1643) jusqu'à l'année 1700*, par A. P. (Antoine Péricaud). Lyon, 1836, in-8° (pages 65-66 et 71).

(2) *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de lettres. Paris, 1821, 30 vol. in-8°.

(3) Note communiquée par M. Morel de Voleine.

(4) A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*.

(5) A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*.

(6) Tribunal qui siégea sous le règne éphémère de la Constitution de Savonarole.

L'autre famille de ce nom donna le jour au célèbre sculpteur & architecte Michelozzo Michelozzi, fils de Bartolommeo & petit-fils de Gherardo. Il fut élève de Donatello, pour la sculpture, il exécuta avec lui des travaux nombreux; tandis qu'il fut disciple de Brunellesco, pour l'architecture. Il fit les plans du palais de Médicis, dans la Via Larga, & de la librairie de Saint-Georges, à Venise; restaura le palais des Seigneurs & son campanile qui menaçait ruine. On lui doit encore le couvent de Saint-Marc, le palais Carreggi, la villa Medici, à Fiesole; le palais Tornabuoni, &c.

Bernardo, l'un des fils du précédent, d'abord chanoine de Florence, puis évêque de Forlì, fut un helléniste célèbre, il eut pour disciple, dans l'étude des lettres grecques, Jean de Médicis, qui fut élu pape, sous le nom de Léon X. Sa famille s'éteignit vers l'an 1550, en la personne de Lorenzo, son neveu, fils de Ser Niccolo Michelozzi, lequel fut prieur en 1522 (1).

(Armes inconnues.)

1570, 5 août. — Testament de demoiselle François Michelozzi, fille de feu Donato Michelozzi, marchand florentin, demeurant à Lyon.

Lègue à Aquiolette de Benitendi, sa sœur, & à Lorenzo de Benitendi, son frère, demeurant à Florence.

Héritiers : Lucreffe & Marie, ses sœurs utérines, filles de sire Guillaume de Ricci, Florentin, & de feu dame Marie Ricafoli, sa mère (2).

De tout ce qui précède il résulte clairement que les Michelozzi, qui habitèrent Lyon, étaient de la première de ces deux familles homonymes (la seconde s'étant éteinte en 1550).

Armes : Tranché d'argent & de gueules, à deux pyramides de sept monts surmontée d'une étoile à huit rais de l'un à l'autre.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE MICHELOZZI

1594. — GIOVAMBATISTA, fils de Tommaso, né le 9 février 1523, mort le 14 mai 1604.

1641. — ANTONIO, fils du chevalier Girolamo, né le 19 novembre 1585, chevalier de Saint-Étienne, mort le 28 juillet 1648.

1657. — ANTONIO, fils de Francesco, né le 27 septembre 1607, mort le 11 septembre 1683.

(1) Ademollo e Passerini. Seconda edizione, t. III, pp. 850-852.

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

NARDI

La famille Nardi fut honorée, à Florence, par quatre gonfaloniers de justice & vingt prieurs de la Liberté.

Ce fut Pierre Nardi qui réussit à négocier la cession de la seigneurie de Florence au duc de Calabre, afin qu'il prit la défense de la République lors de la guerre qu'elle eut à soutenir, en 1326, contre Castruccio Castracani, l'un des plus illustres guerriers de l'Italie. Le duc envoya à Florence, en qualité de son vicaire, le fameux Gauthier de Brienne, duc d'Athènes (1).

Jacques Nardi, célèbre historien florentin (omis dans la *Biographie universelle*), naquit le 24 juillet 1476, & mourut vers l'an 1555. C'est par erreur qu'on lui a attribué, plusieurs fois, le *Discorso sopra lo stato della magnifica città di Lione*, qui fut joint à son *Histoire de Florence* que François Giuntini publia à Lyon en 1582, car ce *Discorso* avait pour auteur, Fr. Giuntini lui-même (2).

En 1512, François Nardi était consul de la nation florentine, à Lyon.

En 1579, le consul était Bernard Delbarbigia (ce nom semble altéré) (3).

1618, du 24 avril. — Quittances passées par M. le chamarié de l'église de Saint-Paul, à demoiselle Madeleine de Nardi, veuve & usufruitaire (*sic*) de feu Lescot. Plein & entier paiement du milod par elle dû, à cause de l'usufruit, à elle légué, d'une maison située *quo que va* de la Boucherie de Saint-Paul à la porte de Confort (4).

Armes : Coupé de gueules & d'argent, chargé de trois poignards de l'un en l'autre, posés en fasce, l'un sur l'autre.

NASI

Famille très ancienne dont le premier auteur connu est (suivant Passerini), Nafô Nafi, de Forteguerra, qui siégeait au Conseil en 1197. Ses descendants furent admis dans la

(1) Ademollo e Passerini, 1^{re} édition, p. 730.

(2) *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, rédigé par MM. Bréghot du Lut & Péricaudainé, p. 204.

(3) Inventaire des archives du couvent de N.-D. de Confort, ou des Frères Prêcheurs. Rédigé par le

P. Ramette, archiviste de ce monastère. (Conservé aux archives du département du Rhône). Tome II, fo 26.

(4) Titres de l'église de Lyon. Armoire Elias, volume 29, n° 5. (Archives du département du Rhône & archives du château de Feugerolles.)

magistrature d'État, ils obtinrent le priorat, trente-sept fois, de 1300 à 1521 ; & sept fois la dignité de gonfalonier de justice.

En outre de Nicolas Nafi, qui s'établit à Lyon, deux membres de cette famille furent affectionnés à la France. Ce furent : Alexandre Nafi, fils de François, & Guillaume fils de Bernard. Le premier fut envoyé pour haranguer le roi Louis XII, près duquel il resta & fut en telle faveur qu'il l'attacha à sa personne & lui conféra, en 1510, la dignité de grand chambellan du royaume. Le second s'attira la bienveillance de François I^{er}, à la Cour duquel il vécut & devint seigneur de plusieurs terres en France.

En regard de ces faveurs royales, la disgrâce atteignit, dans son propre pays, Baccio Nafi, fils de Léonardo, qui fut condamné à l'exil, après le siège de Florence, pour avoir brûlé la villa Médicis à Carreggi (1).

1583. — Noble Simon de Nafi, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Alexandre Rinieri, son frère utérin, de présent à Lyon, font un accord pour régler leur négoce (2).

Armes : D'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois roues cerclées de même.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE NASI

1575. — LORENZO, fils de Lutozzo, né le 9 août 1506, mort le 13 mars 1582.

1589. — GIOVAMBATISTA, fils de Lorenzo, né le 5 novembre 1526, mort le 21 août 1598.

1641. — LUTOZZO, fils de Lutozzo, né le 16 mai 1595, puis religieux de la Compagnie de Jésus, mort le 10 janvier 1667.

NERO (DEL), dits NEGRO

Le document qui suit indique la présence de cette famille à Lyon, vers la fin du XVI^e siècle :

1575. — Extraits du rôle de la cotisation de 68.860 livres tournois, d'une part. Plus, de 1.500 livres tournois d'autre part, « où sont compris, à part, les marchands des nations étrangères, demeurans & habitans ordinairement dans la ville » : Raphaël & Jean-Baptiste Bartoli (dits Bartolo), banquiers, 5 livres. Le sieur Bandini, banquier,

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. IV, pp. 1245-46.

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

100 livres. Giacomini-Gondi, 100 livres. Le sieur Renuchini [Rinuccini], banquier, 100 livres. Léonard Strozzi & Antoine de Negro [Del Nero], 50 livres chacun (1).

Les Del Nero, inscrits à l'art des fripiers (rigattieri) commencèrent, en 1382, à exercer la magistrature du priorat qu'ils obtinrent vingt-sept fois, jusqu'en 1528. Bernard Del Nero, fils de Nero & petit-fils de Filippo, qui fut gonfalonier en 1474, 1487 & 1496, rendit de grands services à sa patrie; mais ayant été accusé, en 1497, d'avoir fait partie d'une conjuration pour renverser le gouvernement, & le remettre entre les mains des Médicis, il eut la tête tranchée dans la cour du palais du Podestà. Il avait alors 72 ans.

Niccolo Del Nero, fils de Bernardo, fut ambassadeur en Espagne; en cette même année 1497, il se rendit à Rome pour prendre part au congrès dans lequel on traita de la paix entre l'Espagne & la France. En 1506 il fut envoyé à Livourne pour complimenter le roi d'Espagne qui se rendait à Naples pour réorganiser ce royaume; puis, en 1512, il se rendit à Prato, pour y négocier le retour des Médicis à Florence, avec Cardona, vice-roi de Naples.

Francesco Del Nero, fils de Nero, fut ambassadeur en France, en 1480, & près du roi des Romains en 1496. Un autre Francesco Del Nero, dit *il Crà del Piccadiglio*, fut ami de Machiavel & fit partie de la *Balia* qui réforma le gouvernement, après la capitulation de Florence. Par la fuite il devint trésorier de Clément VII, chambellan de Côme I^{er}, & mourut, étant sénateur, en 1563.

Alessandro, fils de Francesco, fut envoyé ambassadeur extraordinaire à la Cour de France en 1659. Alessandro, son neveu, acquit une grande réputation de bravoure dans les guerres de Germanie. De retour dans sa patrie il fut nommé général suprême des milices du grand-duché de Toscane; puis gouverneur de Livourne, où il mourut en 1735.

Les Del Nero s'éteignirent à Florence, en la personne du baron Cerbone, fils de Luigi-Maria, mort le 31 janvier 1816 (2).

Armes : *De sable au lévrier d'argent portant un collier de gueules orné d'or.*

SÉNATEURS DE LA FAMILLE DEL NERO

1558. — FRANCESCO, fils de Piero, né le 13 mai 1487, prieur de la Liberté, mort le 12 juillet 1563.
 1564. — AGOSTINO, fils de Piero, né le 17 septembre 1504, seigneur de Porcigliano, mort le 9 mai 1576.
 1589. — CARLO, fils de Filippo, né le 19 décembre 1514, mort le 1^{er} septembre 1600.

(1) Archives de la Ville de Lyon. Taxes perçues au nom de la commune. C. C. 277.

(2) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. IV, p. 1341 à 1344.

1637. — ALESSANDRO, fils de Francesco, né le 8 août 1586, baron de Porcigliano, ambassadeur extraordinaire au duc de Savoie & à Louis XIII, roi de France, mort le 1^{er} février 1649.

NETTONS (*Nom à rétablir*). *Il y avait, à Florence, une famille NETTOLI (?)*

1552, 3 juin. — « Jean-François de Nettons, Florentin, a été inhumé dans notre grande église, sous l'arc doubleau qui est vis-à-vis la chapelle de Saint-Roch, joignant le gros pilier de l'autre côté duquel est le bénitier de fonte. La pierre qui couvre la sépulture a environ six pieds de longueur, par trois de largeur, & l'épithaphe qui est dessus gravée en grosses lettres, en travers & sur la longueur, contient ce qui suit :

« D. O. M.

« Joan. Franc. de Nettons civ. Flor. jacet hic juvenis cum virtutum tum morum ornatissimus, ob. non. Jun. MDLII. Vix an. XX.M.X.D.X.

« Les armoiries, qui étaient apparemment en cuivre & appliquées dans la pierre entaillée, ont été enlevées. »

(Inventaire des titres du couvent de N.-D. de Confort, ou des Frères Prêcheurs de Lyon, rédigé par le P. S. A. Ramette, archiviste dudit couvent, tome II, f^o CXXXV. — Conservé aux archives du dép^t du Rhône.)

NOBILI

Originaires de Florence, établis à Lyon au xvi^e siècle. Il y avait à Lyon, en 1715, un J. B. Nobily, banquier. Selon M. Steyert, il ne serait pas certain qu'il fût de la même famille; mais on a acquis, depuis, la certitude qu'il en était issu. (Voir Ademollo & Passerini, 2^e édition) (1).

(1) A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, p. 65.

La famille Nobili, appelée anciennement Benvenuti, très affectonnée à la République, en offre pour preuve, la nomination de quarante de ses membres au priorat de la Liberté, & dix d'entre eux, au gonfalonierat (1).

Roberto Nobili, cardinal diacre en 1553 (2).

Testament en date, à Lyon, du 10 décembre 1522, par lequel Guillaume Nobili, citoyen & marchand florentin, élit sa sépulture dans l'église du couvent de N.-D. de Confort, s'il arrive qu'il meure à Lyon, & s'il est possible, au devant de la chapelle de Sainte-Catherine-Sainte-Barbe, du côté gauche du chœur de ladite église, & au-devant de l'autel de ladite chapelle. Guillaume Nobili était maître des ports de Lyon. Il avait épousé Antoinette Mafi (qu'il ne faut pas confondre avec Nafi), & prenait la qualité de noble & d'écuyer (3).

Armes : D'azur à la bande d'argent remplie d'azur & semé de France.

SENATEURS DE LA FAMILLE NOBILI

1532. — GIOVANFRANCESCO, fils d'Antonio, né le 21 juin 1480, prieur de la Liberté, puis gonfalonier de Justice, mort le 26 mars 1541.
 1545. — PIERANTONIO, fils du sénateur Giovanfrancesco, né le 22 septembre 1503, mort le 28 septembre 1548.
 1555. — ANTONMARIA, fils d'Alessandro, né le 8 septembre 1504, mort le 14 septembre 1562.
 1569. — LIONARDO, fils d'Antonio, né le 7 septembre 1526, mort le 9 novembre 1574.
 1575. — LIONARDO, fils de Niccolo, né le 30 octobre 1516, mort le 18 septembre 1581.
 1586. — GIULIO, fils du sénateur Antonmaria, né le 30 avril 1537, mort le 28 mars 1612.
 1616. — PIERANTONIO, fils du sénateur Giulio, né le 5 septembre 1563, chevalier de Saint-Étienne, mort le 25 avril 1629.
 1721. — MARCANTONIO CAMILLO, fils d'Alessandro, né le 28 mai 1656, mort le 26 avril 1736.

(1) Marietta de' Ricci, ovvero Firenze al tempo dell'assedio. Racconto storico di Agostino Ademollo, (avec des notes & corrections de Luigi Passerini), 1^{re} édition, p. 942.

(2) D'Attichy. Flores historiae sacri Collegii S. R. E. cardinalium. Lutetiae Parisiorum, 1660. 3 vol. in-f°

(tome 3, p. 316).

(3) Inventaire des titres du Couvent de N.-D. de Confort, rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent. Tome II, fo 55 verso & 56 recto. (Archives du département du Rhône.)

NORI

On croit que les Nori sont issus des Cattani da Diaccetto & de Pelago. Opinion née de la similitude d'armoiries qui sont : *Coupé d'or & de sable, au lion rampant de l'un en l'autre*. Admis aux magistratures de la République en 1438, ils obtinrent, de cette époque à l'année 1531, le gonfalonierat par deux fois, & par cinq fois, le priorat.

Francesco Nori, fils d'Antonio, petit-fils de Tommaso & arrière-petit-fils de Benedetto, qui fut victime de la conjuration des Pazzi, avait été prieur en 1470. Francesco-Antonio, son fils, homme ambitieux & arrogant, ne fut pas moins dévoué aux Médicis que ne l'avait été son père, & obtint la même dignité en 1514 & 1520. Il fut gonfalonier en 1527 & 1531. Lors de l'institution du Sénat, il fut élu à cette charge & envoyé en 1534 en qualité d'ambassadeur *di obbedienza* près de Paul III.

La famille s'est éteinte le 13 décembre 1631, par la mort de Francesco, fils de Vincenzo Nori, qui fut premier évêque de San-Miniato (1).

Roffec de Balzac, marié le 16 février 1454, à Jeanne d'Albon, fille unique de Jean, seigneur de Bagnols & de Chatillon-d'Azergues, tenait, à Lyon, le fief de la Rigaudière qu'il avait acquis, le 13 mai 1471, du banquier florentin François Nori (dit Francis Norry). Le tènement de la Rigaudière consistait en « maisons, jardin, terre, vigne & pré, sur la rivière de Saône, joignant au chemin traversant de Bellecour à icelle rivière, devers la bize & le grand chemin tirant de ladite Rigaudière à Esnay, & le chemin de Saint-Michiel, devers le vent..... Le tout évalué à la somme de 100 livres tournois (2). »

Armes : *Coupé d'or & de sable, au lion de l'un en l'autre*.

SÉNATEUR DE LA FAMILLE NORI

1532. — FRANCESCO, fils d'Antonio, né le 3 décembre 1478, prieur de la Liberté, puis gonfalonier de Justice, ambassadeur au pape Paul III, mort le 8 novembre 1551.

(1) Ademollo e Passerini. Seconda edizione, t. IV, pp. 1242-243.

(2) Chatillon d'Azergues, son château, ses seigneurs,

la chapelle, par Félix Desvernay. Lyon, 1890. grand in-4°. p. 5. — Archives de la ville de Lyon. (Nommées de 1493.)

ONORATI

Cette famille originaire du Contado de Florence, portait primitivement le nom de Calenzano qui était celui d'un château seigneurial qu'elle possédait dans cette région. On la trouve établie dans la ville dès la fin du XII^e siècle, en la personne de Carduccio da Calenzano, fils de Giovanni, dit Giannucolo, qui vivait en 1130. Les Calenzano furent du petit nombre des nobles qui ne voulurent pas se soumettre à la loi inique de l'immatriculation dans les arts populaires & qui furent exclus, de ce fait, des magistratures suprêmes, du priorat & du gonfalonierat. Cependant Ser Nigi da Calenzano (de son vrai nom Dionigi) fut secrétaire de la haute magistrature des Prieurs, puis gonfalonier de Justice en 1336.

Ce ne fut que vers l'an 1540 que les Calenzano adoptèrent le nom d'Onorati, en souvenir d'Onorato da Calenzano qui vivait en 1540, fils de Bartolommeo. Onorato fut père d'autre Bartolommeo, de Francesco & d'Antonio Onorati. Ce fut l'aîné de ces trois frères qui vint fixer sa résidence à Lyon. Il obtint des lettres de naturalisation, du 5 novembre 1577 & y épousa, en 1578, Benoîte Veyrat, de cette ville.

De ce mariage naquit un troisième Bartolommeo, né le 18 janvier 1583, à Lyon où il se maria avec Marie Payel, aussi de cette ville, & dont sont issus : Barthélemy & Philibert Onorati. Le premier étant mort, son frère adopta son nom de Barthélemy sous lequel il exerça à Lyon, la profession de libraire (1). Son fils, nommé aussi Barthélemy, fut élu échevin de Lyon, sous le nom d'Honorat, en 1647 & 1648 (2). Il contribua, avec Pierre de Sève, prévôt des marchands, & les trois autres échevins, ses collègues (Pierre Cholier, Charles Faujat & Barthélemy Paquet), à la continuation de la construction de l'Hôtel de Ville, dont la première pierre avait été posée en 1646, sous l'administration du consulat précédent, par Camille de Neuville, abbé d'Ainay & lieutenant de Roi (3). Il fit reconnaître sa noblesse en 1668.

Les Honorat devinrent barons de Vaux (4) & seigneurs de Janzay, en Lyonnais, au XVII^e siècle, & de Crozet en Forez. Ils s'étaient divisés en deux branches : l'une en Forez, éteinte en 1755 ; l'autre en Bresse. Elle eut un conseiller au siège présidial (5).

La généalogie des Onorati se trouve au tome III de l'*Historia genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*, par Gamurrini, p. 284.

Armes : D'azur à la bande d'or, remplie de gueules.

(1) Note communiquée par M. Morel de Voleine.

(2) Le P. Ménefrier. *Eloge historique de la ville de Lyon*.

(3) Le P. Ménefrier. *Supplément*. pp. 6 & 7.

(4) André Steyert. *Armorial général de Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, in-4°.

(5) André Steyert. *Armorial général de Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, in-4°.

ORLANDINI

Le premier de ce nom qui vint s'établir à Lyon, dès le commencement du XVI^e siècle, fut Jean Orlandini, fils de Girolamo & de Giovanna Cavalcanti. Il y épousa Constance Ubaldini, fille de Benoît & de Françoise Vernacci (1).

Pierre Orlandini (frère de Jean ci-dessus), marchand à Lyon, y tenait, en 1515, « une grant maison haulte, moyenne & basse, en laquelle folloit estre la Monnoye, qui fust de Antoine de Roncheval (seigneur de Pramenoux), & depuis, de Claude Besson. » Cet immeuble est estimé 560 livres. Orlandini a, de plus « ung grant jardin dernier ladicte maison, en la rue Saint-Barthélemy, qu'il a acquis des héritiers Jehan Caille. » Ce jardin est estimé 64 livres, en fonds. Les immeubles d'Orlandini valent 400 livres. Il ne laissa pas de postérité (2).

1581, 13 juillet. — Testament de honorable homme Jehan Orlandini, Florentin, demeurant à Lyon, sous le privilège des foires — Rappelle un testament qu'il a fait à Florence, en 1563 — lègue à sœur Purita Fortini, sa nièce, religieuse de Sainte-Verdiane — à sœur Aurelia Salomoni, religieuse de Saint-Monaco, nièce de dame Constance Ubaldini, femme dudit testateur — à Loys Orlandini, son fils, 12 écus d'or, en plus de ce qu'il a déjà reçu.

Héritiers : Orlando & Aleffandro Orlandini, ses fils, nés en cette ville de Lyon. Vrais regnicoles de France.

Codicille du même, de l'année 1590, par lequel il donne à Constance, fille de son fils Orlando Orlandini, 100 écus d'or fol.

Autre codicille du même, du 10 août 1589 ; disant qu'il a été nommé, trois ans avant, maître des courriers à Lyon, & qu'il y a employé son fils Orlando, auquel il donne une somme de 130 écus d'or fol (3).

1593. — Louis Orlandini, contrôleur des droits de douane de la ville de Lyon, il eut pour successeurs, Marc Poggio (4).

1596. — Alexandre Orlandini & Orlandino Orlandini : Alexandre ne laissa pas de postérité. Ses grandes richesses le mirent en état de prêter à Henri IV, en 1596, la somme de 450.000 livres, très considérable en ce temps-là. Ce fut lui qui fit construire à ses frais le chœur de l'église des Jacobins.

(1) *La Toscane Française*, p. 478.

(2) Archives de la ville de Lyon (*Nommés*), série C. C. 23.

(3) Noble homme Loys Orlandini, marchand, demeurant à Lyon. (Archives de la Chambre

des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.)

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(4) *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*, par A. Péricaud.

Orlando prit le parti des armes. Il eut plusieurs enfants de sa femme Lucrèce Verrazani (1). Il était né à Lyon & y mourut.

1608. — Transport, par noble Guigues Antoine de Rostaing, seigneur de Miribel, habitant de Chevrières en Dauphiné, à Jacques & à Louis Orlandini, marchands, bourgeois de Lyon, de « tous les arrentements escheus du passé, jusques au jour & feste de Noël dernier passé, d'une pension annuelle, perpétuelle & foncière, à luy due par noble Hugues Loubat & demoiselle Léonor Carles, sa femme, de la somme de septante-trois escus d'or, en or & espèces & un tiers d'esc, » imposée sur une maison appartenant à demoiselle Carles & située rue Tramissac (2).

1613. — Requête présentée à la senéchaussée de Lyon, par Clément Maître, Jean Séraud, Jacques Bellacla, Nicolas Dunain, Jean Bertrand & Antoine Basson, prébendiers de la Madeleine, en l'église de Saint-Nizier; pour obtenir nouvelle reconnaissance d'une pension annuelle, perpétuelle & foncière, de 6 livres, sur une maison située à Lyon, rue Vaudran, à eux due par Jacques & Louis Orlandini. Ordonnance de soit signifié. Signification aux frères Orlandini & assignation (3).

1622. — Rapport d'Alexandre Orlandini, recteur de l'Aumône générale de Lyon, contenant que les prévôts des marchands & échevins de la ville « ont procuré, pour les pauvres de l'Aumône générale & Hostel-Dieu, que le maître de la blaque (*sic*) établie à présent (31 juillet 1622) au Change, payera 25 sols pendant que ladite blaque durera, appliquez moitié à ladite Aumône, & l'autre moitié audit Hostel-Dieu (4). »

1626. — Par contrat passé à Lyon, le 1^{er} mai 1626, les prieur & religieux du couvent de Notre-Dame de Confort, reconnaissants de la charité & des libéralités, à eux promises, de la somme de 3,000 livres tournois, par noble Alexandre Orlandini, gentilhomme florentin, natif de ladite ville de Lyon, pour la construction, tant de la clôture du chœur de l'église dudit couvent, que dessein de la construction & réfection nouvelle du grand maître-autel de ladite église, n'a été suffisante pour parvenir auxdites constructions & réfections, & que, dès à présent, ledit Orlandini a fourni plus du double de la somme promise, & que le témoignage des effets de sa charité si grande leur fait espérer la continuation jusques à l'entier & parfait accomplissement de ladite œuvre. A cette cause lesdits prieur & religieux, n'ayant aucun moyen de pourvoir faire connaître, audit Orlandini, combien ils se sentent ses obligés, si ce n'est de bonne volonté & de leurs prières & suffrages. Pour ce, ils promettent & se chargent pour eux & leurs successeurs audit cou-

(1) L'abbé Pernetti. *Les Lyonnais dignes de mémoire*, tome I^{er}, pp. 177-178.

(2) Archives du département du Rhône. Série E 2008.

(3) Archives du département du Rhône. Série E. 2009.

Le 23 septembre 1600. — Reconnaissance par laquelle les frères Orlandini confessent tenir & pos-

séder, en la directe des seigneurs comtes de Lyon, les crues confondues en leur maison, à la descente du pont de Saône, du côté de Saint-Nizier, mouvant, par la moitié, de la censive du seigneur archevêque, sous le cens annuel, pour le regard desdits seigneurs comtes, d'un denier fort. (Titres de l'église de Lyon. Armoire Adam, vol. 24, n° 18).

(4) Archives de la Charité. Série E. 33.

vent, de dire & célébrer, à l'intention dudit Orlandini, une basse messe quotidienne à perpétuité, sa vie durant, & après son décès, pour le repos de son âme. Plus de dire & célébrer, à perpétuité, audit maître-autel de ladite église, tous les vendredis de l'année, une grande messe à diacre & sous-diacre, pour le repos des âmes des prédécesseurs dudit Orlandini, sa vie durant; laquelle messe, après son décès, sera appliquée à lui-même. Avant laquelle sera faite la procession des trépassés, en chantant le *Libera me*, & que la procession parte du chœur. Un novice jettera l'eau bénite sur la tombe dudit Orlandini.

Signé : Guyton, notaire royal (1).

En 1626, il est parlé, en outre, d'Alexandre Orlandini, de défunts Jean Orlandini & Constance Ubaldini, ses père & mère, ainsi que de feu noble Orlandino Orlandini, & de Lucrèce Varrazzano, ses frère & belle-sœur (2).

En cette même année, 1626, Alexandre Orlandini fit construire, à ses frais, le chœur de l'église des Jacobins de Lyon, & l'orna de marbres précieux (3).

1632. — « Placards de quinzaine » invitant les amateurs à « augmenter la somme de 4.550 livres offerte par M. de Loroire » d'une grande maison située à Lyon, dans la rue tendant de la place Confort à l'hôpital du pont du Rhône; saisie & mise aux criées, à la requête de noble Alexandre Orlandini, contre Étienne Billion (voir série E, 144, des Archives du département du Rhône).

Procès-verbal des criées. Commission pour ajourner Étienne Billion. Acte de défaut contre Billion. Ecritures pour Orlandini. Sentence de confirmation des défauts obtenus par Orlandini (sans date) (4).

En 1649, vivait Nicolas Orlandini, chevalier, seigneur de Vazaney & autres places, résidant à Lyon; frère cadet d'Alexandre Orlandini, chevalier, seigneur de Saint-Trivier, Montpensier, Mazerat & autres places; lequel Nicolas fit don au monastère des Jacobins, par contrat passé devant Voisin, notaire royal à Lyon, le 13 mars 1649, de la maison où il fait sa résidence, avec les jardins contigus. Autre maison & jardins, par lui acquis de la veuve & héritiers de feu Pierre Vialier; le tout joignant la maison du donateur, située à la montée de la Madeleine, paroisse de Saint-Georges, avec tous les meubles, linge, vaisselle d'argent, vaisselle d'étain, batterie de cuisine, tableaux, tapisseries & autres. Plus, la moitié de la maison, à lui appartenant, qui est proche Notre-Dame de Confort, la moitié de la maison noble de Saint-Trivier, la moitié de la maison de Florence, &c. (5).

(1) Inventaire des titres du couvent de Notre-Dame de Confort, ou des Frères Prêcheurs de Lyon rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent (Archives du département du Rhône), tome II, fo 99 verso.

(2) Inventaire des titres du couvent de Notre-Dame de Confort, ou des Frères Prêcheurs de Lyon rédigé par le P. Ramette, archiviste dudit couvent (Archives du département du Rhône), tome II, fo 100.

(3) Extrait de la légende du plan du couvent des Jacobins de Lyon, tel qu'il était en 1709, dessiné par le P. Siméon André Ramette (conservé aux archives du département du Rhône, 2^e fac Albertus, M. n° 9 bis).

(4) Archives du département du Rhône. Série E. 2010.

(5) Inventaire des titres du couvent de Notre-Dame de Confort, rédigé par le P. Ramette (Archives du Rhône), tome II, fo 100.

1658. — Extrait du testament, fait à Lyon, le 12 mars 1658, par Alexandre Orlandini, chevalier, seigneur de Saint-Trivier, Montpensier, Mazerat & autres places, résidant audit Lyon, par lequel il élit sa sépulture dans l'église des Jacobins dite N.-D. de Confort, où sont ensevelis ses père, oncle & autres parents, sis sous le maître-autel de ladite église & pour obliger les religieux à prier Dieu pour son âme & continuer les prières, messes & processions auxquelles ils sont déjà obligés, il se départ, en leur faveur, de tout le droit qu'il a en la chapelle du Crucifix, pour qu'ils en puissent disposer en leur faveur & bénéfice de leur maison & église, & leur donne & lègue, à perpétuité, 200 livres tournois, sur ce qui lui est dû de rente en la maison (commune) de cette ville, à prendre 100 livres sur les équivalents de Lyonnais, Forez & Beaujolais, Mende, le Puy & Vivarais, & les autres 100 livres sur les loyers de la maison appartenant audit Orlandini, joignant la chapelle du Crucifix, à côté du chœur de ladite église. Il institue & nomme son héritier universel Alexandre de Villeneuve-Orlandini, son petit-fils, enfant de Jean de Villeneuve, comte de la Bastie, baron de Joux & de Lange, & de feu Marie-Suzanne Orlandini, la femme, fille dudit testateur & de dame Hilaire de Gadagne. Signé : Voisin, notaire royal (1).

Le 27 mars 1653, on a enterré (dans l'église des Jacobins) M. Orlandini le jeune (2).

Les Orlandini, l'une des plus puissantes familles de Florence, comptent, dans leurs annales, trois gonfaloniers & vingt prieurs de la Liberté. Ils suivirent constamment la fortune des Médicis & eurent (3) une grande autorité lorsque les nobles furent à la tête du gouvernement de la République, mais, après des luttes suivies, alternativement, de succès & de revers, les nobles furent vaincus & asservis par le parti populaire, & les Orlandini se retirèrent en Suisse en 1531, puis à Lyon où deux frères de ce nom (Jean & Pierre) étaient établis déjà dès l'an 1515.

La fortune très considérable d'Alexandre Orlandini, banquier à Lyon, lui permit, en 1596, de prêter à Henri IV, pour lors dans un besoin extrême, la somme 450,000 livres (4) & de faire construire magnifiquement, à ses frais, le chœur de l'église des Jacobins qui abritait la sépulture des siens (5).

Nicolas Orlandini, jésuite, premier historien de cet institut, est né à Florence en 1554, fut recteur du Collège de Nola, & mourut à Rome le 27 mai 1606. Il a écrit en latin l'Histoire de la Compagnie de Jésus; mais surpris par la mort il ne put achever son œuvre,

(1) Inventaire des titres du couvent de N.-D. de Confort, rédigé par le P. Ramette (Archives du département du Rhône), tome II, f° 100 & le même folio verso.

(2) Même inventaire. Tome III, f° 148 verso.

(3) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, tome I, p. 208.

(4) Cochar. *Séjour de Henri IV à Lyon*, p. 131.

(5) Extrait de la légende du plan du couvent de N.-D. de Confort, dressé par le P. Ramette. (Archives du Rhône, 2^e fac Albertus. M. 9 bis.

il n'en fut publié que la première partie sous ce titre : *Historia societatis Jesu, pars prima*, Roma, 1615. — Cette histoire fut continuée, successivement, par François Sacchini, éditeur du premier volume & auteur du second (Anvers 1620, in-f°); du troisième (Rome, 1649); du quatrième (*ibidem*, 1652); du cinquième (*ibidem*, 1661).

Après la mort de Sacchini, le P. Jouvenci, désigné pour continuer cet ouvrage considérable, publia à Rome, en 1710, un sixième volume.

Enfin, le P. Jules Cordara fit paraître, en 1750, un septième volume qui embrasse une partie du XVII^e siècle. Cette collection est rare & recherchée (1).

Armes : *Tranché oncé d'or & de sable, au lambel de trois pendants de gueules en chef, à la bordure en filière engrêlée de même.*

Il a existé en outre, à Florence, plusieurs familles Orlandini absolument distinctes :

1^o Celle qui habitait le quartier de Santa-Maria-Novella. Elle obtint le priorat dix-sept fois, & s'est éteinte au XIV^e siècle.

Armes : *Coupé d'or en chef, en pointe d'azur semé d'amandes d'or.*

2^o Les Orlandini dits da Marcialla eurent deux prieurs, en 1368 & 1398.

Armes : *D'argent à la massue d'Hercule de gueules posée en pal & accompagnée de deux lunes d'azur.*

3^o Les Orlandini du quartier de San-Spirito comptent deux prieurs en 1406 & 1412.

Armes : *Tranché d'or & de sinople, à la fasce de l'un en l'autre.*

4^o Ceux qui habitaient le quartier de Santa-Croce, obtinrent le priorat deux fois également.

Armes : *Coupé d'or & d'argent, à deux masses de l'un en l'autre.*

5^o Les Orlandini du quartier de San-Giovanni, comptent deux gonfaloniers & douze prieurs de 1420 à 1523.

Armes : *D'azur à trois becs d'oiseau d'argent.*

6^o Enfin, les Orlandini Del Beccuto descendirent de Perugia à Florence & furent admis, en 1284, aux fonctions publiques de la République à laquelle ils fournirent un gonfalonier & trois prieurs.

Armes : *De gueules à la bande d'argent.*

(1) *Biographie universelle*, de Michaud, t. XXXII, p. 80-81. — *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de lettres. Paris, 1821, 30 vol. in-8°.

A l'aide des documents qui précèdent, j'ai pu établir, ainsi qu'il suit, la :

GÉNÉALOGIE DES ORLANDINI DE LYON

I

GIROLAMO ORLANDINI, vivant à Florence à la fin du ^{xiv}^e siècle, avait épousé Giovanna Cavalcanti.

Dont issus :

1^o Jean, qui suit.

2^o Pierre, mort à Lyon sans postérité.

3^o François se maria en Suisse & fut père de :

Jacques Orlandini, seigneur de Sainte-Claire, lieutenant dans la compagnie du baron de Salignac, gentilhomme servant du roi Henri IV, épousa Madeleine de la Barge, en Auvergne, & mourut sans postérité, étant bailli de la ville & pays de Gex. Il vivait encore en 1613.

II

JEAN ORLANDINI se retira à Lyon où il épousa Constance Ubaldini, fille de Benoît & de François Vernacci. Il testa le 13 juillet 1581, étant fort âgé.

Ses enfants furent :

1^o Orlando, qui suit.

2^o Alexandre, né à Lyon, fut seigneur de la Varenne, Mazerat, Montpensier, &c. Il avait été banquier à Lyon, & sa fortune était très considérable. Ce fut lui qui fit construire magnifiquement, à ses frais, le chœur de l'église de Notre-Dame de Confort ou des Jacobins, & qui prêta 450.000 livres au roi Henri IV, en 1595. Il mourut à Lyon, sans postérité.

3^o Louis, contrôleur des droits de douane de la ville de Lyon, vivait encore en 1608.

III

ORLANDO ORLANDINI, né à Lyon, chevalier, seigneur de Saint-Trivier, &c., maître général des courriers de France, épousa Lucrèce da Verrazzano (& non Verrazani). Il vivait en 1626.

Ses enfants furent :

1^o Alexandre qui suit.

2^o Nicolas, mort sans alliance, vivait en 1649.

3^o Elisabeth, femme de Jean le Maître, fils de Jean & de Marie Hennequin. Petit-fils de Gilles le Maître, premier président au Parlement de Paris.

4^o Constance.

IV

ALEXANDRE ORLANDINI, chevalier, seigneur de Saint-Trivier, &c., testa le 12 mars 1658. Il avait épousé Hilaire de Gadagne, fille de Balthazard, baron de Champeroux, & de Renée de Clos. Elle était sœur de Guillaume de Gadagne, comte d'Avreux, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, mort en 1693. Il paraît avoir été inhumé dans la chapelle de Gadagne (Église des Jacobins).

Ses enfant furent :

1^o Un fils, mort jeune, en 1653

2^o Marie-Suzanne Orlandini, mariée à Jean de Villeneuve, comte de la Bâtie, baron de Joux & de Lange, dont est issu un fils unique, lequel joignit à son nom celui de sa mère :

Alexandre de Villeneuve-Orlandini.

PANCIATICHI

Barthélemy Panciatichi, fils de Francesco, noble Florentin, & de Caterina Federighi, fille de Giovanni, vint au monde le 1^{er} février 1468; il passa une grande partie de sa vie à Lyon, où il dirigeait une maison commerciale, laquelle devint, par son industrie, l'une des plus renommées en Italie. On ne saurait dire si les moyens, employés par lui pour accumuler ses richesses, furent tous licites & honnêtes; d'aucun l'en accusèrent; mais il faut ajouter que la majorité de ses contemporains le révoqua en doute. L'histoire le dépeint comme un homme souverainement ambitieux, hautain & emporté. Il se trouvait à Florence en 1515, & y parvint au priorat. Il était en possession de cette magistrature, lorsque le pape Léon X fit son entrée solennelle dans cette ville, à l'occasion de laquelle lui & ses collègues reçurent le titre & privilège de comte Palatin, avec la faculté d'ajouter aux armes de sa maison, les boules héraldiques des Médicis, entre les deux lettres L. X. Plus tard, Sa Sainteté l'admit au nombre des chevaliers de son ordre de Saint-Pierre (1).

(1) L'ordre de Saint-Pierre fut institué en 1520, par Léon X, pour combattre les Turcs qui ravageaient les côtes de l'État de l'Église. Le nombre des chevaliers était fixé à deux cents. (*Bulla erec-*

tionis officii dominorum militum Sancti Petri. De numero participantium nuncupatorum, quamplurimis privilegiatis decorati. Romæ, apud Antonium Bladum, impressor in cameratem, 1520, petit in-4^o.)

Il devint seigneur, dans l'État Lombard, de terres qui lui furent données par le roi Louis XII, en compensation des sommes qu'il lui avait prêtées; mais il fut dépouillé de ces possessions lorsque les Espagnols se rendirent maîtres de cette province. Durant le siège de Florence (1529), il se retira à Lyon, mais il vint généreusement, par l'envoi de sommes importantes, au secours de sa patrie. Pour cette raison il mérita d'être dispensé d'obéir au décret qui ordonnait, à tous les citoyens absents, d'accourir à la défense de la Liberté; sous peine de bannissement, comme rebelles. La mémoire de cette exception est consignée dans une délibération de la Seigneurie, du 31 décembre 1529. Il mourut à Lyon, en 1553.

Par son testament il ordonna qu'on augmentât la dotation d'une chapelle qu'il avait fondée dans l'église des Jacobins, sous le vocable de la Madone du Rosaire. Cette fondation datait de l'an 1517. Barthélemy avait épousé, en 1503, Annalena Lenzi, fille de Lorenzo, morte le 9 mars 1567. Il n'en eut pas de postérité (1).

Barthélemy eut pour aïeul Pierre Panciatichi, mort en 1447; marié à Antonia Orlandini, fille de Bartolommeo, morte en 1492, le 19 décembre (2). Ce fut par son intermédiaire qu'André de Burgo adressa de Lyon, à Marguerite d'Autriche, le 1^{er} juin 1510, la relation de la pompe funèbre du cardinal d'Amboise (3).

Lors de la démolition, à jamais regrettable, de l'église des Jacobins, on trouva, sous les fondations de la chapelle (connue sous le nom de Panchati), une médaille de bronze portant d'un côté l'effigie de Barthélemy Panciatichi, avec ces mots :

Bartholomeus Panciatichi civis Florenti. Et au revers : ses armes & la fuite de la légende : *hanc capellam fundavit anno Dni MDXVII (4).*

1564. — Établi noble Symon Panchati, fils de feu noble Gabriel Panchati, citoyen florentin, habitant à Lyon, procureur de noble Zénobi Panchati, son frère, donataire de feu noble Rudolphe Panchati, héritier de feu noble Symon Panchati, son frère, & oncles dudit Zénobi, citoyens florentins, en leur vivant demeurant à Lyon, sous le privilège des foires. Et ledit Zénobi demeurant à Florence.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Delaforest.)

Ces personnages appartenaient à une branche différente de celle dont était Barthélemy ci-dessus, à leur sujet le fragment généalogique ci-dessous a été extrait de la grande publication du comte Litta, sur les familles célèbres d'Italie.

(1) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, tome VI, p. 1920 & suiv.

(2) Luigi Passerini. *Genealogia della famiglia Panciatichi*, inférée par le comte Litta, dans sa grande & magnifique publication des familles célèbres d'Italie (imprimée à Milan, avec figures, en 141 fascicules, grand in-fo, années 1819 & suiv.).

(3) Notes manuscrites de Cocharde, ajoutées au verso du titre du tome I^{er} des *Lyonnais dignes de mémoire*, par l'abbé Pernetti (bibliothèque de la ville de Lyon. Fonds Coste).

(4) A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, p. 66.

I

ZANOBI PANCIATICH, né le 23 février 1466, mort le 15 novembre 1521, eut de sa femme Camilla Del Biada, fille de Bernardo :

1^o Gabriello, né le 6 février 1487, mort au maillot (*in fasce*).

2^o Lifabetta, née le 3 juillet 1489, mariée en 1506 à Giovan Gualberto Adimari, fils de Zanobi.

3^o Aleffandra, femme de Paolo Pasquini, fils de Francesco.

4^o Gabriello, qui fuit.

5^o Piero.

6^o Marietta, femme de Benintendi Pucci, fils de Francesco.

7^o Simone, né le 21 octobre 1499; mort le 5 janvier 1557.

8^o Ridolfo, né le 8 juin 1500, mort à Rome.

II

GABRIELLO PANCIATICH, né le 14 mai 1490, fut podesta de Palaia en 1548. Il avait épousé, en 1531, Nera Bellacci, fille de Marco & petite-fille de Tinoro, morte le 24 novembre 1584. Leurs enfants furent :

1^o Simone, né le 17 octobre 1541, mort le 23 août 1584.

2^o Maria, femme d'Antonio Cocchi Donati, fils de Donato.

3^o Piero, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne de Toscane, en 1564.

4^o Zanobi, qui fuit.

5^o Nannina, femme de Philippe Scolari, fils de Bernardo.

6^o Eugenia, religieuse du monastère de San-Martino.

III

ZANOBI PANCIATICH, né le 13 octobre 1534, siégea dans l'exercice de nombreuses charges municipales. Il fut tué, par vengeance, de la main de son propre neveu, Antonio Corteri, le 13 avril 1592. Il avait épousé, en 1570, Caterina Bandinelli, fille de messer Baccio Bandinelli, morte le 30 juillet 1606.

Dont issus :

1^o Gabriello, qui fuit.

2^o Eugenia, religieuse au monastère de San-Martino, en 1606.

3^o Caterinangiola, religieuse au même monastère & à la même date que sa sœur.

IV

GABRIELLO PANCIATICH naquit le 15 mars 1588, il occupa de nombreuses charges municipales, fut nommé gouverneur de Montale en 1624, puis de Tizzana en 1633. Il

Il mourut le 28 mai 1641, le dernier de cette branche, laissant sa succession aux religieuses de Santa-Orsola. Il avait épousé, en 1608, Costanza Angeli, fille de Gabriello, morte le 22 juin 1663.

Armes : *Tiercé en fasces : au 1^{er} d'or à la boule d'azur chargée de trois fleurs de lys d'or, entre les deux lettres L. X. (concession du pape Léon X), au 2^e de sable à la boule d'argent chargée de la croix de gueules « del popolo Fiorentino » (par décret de la Signoria, en 1388), au 3^e d'argent plein.*

SÉNATEURS DE LA FAMILLE PANCIATICHI

1567. — BARTOLOMMEO, fils de Bartolommeo, né le 21 juin 1507, mort le 23 octobre 1582.

1680. — FRANCESCO, fils de Giovambatista, né le 9 février 1627, chevalier & chancelier de la Religion de Saint-Étienne, premier secrétaire d'État & de guerre du grand-duc Côme III, mort le 13 juin 1696.

L'histoire de la famille Panciatichi, originaire de Pistoia, commence, dès le XI^e siècle, par messer Astorre que les généalogistes tiennent pour son véritable auteur, s'abstenant de prendre au sérieux les fables que ses adulateurs avaient cherché à accréditer. Ils le citent comme un valeureux chevalier à éperon d'or (a spron d'oro). D'Asta, son fils, naquit Atanai qu'ils font chef des « Pistoiesi » qui prirent la croix, & avec lesquels il se rendit en Palestine où il fut fait prisonnier par Saladin, lors de la prise de Jérusalem en 1187. Il ne recouvra la liberté qu'après avoir gémi dans les fers pendant trois années. On possède le testament qu'il fit en 1219, avant de partir de nouveau pour aller combattre les infidèles. Cavallafelle, son fils, fut armé chevalier, & de messer Straino, son fils, sont descendues les branches nombreuses de cette illustre maison qui s'est distinguée dans les armes, les ambassades & les plus hautes charges de magistrature de la République.

Ce fut en 1352 que la qualité de citoyen de Florence fut concédée à messer Agnolo Panciatichi, dit « il Vecchio ». Diliano, son fils, fut envoyé comme ambassadeur près de l'empereur Charles IV, & devint conseiller de ce prince, duquel il reçut le titre de comte palatin (1).

Bandino Panciatichi, fils de Giovanni & de N... Guadagni, né le 10 juin 1629, fut créé cardinal le 13 février 1690 & mourut le 21 avril 1718 (2).

(1) Ademollo e Pafferini, seconda edizione, t. VI, pp. 1920 & suiv.

(2) Vita & res gestæ Pontificum Romanorum & S. R. E. cardinalium, à Clemente X usque ad Clementem XII. Scriptæ à Mario Guarnacci. Quibus

perducitur ad nostra hæc tempora historia eorumdem, ab Alphonso Ciacconio, ordinis Prædicatorum. Romæ, 1751, 3 vol. gr. in-10. (Tome I^{er}, p. 327, portrait).

PAZZI

La grande & puissante famille des Pazzi est originaire du Val d'Arno où elle possédait des fiefs considérables. Elle a, pour premier auteur connu, Pazzo, vivant en 1165. Ceux de ce nom ambitionnèrent peu les charges populaires de magistrature de la République, préférant la servir dans la carrière des armes, les ambassades & autres fonctions honorifiques. Cependant elle fut investie du priorat cinq fois, à partir de l'an 1291 & compta deux gonfaloniers : Pierre en 1462 & Antoine en 1521.

Lucrèce Pazzi, fille de Camillo, religieuse carmélite au couvent de San-Frediano, prit en religion, le nom de Marie-Madeleine. Elle fut un modèle de toutes les vertus & mourut en 1607. Mise au nombre des Bienheureux dix-neuf ans après sa mort, elle fut placée au rang des saints en 1668. Quel contraste avec le caractère ardent & remuant de ceux de sa race!

Les Pazzi furent les ennemis implacables des Médicis, malgré les liens de parenté qui les unissaient. La liberté de la République étant mise en péril, chaque jour davantage, par les progrès de l'influence des Médicis, les Pazzi entreprirent de rendre à leur patrie son ancienne constitution. François Pazzi, neveu de Jacques, qui était alors chef de cette maison, s'était établi à Rome & y était devenu banquier de Sixte IV. Il entra en relations avec Jérôme Riario, neveu de ce pape, & ourdit de concert avec lui, sous les auspices des Cours de Rome & de Naples, la fameuse conspiration qui garde son nom dans l'histoire. Le 26 avril 1478, François Pazzi & Bandini pénétrèrent, avec les conjurés, dans la basilique du Duomo, afin d'y mettre à mort Julien & Laurent de Médicis, au moment de l'élévation de la messe, le recueillement des fidèles devant faciliter alors l'exécution de leur forfait sacrilège. Ils tuèrent Julien, mais Laurent réussit à se réfugier dans l'une des sacristies où il se cacha, & parvint ainsi à s'échapper. Il put se maintenir au pouvoir & alors la vengeance & la mort succédèrent à la défaite des conjurés ; Jacques & François Pazzi furent condamnés & envoyés au gibet. Leurs biens furent confisqués, & leur palais principal devint le siège du Prêt public, sorte de Mont-de-Piété & de magasin des gages.

En 1504, Côme Pazzi, neveu du pape Léon X, homme très versé dans les lettres grecques & latines, vint demander au roi Louis XII que Pise fût rendue aux Florentins. Il fit un second voyage en France, accompagné de Pierre Soderini, & conclut à Lyon, avec le Roi, un traité par lequel Florence promit de ne pas se joindre à ceux qui se proposaient de recouvrer Milan (1).

(1) A. Péricaud. *Notes & documents*, &c. (Le P. Ménefrier après avoir consigné ce fait dans ses notes restées manuscrites, ajoute : *Tempus legationis diligentius inquirendum.*)

Il ferait regrettable, dans l'intérêt de la vérité historique, de ne pas consigner ici une erreur grave dont le premier auteur fut le Père de Colonia, en son *Histoire littéraire de Lyon* (1). Il rapporte que, lors du séjour que Henri IV & Marie de Médicis firent à Lyon, en 1600, la Reine étant allée entendre la messe dans l'église des Célestins, y remarqua un tombeau magnifique qu'on lui dit être la sépulture des Pazzi qui se seraient réfugiés à Lyon, après avoir échoué dans la conspiration de 1478. L'auteur ajoute qu'elle donna l'ordre de détruire les insignes qui rappelaient les ennemis de sa maison.

Le récit de Colonia fut reproduit par Rivière de Brinai (pseudonyme de Clapasson) (2), & aussi par l'abbé Perneti (3), Antoine Péricaud (4) & M. André Steyert (5).

Mais, depuis lors, MM. Vital de Valous & Steyert ont démontré l'in vraisemblance de ce récit dont on ne trouve aucune trace, ni dans les annalistes contemporains, ni dans les archives du monastère. Cependant, il est certain que le tombeau fut mutilé, soit par ordre de la reine; soit plutôt par ordre du roi. Quelle pouvait en être la raison? De quels ennemis voulait-on détruire le souvenir? M. Steyert fait remarquer que le duc Louis de Savoie, fils du fondateur du couvent des Célestins, mourut en 1465, dans ce même monastère dont il avait fait reconstruire l'église. Son corps fut porté, il est vrai, à Genève où il fut enseveli auprès de celui de la duchesse, sa femme; mais son cœur & ses entrailles furent inhumés dans l'église des Célestins où les ducs de Savoie avaient une sépulture réservée.

Or, cette année 1600 était précisément l'époque où le roi, « plein d'irritation contre le duc de Savoie, se préparait à marcher contre lui. Dans une telle disposition d'esprit (dit M. Steyert), il ne dut pas voir, d'un bon œil, le monument élevé, dans son propre royaume, à la maison de son ennemi acharné (6). »

Ainsi se trouverait résolu ce problème historique.

Mais il faut ajouter que M. Vital de Valous, en relevant une erreur, en a commis une à son tour, car il affirma que les Pazzi n'avaient jamais paru à Lyon. Cependant on les trouve établis dans cette ville dès 1466, date à laquelle Guillaume Pazzi (dit de Passis) était associé de la banque de François Capponi & de François Nafi (7); & il est à remarquer que son établissement fut antérieur à la date de la célèbre conspiration (1478). Il ne pouvait donc être alors un réfugié.

De plus (fait important à noter), les Pazzi avaient leur sépulture dans l'église des Jacobins.

(1) Tome II, page 458.

(2) *Description de la ville de Lyon, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits*. Lyon, 1741, in-12, p. 35.

(3) *Lyonnais dignes de mémoire*. Lyon, 1757, 2 vol. in-12. Tome I^{er}, p. 182.

(4) *Les Célestins* (insérés dans *Lyon ancien & moderne*). Lyon, L. Boitel, 1838-43, 2 vol. in-8°.

Tome I^{er}, pp. 360-361.

(5) *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, in-4°.

(6) A. Steyert, dans la *Revue Lyonnaise*, année 1881, p. 278.

(7) Archives du Rhône. Inventaire des archives du couvent de Notre-Dame de Confort, par le P. Ramette, tome II, fo 25 verso.

Plus tard ils fondèrent une riche banque, sous leur seul nom.

L'erreur de Colonia eut, pour dernière conséquence, de faire donner le nom de Pazzi à une rue du quartier des Célestins (1).

L'histoire généalogique des Pazzi a été écrite par le P. Gamurrini, tome III, p. 110 (2).

Armes :

Pazzi ancien : *D'argent à six croissants appointés, entrelacés & alternés d'azur & de gueules, posés en cercle.*

Pazzi moderne : *D'azur semé de croissettes treflées, au pied fiché, d'or; à deux dauphins (ou bars) adossés de même, brochant sur le tout.* (Armoiries concédées par la maison de Bar, en 1388).

Copie d'un contrat écrit en latin, passé à Lyon, par devant Jean Neyron, notaire royal le 13 décembre 1466, par lequel le prieur & les religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs de Lyon, voulant consentir à la réquisition & demande des nobles Florentins fréquentant le change de ladite ville de Lyon, favoir :

« Francisque Nori, Julien de Zaquerie (Sacchetti), tant en leur nom qu'en celui de François Sessleri (inconnu) & sa compagnie; François Capon (Capponi), tant en son nom qu'en ceux de Guillaume de Passis (Pazzi), François Nafi (Nafi) & de leur Société; Vindar de Panfano (da Panzano), tant en son nom qu'en celui de Pierre Baroncelli & de sa Société; Ange de la Lune (della Luna); Antoine de Saint-Paul (inconnu); Palmier (Palmieri); Bertho Thierry (Teri); Jean Perrin Lucadon (inconnu); Jacques Siche (inconnu); Gasparin Bonatier (inconnu) & Jean Crispin (inconnu); aussi tant en leur nom qu'en celui des autres Florentins. Lesquels Florentins demandaient que lesdits religieux voulussent leur accorder & permettre de faire bâtir, de nouveau, un presbytère dans leur église, après le chœur qu'ils ont commencé dans leur dite église, avec un autel & un chœur de ladite église & tout ce qui en dépend, en faisant bâtir, & refaire par eux, ledit presbytère & ledit chœur, comme ils le jugeront à propos & nécessaire, & d'y faire faire le service divin par lesdits religieux & autres dudit couvent, & de se faire inhumer & ensevelir dans leur dit couvent, & faire faire leurs funérailles & obsèques, & de faire peindre & mettre les armes de la communauté des Florentins dans lesdits chœur &

(1) En 1780, le couvent des Célestins fut supprimé, puis démoli, ainsi que son église, dont tous les matériaux & œuvres d'art furent dispersés. Il avait été fondé par Amédée VIII, comte de Savoie. La charte de fondation est du 25 février 1407. Il l'établit dans une maison qui lui appartenait entre le Rhône & la Saône, appelée l'hôtel de Savoie (ci-devant : le Temple). Il se réserva, pour lui & ses successeurs, le

droit de sépulture près du grand autel de l'église, & un droit de gîte dans le monastère, pour lui, pour ses successeurs, & pour leurs officiers.

(2) *Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*, descritta dal P. D. Eugenio Gamurrini, monaco casinense. In Firenze, 1668-1685, 5 vol. in-f°.

presbytère, soit dans la muraille ou dans la pierre, fenêtres, vitres, bois ou ailleurs, comme ils le trouveront bon. »

« Aux moyens & conventions ci-dessus inférés, lesdits religieux faisant aussi attention à l'amitié que leur portent lesdits Florentins, & à leur couvent, & à la dévotion qu'ils ont pour Notre-Seigneur Jésus-Christ & pour sa glorieuse mère, la sainte Vierge, dont les miracles éclatent tous les jours dans leur couvent; lesdits religieux font une donation entre vifs & remettent, pour eux & leurs successeurs, lesdits presbytère, autel & chœur, jusqu'à la porte qui est au devant dudit chœur inclusivement, pour y bâtir, refaire & faire faire tous les édifices qu'ils voudront, ainsi qu'il sera nécessaire & convenable. Plus ils leur permettent d'y faire faire, par les religieux dudit couvent, le service divin & célébrer la sainte messe quand il leur plaira & que, quand il arrivera que quelque Florentin viendra à décéder, il sera permis, auxdits Florentins qui décèderont, de se faire ensevelir dans leur presbytère au chœur, sans difficulté, & de faire faire, par lesdits religieux dudit couvent, leurs funérailles & obseques dans lesdits presbytères & chœur. Plus il a été convenu que lesdits Florentins pourront faire peindre & mettre les armes de la communauté des Florentins dans lesdits presbytère & chœur, sur la pierre, au mur, fenêtres, vitres, bois & ailleurs, toutes les fois qu'ils le trouveront expédient & qu'il leur plaira, sans que lesdits religieux, & ceux qui seront après eux, puissent ou osent mettre dans lesdits chœur & presbytères, ou leurs dépendances, d'autres armes que celles de ladite communauté des Florentins. Plus lesdits religieux ne pourront ni ne devront point faire inhumer ou ensevelir, dans ledit presbytère & ses dépendances & dans ledit chœur, aucunes personnes, ni aucuns corps morts, si ce n'est de la Nation florentine, sans la permission desdits Florentins. Plus, que lesdits religieux seront tenus de faire ratifier le présent contrat par le général de leur Ordre, & le provincial ou leurs vicaires, s'il est nécessaire. — Signé pour copie : Mazeno. »

« Suit la ratification & approbation, écrite en latin, dudit contrat, faite à Lyon, par-devant Hugonin Bellièvre, notaire royal, le 29 octobre 1470, par le Révérendissime Père Martial Auribelli, général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, étant pour lors à Lyon. — Signé, pour copie : Mazeno. »

(Extrait textuel de l'inventaire manuscrit des archives du couvent des Dominicains de Lyon; rédigé par le P. Siméon André Ramette, archiviste dudit couvent (archives du Rhône), tome II, f° 25 verso.)

SÉNATEURS DE LA FAMILLE PAZZI

1556. — ALAMANNO, fils d'Antonio, né le 7 mai 1501, mort le 28 février 1573.

1575. — COSIMO, fils d'Alessandro, né le 7 avril 1514, mort le 26 mars 1594.

1641. — GUGLIELMO, fils du chevalier Lorenzo, né le 21 janvier 1587, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, mort le 17 septembre 1649.

1712. — ALAMANNO TOMMASO, fils du chevalier Girolamo, né le 7 mars 1647, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, mort le 15 septembre 1735.

PITTI

L'ancienne résidence des Pitti fut le château de Semifonte, aujourd'hui en ruines. Bonignore Pitti, mort en visitant la Terre Sainte, fut père d'autre Bonignore qui transplanta sa famille à Florence. De lui naquit Maffeo Pitti, qui fut en possession du priorat, en 1283. De cette époque à l'an 1530, ceux de ce nom exercèrent cette magistrature quarante-sept fois, & treize d'entre eux siégèrent en la charge suprême de gonfalonier de justice. Ce nom rappelle celui du plus vaste palais de Florence, construit par Luca Pitti, l'un des plus riches & puissants citoyens de cette ville. Il fut l'émule des Médicis & des Strozzi, & ambitionna, comme eux, le premier rang dans sa patrie. Il fut gonfalonier de justice, en 1458.

Messer Luca voulut bâtir son palais dans des proportions telles que les portes du palais Médicis servissent de modèle, suivant son expression, aux fenêtres du sien. Ce fut en 1441 que fut commencée la construction du célèbre palais Pitti. Mais l'orgueilleux Luca ne put l'achever.

En 1549, Bonaccorso Pitti, son fils, dut le céder à la duchesse Éléonore de Tolède, femme de Côme I^{er} de Médicis, pour la somme de 9.000 florins d'or. En sorte que, par une ironie du sort, ce palais, destiné à éclipser la splendeur de celui des Médicis, tomba au pouvoir de ceux qu'il devait humilier.

Ce palais célèbre, qui a conservé le nom de son fondateur, est devenu la demeure du chef de l'État; en même temps qu'il abrita l'une des collections de tableaux & d'objets d'art les plus riches de l'Italie (1). Les Médicis y créèrent le superbe jardin dit de Boboli (2), ils y ornèrent de statues nombreuses parmi lesquelles on admire celles de deux esclaves Scythes; elles sont antiques, en porphyre d'Égypte, & représentent le type actuel du mougick, ou paysan russe.

En 1517, les Pitti étaient établis à Lyon. A cette date, François Pitti & Pierre Buni furent inscrits pour 1.200 livres, « heu regard à leur train », sur le registre des *Nommées* (3).

(1) Ademollo & Passerini. Prima edizione, p. 516. — Seconda edizione, tome 6, pp. 2.152 & suiv.

nelle sue statue. Firenze, sans date ni nom d'auteur, in-4°, orné de planches nombreuses.

(2) *Il reale giardino di Boboli, nella sua pianta e*

(3) *Nommées*, archives de la ville. C. C. 29.

1563 (*circa*). — Contrat de mariage d'Alexandre Pitti, Florentin demeurant à Lyon, avec dame Jeanne Albizzi « relaiffée de feu honorable homme Charles Antinori, en son vivant, aussi Florentin, résidant à Lyon » (1).

Armes : *Fascé ondé de sable & d'argent, au lambel de quatre pendants de gueules, sous lequel est une croifette de même*, « *insegna del popolo Fiorentino* », mise en abîme.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE PITTI GADDI.

1559. — LORENZO, fils de Filippo, né le 26 mars 1476, mort le 29 août 1561.
 1568. — JACOPO, fils de Francesco, né le 26 janvier 1518, mort le 24 mai 1589.
 1575. — CARLO, fils d'Alessandro, né le 18 mai 1522, mort le 27 mai 1586.
 1605. — COSIMO, fils du sénateur Jacopo, né le 27 novembre 1558, mort le 22 décembre 1612.
 1615. — VINCENZIO, fils du sénateur Carlo, né le 23 janvier 1562, mort le 24 février 1631.
 1621. — CAMMILLO GADDI, fils du sénateur Jacopo, né le 23 octobre 1564, mort le 13 février 1624.
 1666. — ANDREA, fils de Luca, né le 3 septembre 1613, mort le 30 octobre 1679.
 1715. — RAIMONDINO, fils de Pierantonio, né le 30 juin 1650, mort le 29 janvier 1721.
 1736. — PIER ANTONIO, fils de Cosimo Antonio, né le 12 mars 1683, mort le 30 juin 1746.

POGGIO BRACCIOLINI

Cette famille, qui ne retint plus tard, que le surnom de Poggio (à Lyon principalement), vint à Florence, de Terranuova, au Val d'Arno, en messer Poggio, né en 1386, fils de Guccio, & petit-fils d'autre Poggio. Il fut le seul de sa famille, qui obtint le priorat en 1455. Giacomo, son fils, fut envoyé au gibet en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des Pazzi. Ses deux frères : Giovafrancesco, chanoine de Florence, & Filippo, furent exilés pour la même cause. De ce dernier paraissent être issus ceux de ce nom, qui s'établirent à Lyon. Leur famille s'éteignit à Florence au commencement du XVI^e siècle (2).

(1) Archives du Rhône. E. 2.254.

(2) Ademollo & Passerini. Seconda edizione. Tomo III, p. 942 & tomo IV, p. 1985.

Les célèbres Bracciolini, de Pistoja, n'avaient aucune attache à cette famille.

L'humble naissance de Poggio Bracciolini (appelé communément le Pogge), l'obligea à vaincre de grands obstacles, pour parvenir à une situation qu'il ne dut qu'à lui-même. Il ne tarda pas à se faire remarquer, à Florence, par sa science & ses écrits, ce qui le fit appeler à Rome où il fut employé à la Cour pontificale ; mais, n'y ayant pas trouvé les avantages qu'il en espérait, il revint à Florence où il obtint le poste de secrétaire de la République, par la protection de la famille Médicis à laquelle il fut très dévoué. Son œuvre principale, très estimée, fut une Histoire de Florence, de 1350 à 1455. Il était d'un caractère satirique, âpre, insolent, & ses *Facezie*, œuvre d'une liberté qui défie toute pudeur, dit-on, démontrent combien peu il avait souci de la décence & des convenances (1).

« Barthélemy Poggi [dit de Pogges, de Poges & de Poge, allié aux Rubys] est logé chez Jean Audebert, en la grand rue tirant de Saint-Nizier sur le pont de Saône ; est estimé 800 livres pour ses meubles & pratique, &c. (1518) (2). »

Le 15 mai 1520, « le Chapitre [de Saint-Jean] quitte Barthélemy de Poges du lod d'une maison située rue des Hébergeries, joignant le port Saint-Paul, appelé le Heaume, par lui acquise de François Vertimau & Marie Borne, sa femme, pour 450 livres (3). »

Le 16 janvier 1621, « le Chapitre enjoint aux prévôt & receveur du Comtal, de poursuivre l'intervention que ledit Chapitre a formée, au procès pendant en la sénéchaussée, entre MM. de Saint-Paul, demandeurs, & le sieur de Poge, & MM. les échevins de la Ville, ayant pris en main pour ledit Poge, défendeurs ; au sujet de partie de la place du port Saint-Paul, vendue, par les dits échevins, audit Poge, pour joindre à sa maison appelé le Heaume, qui est mouvante du Chapitre (4). »

Le 11 juillet 1623, « le Chapitre de Saint-Jean, sur une requête de Catherine de Bergat, veuve de Barthélemy de Poges, arrête que l'abénévis d'une place & avance sur la rivière de Saône, pour l'agrandissement d'une maison qu'il a fait construire, sera passé, par écrit à ladite de Bergat, sous le service d'une obole forte (5). »

Armes : *Parti d'argent & de gueules, au bras mouvant du flanc sénéstre de l'écu, parti de l'un en l'autre, mis en fasces, & tenant une flèche de gueules, au chef d'Anjou, c'est-à-dire d'azur semé de fleurs de lys d'or ; au lambel de trois pendants de gueules brochant sur le tout.*

(1) Poggio Fiorentino immodesto nel suo libro delle Facezie. (Filippo Villani : *Le vite d'uomini illustri*), p. 33 de l'indice. Venezia 1747, in-4^o.

Vita di Poggio Bracciolini, scritta in inglese del Rev. Guglielmo Shepherd, e tradotta dall' AVV. Tommaso Tonelli ; con note ed aggiunte. Firenze, 1825, 2 vol. in-8^o.

(2) Archives de la ville de Lyon (*Nommés*). C. C. 34.

(3) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon, registre 25, f^o 268. (Archives du Rhône & archives du château de Feugerolles).

(4) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon, registre 26, ff^o 275-276.

(5) Inventaire des actes capitulaires des comtes de Lyon, registre 24, f^o 118. (Archives du Rhône & archives du château de Feugerolles).

Nota : Il ne faut pas confondre ces Poggio avec une famille Poggi (*alias* di Poggio) qui a joué un rôle important dans la ville de Lucques (Lucca) & qui portait : *De gueules à six roses d'argent rangées 3, 2 & 1* (1).

Il a existé aussi une famille Poge qui portait : *D'azur au chêne arraché au naturel & un soleil d'or mouvant du canton dextre de l'écu* (Steyert).

En 1538, les Florentins ci-après furent imposés pour contribuer à fournir au Roi la somme de 28.800 livres tournois pour « la foulde de douze cens hommes de pié, à quoy la ville a été taxée par les mois de juing, juillet, août & septembre; favior : Alexandre Pogge [Poggio], 250 livres; Nicolas Delbane [del Bene], 250 livres; Evrard & Pierre Salviati, 200 livres; Julien Strozzi, 300 livres; Nicolas Manelli [Mannelli], héritier de Jean Manelli, 60 livres; les héritiers de Léonard Manelli 60 livres; Thomas (dit Thomassin) Gadaigne [Guadagni & Gadagne], seigneur de Beauregard, pour ses biens, meubles & immeubles, 250 livres (2). »

RICASOLI

Famille de Florence, établie à Lyon, au XVI^e siècle.

Marie Ricafoli, femme de Guillaume de Ricci, mourut le 2 mars 1567, & fut inhumée dans la grande église de N.-D. de Confort le 4 du même mois (3).

1567, 8 avril. — Fondation de pension faite en faveur de N.-D. de Confort, par honorable homme Guillaume de Ricci, citoyen florentin, demeurant à Lyon, pour le repos de l'âme de dame Marie de Ricafolis, sa femme (4).

De toutes les familles existantes actuellement à Florence, il n'en est aucune qui remonte, authentiquement, à une ancienneté aussi reculée que celle des Ricafoli. Elle est connue dès l'an 1051 où Ridolfo, fils de Geremia, fonda l'église & le célèbre monastère

(1) Gamurrini. *Istoria genealogica*. T. III, p. 480. A. Steyert. *Armorial général de Lyonnais, Forez & Beaujolais*.

(2) Archives de la ville de Lyon. Taxes perçues au nom du roi: C. C. 142.

(3) Inventaire des titres de Notre-Dame de Con-

fort, ou couvent des Frères Prêcheurs de Lyon. Rédigé par le P. Siméon-André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, f° CXXXV, aux archives du département du Rhône.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon, minutes de Pierre Delaforest.

de San-Lorenzo à Coltibuono, sur l'emplacement d'un ancien oratoire construit par un autre Geremia, son bifaïeul.

Ridolfo fut homme de grand pouvoir & donna son nom à sa famille qui s'appela, pour cette raison : dei Firidolfi (*de filiis Ridolphi*); jusqu'à ce que ses descendants prissent celui de la seigneurie & château de Ricafoli.

Ugone Ricafoli, fils de Berengario, fut élu cardinal de l'Église romaine en 1163, & mourut en 1177.

Rivieri fut le premier des treize prieurs de sa maison, en 1468. Il fit construire, sur les dessins de Michelozzi, le palais situé près du Ponte alla Carraja, & que ses descendants habitent encore.

Giovanfrancesco, chevalier de Malte, s'est rendu célèbre, dans les annales de l'Ordre, non seulement par sa valeur, mais encore parce que, lors de la construction des fortifications de Malte, il donna des sommes considérables qui lui valurent de voir donner son nom à la forteresse érigée à la Punta dell' Orfo, & qui se nomme encore le fort Ricafoli.

Antonio fut le seul Ricafoli qui obtint le gonfalonierat en 1519 (1).

Armes : *Fascé d'or & d'azur*.

Nota : Manni donne aux Ricafoli, dans son livre : *Il senato fiorentino*, les armes suivantes :

Fascé d'or & de gueules. Au lion d'azur brochant sur le tout.

Il faut remarquer que beaucoup de familles florentines ont modifié, & même changé leurs armoiries.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE RICASOLI.

1559. — PIERO, fils de Simone, né le 20 mars 1507, mort le 14 mars 1567.

1571. — FILIPPO, fils de Guasparri, né le 29 novembre 1511, mort le 16 avril 1600.

1605. — GIOVAMBATISTA, fils du sénateur Filippo, né le 22 mars 1550, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, mort le 3 juin 1617.

1617. — PAOLO, fils du sénateur Filippo, né le 15 août 1561, mort le 9 décembre 1620.

1625. — ORAZIO, fils de Césaire, né le 24 février 1570, chanoine de Florence, mort le 26 octobre 1628.

1666. — GIOVANNI, fils du sénateur Orazio, né le 29 août 1620, chevalier & grand connétable de la Religion de Saint-Étienne, mort le 6 mai 1699.

1736. — GIOVANNI FRANCESCO, fils du sénateur Giovanni, né le 3 février 1686, chevalier de Saint-Étienne, mort le 5 décembre 1765.

(1) Ademollo & Passerini. Vol. III, p. 1.152 & suivantes.

RICCHI

1571. — Les Florentins ci-après figurent sur les contrôles des habitants des quartiers ou penonnages situés du côté de Fourvières; pour la contribution destinée à une partie du paiement des Suisses de la garnison de Lyon, savoir :

Niccolas Richi, banquier; François Renochini (Rinuccini), & Alberto Yaquinati (inconnu), banquiers; Mathieu Barbani (inconnu) & Compagnie, banquiers; Raphaël Bertoli (Bartoli) & compagnie, banquiers; les héritiers de feu Léonard Spina; Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu; Midalon & Jacques Macorni (inconnu), courtiers; Pierre Baglioni; Mathieu Tampi (Tempi), courtier; Jean-Baptiste Barthélemy (Bartolommei), tant pour lui que pour la banque de Salviati; le seigneur Alexandre Pitti, gentilhomme Florentin; Léonard Strozzi; Julio Regneri (Rinieri); Philippe Bonacorfi (Buonaccorfi), marchand; Nicolas de Varassan (da Varrazzano), maître des courriers; Archangelo Piccore (inconnu), marchand; noble Guillaume de Gadaigne (Guadagni & Gadagne), chevalier de l'ordre du roi & sénéchal de Lyon, pour un domaine composé d'une grande maison, jardin & vignes, appelé Confort, & sis au quartier Saint-Just; Pierre Baglioni; Pierre Manelli (Mannelli), banquier; Côme Martelli, banquier; Zanobis Manelli, dit le riche, hôte du Chapeau-Rouge, sis au pennonage Trouillat (1).

L'origine de cette famille remonte à Ricco, père de Buono, aïeul d'Antonio, lequel fut père de Filippo Ricchi qui fut des Signori en 1441. Son frère Iacopo le fut après lui, en 1458 (2).

Armes : *Fascé d'or & de gueules.*

Il y eut, à Florence, une autre famille Ricchi qui y habita le quartier de Santa-Croce. Michele Ricchi, fils de Giovanni, petit-fils de Matteo, & arrière-petit-fils de Paolo Ricchi, fut élu prieur de la Liberté, en 1411 (3).

Armes : D..., à l'étoile, à six rais d'argent, accompagnée de trois fleurs de lys d'or, posée

(1) Archives de la ville de Lyon. Taxes perçues au nom du roi. C. C., 149. p. 1691.
(2) Ademollo & Passerini, seconda edizione, t. V, 1692.
(3) Ademollo & Passerini, même tome, pp. 1690-1692.

2 & 1. *Au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or; au lambel de gueules brochant sur le tout* (concession de la maison d'Anjou).

Mais de laquelle, de ces deux familles, descendait le banquier Nicolas Ricchi ?

RICCI

Les Ricci s'établirent à Lyon au xvi^e siècle (1).

En 1567, Guillaume Ricci, citoyen florentin, demeurant à Lyon, était veuf de Marie Ricafoli (2).

Le 12 octobre 1571, le P. Jacques Pérrier, prieur du couvent de N.-D. de Confort, loue au même Guillaume Ricci, dit le Riche, marchand florentin, citoyen de Lyon, « tout le tènement du côté du soir, appartenant aux religieux, depuis le jardin de la maison Dame-Barbe, première de bize, jusqu'au tènement de Claude Vize, de vent; la rue tendant dudit Confort en Bellecour, de matin, & le couvent des Célestins, de soir; pour le temps de neuf années, moyennant la somme de 50 livres tournois par an. » — « Aête du 14 juillet 1583, passé par les religieux de N.-D. de Confort [les Jacobins], & Robert de Ricci, marchand florentin à Lyon, tuteur avec Mathieu Bartolomei, aussi marchand florentin, des enfants & héritiers de feu Guillaume de Ricci (3). »

Le 1^{er} avril 1643, le Chapitre de Saint-Jean quitta Philippe de Richi du lod d'une maison située à la montée des Capucins, qui fut de Marie Ducreux, veuve du sieur Prelasque, pour 1236 livres (4).

Roberto dei Ricci, fils de Giovanni, né en 1451, fut élu plusieurs fois prieur & gonfalonier. Il fut nommé, en 1517, commissaire général de toutes les possessions de la République, & mourut en 1523 (5).

Ridolfo, chevalier de Malte, commandeur de Lucca & d'Arezzo, fut tué au siège de Malte en 1561. Il était fils de Pierre François Ricci & de Catherine Panzani [da Panzani (?)] — Et Camille Ricci, chevalier du même ordre, fut tué en un combat, le 26 juillet 1625 (6).

(1) A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon. Aug. Brun, 1860, p. 75.

(2) Inventaire des titres du couvent de N.-D. de Confort ou Frères Prêcheurs de Lyon, rédigé par le P. Siméon-André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome II, fo 59 verso. — Archives du département du Rhône.

(3) Même inventaire. Tome Ier, fo 5.

(4) Inventaire des actes capitulaires des Comtes de Lyon. Registre 25, fo 193. Archives du département du Rhône.

(5) Ademollo & Passerini, seconda edizione, t. III, p. 1130 & suiv.

(6) Gouffancourt. *Martyrologe des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem*. Tome II, p. 129.

Cette maison a produit quatorze gonfaloniers, plusieurs évêques & archevêques & la Bienheureuse Catherine Ricci, de l'ordre de Saint-Dominique, sœur du chevalier Ridolfi (ou Rodolphe ci-dessus) (1).

Laurent Ricci, jésuite, né à Florence en 1703, fut élu Général de la Compagnie en 1758. Ce fut lui qui répondit, aux propositions que le roi Louis XV lui fit faire, par ces fières paroles : *Sint ut sunt, aut non sint* (2).

Armes des Ricci : *D'azur à trois hériffons (Ricci) d'argent, posés 2 & 1, & à trois étoiles de même mal ordonnées (c'est-à-dire posées 1 & 2); à la fleur de lys épanouie de gueules posée en abîme* (armes de la ville de Florence).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE RICCI

1532. — FEDERIGO, fils de Ruberto, né le 20 avril 1487, prieur de la Liberté, mort le 4 octobre 1572.
 1588. — VINCENZIO, fils de Pierfrancesco, né le 15 mars 1544, mort le 16 mars 1622.
 1625. — PIER FRANCESCO, fils du sénateur Vincenzo, né le 15 octobre 1582, mort le 19 juin 1631.
 1656. — FEDERIGO, fils du sénateur Pier Francesco, né le 5 août 1617, mort le 24 janvier 1664.
 1666. — PIER FRANCESCO (al Sacro Fonte Aleffandro), fils du sénateur Pier Francesco, né le 20 novembre 1628, surintendant général des forteresses & constructions de l'État, mort le 14 décembre 1683, étant secrétaire du grand-duc Ferdinand II.
 1708. — FEDERIGO, fils du sénateur Pier Francesco (al Sacro Fonte Aleffandro), né le 2 juillet 1664, gentilhomme de la Chambre de Ferdinand, grand prince de Toscane [on appelait ainsi l'héritier présomptif du trône grand-ducal] fils du grand-duc Côme III, mort le 4 décembre 1750.

(1) Gouffancourt. Tome II, p. 129.
 (2) *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*, par une Société de gens de Lettres. Paris,

1821, 30 vol. in-8°.

Voir sur les Ricci : *Delle famiglie nobili Fiorentine*, di Scipione Ammirato.

RINIERI

26 juillet 1583. — Inventaire des biens de feu Bartolomé Corbinelli, veuve de feu noble André Rinieri, par les soins de noble Alexandre Rinieri, citoyen de Lyon, & de Nicolas Nafi, frère utérin dudit Alexandre (1).

RINIERI, fils d'Arrigo, petit-fils de Benintendi & arrière-petit-fils de Giovanni Rinieri, fut père de trois fils, savoir :

1° Bonaguida, qui fut prieur de la Liberté en 1310.

2° Berto, auteur de la branche des Rinieri Berti, qui fut honorée de sept prieurs, & s'éteignit au xv^e siècle; ses héritiers furent les Davanzati, les Rucellai, les Bagnesi & les Capponi.

3° De Rustico vinrent les Rustici auxquels appartient Mafabottino, fils d'Antonio & petit-fils de Léonardo, prieur en 1475, dignité qui fut continuée à Antonio, son fils, en 1500, & à Bernardo en 1510. Antonio fut investi par l'empereur Maximilien, en 1503, du titre & privilège de comte palatin, avec la permission de joindre l'aigle impériale à ses propres armes. Mafabotto, fils d'Antonio, fut élu sénateur en 1573, & Frère Donato chevalier de Malte, fils de Giovanbatista & petit-fils d'Antonio, mourut le dernier de la race, en 1600 (2).

Les armes qu'ils portèrent sont : *D'azur au griffon rampant d'or, au chef d'or chargé de l'aigle éployée de sable* (concession impériale).

RINUCCINI

Les Rinuccini sont originaires de Cona, dans le Valdarno supérieur. Lapo, fils de Rinuccino, leur plus ancien auteur connu d'une manière certaine, fut homme de la classe

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) Ademollo e Passerini, seconda edizione. (T. V, p. 1689.)

populaire, & après avoir signé la paix du cardinal Latino, fut en 1287, syndic pour traiter avec les Guelfes expulsés d'Arezzo. Francesco, son petit-fils, né en 1316, fut en 1347 premier des dix-sept Prieurs de sa famille. Par les charges qu'il occupa successivement, & par les services qu'il rendit à sa patrie, il illustra sa famille & l'éleva au rang des premières de la cité. Il ferait trop long de faire mention de tous les actes de sa vie. En 1350, il donna à la commune 17.000 florins pour payer la possession de Prato; puis 3.540 autres, pour la guerre de Pise, en 1363. Il fut en 1364 l'un des syndics destinés à traiter de la paix avec les Pisans. En 1375 il fut envoyé à Avignon, près du pape Urbain V, pour lui prêter serment d'obéissance, & faire en sorte d'obtenir le retour de Pétrarque dans sa patrie. Il mourut en 1381, laissant une grande fortune & une nombreuse postérité : d'où fortirent plusieurs branches, dont les membres se distinguèrent dans les sciences, dans les lettres & dans la profession des armes.

Francesco Rinuccini, prieur de la Liberté en 1496, fut l'un des partisans les plus ardents de Savonarole; ce qui le fit condamner à une amende de 500 florins, lors du supplice de ce religieux.

Tommaso Rinuccini, établi à Lyon, y mourut victime de la peste, en 1564, il fut père de Cammillo qui, après avoir occupé, à Rome, diverses charges distinguées, fut élu sénateur en 1622 (1).

1564, 24 août. — Testamentum nobilis viri Thomasi, filii quondam Alexandri Runecini civis Florentini, habitatoris Lugduni.

Il élit sa sépulture en l'église de N.-D. de Confort.

Domina Emerauda Johannis Filiassi (Gianfigliuzzi), ejus uxor : heredem facit dominum Franciscum Runecini ejus fratrem, mercatorem, hab. Florentiae.

Carolus Runchini, ejus frater, nunc in Flandria commorans. — Reverendus Pater frater Alexander Runecini, & Reverendus dominus Matheus Runecini, etiam ejus fratres.

Presentibus dominis Petro Manelli & Guerardo Athanasii, Florentinis, Lugduni commorantibus.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Delaforest).

Armes : D'argent à la bande fuselée d'azur accompagnée d'un lambel à trois pendants de même.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE RINUCCINI

1615. — ALESSANDRO, fils de Francesco, né le 20 septembre 1555, mort le 21 janvier 1621.

(1) Marietta de' Ricci, ovvero Firenze al tempo dell'assedio, di Agostino Ademollo. Seconda edizione, con correzioni e aggiunte par cura di Luigi Passerini, vol. 4, pp. 1526-35.

1622. — CAMMILLO, fils de Tommaso, né à Lyon, le 1^{er} septembre 1564, mort le 7 février 1649, à Florence.

1633. — GIOVANNI, fils de Pierfrancesco, né le 8 janvier 1597, mort le 27 juillet 1664.

1666. — OTTAVIO, fils de Tommaso, né le 10 juillet 1608, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, mort le 4 octobre 1688.

ROSA (DELLA)

Philippe della Rosa, citoyen, marchand florentin, 1561.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest).

Ce Florentin appartenait à la famille Gherardini qui, pour se distinguer d'une autre du même nom, s'appela Gherardini della Rosa. Elle prit ce nom parce que Francesco, fils de Taddeo Gherardini, étant Prévôt des prieurs de la Liberté, en 1419, reçut de la main du pape Martin V, la rose d'or, lors de la solennité pontificale dite *Pascua di rose*, qui fut célébrée à Florence, en l'église de Santa Maria Novella, le matin de la Pentecôte; le Gonfalonier étant empêché pour cause de maladie.

Ces Gherardini, appelés plus anciennement Donufdei, obtinrent le priorat vingt-quatre fois, & furent investis quatre fois du gonfalonierat, de 1303 à 1510. A cette famille appartenait Jacopo, fils de Girolamo, qui fut décapité en 1497, pour s'être mis à la tête d'une conspiration en faveur des Médicis.

Philippe, cité plus haut, pouvait être fils, ou petit-fils du supplicié, & n'aurait retenu, pour ce fait, que le surnom della Rosa.

(Ademollo e Passerini, seconda edizione, tome V, pages 1860-61.)

Armes des Gherardini della Rosa : D'azur semé de croisettes potencées d'or; au lion d'or sur le tout, tenant une rose de même.

ROSSI

On a vu, plus haut, qu'un membre de cette famille fit partie, en qualité de notable commerçant, de l'assemblée du 15 juillet 1610, où il avait le titre de conservateur, assistant

le sénéchal de Lyon. Cette assemblée constituant l'un des Tribunaux de Commerce les plus anciens qui aient existé en France.

Cette famille s'était établie à Lyon, de longue date ; puisqu'en 1475 Lionnet Rossi, dit de Rouffiz, était facteur de la banque qui y avait été fondée par Laurent de Médicis. (Archives de la ville, actes consulaires du 23 mars 1475 & du 11 mars 1476.)

Ce Lyonnet eut pour femme Marie de Médicis qui fut inhumée dans l'ancienne église basse des Jacobins, le 11 mars 1479.

Le nom de Rossi ou Del Rosso, a été porté à Florence par des familles nombreuses, dont voici les principales :

1° Les Rossi dits da Pogna, du lieu de leur origine, l'un des leurs : Ser Giunta, fils de Francesco, fut notaire de la Signoria & prieur de la Liberté en 1393.

Armes : *Fascé d'or & de gueules à la bande de gueules accompagnée en chef, d'un lambel de même, à quatre pendants.*

2° Les Rossi Corrazzai vinrent à Florence de Pistoja, &, selon d'autres, de Pefcia. De 1462 à 1524, ils obtinrent cinq fois le priorat; le dernier de ces prieurs fut Giovanni, fils de Gabriel, lequel fut décapité en 1533, pour avoir parlé irrespectueusement du duc Alexandre !

A cette famille appartenait la mère de Torquato Tasso.

Armes : *D'argent chauffé de gueules, à l'arbre au naturel posé sur l'argent.*

3° Les Rossi da Civita Ducale obtinrent le droit de cité en 1610, en la personne de M. Pier Matteo, fils de Francesco, médecin fameux. Ses neveux passèrent à Rome où ils reçurent le titre de marquis. Parmi eux figura Ferdinando Rossi, créé cardinal en 1759, mort en 1775.

Armes : *D'azur au dauphin d'argent, nageant.*

4° Les Rossi da Bergamo exercèrent la profession de fabricants de voiles, & devinrent très riches. Ils obtinrent le droit de cité en 1626, & acquirent la noblesse en fondant une commanderie (de l'ordre de Saint-Étienne, sans doute) en 1665. Ils s'éteignirent le 25 janvier 1848, en Giuseppe, fils de Giovanni Domenico.

Armes : *Coupé d'argent & de gueules, au lion de l'un en l'autre, tenant une fleur de lys de gueules.*

5° Les Rossi di Piantravigne, originaires de Laterina. Famille ancienne admise aux scrutins de la République, dès l'an 1391.

Armes : *D'azur au bras vêtu de gueules, tenant, de sa main de carnation, un anneau d'or; à la fasce d'or brochant sur le tout & chargée de trois étoiles aussi d'or (sic).*

6° Enfin, la famille des Rossi d'Oltrarno, dite des Rossi Accoppi (par corruption de Jacoppi, nom du plus illustre de leurs ascendants) afin de se différencier des familles homonymes ci-dessus, était originaire de Lombardie & établie à Florence dès les temps les plus reculés de son histoire, ceux de ce nom firent partie du gouvernement consulaire.

Ledit Jacopo Rossi inscrit au catalogue des Consuls florentins, ayant été revêtu de cette dignité en 1176, en furent revêtus également : Gherardo, en 1197, & Beringhieri, en 1204. Lors de l'institution du gouvernement populaire, les Rossi furent admis à en faire partie, & Arrigo, fils de Bocaccio, obtint le priorat en 1285, mais ayant été déclarés faire partie des grands, en 1293, puis en 1311, ils ne purent obtenir cette magistrature, jusqu'en 1496 où Lionetto, fils de Benedetto, fut élu prieur. Noferi, fils de Piero, le fut aussi en 1513. Ce Lionetto était bien ce même Lyonnet Rossi qui administrait la banque de Médicis à Lyon, en 1475.

Marie de Médicis, sa femme, était sœur naturelle de Laurent le Magnifique. De leur union naquit Luigi qui fut nommé cardinal en 1517 par Léon X, son cousin, & mourut en 1519. Lyonnet fut en faveur près du roi de France Louis XII qui le nomma conseiller d'État & chevalier de son ordre de Saint-Michel.

Armes : *De gueules plein.* Plus tard on y ajouta *le chef* dit d'Anjou. (Voir Ademollo & Passerini. Seconda edizione, tome V, pp. 1748 à 1751).

SALVATORI

Salvator Salvatori, peintre & imagier, Florentin, vivait à Lyon, de 1533 à 1536. Il dirigea les travaux de décoration pour les entrées, dans cette ville, de la reine Éléonore d'Autriche, femme de Charles IX, & du Dauphin, en 1533.

« A Salvator Salvatory, Florentin, par ordonnance (du Consulat) du V juing M. V^e XXXIIJ, la somme de quarante livres tournois; pour avoir conduit, portait & taillé aux peintres, menuysiers & autres, les mistaires & eschaffaux du fait desdictes entrées; selon la devise & ordonnance de monfr de Montrotier, & fait & dressé, à la prière du Consulat, la facture desdictes entrées. A quoy ledict Salvator a vacqué journellement l'espace de trois septaines, jor & nuyt, pour l'avancement de l'œuvre..... XL, liv. t. »

(Natalis Rondot. *Les peintres de Lyon, XIV^e & XV^e siècles*, p. 90.)

Note fournie par M. Raoul de Cazenove, membre de l'Académie de Lyon.

SALVIATI

Célèbre famille de Florence, établie à Lyon xvi^e siècle (1).

Maestro Salvi, fils de Maestro Guglielmo, petit-fils de Forese, & arrière-petit-fils de Gottifredo, médecin d'un grand renom à Florence, dans la seconde moitié du xiii^e siècle, est l'auteur de la famille Salviati, à laquelle il donna son nom. Sa postérité acquit une grande situation dans cette ville. Cambio, fils de Salvi, & médecin comme son père, fut le premier des soixante-trois prieurs de la Liberté fournis à la République par sa descendance, & ce fut en 1335 que s'ouvrit, pour elle la fête de vingt & un gonfaloniers.

Lotto, autre fils de Salvi, fut un fameux jurisculte, prieur en 1302 & 1304, & ses deux fils, Giovanni & Francesco, furent les continuateurs de sa race (2).

Bernardo Salviati, né vers la fin du x^e siècle, entra dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem & devint grand prieur de Rome, puis général des Galères de la Religion. Il rendit son nom redoutable à l'empire Ottoman, ruina le port de Tripoli, prit l'île & la ville de Coron, en Morée, poussa jusqu'au détroit de Gallipoli, ravagea l'île de Scio. Plus tard il entra dans les ordres, fut nommé évêque de Clermont en 1561, grand aumônier de la reine Catherine de Médicis, & fut créé cardinal, en cette même année, par le pape Pie IV.

Il mourut à Rome, le 6 mai 1568 (3).

Jean Salviati, cardinal, né à Florence en 1490, était neveu du pape Léon X, par sa mère Lucrèce de Médicis, fille de Laurent le Magnifique. Il fut envoyé près de l'empereur Charles-Quint, pour demander le rappel des troupes espagnoles, des États de l'Église, & pour travailler à la délivrance du roi François I^{er}. Il mourut au monastère de Porto, à Ravenne, le 28 octobre 1553 (4).

Léonard Salviati, naquit à Florence en 1540. Il était chevalier de l'ordre militaire de Saint-Étienne, dont il prononça l'éloge dans un chapitre général tenu à Pise, en 1571, en présence du grand-duc de Toscane François I^{er}. Ayant été nommé président de l'Académie florentine, il s'y fit la réputation d'un orateur, & prononça l'oraison funèbre du cardinal Louis d'Este; puis, dans l'Académie de Ferrare, celle d'un autre prince de la maison d'Este. Il mourut en 1589. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages (5).

(1) A. Steyert. *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. Lyon, Aug. Brun, 1860, p. 82.

(2) Ademollo & Passerini. Tome IV, pp. 1205 & suivantes.

(3) *Dictionnaire historique, critique & bibliographique*,

par une Société de gens de Lettres. Paris, 1821, 30 vol. in-8°.

(4) *Biographie universelle* de Michaud. Tome XL, p. 241.

(5) *Biographie universelle* de Michaud. Tome XL, pp. 242-245.

1516, Lyon. — François Salviati (dit Serviati) & Nardini, banquiers, & leurs associés, « heu regard à leur train, extimé leur meuble & pratique 2.000 livres tournois (1). »

1571. — Philippe Salviati, & compagnons, banquiers établis à Lyon (2).

Armes : De gueules à trois bandes brèssées & contre-brèssées d'argent.

Alamannus Salviatus, Florentinus, cardinalis, creatus die VIII febrarii MDCCXXX.

(*Vita & res gestae Pontificum Romanorum, & S. R. E. cardinalium, à Clemente X usque ad Clementem XII, scriptae à Mario Guarnacci, quibus perducitur ad nostra haec tempora historia eorumdem*, ab Alphonso Ciacconio (tome II, p. 559).

1549. — Emprunt fait par François Couland, receveur des deniers communs, au nom de la ville de Lyon, pour payer la part, incombant à la ville, « dans la forde de 50.000 hommes de pied, durand quatre mois de l'année 1548. »

Parmi les prêteurs figurent les marchands florentins : Nicolas & Bernard Manuelli (Mannelli), & Amerardo Salviati (3).

1538. — Les Florentins ci-après furent imposés pour contribuer à fournir au roi la somme de 28.800 livres tournois, pour « la foulde de douze cens hommes de pié, à quoy la ville a été taxée pour les moys de juing, juillet, aoust & septembre, favoir : Nicolas Delbene (del Bene) 250 livres. Alexandre Pogge (Poggio) 250 livres. Evrard & Pierre Salviati 200 livres. Julien Strozzi, 300 livres. Nicolas Manelli (Mannelli), héritier de Jean Manelli, 60 livres. Les héritiers de Jean Manelli, 60 livres. Thomas (dit Thomassin) Gadaigne (Guadagni), seigneur de Beauregard, pour ses biens, meubles & immeubles, 250 livres (4).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE SALVIATI

1532. — LORENZO, fils de Jacopo, né le 8 juillet 1492, seigneur du château de San-Giovanni, mort le 16 juillet 1539.

1534. — AVERARDO, fils d'Alamanno, né le 22 août 1489, prieur de la Liberté, mort le 1^{er} octobre 1553.

1553. — PIERO, fils d'Alamanno, & petit-fils d'Averardo, né le 29 octobre 1504. Ambassadeur à Jules III, mort le 18 octobre 1564.

1564. — LOTTO, fils de Lorenzo, né le 3 août 1503, mort le 15 août 1570.

1571. — FILIPPO, fils du sénateur Averardo, né le 10 août 1515, mort le 27 juillet 1572.

1575. — LORENZO, fils de Giovanni, né le 12 juin 1532, mort le 24 février 1577.

(1) Archives de la ville de Lyon (*Nommées*, C. C. 27.)

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. minutes de Pierre Delaforest.

(3) Archives de la ville de Lyon (Comptabilité. C. C. 991).

(4) Archives de la ville de Lyon. Taxes perçues au nom du roi. C. C. 142.

1588. — AVERARDO, fils du sénateur Filippo, né le 5 juillet 1542, mort le 23 novembre 1595.
1622. — VINCENZO, fils d'Antonio, né le 11 mai 1583, marquis de Montieri & de Boccheggiano, ambassadeur extraordinaire en Angleterre, en Savoie, en Suisse, en Lorraine, à Cologne, en Bavière, à Bruxelles & à Rome, conseiller d'État & maggiordomo du grand-duc Ferdinand II, mort le 25 novembre 1654.
1625. — LORENZO, fils de Giannozzo, né le 5 octobre 1561, mort le 3 septembre 1634.
1708. — LORENZO, fils de Forese, né le 2 décembre 1643, mort le 8 décembre 1710.

SCARLATTINI

Scarlattino da Castel Fiorentino, fut père de Nuto & de Neri. Le premier fut l'auteur de la famille des Scarlatti & du second prit naissance celle des Scarlattini. A cette dernière appartenait Antonio qui fut exilé après le siège de Florence (1530), ainsi qu'Alessandro qui subit le même sort que son frère, après avoir défendu virilement la liberté de sa Patrie. Il s'établit à Lyon où il fut nommé consul de la Nation florentine.

Lors de l'entrée du roi Henri IV à Lyon, le 4 septembre 1585, les Florentins établis dans cette ville se présentèrent au pied du trône & le seigneur Alexandre Scarlattini, pour la troisième fois consul de cette Nation, mit le genou en terre & dit à sa Majesté :

« Sire, la nazione Fiorentina residente in questa vostra villa di Lione, è io come Consolo di quella, vengho insieme con questi altri, a fare in nome di tutti, humile reverenza à V. M. C. e offerirceli per quelli affezionatissimi & devotissimi servitori che d'ogni tempo, sono stati li Fiorentini a questa corona, è in particolare noi à V. M. la quale supplichiamo humilmente di volerci ricevere, è conservare nel numero de suoi piu fuiscerati (*sic*), si come noi li promettiamo d'ella benignità è buona mente di V. M. »

Le Roi répondit qu'il avait aimé toujours la Nation Italienne & surtout la Florentine, qu'il désirait, par les mêmes effets qu'ils se promettaient de sa faveur, leur en faire preuve quand ils l'en requerraient.

Le Consul remercia Sa Majesté avec une très affectionnée prière à Dieu, de la conserver heureusement & longuement (1).

Armes : D'argent au chevron de gueules accompagné de trois étoiles de même.

(1) L'entrée du très grand, très chrestien, très magnanime et victorieux prince Henri IV, roi de France & de Navarre en sa bonne ville de Lyon, le 4 septembre l'an M.D.XCV, par Pierre Mathieu, page 13.

SERRISTORI

Le seul de ce nom, dont la présence à Lyon est prouvée, fut Lodovico Serristori, qui fut absous du meurtre commis dans cette ville, le 20 juin 1544, sur la personne de Bardo Berardi. (Affoluto dell'omicidio di Bardo Berardi, commesso in Lione, 20 giugno 1544 (1).)

La famille Serristori tire son nom d'un ser Ristoro, fils de Jacopo, né à Figline, lequel fut notaire de la Seigneurie en 1384. Nouvel exemple du prénom d'un ancêtre adopté comme nom patronymique.

Dix gonfaloniers & vingt-sept prieurs de la Liberté démontrent à quel point cette maison fut « gratita » au peuple florentin. Elle a produit, en outre, beaucoup d'hommes distingués ; entre autres : deux Lodovichi, l'un évêque de Bitetto, l'autre de Cortona, monseigneur Bartolommeo, archevêque de Trani, & Averardo qui fut envoyé deux fois, par Côme I^{er}, comme ambassadeur à la Cour Impériale & près du Pape. En 1554, il fut récompensé de ses services, par sa nomination à la dignité sénatoriale qui fut conférée ensuite à quatre de ses descendants. Antonio, son fils, secrétaire d'État & ministre des affaires étrangères, sous le règne du grand-duc Ferdinand III, fut père d'autre Averardo, sénateur, ministre résidant à Paris, ambassadeur près du pape Pie V, en 1565 (2). De sa femme Alessandra Antinori, fille de Lodovico, il fut père de :

Lodovico (3) Serristori (qui fait l'objet de cette notice), né le 4 octobre 1524, mort le 11 juillet 1593.

Il avait épousé : 1^o en 1566 Lucrezia Antinori, fille d'Alessandro, 2^o le 7 août 1568, Smeralda Gianfigliazi, fille de Luigi (4).

Quelle circonstance l'amena à Lyon ? Quelle fut la cause du meurtre qu'il y commit ? Nul ne le fait. Il était d'humeur aventureuse, car il quitta, avant l'âge de 20 ans, sa patrie où il avait & pouvait avoir, tant par ses prédécesseurs que par lui-même, une si belle & honorable situation, pour aller guerroyer en Russie où il se fit remarquer & obtint un commandement important.

Ce fut à son retour, sans doute, qu'il vint à Lyon où il se rendit coupable du meurtre de Berardi. A la suite d'une querelle peut-être. Peut-être aussi fut-il en état de légitime

(1) Scipione Ammirato. *Delle famiglie nobili Fiorentine*. Parte seconda (manoscritta).

(2) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, tome II, p. 694.

(3) Scipione Ammirato dit : Lodovico. Passerini dit : Luigi. Ces deux noms se traduisent également par : Louis.

(4) Scipione Ammirato. Parte seconda (manoscritta).

défense, ce que l'absolution qu'il en reçut permet de supposer. Il est certain, d'ailleurs, que, revenu à Florence, il fut nommé gouverneur de Sienne, d'où il passa, en 1545, au gouvernement de Pise. Nommé sénateur en 1560. Il fut reconnu en possession du titre de comte palatin, qui avait été conféré, en 1439, à Antonio Serristori, son aïeul, pour lors membre de la magistrature des Dix, par l'Empereur Jean Paléologue, lorsque ce monarque vint à Florence, pour le Concile qui fut tenu dans cette ville (1).

Cette famille existe encore à Florence, où elle est représentée par le comte Alfredo Serristori, qui fut député au Parlement italien, de 1865 à 1878. Il est âgé, non marié, & son nom va s'éteindre avec lui.

Une branche collatérale s'est éteinte au commencement du XVI^e siècle, en deux filles de Noferi Serristori, prieur de la Liberté en 1473, & de Filippa Gualterotti, savoir :

1^o Costanza, mariée en 1498, à Cappone Capponi, fils de Jacopo & père de Laurent Capponi qui s'établit à Lyon, & fut naturalisé Français.

2^o Maria, mariée en 1525, à Niccolo Capponi, fils d'Andrea.

Armes : *D'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois étoiles d'or ; au chef conflu d'azur chargé d'un lambel de gueules de quatre pendants, entre lesquels sont des fleurs de lys d'or* (dit, en Italie, chef d'Anjou).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE SERRISTORI

1540. — AVERARDO, fils d'Antonio, né le 17 novembre 1497, ambassadeur près de l'empereur Charles-Quint, & des papes Paul III, Jules III, Paul IV, Pie IV & saint Pie V, mort en 1566.

1560. — LODOVICO, fils du sénateur Averardo, né le 4 octobre 1524, mort le 10 juillet 1593.

1622. — LUIGI, fils du sénateur Lodovico, né le 5 novembre 1573, mort le 23 mars 1635.

1652. — ANTONIO, fils du sénateur Luigi, né le 15 février 1608, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, gouverneur de Livourne, mort le 14 août 1690.

1761. — ANTONIO, fils du chevalier de Saint-Étienne Averardo, né le 17 février 1711, chevalier de Saint-Étienne.

(1) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, t. II, p. 694.

SERTINI

Thomas Sertini, Florentin, établi à Lyon au XVI^e siècle, ami des littérateurs de son temps, littérateur lui-même.

(Extrait du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, rédigé par MM. Bréghot du Lut & Péricaud aîné, p. 274.)

Armes inconnues.

SIMEONI

Gabriel Simeoni, littérateur florentin, né en 1509, a séjourné à Lyon de 1555 à 1559, & y a publié plusieurs ouvrages. Il existe, dans les archives royales de la Cour de Turin, un manuscrit de cet auteur qui a pour titre : *L'origine & le antichità di Lione*, in-4^o de 101 feuilles, composé en 1559. Une copie en existe à la bibliothèque de Lyon (Fonds Coste) (1).

Gabriel Simeoni était d'un caractère hautain, exigeant & capricieux. Son existence fut pleine de vicissitudes. Alternativement en faveur & en disgrâce, de la part de plusieurs grands personnages, tant en France qu'en Italie, il se retira donc à Lyon, en 1555. Là il se mit à la suite de François de Lorraine, duc de Guise, destiné au commandement de l'armée qui devait enlever le royaume de Naples à l'Espagne. L'issue malheureuse de cette expédition le ramena à Lyon où il s'adonna à ses travaux littéraires. Il dédia à Emmanuel-Philibert de Savoie, son livre des *Devifes* (2), ce qui lui valut la protection de ce prince auprès duquel il termina sa vie agitée. Il mourut à Turin en 1570 (3).

Armes inconnues.

(1) *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, rédigé par MM. Bréghot du Lut & Péricaud aîné, p. 288.

(2) *Les devifes & emblèmes héroïques & morales, inventées par le seigneur Gabriel Simeon*. Lyon, Guill.

Roville, 1559, in-4^o figures. — Le texte italien de ces devifes sous le titre de : *Le Imprese eroiche e morali*, (même imprimeur, même date).

(3) *Biographie universelle*, de Michaud. T. XLII, pp. 366-369.

SPINI, *alias* SPINA

1541, 1^{er} mai. — Contrat sur parchemin, passé à Lyon, par lequel les Pères prieurs & religieux du couvent des Frères Prêcheurs de Lyon, appelé N.-D. de Confort, ayant égard aux bienfaits qui ont été faits, à eux & à leurs prédécesseurs, & que leur font journellement les consuls, marchands & autres de la Nation florentine, résidants audit Lyon, & consentants à la requête qui leur a été aujourd'hui faite par nobles Léonard Spine (Spini ou Spina), consul; André Ragnier (Rinieri); Albisse d'Elbene (del Bene), conseiller, cette présente année, de ladite Nation florentine; Pierre Orlandin (Orlandini); Jean Bonguillaume (inconnu); Raphaël Corfin (Corfini); François Albisse (Albizzi); Jean-Baptiste Carnefechy (Carnefecchi); Robert Galtérot (Gualterotti); Nicolas Manelli (Mannelli); Palla Strozzi; Nicolas Vghi (Ughi); François Buiffi (inconnu); André Mancini, maître des courriers audit Lyon, & Capon Capon (Capone Capponi); tous citoyens florentins, demeurants audit Lyon; permettent & accordent auxdits seigneurs consul, conseillers, marchands & autres de ladite Nation, au profit d'eux & de leurs successeurs, que toutes & quantes fois il plaira audit consul, présent & à venir, de mettre, audit couvent, un ou deux religieux dudit ordre, de la Nation & langue italienne, gens gradués & de bonne vie, que les religieux dudit couvent feront tenus, comme ils promettent, de recevoir audit couvent, tels qu'il plaira audit consul de nommer, & les traiter comme les autres religieux, en donnant & distribuant, par lesdits consuls, conseillers & autres de ladite Nation de Florence, de leurs biens auxdits religieux italiens, pour être nourris dans ledit couvent pendant le temps qu'ils y résideront, & après le décès, ou fortie desdits religieux italiens, d'en pouvoir mettre un ou deux autres, par ledit consul présent & à venir, sous la condition susdite, & ainsi continuer à perpétuité. Et parce que lesdits consul, conseillers & autre de ladite Nation, ont fait faire à leurs propres dépens, en l'église dudit couvent, une belle & somptueuse orgue, afin qu'elle ne soit, à l'avenir, mal entretenue lesdits consul, conseillers & autres de ladite Nation, veulent & consentent qu'ils aient, par devers eux, la clef desdites orgues & qu'ils puissent mettre au jeu & gouvernement d'icelles, à leurs dépens, telle personne que bon leur semblera, & qu'ils en puissent faire & disposer comme de leur chose propre & leur appartenant. Le tout sans préjudice & innovation des contrats passés entre eux; tant à cause desdites orgues qu'autres affaires, auxquelles lesdits religieux, consul, conseillers, & autres de ladite Nation, n'entendent nullement déroger.

Signé : Dorlin, notaire royal.

(Extrait textuel de l'inventaire des archives du couvent des Jacobins, ou Frères

Prêcheurs de Lyon, rédigé par le Père Siméon André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome II, f° XXV verso. — Conservé aux archives du Rhône.)

1550. — Léonard Spina, riche citoyen de Lyon, mourut vers 1550; sa maison, d'où il voyait le Rhône & la Saône, & qui était située sur la colline Saint-Sébastien, excita l'admiration du chancelier de l'Hôpital qui en a parlé dans une pièce de vers latins composée en 1559 (1).

1551. — Léonard Spina (dit Espine), banquier, possédait (à Lyon), une grande maison « consistant en plusieurs corps, cours, jardins, & autres circuytz » en la rue de Saint-Clair (2).

1559. — Guillaume Paradin, faisant la description des « grands feuz de Loye à Lyon, en témoignage de publique réioissance, pour raison de la paix entre les roys chrestiens, en l'an 1559 » fait cette mention (p. 360 des *Mémoires de l'histoire de Lyon*) : « En l'autre montaigne de Saint-Sébastien les feuz ne cedoyunt en rien à ceux de Foruière; car le seigneur Léonard Spina avait donné tel ordre que sa maison, qu'il a ceste part vers le Rhône sembloit estre toute embrasée, & les vignes voisines deuoir incontinent tomber en cendre. »

(Ce Léonard était fils du précédent, mort vers 1550).

1561, 29 septembre. — Testament de noble Léonard Spini, marchand florentin, par lequel il veut que, dans le cas où ses héritiers viendraient à vendre une maison & jardin, appelée le Griffon, appartenant au testateur, & sise sur la côte Saint-Sébastien, à Lyon, avant le terme de cinquante ans, cet immeuble appartienne, de plein droit aux pauvres de l'aumône générale de ladite ville (3).

1571, 23 janvier. — Constitutus magnificus vir Franciscus, filius olim Bernardi Spina, civis Florentinus, heres pro dimidia parte quondam domini Leonardi Spina, ut constat suo testamento per magistros Denetz, notarios regios Parisiensis, recepto die 29^a decembris anno Domini 1561.

Magnificus Nicolaus Spina, frater dicti Francisci, heres pro altera dimidia parte, dicti Leonardi Spina.

Dicti fratres Spina hic Lugduni banquam exercentes (4).

Le plus ancien auteur connu de cette famille, fut Spina, qui se distingua, en 1313,

(1) Bréghot du Lut & Péricaud aîné. *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, p. 284. — Bréghot du Lut. *Mélanges*, p. 14. Lyon 1828, in-8°. — Bréghot du Lut. *Nouveaux mélanges*. Lyon 1829-31 in-8°.

(2) Archives de la ville de Lyon. (*Nommées*), C. C. 44.

(3) Archives de la Charité. Série B. 283 (Registre in-10°).

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

contre Arrigo VII. Doffo périt valeureusement à la bataille de Montecatini, en 1315. Nepo prit une part très active à l'expulsion du duc d'Athènes, & fut élu ensuite lieutenant du Poteftà exilé à cette occasion.

Cristoforo Spini, fut un légiste célèbre, & Jacopo fut nommé évêque de Volterra.

Les Spini obtinrent le priorat trente-neuf fois, & le gonfalonierat huit fois. Cette famille s'éteignit en 1686, par la mort de Guglielmo Spini, fils de Jacques, dont la fille unique, nommée Camilla, porta le patrimoine héréditaire, avec le nom de sa maison, dans cette dite del Toraglia, de laquelle ils passèrent plus tard aux Pitti (1).

Armes : *De gueules à deux fasces ondées d'or* (suivant M. A. Steyert, ces armes étaient la contre-partie des précédentes c'est-à-dire : *D'or à deux fasces ondées de gueules*, qui paraît avoir été adoptée par les Spina de Lyon (2).

Il ne faut pas confondre ces Spini ou Spina avec la famille florentine Spina-Falconi, connue dès la fin du XIII^e siècle & qui compte deux gonfaloniers & vingt prieurs de la Liberté de 1289 à 1523 & deux chevaliers de Rhodes. Elle existait encore, à Florence, au siècle dernier.

Ses armes étaient : *Coupé d'argent & de sable à quatre merles posés en carré de l'un en l'autre*. Ils y ajoutèrent *la boule des Médicis posée en abîme, accompagnée des lettres L. X.*, par concession de Léon X (3).

SÉNATEURS DE LA FAMILLE SPINI

1567. — CRISTOFANO, fils de Giovanni, né le 17 août 1515, mort le 2 avril 1570.

1575. — CARLO, fils de Iacopo, né le 10 mars 1532, mort le 23 novembre 1576.

1594. — GERI, fils du sénateur Cristofano, né le 13 décembre 1550, mort le 16 septembre 1617.

STROZZI

De même que les Gondi, les Strozzi appartiennent à l'histoire de France. La généalogie de la branche qui s'est établie & éteinte en France, se trouve à la suite des documents

(1) Ademollo e Passerini, seconda edizione, t. III, pp. 852-853.

(2) *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beau-*

jolais. Lyon. Aug. Brun, 1860 in-4°.

(3) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, t. III pp. 853-854.

recueillis sur leur séjour à Lyon, & sur leur situation à Florence où elle fut considérable.

Suivant l'auteur de *la Toscane Française*, Léonard Strozzi, le premier membre de cette famille illustre, qui vint de Florence à Lyon, fut Léonard Strozzi, il y épousa Sibille, fille d'un autre Florentin nommé Altoviti, qui l'avait accompagné. Il s'enrichit dans le commerce, comme tant d'autres de ses compatriotes. Il eut trois fils :

1^o Camille se maria à Lyon & eut deux fils : Charles & François.

Charles exerça longtemps les fonctions de conseiller au Présidial de Lyon.

François prit le parti des armes.

2^o Léon embrassa la profession des armes.

3^o Horace suivit la même carrière que son frère.

Jacques Cardon, qui était frère du célèbre imprimeur Horace Cardon, & qui fut échevin de Lyon en 1636, avait épousé Lucrèce Strozzi, probablement petite-fille de Léonard.

L'auteur de l'ouvrage susdit ne donne aucune date, ni aucun autre détail ; mais les documents recueillis à Lyon, soit dans les dépôts d'archives, soit dans les auteurs dignes de foi, viennent, en partie du moins, à l'appui de ce que l'auteur de *la Toscane Française* a publié.

1593. — *Nommées* de Jean Filliard, maître particulier & fermier de la monnaie de Lyon, marchand, « teinturier de peaux rouges ». Arthur Chancel & Philibert Rat, maîtres orfèvres. Maurice Legras, premier huissier-audiencier au siège présidial de Lyon.

Camille Strozzi, conseiller du Roi & receveur général du taillon, en la généralité de Lyon. (Le taillon était un impôt levé pour l'entretien des gens de guerre.)

(Archives de la ville de Lyon. Série B. B. 453).

Léon Strozzi, troisième échevin de Lyon, en 1606, fut premier échevin en 1607 & 1608.

(Le P. Ménestrier. *Éloge historique de la ville de Lyon*. — Brossette. *Éloge historique de la ville de Lyon*).

Magnificus vir Franciscus Strozzi, mercator Florentinus, hab. Lugduni, 1565.

(Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest).

Philippe Strozzi, célèbre Florentin, « grand citoyen, grand négociant », avait une maison de commerce considérable à Lyon, où il séjourna pendant quelque temps, & où il montra du courage, lors de la sédition appelée Rebeine, en 1529; né en 1488, mort par suicide [à Florence] le 18 septembre 1538.

Laurent Strozzi, frère du malheureux Philippe, a écrit sa Vie en italien. M. Requier l'a traduite & publiée en français, sous ce titre : *Vie de Philippe Strozzi, premier commerçant de Florence & de toute l'Italie, sous les règnes de Charles-Quint & de François I^{er}, & chef de la maison rivale de celle des Médicis sous la souveraineté du duc Alexandre...* Paris, 1762, in-12.

(Extrait du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, rédigé par MM. Bréghot du Lut & Péricaud aîné, pp. 285 & 286.)

Geneviève & Marie Strozzi, religieuses en l'abbaye de Saint-Pierre de Lyon, sont citées dans un acte capitulaire du 3 février 1659 (Anne d'Albert de Chaulnes étant abbesse). Cet acte, relatif aux détails de la construction du nouveau monastère (dit actuellement le Palais Saint-Pierre), a été cité par M. L. Charvet, dans son travail intéressant intitulé : *François de Royers de la Valsenière & l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre de Lyon* (inséré dans les *Mémoires de la Société littéraire, historique & archéologique de Lyon*. Année 1869). (Page 162, note 1).

En dehors des fables inventées par des flatteurs, l'auteur certain de la famille Strozzi fut Ubertino qui vivait au XIII^e siècle. Il appartenait à la classe des Popolani; car lorsqu'en 1282 le gouvernement de la République passa, des mains des *Grandi* dans celles du peuple, les Strozzi ne furent pas exclus & furent admis à faire partie de l'oligarchie qui dominait alors.

Cette race fut féconde en hommes illustres & donna, à la République, 16 gonfaloniers & 94 prieurs de la Liberté.

Ubertino donna naissance, par ses deux fils Geri & Strozza, à deux branches qui se subdivisèrent en une infinité de rameaux.

Geri, qui périt à la bataille de Montaperti, fut père d'un autre Ubertino qui, le premier de sa famille, siégea en 1284, parmi les prieurs, & dont la postérité s'éteignit à la fin du XVI^e siècle, ayant produit, vers la fin du XIV^e siècle, entre autres hommes remarquables, le célèbre Carlo, citoyen très puissant, qui fit partie des Capitani du parti Guelfe & exerça, avec Piero Albizzi & Lapo da Castiglionchio, une domination absolue dans le gouvernement de la République.

La descendance de Strozza, l'autre fils d'Ubertino, ne fut pas moins distinguée. Il combattit à Montaperti, en 1260, & en 1280 il signa la paix, par la médiation du cardinal Latino, entre les Guelfes & les Gibelins.

Annibal Strozzi, fils d'Urbano, fut créé seigneur de Velletri, en 1381. Pazzino fut sénateur de Rome en 1437.

Il faut faire aussi mention de trois chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; citons textuellement ce qu'en a écrit Mathieu de Gouffancourt dans son martyrologe de cet ordre (tome II, p. 301) :

« Frère Scipion Strossi fut tué à Zoara, l'an 1552, étant avec son oncle, le grand prieur de Capone : Frère Pierre Strossi qui y fut blessé, & depuis tué au siège de Soulin, en Toscane, l'an 1554, pour la liberté de sa patrie. Philippe Strossi, son père, mourut en prison pour le même sujet. Sa mère estoit Marie de Médicis. »

« Frère Strossi Strossi, ce valeureux champion du Dieu des batailles, faisant des efforts dignes de son courage, donna des assauts si redoutables à l'ennemy de notre foy, qu'il se fit jour à travers des troupes infidèles. Mais enfin, cédant à la multitude, au siège de la Goulette, l'an 1570, il s'acquiesça, par une mort glorieuse, une couronne de lauriers éternelle. »

SÉNATEURS DE LA FAMILLE STROZZI

- 1532. — MATTEO, fils de Lorenzo, né en novembre 1471, ambassadeur à Jules II, prieur de la Liberté, gouverneur de Reggio, ambassadeur, pour l'État florentin & pour celui de Parme, au concile de Latran, gonfalonier de Justice, ambassadeur à l'empereur Charles-Quint, conseiller d'État du duc Alexandre de Médicis, & du duc Côme, mort le 7 mars 1541.
- 1532. — FILIPPO (al sacro fonte Giovambatista), fils de Filippo, né le 4 janvier 1488, ambassadeur à Léon X, puis à Adrien VI, puis au roi de France François I^{er}, puis enfin à Paul III, mort le 18 septembre 1538.
- 1537. — LORENZO, fils du sénateur Matteo, né le 23 novembre 1500, ambassadeur à Jules III, mort le 11 décembre 1570.
- 1561. — GIOVAMBATISTA, fils de Lorenzo, né le 10 mars 1504, mort le 16 décembre 1571.
- 1565. — CAMMILLO, fils du sénateur Matteo, né le 15 octobre 1516, ambassadeur à saint Pie V, mort le 24 juin 1570.
- 1571. — MATTEO, fils du sénateur Lorenzo, né le 13 février 1523, mort le 16 juillet 1595.
- 1596. — LORENZO, fils de Carlo, né le 27 avril.... mort le 13 juin 1609.
- 1596. — PIERO, fils de Carlo, né le 19 septembre 1532, mort le 17 août 1606.
- 1615. — CARLO, fils du sénateur Lorenzo, né le 19 avril 1575, mort le 5 novembre 1622.
- 1622. — BERNARDO, fils du sénateur Cammillo, né le 8 octobre 1555, mort le 23 février 1624.
- 1625. — LIONE, fils du sénateur Lorenzo, né le 19 décembre 1578, mort le 13 novembre 1639.

1625. — AMERIGO, fils du sénateur Piero, né le 19 mai 1584, chevalier de Saint-Étienne, comte palatin, mort le 1^{er} février 1643.
1641. — LORENZO, fils de Lorenzo, né le 18 février 1595, mort le 14 février 1670.
1645. — ORAZIO, fils de Federigo, né le 2 août 1588, maître de camp, mort le 29 décembre 1651.
1653. — CARLO, fils de Tommaso, né le 3 juin 1587, comte palatin, mort le 23 mars 1670.
1670. — GIOVAMBATISTA, fils du sénateur Lorenzo, né le 13 novembre 1619, gentilhomme de la Chambre des grands-ducs Ferdinand II & Côme III de Médicis, mort le 30 octobre 1681.
1682. — ALESSANDRO, fils du sénateur comte Carlo, né le 5 juillet 1634, comte palatin, mort le 19 septembre 1704.
1713. — FILIPPO DOMENICO, fils de Girolamo (al sacro fonte Zanobi), né le 22 juin 1663, mort le 20 janvier 1737.
1737. — ORAZIO, fils de Girolamo (al sacro fonte Zanobi), né le 1^{er} octobre 1674, mort le 4 mai 1754.
1761. — FERDINANDO, fils de Lorenzo, né le 13 janvier 1719, duc de Bagnolo, chambellan & conseiller intime actuel d'État de LL. MM. Impériales & Apostoliques.

GÉNÉALOGIE DE LA BRANCHE FRANÇAISE DES STROZZI

I

FILIPPO STROZZI, fils de Matteo, homme puissant, & possédant des richesses immenses, fit construire à Florence, en 1489, le palais magnifique qui est l'un des principaux monuments de cette ville. Benedetto da Majano en fut l'architecte ; on voit encore, aux angles de ce palais, les célèbres lanternes de fer admirablement travaillées par Nicola Grosso, dit le Caparra. De Salvaggia Gianfigliuzzi, sa seconde femme, le dernier fils qu'il laissa fut :

II

GIOVAMBATISTA STROZZI (auquel on donna le nom de Philippe (Filippo) en mémoire de son père, mort lorsqu'il n'avait que trois ans. Il prit une part active aux événements de son temps, & épousa, en 1508, Catherine de Médicis, sœur du duc Laurent de Médicis, tante de Catherine, reine de France, nièce du pape Léon X & fille de Pierre de Médicis & d'Alphonse des Urfins. Ce mariage le rendit suspect & le fit condamner à trois années de bannissement, avec privation de tous emplois pendant cinq autres années. Il se retira à Lyon, où il fonda une banque considérable. Étant de retour dans sa patrie, il fut un de

ceux que la République députa au roi François I^{er}, en 1515. Puis de ceux qui conduisirent la reine Catherine de Médicis en France en 1533.

En 1537, Philippe Strozzi entra dans la conspiration qui coûta la vie à Alexandre de Médicis, l'an 1537, il se retira à Venise, d'où il déclara la guerre à Côme de Médicis, successeur d'Alexandre, comme duc de Florence, mais ayant perdu la bataille de Marone ou de Montemarle, & y ayant été fait prisonnier, il fut conduit à Florence & emprisonné dans le fort de S. Giovambatista que lui-même avait fait construire au temps de sa puissance, & à ses frais, & au sujet duquel Jacopo Salviati lui avait prédit qu'il préparait la cage dans laquelle, un jour, il ferait enfermé. Étrange & fatale prédiction ! il devait y trouver une mort tragique ; mais il est resté incertain s'il se la donna lui-même, ou s'il fut tué par ordre de Côme. Luigi Passerini croit que la seconde opinion est la plus plausible. Ainsi finit, le 18 septembre 1538, ce grand citoyen, digne d'un meilleur sort. Femme : Clarisse de Médicis, ainsi qu'il vient d'être dit.

Dont issus :

1^o Pierre qui suit.

2^o Robert, marié à Madeleine de Médicis, sœur de la femme du maréchal, son frère aîné.

Dont issues trois filles :

A. Clarisse Strozzi, femme de Christophe Savelli.

B. Julie Strozzi, mariée à Mutio Frangipani.

C. Alphonse Strozzi, dame d'honneur de la reine Catherine de Médicis, en 1586. Elle était femme de Scipion de Ficque, comte de Lavagne & de Bressuire.

3^o Léon, chevalier de Malte & prieur de Capoue, devint général des galères de France. Il fut tué à Scarlino, durant le siège de Sienne, en 1554.

4^o Laurent porta les armes pendant quelque temps, puis embrassa l'état ecclésiastique, fut pourvu de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, & en 1548, de l'évêché de Béziers. Créé cardinal en 1557, par le pape Paul IV, à la recommandation du maréchal, son frère ; il fut aussi évêque d'Alby, en 1561, puis archevêque d'Aix, & mourut à Avignon le 14 décembre 1571.

5^o 6^o & 7^o Vincent, Julien & Alexandre Strozzi, morts sans postérité.

8^o Robert Strozzi, le dernier des fils de Philippe, subit le sort des exilés & mourut à Rome en 1566. Il avait épousé Madeleine de Médicis, dont il eut Léon Strozzi, qui fut général au service de l'Église & mourut à Rome, sans postérité, en 1632 (Passerini).

9^o Louise, femme de Luigi Capponi, morte empoisonnée en 1534, victime de sa beauté (dit Passerini sans en donner l'explication).

10^o Constance, femme de Laurent Ridolfi.

11^o Madeleine, épousa (suivant Sanfovino) Flaminio d'Aftabalan de Languilara, qui fut général des galères de l'Église, en 1560.

III

PIERRE STROZZI, seigneur d'Épernay & de Belleville en Beaujolais, servit en qualité de colonel sous le comte Guy Rangon, en Italie, & contribua à faire lever le siège que les Impériaux avaient mis devant Turin, en 1536. Il ne fut pas aussi heureux l'année suivante, ayant été défait par le grand-duc de Toscane, auprès de Montemurlo, le 2 août 1537. Étant passé en France, il fut naturalisé, avec Jean Strozzi, son frère, au mois de juin 1543. Il se trouva au siège de Luxembourg la même année, & fut encore battu par le prince de Salmone, au mois de juin 1644.

L'année d'après il servit dans l'armée navale, sous l'amiral d'Annebaut, fut créé général des galères de France, & était chevalier de l'ordre du Roi en 1550. Ce prince lui donna le commandement de l'armée qu'il envoya en Italie, au secours des Siennois, avec laquelle il défit Rodolphe Baglioni & Ascagne de la Corgne; mais il perdit la bataille de Marciano & y fut blessé dangereusement le 2 ou 3 août 1554. Il reçut le bâton de maréchal de France la même année.

Il se trouva au siège de Calais, au mois de janvier 1558, & mourut le 20 juin suivant d'un coup de mousquet qu'il reçut au siège de Thionville, allant reconnaître un lieu propre à y organiser une batterie.

Femme : Laodamia de Médicis, fille de Pierre-François & de Marie Soderini.

Dont issus :

1° Philippe Strozzi, troisième du nom, seigneur d'Épernay & de Breffuire, chevalier des ordres du Roi, colonel général de l'infanterie française, mort non marié.

2° Clarisse Strozzi, femme d'Honorat de Savoie, premier du nom, comte de Tende, fils de Claude de Savoie, comte de Tende & de Sommerive, & de Marie de Chabannes, sa première femme. Elle mourut sans enfants & son mari épousa, en secondes noces, Madeleine de la Tour-Turenne.

Armes des Strozzi : d'or à la fasce de gueules, chargée de trois croissants d'argent.

(Gamurrini. *Famiglie nobili Toscane & Umbre*, tome IV, p. 79. — Le P. Anselme. — Wilh. Imhoff, *Genealogia viginti illustrium in Italia familiarum. Exegeti historica illustrata insigniumque iconum exornata*. Amstelodami, 1710, in-f°. — Ademollo & Passerini. Seconda edizione, tome II, pages 613 à 621).

TEOBALDI, *alias* THEOBALDO

François & Léonard Theobaldo, marchands florentins, sont locataires de Jean Guiraud, dont la maison fait le coin de la rue de l'Anerie (1528) (1).

Armes inconnues.

TINGHI

1580, 8 juin. — Mort de Philippe Tinghi, Florentin, libraire à Lyon. Il avait eu, en 1578, un procès avec la demoiselle Giuntini [Giunta, dits Junte, famille d'imprimeurs florentins, établie à Lyon (voir ci-dessus), qui n'avait aucune communauté d'origine avec les Giuntini, également établis à Lyon], pour la marque qu'il prenait sur ses livres. L'édition qu'il publia, en 1573, du *Thesaurus linguae latinae*, en 4 volumes in-f°, est dédiée à Pierre d'Ausserre, avocat du Roi en la sénéchaussée de Lyon (2).

1580, 5 juillet. — Symphorien Béraud & Étienne Michel, libraires de Genève, avaient obtenu, sur une requête qu'ils avaient présentée au Roi, conjointement avec Philippe Tinghi, des lettres-patentes qui leur permettaient de vendre, à Lyon & dans le royaume, les livres (non prohibés) imprimés hors de France, sous le nom de Lyon, & qui les déchargeaient de toute amende ou peine à ce sujet. Les échevins, en ayant été informés, demandèrent au Parlement que ces lettres-patentes leur fussent communiquées, pour déduire leurs moyens contre leur vérification, attendu « qu'elles étoient grandement préjudiciables à la ville de Lyon (3) »

Il a existé, à Florence, deux familles du nom de Tinghi. La première, qui habitait le quartier San Spirito, a produit Niccolo di Tingo qui fut prieur de la Liberté en 1348, 1352 & 1372, & dont la race s'éteignit vers la fin du XVI^e siècle.

Armes : Tranché d'argent & de gueules.

(1) Archives de la Ville de Lyon. (Nommées) C. C. 37. *l'histoire de Lyon*.

(2) A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

(3) A. Péricaud. *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon*.

La seconde, dite Tinghi dello Scelto, obtint huit fois le priorat, de 1353 à 1433. Matteo fut, en 1390, ambassadeur près du duc Étienne de Bavière « per condurlo al foldo della Repubblica ».

Il fut, en 1405, commissaire de guerre en Romagne. Giovanni, son fils, fut condamné à mort pour avoir conspiré contre la vie du Souverain Pontife Eugène IV, en 1433.

De cette seconde famille descendait certainement Philippe Tinghi ci-dessus, puisque la première s'éteignit au XIV^e siècle.

Armes : *D'azur au dragon d'argent jetant des flammes par la bouche.*

(Ademollo & Passerini. Seconda edizione, tome II, p. 1034-35.)

VALDINI ET BINI

En 1579, François Valdini était consul de la Nation florentine à Lyon, & Bino Bini, fils de Simon, était maître des courriers de ladite Nation, également à Lyon (1).

La famille Bini fut très opulente à Florence, & y possédait un palais qui fut construit, in via Romana, vers l'an 1520, par Bernardo Bini. Ses premiers auteurs furent ser Tinaccio, fils de Ranieri de Passignano. De lui naquit Piero qui fut le premier des dix-neuf Prieurs que cette famille donna à la République de 1352 à 1557. Ce même Piero fut employé en plusieurs ambassades, parmi lesquelles fut celle près de Clément VI, à Avignon, vers 1351.

Fra Agostino, fils de ser Tinaccio, religieux Augustin, fut un savant théologien auquel sa vie exemplaire fit mériter, en 1343, le siège épiscopal de Narni, qu'il occupa jusqu'à sa mort, en 1367.

Bernardo Bini fut élu gonfalonnier en 1524.

Ce fut Giovanfrancesco Bini, fils de Giovanni & petit-fils de Niccolo, qui vint s'établir en France (2).

Armes de Valdini : inconnues.

Armes de Bini : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef, de deux roses d'or & en pointe, d'une pyramide de sept monts d'or.*

(1) Inventaire des titres du monastère de Notre-Dame de Confort, ou des Jacobins de Lyon, rédigé par le P. Ramette. (Archives du département du

Rhône. Tome I^{er}, fo 28).

(2) Ademollo & Passerini, seconda edizione, t. VI, pp. 2047-2049.

VATINIÈRES (VATINIERI ?)

1474. — « Antoine de Vatinières, Florentin, a été enseveli dans notre grande église, sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui est placée quasi joignant le gros pilier qui soutient l'arc doubleau qui prend depuis ledit pilier jusques au pilastre qui est entre la chapelle de Saint-Thomas & celle de Saint-Pierre martyr, & ladite pierre est du côté de l'occident de ce pilier; en tirant un peu en largeur contre la grande nef, vis-à-vis de la chapelle de Saint-Pierre martyr. Sur le bord, & tout autour de ladite pierre, on lit l'épithaphe suivante gravée en caractères gothiques » :

« Hic jacet Antonius..... de Vatinieriis, civis & mercator Florentinus, qui obiit VIII februarii anno Dni MCCCCLXXIV. »

(Inventaire des titres du monastère de N.-D. de Confort, ou couvent des FF. Prêcheurs de Lyon; rédigé par le P. Siméon-André Ramette, archiviste dudit couvent. Tome III, fo CXXVII verso). (Aux archives du département du Rhône.)

NOTA : Les mots restés en blanc étaient effacés, sur l'inscription.

Nom altéré. Ce devait être Vatinieri, dont on a fait, en France (suivant la coutume pour les noms italiens se terminant en ri : Vatinieris); naturellement il a dégénéré en de Vatinières (traduit en latin par de Vatinieriis).

Armes inconnues.

VERRAZZANO (DA)

1584. — Testament de honorable homme Nicolas Daverozzano, Florentin (1).

1584, 15 septembre. — Amerigo Varrazanno, gouverneur & administrateur de la Compagnie établie à Lyon, sous les noms de Pierre, Antoine & Marco Bandini, Alphonse & Laurent Strozzi, compagnons (2).

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

Même date. — Sieur Amerigo Varrazzano, gentilhomme florentin, procureur de noble dame Lucreffe Cavalcanti, l'une des dames de la reine mère, & veuve de feu M. le général Del Bene (1).

1585, 22 mai. — Vente de la place noble de Saint-Trivier, en Lyonnais, par noble Pierre de Regnauld, seigneur dudit Saint-Trivier, bourgeois de Paris, à noble Nicolas de Verrazanno, Florentin, maître des Corriers, demeurant à Lyon; au prix de 2.000 écus d'or.

En présence de noble François de Regnauld, avocat en la Cour de Lyon, propre neveu dudit seigneur vendeur (2).

1587, 29 septembre. — Testamentum honorandi Francisci, quondam « dominici Forlon als (3) Bello, dit Sequino, loci de Pratovecchio in Casantigne, sub dominio magni ducis Heturiae » (*sic* dans l'original), olim curfor ordinarius dicti Lugduni.

Héritier : François Davarazzano, fils de Nicolas, Florentin & maître des Courriers de Lyon, & de dame Élisabeth Giacomini (4).

La famille dite da Verrazzano, du lieu de son origine, a eu deux gonfaloniers & trente-huit prieurs de la Liberté, & s'est distinguée, en outre, dans l'exercice d'autres magistratures de la République.

Au xvi^e siècle vivait Giovanni, fils de Pier André, célèbre amiral de François I^{er}, roi de France, lequel fit la découverte de la Nouvelle-France.

Piero da Verrazzano fut amiral de l'ordre de Saint-Étienne (de Toscane).

Filippo & Neri da Verrazzano furent sénateurs.

Cette famille s'éteignit en la personne d'Andrea, mort en 1819. Les Vaj di Prato furent ses héritiers (5).

Armes : Parti d'or & d'argent, à l'étoile de gueules, remplissant l'écu, partie de l'un en l'autre.

SÉNATEURS DE LA FAMILLE DA VERRAZZANO

1682. — FILIPPO, fils du chevalier Andrea, né le 30 août 1635, mort le 15 décembre 1698.

1736. — NERI MARIA, fils du sénateur Filippo, né le 5 février 1682, mort le 21 avril 1745.

(1) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(2) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(3) Pour alias.

(4) Archives de la Chambre des Notaires de Lyon. Minutes de Pierre Delaforest.

(5) Ademollo & Passerini. Seconda edizione, t. I, p. 333.

APPENDICE

CATTANI DA DIACCETO

Le souvenir de la présence, à Lyon, de cette famille, ne paraît reposer que sur ce qu'en a écrit Scipione Ammirato, qui s'exprime à ce sujet, ainsi qu'il suit, dans son vieux langage & orthographe italiens :

« De i figliuoli di Lapo [Cattani] & di Taddea degli Albizzi, Giovan Batista si mori di peste l'anno 1527, havendo prima veduto l'infelice fine di Iacopo suo figliuolo; il quale havendo per gli studi delle lettere humane molta domestichezza con Luigi Alamanni & con Zanobi Buondelmonti, i quali contra il cardinal Giulio de Medici, che fu poi Clemente VII, per diverse cagioni haveano congiurato, ancor egli si lascio à quella congiura tirare. Ma di Guaspari, fratello di Giovan Batista, fu più felice la successione..... Fù de Signori l'anno 1504, in tempo che la Rep. si reggeva sotto il gonfalonero di Pier Soderini; & di Bartolommea Rucellai, sua donna, fu padre di molti figliuoli. Vannozzo, suo primogenito, mori à Pisa, l'anno 1553, havendo havuto due mogli : Marietta Martelli, & Ginevra Ginori de cui, oltre i maschi posti nell'albero, hebbe due figliuole femmine..... De i maschi qual fanciullo & qual senza menar moglie venuti meno, condusse in Lione, ricco & in buona fortuna, Giovan Batista, il quale tolse per moglie Francesca Deloba [Loubat ?] donna di sangue Francefe, di cui lasciata una sola figliuola femmina, è morto, pochi mesi sono, nell' istessa città di Lione. »

(Scipione Ammirato. Delle famiglie nobili Fiorentine, p. 17. In Firenze, 1615, in-f^o.)

Jacopo [Cattani] che fu decapitato per congiura contra i Medici, nel 1522, era figlio di Giovanbatista.

(Ademollo & Passerini, tome I^{er}, p. 214).

Traduction du récit d'Ammirato :

Des fils de Lapo (Cattani) & de Taddea des Albizzi, Jean Baptiste mourut de la peste en 1527; ayant vu, auparavant, la fin malheureuse de Jacques, son fils, lequel étant en grande familiarité, pour l'étude des belles-lettres, avec Louis Alamanni & Zanobi Buondelmonti, lesquels avaient conjuré, pour des causes diverses, contre le cardinal Jules de Médicis qui fut, depuis, Clément VII, il se laissa entraîner, pareillement, dans cette conjuration [il fut décapité en 1522]. Mais la descendance de Gaspard, frère de Jean-Baptiste,

fut plus heureuse... Il fut membre de la *Seigneurie* en 1504, lorsque la République était sous le gouvernement du gonfalonierat de Pierre Soderini ; & de Bartholomée Rucellai, sa femme, il devint père de plusieurs fils. Vannozzo, l'ainé, mourut à Pise en 1553 ; ayant eu deux femmes : Marietta Martelli & Ginevra Ginori de laquelle, en outre des mâles inscrits dans l'arbre [généalogique], il eut deux filles..... Parmi les mâles, venus ensuite, Jean-Baptiste se rendit à Lyon, étant encore jeune & sans s'être marié ; il eut la bonne fortune d'y devenir riche, & y prit, pour femme, Françoise Deloba [Loubat ?] de race française ; de laquelle il ne laissa qu'une fille, & mourut, *il y a peu de mois*, dans cette même ville de Lyon. (*Le livre d'Ammirato est daté de 1615.*)

En second lieu, une autre branche des Cattani s'établit en France ; elle y fut connue, principalement, sous son surnom de Diacceto, & eut, pour auteur, Lodovico, fils de Lapo & de Nannina Ricafoli. Citons, à son sujet, le même Ammirato :

« Di tutti costoro notabile è stata, & è al presente la vita & la fortuna di Lodovico. Costui convenuto partirsi di Fiorenza, per homicidio fatto ancor giovane (1), si volse in Lione, secondo il costume de nobili della sua patria, à seguire i negozi. Da quali quel che à rarissimi è avvenuto, trahendo ogni giorno profitti grandissimi, & più l'un giorno che l'autre largamente spendendo, s'ha in un medesimo tempo molte ricchezze, & insieme sommi honori & somma chiarezza appresso la corona di Francia acquistato. »

(Scipione Ammirato, p. 18.)

Suit la traduction :

De tous ceux-ci, la vie & la fortune de Lodovico a été & est présentement remarquable. Celui-ci étant dans l'obligation de quitter Florence, à cause d'un homicide qu'il commit étant encore jeune [à la suite d'un duel], il se rendit à Lyon, suivant la coutume des nobles de sa patrie, de s'adonner au négoce, au moyen duquel, ce qui est arrivé à de très rares favorisés, gagnant, chaque jour, de très grands profits, & les employant plus largement d'un jour à l'autre, il a acquis, en même temps, beaucoup de richesses &, conjointement, de grands honneurs & un grand éclat près la couronne de France.

Après, donc, avoir acquis, à Lyon, une fortune considérable, Lodovico da Diacceto quitta cette ville pour se rendre à la Cour du roi Charles IX qui l'avait nommé surintendant de sa maison (*maestro di casa*) en 1570. Puis, en 1579, le roi Henri II le créa

(1) A la suite d'un duel qu'il avait eu avec un gentilhomme de Florence, qu'il blessa mortellement. (*La Toscane Française*, p. 303.)

chevalier de son ordre & gentilhomme de sa Chambre. Il acheta le comté de Chateau-Vilain, & épousa, à Paris, par la protection de la reine mère, Anna d'Acquaviva d'Aragona, dite Mademoiselle d'Atri ; fille unique de Giovan Francesco duc d'Atri, au royaume de Naples, & de Camilla Caraccioli. Il en eut un fils nommé Scipion qui, conformément à la volonté de ses père & mère, porta le nom d'Acquaviva d'Aragona, & une fille nommée Angélique, qui fut mariée à Claude d'Anglure, comte de Bourlemont. (Armes d'Acquaviva : *D'or au lion d'azur.*)

La famille Cattani da Diacceto, dégagée des fables qui la faisaient descendre de Richard I^{er}, dit Sans-Peur, troisième duc héréditaire de Normandie, existait à Florence, selon Passerini, dès le commencement du xiv^e siècle. Elle donna, à la République, cinq gonfaloniers & trente prieurs de la Liberté, & s'est éteinte en Romualdo, fils d'Angiolo, mort à Rome, le 12 novembre 1708.

Armes : *Coupé d'or & de sable, au lion de l'un en l'autre, armé & lampassé de gueules, au lambel de trois pendants de gueules, brochant sur l'épaule du lion.*

Ces armoiries ont subi deux variantes :

1^o *Le lion tient, entre ses griffes, une fleur de lys de gueules.*

2^o *Le lion est remplacé par une tour d'argent, brochant sur le coupé.*

Deux familles distinctes ont porté en outre, à Florence, le nom de Cattani :

1^o Les Cattani da Barberino, obtinrent, une seule fois, le priorat, en la personne d'Urbano Cattani (1495). Ils existent encore & portent, pour armes : *De sable au pal d'argent, accompagné de deux étoiles de même.*

2^o Les Cattani del Quartier S. Spirito. Éteints depuis longtemps. Produisirent Bernardo Cattani, qui fut gonfalonier de justice en 1321. (Armes inconnues.)

Voir, sur les Cattani da Diacceto : Scipione Ammirato, p. 17. — Gamurrini, tome I^{er}, p. 309, & tome III, p. 8. — *La Toscane Française*, p. 296 — Ademollo & Passerini, seconda edizione, t. I^{er}, p. 214, & t. III, p. 1034.

PORTRAITS DES FLORENTINS CÉLÈBRES

Qui se trouvent dans la galerie Impériale de Toscane (au palais des Uffizzi, à Florence).

BERNARDO DI ANTOFRANCESCO DAVANZATI (agricoltura), nato l'anno 1529, morto l'anno 1606.

LUIGI ALAMANNI (poesia), mancato di vivere l'anno 1556.

POGGIO BRACCIOLINI (istoria), mancato di vivere l'anno 1459. (Nato circa l'anno 1382, in Lanciolina, presso Terranuova).

LIONARDO SALVIATI (eloquenza), mancato di vivere l'anno 1589.

GIROLAMO MEI (musica).

CIRIACO STROZZI (filosofia) è morto l'anno 1569.

Il cardinal FRANCESCO SODERINI, nato l'anno 1453 è morto nel 1524.
FILIPPO CORSINI (Legge).

COSIMO DE' MEDICI il Vecchio (amore delle lettere).
BERNARDO RUCELLAI.

LORENZO DE' MEDICI (amor della patria).

FRANCESCO GIUNTINI (matematica), nato nell' anno 1523, è passato da questo secolo nel 1590.

GALILEO GALILEI.

PIERO CAPPONI (ambasceria).
NERI CAPPONI (ambasceria).

BASTIANO ANTINORI (varia erudizione), passo all' altra vita, d'anni 62, nel 1586.

LORENZO GIACOMINI, naque circa el 1553.

Il cardinal BERNARDO SALVIATI (magnificenza nelle fabbriche).

ANDREA DE' PAZZI.

LUCA PITTI.

FILIPPO STROZZI.

JACOPPO SPINI.

DOMENICO DI BALDASSARRE BONSI (prudenza civile) che fu spedito ambasciatore a Carlo VIII è ad Alessandro VI.

TOMASO SODERINI.

PALLA STROZZI.

NANNI STROZZI.

GINO CAPPONI.

NERI CAPPONI (suo figliuolo), godè del magistrato de' Dieci di Ballia.

NICCOLO CAPPONI.

VIERI DE' MEDICI.

PIERO STROZZI, famoso maresciallo de Francia (fortuna), nato l'anno 1510, è morto nel 1558.

PAZZO DE' PAZZI (valor militare in terra).

BARTOLOMMEO ALTOVITI.

GIOVANNI DE' MEDICI.

ANTONIO GIACOMINI TEBALDUCCI.

PIERO STROZZI.

RAIMONDO MANNELLI (valor militare in mare).

LEONE STROZZI.

TOMMASO GUADAGNI (signorie appresso gli stranieri).

ALBERTO GONDI, conde di Retz, Maresciallo di Francia.

NEROZO PITTI.

GIROLAMO GONDI (liberalità).

LORENZO CAPPONI.

TOMMASO GUADAGNI.

ANNIBALE RUCELLAI.

PALLA DI NOFERI STROZZI (liberalità verso la Patria).

BINDO ALTOVITI.

(Azioni gloriose degli uomini illustri Fiorentini espresse co' loro ritratti nelle volte dell' imperial galleria di Toscana. *Sans lieu ni date* (2^e moitié du XVIII^e siècle) sans pagination. — Belle publication dessinée par Vin. Torrigiani. Gravée par Vin. Franceschini, grand in-8° oblong).

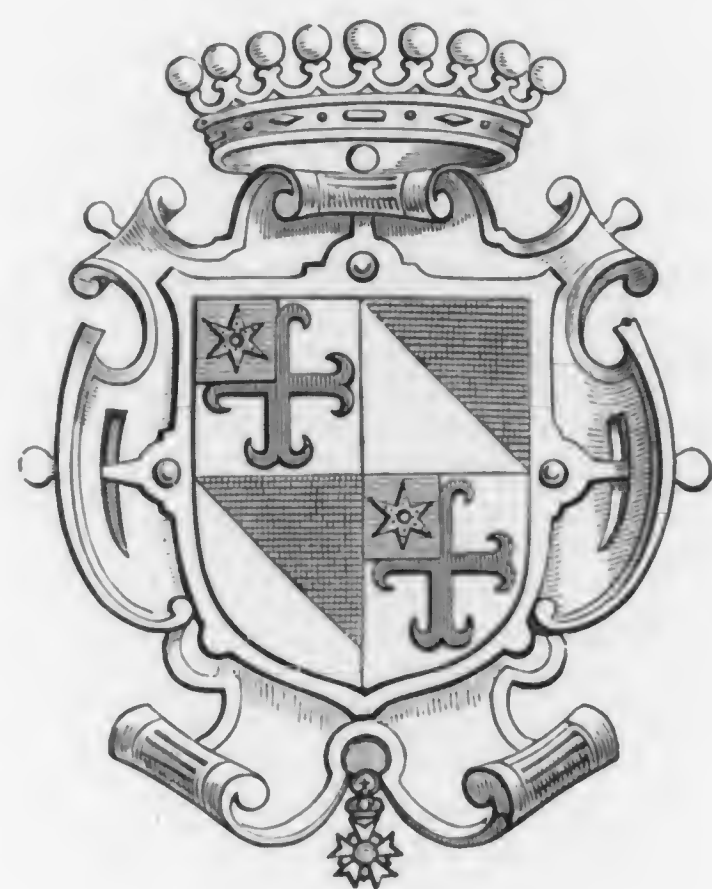
Les mentions qui précèdent ne sont que des extraits, en faveur des familles qui ont été représentées à Lyon.



DEUXIÈME PARTIE

LES FLORENTINS

EN POLOGNE



AVIS

Les caractères d'imprimerie spéciaux à la langue polonaise n'ayant pu être employés dans cette notice pour les noms propres de lieux & de personnes ainsi que pour les citations des titres d'ouvrages se rapportant à la Pologne, l'auteur a dû forcément laisser de côté les accents qui modifient la prononciation de certaines lettres, voyelles ou consonnes. L'absence de ces accents est, du reste, de peu d'importance pour un lecteur français; quant au lecteur polonais, il y suppléera facilement.

Toutefois, pour les nasales a & e accentuées par le bas, on les a rendues par om ou on, em ou en, suivant un usage généralement adopté.





DEUXIÈME PARTIE

LES FLORENTINS EN POLOGNE

L'ÉMIGRATION italienne, au déclin du Moyen Age & surtout au xvi^e siècle, ne se borna point à nos pays d'Occident. Partout où elle trouva un champ libre ouvert devant elle, une atmosphère sereine & propice à l'épanouissement de l'art, des pays à exploiter par le commerce & la banque, des cours où elle pût satisfaire son goût du faste & des honneurs, elle s'y porta simultanément avec la même force d'expansion. Le Nord-Est de l'Europe, par ses richesses à demi inexploitées, par la rareté relative de ses capitaux, devait, diverses circonstances politiques y aidant, exercer sur elle une irrésistible attraction. Il ne faut donc point s'étonner de rencontrer de nombreuses & importantes colonies italiennes dans certaines contrées du Nord touchant aux dernières limites de notre partie du monde & que les difficultés de communication de ces vieux temps devaient faire paraître plus lointaines encore. La Pologne, entre autres, si florissante sous les derniers des Jagellons, les attira comme les appelait la prospérité de la France & Cracovie, de même que Lyon, vit affluer dans ses murs Napolitains, Milanais, Vénitiens, Florentins, Lucquois, qui y acquirent bientôt droit de bourgeoisie & d'indigénat.

Pacifique invasion & profitable à tous. Comment, du reste, ne les eût-elle pas attirés, cette nation léchite, toute rayonnante de gloire & de jeunesse. Presque pure alors de ces

fautes qui entraînent après elles l'inéluctable expiation, elle n'avait pas encore commencé à gravir les pentes de son rude Calvaire & si loin que son regard se portât vers l'Orient, elle ne pouvait apercevoir, se dessinant à l'horizon, l'ombre sinistre de cette croix où devait la clouer une main fratricide. Heureuse & forte, elle n'avait pour l'étranger que fourires & largeesses &, des flots de la Baltique aux plages de la mer Noire, son vaste domaine s'offrait à lui comme les flancs inépuisables d'une mine d'or toujours ouverte, *Polonia aurifodina advenarum*.

Aussi quelle ville brillante, en ces jours sans nuages, que l'antique cité de Cracus. Car elle était, à cette époque, non seulement la capitale d'un immense royaume, siège d'une Cour qui à un moment rappelle celle de François I^{er}, mais encore une importante place commerciale, l'un des plus actifs marchés du Nord. Située au milieu d'une grande voie de trafic qui, par eau, remontait trouver, vers les rives septentrionales, un débouché facile à Dantzick &, au Sud, s'en allait par Léopol, *via Tartarica*, en Valachie & jusqu'aux sauvages confins de la Tartarie (1), principal entrepôt des vins & des métaux de la Hongrie, sa voisine d'au-delà des Carpathes, point de contact avec l'Allemagne par Breslau & la Silésie autrefois polonaise, l'un des anneaux extrêmes enfin de cette chaîne cosmopolite de la Hanse qui enserrait toute l'Europe mercantile du Moyen Age, elle avait été depuis longtemps déjà peuplée en partie & exploitée par les colons allemands. Ceux-ci s'y étaient transplantés après la terrible invasion tartare de Batou, khan de la Horde du Kaptchak, torrent dévastateur qui avait tout anéanti sur son passage, armées, populations, bourgades (1241). Attirés par les rois de Pologne désireux de repeupler leurs villes défectes, ils se virent accorder de nombreux privilèges. Avec leur esprit d'ordre & d'épargne, la ténacité qui les caractérise, leur force de travail bien supérieure à l'indolence slave, ils y parvinrent à une prospérité inouïe. Une seule maison pouvait compter jusqu'à trente navires chargés de cuivre dans le port de Dantzick; d'autres transportaient

(1) Charte du 21 août 1379. Ordonnance par laquelle Louis I^{er} d'Anjou, roi de Hongrie & de Pologne, enjoint aux citoyens de Léopol de laisser libre la route de Tartarie, *viam que ducit in Tartariam a civibus Leopoliensibus preclusam*. — Charte du 13 mai 1406. *Judicii regii decretum inter cives Cracovienses & Leopolienses de mercatura in Tataria & Walachia facienda litem dirimens*. (Codex diplomaticus civitatis Cracoviensis, 1257-1506. Dr Franciscus Piekofinski edidit. Cracovie, 1879 & 1882. 2 vol. in-4^o. Tome I^{er}, pp. 69 & 153.)

En outre, les chartes 34, 38, 43, 47, 52, 54, 56, 63, 72, 73, 74, 75, 100, 106, 227, 252, qui nous ont été conservées, nous montrent les citoyens de Cracovie commerçant librement, sous la protection des autorités locales & des souverains étrangers, avec la Hongrie, la Moravie, la Bohême, les pro-

vinces prussiennes, les Marches de Misnie & la Saxe, la Silésie, la Lodométrie, la Podolie & l'Ougro-Valachie, avec les villes de Vienne, Prague, Thorn, Léopol, Stettin, Stralsund, Anklam, Greifswald, &c.

Un autre cartulaire faisant suite au précédent & appartenant comme lui à la série des publications de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie, renferme une curieuse ordonnance qui mérite d'être signalée, bien qu'elle ait été rendue à une époque moins ancienne. C'est l'autorisation de commercer sans entraves à Cracovie accordée, le 27 mars 1585, par Etienne Bathori aux marchands écossais qui suivaient ordinairement la Cour dans tous ses déplacements & pourvoyaient à ses divers besoins. (*Leges, privilegia statutaque civitatis Cracoviensis*, 1507-1586. Dr Fr. Piekofinski edidit. Cracovie, 1 tome en 2 v. in-4^o, page 364.)

leurs marchandises sur leurs propres vaisseaux jusque sur les côtes de l'Angleterre & de l'Espagne & l'on vit, au xiv^e siècle, sous Casimir le Grand, un simple citoyen de Cracovie, Nicolas Wirsing, digne précurseur de Fugger d'Augsbourg traitant Charles-Quint, recevoir à sa table, pliant sous le poids des coupes remplies d'or, un empereur & des rois (1).

C'est donc dans cette ville à demi-allemande (2), dans cette ville où régnait le *Jus Teutonicum* ou Droit de Magdebourg, où Notre-Dame, l'église des bourgeois, n'entendait tomber de la chaire que des paroles allemandes, où l'art, aussi bien que le commerce, les coutumes & la langue, chez l'opulent citadin, était allemand & allait puiser ses inspirations, chercher ses maîtres & ses modèles à l'école de Nuremberg, c'est dans cette ville, disons-nous, que les colons italiens vinrent fonder de nouveaux foyers & trouver une source de nouveaux profits.

Ce débouché commercial n'était point resté longtemps sans être utilisé par eux; dès la fin du xiv^e siècle, Florence y exportait des draps fins qui faisaient concurrence aux draps si renommés des Flandres (3). Cent cinquante ans plus tard, Venise, qui entretenait

(1) Issu d'une famille bourgeoise des Flandres qui portait *compé de gueules & d'argent*, Nicolas dont le nom patronymique de Wirsing, Wierfing, Werfing se polonisa plus tard en celui de *Wierzynek*, vint s'établir à Cracovie, maître déjà d'un important capital. Le succès couronna ses vastes opérations commerciales & ses spéculations financières & la puissance de l'argent le conduisit aux honneurs. Consul de Cracovie en 1327, 1329, 1330, 1334, il devint, sorte de Jacques Cœur polonais, l'argentier du roi Casimir & il mourut avec le titre de panetier de Sandomir.

Ce fut donc, pensons-nous, par l'intermédiaire du Flamand Nicolas Wirsing que, dès la première moitié du xiv^e siècle, les habitants de Cracovie se trouvèrent en rapport avec les comptoirs établis en Flandre par les marchands florentins. Ainsi, par deux brefs datés du 19 janvier & du 13 juin 1339, le pape Benoît XII mande d'Avignon à ces derniers de recevoir diverses sommes à verser à la curie romaine par Nicolas Wirzing, Wigand de Lupicz & autres consuls & citoyens de Cracovie, lesdites sommes provenant de quêtes faites en Pologne ou dues tant pour le Denier de Saint-Pierre que pour la Dime sexennale imposée par le concile de Vienne : *Benedictus, episcopus, servus servorum Dei. Dilectis filiis Magistro Arnaldo Regis, archidiacono Cameracensi, capellano nostro, & Dino Geri, Lotto Corbizi & Bartholomeo Corsini, mercatoribus societatis Azayalorum de Florentia, in partibus Flandrie commorantibus, salu-*

tem, &c. — Cf. *Codex Diplomaticus Civitatis Cracoviensis. Pars I. Appendix*, pp. 342-343. Ces chartes ont été publiées pour la première fois dans les *Monumenta historica Polonie* du P. Augustin Theiner, religieux de l'ordre de l'Oratoire & préfet des Archives du Vatican, mort en 1874.

(2) Bien entendu, il faut distinguer ici entre la ville & la Cour. Celle-ci, qui devint à un moment fort hostile à la première, représentait l'élément polonais dans lequel se fondit, du reste, à la longue, mais assez tard, l'élément germanique. Des riches familles bourgeoises de Cracovie, plus d'une entra dans les rangs de la noblesse indigène &, rejetant son nom patronymique, emprunta à l'une de ses terres une appellation terminée en *ski*. En même temps, la petite bourgeoisie finissait par oublier, elle aussi, son origine germanique. De nos jours, Cracovie est incontestablement la ville la plus polonaise de toute l'ancienne République.

(3) *Codex diplomaticus civitatis Cracoviensis. Ch. CCLXII*, 24 octobre 1364. *De mercede touforis pannorum*. Paragraphe 5 : *Was man den gewant Scherern czu lone geben zal... Von der elen Bruckesch, florenczsch, Eyprisch : czu XII Hellern*. (Nous respectons l'orthographe locale de l'époque). — Il était donc payé pour la coupe d'une aune de drap de Florence 12 liards, le même prix que pour les draps d'Ypres & de Bruges; pour le drap anglais, il n'était dû que 6 liards & 4 seulement pour les draps du pays.

quelque temps en Pologne un agent spécial, y trouve un marché favorable à l'écoulement de sa verrerie; son papier s'y achète dans les chancelleries; le moscatel de son territoire s'y vend aussi cher que les crûs du Tokaj & les vins de Malvoisie (1). Les marchands florentins, lucquois ou milanais fondent à Cracovie ces importants comptoirs où s'entassent tous les produits manufacturés de l'industrie d'alors & par l'intermédiaire desquels, au moyen des lettres de change, circulent à travers l'Europe d'immenses capitaux. De leurs boutiques sortent les belles pièces de lourde argenterie aussi bien que les riches tentures, les damas, les étoffes brochées ou d'écarlate, les draps d'or & d'argent (2). Au xve siècle, les Italiens n'étaient encore qu'une petite et hardie avant-garde d'aventureux commerçants; au xvi^e, ils font légion (3).

Ils arrivent précisément à l'heure où le roi Sigismond le Vieux, poussé par la noblesse, se résolvait à dégermaniser la capitale de son royaume (4); ils y arrivent appelés & protégés par la reine Bonne Sforce, cette Catherine de Médicis de la Pologne (5). Et cependant, malgré cette royale faveur, en dépit de si heureuses conjonctures, ils ne paraissent pas avoir jamais joué, dans la cité même & spécialement au point de vue du négoce, le rôle prépondérant de la classe allemande. Marchands & citoyens, ils n'occupent à ce qu'il semble, que le second rang; leur influence se fait plutôt sentir à la Cour, dans les lettres & dans les arts. Favoris du prince, diplomates, hommes d'épée, poètes & historiens, artistes surtout & en tout genre, sculpteurs, peintres & architectes, voilà ceux

(1) *Leges, privilegia*, &c. Page 958: *Vor 12 Wenediger gleser 1mr 24 gr.* Page 987: *Pro mille vitris Venecianis ad fenestras reparendas;... pro cista vitri Veneciani.* Page 999: *Pro 1/2 rifa papiri Veneciani;... pro 800 vitris alias schibi Venecianis.* Pages 1003, 1016: *Pro 3 quartis muscatellae Venecianae; pro 1 barilla muscatellae Venetianae*, &c.

Voir, en outre, *Codex diplomaticus civitatis Cracoviensis*, pp. 724, 725, 726.

(2) *Leges privilegia*, &c., pages 869, 1003, 1103, 1041.

(3) Le séjour de Cracovie, paraît, d'après un passage d'une lettre de Krzycki à l'évêque & vice-chancelier Tomicki, avoir offert de grands attraits à la colonie italienne ou du moins lui avoir semblé préférable au séjour des autres villes: « *Italos omnes nihil aliud quam felicem Cracoviam in ore habere & suspirare; unde credo eos illic non diu mansuros... 17 aprilis 1528, ex arce mea Poltoviensi.* » — N'oublions pas non plus la note satirique: « *Cracovie regorgeait d'Italiens qui, dans la Halle-aux-Draps & les riches boutiques, pervertissaient les marchands.* » (Sébastien Petrycy: *Politique d'Aristote*, livre V, p. 81). — Voir Ambroise Grabowski: *Skarbniczka*

naszej Archeologii ou *Petit Trésor de notre Archéologie*. Leipzig, 1854, in-8°, pp. 97 & 98.

(4) Parmi les nombreuses mesures restrictives édictées par le roi Sigismond I^{er}, l'une des plus sensibles à la colonie germanique fut certainement l'ordonnance du 19 février 1537 prescrivant l'emploi de la langue polonaise pour les prédications dans l'église de Notre-Dame & n'autorisant l'allemand qu'à la petite église voisine de Sainte-Barbe. (*Leges, privilegia*, &c., charte 755). — On peut voir aussi la charte 59, ordonnance royale du 2 octobre 1535 décrétant que le nouveau texte du Miroir Saxon, *Speculum Saxonicum* ou *Jus provinciale Saxonum*, & du Droit de Magdebourg, *Jus municipale Magdeburgense*, qui venaient d'être officiellement traduits de l'allemand en latin, aura désormais force de loi. — Sont encore à consulter sur cette question les nos 17, paragraphe 20; 48, parag. 13; 354 & 398, parag. 3.

(5) Bonne Sforce, fille de Jean Galéas, duc de Milan, & d'Isabelle d'Arragon, épousa, en 1518, Sigismond I^{er}, dit le Vieux, roi de Pologne. Devenue veuve en 1548, elle se retira à Bari, où elle mourut le 17 novembre 1558.

qui semblent l'emporter par le nombre ou par l'action qu'ils exercèrent sur leurs nouveaux concitoyens. Alors, sous l'influence du génie méridional, la ville germano-slave, subitement se métamorphose. La vieille école de Nuremberg lutte en vain contre l'école de la Renaissance: tout se transforme à l'italienne, l'ogive disparaît des nouvelles basiliques, le pignon aigu des maisons du xve siècle fait place aux lignes horizontales des toits plats du Midi, & le château royal, si pittoresquement assis sur la colline du Wawel, portera désormais la marque des restaurateurs florentins.

Et cette influence dans les arts ne fait que croître durant tout un siècle pour atteindre son apogée sous le premier prince de la dynastie des Wafas. Mais, dès le début, elle trouve l'enceinte de la capitale trop étroite pour elle: elle la franchit aussitôt, s'étend aux environs, déborde sur les provinces & les autres cités. Que de demeures seigneuriales ont dû, grâce aux maîtres venus de la péninsule, rivaliser d'élégance avec les palais du monarque. Combien de châteaux, de couvents & d'églises dont ils ont tracé les plans, dessiné les frontons, décoré les salles ou les chapelles. N'est-ce pas eux qui ont fouillé de leur ciseau ces vivantes & admirables sculptures? N'ont-ils pas couvert ces murailles, sans eux mornes & nues, de leurs toiles ou de leurs fresques & ne les ont-ils pas illuminées des plus éclatantes couleurs de leur inépuisable palette? Ce n'est même pas assez pour l'art italien d'être venu du Tibre & de l'Arno jusqu'à la Vistule semer sa route de chefs-d'œuvre: il lui faut encore plus d'espace, il lui faut laisser son empreinte sur ces terres qui s'étendent à demi inconnues au-delà du Niémen. La Lithuanie, restée durant des siècles si obstinément idolâtre & barbare, ne saurait l'arrêter en lui opposant comme un rempart l'épaisseur mystérieuse de ses sombres forêts, & il s'en va aux bords de la Nériss bâtir ses basiliques & arrondir ses coupes sur l'emplacement où s'élevait l'autel d'une déesse païenne, ou non loin de cette enceinte sacrée où retentissait jadis, célébrant le grand dieu Perkunas, l'hymne inspirée du vaïdalote.

Il n'est pas jusqu'au commerce, si propre à étouffer toute aspiration idéale, qui, lorsque nos émigrants s'y adonnent, ne touche encore à l'art par quelque côté. Ce n'est point qu'ils en négligent le but lucratif, qu'ils se désintéressent du résultat pratique des entreprises qui font affluer les capitaux dans leurs bourses, triplent ou décuplent en peu de temps leur avoir. Bien loin de là, mais, au moins, la soif du gain ne semble pas, & cela comme malgré eux, leur unique mobile; l'industrie, dans leurs mains, s'associe bien souvent à la recherche & au culte du beau. Ce citoyen de Venise, par exemple, essaiera d'implanter à Cracovie la fabrication des belles faïences, gloire de la ville dont elles ont pris le nom. D'autres artisans ou, pour mieux s'exprimer, d'autres artistes y apporteront la ciselure des métaux précieux, la préparation des émaux translucides & polychromes. Importations fructueuses sans doute pour eux, mais qui perfectionnèrent leurs nouveaux concitoyens dans la pratique de ces arts manuels où brilla un Lucas della Robbia, où ne dédaigna point d'exceller un Benvenuto Cellini. La supériorité originale des produits sortis de leurs ateliers était, du reste, si bien reconnue qu'au commencement du xvii^e siècle ce fut au Milanais Cellari, citoyen de Cracovie, que l'on s'adressa pour fournir & livrer à

Moscou, moyennant la somme de près de 12.000 florins, les bijoux destinés au couronnement du faux Dmitri, l'époux de cette romanesque Marina Mnifzech, dont l'ambition n'eut d'égale que l'infortune.

Si, dans le domaine de l'Art, l'Italie montre à la Pologne des sentiers nouveaux, elle lui élargit également le domaine de la pensée, elle lui révèle ce que doit être la perfection de la forme, elle devient pour elle, dans les sciences & dans les lettres, un guide & une initiatrice. Dès la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, un double courant intellectuel s'établit entre ces deux contrées si différentes de langage, de climat, de civilisation. Les écoles de Rome & de Venise, les universités de Bologne & de Padoue comptent parmi leurs auditeurs les plus avides de savoir toute une phalange de lettrés polonais. C'est sur leurs bancs que Copernic puise les premières notions de l'astronomie & se prépare à jeter les bases de son système planétaire. Là encore, mais un peu plus tard, & avant de se mêler aux rangs enthousiastes de la Pléiade française, le prince des poètes, Jean Kochanowski, vient apprendre de Tibulle & d'Horace le rythme de l'élégie, de l'ode & de la satire; c'est là qu'il fuit d'abord la muse d'Anacréon avant de s'attacher à la muse de Ronsard, & la Lydie antique le charme avant qu'il ne s'éprenne de la Lydie parisienne, plus vivante, mais, — faut-il l'avouer? — non moins volage. Puis, revenu au tranquille foyer de ses pères, se ressouvenant, sous les ombrages de Czarnolas, des premières inspirations de sa jeunesse, notre poète ajoute à la lyre sarmate, longtemps incomplète & rustique, une corde plus humaine, plus harmonieuse & plus douce.

Pendant ce temps, un illustre exilé toscan avait jeté sur la terre qui lui donnait asile une semence qui bientôt allait germer, & à sa suite, les humanistes & les philologues de la péninsule étaient venus enseigner dans les chaires de l'Académie polonaise. L'un y interprétait en doctes commentaires la langue hébraïque, l'autre y professait la langue divine d'Homère & de Démosthènes. Grâce à eux, Virgile, Cicéron, Horace, Ovide sont analysés, publiés, traduits, imités. C'en est fait, l'antiquité classique détrône à tout jamais la scolastique surannée d'Aristote & ainsi s'achève à Cracovie, sous les Jagellons & leurs premiers successeurs électifs, la merveilleuse rénovation dont la ville des Médicis saluait l'aurore sous Laurent le Magnifique.

Mais, tandis que par leurs efforts cette transformation s'opère, que deviennent-ils, ces nouveaux venus qui ne furent point sur ce sol étranger les hôtes passagers d'un jour? Quelle place occupent-ils dans cette société si nouvelle pour eux, pour eux si hospitalière? Chose étonnante, ces hommes du midi s'acclimatent sans peine dans ce pays de neiges & de frimas &, fait plus surprenant encore, dans ce milieu social si dissemblable du leur. Il en est bien peu qui, vaincus par la nostalgie, s'en retournent mourir sous le ciel ensoleillé qui les a vus naître. Tout ici leur sourit, il est vrai, à la Cour comme à la ville : à eux la confiance du prince, les importantes ambassades, les starosties, les fermes générales qui si vite enrichissent ou les donations d'un souverain libéral qui fait royalement récompenser les artistes. Sont-ils nés nobles, la noblesse les adopte & leur confère

par l'indignat tous les privilèges de l'ordre équestre; roturiers, l'opulente bourgeoisie des villes leur ouvre ses rangs. Selon leur origine & leur condition, ils votent aux élections des rois, servent dans les armées de la République, revêtent les dignités consulaires ou siègent aux bancs des échevins. Les uns achètent ou se construisent des maisons dans les villes, épousent les filles des riches citadins ou de la petite noblesse; les autres s'allient aux familles de l'aristocratie, acquièrent des fiefs & des domaines dans les divers palatinats. Il en est même qui n'hésitent point à poloniser leur vieux nom de famille ou bien, empruntant de nouvelles armes à l'Armorial de Pologne, à quitter pour toujours l'antique blason de leurs ancêtres.

Les voilà donc par une évolution rapide, en dépit de l'espace & malgré la différence de race, devenus citoyens, & citoyens heureux, influents, considérés d'un pays qu'on aurait pu croire destiné à ne jamais les connaître. Que leur resterait-il à désirer encore? Leur bien-être assuré, leurs plus hautes ambitions satisfaites, ils ont tout lieu par surcroît de se sentir flattés dans leur amour-propre. Leur langue, la langue sonore & suave du *Si*, se parle non seulement dans les rues, sur les places publiques, sous les majestueux portiques de la Halle-aux-Draps, elle peut encore librement retentir sous les voûtes sacrées. C'est en corps de nation que les Italiens de Cracovie se réunissent dans leur chapelle de Saint-Jean-Baptiste; ils y ont leurs prêtres & leurs prédicateurs italiens ainsi que les fidèles, ils y reçoivent le nonce, leur compatriote, qui y vient pontificalement officier. Et dans ces fréquentes & solennelles assemblées de leur culte, expatriés volontaires ou *fuorisciti* politiques, ils évoquent & ils retrouvent cette suprême consolation de l'exilé, le doux ressouvenir de la terre natale. Aussi, admis sans restriction à tous les droits, jouissant de toutes les prérogatives, ils ne se dérobent, le moment venu, à aucun de leurs devoirs, ils sauront spontanément payer la dette de la reconnaissance. Que des heures sombres sonnent pour la monarchie, qu'à l'ère des prospérités succèdent les temps troublés & malheureux du roi Jean-Casimir, que l'invasion pénètre, sous leurs yeux, par toutes les frontières à la fois, & nous les verrons, comme les Lucquois Orsetti & Frediano Moriconi, ouvrir leurs coffres d'une main généreuse, ne se targuer de leurs richesses que pour venir en aide au trésor épuisé & contribuer par là, autant que par les armes, à défendre ce sol qui était devenu leur patrie.

Telle fut, esquissée en quelques traits rapides, l'action féconde & vivifiante des émigrés italiens, telle la large part qu'ils ont prise à la vie sociale, politique & intellectuelle d'une nation étrangère, & parmi eux la colonie florentine partage avec les Milanais la gloire d'avoir occupé le premier rang & rempli un rôle dont on ne saurait méconnaître, sans injustice, ni l'éclat ni l'importance. Le vouloir, d'ailleurs, serait impossible; à défaut des chartes & des chroniques où revit la mémoire de tant de Florentins, les pierres mêmes parleraient pour eux. Parcourez, en effet, cette vaste nécropole de l'Histoire polonaise qui s'appelle, nous allions dire qui fut Cracovie, franchissez les porches de ses temples les plus célèbres, pénétrez sous les froids arceaux de ses plus anciens monastères, partout

vous retrouvez leurs traces. Vivants, ils ont fréquenté, édifié ou embelli ce sanctuaire; morts, ils l'ornent encore de leurs tombeaux. Ainsi, parmi les édifices religieux les plus visités de la Rome du Nord (1), pas d'église qui ne garde un peu de leur cendre, pas de cloître où le pied ne se heurte à quelque débris de leurs sépulcres & où l'œil ne déchiffre sous la poussière épaissie par une suite de plusieurs siècles le nom, illustre ou ignoré, de quelque enfant de Florence.

C'est pourquoi, en présence d'un épisode aussi saillant de la vie d'un peuple, il ne paraîtra peut-être point hors de propos d'ajouter à ce petit tableau d'ensemble la nomenclature des principales familles de la Toscane qui ont eu des représentants en Pologne, & cette énumération, si incomplète soit-elle, ne fera pas, il faut l'espérer, absolument dénuée d'intérêt pour des lecteurs lyonnais, puisqu'ils y retrouveront des noms bien connus, ayant acquis, pour ainsi dire, droit de cité parmi nous, tels que ceux des Berardi, des Baldi, des Frescobaldi, des Galilei, des Alamanni, des Strozzi & des Gagnesi.

Philippe *Buonaccorsi*, plus connu sous son nom grécisé de *Callimaque*, poète, historien, homme d'État, est le premier Florentin qui attire l'attention, soit par la date assez hâtive de sa venue, soit par la renommée dont il jouit dans sa nouvelle patrie, car il y fut l'une des personnalités les plus remarquables de son temps, l'un de ces hommes qui laissent comme un ineffaçable sillon dans les annales du siècle & du peuple à travers lesquels ils ont passé. Né le 2 mai 1437, à San-Gimignano, sur le territoire de Florence, d'une des principales familles nobles de cette localité, les Bazochi ou Buonaccorsi (2), qui étaient originaires de Venise, il s'intitule néanmoins dans plusieurs passages de ses écrits de *Thebaldus* ou mieux de *Tedaldus* (3), probablement parce que sa mère était de cette maison. Jamais vie ne fut plus mouvementée que la sienne: il connut, en effet, les misères & toutes les amertumes de l'exil pour s'élever tout à coup au faite des honneurs & jouir de l'amitié d'un roi. Étudiant les belles-lettres à Rome, il remplit d'abord un office à la Cour de

(1) Surnom qu'a valu à Cracovie le grand nombre de ses églises & couvents si riches en monuments funéraires, dont beaucoup sont des œuvres d'une haute valeur artistique.

(2) D'après une note marginale de la *Chronique des familles nobles de San-Gimignano* (1355), par Angelo Coppi, citée par le Dr Henri Zeißberg dans son ouvrage intitulé: *Die polnische Geschichte-Schreibung des Mittelalters* ou l'*Historiographie polonaise au Moyen Âge*, Leipzig, 1873. — Callimaque avait eu

pour père Pierre, fils d'Ange, petit-fils de Christophe, arrière-petit-fils de Neri Buonaccorsi ou Buonaccorsi. Christophe, son bisaïeul, jouissait du droit de cité à Venise.

(3) La prononciation & l'orthographe de ce mot ont beaucoup varié; on écrivait d'abord indifféremment Thebaldus ou Tebaldus, Thedaldus ou Tedaldus, Tebaldo ou Tedaldo. Sous l'une & l'autre des deux formes italiennes, ce prénom est devenu le patronyme de plusieurs familles différentes d'origine.

Pie II; mais, compromis, sous le pontificat suivant, dans une affaire de conspiration avec ses collègues de l'Académie (1), Pomponius Laetus & l'historien Platine, il voit arrêter ses amis par ordre du pape Paul II, au milieu des fêtes extraordinaires du carnaval de 1467 (2). Lui-même n'échappe à la prison que par la fuite, & il s'en va errant de pays en pays, tour à tour en Egypte, en Crète, à Chypre, à Rhodes, à Chio, à Constantinople, jusqu'à ce qu'il se dirige enfin vers la Pologne, où il arrive vers l'an 1470 environ & où il brave les poursuites du pape qui, par l'entremise de son légat, réclame sans succès à la diète de de Piotrkow de 1471 l'extradition du fugitif (3). L'un des motifs qui lui firent chercher un refuge dans cette dernière contrée fut, sans doute, la présence d'un de ses parents, Ainalfo Tedaldi, qui l'y avait précédé & s'y livrait vraisemblablement au négoce. Là, il trouve un bienveillant accueil à Léopol, auprès de l'archevêque Grégoire de Sanok, l'une des lumières de son siècle; c'est là aussi qu'il rencontre Fannia Swientocha, la Laure de Noves de ce Pétrarque farmatif. En 1472, il séjourne déjà à Cracovie où l'Université lui ouvre ses portes (4); bientôt après, il est chargé de l'éducation des deux fils du roi Casimir Jagellonide, Jean-Albert & Alexandre. De cette époque date la faveur dont il jouit à la Cour & surtout auprès de Jean-Albert, dont il devint le confident & le conseiller, lorsque celui-ci eut succédé à son père.

Son influence s'exerça autant sur la politique extérieure qu'intérieure de sa patrie d'adoption: il se rend successivement comme ambassadeur à Venise & à Rome, sous le pape Sixte IV, en 1478; en 1486, auprès de l'empereur & des Vénitiens; en 1487, à Constantinople &, en 1490, auprès du pape Innocent VIII. A l'intérieur, comme si son esprit

(1) Académie dirigée par le bâtard de San-Severino, dit Pomponius Laetus, & fondée par Damien Toscan qui, suivant le chevalier Artaud de Montor (*Histoire des Souverains Pontifes*, Paris 1851, 8 vol. in-8°, T. IV, page 345), prenait, lui aussi, le nom de Callimaque. Nous ne pensons pas qu'il y ait là confusion de personnes, car le portrait du fondateur de cette Académie tracé par le contemporain Platine ne saurait s'appliquer à Philippe Buonaccorsi. « *Cæculus enim erat* (Callimachus) & *P. Lentulo somniculosior, ac L. Craffo ob adipem tardior.* » — (*Historia B. Platine, De Vitis Pontificum Romanorum. Colonia Agrippinæ*, 1611, in-4°, page 336).

(2) Un des principaux griefs invoqués contre lui était précisément l'abandon de son nom de baptême pour un nom entaché de paganisme: « *... ita ut ipse ante alios, desumpti Græci nominis reus, tormentis & carcere pænas daret.* » — (*Elogia doctorum virorum. Authore Paulo Jovio. Antverpiæ*, 1557, 1 vol. in-8°). Vie de Callimaque, pp. 90-92).

(3) Sebastiano Ciampi: *Bibliografia critica delle antiche reciproche corrispondenze politiche, ecclesiastiche,*

scientifiche, letterarie, artistiche dell'Italia colla Russia, colla Polonia ed altre parti settentrionali, Florence, 2 vol. in-8°, 1834-1839. — Lire au tome II, p. 19, note 1, l'apologie présentée pour sa défense par Callimaque au palatin Derzlas Zborowski de Rytwian: *Philippus Callimachus Florentinus Dreslao de Riithmani, Palatino Sandomiriensi*.

(4) Sur les registres matricules de l'Université royale de Cracovie, parmi les inscriptions reçues dans le cours de l'année 1472, sous le second rectorat de maître Clément de Gorka, docteur en décrétales, on trouve, en effet, celle de Callimaque ainsi que la constatation du paiement des droits dus par lui: *Philippus Callimachus de Thebaldis, poeta de Florentia, d (edit)*. — Cf. *Album Studioforum Universitatis Cracoviensis*, tome I^{er}, p. 207. Il n'a encore paru de cet ouvrage in-8° que les deux premiers volumes, qui vont de 1400 à 1551. Zegota Pauli & Boleſlas Ulanowski ont publié à Cracovie, en 1887, le tome I^{er} & le Dr Adam Chmiel y a ajouté le tome II en 1892.

pénétrant & fin d'Italien eût fondé les mystères douloureux de l'avenir & pressenti les défaits que devait enfanter l'anarchie, il s'efforce, mais vainement, de consolider le pouvoir monarchique & d'opposer une digue aux empiètements des magnats; il ne réussit, hélas! qu'à s'attirer la haine de l'aristocratie. Son activité littéraire est égale à son activité politique & avec Grégoire de Sanok, son ami & premier Mécène, avec l'Allemand Conrad Celtes, Dantyszczek, Krzycki, Janicki, il fait revivre la langue de Virgile & d'Horace, il fraie la voie à la Renaissance en Pologne.

Nombreuses & estimées sont les œuvres qu'il a laissées (1). Outre des poésies latines & anacréontiques, on doit à sa plume aussi infatigable qu'élégante : *Historia de rebus gestis Attilæ*, imprimée vers 1489 à Trévise, puis à Haguenau, en 1531; *Historia de rege Vladislao seu clude Varnensi*, Augsbourg, 1519, le plus important de ses ouvrages; *De bello inferendo Turcis Oratio gravissima*, Cracovie, 1524; *Libellum de his quæ a Venetis tentata sunt Persis ac Tartaris contra Turcos movendis*, Haguenau, 1533; *De vita & moribus Gregorii Sanocensis, archiepiscopi Leopoliensis*, dont la plus récente édition a paru à Léopol en 1891. Enfin la tradition lui attribue la rédaction de règles de gouvernement à l'usage de son royal disciple, les *Consilia Callimachi*, conseils politiques que l'on a comparés, non sans raison, au livre du Prince de son compatriote Machiavel.

Les loisirs que lui laissaient la diplomatie & l'étude, il les employait à entretenir une active correspondance littéraire avec les esprits les plus distingués de la péninsule. Citer les noms de Marfile Ficini, de Laurent de Médicis dit le Magnifique, de Zanobi Acciajuoli, de Barthélemy Scala, d'Ugolin Verino, de Laetance Tedaldi, des Brognolo, Leonicensi, Laurent Strozzi, Laurent Mocenigo, c'est rappeler l'élite intellectuelle de l'Italie d'alors, c'est évoquer le souvenir de cette féconde & brillante époque que caractérisent l'effort audacieux de la pensée, le culte exclusif de l'esprit, la divinisation presque païenne de la philosophie, des lettres & des arts (2).

Philippe Buonaccorsi mourut le 1^{er} novembre 1496, frappé d'un flux de sang ou emporté par la peste (3). Splendides furent ses funérailles : en tête du cortège s'avançaient tout le clergé de la cité, les ordres religieux, les évêques, & derrière le catafalque suivaient la maison du défunt vêtue à l'italienne, Mathias Drzewicki, vice-chancelier du royaume, le recteur de l'Université, les professeurs de toutes les Facultés au complet, enfin, *turba magna*, les écoliers & le peuple. Il fut enseveli chez les Dominicains, dans l'église de la Trinité où il avait de son vivant élu sa sépulture & aux côtés de son parent Ainalfo Tedaldi (4). La plaque de bronze qui ornait son tombeau s'y voit encore,

(1) Paul Jove apprécie en ces termes le talent d'historien de Callimaque : « ... ut omnes qui a Cornelio Tacito, per tot secula, id scribendi genus attigerint, meo iudicio superarit. »

(2) Sebastiano Ciampi : *Bibliografica critica*, t. I^{er}, p. 28.

(3) Cf. Sebastiano Ciampi, *ibidem* I, p. 31, & Martin Cromer : *Periit autem Callimachus, fluxu*

ventris exinanitus, initio mensis Novembris quo tempore pestis ex Vngaria & Silesia proserpens Cracoviam & minorem Poloniam invasit. (Martini Cromeri De origine & rebus gestis Polonorum libri XXX. Basileæ, 1555, 1 vol. in-8o p. 662).

(4) Sebastiano Ciampi, *ibidem*, I, pp. 31-32. Relation due au contemporain Octavien Calvani.

admirable chef-d'œuvre de la première période de la Renaissance (1). L'encadrement se compose de chaque côté d'une bordure assez large où des rinceaux de fleurs & de feuillages déroulent leurs patientes & fines ciselures, & dans les volutes de ces délicates arabesques s'ébattent, se posent ou s'assoient oiseaux fantastiques, cerf à longue ramure, homme barbu tirant de l'arc, anges jouant du luth & de la harpe. Au milieu, sous une arcade trilobée, Callimaque est représenté au naturel (2), dans son cabinet de travail. Son costume est celui de l'époque : il est vêtu d'une riche cotte aux manches ajustées, par-dessus laquelle est jeté un ample surcot dont l'un des pans relevé sur le genou droit laisse apercevoir des bas-de-chausses étroits & collants. La tête, couronnée d'une abondante chevelure retombant sur le cou & les épaules, est couverte d'une petite calotte ronde, à bord relevé sur les côtés & par derrière; les pieds chauffent des demi-poulaines. Le célèbre Florentin s'acquitte en ce moment des fonctions de sa charge de secrétaire du roi : il plie une charte à laquelle est appendu le sceau royal chargé dans le champ de sept petits écussons, armoiries du royaume, du grand-duché de Lithuanie & des principaux palatinats.

En haut, au-dessus de sa tête, ses armes se détachent dans un écu aux flancs duquel se creusent déjà les multiples échancrures du xvi^e siècle & dont le champ est rehaussé d'élégantes diaprures. Elles sont : *De à trois cotices alésées de accolées en chef d'un croissant versé en bande de & en pointe d'une étiole de (3).*

Au bas, huit lignes contiennent son épitaphe que nous reproduisons en entier :

Philippus Callimachus Experiens, Nacione Thuscus, vir doctissimus, utriusque fortune exemplum imitandum atque omnis virtutis cultor precipuus, divi olim Casimiri & Iohannis Alberti Polonie regum secretarius acceptissimus, reliquis ingenii, ac rerum a se gestarum, pluribus monumentis, cum summo omnium bonorum merore, & regie domus atque huius reipublice incommodo, Anno salutis nostre M CCCC LXXXVI, calendis Novembris, vita decedens, hic sepultus est.

Le surnom assez extraordinaire d'*Experiens* fait allusion, selon les uns, aux épreuves de sa jeunesse ou serait plutôt, selon d'autres, l'un des noms littéraires qu'il aurait adoptés à Rome, suivant la coutume d'alors, comme membre de l'Académie de Pomponius Lætus.

(1) Ce monument fut élevé à sa mémoire par les soins pieux du roi Jean-Albert, son élève & l'un de ses héritiers. « *Id rescivit Albertus, & pietatis ergo, Cracoviae in æde Trinitatis æreo sepulcro honestandum curavit.* » (Paul Jove, *ibidem*.)

(2) Colla figura sua al naturale, écrit son ami Ottaviano de' Calvani. Un tableau, ajoute-t-il, placé au-dessus de la tombe, représentait encore Callimaque

agenouillé aux pieds d'une Madone tenant l'Enfant Jésus dans ses bras & au bas se lisait une épitaphe en vers composée par Bernardin Galli de Zara, qui vivait alors en Pologne.

(3) Les cotices sont représentées alésées, mais nous devons faire remarquer que les pièces héraldiques le sont souvent à tort en Pologne, à partir surtout du xvi^e siècle.

En ce qui concerne Ainolfo, nous ne pouvons laisser passer, sans la relever, l'erreur où est tombé Dom Gamurrini, quand il nous présente ce personnage comme l'un des hommes les plus éminents de son siècle & l'une des plus hautes illustrations de la maison Tedaldi. Se faisant, sans doute, l'écho d'une tradition incertaine & erronée, il raconte qu'Ainulphe ou Ainolfo, fils de Pierozzo Tedaldi & de dame Octavia Pazzi & petit-fils de Talento, se distingua en Pologne autant par sa valeur que par son intelligence, qu'il gouverna ce grand royaume pendant de nombreuses années avec le titre de vice-roi & qu'à sa mort, par un honneur insigne, son corps fut déposé dans les caveaux des rois placés dans l'église des moines bénédictins de Cracovie. Il ajoute qu'outre l'inscription indiquant la nationalité du défunt, *Ainulfus Tedaldus Tuscus*, la pierre sépulcrale portait aussi les trois jumelles en fasces & le lion rampant des Tedaldi de Florence (1). De ce long récit, aussi circonstancié qu'il est inexact, il n'y a de vrai ou du moins d'acceptable que les deux dernières assertions concernant l'épithaphe & les armes : tout le reste est à rejeter.

Jamais Ainolfo, qui ne dut être que l'un des premiers marchands florentins venus à Cracovie, n'a joué un tel rôle dans l'histoire. Non seulement il n'a pu être revêtu de la vice-royauté, puisque pareille dignité était inconnue à la Pologne, non seulement il n'est parvenu à aucune des grandes charges du royaume, mais son nom ne se rencontre même pas dans la longue liste des consuls & échevins de la capitale. Le prétendu emplacement assigné à sa sépulture parmi les tombeaux des rois est également une fable : & pour démontrer le peu de créance que méritent les informations de Gamurrini, il suffira de faire remarquer que les souverains polonais avaient leur Saint-Denis dans la cathédrale de Saint-Stanislas dont la crypte abrite encore leur dernier sommeil & qu'au surplus il n'a jamais existé à Cracovie aucune abbaye de religieux de l'ordre de Saint-Benoît (2).

(1) P. D. Eugenio Gamurrini : *Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane & Umbre*. Florence, 1668-1685. 5 vol. in-8°, fig. — Voir t. Ier, p. 356.

Marietta de' Ricci ovvero Firenze al tempo dell'assedio, racconto storico di Agostino Ademollo, seconda edizione con correzioni e aggiunte per cura di Luigi Passerini. Firenze, 1845, 6 vol. in-8°.

L'annotateur de cet ouvrage reproduit l'erreur de Dom Gamurrini; on lit, tome Ier, p. 241 : *Arnolfo viceré di Polonia*.

Quant à Crescenzi, qui avait été le premier à la propager, non content de faire de cet Ainulphe un vice-roi & régent souverain de Pologne, &c., il essaie, en outre, de le rattacher à une famille de Plaisance. — Cf. *Corona della Nobiltà d'Italia ovvero Compendio dell'istorie delle famiglie illustri di Gio. Pietro de' Crescenzi Romani. Parte prima*. Bologne,

1639, in-4°, chapitre XIX : *Tedaldi Rossi Platoni*, p. 135.

(2) L'ancienne église de Saint-André, située primitivement en dehors des murs de Cracovie, avait seule appartenu à l'abbé des Bénédictins de Sieciechow qui était obligé d'y entretenir quatre prébendiers pour le service divin. En 1320, ceux-ci abandonnèrent cette église aux Clarisses pour lesquelles on venait d'édifier un cloître y adossé & obtinrent en échange la petite église de Saint-Gilles, qui fut ensuite, à partir de la fin du xvie siècle, desservie par les Dominicains du couvent de la Trinité.

Le monastère bénédictin le plus proche de la capitale était celui de Tynieć, situé sur la Vistule, à une distance d'un mille & demi.

Cette opulente & célèbre abbaye n'aurait-elle pas

L'érudit bénédictin d'Arezzo a donc commis une méprise qui ferait inexplicable, si l'on ne savait combien sont peu sûres ou propres à être dénaturées ces vagues traditions de famille qui se transmettent oralement de génération en génération sans s'appuyer sur aucun document écrit. Les Tedaldi connaissaient l'existence d'un rameau de leur maison en Pologne, & ce simple fait, historiquement certain, a donné naissance à une première altération de la vérité : au xvii^e siècle, c'était une opinion généralement accréditée en Italie que les Tedaldi de Florence étaient originaires de Pologne. Puis, si l'on se souvient que le célèbre Callimaque, avec le titre modeste de secrétaire du roi, fut, comme un premier ministre aurait pu l'être, l'inspirateur constant de la politique de Jean-Albert, que par suite d'une alliance il ajoutait ou substituait parfois à son nom celui de Tedaldi, on comprend comment il y a eu confusion de personne entre lui & Ainulphe, qui vivait dans la même ville & dans le même temps. Il faut encore se rappeler qu'après le décès de Buonaccorsi, le monarque polonais, acquittant un dernier tribut de reconnaissance envers la mémoire de son ancien précepteur, donna personnellement des ordres pour qu'on érigeât à son favori un monument digne de celui dont il devait protéger les restes aussi bien que du souverain qui le faisait élever & l'on ne doutera pas que de là est née la légende de l'inhumation dans les caveaux de la famille royale. De tout ce qui précède il résulte donc, sans qu'il puisse, ce nous semble, subsister aucun doute, que les détails biographiques relatés par Gamurrini & attribués par lui à Ainolfo Tedaldi doivent être rendus à la vie de Callimaque, en rectifiant, bien entendu, les diverses particularités où la vérité historique a été si singulièrement altérée.

Ainulphe ou Arnolphe Tedaldi habitait déjà Cracovie en 1469 & Callimaque lui a dédié plusieurs de ses poésies latines (1). Il mourut avant son illustre compatriote & fut, comme cela a été dit plus haut, inhumé chez les Dominicains. L'épithaphe que l'on grava sur sa pierre tumulaire était, dans sa simplicité & sa concision, la meilleure preuve de l'existence assez effacée de ce Florentin :

Claro & ornato viro Arnolpho Thedaldo, Florentino, qui, cum diu Cracoviae moratus esset, obiit an. 148... Hic resurrectionem expectat.

Ajoutons qu'Ainolfo ne fut pas le seul de son nom & de sa race établi à Cracovie,

été fondée par des moines venus de France? C'est là une opinion qu'une tradition ancienne semblerait autoriser & que viendraient encore corroborer les deux particularités suivantes qui sont à signaler. Premièrement, l'église de Tynieć, comme celle de l'abbaye de Cluny, avait été consacrée sous le titre des apôtres Saint-Pierre & Saint-Paul. En second lieu, si l'on se reporte aux sceaux de Mscislas, abbé de Tynieć, attachés à deux chartes, l'une du 30 septembre 1401 (Cracovie), l'autre du 12 mai 1407 (Crac.), on y retrouve, par une singulière coïncidence, le blason du chef d'ordre clunisien : ce sont

les mêmes meubles, emblèmes des apôtres patrons de l'église, & c'est aussi la même disposition héraldique. Fille de Cluny, l'abbaye de Tynieć aurait ainsi adopté & conservé les armes de la maison-mère de Bourgogne : *De gueules, à deux clefs adossées & passées en sautoir d'argent, à l'épée du même garnie d'or, mise en pal, la pointe en haut, brochante sur le tout*. — Voir, pour les chartes, le Dr François Piekosiński : *Cathedralis ad S. Venceslaum Ecclesie Cracoviensis diplomatici Codicis Pars II*. Cracovie, 1883, in-4°.

(1) Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*. T. Ier, pp. 27 & 31; T. III, p. 83.

puisque, sur les limites du ^{xv}^e siècle & du ^{xvi}^e, on y rencontre deux de ses parents, Jean Tedaldi qui avait, en 1488, l'administration ou la ferme générale des fameuses salines de Wieliczka (1), & Jean-Baptiste, fils de Lactance Tedaldi & de Camille Guiducci. Né le 14 janvier 1495, celui-ci fut envoyé fort jeune en Pologne, où il se trouvait en 1512, âgé alors par conséquent de dix-sept ans & où il fit en partie ses études. Il ne resta pas à l'étranger & son retour en Toscane s'effectua avant 1551, époque où il épousa Fiammetta, fille de Giovanni Corbinelli. Après son mariage, il vécut pendant quelques années de la vie tranquille des champs, mais le grand-duc Cosme I^{er}, juste appréciateur du mérite de cet homme instruit, l'appela aux affaires publiques & le fit entrer au Sénat le 15 mai 1562. Jean-Baptiste fut ensuite nommé commissaire ou gouverneur d'Arezzo en 1565, puis de Pistoie en 1569 & enfin de la ville de Pise, charge dans laquelle il mourut à l'âge de 79 ans, le 24 mars 1575 & non 1574. Son tombeau fut placé dans la chapelle possédée par sa famille dans l'église de la *Nunziata* de Florence.

Jean-Baptiste Tedaldi a laissé des lettres & des opuscules dont l'un, traitant de l'agriculture, a été publié à Florence en 1776 sous le titre suivant : *Discorso dell' Agricoltura di Giovambattista Tedaldi con la giunta di alcune memorie riguardanti la vita dell' autore, raccolte dal dott. Marco Lasfri*.

Un rapport sur la cité & le capitonat de Pistoie adressé par lui au grand-duc de Toscane en 1569 vient d'être, en outre, imprimé l'année dernière dans l'*Archivio storico italiano*.

Ayant eu pour protecteur dans sa jeunesse le fameux condottiere Jean de Médicis dit des *Bandes Noires*, le père de Cosme I^{er}, il écrivit aussi la vie de ce capitaine que ses exploits avaient fait surnommer l'*Invincible* & ses cruautés le *Grand Diable*. A propos de cette biographie intitulée : *Orazione sopra la nobiltà, la virtù, la liberalità e gli egregi fatti d'arme dell' invitto Sig. Gio. de' Medici, a Mess. Benedetto Varchi*, Vincenzo Minuti suppose que l'auteur aurait servi dans les troupes & sous les ordres de ce partisan, supposition qui est un peu en désaccord avec le caractère pacifique de Giovambattista. Ne serait-il pas plus plausible de croire que le jeune Tedaldi aurait connu Jean de Médicis en Pologne, lorsque celui-ci fut envoyé en ambassade par le pape Adrien VI auprès du roi Sigismond I^{er} au mois de septembre 1522 & qu'il se ferait concilié les bonnes grâces d'un aussi puissant personnage par les services qu'il aurait pu lui rendre en pays étranger ? (2).

Plus tard encore, à un siècle de distance d'Ainolphe, il est de nouveau fait mention de l'un de ses descendants en ligne directe ou collatérale par les actes consulaires de Cracovie. Le 22 octobre, le 7 & le 12 novembre 1584, noble Jean Tedaldi intervient comme fondé de pouvoirs du demandeur dans un procès intenté par Antoine de Stefi, Vénitien,

(1) Ambroise Grabowski. *Krakow i jego okolice* ou *Cracovie & ses environs*. Cracovie, 1844, 1 vol. in-8°, p. 409.

(2) Vincenzo Minuti. *Relazione del Commissario Gio. Battista Tedaldi sopra la città e il capitonato di Pistoia*

nell' anno 1569. (*Archivio storico italiano*. Firenze, 1892. Série V, tome X, pp. 302-331.)
Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*. T. III, p. 83.

à Michel Tenduzzi, maître faïencier qu'Antoine avait fait venir de Faenza pour la fabrication de la majolique en Pologne (1). L'année précédente, soit en 1583, il avait comparu en la même qualité lors d'un autre procès soutenu contre la corporation des drapiers de la capitale par les marchands étrangers dont la plupart étaient ses compatriotes, comme le même Antoine de Stefi, Paul Cellari de Milan, Jean-Baptiste Fontanino &, ces derniers tous Florentins, Sébastien Montelupi, Philippe Talducci, les nobles sires Sedellini, Jules del Pace, Baptiste Cecchi (2).

Jean Tedaldi se trouvait possesseur d'une importante fortune acquise dans le commerce & jouissait auprès de ses concitoyens d'un crédit incontesté. Ainsi, l'architecte Gabriel Slonski, ayant à édifier une maison d'habitation pour le compte d'Erasme Czezotka, consul de Cracovie, conclut avec Antoine Morosi un contrat par lequel celui-ci s'engageait à exécuter consciencieusement & dans les délais voulus tous les travaux de maçonnerie & de sculpture afférents à cette construction. Mais, comme le maître italien passait à bon droit pour être d'une extrême négligence à remplir ses engagements, Tedaldi dut intervenir pour le couvrir de sa garantie & répondre pour lui jusqu'à concurrence d'une somme de deux cents florins de caution (3).

Un parent de ce Florentin, porteur du même prénom, Giovanni ou Jean Tedaldi se livra aussi aux vastes opérations commerciales. Bien qu'il ait exactement vécu dans les mêmes années du ^{xvi}^e siècle, il ne saurait être confondu avec la personne précédente, puisque d'après le témoignage écrit d'un contemporain, le P. Antonio Possevino, il était établi à Dantzick, dans la Prusse polonaise, à l'époque où son homonyme de Cracovie est mentionné dans des actes officiels & publics. Celui-ci, en effet, habitait déjà la capitale en 1563 comme il l'habite en 1582 & 1583; celui-là, né en 1503, réside dans le port de la Baltique avant 1551 & il y a encore son domicile en 1581.

Intrépide voyageur, type achevé du marchand florentin d'autrefois qui ne connaissait aucun obstacle & qui comptait pour peu de chose les longues distances à franchir, les dangereuses traversées par mer, les pénibles pérégrinations à travers des pays inconnus, Tedaldi, méprisant toutes les éventualités de pillage & de mort, parcourt l'Europe & l'Asie sans crainte comme sans repos. Une seule fois, pourtant, il hésite : c'est sur la route qui mène à Moscou, devant l'image menaçante, évoquée par son appréhension, du fils sanguinaire de Waffili Iwanowitch, du tsar Iwan le Terrible (4). Mais il se répète la

(1) *Acta Consularia Crac.* No 25. Les pièces de ce procès ont été publiées par le Dr François Piekofinski dans les *Sprawozdania* ou *Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art en Pologne*. (Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie). T. III, 1884, in-4°, pp. 8-11.

(2) *Leges, privilegia statutaque Civ. Crac.*, I, charte 707.

(3) Vincent-Jules Wdowiszewski. *Gabriel Slonski, architekt krakowski XVI w.*, ou *Gabriel Slonski, archi-*

tekte cracovien du XVI^e siècle. (Dans les *Sprawozdania* ou *Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art en Pologne*. T. V, 1891, fascicule 1, p. 6.)

(4) Cette appréhension avait surtout été éveillée en lui par certaines paroles du feu roi de Pologne, avec lequel Tedaldi s'était trouvé en rapport : *Mi aggiunse* (c'est le P. Possevin qui écrit) *ch'il Re Sigismondo ultimo havendo al detto Tedaldi detto tanto male del Moscovito, ch'esso effendo in Polozco stava in pensiero di ritornarsene adietro, il Palatino di Polozco*

phrase encourageante d'un Polonais, le palatin de Polock, il se dit qu'après tout le diable n'est pas aussi noir qu'on le dépeint & il ose affronter le tyran dans son palais. C'était vers 1551 (1).

Le succès dépasse son espoir : le tsar, jeune alors & qui accueillit du reste à sa Cour un grand nombre d'Italiens, traite Tedaldi avec la plus grande bienveillance, il en fait presque son confident. Aussi notre Florentin reste-t-il trois ans à Moscou & c'est dans cette période de sa vie qu'il effectue le plus long & le plus remarquable de ses voyages. Il s'embarque sur la Moskova, descend le Volga pendant vingt jours & arrive à Astrakhan sur la mer Caspienne. De là, il pénètre en Circassie, se dirige vers la Perse & parvient jusqu'à Tauris où il est reçu par le Shah & où il se rencontre avec divers trafiquants originaires d'Europe, Français, Italiens & autres. Il ne songe au retour qu'après avoir vendu avantageusement les étoffes qu'il s'était procurées à Dantzick.

L'âge n'arrêta point son activité, ni son besoin fiévreux de déplacement : à soixante-dix-huit ans, il voyage encore. Au mois de juillet 1581, lors de la campagne entreprise par le roi Bathori contre Iwan le Terrible, cet homme presque octogénaire arrive au camp polonais de Dzisna (2), amené par quelque affaire concernant le roi dans ce lieu reculé de la Russie Blanche. Il s'y rencontre avec le P. Possevin, le jésuite diplomate auquel le pape Grégoire XIII avait confié la triple mission d'amener la conclusion de la paix entre le roi de Pologne & le grand-duc de Moscovie, de préparer la réunion de l'Église grecque à l'Église latine & de former contre l'Ottoman une ligue générale de tous les princes de la chrétienté. Mission difficile à remplir : aussi le nonce du pape faillit-il avec empressement l'occasion de mettre à profit la vieille expérience de Giovanni & de s'informer auprès de lui de tout ce qui concernait Moscou. Tedaldi fournit au religieux les nombreux renseignements que celui-ci désirait &, dans ces entretiens, il se montra beaucoup plus favorable à Iwan que les autres contemporains, s'élevant même contre certains passages de l'ouvrage alors récent d'Alexandre Guagnini de Vérone, officier de Bathori & commandant de Witebsk (3).

Le récit fait par Tedaldi au P. Possevin nous a été conservé par celui qui en fut l'auditeur. L'original écrit en italien de la main même du célèbre Jésuite se trouve aux Archives du Vatican. Il resta longtemps inédit : le P. Pierling, de la Compagnie de Jésus, l'a reproduit pour la première fois en 1834. Voici le titre de ce curieux document : *Rilazione del Tedaldi fiorentino mercatante fatta al P. Possevino il di XI, XII & XIII di luglio in Dzisna della Russia circa le cose di Moscovia, dove egli flette tre anni, & onde anco ando in Persia à Tauris, & hora dimora in Dantzic, città della Prussia, quanto alla ferma stanza* (4).

predecessore di questo vedendolo melancolico & intefano la cagione, gli disse : Non è tanto brutto il Diavolo quanto si dipinge.

(1) La relation de 1581 porte en effet : *Che già 30 anni fu in Moscovia, &c.*

(2) Dzisna, en russe *Dzina*, au confluent de la

Dzisna & de la Dwina ou Dzwina, au nord-ouest de Polock (Polotsk).

(3) Guagnini, qui avait obtenu l'indigénat en Pologne en 1571, venait de faire paraître sa *Descriptio Sarmatiae Europae*. *Spirae*, 1581. in-10.

(4) Le P. Pierling, S. J. : *Un nonce du pape en*

Les Tedaldi eurent Fiésole pour berceau. Malgré leur origine aristocratique & bien que deux des leurs eussent pris part aux Croisades en Terre Sainte & à Damiette, ils se firent immatriculer parmi les Arts ou corps de métiers populaires de Florence afin de parvenir aux charges de la Seigneurie. Ils donnèrent ainsi vingt-cinq prieurs à la République & Taddeo Tedaldi fut, en l'an 1300, gonfalonier de la Justice.

Trop longue serait l'énumération des hommes remarquables qui, durant le cours de plusieurs siècles, contribuèrent à l'illustration de cette famille, ambassadeurs ou dignitaires ecclésiastiques, lettrés ou capitaines. Mais on peut rappeler ici que deux Tedaldi, émigrés en France au XVI^e siècle, s'y signalèrent par leur mérite. Pierre-François, en récompense des services rendus par lui à la couronne, obtint d'Henri III la riche abbaye cistercienne de Pontigny en Champagne & son frère Gianozzo, dit chez nous *Jeannazze*, chevalier de Malte, servit avec distinction contre les Huguenots.

C'est en 1769 que mourut Francesco-Maria, le dernier représentant de sa maison.

Les Tedaldi, qui étaient différents des Tebaldi mais de même race que les Tedaldini, imposèrent leur nom à l'une des rues de Florence, la *Via de' Tedaldi*.

Après avoir fait subir diverses modifications à leurs armes, ils avaient adopté définitivement un écu d'or, à 3 jumelles en fasces (alias : 6 fasces) de gueules, au lion d'azur, lampassé du second émail, brochant sur le tout (1).

Il était de même Florentin, ce représentant d'une puissante maison chevaleresque, ce descendant des seigneurs de Malmantile, de Montecastelli & autres lieux, N. *Frescobaldi* qui vivait dans la capitale polonaise au temps de Philippe Buonaccorsi & auquel ce poète adressa des lettres ou des vers.

Quel destin l'avait jeté, lui aussi, loin des siens & de la patrie ? On pourrait supposer, en l'absence de documents précis, qu'il fut un banni politique, une victime de l'ostracisme jaloux dont le gouvernement républicain frappait les vieilles races féodales, car sa famille, exclue des charges publiques dès la fin du XIII^e siècle, eut à soutenir plus d'une lutte sanglante avec les *Popolani* (2).

Au nombre des amis de Callimaque se comptait également Ottaviano ou Octavien de' *Calvani*, patrice florentin, fils de Guccio Calvani (3). Une épître écrite par lui à

Moscovie. *Préliminaires de la trêve de 1582*. Paris, 1884, in-18. — Voir à l'Appendice, page 169, la pièce justificative n° VIII.

(1) *Dom Eugenio Gamurrini*. T. I^{er}, pp. 347-361. T. III, pp. 9-10. — *Ademollo & Passerini*, T. I^{er}, p. 241. — *Domenico-Maria Manni* : *Il Senato Fio-*

rentino o sia notizia de' Senatori Fiorentini. Florence, 2^e édition, in-4^e, fig., p. 127.

(2) *Sebastiano Ciampi* : *Bibliografia critica*, T. I^{er}, p. 37. — *Ademollo & Passerini*, T. III, pp. 1084-1089.

(3) Les Calvani doivent être les mêmes que les *delle Calvane*, placés par Gamurrini parmi les familles

Laſtance Tedaldi renferme d'intéreffants détails ſur la mort, le teſtament, les funérailles & le tombeau de cet homme célèbre. Il pouvait parler des obſèques en témoin oculaire, puisſque lui-même, comme il a ſoin de le dire, figurait dans le cortège funèbre (1).

Dans la phalange de ces courageux pionniers de l'émigration toſcane au xv^e ſiècle en Pologne ſe rencontre encore, & au premier rang, *Antoine de Florence*, dont le nom de famille eſt reſté inconnu. Il fut, ſous Ladislas le Varnénien, adminiſtrateur des ſalines de Bochnia, près de Cracovie, dans la Petite Pologne, ainſi que des ſalines de la Ruſſie Rouge. On le trouve mentionné en ces termes en 1434 : *Antonius de Florentiis, utriusque ſalis & Ruſſie ſuparius* (2).

A peu près contemporain d'Antoine, *Jacques-Publicius*, citoyen de Florence & fils d'autre Jacques, docteur (il n'eſt pas dit en quelle faculté), prenait, en 1469, ſes inſcriptions comme étudiant à l'Univerſité Jagellonne de Cracovie. Les regiſtres matricules ne donnent point non plus ſon nom patronymique : *A. D. 1469... Jacobus Publitiuſ, civis Florentinuſ, doctoris Jacobi filiuſ* (3).

Mais le plus ancien émigré florentin dont le nom apparaiſſe dans des chartes eſt certainement Rinaldo, *Reinharduſ*, qui vivait à la fin du xiii^e ſiècle & au commencement du xiv^e. Il a ſa place marquée ici, bien qu'il appartienne plutôt au grand courant qui ſe porta vers la Bohême ſous les derniers ſouverains de la race des Pržemiſlides & ſous la dynaſtie de Luxembourg.

alliées aux Lanfredini de Florence. — Cf. T. IV, p. 283.

Les origines & les armoiries des delle Calvane, auxquels l'historien des maiſons nobles de Toſcane ne conſacre que cette ſimple mention, ne nous ſont pas connues.

(1) Sebaſtiano Ciampi : *Bibliografia critica*. T. I^{er}, p. 31.

(2) Saturnin Kwiatkowski : *Liste des dignitaires eccléſiaſtiques & ſéculiers, ainſi que des ſouſſionnaires du règne de Ladislas le Varnénien* (1434-1444), texte latin & polonais, dans les *Scriptores rerum polonicarum*. T. IX, 1886, p. 97. (Publications de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie. Commiſſion hiſtorique). — Sebaſtiano Ciampi : *Bibliografia critica*. T. III, p. 38, d'après la *Chronique de Jean Dlugoſz ou Longin*, Livre XI, p. 500.

Zuparius, en polonais *Zupnik*, vient du mot *Zupa*, qui ſignifie mine de ſel, magafin de ſel.

(3) *Album ſtudioſorum Univerſitatis Cracoviensis*, T. I^{er}, p. 195.

Un aſſez grand nombre d'autres étudiants ſont inſcrits ſur ces regiſtres comme étant de Florence, *de Florentia*. Ce ne ſont point des Florentins comme on pourrait le ſuppoſer de prime abord, mais bien des Polonais originaires de *Kleparz*, commune alors diſtincte de Cracovie, ſituée au nord & ſous les murs de cette capitale. Au xiv^e ſiècle, le roi Caſimir le Grand avait eu la ſingulière fantaiſie d'impoſer le nom de Florence à cette petite ville à cauſe du nom du patron de l'églife collégiale de cette localité, ſaint Florian. Cette appellation finit du reſte par tomber peu à peu en déſuétude & le nom polonais ſeul eſt reſté. — Cf. *Album ſtudioſorum Univerſitatis Cracoviensis*, *paſſim*, & *Codex diplomaticuſ civitatis Cracoviensis*. T. I^{er}, charte XXXVII, 25 juin 1366.

Venceſlas II, roi de Bohême & de Pologne, ayant entrepris de refondre les monnaies de ſon royaume, fit venir de Florence les deux maîtres monnayeurs *Reinharduſ* & *Alpharduſ*, en même temps que Cino (*Cynon*) de Lombardie, & il confia à leur expérience la direction de cette importante réforme monétaire, *qui in talibus negotiis tantam habebunt experientiam quod utiliter dirigere poterent rem tam magnam*. Sous leur adminiſtration furent frappés, vers l'année 1300 & ſur le type de nos *gros tournois*, les premiers gros de Prague en argent portant inſcrit dans la légende le nom de Venceſlas. Ces pièces, dont le métal était extrait des mines de Kutna-Hora récemment découvertes, jouirent d'une grande vogue en Pologne & ſ'y maintinrent dans la circulation tant qu'elles conſervèrent la pureté de leur titre. Les monnayeurs envoyés par Florence frappèrent auſſi en 1325, ſous Jean de Luxembourg, les premières monnaies d'or tchèques, offrant au revers la fleur de lis florentine.

Le roi de Bohême & de Pologne combla les deux Florentins de ſes faveurs & les éleva au rang de dignitaires de ſon royaume. Alpharduſ devint chambellan de la Cour de Bohême, *camerariuſ regni Bohemiæ*, mais Rinaldo a droit à une mention plus ſpéciale puisſque dans une charte du 23 février 1305 il ſigne en qualité de ſtaroſte de Cracovie, *capitaneuſ Cracoviæ* (1).

Dans les premières années du xvi^e ſiècle, vers 1518 environ, arrivèrent en Pologne Annibal *Strozzi* & ſon frère Nicolas, qui ſuivirent dans ce pays la reine Bonne Sforce. Par autre Annibal, ſeigneur de Velletri & de Tivoli, ils étaient iſſus de Pino, l'un des fils de *Strozzi*, fils lui-même d'Ubertino qui vivait au xiii^e ſiècle & qui peut être regardé comme le fondateur de leur famille. Eux & leurs deſcendants acquirent des biens-fonds en Lodomérie & dans le palatinat de Ruſſie (Ruſſie Rouge). Peu après, les *Strozzi* y obtinrent l'indigénat. Ils y furent d'abord connus ſous le nom poloniſé de *Strocki* ou déſigné même quelquefois au point de devenir *Krocki*, *Kroci*. Mais comme ce nom prêtait à quelque mauvais jeu de mots dans le dialecte du pays, ils le remplacèrent par le prénom du parent qui avait été l'auteur de leur exode en Pologne, & *Annibal* devint pour ainſi dire leur ſecond nom patronymique.

(1) Marian Sokolowski : *Nieznany dar Krolowej Jadwigi dla Katedry na Wawelu ou Don inconnu de la reine Hedwige à la cathédrale du Wawel*. (Dans les *Sprawozdania ou Comptes rendus de la Commiſſion de l'hiſtoire de l'Art en Pologne*, année 1891, tome V, fascicule I, pp. 29 & 30). La ſource citée par cet auteur eſt l'ouvrage d'Emler : *Regesta Bohemiæ*,

n^o 2019. — D' François Piekofſki : *O monecie i ſtopie menniczej w Polſce w XIV i XV wieku*, c'eſt-à-dire : *De la monnaie & du titre monétaire en Pologne aux XIV^e & XV^e ſiècles*. (Dissertations & Comptes rendus de la ſeſſion hiſtorique-philophique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie, année 1878, T. IX, p. 23.)

Fixée dans la terre des Piaſts, cette race belliqueuſe des Strozzi, où la valeur était héréditaire & le métier des armes en honneur, y verſa ſon ſang ſur tous les champs de bataille, en même temps qu'elle le verſait avec gloire & ſans compter ſur ceux de France & d'Italie.

La filiation exacte des membres de ce rameau polonais n'eſt point connue d'une manière complète. Bornons-nous donc à énumérer les noms & les alliances de ceux dont le ſouvenir nous a été conſervé.

Nicolas Strozzi, qui fut accrédité près la Cour de France en qualité d'ambaffadeur du roi Sigifmond-Auguſte I^{er} (1548-1572), avait épouſé N. Holowinska, fille du porteglaive d'Owruć (1) dans le palatinat de Kiovie, & il laiſſa des ſils, deux au moins, les deux premiers qui ſuivent.

Jean Strozzi, fidèle ſujet de Sigifmond III Waſa, périt le 6 juillet 1607 à la bataille de Guzow, près de Radom, où les troupes royales battirent les confédérés de l'ordre équeſtre qui, à l'iniſtigation du palatin Zebrzydowski, avaient formé contre leur ſouverain la ligue ou *rokofz* de Sandomir.

Nicolas Strozzi, du même prénom que ſon père, fut meſtre de camp de Sa Majeſté. Il trouva auſſi la mort ſur un champ de bataille, à Lubnie, au-delà du Dniepr, en combattant les Coſaques Zaporogues qui s'étaient révoltés. Marié à N. Zorawinska, il en eut une fille qui fut femme de Stanislas Grzymala-Baranowski, notaire de la Terre de Lomza (2) en Mazovie & probablement chambellan de la Terre de Wizna, dans le même palatinat, en 1691.

Jacques Strozzi fut tué également par les Coſaques.

Joſeph, meſtre de camp de S. M., blanchit ſous le harnois & guerroyant juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans, il prit part à de nombreuses expéditions militaires. Il avait été, en outre, chargé d'une miſſion en Moldavie.

Albert & Jérôme paſſèrent leur vie ſous la tente & furent les compagnons d'armes de Jean Herburt de Fulſztyn, qui mourut en 1626 caſtellan de Kamieniec-en-Podolie (3).

Marie-Lucrèce Strozzi, veuve en 1654 du prince Louis-Alexandre Radziwill de Nieſwiez, grand-maréchal de Lithuanie, épouſa en ſecondes noces Jean-Charles Kopec, caſtellan de Troki, ſtaroſte de Kowno & de Jurbork (4), maréchal ou préſident de la Cour ſuprême de Lithuanie en 1672.

(1) Owruć fait aujourd'hui partie du gouvernement de Volhynie.

(2) *Notarius terreſtris*, titre & fonction honorifique de même que porteglaive. Le plus élevé en dignité était le grand notaire de la Couronne. — Toutes les fois que dans le cours de cette notice le mot Terre eſt écrit avec une majuſcule, il déſigne une diviſion

territoriale de l'ancienne Pologne.

(3) *Orbis Polonus...* Authore R. P. Fr. Simone Okolski, S. Th. Bacc. *Ordinis Prædicatorum provincie Ruſſiæ*. Cracovie, 1641, 3 volumes in-ſo, fig.

(4) Jurbork, Jurborg, Jurgenburg ou Georgenburg ſur le Niémen en Lithuanie, ville dont on attribue la fondation aux chevaliers Teutoniques.

En 1674, on trouve Jean Strozzi poſſeſſionné dans la Terre de Sochaczew, palatinat de Rawa.

En 1697, François Strozzi eſt fixé dans la Terre de Chelm, en Ruſſie Rouge (1).

Un Cyriaque Strozza, Florentin, qui doit être de la même famille, entra en 1532 à l'Univerſité royale de Cracovie; il s'était fait inscrire le 17 octobre ſur les regiſtres matricules : *Ciriacus Stbrocza Florentinus, dioc. Florentine, 17 octobris 1532* (2). D'après la teneur de cette brève mention, ce perſonnage n'appartiendrait pas au précédent rameau polonais. Son prénom fait ſonger à Ciriaco Strozzi, philoſophe dont la mort eut lieu en 1569 & dont le portrait ſe trouve parmi ceux des Florentins célèbres dans la galerie impériale de Toſcane, au palais des *Offices* de Florence. Ce ſavant aurait-il ſéjourné quelque temps à Cracovie? C'eſt là une hypothèſe qui n'eſt point inadmiſſible.

Le blaſon ſi connu des Strozzi : *D'or, à la faſce de gueules chargée de trois croiſſants tournés d'argent*, a ſubi en Pologne les mêmes altérations que leur nom : les émaux en ont été changés contre toutes les règles héraldiques & la faſce finit parfois par complètement diſparaître (3).

Gamurrini, dans la généalogie qu'il a dreſſée de cette maiſon, cite parmi les contrées où ils ſe ſont établis, l'Autriche & la Moſcovie. Par Moſcovie, peut-être voulait-il entendre la Pologne (4); quant à l'Autriche, il eſt certain qu'ils ont eu des repréſentants en Allemagne & déjà Siebmacher, dans ſon *Armorial du Saint-Empire romain*, les place parmi les comtes & les barons (5).

(1) *Korona Polska...* przez Kaſpra Nieſieckiego S. J. w Lwowie, 1728-1740, 4 vol. in-ſo, fig. (La Couronne Polonoise... par le P. Gaſpard Nieſiecki S. J., Léopol.) — Il exiſte de cet ouvrage une réédition publiée par Jean-Népomucène Bobrowicz. Leipſick, 1839-1845. 10 vol. in-8, fig. — Voir T. VIII, p. 536. (Les renvois de la préſente notice ſe rapportent à la réédition de Bobrowicz.)

(2) *Album Studioſorum Univerſitatis Cracoviensis*, T. II, p. 265.

(3) C'eſt à tort qu'un auteur récent donne à leur blaſon le nom de *Naza* (*ſic*); il a été trompé par la comparaiſon, fort inutile du reſte, faite par le P. Okolski entre les armes des Strozzi & celles très différentes au point de vue héraldique de la famille romaine Nara. Dans ce même auteur, les Strozzi, ſous la rubrique Annibal, ſont appelés de *Srezze*; cette faute typographique deux fois répétée pourrait

faire croire qu'il s'agit d'une tout autre famille. — Voir : *Herbarz Polski podług Nieſieckiego* ou *Armorial d'après Nieſiecki*, par K. Łódzia-Czarnecki, Gneſen, 1875-1881. Tome I^{er}, in-8o, pp. 229 & 824; — *Teſſera gentilitia a Silveſtro Petra Sanſa, Romano Societatis Jeſu, ex legibus Feccialium deſcriptæ*. Romæ, 1638, in-ſo, fig., p. 450.

(4) Les expreſſions géographiques de Ruſſie Rouge, palatinat de Ruſſie, ont pu facilement induire en erreur un écrivain étranger qui, comme Gamurrini, ne connaîſſait pas la Pologne.

(5) Cf. Dom Eugenio Gamurrini, T. IV, pp. 79-107. — Ademollo & Paſſerini, II, pp. 613-621. — Jacobus Wilhelmus Imhoff : *Genealogiæ viginti illuſtrium in Italia familiarum*. Amſtelodami, 1710, 1 vol. in-ſo, fig., p. 197, Tab. III, & p. 207, Tab. VIII. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 121.

Courtisan lui aussi & maître d'hôtel de la reine Bonne de Milan, Charles Gucci, dont le nom s'écrit à la polonaise *Guczy*, *Guczi* & *Gutzy*, accompagna cette princesse en Pologne. Venu pauvre, comme le dit son épitaphe :

Dignum laude cara Florentia misit egenum (1),

il dut acquérir rapidement une fortune considérable, puisqu'il occupa, dans le palatinat de Russie, un emploi qui devait être aussi lucratif que celui de nos fermiers généraux sous l'ancienne monarchie, celui de *Zupparius generalis Terrarum Russiae* (2), ainsi qu'on le lit ou le litait sur son tombeau dans la cathédrale de Przemyśl (3). Il posséda aussi une résidence dans le district de Biecz, palatinat de Cracovie. De sa femme Anne, « *Anna de Wizerow* », il eut deux fils Octavien & Reynier qui, probablement dans leur jeunesse, allèrent en Italie pour visiter Florence. Octavien épousa Élisabeth Wielopolska, troisième fille de Stanislas Bochner ou Bochnar-Wielopolski, du palatinat de Cracovie. Il mourut le 20 août 1597, & non le 20 mars, comme a soin de le faire remarquer dans son *Journal historique de la maison professée de la Compagnie de Jésus près Sainte-Barbe à Cracovie*, le P. Jean Wielewicz, qui compte Octavien au nombre des amis & bienfaiteurs des Jésuites (4).

Parmi les consuls de la capitale de la Pologne, à la date de 1541, Paprocki cite un autre membre de cette famille, Gaspard Gucci, qu'il qualifie d'*Italus, homo dives* (5). Gaspard figure, en outre, en cette qualité dans deux sénatusconsultes, l'un du 23 mai 1542, concernant la collation de certains bénéfices ecclésiastiques, l'autre du 13 juillet 1543, édictant des mesures d'hygiène & de police à l'occasion de la peste qui sévissait alors. Il était encore consul en 1545, ainsi que le prouve un parchemin remontant à ladite année & découvert lors des réparations que l'on exécuta à la maçonnerie & à la toiture de la grande tour de Notre-Dame, en 1843 : son nom se trouve sur la liste des conseillers de ville en fonctions : *Gaspar Gucci Florentinus* (6). Il ne laissa qu'une fille, qui épousa successivement un Derżniak, un Trzecieski, puis en troisième nocces un Zlotnicki.

Jean Gucci, de son mariage avec N. Golanska, engendra un fils, André, qui eut pour

(1) *Monumenta Sarmatorum viam universae carnis ingressorum. Simone Starowolsko, Primicerio Tarnobrensi, collectore.* Cracovie, 1655, in-f°. —

(2) Pour le terme *Zupparius*, voir plus haut, page 222, note 4.

(3) Przemyśl sur le San, en Ruthénie ou Russie Rouge, aujourd'hui Galicie.

(4) « *Mortuus est 20 hujus mensis (id est Augusti) D. Octavianus Gucci amicus noster & benefactor domus. Inveni a nonnullis ejus mortem ad 20 Martii nescio quo errore relatum.* » P. Joannes Wielewicz, S. J. : *Historicus Diarius domus professae S. J. ad S. Barbaram Cracoviae, 1579-1637 inclusive.* (Editionum Coll. hist. Acad. Lit. Crac. Scriptores rerum Polonica-

rum). Ont paru 3 vol. in-8°, (1579 à 1619), dont le 1^{er} a été publié par le Dr Joseph Szynski, Cracovie, 1881 ; les deux autres l'ont été, en 1886 & 1889, par le Dr W. Chotkowski. — Voir T. 1^{er}, p. 240.

(5) *Herby rycerstwa polskiego, przez Bartosza Paprockiego, w Krakowie, 1584.* (Armoiries de la Noblesse polonaise, par Barthélemy Paprocki, Cracovie, 1584, 1 vol. in-f°, fig.) — Réédition, format in-4°, par Casimir-Joseph Turowski. Cracovie, 1858. — Voir page 898.

(6) *Leges, privilegia, &c.* Chartes 97 & 106. — Ambroise Grabowski : *Krakow i jego okolice*, p. 156, note g.

femme Sophie Olbierzowska & fut un des familiers de Sigismond Myszkowski, grand-maréchal de la Couronne de 1601 à 1615 (1). Ses trois fils se nommaient Jean, Sigismond & André. En 1645, un André Gucci, citoyen de Cracovie, voulut contribuer à l'entretien de l'autel de l'Immaculée-Conception placé dans l'église de Notre-Dame. La date de cette fondation autoriserait à voir en lui plutôt le troisième fils que le mari de Sophie Olbierzowska (2).

Pierre Gucci, cousin germain des trois frères ci-dessus nommés, compta dans sa descendance quatre fils : Jean, qui s'établit dans le palatinat de Cracovie & s'unit à N. Jankowska ; Nicolas, lequel se fixa dans celui de Lublin, après avoir épousé une Hornowska, fille de Przemek Hornowski, juge de la Terre de Brzeż-Litewski ; Paul, que l'on trouve en Volhynie marié à une Kurofz, issue d'une maison originaire des palatinats de Mscislaw & de Smolensk ; & André, époux de N. Zagorska (3).

Le *Liber juris civilis* mentionne parmi les architectes étrangers ayant obtenu droit de cité à Cracovie deux Florentins du nom de Gucci :

1559. *Mathias Guczy, Italus, murator.*

1562. *Alexander Guczy, murator Italus de Florentia.*

Ce dernier y avait édifié, en 1556, la maison de Valentin Dembiński, castellan de Sandecz.

Son fils, Santi Gucci, artiste d'un beau talent, sculpta dans le marbre le tombeau du roi Étienne Bathori, mort en 1586, monument qui se trouve à la cathédrale du Wawel, dans la chapelle du Ciborium ou des Mansionnaires. Il avait épousé Catherine Gorska. Sa mort eut lieu avant 1608, puisque dans un acte passé cette année-là sa femme est qualifiée de veuve : *Hon. Catharina Gorska, nob. olim Xanti Guci Itali, civis Crac., vidua* (4).

Nous ne saurions dire si ces trois personnages appartiennent à la même famille que les précédents : cela est cependant probable, & d'après Ambroise Grabowski, Santi Gucci ferait bien de la même race que Gaspard cité plus haut.

L'habitation du consul Gaspard se trouvait dans la rue Bracka & était contiguë à l'hôtel du staroste Jérôme Szafraniec. La maison dite *A l'Agneau* située sur la place principale, au centre même de la ville, & portant de nos jours le n° 28, appartenait vers le milieu du XVII^e siècle, d'après le cadastre de 1661, aux héritiers d'un Gucci qui ne ferait autre, —

(1) Le grand-maréchal de la Couronne & le grand-maréchal de Lithuanie étaient les plus hautes dignités civiles.

(2) Wilhelm Gonfiorowski : *Kościół archipresbiteralny N. P. Maryi w Krakowie ou Église archipresbiterale de Notre-Dame à Cracovie.* Cracovie, 1878, petit in-8°, p. 17.

(3) P. Simon Okolski. — P. Gaspard Niesiecki, T. IV, p. 325.

(4) Vincent-Jules Wdowiszewski : *Gabryjel Slonski, architekt Krakowski XVI w., ou Gabriel Slonski, architecte cracovien du XVI^e siècle.* (Dans les *Sprawozdania ou Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art en Pologne.* Cracovie, année 1891, tome V, fascicule 1, pp. 4 & 10). — Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 81 ; *Krakow i jego okolice*, p. 156, note g.

Grabowski, du moins, le présume, — que Santi le sculpteur. Cet édifice conserve encore à l'intérieur des restes de sculptures & d'ornements Renaissance (1).

Les armoiries des Gucci ont été surnommées *Rozyc & Zetynian* par les héraldistes polonais qui les blasonnent ainsi : *de..., à la bande de..., accolée de 2 roses de gueules*. Cimier : *3 plumes de coq de...* Le P. Niesiecki, après avoir donné exactement, quoique incomplètement au point de vue des émaux, le blason des Gucci, attribue à ceux de Florence, par suite d'une mauvaise lecture d'un passage du P. Pietrafanta, les armes des Magalotti, tandis que son confrère de la Société de Jésus dit simplement qu'ils portent le même *chef de gueules, chargé du mot LIBERTAS d'or*, chef commun, du reste, à plusieurs familles florentines (2). Guccio di Dino, qui avait été gonfalonier en 1368, fut, en effet, l'un des huit Magistrats, surnommés les *Otto Santi*, chargés en 1375 de soutenir la guerre contre le pape Grégoire XI &, comme ses collègues, il se vit concéder par la République reconnaissante le chef d'honneur dont nous venons de parler. Le blason primitif des Gucci dits Gucci di Dino ou Gucci Rinieri pour les distinguer des autres Gucci de Toscane, les Tolomei Gucci, les Gucci Benini & les Gucci Orlandini, était avant cette époque : *d'or, à la bande de gueules, accolée de 2 roses du même*.

Cette maison a été de plus illustrée par une suite de douze prieurs de 1357 à 1529 & elle s'est éteinte à Florence en 1620 (3).

Sous le règne de Sigismond-Auguste, Dominique Alamanni, qui avait suivi l'exemple de tant de ses compatriotes, obtint de ce monarque pour lui & sa postérité légitime des deux sexes, à la date du 19 mai 1566 & durant la diète générale de Lublin, des lettres patentes d'indigénat qui indiquent les motifs de cette faveur, entre autres l'établissement sans esprit de retour. « *Præterea cum sit tantus ejus in r. p. regni nostri amor ac studium, ut omnem fere substantiam hereditatemque paternam ex illa ipsa sua patria huc transfulerit, ubi & honeste jam possessionatus existit nactus hereditatem terrestrem. Cujus nomine ipso jure nostro in omnes totius nobilitatis regni libertates & prærogativas se incorporavit, & uxorem ex ordine equestri in matrimonium induxit, ex qua susceptis jam liberis una cum ipsa reliquum vite tempus hic transigere statuit...* » Dominique qualifié, en effet, dans ce document royal, de *heres in Gawronow*, acquit encore d'autres possessions : en 1583, il achète de Jean de Zmigrod Stadnicki plusieurs villages situés dans le palatinat de Cracovie, parmi lesquels Piotrowice ;

(1) Vincent-Jules Wdowiszewski : *Sprawozdania*, t. V, p. 3. — Dr Stanislas Tomkowicz : *Sprawozdania*, t. IV, p. XIII.

(2) Sylvester Petra Sancta. *Tesseræ gentilitiæ*, p. 249 : « *Ut scripta characteribus aureis LIBERTAS in scuti supera regione punicea, cum lævis aureis ternis ac toti-*

dem nigellis, in ima ejus regione. Atque hoc est stemma gentilitium familiæ Magalottæ Florentiæ. Habent vero in insignibus suis vocem eandem Dini & Gucci, habueruntque plures aliæ familiæ Florentinæ ab anno MCCCCLXXVI. »

(3) Ademollo & Passerini, t. VI, pp. 1999-2000.

celui de Lyfzkowice, dans le même palatinat, lui appartenait aussi & lui avait été aliéné par Przecias Woyfzyk de Zmigrod (1).

En 1588, il était vice-staroste désigné de Cracovie, ainsi qu'en fait foi un édit pris en son nom, le 17 mars de ladite année, par son lieutenant Stanislas Tchorzowski & réglant la taxe du pain & de la cervoise sur le marché de la ville de Casimir (2). Il fut, en outre, panetier de Lublin & obtint du roi Étienne Bathori, à la Cour duquel il remplissait la charge de maître d'hôtel, la starostie de Nowe-Miaſto en Mazovie.

Alamanni jouissait de la pleine confiance de ce souverain, qui eut plusieurs fois recours à ses talents diplomatiques. Ainsi, il fut chargé par lui d'une importante ambassade auprès de Jean III, roi de Suède, lequel, à cette occasion, le créa chevalier. Le but de sa mission consistait à obtenir la rétrocession à la Pologne du port de Narva sur la Baltique. C'était en 1582 (3).

Vers la fin de cette même année, Dominique prit encore une part active à l'établissement de la Compagnie de Jésus en Pologne. Il assista comme délégué du roi Bathori au conciliabule où le célèbre P. Antoine Possevin parvint à vaincre les préjugés & la sourde opposition qu'il rencontrait chez les membres de l'Université de Cracovie & même chez l'évêque de cette ville, Pierre Myſzkowski. Ce dernier, le chapitre de la cathédrale & le recteur de l'Académie finirent donc par concéder le droit de cité & de domicile aux Jésuites qui furent d'abord chargés de desservir l'église de Sainte-Barbe (4).

D'une lettre écrite du camp de Rusiecz, le 6 août 1577, par le roi Étienne, qui intercede auprès du grand-duc de Toscane en faveur de son courtisan florentin & demande à ce prince de vouloir bien restituer à Alamanni, victime de fausses délations, des biens injustement confisqués, il ressort que celui-ci se maria deux fois en Pologne (5). L'une de ses femmes fut N. Fanuel, sœur de Fanuel, panetier de Lublin.

Dominique eut plusieurs enfants, — *susceptis jam liberis*, disent déjà les lettres patentes d'indigénat, — mais Thomas est le seul dont le nom nous ait été transmis avec une filiation certaine par l'épithaphe de Stanislas qui va suivre (6).

(1) Piotrowice, village sur les bords de la Vistule, dans le palatinat de Cracovie, à trois quarts de mille de Kofzyc (Paprocki, édition Turowski, p. 750 & p. LXXXVII de la table). Starowolski &, d'après lui, le P. Niesiecki écrivent *Piotrkowice*. — *Lyfzkowice* avait d'abord appartenu aux Stadnicki : il avait été aliéné au xve siècle par Nicolas Stadnicki, mais sous réserve du droit de réemption. Cf. *Codex diplomaticus civitatis Cracoviensis*, p. 627, charte du 30 mai 1485 & le P. Gaspard Niesiecki, t. IX, p. 443.

L'abbé Ciampi, dans sa *Bibliografia critica*, t. Ier, p. 177, suppose que Dominique aurait d'abord séjourné en Transylvanie & qu'il serait venu en Pologne avec Étienne Bathori, élu roi en 1576. Cette supposition est contredite par la date des lettres

patentes d'indigénat qui sont de dix ans antérieures à l'avènement de ce prince.

(2) *Leges, privilegia & statuta civitatis Cracoviensis*. T. II (1587-1696). Cracovie, 1890, in-4°, vol. 1, n° 776.

(3) Dom Eugenio Gamurrini, t. II, p. 457. — P. Gaspard Niesiecki, t. II, p. 22. — Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*, t. Ier, p. 270. *Avvisi di Polonia e di Livonia del 1582*.

(4) P. Jean Wielewicki. *Historicus Diarius*, t. Ier, pp. 30-32.

(5) Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*, t. Ier, p. 177.

(6) Dans une note de son *Viaggio in Polonia nella state del 1830* (Florence, 1831, 1 vol. in-8° p. 178),

Adam Alamanni, après avoir fait ses études aux écoles de Kalisz en Grande-Pologne, entra dans la Société de Jésus. Il avait vraisemblablement pour père le maître-d'hôtel du roi (1).

N. Alamanni, qui, comme le précédent, vivait vers la fin du XVI^e siècle & le commencement du XVII^e, paraît aussi avoir été une fille de Dominique. Elle fut unie à Alexandre Polubinski, staroste, chambellan de la Terre de Lida (2), fils du kniaz Alexandre Polubinski, castellan de Nowogrodek (3), & d'une princesse de Holfzany Holfzanska (4).

Stanislas Alamanni, fils de Thomas & petit-fils de Dominique, mourut à l'âge de 30 ans, en 1641, laissant une veuve & un jeune fils. Son corps fut inhumé dans l'église des Franciscains de Cracovie (5).

Sigismond, frère ou cousin germain de Stanislas, signa avec les autres représentants de la noblesse du palatinat de Siradie (Sieradz) l'acte d'élection de Ladislas IV, en 1632. Peu de temps après, dit le P. Niesiecki, les Alamanni retournèrent dans leur ancienne patrie, & cet auteur qui a déjà passé complètement sous silence Thomas, le fils de Dominique, arrête là leur généalogie (6), en ajoutant qu'il se souvient d'un Alamanni, neveu du pape Clément XI (7) & provincial des Jésuites à Rome, lequel racontait que son grand-père était né en Pologne & était revenu ensuite en Italie.

Néanmoins, nous retrouvons plus loin deux frères appartenant à cette maison & mentionnés par lui à l'occasion d'une alliance avec les Krupka : Thomas & Adam, fils

l'abbé Ciampi avait assigné pour fils à Dominique l'auteur de *Guzman d'Alfarache*, Mateo Aleman dont il faisait ainsi un Alamanni ayant vécu en Pologne. Mais à la page 177 de sa *Bibliografia critica*, t. I^{er}, il est revenu sur son erreur. Le titre du célèbre roman espagnol imité par le Sage prouve suffisamment, en effet, que l'auteur appartenait à la maison du roi d'Espagne & qu'il était citoyen de Séville. Le voici d'après une réédition publiée en 1736 à Anvers, en 2 vol. in-8° : *Vida y hechos del picaro Guzman de Alfarache. Atalaya de la vida humana. Por Mateo Aleman, criado del Rey nuestro señor, y natural vezino de Sevilla. Nueva impresión, corregida de muchas erratas, y enriquecida con muy lindas estampas. En Amberes, MDCCXXXVI.*

(1) P. Jean Wielewicki. *Historicus Diarius*, t. I^{er}, p. 253 : *Imo non paucos egregios viros illa schola Calisensis Societati dederat, ut Adamum Almanium (sic), Martinum Lascium, Joannem Leopoliensem, Simonem Annium & alios non paucos.*

(2) La terre de Lida était l'une des subdivisions du palatinat de Vilna, en Lithuanie.

(3) Nowogrodek, ville & palatinat en Lithuanie.

(4) P. Gaspar Niesiecki, t. VII, p. 367. — Les Kniaz ou princes Holfzanski descendaient des grands-

ducs de Lithuanie ; les princes Polubinski ou Polubinski auraient eu la même origine, mais, selon quelques auteurs, ils étaient de la race du Varègue Rurik.

(5) D. O. M. ac piis Manibus generosi ac nobilis Stanislas Alamani, filii olim Thome Alamani, nepotis Dominici Alamani, ad Joannem Svecie regem a Stephano rege oratoris, Dapiferi Lubl., capit. Nove civitatis, in Gawronow, Piotrkowice, Lyszkowice Heredis..., pie defuncti. Anno etatis sue 30. Incarnationis Domini 1641. Merens conjux cum filio. (Simon Starowolski : *Monumenta Sarmatarum. In Templo Sancti Francisci.*)

(6) Le savant jésuite léopolitain s'étend, en général, fort peu sur les familles étrangères, éteintes de son temps. Les vivants étaient là qu'il fallait avant tout satisfaire, & Dieu fait quelles étaient les exigences de l'aristocratie polonaise en fait d'arbres généalogiques ! Le P. Niesiecki dut mécontenter à peu près tout le monde : on le lui fit bien voir. Il mourut de chagrin, en 1744, laissant inachevé le manuscrit de son cinquième volume. Le plus acharné de ses persécuteurs avait été Michel Potocki.

(7) Clément XI, Jean-François Albani, élu pape le 23 novembre 1700, mourut sur le siège de Saint-Pierre le 19 mars 1721, à l'âge de 72 ans.

peut-être de Sigismond. Thomas Alamanni avait, en effet, épousé Sophie Krupka, d'une famille originaire de Franconie, portant *de gueules, à 2 fleurs de lis rangées en fasces d'argent*, & dont le véritable nom aurait été Kreuzberg (1). Thomas mourut avant sa femme qui convola encore deux fois à de nouvelles noces.

Le frère de Thomas, Adam Alamanni, abandonna définitivement la Pologne pour rentrer, sans doute avec Sigismond, au pays toscan.

Après avoir clos la liste des membres de la branche polonaise de cette famille, il convient toutefois d'inscrire ici le nom de Nicolas Alamanni, noble florentin, venu de France en Pologne. Ainsi que Pierre-Paul Tosinghi, son compatriote, il faisait partie de la nombreuse suite de gentilshommes français & italiens qui accompagnèrent Henri de Valois sur les bords de la Vistule & lui composèrent sa cour à Cracovie, en ce château du Wawel qui ne pouvait lui faire oublier le Louvre (2).

Les armes des Alamanni ou, comme écrivent les Polonais, des *Aleman*, *Aleman* ou *Alamenni*, ont été reproduites par Paprocki, probablement d'après un monument qui n'est pas indiqué par lui, mais qui remonte à l'époque de Dominique :

Parti : au 1^{er}, de..., à 2 bandes de ... ; au 2^e, coupé de ... & de ..., à 3 besants, 2 & 1, qui sont évidemment de l'un à l'autre. — Cimier : Une femme issante, de face, vêtue de ..., couronnée d'une couronne de lauriers de ..., tenant de la main dextre une seconde couronne de ... & la fenestre appuyée sur la hanche (3).

Le premier quartier a subi ici une altération que l'on rencontre souvent & doit se rétablir ainsi : *Tranché d'argent & d'azur, à la bande tranchée de l'un en l'autre, qui est d'Alamanni* (4). Quant au second quartier, il indique évidemment une alliance, mais quelle

(1) Ce nom si singulièrement altéré s'est écrit tour à tour Kruczberg, Krukberk, Krupek, Krupka & Krupki. Quant aux émaux du blason, ces meubles d'argent en champ de gueules, disposition de couleurs favorite des Polonais, nous donneraient à croire qu'ils pourraient bien ne pas être les émaux primitifs. Il est à remarquer que Paprocki, le premier généalogiste qui ait écrit sur cette famille, donne le blason sans en spécifier les couleurs.

(2) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 48. — Tosinghi, que l'abbé Ciampi appelle Tosini, doit être le fils de Ceccoto, l'exilé Pierre-Paul Tosinghi qui se réfugia à la Cour de France, servit avec distinction contre les Huguenots & reçut le collier de l'ordre de Saint-Michel des mains de la reine Catherine de Médicis. Passerini le fait périr dans un combat en 1569 : il y a là évidemment une faute d'impression, 1569 mis sans doute pour 1579.

Les Tosinghi, rameau des della Tosa & de la même souche que les Visdomini, remontaient au XIII^e siècle & s'éteignirent au XV^e en la personne de Pierre-Paul ci-dessus nommé ou de son frère Fran-

çois. — Cf. *Ademollo & Passerini*, t. III, pp. 1051-1053.

(3) *Barthélemy Paprocki*, édition Turowski, p. 749. — Gamurrini, t. II, p. 250, écrit, d'après Jean le Laboureur, nous dit-il, à propos du cimier : *Una Virgine vestita del campo dello scudo*. Le Laboureur qui n'a fait que résumer le P. Okolski, ne pouvait indiquer & n'indique point les émaux, vu que le religieux dominicain ne les donne pas. Comparaison faite des textes, l'erreur paraît provenir de l'Hermite de Soliers qui a créé arbitrairement la couleur du cimier & c'est d'après lui que Gamurrini l'a reproduite. — Voir : *La Toscane Française*, par messire Jean-Baptiste l'Hermite de Soliers dit Tristan, Paris, 1661, in-4°, p. 38, & *Histoire & relation du voyage de la Reine de Pologne & du retour de Mme la Maréchale de Guébriant*, par Jean le Laboureur, seigneur de Blérival. Paris, éditions de 1647 & 1648, in-4°, p. 63.

(4) Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, page 4.

A. Steyert : *Armorial général du Lyonnais*, Forez

est-elle? Ce n'est point là un blason polonais, il est certainement étranger &, sans doute, italien. Seraient-ce les armes des Fanuel? Mais cette famille est indigène, d'après le texte même des lettres patentes citées plus haut & appartenait, au dire du P. Okolski, à la *gens clenodialis Jelita* : de gueules, à 3 lances de tournoi en pal & en sautoir d'or, celle du milieu la pointe en bas. On lui assigne bien pourtant quelquefois une origine italienne, soit à cause de son nom de forme plus néo-latine que slave, soit à cause de cette alliance avec les Alamanni. Il aurait fallu alors que, pour changer ses armes héréditaires, elle eût été admise, par voie d'adoption, dans le clan armorial polonais ci-dessus nommé & qu'elle en eût pris le cri & les armes, ce qui, du reste, n'est pas sans exemple. Les Archives de la Couronne n'en font toutefois nullement mention & bien que celles-ci ne soient pas sans lacunes, il ferait à supposer qu'il y a eu plutôt confusion avec les Fanelli, originaires de la terre de Bari & anoblis en 1545 par Sigismond I^{er} & Bonne Sforce, avec concession d'armoiries totalement différentes (1).

Deux tombes érigées dans l'église de Notre-Dame, église gothique qui dresse ses deux tours inégales sur le *Rynek* ou grande place du Marché de Cracovie, conservent le souvenir de la famille des Montelupi. La première est celle de Sébastien *Montelupi de Mari*, fils de Valère, auquel l'épithaphe donne la qualité de *Nobilis Florentinus & Polonus* & dont elle loue les fidèles services auprès des rois Sigismond-Auguste, Henri de Valois, Étienne Bathori & Sigismond III Waza. Il trépassa en 1600, le 18 du mois d'août, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge. Son épouse, Ursule Bafa (2), fille d'un médecin,

& *Beaujolais*, Lyon, 1860, in-4°. — Rietstap, dans son *Armorial général*, Gouda, 1883, assigne au second quartier des émaux qui pourraient bien être aussi faux que ceux attribués par lui au premier. Il a dû les décrire d'après un correspondant polonais ayant suivi trop à la lettre le conseil de *Wielondko*. Celui-ci, dans sa naïve ignorance des règles les plus élémentaires de l'art héraldique, dit textuellement en parlant des armes des Alamanni : « *Les champs de ce blason se peignent au gré de chacun (sic)*. » Cf. *Heraldika*, par Albert-Vincent Wielondko, Varsovie, 5 vol. 1792-1798, t. 1^{er}.

(1) Paprocki, auteur contemporain de Dominique Alamanni, ne parle ni de cette origine italienne des Fanuel, ni de la manière dont ils blasonnaient leur écu. Au surplus, on ne fait presque rien sur cette famille, dont une seule génération est connue & encore imparfaitement, celle du panetier de Lublin & de sa sœur que le même auteur appelle *Fannel* à un autre endroit de son ouvrage (p. 266). Cette Fannel fut mariée à Jean Secygniewski, qui portait

pour armes *Jelita*; c'était probablement la première femme de Dominique, puisque celui-ci avait épousé d'abord une veuve, & probablement aussi la personne dont parle le document de 1566. Le P. Okolski, écrivant bien plus tard au XVII^e siècle, se ferait-il rendu coupable d'une fausse attribution d'armoiries & aurait-il donné à la famille de cette femme de Dominique les armes du premier mari polonais?

Quant au rapprochement établi par le P. Niefiecki entre les armes des Médicis & le second quartier du blason d'Alamanni, il ne repose absolument sur rien de sérieux; c'est un pur hors-d'œuvre qui eût été beaucoup mieux à sa place à l'article concernant le cardinal Hosius. (Voir à la fin de la présente notice.)

(2) Ou *Bassa*, d'après Paprocki qui compte parmi les magistrats consulaires de la ville de Cracovie, en l'année 1555, Albert Bassa, docteur en médecine, mort d'apoplexie. Selon toutes probabilités, c'était là le père d'Ursule. Voir *Paprocki*, édition *Turowski*, p. 898.

l'avait précédé dans la tombe; elle était morte le 12 juillet 1586, à l'âge de trente-cinq ans & après dix-neuf ans de mariage. C'est auprès d'elle qu'il voulut reposer : le tombeau qu'il lui avait fait élever & qu'il s'était préparé à lui-même de son vivant renferma aussi ses cendres, ainsi que celles de son frère Charles, décédé à la fleur de l'âge.

Sébastien avait fondé à Cracovie un important comptoir de banque & de commerce. En 1574, cette maison était en pleine prospérité. Le livre des recettes & dépenses de la capitale porte au compte des débours de cette année deux achats faits à noble Sébastien de Monte Lupi à l'occasion de l'entrée triomphale d'Henri de Valois, qui venait d'être élu roi de Pologne. Il avait fourni non seulement l'étoffe de Chine écarlate destinée à recouvrir les clefs de la ville que les consuls présentèrent au monarque lors de leur prestation de foi & hommage, mais encore toute l'argenterie offerte en cadeau à ce dernier. Ces présents, qui consistaient en sept coupes & vingt-quatre plats de vermeil, plus une sorte de grand vase d'argent, doré en partie, du poids de 135 marcs, lui furent payés par les magistrats de la cité, la somme de 1,827 florins, 2 gros, 9 deniers. En 1581, le roi Étienne Bathori ayant un besoin urgent de ressources pécuniaires pour la levée des troupes de l'expédition de Moscovie, Sébastien avança une somme de 3.000 florins, le remboursement de laquelle lui fut garanti par le droit sur la vente des poissons, ordinairement perçu ou affermé par la ville (1).

Si, dans les documents qui le concernent, Sébastien Montelupi nous apparaît avant tout comme un homme de négoce, il faut néanmoins reconnaître que les affaires ne l'absorbaient pas au point de le rendre complètement étranger aux choses de l'esprit. Le rôle de Mécène ne lui déplaisait point & il ne se refusait pas, à l'occasion, à favoriser les publications littéraires de son temps. Le Calabrais Annibal Rosselli, moine franciscain des Frères Mineurs de l'Observance & professeur de théologie au couvent de son ordre à Cracovie, avait commencé, en 1584, à imprimer son volumineux ouvrage intitulé : *Pymander Mercurii Trismegisti cum commento Fratris Hannibalis Rosselli Calabri, ordinis Minorum regularis Observantiae, Theologiae & Philosophiae ad Sanctum Bernardinum Cracoviae professoris*. Le riche trafiquant florentin voulut contribuer aux frais d'impression du livre III^e, qui parut en 1586 avec l'approbation de Monseigneur Jérôme Bovio, nonce apostolique en Pologne, & avec une dédicace au grand-duc de Toscane, François I^{er} (2).

Le second monument funéraire rappelle la mémoire de Valère ou Valérien Montelupi de Mari, qui fut admis à jouir des droits & privilèges de l'indigénat ainsi que le mentionne son épithaphe : *Valerius Montelupi de Mari, Nobilis Florentinus, Henrici, Stephani & Sigismundi III, Poloniae regum, Fostae praefectus, indigenatus regni Poloniae ob sua merita adscriptus*. On voit, en outre, par un passage de l'épithaphe précédente, composée par ses soins, qu'il

(1) *Leges, privilegia, &c.*, I, pp. 1103 & 1124. Sébastien est encore mentionné dans divers actes, pp. 382, 869 & 1105.

(2) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*. T. III, p. 32.

était le neveu de Sébastien & de Charles. Sa mère était, en effet, une sœur des deux frères, mais il était encore uni par un lien plus proche au point de vue légal, celui de l'adoption, à Sébastien Montelupi. Cet oncle, n'ayant point d'enfant, l'avait reconnu pour son fils & héritier universel & lui avait laissé un patrimoine de cent cinquante mille écus, y compris les biens qui se trouvaient situés en Toscane (1). La mort surprit Valère en voyage, le 6 décembre 1613, alors qu'il se rendait à la Diète générale du royaume; il était âgé de 65 ans.

En 1609, il avait fait venir d'Italie les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, vulgairement appelés *Fatte bene Fratelli* ou par abréviation *Ben Fratelli*, & il les avait installés, en 1612, dans l'hôpital touchant à l'église de Sainte-Ursule qui changea alors son vocable en celui de Saint-Jean. Plus tard, les *Bonifratres*, comme on les dénomme en Pologne, se transportèrent dans le quartier du Casimir, le *Ghetto* des Juifs cracoviens, & se substituèrent, dans le couvent de la Trinité, aux religieux Trinitaires ou Pères de la Rédemption des captifs (2).

Bien avant cette importante fondation, notre Florentin s'était signalé par sa libéralité envers la Compagnie de Jésus. En 1597, il avait offert pour la sacristie de Sainte-Barbe plusieurs ornements sacerdotaux qui sortaient certainement du comptoir de Sébastien, aux opérations commerciales duquel il était intéressé, savoir : une chasuble soie bleue & brocart, plus deux autres chasubles vertes d'une riche étoffe dite *telet* & 24 aunes d'un tissu de soie rouge broché d'or. Il dut encore faire d'autres dons considérables aux Jésuites, car le P. Wielewicz, à l'occasion de l'inhumation du corps qui n'eut lieu que le 29 janvier 1614, dans l'église de Notre-Dame, le loue comme un bienfaiteur insigne de son ordre, *Societatis nostrae valde studiosus & de templo nostro egregie meritis*. La famille des Montelupi fut, du reste, une amie constante de l'Institut de Loyola : en février 1618, l'un de ses membres est de nouveau inscrit pour une offrande de 40 florins (3).

La femme de Valère, nommée Anne, était aussi la fille d'un médecin, noble homme Lucas Morecki (4). Elle décéda le 28 octobre 1609, dans sa trente-septième année & la vingt-deuxième de son union matrimoniale; la même tombe reçut leurs dépouilles mortelles.

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*. T. Ier, pp. 176 & 211. — C'est par inattention que le P. Niesiecki, malgré le texte fort explicite de la première des deux épitaphes, a supposé que Valère était le frère de Sébastien. (Voir tome IX, p. 336).

(2) Ambroise Grabowski : *Krakow i jego okolice*, p. 274. — Dr Constantin Wurzbach : *Die Kirchen der Stadt Krakau*. Vienne 1853, 1 vol. in-8°. Cet auteur donne à tort à Valère le prénom de Valentin.

(3) P. Jean Wielewicz : *Historicus Diarius*. T. Ier, p. 243; t. III, pp. 116 & 230. — Nous ignorons à quel épisode de la vie de Valère fait allusion le

P. Wielewicz quand, en parlant de ce Florentin, il ajoute : *Vir, inter cetera, maxime tolerantia in gravibus, sibi immerito illatis injuriis*. L'épithète est encore plus concise; elle dit simplement : *Summa patientia insignis*.

(4) Le père d'Anne fut plusieurs fois consul de la capitale & remplit aussi les fonctions de proconsul ou bourgmestre. Il figure dans de nombreux actes consulaires de 1573 à 1586. Dans les documents rédigés en latin, il est appelé *Morelius* ou *Morecius* & dans les textes polonais *Moreczius* ou *Morecyjusz*. — Cf. *Leges, privilegia, &c.*, I, *passim*.

Placés dans le chœur de Notre-Dame, au-dessus d'une rangée de stalles, les mausolées en marbre des Montelupi font encore aujourd'hui l'admiration des visiteurs. Ils appartiennent à la deuxième période de la Renaissance & comptent parmi les plus beaux de cette incomparable série d'œuvres sculpturales que la Pologne doit au ciseau des artistes venus d'Italie. Sauf quelques légers détails, ils sont à peu près identiques de plan & d'exécution. Tous deux ont leur entablement à ovales & denticules supporté par trois élégantes colonnes cannelées aux chapiteaux d'ordre composite &, dans chaque entre-colonnement, la paroi se creuse en forme de niche ou de fausse arcade de manière à recevoir la statue du défunt & celle de sa femme. La plus caractéristique de ces quatre figures vues à mi-corps est incontestablement celle du maître-général des postes, Valère; tout en lui, depuis les traits & l'expression du visage jusqu'aux différentes parties de son costume, dénote, de prime abord, l'étranger qui, né sous un autre ciel, n'a pu se plier complètement aux mœurs de sa nouvelle patrie.

Au-dessus de chaque tombeau, une deuxième partie de dimensions moindres, reposant sur la corniche, sert de couronnement à l'édifice. Elle est flanquée à l'angle gauche, sur la tombe de Sébastien, d'une statue de la Prudence &, à droite, sur celle de Valère, d'une statue de la Force; de plus, elle est surmontée, dans ce dernier tombeau, d'une troisième figure allégorique représentant la Tempérance. Au centre, sous son entablement & entre deux pilastres, elle porte sculptées les armoiries respectives de nos gentilshommes florentins : ce sont de superbes écussons en cartouche, ornés de leurs accessoires héraldiques, heaume à grilles taré de front, couronne & lambrequins.

Les armes de Sébastien se blasonnent : *Parti : au 1^{er}, de..., à l'aigle de..., coupé de..., à une montagne à cinq copeaux de..., sommée d'une étoile à six rais de...; au 2^e, de..., à cinq fasces de... (1).*

Celles de Valère nous offrent un écu écartelé : *au 1^{er}, de..., à l'aigle de..., couronnée de...; au 2^e, de..., à l'aigle de...; au 3^e, de..., à une montagne à cinq copeaux de..., sommée d'une étoile à six rais de...; au 4^e, de..., à cinq rivières courantes mises en bande de... Le cimier, car il y a ici un cimier dans le goût polonais, se compose d'un plumail de trois plumes de paon chargé d'une étoile à six rais de...*

A en juger d'après la description donnée par le P. Niesiecki, description qui, du reste, laisse à désirer au point de vue de l'exactitude héraldique, ces armes auraient été primitivement peintes & conservaient en partie des traces de leurs couleurs au XVIII^e siècle, puisque le généalogiste polonais donne les émaux de certains quartiers. Pour nous, nous

(1) Le nombre des fasces reste pour nous un peu incertain. La partie fenestree de l'écu, placé assez haut, se trouve en partie dans l'ombre : on ne distingue donc bien que les trois premières fasces, mais on aperçoit, à ce qu'il semble, des fragments d'une quatrième & d'une cinquième qui auraient été mutilées. Dans le champ, du reste, il y a bien place

pour les cinq fasces. Le P. Niesiecki, édition Bobrowicz, n'en indique que trois, mais il donne ce même nombre pour les rivières courantes du quatrième quartier de Valère, alors que, dans ce quartier, celles-ci sont très distinctement visibles & sont bien au nombre de cinq.

avons tout lieu de croire que le premier quartier des armes de Valère est une concession du monarque qui lui conféra l'indigénat. Il faudrait donc le rétablir ainsi : *De gueules, à l'aigle d'argent, becquée, languée, membrée & couronnée d'or, qui est de Pologne*. Quant au champ du second quartier, lequel quartier est en même temps le premier de l'écu de Sébastien, il aurait été d'or.

Valère Montelupi de Mari laissa des fils pour perpétuer sa race. C'est ce que nous apprend son épitaphe, sans nous en préciser le nombre, ni nous dire comment ils s'appelaient : *cui filii mæsti... hoc monumentum posuerunt*.

Mais nous rencontrons encore dans le cours du XVII^e siècle plusieurs membres de cette famille & parmi eux se trouvent des enfants de Valère, entre autres celui dont il va être immédiatement question.

En 1611, Valère Montelupi, élève de philosophie au collège des Jésuites de Posen, publia une pièce de vers latins en l'honneur du retour de Sigismond III, qui venait de reprendre Smolensk, pendant que Zolkiewski forçait les remparts de Moscou & faisait le tsar Chouiskoï & ses deux frères prisonniers (1). Voici le titre de ce dithyrambe orné de curieuses gravures sur bois : *Gratulationes in Reditum Serenissimi ac Potentissimi Principis Sigismundi III, D. G. Poloniae & Sveciae Regis, Magni Lithuaniae Ducis, &c., &c., victoris de Moschovia triumphantis, a Valerio Montelupi de Mari, Philosophiae studio in Colleg. Posna. Socie. Jesu. Posnaniae, A. M. D. C. XI* (2). Ce jeune poète doit s'identifier avec le Valère, fils d'autre Valère, dont parle le P. Niesiecki à la date de 1645 ; il fut curé de Paczanow, archidiacre du chapitre de Luck, en Volhynie, évêque *in partibus* de Marragarita (3) & suffragant de l'évêque de Cuiavie (4).

Valentin avait épousé, en 1634, N. Kazanowska, sœur d'Adam Kazanowski, panetier de la Couronne, puis castellan de Sandomir & maréchal de la Cour de Pologne.

N. Montelupi fut mariée à un Balinski (5).

Dominique Montelupi, appuyé de la recommandation royale, se fit concéder en 1617 par les consuls de Léopol, l'autorisation de commercer dans cette ville, mais sous la triple

(1) Au siège de Smolensk combattait le capitaine Giovanni de' Luna, qui était peut-être Florentin. Il pouvait appartenir à la famille des *della Luna*, dont sont sortis dix prieurs & un gonfalonier & dont les armes étaient : d'or, au sautoir d'azur. Cet officier italien a laissé une correspondance restée manuscrite, datée du camp sous Smolensk & adressée à Alexandre Cilli. — Cf. Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*. T. I^{er}, p. 283. — *Ademollo & Passerini*. T. IV, pp. 1295-1296.

(2) L'*Encyclopedja Powsteczna* ou *Encyclopédie Universelle d'Orgelbrand*, t. XVIII, p. 824, fait de l'auteur de cet opuscule un fils de Sébastien. Mais,

d'une part, elle omet complètement de mentionner le premier maître-général des postes Valère. D'autre part, Sébastien, comme on l'a vu plus haut, est mort sans postérité directe. La filiation indiquée par l'*Encyclopédie* est donc erronée.

(3) Marragarita, dans le P. Niesiecki Margaryta & Margarita, était un ancien évêché de l'Afrique proconsulaire & dépendait du métropolitain de Carthage.

(4) P. Gaspard Niesiecki, à l'article Wilczogorski, t. IX, p. 336.

(5) P. Gaspard Niesiecki, t. IX, p. 336.

condition d'y acquérir dans l'année une propriété immobilière dont il acquitterait toutes les charges & impositions, de se limiter à la seule vente des tissus italiens, brocartés & foieries, sans pouvoir trafiquer des marchandises turques, allemandes & d'outre-mer, & enfin de ne prendre aucun associé qui ne serait bourgeois juré de la cité. L'an 1620, il obtint la qualité de citoyen de Léopol & comme paiement des droits d'admission, il fit présent à la ville d'une pièce de canon en bronze d'un prix élevé & marquée à ses armes. Ce fut lui qui organisa le premier service postal dans la capitale de la Russie Rouge (1).

Charles Montelupi, par l'acte précité de 1617, reçut conjointement avec Dominique, la permission de trafiquer à Léopol. N'est-ce pas de lui qu'il s'agit encore dans la fondation suivante ? Le 12 novembre 1618, selon la teneur d'un paragraphe du *Liber Conciliorum conventus cracoviensis Ordinis Praedicatorum*, reproduit par l'abbé Sadok Barancz, dans son petit opuscule sur les Dominicains de Cracovie, Charles Montelupi versa entre les mains des Frères Prêcheurs de cette ville un capital de 1.000 florins pour la célébration d'une messe, chaque samedi, dans leur église de la Trinité.

Charles Montelupi, — ce personnage peut être le même que le précédent, — Charles Montelupi, secrétaire du roi, remplit également les fonctions de maître-général des postes du royaume ; appelé à cette charge en 1649, il mourut à Varsovie, en 1662 (2).

Enfin, vers la même époque vivait Sébastien Wilczogorski (3) de Montelupi qui, burgrave du château de Cracovie, seigneur de Grzegorzowice & de Sieciechowice, assigna, en 1624, une certaine somme pour la dotation de la chapelle de la Conversion de Saint-Paul à Notre-Dame. Il n'épargna rien pour la décoration de ce sanctuaire, à l'égard duquel les Montelupi jouissaient d'un droit de patronage depuis qu'en 1607 Melchior Kosla de Korzkiew, fils de Nicolas Kosla, citoyen de Cracovie, avait fait abandon à Valère & à ses descendants de toutes ses prérogatives de fondateur (4).

Cette chapelle qui, à dater de son érection en 1522, avait successivement appartenu à diverses familles, se trouve dans la tour Sud de l'antique basilique & on y accède de l'extérieur. Lors du démembrement de la Pologne, les fondations créées pour son entretien furent supprimées & elle tomba alors dans un état lamentable de délabrement. Restaurée vers 1876 & mise en état d'être ouverte au culte, elle porte encore aujourd'hui le nom de ses derniers bienfaiteurs : c'est toujours l'*Oratoire des Montelupi*.

(1) Ladislas Lozinski : *Lwowu Starozytny* ou *Léopol ancien*. I, *Zlomislawo lwowski w dawnych wiekach* (L'Orfévrie léopolite aux siècles passés). Léopol, 1889, 1 vol. in-8°, fig., page 43. — II, *Patrycyat i mieszczaństwo lwowskie w XVI i XVII wieku* (Le Patriciat & la Bourgeoisie léopolites au XVI^e & au XVII^e siècle). Léopol, 1892, 2^e édition revue & augmentée. 1 vol. in-8°, fig., pp. 20, 177 & 190.

(2) *Encyclopédie d'Orgelbrand*.

(3) Les Montelupi s'étaient assez polonisés, comme

on le voit, pour accoupler au nom de leurs aïeux celui de Wilczogorski, qui en est la traduction littérale. Il se compose, en effet, des formes adjectives des deux radicaux : *Wilk*, lupo, & *Gora*, monte. L'o de *gora* étant surmonté d'un accent aigu, il a à peu près la valeur phonétique de notre *ou* ou de l'*u* italien légèrement adouci. Wilczogorski se prononce donc *Wiltchogourski*.

(4) Wilhelm Gonsiorowski, p. 26.

Le principal immeuble appartenant à cette famille avait sa façade sur le *Rynek* de Cracovie : il avait été complètement remanié, en 1550, par Galeotto Guicciardini, architecte florentin. Le 22 novembre 1605, furent célébrées dans cette demeure, agrandie pour la circonstance par des passages pratiqués dans les murs contigus des maisons voisines, les noces de Marina Mniszcz, fille du palatin de Sandomir, avec le faux Dmitri, tsar de Moscovie, représenté par Ophanase ou Athanase, son chancelier & ambassadeur extraordinaire (1). Durant ces fêtes nuptiales qui devaient bientôt avoir pour les deux époux un si lamentable épilogue, l'hôtel des Montelupi abrita sous son toit le roi lui-même Sigismond Wafa, la sœur & le fils de ce monarque, le futur Ladislas IV, le cardinal Bernard Maciejowski, évêque de Cracovie, qui bénit le mariage, Claude Rangoni, nonce apostolique, & la foule brillante des magnats polonais (2).

Les Montelupi-Wilczogorski possédèrent aussi quelque temps dans la petite ville de Kleparz, aujourd'hui l'un des faubourgs de Cracovie, une autre maison particulière avec jardin, appelé de leur nom hôtel Montelupi. Dans la première moitié du XVII^e siècle, ils le cédèrent aux Jésuites pour un prix très modique. C'est là qu'en 1633, en attendant les funérailles solennelles qui eurent lieu le 4 février à la cathédrale, restèrent provisoirement déposées pendant quelques jours les dépouilles mortelles de Sigismond III & de sa femme Constance d'Autriche, qu'on ramenait de Varsovie pour les confier aux caveaux du Wawel. Du 11 au 15 janvier 1649, le corps de Ladislas IV y attendit pareillement que le nouveau roi, assisté de toute sa Cour & des dignitaires du royaume, le transportât en grande pompe à cette dernière demeure où reposait déjà leur père (3).

Montelupo, ancien château fort du Moyen Age, est une petite ville du territoire florentin situé au nord-est d'Empoli, près du confluent de la Pèse & de l'Arno. C'est dans cette localité qu'il faut sans doute chercher le berceau des Montelupi. Comme tant d'autres maisons, ils ont dû emprunter leur nom à leur lieu d'origine. Ajoutons que ce nom n'est pas de ceux qui se rencontrent à chaque page des vieilles annales de Florence. Cette famille ne paraît pas avoir pris grande part au gouvernement, ni aux luttes de la République. Cependant, elle aurait acquis le droit de cité dans la capitale toscane bien avant le principat des Médicis, si Michel, fils de Fazio da Monte Lupo, notaire de la *Signoria* en 1402 & Gherardino, fils d'André, remplissant pareille charge en 1409, doivent être regardés comme les ascendants de nos émigrés de Pologne (4).

(1) Le choix de la maison des Montelupi pour la célébration de ces noces s'explique par le fait que l'un des hôtels contigus appartenait au palatin Félix Mniszcz, le père de la fiancée. — Cf. *Lettre du Florentin Neri Giraldu*, Cracovie, 3 décembre 1605, dans Sebastiano Ciampi, *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 136.

(2) P. Jean Wielewicki, *Historicus Diarius*, t. II, p. 101.

(3) A. 1649, d. 11 Januarii, delatus fuit Vladislaus IV primim Lobzoviam, post Clepardiam in lapidea olim Montelupi vasta ad campos spestante, nunc P. P.

Jesuitarum, qui ab herede pauca pecunia una cum agris spatiosis, ac horto adjacente, eandem emerunt (St. Temberski, *Mf.*). — Voir Ambroise Grabowski : *Krakow i jego okolice*, pp. 302 & 475.

(4) *Priorista Fiorentino istorico, publicato e illustrato da Modesto Raftrelli, Fiorentino*. Florence, 1783, 3 tomes en 1 volume in-4^o.

On lit au tome III, pp. 99 & 132 : 1402. Ser Michele di Ser Fazio da Montelupo, Not. — 1409. Ser Gherardino d'Andrea da Monte Lupo, Not.

Plus modeste que les superbes cénotaphes des Montelupi, mais non d'un moindre intérêt, une simple dalle tumulaire, visible de même à Notre-Dame de Cracovie, mérite de nous arrêter un instant. Elle nous annonce à son tour qu'un autre Florentin, *patria cui Florentia erat*, Lucas del Pace, mort en 1609, à 63 ans, était lui aussi venu en cette ville lointaine pour y chercher fortune & honneurs & y trouver un tombeau. Son fils Raphaël, marchand notable & consul de Cracovie, prit soin de lui faire ériger cette sépulture. Ce dernier fut de plus le fondateur de la riche chapelle de Saint-Romuald dans l'église du monastère des Camaldules situé à Bielany, sur une colline boisée aux bords de la Vistule & presque aux portes de Cracovie (1643) (1). Il y fit mettre ses armes : *De... à 3 fleurs de lis rangées en fasces de ...* (2). Dans le cours de la même année 1643, Raphaël s'inscrivait au nombre des fondateurs de l'autel des Trois-Rois adossé contre l'un des gros piliers de Notre-Dame. Il possédait, en outre, dans ce sanctuaire un banc particulier ou stalle &, pour l'obtention de cette faveur, aussi bien que pour l'emplacement d'une sépulture, il avait fait don à cette église, ainsi que le porte un inventaire du trésor, d'un ornement en brocart or & argent (3).

Raphaël del Pace exerça pendant plusieurs années les fonctions consulaires : il signa en cette qualité de magistrat de la cité de nombreux arrêtés datés du 9 novembre 1638, 17 septembre 1639, 29 juillet 1643, 4 juin 1648 & 17 septembre 1654.

Au XVII^e siècle, les consuls s'étant peu à peu affranchis du paiement de diverses contributions dont tout le poids retombait ainsi sur les autres marchands & citoyens, furent assignés en justice par la commune de Cracovie, gravement lésée par ces agissements illégaux. Vingt d'entre eux, adonnés au négoce, furent condamnés par sentence royale, datée de Varsovie, 3 avril 1652, à payer la somme de 30.000 florins. Tandis que le plus fort imposé, Jacques Celesta, ne s'en tira pas à moins de 5.000 florins, que Jérôme Pinocci en était quitte pour 2.000 florins & Benoît Savioli pour 650, del Pace fut taxé pour sa quote-part à la somme de 3.500 florins (4).

Raphaël vivait encore en 1655, année où il écrivit ses dispositions testamentaires (5).

Jules del Pace était le frère & l'associé de Lucas : une des principales branches de leur

(1) L'Ermitage de Bielany sur la *Srebrna Gora*, *Eremus Montis Argentini*, fut fondé, en 1604, par Nicolas Wolski qui y établit les Camaldules de la Congrégation dite du Mont de la Couionne. Ces religieux étaient venus directement d'Italie ; aussi l'élément italien fut-il longtemps prédominant dans la province polonaise de leur ordre. L'église conventuelle est placée sous le vocable de l'Assomption de Notre-Dame. Ajoutons que la chapelle de Saint-Romuald est ornée de grandes & belles toiles dues au pinceau de Thomas Dolabella : elles représentent des scènes de la vie du fondateur de l'ordre. (Lud-

wik Zarewicz : *Zakon Kamedulow, jego fundacye i dziejowe wspomnienia w Polsce i Litwie*, c'est-à-dire *L'Ordre des Camaldules, ses fondations & souvenirs historiques en Pologne & Lithuanie*). Cracovie, 1871, in-8^o, pp. 22 & 26.

(2) P. Gaspard Niesiecki, t. III, p. 335.

(3) Wilhelm Gonsiorowski, p. 35. — Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 160.

(4) *Leges, privilegia, &c.*, t. II, nos 1023, 1031, 1046, 1113 & 1094.

(5) Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 182.

commerce était les vins de Malvoisie, qui leur arrivaient par la voie de Léopol. En 1582, Jules est mentionné avec son frère dans l'arrêt du 31 août concernant le litige qui s'était élevé entre les marchands étrangers & les drapiers de la capitale. Longtemps aussi, il fut membre du corps consulaire de Cracovie : son nom se rencontre dans divers arrêtés ou sénatusconsultes en date des 4 juillet 1597, 12 octobre 1599, 9 janvier 1602, 4 octobre 1603, 10 septembre 1604, 20 juin 1606 & 29 mars 1608 (1).

En 1609, il fit quelque donation ou quelque aumône aux Jésuites de Sainte-Barbe : c'est ce qu'enregistre le P. Jean Wielewicz, lorsqu'il énumère les divers bienfaiteurs de cette année. Mais le nom de ce donateur florentin a été fort altéré par une faute de copie ou de lecture : on lit, en effet, *Julius Delpari (sic)* au lieu de del Pace. Le patronymique de cette famille a subi, du reste, en Pologne, plusieurs transformations : on le trouve indifféremment écrit Delpacy, qui est l'orthographe la plus communément adoptée, Delpace, Dellpace, Delapace, della Pace & quelquefois Delpac (2).

Un second fils de Lucas, Nicolas del Pace, en religion Dom Ambroise, avait fait profession dans l'ordre des Camaldules, l'an 1618 : c'est ce qui explique la munificence du consul Raphaël, son frère, à l'égard de cette congrégation. Dôm Ambroise est donc le même personnage que celui mentionné par le P. Niesiecki sous la date de 1639. Il avait été inscrit dans le testament de son frère pour deux legs se montant à la somme totale de 2,188 florins à charge par lui, dès que cet argent aurait été touché, de célébrer une fois par semaine, à l'autel de Saint-Romuald une messe pour le repos de l'âme du défunt. Il mourut avant l'année 1673 (3).

Il ne faut pas confondre ce religieux avec autre Dom Ambroise, dans le monde Joseph del Pace, qui fut vicaire général des Camaldules polonais de 1714 à 1716. Profès depuis 1673, ce dernier décéda en 1726 (4).

Modeste del Pace, contemporaine de Nicolas, puisqu'elle vivait en 1631, embrassa comme lui la vie religieuse. Elle prit le voile à Sainte-Agnès, couvent des Franciscaines-Bernardines (5) de Cracovie, sis au quartier de Stradam.

(1) *Leges, privilegia, &c.*, t. I^{er} n° 687, voir aussi le n° 707. — T. II, n°s 824, 833, 844, 850, 853, 862 & 866. — *Ladislav Łozinski*, t. II, p. 52.

(2) P. Jean Wielewicz : *Historicus Darius*, t. III, p. 14.

(3) *Ludwik Zarewicz*, p. 100. — Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 182.

(4) *Ludwik Zarewicz*, p. 100.

(5) Religieuses Bernardines, dit le Dr Wurzbach, religieuses tertiaires de l'ordre de Saint-François, écrit en 1603 Jacob Siebeneycher reproduit par Théophile Zebrowski, dans sa liste des églises dé-

truites de Cracovie, publiée à la suite des *Sceaux de l'ancienne Pologne*, 1865. La contradiction n'est qu'apparente, car le nom de Bernardins s'applique assez improprement en Pologne à une réforme des Frères Mineurs, *Fratres Minores de Observantia*, en souvenir de saint Bernardin, l'un des réformateurs de leur règle. En France, il désigne plus généralement & plus justement les Bénédictins de l'ordre de Cîteaux, réformés par saint Bernard. — Le couvent de Sainte-Agnès est depuis longtemps supprimé & la chapelle fermée au culte.

François del Pace reçut l'indignat à la diète de 1658, & après lui, son cousin germain Laurent fut admis, en récompense de sa valeur, à jouir de la même prérogative, l'an 1662. Celui-ci était alors capitaine d'infanterie & tenait garnison dans le *praesidium* de Czehrin, poste avancé de l'Ukraine (1).

Laurent del Pace, époux en premières noces de Barbe de Zalesie Zaleska & en secondes de Catherine Rawicz-Baranowska, de Rzeplin dans le palatinat de Cracovie, laissa deux filles & deux fils. L'une des filles, Christine, fut mariée à Jean Wienckowski de Golowo, puis à Joseph Podhajski, 1750; l'autre, Barbe del Pace, fut femme de Stanislas Brzezinski, régent au *grad* ou châtelet de Chencin, & ensuite d'Adalbert de Zaborze Zaborski.

Des deux fils de Laurent, l'aîné Michel, vice-voïvode de Xionz (2), ne contracta pas moins de quatre alliances avec : 1° Catherine de Komorowo, veuve de Jean Pafzek de Wrocimowic; 2° Rose Petrykowska, dont il eut une fille, Marciane, & un fils, Ignace; 3° Hélène Lubinska ou Lubienska, qui lui donna deux filles, Catherine, qui épousa successivement Antoine Mrozek de Krzelczyc, Pierre Gonfiorowski, & en 1747, Cyprien Rostkowski, lieutenant de cavalerie, & Apollonie, unie premièrement à Joseph Pafzek de Wrocimowic (3), secondement à Jean Bielski de Olbrachcic, 1763; 4° Constance Rylska, fille de Lucas Scibor Rylski, déjà deux fois veuve.

Stanislas, second fils de Laurent, de son union avec Thérèse de Gorenin, laissa en 1728 deux filles, Brigitte, femme de François Jasienski, 1732, Barbe, épouse de Jean Spinek de Bentkowie ou Bondkowo en Siradie, & un fils, Simon-Bonaventure, qui était en 1750 échançon de Braclaw & en 1765 échançon de Mielnik (4).

Vir uxorius comme son oncle Michel, Simon-Bonaventure se maria également quatre fois. De sa première femme, Justine Mrozek de Krzelczyc, il eut un fils, Joseph, possesseur en 1793 de la terre de Lgot Gawronny. Sa seconde épouse, Hélène Blendowska, fille de Waclas de Blendowo Blendowski, vice-régent au *grad* ou châtelet de Biecz, & de Pétronille Siemienska, lui donna une fille nommée Anne, 1751. De la troisième, Théophile Kobielska de Bawszowo, naquirent deux filles : Sophie, femme de François Drzewiecki, veuve en 1797, Salomé, épouse de Georges Figurski, & un fils, François, porte-glaive de Braclaw. Sa quatrième union avec Sophie Zielenska, fille de Félix de Zielonek Zielenski, porte-glaive de Varsovie, vint encore accroître sa descendance de

(1) P. Gaspard Niesiecki, t. III, p. 335-336.

(2) Probablement *Xionz Wielki*, ancien chef-lieu de district dans la voïvodie ou palatinat de Cracovie; il fait actuellement partie du royaume de Pologne (Russie).

(3) Le P. Niesiecki, qui orthographe Paczek & non Pafzek, donne pour femme à N. (c'est-à-dire Joseph (Paczek de Wrocimowic Catherine, l'aînée des filles nées d'Hélène Lubienska : il a donc con-

fondé avec Apollonie. Ce qui a pu l'induire en erreur, c'est le prénom de Catherine, veuve Pafzek, qui avait épousé en secondes noces Michel del Pace. — Voir Niesiecki, à l'article *Paczek*, t. VII, p. 234.

(4) L'ancien palatinat de Braclaw, englobé de nos jours dans le gouvernement de Podolie, avait pour capitale la ville de *Braclaw* sur le Boh. — *Mielnik*, sur le Bug, donnait son nom à une Terre du palatinat de Podlasie.

deux filles, Victoire, femme de Jean Nekanda-Trepka, vice-voïvode de Radom, & Hélène, mariée à Gaëtan Zarski, ainsi que de trois héritiers mâles : Félix, Antoine qui était, en 1785, enseigne au régiment d'infanterie Wodzicki, & Pierre, cornette dans la cavalerie nationale, propriétaire de Kofzkowic & de Hutek, marié à Thècle Grabianska, fille de Michel Grabianski, vice-échanfon de Latyczow en Podolie (1).

« Vieille noblesse allemande », a écrit le P. Niesiecki, « ainsi qu'il appert des déclarations de la Diète de 1667 », où, d'après André Schott (2), un François del Pace aurait été admis à l'indigénat, fait que le savant jésuite passe complètement sous silence, sans doute parce qu'il s'agit là de la simple confirmation du privilège concédé en 1658. Tout ce que l'on pourrait admettre des assertions de l'auteur de la *Couronne Polonaise*, si toutefois on ne se trouve pas en présence d'une faute typographique, c'est qu'avant de se fixer en Pologne, des membres de cette maison auraient été établis quelque temps en Allemagne, où ils auraient fait les preuves de leur ancienne noblesse. Car l'épithaphe de Lucas ne laisse aucun doute à cet égard : les del Pace étaient bien d'origine florentine & celui-ci paraît même être venu directement de Florence (3). Il avait dû suivre un parent, François del Pace, qui vivait à Cracovie, à la fin du xvi^e siècle & qui y dirigeait, en 1596, une importante maison de commerce & de banque (4).

Bien plus, cette famille n'aurait pas implanté qu'un seul de ses rameaux en Pologne. Les del Pace Dardi, existant encore en 1845 à Florence & portant d'azur, à 2 dards d'or passés en sautoir, la pointe en bas, y auraient eu aussi des représentants & à la même époque. Or, les Dardi pourraient bien se fondre, au point de vue de la parenté, dans les del Pace d'Orfo, disparus au xvi^e siècle en leur pays d'origine & dont semblent être ceux dont l'énumération a été donnée plus haut, sauf qu'ils auraient porté en Pologne les fleurs de lis de leur ancien blason de préférence au massacre de cerf surmonté de deux épées en sautoir dont ils chargeaient leur écu en Toscane (5).

Mais tandis que la postérité de ceux-ci peut se suivre dans la généalogie qui précède jusque vers la fin du siècle dernier, les del Pace Dardi se seraient éteints à Cracovie

(1) C. Czarniecki, t. Ier, p. 450, d'après les *Acta Castrensis Cracoviensis*, dont des extraits lui ont été communiqués par Théodore Lufczynski, archiviste à Cracovie.

(2) *Traclatio juris publici de Indigenatu Polonorum ex jure publico polonico deducta ab Andrea Schotto, Ag. Dant. Dantisci*, 1738.

(3) Voici, d'ailleurs, cette épithaphe en entier :
D. O. M.

*Clauditur hoc tumulo, chara cum conjuge, Lucas
Delpace, officio, vir pietate gravis,
Patria cui Florentia erat; constantia, amore
Civibus & magnis churus ubique viris,
Sexaginta annos emensus tresq., subintrat*

*Devotus nitidi regna beata poli. 1609.
Filius hoc marmor, Raphael Delpace, parentum
Usq. memor fortis condidit eximie,
Prospiciens rebusq. suis communiter illo
Cum fera condidit posteritate cupit.*

(4) Dom Eugenio Gamurrini, t. V, p. 313.

(5) Ademollo & Passerini, t. V, p. 1645. Il faut toutefois remarquer que Passerini indique la date de 1658 comme celle où les del Pace Dardi prirent rang dans l'ordre équestre de Pologne. Or, c'est la date où François del Pace, cousin de Laurent, qui appartiendrait à l'autre branche formant une famille distincte, fut admis à la noblesse polonaise. — Cf. Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*, t. Ier, p. 210,

au xvii^e siècle. En effet, leur branche polonaise, dit Passerini, étant à cette époque tombée en quenouille, Camille Gherardini, deuxième fils d'autre Camille, vint en recueillir la succession qui lui revenait du chef de sa femme, dernière héritière de ces del Pace Dardi. Lui-même resta dans l'ancienne capitale de la Pologne (1) & il laissa pour fils Joseph, père de François, en qui s'éteignit à son tour le rameau étranger des Gherardini, François étant mort en 1766, instituant pour ses héritiers les Pelli de Florence (2).

Sortis de la souche des *Amidei*, les Gherardini, vieille famille ralliée à la faction des Guelfes & qui suivit toutes les vicissitudes de ce parti, donnèrent à la République plusieurs hommes illustres : Pierre qui, passé en France, se signala par sa valeur à la bataille de Poitiers, en 1356, & obtint un fief du roi Jean; le chevalier Guelfo, ambassadeur à Viterbe, en 1367, auprès du pape Urbain V & du Sacré-Collège pour les féliciter d'avoir transféré de nouveau la résidence du Saint-Siège en Italie; Nicolas, délégué en 1376 à Pistoie pour réformer le gouvernement de la cité, commissaire de guerre à San-Miniato, en 1396; Rinaldo, podestat de Volterra, en 1321; Baccio, fils de Thomas, nommé évêque de Fiesole en 1614, disciple & ami de Galilée; Barthélemy, neveu de ce prélat, auditeur général de la cité de Sienne, conful de l'Académie florentine en 1659, sénateur en 1672, & frère de ce Camille qui se fixa en Pologne. Leurs armes se blasonnent : de gueules, à 3 fasces de vair ou mieux : fasce de gueules & de vair de 6 pièces.

L'origine des del Pace n'est pas moins ancienne. En 1260, à la bataille de Montaperti combattait Gualterone del Pace, tige des del Pace d'Orfo, qui eurent trois prieurs : Orfo fils de Rinieri, en 1397 & 1404; Orfo fils d'Orfo, en 1453 & Angelo, l'an 1473. C'est en 1342 que les del Pace Dardi arrivèrent au priorat en la personne de Jean, fils de Dardo del Pace (3).

Sur la tombe de Lucas del Pace, à Notre-Dame de Cracovie, l'écu, outre les 3 fleurs de lis, portait encore, suivant Niesiecki, 3 roses rangées en fasce de..., quartier d'alliance, peut-être celui de sa femme qui reposait à ses côtés, mais sur le compte de laquelle l'inscription funéraire ne nous révèle aucun détail. Seul, cet écu, si le second quartier est le sien, nous laisserait entrevoir une origine étrangère. A l'heure actuelle, il ne se voit point d'armoiries sur la pierre qui subsiste encore encastrée dans le mur d'une chapelle & qui est en fort bon état de conservation : il n'y en a même jamais eu. Ce n'était donc,

(1) Vers 1693, Camille Gherardini fut chargé de conduire au grand-duc un jeune Kalmouk qui était envoyé à ce prince comme un objet de curiosité. Il était déjà question de Gherardini à propos d'un envoi de Kalmouks dans une lettre adressée au souverain toscan par Thomas Talenti, secrétaire de Sobieski & datée de Varsovie, 7 mars 1685. (Seb. Ciampi. *Bibliografia critica*, t. II, pp. 101, 135, & t. III, p. 64.)

(2) Ademollo & Passerini, t. V, p. 1859.

(3) Ademollo & Passerini, t. V, p. 1645. — Cf. *Priorista Fiorentino*, aux années 1343, 1398 & 1407. — Pour la généalogie des Gherardini, voir Dom Gamurrini, t. II, pp. 111 & 138. — Voir aussi, pour le sénateur Bartolomeo, Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 53.

ainsi que ses dimensions restreintes l'attestent, qu'une simple table épigraphique, fragment & unique reste d'un monument plus somptueux qui aura été détruit.

Les armes des del Pace ont reçu en Pologne le nom de *Gozdawia*, par suite d'une fort lointaine similitude avec les armoiries d'une *gens clenodialis* de ce pays : *de gueules, à la fleur de lis d'argent, liée d'or* (1), & de la mauvaise habitude des auteurs polonais de classer sous la même rubrique tous les blasons offrant quelque meuble ou quelque partition à peu près semblable, sans tenir compte ni du nombre des pièces, ni de leur position, ni de leurs émaux. C'est cette douteuse ressemblance, à laquelle s'en ajoutait une autre tout aussi approximative, celle du nom, qui a dû suggérer aux Pac, grande famille de Lithuanie aujourd'hui éteinte, l'idée de prétendre à une origine florentine. Et confondant ensuite, à dessein peut-être, les del Pace avec les Pazzi, famille beaucoup plus illustre, ils n'hésitèrent pas, tout en faisant remonter leur premier ancêtre italien aux temps fabuleux du mythique Palémon, à se dire, quoique sans le moindre fondement, du même sang & des mêmes armes que ces derniers (2).

Cependant, y a-t-il eu des Pazzi en Pologne? D'après l'annotateur de *Marietta de' Ricci*, un rameau de cette famille, issu de Laurent Pazzi, fils de Cosme, émigra vers les premières années du XVII^e siècle en Allemagne où le sénateur Guillaume jouit de la faveur de l'empereur Ferdinand II. De l'Allemagne, des Pazzi passèrent en Pologne &, après y avoir obtenu des titres & des distinctions, ils s'y seraient éteints au commencement du XVIII^e siècle (3).

(1) Et non pas : 2 fleurs de lis au pied nourri, contreposées & nouées. C'est, en effet, la fleur de lis allemande dans le style du XVI^e siècle, forme qui depuis resta usitée de préférence en Allemagne & en Pologne.

(2) Pour mieux affirmer cette singulière prétention, Christophe Pac, grand-chancelier de Lithuanie, qui avait fondé, en 1662, à Pozańsk, tout près de Kowno en Samogitie, un couvent de Camaldules, plaça l'une des chapelles de l'église conventuelle sous le vocable de Sainte-Marie-Madeleine de Pazzi &, en 1676, il y fit transporter en grande pompe des reliques de cette religieuse carmélite qui venait d'être canonisée quelques années auparavant par le pape Clément IX. Cette église d'une grande richesse, édifiée & embellie en partie par des artistes italiens, s'élevait sur le *Mons Pacis*, nom sous lequel se cache un triple calembour. Sur la façade, ainsi que sur la porte d'entrée de l'Ermitage, le chancelier ou son neveu Michel Pac, commandeur de Malte, fit néanmoins sculpter le blason gentilice & polonais appelé *Gozdawia* & non point les armes des Pazzi de Florence. C'est ce que nous montrent deux gravures illustrant les pages 278 & 279 de l'ouvrage du

comte Constantin TyŹkiewicz : *Wilija i jej brzegi* ou la *Wilia & ses bords*, Dresde, 1871, 1 vol. in-4^o. — En 1831, ce temple, l'un des plus beaux de la Lithuanie, fut enlevé aux catholiques & transformé en église schismatique russe. Des moines noirs remplacèrent les Camaldules à l'Ermitage & proscrivirent tout ce qui rappelait l'ancien culte. Restaient les fresques de la coupole, représentant l'histoire de l'ordre, protestation éloquente, quoique muette, contre un acte d'inique spoliation. Pour l'étouffer, les nouveaux intrus, avec un sentiment de l'art que l'on ne saurait trop admirer, passèrent un badigeon noir sur les blancs vêtements des Camaldules & métamorphosèrent ainsi saint Romuald & ses disciples en moines orthodoxes (style russe). — Voir *Ludwik Zarewicz*, p. 46.

Dom Gamurrini, t. III, pp. 118 & 133, parle évidemment de l'origine commune des Pac & des Pazzi d'après les affirmations d'un membre de la famille des Pac, qui voyagea en Italie en 1657. Il a dû aussi traiter ce sujet dans un manuscrit consacré à l'histoire des principales maisons de Pologne & conservé à la Bibliothèque Magliabecchi de Florence.

(3) *Ademollo & Passerini*, t. V, p. 1241.

Un seul de ces Pazzi est connu, & il l'est par des documents privés authentiques, mais tout porte à croire qu'il fut l'unique représentant de la famille au pays des Jagellons.

Le capitaine Laurent-Dominique comte Pazzi se trouvait déjà en 1670 au service d'Éléonore d'Autriche, femme du roi Michel Korybut Wiśniowiecki, & c'est, sans doute, à la suite de cette princesse qu'il vint à Varsovie. Il entretenait une correspondance directe avec le grand-duc Cosme III. En 1677, il lui écrit pour le remercier d'avoir accordé à son frère, François Pazzi, une charge à la Cour de Toscane. Dans une autre lettre, en date de Varsovie, 21 août 1680 (1), il annonce à Son Altesse que, devenu chef de sa maison par la mort de ses deux frères, il songe à perpétuer son nom & à maintenir sa lignée, &, lui faisant part de son prochain mariage, il lui parle de l'intention où il est de revenir à Florence. Le dimanche suivant, il devait épouser, dit-il, une Polonaise, Louise Tettfein (2), première dame d'honneur de la reine, fille du premier gentilhomme & capitaine des gardes & d'une nièce par alliance de l'illustre général Étienne Lodzia-Czarnecki.

Une autre famille lithuanienne, les *Limont*, portant de *gueules, à l'épée en pal de..., la pointe en bas fichée dans un besant de..., & accolée de 2 autres besants de..., & pour cimier une épée en pal, la pointe en haut de... entre deux plumes d'autruche de...* se disait également d'origine florentine, origine qui nous semble fort douteuse (3). Ce blason n'a pas, il est vrai, une physionomie bien lithuanienne, il n'est point non plus, à l'instar de tant d'autres, un emprunt fait au domaine héraldique de la Pologne, mais comme il ne remonte pas au-delà du XVI^e siècle, il a pu être composé d'après un modèle étranger. D'autre part, le nom de *Limont* nous offre plutôt une dérivance litvine qu'une terminaison italienne dénaturée; les noms indigènes des *Milikont*, *Skirmunt*, *Dowmont*, *Gizymont*, *Golimont* & *Talimont* en sont la preuve (4). Les prénoms des premières générations

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. Ier, p. 197.

(2) Ce nom dénote une origine germanique & il a été altéré de diverses manières en Pologne, où on le trouve écrit non seulement *Tettfein*, mais encore *TetŹin* & *Tetwin*. De cette famille, le P. Niefiecki ne cite que Jean Tetwin, qui avait pris du service dans les troupes étrangères de l'armée polonaise. Jean se distingua par sa valeur, abjura le protestantisme & fut chambellan de Derpt ou Dorpat, staroste de Rajgrad, commissaire en 1667 pour l'inspection de la forteresse de Kamieniec en Podolie, nonce de la terre de Varsovie en 1674 à la confédération générale qui suivit la mort du roi Korybut. Il avait épousé Marcybella Mankowska, fille de Ladislas

JaŹtrzembiel-Mankowski & veuve d'un frère du général Étienne Czarnecki. (Cf. P. Niefiecki, t. IV, p. 340 & t. IX, p. 76.)

Étienne Czarnecki ou Czarnecki, palatin de Russie, puis de Kiovie, & petit hetman de la Couronne, était mort en 1665.

(3) P. Gaspard Niefiecki, t. VI p. 100.

(4) La véritable dérivance lithuanienne de ces noms patronymiques paraît être *ontas*. C'est ainsi que *Jomontas* devient en polonais *Jamont*. (Cf. Dr Jean Karłowicz : *De la langue lithuanienne* (texte polonais). *Rozprawy i sprawozdania, &c.*, ou *Dissertations & Comptes rendus des Séances de la Section de philologie. Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie*, t. II, 1875, p. 278.

n'ont eux aussi absolument rien d'exotique : tout au contraire. Tel est, par exemple, celui de Fédor.

Et puisque nous en sommes aux descendance apocryphes, mentionnons encore, mais sans nous attarder à une réfutation inutile, la soi-disant origine florentine des *Lefczynski*. Car, au XVII^e & au XVIII^e siècle, tandis que les auteurs italiens se plaisaient souvent à plonger les racines de leurs arbres généalogiques jusque dans les contrées les plus reculées du Nord, c'était la mode pour les grandes familles de Pologne de s'en aller chercher des ancêtres parmi les plus illustres maisons de la péninsule. C'était, du reste, une mode peu compréhensible dans certains cas. On ne fait pas bien, par exemple, quel intérêt pouvaient avoir les *Lefczynski* à vouloir descendre des *Lenzi* de Florence. Quoique ceux-ci aient fourni à la République cinq gonfaloniers & vingt prieurs, ils ne surpasseaient pas en illustration, ni même peut-être en ancienneté, cette famille polonaise qui occupa toujours un rang honorable parmi la noblesse de son pays & qui, en des temps plus récents, donna un roi à la Pologne, un duc à la Lorraine, une reine à la France (1).

Jean-Baptiste *Cecchi*, en polonais *Ceki* & *Czeki*, obtint le *jus indigenatus* sous le règne de Sigismond III.

Sa tombe existe encore à Cracovie, protégée par un petit édicule adossé contre le mur extérieur de l'abside de Notre-Dame, côté Est, & ouvert de trois arcades à plein cintre munies d'un grillage. Elle est d'une simplicité qui ne manque point de goût. C'est une grande table de pierre contenant une épitaphe de vingt lignes en fort bons caractères romains & encadrée dans un soubassement, une frise avec corniche & deux pilastres latéraux auxquels correspondent, au-dessus de l'entablement, des chapiteaux ioniques supportant chacun une sphère. En haut du monument, au milieu du fronton qui achève le tout, s'étalent les armoiries du gentilhomme défunt. L'écusson est dans ce style un peu abâtardi de la Renaissance qui est resté si longtemps usité en Pologne. Il a pour timbre un heaume à grilles, taré de front, sommé d'une couronne & d'un cimier. De chaque côté, des lambrequins largement & sobrement traités retombent avec une ampleur pleine de grâce sur les deux flancs de l'écu.

Cet écu est *mi-parti* : au 1^{er}, de..., à l'aigle de..., couronnée de..., mouvante de la partition;

(1) *Ademollo & Passerini*, t. Ier, p. 283. Pour rattacher les *Lefczynski* aux *Lenzi*, il a fallu dénaturer le nom des premiers & les appeler *Lenzisky*. Quant aux blasons, s'ils ont de commun le rencontre de buffle ou de taureau, ils diffèrent complètement par les émaux. C'est aussi en s'appuyant sur une certaine ressemblance d'armoiries & sur l'admis-

sion à l'indigénat polonais, en 1569, d'un Pomponio Torelli que les *Poniatowski* prétendirent être une famille italienne, mais nous n'avons pas à nous étendre ici à leur sujet, ni à réfuter l'erreur contenue dans *Ademollo & Passerini*, t. III, pp. 1060-1061, puisqu'ils voulaient remonter non pas aux Torelli de Florence, mais aux Torelli de Ferrare.

au 2^e, de..., au chien, la tête contournée, de..., accolé de..., posé sur une montagne à 6 copeaux de..., mouvante de la pointe.

Cimier : un vol ouvert de...

Dans le champ de l'écusson, en chef, au-dessus des têtes de l'aigle & du chien, sont gravées les trois initiales du défunt : I. B. C.

Le premier quartier renferme des armoiries de concession que l'on peut affirmer, même en l'absence des émaux & bien que le second quartier broche à demi sur l'aigle, être non de l'Empire, mais presque indubitablement de Pologne. Il faut donc le blasonner : de gueules, à l'aigle d'argent, becquée, languée, membrée & couronnée d'or, mouvante de la partition. Quant au deuxième quartier, ce sont, avec une légère variante, les armes parlantes des *Cecchi del Cane*, armes parlantes en ce sens qu'ils lui ont dû leur surnom : d'azur, au chien d'argent, accolé de gueules, assis sur une montagne à 6 copeaux d'or.

Le *titulus sepulchralis* nous redit la noble origine florentine de Jean-Baptiste *Cecchi*, la faveur dont il jouit auprès de Sigismond Waza, roi de Pologne & de Suède, aussi bien qu'auprès de toute la famille de ce prince, l'indigénat dont le gratifia sa nouvelle patrie, l'acquisition par lui à titre héréditaire de la terre de Czajowice, enfin la date de sa mort arrivée au mois de juillet 16... Nous y voyons, en outre, qu'il avait épousé une Polonaise, Anne *Franckowicz* ou *Franczkowicz*, fille d'Antoine *Franckowicz*, consul de Cracovie, & que la piété de sa veuve avait consacré ce monument à sa mémoire (1).

La fixation précise de l'année du décès de *Cecchi* se heurte à une difficulté que seul un document authentique de l'époque permettrait de résoudre d'une manière certaine. Le temps où la main des hommes a malheureusement endommagé la partie inférieure du tombeau & les deux dernières lignes où se trouvent les dates & l'âge du défunt ont particulièrement souffert de cette mutilation. La copie de *Starowolski* porte 1660 : mais, si *Cecchi* n'avait à l'époque de sa mort que les 56 ans que lui donne le texte du même auteur, cette date est inadmissible (2). En effet, Jean-Baptiste s'expatria, non pas après le siège de Florence de 1531, comme le veut *Passerini*, opinion contredite par les dates que nous allons citer, mais plus vraisemblablement après la Conjuración de 1575 (3). En 1583, Baptiste *Cecchi* était, avec d'autres marchands étrangers, partie défenderesse dans le long procès à eux intenté par les drapiers cracoviens (4). Quant à son aggrégation

(1) *Anna, Antonii Franckovicii, Leopoliensis, consulis Cracoviensis, filia, conjux moestissima... composuit.* — Antoine *Franckowicz* fut consul en 1593, 1594, 1598, 1599, 1603, 1604, 1611. (*Leges, privilegia, &c.* t. II, *passim*.)

(2) La version de *Starowolski* est la suivante : *cum egisset annos LVI, menses V, dies IIX, satis decepsit anno salutis reparatae MDCLX, XIV Kal. Sextil. circiter horam VII, & ainsi Cecchi serait mort le lundi, 19 juillet 1660, vers une heure de l'après-midi, à*

l'âge de 56 ans, 5 mois & 8 jours. On lit encore aujourd'hui sur le monument : *cum egisset annos ætatis..., menses..., dies IIX, satis decepsit, anno salutis reparatae MD..., XIV Kal. Sextil. circiter horam VII.*

(3) Pour admettre les deux dates extrêmes de 1531 & de 1660, il faudrait qu'il y ait eu en Pologne plusieurs générations de *Cecchi*, & que deux d'entre eux eussent porté le même prénom de Jean-Baptiste.

(4) *Leges, privilegia, &c.*, p. 869.

au corps de la noblesse polonaise, elle eut lieu en 1589, ou tout au moins avant 1605, car Neri Giraldi, envoyé cette année-là à Cracovie par le grand-duc de Toscane, dit expressément dans une lettre du 22 octobre que ce Florentin, dont il devait utiliser les bons offices & dont il fait le plus grand éloge, appartenait déjà à l'ordre équestre de Pologne (1). Enfin, si celui-ci était mort en 1660, il paraîtrait au moins singulier que l'inscription ne mentionnât les services de ce gentilhomme qu'auprès de Sigismond III, alors qu'il aurait encore vécu durant tout le règne de Ladislas IV (1632-1648), & pendant la plus grande partie de celui de Jean-Casimir (1648-1668).

Les Cecchi del Cane, qui ont emprunté leur surnom à leurs armes, étaient originaires de Monterappoli. Jean, fils de François, fut chancelier à la Seigneurie en 1452. Trois fois il accompagna, en qualité de secrétaire, les ambassadeurs florentins envoyés à la Cour de France & il y obtint alors, en 1461, le titre de secrétaire du roi. Son neveu, François Cecchi, fut élevé au priorat en 1524.

Cette famille s'est probablement éteinte à Florence le 6 janvier 1727 (style florentin), en la personne de Léopold Cecchi, fils du colonel Annibal (2).

Charles Segni, fils de Jean-Baptiste, petit-fils du célèbre historien Bernard & de Constance Ridolfi, passa en Pologne au XVII^e siècle.

Son fils Jean-Baptiste prit rang parmi les dignitaires polonais ou du moins remplit quelque charge à la Cour : d'après un passage de Passerini, il aurait été castellan de Varsovie, si toutefois l'auteur italien n'a pas traduit par *castellano* un titre d'un ordre inférieur. Jean-Baptiste ne figure point sur la liste des petits castellans de Varsovie, mais il faut pourtant ajouter que cette nomenclature semble loin d'être complète (3).

Charles-Joseph, fils du précédent, fut rappelé à Florence par le sénateur Alexandre Segni, dans le but d'empêcher l'extinction en Toscane de leur vieille famille dont un rameau avait antérieurement disparu, en 1605, par le décès de Fra Mariotto Segni, chevalier de Malte. Précaution inutile, car Charles-Joseph n'ayant point voulu contracter d'union matrimoniale, mourut le dernier de sa race, le 5 mai 1752.

Venus de Poggibonfi, les Segni élurent domicile à Florence au XIII^e siècle; ils donnèrent trente-quatre prieurs à la République.

Ils portaient : *D'azur, à la fasce d'or, accompagnée de 3 roses du même, 2 en chef & 1 en pointe* (4).

(1) C. Czarniecki, d'après Czacki, t. I^{er}, p. 420.
— Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 272. Lettre de Neri Giraldi à Belfaire Vinta, secrétaire du grand-duc de Toscane. Cracovie, 1605.

(2) Ademollo & Passerini, t. VI, p. 2063.

(3) Cf. P. Gaspard Niesiecki, t. I^{er}, p. 323.

(4) Ademollo & Passerini, t. IV, pp. 1509-1513.
— Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 116.

André & Paul Carducci, fils d'autre André & favoris de la reine Bonne, duchesse de Bari, obtinrent de Sigismond I^{er} l'honneur de joindre l'aigle de Pologne à leur blason héréditaire : *fasce d'argent & d'azur de 6 pièces, à la bande d'or brochante sur le tout*.

Il est à présumer qu'ils appartenaient à la suite de Bonne Sforce lorsque celle-ci se rendit en Pologne & qu'ils revinrent avec elle dans la terre de Bari, où leur aïeul, André, s'était établi après avoir abandonné Florence & où il avait acquis la seigneurie de Gagliano, transmise par lui à son fils.

Paul Carducci y était, dans sa vieillesse, seigneur de Montemesola & autres lieux. C'est alors que le connu l'historiographe de sa famille, Scipion Ammirato, dont le père se trouvait à Bari, au service de la veuve de Sigismond.

Les Carducci, qui sont les anciens *Buonamici* & *Bonajuti*, ont vu fortir de leur sein de nombreux prieurs, huit gonfaloniers, un chambellan à la Cour de Portugal, des abbés, des évêques & des chevaliers de Malte (1).

La tige florentine a défailli en 1760 par la mort du chevalier Pierre-François, fils de Jérôme, mais la branche fixée dans la terre de Bari s'est perpétuée jusque dans notre siècle à Tarente, dans l'ancien royaume de Naples, avec le titre de marquis de Montemesola (2).

C'est grâce à son séjour en Pologne que Charles Soderini, le plus jeune des cinq fils de Nicolas & d'Anna-Lena da Ricafoli, put non pas ajouter un nouveau quartier à ses armes, mais joindre à son nom le titre de gentilhomme de la Chambre du roi. S'étant rendu dans ce pays pour prendre part à l'administration des affaires de son frère Bernard, il s'y trouva lors de la première diète électorale, réunie pour donner un successeur au dernier des Jagellons. Il y servit heureusement la cause de la maison de France. Pour n'avoir été, on le peut croire, que toute pécuniaire, son aide n'en fut pas moins efficace, car dans ces turbulents comices, l'argent venant au secours de la violence ou de l'intrigue, jouait déjà son rôle corrupteur & plus d'une voix aristocratique était à vendre au plus offrant. Élu roi de Pologne, Henri de Valois accorda ses bonnes grâces à Charles Soderini & le nomma gentilhomme de sa Chambre, charge dans laquelle il daigna le maintenir lorsqu'à la mort de Charles IX, il monta sur le trône de France. Notre gentilhomme quitta lui aussi Cracovie pour revenir en Toscane, où, après avoir épousé Antonine Machiavelli, il mourut dans la force de l'âge ne laissant qu'un fils posthume.

Quant à son frère Bernard, il s'adonna exclusivement au négoce & rechercha beaucoup plus les richesses que les honneurs. Son nom, Bernard *Sudorini* (*sic*), se lit déjà en 1554 dans le livre des perceptions de Cracovie : ce Florentin payait à la ville une redevance annuelle de 3 marcs pour des piscines situées en dehors de la porte Saint-Nicolas. Il est

(1) *Delle Famiglie nobili Fiorentine, di Scipione Ammirato, parte prima*. Florence, 1615, in-f^o, p. 210.

(2) Ademollo & Passerini, t. II, p. 636.

encore mentionné en 1555, à propos de l'encaissement d'une somme de 100 florins due à un sculpteur padouan; en 1558, pour une vente de damas, faite à la ville; & implicitement en 1582 & 1583, à l'occasion du procès intenté par les drapiers cracoviens aux marchands étrangers, procès où les Soderini se trouvaient parmi les parties défenderesses (1).

Après avoir réalisé, dans des spéculations commerciales & financières, une fortune immense & rapide, il abandonna pour toujours la Pologne & retourna dans sa patrie pour jouir de ses richesses. Sa villa de Castiglione del Piano de plus de vingt-sept milles de circuit, son autre résidence de Montughi, son hôtel à Florence lui coûtèrent en embellissements la somme de 60.000 écus. Ce fut dans cet hôtel où s'étalait le faste orgueilleux d'un financier, où les peintures & l'ornementation le disputaient en richesse aux meubles & aux tentures, que logea, selon le désir du grand-duc François, Albert Laski, palatin de Siradie (2).

La libéralité de Bernard s'étendit, il faut le dire à sa louange, aux édifices du culte : il construisit & dota de ses propres deniers une église à Castiglione del Piano &, à Florence, dans l'église *del Carmine*, il remplaça l'ancienne chaire par une nouvelle où le marbre alternait avec la pierre & où une inscription rappela sa générosité.

De son épouse Alessandra, fille de Lucas Torrigiani, il eut une nombreuse postérité mâle & féminine (3).

Un troisième membre de cette famille, Barthélemy Soderini se trouvait avec Charles, son parent, en Lithuanie en 1561, ainsi que le prouve une lettre adressée par lui de Vilna, le 12 octobre de ladite année, à messire Antoine Albizzi, ambassadeur du grand-duc de Toscane près l'empereur d'Allemagne à Prague (4).

Les Soderini possédaient un hôtel à Cracovie & c'est chez eux qu'était descendu Troile

(1) *Codex diplomaticus civitatis Cracoviensis*, p. 727. — Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 79. Une faute typographique ou de lecture l'y fait appeler *Poderini*. — *Leges, privilegia, &c.*, nos 687 & 707, & page 1041. En 1582, les Soderini devaient être absents de Cracovie, car c'est un de leurs employés qui figure au procès : *Nicolaus servitor nobilium dominorum Soderinorum*. En 1583, Jean Tedaldi était leur fondé de pouvoirs. Il se pourrait même qu'avant 1582, ils aient tous quitté définitivement la Pologne, laissant à un subalterne le soin de gérer ou de liquider leur maison de banque & de commerce.

(2) Le palatin Laski avait été l'un des promoteurs de l'élection d'Henri de Valois au trône de Pologne; il était au nombre des ambassadeurs polonais qui vinrent à Paris offrir la couronne au duc d'Anjou. Sous le règne d'Étienne Bathori, dont il avait combattu la candidature, il joua au contraire le rôle de

mécontent & résida même un certain temps à l'étranger.

Albert Laski avait épousé une Française, Sabine Sayve, fille de Jean Sayve & de Jeanne Harley. Sabine était issue d'une vieille famille de robe, aujourd'hui éteinte, qui a donné de nombreux conseillers & présidents à la Cour des Comptes de Dijon & au Parlement de Bourgogne & qui portait d'azur, à la bande d'argent, chargée de 3 couleurs de gueules. Il est incompréhensible que le P. Niesiecki ait voulu la rattacher aux familles étrangères des Sternberg & des Scheve. (Cf. P. Gaspard Niesiecki, t. VIII, p. 292. *Simon Starowolski, Mon. Sarmat., Lascensia*, épitaphe de Vincent Sayve, *Vincentius de Seve*, archidiacre de Gnesen, &c., frère de Sabine.)

(3) *Scipione Ammirato*, t. I^{er}, p. 137.

(4) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 254. *Lettera di Messer Bartolomeo Soderini, Fiorentino*.

Orfini, ambassadeur du grand-duc François I^{er} près Sa Majesté Henri de Valois, roi de Pologne, comme on le voit par une lettre datée de Vienne, 2 juillet 1574, dans laquelle cet envoyé donne à son souverain des détails circonstanciés sur la fuite clandestine & nocturne du frère de Charles IX. Ce départ, écrit-il, ayant excité un violent mécontentement chez quelques sénateurs & gentilshommes polonais, on put craindre un moment l'explosion d'une émeute dirigée contre les étrangers accusés d'avoir conseillé au roi ce parti extrême. Les Français & les Florentins, plus particulièrement menacés, se réfugièrent pour la plupart chez le palatin Albert Laski qui mit son hôtel à leur disposition, répondit de leur sûreté & prit des mesures défensives contre tout coup de main de la populace (1).

La maison Soderini peut rivaliser en ancienneté & en illustration avec les plus célèbres de Florence. Ses titres sont trente-trois prieurs & seize gonfaloniers dont Pierre, gonfalonier à vie & dictateur perpétuel au commencement du XVI^e siècle, des ambassadeurs, des évêques, un cardinal doyen du Sacré-Collège.

Les armoiries de la branche dont étaient issus Bernard & Charles sont : *De gueules, à trois massacres de cerf d'argent, 2 & 1, qui est de Soderini; au besant d'or, mis en abîme, chargé d'une aigle éployée de sable, becquée, languée, membrée & diadémée de gueules, qui est de l'Empire*.

Cimier : un cerf issant d'argent.

Les armes de l'Empire sont une concession faite par l'empereur au chevalier Nicolas, bifaïeul de Charles & de Bernard (2).

Neri Giral di vint en Pologne en qualité d'envoyé du grand-duc de Toscane, Ferdinand I^{er}, près la Cour de Sigismond Wafa (3). Il fut, lors de cette mission, créé chevalier de l'Éperon d'or, *Equus auratus*, par le roi de Pologne (1606) (4).

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. II, p. 179. *Lettera II*.

(2) *Scipione Ammirato*, pp. 120-137. — Ademollo & Passerini, t. I^{er}, pp. 335-340. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 118.

(3) Rappelons à propos de Sigismond Wafa l'importante ambassade dont s'acquitta également auprès de ce monarque un illustre Florentin, le cardinal Hippolyte Aldobrandini. L'égat à latere envoyé par le Souverain Pontife pour rétablir la concorde entre le nouveau roi élu & son compétiteur malheureux, l'archiduc Maximilien d'Autriche, il réussit pleinement dans sa délicate mission & obtint la mise en liberté du prince autrichien qui avait été fait prisonnier par Zamoyiski (1588-1589). Trois ans après le cardinal Aldobrandini ceignait la tiare & devenait

le pape Clément VIII. Sur sa tombe, élevée dans la chapelle Borghèse de Sainte-Marie Majeure, un passage de son épitaphe fait allusion au rôle pacificateur que le cardinal avait joué en Pologne : *Legatus etiam ad Sigismundum, Poloniae regem, missus, gliscientem inter ipsum & Rodolphum electum imperatorem discordiam sedavit*. (Cf. Dom Gamurrini, V, p. 253.)

(4) Passerini fait de Neri Giral di l'ambassadeur extraordinaire chargé de représenter le grand-duc aux noces de Sigismond III & de Constance d'Autriche. Le personnage auquel revint cet honneur fut, au contraire, le marquis Rodrigo-Alidosio Mendoza, seigneur de Castel del Rio. Giral di, qui assista certainement à la célébration de cette union royale, devait avoir une autre mission politique ou commerciale. — Cf. Ademollo & Passerini, t. V.

Entre les lettres qu'il adressa de Cracovie, dans les derniers mois de 1605, à son souverain & au secrétaire d'État Bélifaire Vinta, l'une des plus intéressantes est celle où il décrit les noces du faux Dmitri & de Marina Mnifzech, noces dont il lui fut donné d'être témoin. Cet événement préoccupait la chancellerie de Florence en ce que le grand-duc désirait obtenir du nouveau tsar le droit de libre trafic en Moscovie pour tous les sujets toscans.

Robert Giraldi était vers 1634 & 1636 chambellan du prince Charles-Alexandre de Pologne, qui voyagea à cette époque en Italie & visita Venise, Naples, Rome & Florence. En 1643, Robert fut chargé par Ladislas IV d'une mission près la Cour de Toscane. Aux termes de la missive royale, datée de Varsovie & du 4 avril de ladite année, il avait à réclamer, au nom de ce monarque, l'intervention personnelle du grand-duc afin d'obtenir des corporations des drapiers de Florence le détail exact du tarif d'après lequel ceux-ci vendaient leurs étoffes & spécialement les draps d'or & les foiries aux marchands de Pologne, & cela afin de prévenir une certaine exagération dans les prix qui se pratiquait, paraît-il, au dam & préjudice des sujets polonais (1).

La famille Giraldi, illustrée par vingt priorats, par les lettres, par les ambassades & par la dignité sénatoriale, s'était divisée en deux branches. Celle à laquelle appartenait Neri s'est éteinte au XVII^e siècle, en la personne de Robert, qui mourut en 1675, ne laissant pour héritière qu'une fille, Victoire, mariée à Roberto Pitti. Le second rameau, dont plusieurs membres émigrèrent au XVI^e siècle en Portugal & y parvinrent à de hautes fonctions, a fini le 11 novembre 1753.

Les armes des Giraldi étaient un lion de sable, armé & lampassé de gueules, couronné d'or, en champ d'argent.

Le fils de Sigismond Wafa, Ladislas IV, tint en grande estime Agnolo Incontri, né de Jacques Incontri & de Lucrèce Rossia, cette dernière issue d'une famille de San-Miniato al Tedesco. Il lui conféra le titre de secrétaire du roi par lettres patentes du 26 septembre 1644 & deux jours plus tard, soit le 28 septembre, il le créa chevalier de l'Éperon d'or. Il accorda aussi ses bonnes grâces à l'un des sept fils qu'Agnolo avait eus de son mariage avec Marie-Madeleine Inghirami, le jeune Alexandre, dont il fit l'un de ses pages. Celui-ci remplit pendant six ans cet emploi à la Cour, puis il fut, sous Jean-Casimir, frère & successeur de Ladislas IV, nommé gentilhomme de la Chambre du roi. Jean-Casimir récompensa également les services de ce Florentin en le créant chevalier, à la date du 20 janvier 1649.

pp. 1849-1851, & Sebastiano Ciampi, *Bibliografia critica*, t. I^{er}, pp. 96, 283 & pour les lettres de Neri Giraldi, pp. 136, 272, 275-277.

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 95 & t. II, p. 77. A la page 149 du t. II, la lettre

du roi Ladislas, reproduite une seconde fois, est datée du 14 avril et non du 4 avril 1643; il y a aussi une erreur typographique pour le nom de famille de Robert, qui y est appelé Gerardi.

Les Incontri, originaires d'Acquaviva, se fixèrent en 1250 à Volterra, petite République indépendante qui finit par tomber, au XIV^e siècle, sous l'hégémonie de sa puissante voisine des bords de l'Arno. Ils y occupèrent toujours les premières charges; mais s'ils figurent dans le *Livre rouge* de cette ville, ils se rencontrent en même temps dans les pages particulières à l'histoire de Florence.

Antoine, fils de Buonincontro, partisan des Guelfes, combattit en 1260 à Montaperti, il y fut blessé & son sang s'y mêla au sang florentin qui, selon les vers du poète, *teignit en pourpre les flots de l'Arbia*. Il fut même fait prisonnier & resta deux ans dans les cachots de Sienne. Rendu à la liberté, il s'attacha à la fortune de Charles d'Anjou, qu'il suivit jusque sous les murs de Tunis, en 1270. Il fut armé chevalier par ce prince & reçut en concession les fleurs de lis d'or & le lambel de gueules de la maison angevine.

Attilio Incontri, chevalier de Saint-Étienne, prieur d'Autriche, chambellan de Cosme II, grand-duc de Toscane, obtint le droit de cité à Florence. Il avait épousé en premières noces Cassandre, fille du sénateur Paul Vinta, & en secondes, Élisabeth, baronne de Stein, première dame d'honneur de Marie-Madeleine d'Autriche, grande-duchesse de Toscane.

Ludovic, son fils du premier lit, chevalier de Saint-Étienne, fut ambassadeur résident en Espagne, près la Majesté Catholique. Il acheta un hôtel à Florence, dans la *strada de' Servi* & en fit l'un des plus magnifiques palais de cette ville.

Ferdinand, frère consanguin de Ludovic, fut chevalier de Saint-Étienne, prieur d'Autriche, sénateur, gentilhomme de la Chambre & majordome de S. A. le grand-duc de Toscane. Par lettres patentes du 30 octobre 1665, il obtint de Ferdinand II l'érection en marquisat des terres & châteaux de Monteverde & de Canneto, situés dans le Val de Cecina. Il avait épousé Laure, fille du baron Alamanni.

Au XVIII^e siècle, François-Gaëtan monta sur le siège archiepiscopal de Florence; il mourut en 1781, laissant après lui le souvenir d'un pieux & docte prélat.

Les armes des Incontri sont : D'azur, à la bande d'or, accolée de deux lions du même (1).

Le nom de Gadagne, dont le souvenir est resté si persistant à Lyon, se trouve inscrit, quoique à une date un peu tardive, dans les archives de la Couronne de Pologne, de même que dans les fastes de notre cité.

Lorsque Sobieski, accompagné de son fils le prince Jacques, revenait de son expédition triomphante de Vienne (1683), il passa par la forteresse de Cendro, en Hongrie (2). Là, il fut accueilli par le Toscan Alexandre Guadagni, commandant la garnison impériale,

(1) Dom Eugenio Gamurrini, t. IV, pp. 213-242. — Ademollo & Passerini, t. II, pp. 626-628. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 67.

(2) Le texte porte Cendro, mais nous pensons

qu'il faut plutôt lire Szendrew. Cette ville du comitat de Borfod dut, en effet, se trouver sur l'itinéraire suivi par Sobieski pour remonter des bords du Danube aux défilés des Carpathes.

avec tous les honneurs dus au héros qui, glorieuse & vivante personification de l'écu figuré dans ses armes, venait d'être en cette heure de péril, comme il l'avait été dix ans auparavant aux plaines de Chocim, le bouclier protecteur de l'Europe.

En reconnaissance de l'hospitalité qui lui avait été offerte, le roi Jean III conféra à son hôte le titre de comte & de nouvelles armoiries par lettres patentes datées de 1686 (1).

La Toscane a donné naissance à deux familles du nom de Guadagni : les Guadagni florentins qui portent de gueules, à la croix engrêlée d'or, & les Guadagni d'Arezzo dont des membres ont joui du droit de cité à Florence & dont les armoiries se blasonnent : d'argent, à la tête de More de sable, tenant dans sa bouche une rose de gueules, tigée & feuillée de sinople (2). En l'absence du texte des lettres patentes & le blason d'Alexandre ne nous étant point connu, à laquelle de ces deux maisons faut-il attribuer le personnage dont il s'agit ici ? Le prénom, dans le cas présent, ne saurait nous servir de critérium & de guide, puisqu'il se rencontre, au XVII^e siècle, dans l'arbre généalogique de l'une & de l'autre famille. Mais celle de Florence avait, à cette époque, des relations avec l'Empire ; l'un de ses membres, honoré du titre de chambellan de l'empereur Léopold I^{er}, s'y était allié aux Piccolomini, qui avaient donné à l'Autriche l'un de ses plus célèbres généraux de la guerre de Trente Ans. Et si l'on recherche les motifs qui ont pu déterminer Alexandre à entrer dans les armées impériales, on arrive à supposer qu'il aura été entraîné par l'espoir d'un prompt avancement à servir dans un pays où sa famille devait être déjà connue : tel fut le mobile auquel obéit, au commencement du XVIII^e siècle, le marquis Ascarne Guadagni, mort général de cavalerie & gouverneur militaire du Tyrol (3). Il y a donc là un indice, une forte présomption qui nous porterait à rattacher le commandant de la forteresse hongroise à la famille florentino-lyonnaise plutôt qu'à la famille arétine.

De cette maison était bien l'abbé Jean-Baptiste de Gadagne, aumônier de Catherine de Médicis, lequel, à la mort de Charles IX, fut envoyé par la reine-mère en Pologne, afin d'informer Henri III de la vacance du trône. Il avait pour mission spéciale d'aider ce prince de ses conseils, d'aviser avec lui à la manière d'effectuer un départ difficile, sans trop froisser l'amour-propre des Polonais & de lui servir de mentor durant le voyage (4).

(1) Ad. Am. Kofinski : *Przewodnik Heraldyczny* ou *Guide Héraldique*. Cracovie, t. I^{er}, 1877, p. 201.

(2) Dom Eugenio Gamurrini, t. I^{er}, pp. 406-427 & t. III, p. 12.

(3) *Genealogia e storia della famiglia Guadagni, descritta da Luigi Passerini*. Florence, 1873, 1 vol. in-8^o. Table IV & page 105.

(4) Luigi Passerini, *ibidem*, p. 136. — Dom Eugenio Gamurrini, I, p. 419. — L'Hermitte de Soliers, dans la *Toscane Française*, p. 282, attribue une mission à peu près semblable à un autre Florentin, Julien del Beue, qui aurait été chargé également par Catherine

de Médicis de presser le départ du duc d'Anjou pour la France. Celui-ci, du reste, avait hâte de retourner dans sa patrie où l'attendait la seconde des trois couronnes dont il avait composé le corps de sa devise. La première devait fort lui peser & la petite colonie française qui avait accompagné ce prince en Pologne, ne semble pas avoir trouvé au séjour de Cracovie les mêmes charmes que la colonie italienne. Tous les mémoires du temps en font foi, aussi bien que la mauvaise humeur qui s'exhale dans l'*Adieu à la Pologne* de Philippe Desportes, abbé de Thiron, (*Œuvres*. Rouen, 1631, in-12, pp. 582-583), satire

C'est aussi à la cour de Sobieski qu'André del Pugliese, rejeton d'une vieille famille florentine, fut honoré d'un titre nobiliaire, celui de baron. Il y fut longtemps retenu par l'amitié du prince & par d'autres faveurs sur lesquelles la chronique jette un voile discret. Il retourna plus tard à Florence, où il mourut le 24 juillet 1748, le dernier de sa race.

Les del Pugliese, dont le palais était situé dans la *via dei Serragli*, au quartier d'*Oltrarno*, portaient : d'or, à trois fasces de gueules, au lion du même, issant de la première fasce en chef (1).

Les rois de Pologne qui n'auraient pu conférer aucun titre nobiliaire à l'aristocratie indigène, semblent, vers la fin de la monarchie, en avoir octroyé aux étrangers avec une prodigue munificence (2). C'est ainsi qu'un autre Italien, paraissant appartenir à la noblesse florentine, Honorat *Honorati* ou *Onorati*, reçut, en 1673, du roi Michel Korybut Wiśniowiecki, des lettres patentes lui accordant, avec un changement honorifique dans ses armoiries, le titre de *Marchese de Aquila Alba* (3).

Ce titre fait allusion aux armes de Pologne qu'il a dû probablement ajouter aux siennes : d'azur, à la bande d'or, remplie de gueules (4).

Jean Betti se vit aussi concéder le titre de marquis, en 1673, par le roi Michel, en récompense de services rendus par lui à ce souverain (5).

Des trois familles les plus distinguées de ce nom qui ont vécu à Florence, deux ont pu donner naissance à Jean Betti. La première, venue de Montevarchi, porte : un lion de gueules en champ d'argent. La seconde, qui a fini au commencement du XVIII^e siècle, portait : tranché ondé d'or & de sinople & elle chargea quelquefois ce blason d'un lambel à cinq pendants de gueules en chef (6).

Une année auparavant, par lettres patentes de 1672, le même monarque avait accordé le même titre à un membre de la famille florentine des *Tempi*, dont le prénom ne nous est pas connu (7).

violente & même injuste en un point, qui lui valut de la part du grand poète polonais, Jean Kochanowski, la célèbre réponse en vers latins intitulée *Gallo crocitanti*.

(1) Ademollo & Passerini, V, p. 1589.

(2) Les rois électifs de la maison de Saxe ont pu en octroyer quelques-uns à des Polonais, mais en tant que souverains étrangers ou en qualité de vicaires de l'Empire.

(3) Ad. Am. Kofinski, I, p. 168. — Cet Honorati,

ainsi que Jean Betti qui suit, est simplement qualifié d'Italien ; nous croyons devoir cependant les insérer ici l'un & l'autre, mais sous certaines réserves.

(4) Dom Eugenio Gamurrini, III, p. 284. — A. Steyert : *Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*.

(5) Ad. Am. Kofinski, I, p. 167.

(6) Dom Eugenio Gamurrini, III, p. 349. — Ademollo & Passerini, II, p. 504.

(7) Ad. Am. Kofinski, I, p. 169.

Cette maison, honorée en Italie de la pourpre romaine, de la dignité sénatoriale & aussi, à dater de 1716, du titre de marquis, remontait au xiv^e siècle & s'éteignit le 1^{er} mars 1770. En vertu d'un acte d'adoption, les *Marzimedici*, en relevèrent pendant quelque temps le nom & les armes, pour disparaître à leur tour vers le milieu de notre siècle.

Les Tempi de Florence portaient : *d'or, à trois fasces abaissées de gueules, surmontées d'un chêne de sinople en chef* (1).

Le chêne est évidemment une allusion au nom de Querceto, localité dont ils étaient originaires.

En 1792, à la veille même du second démembrement de la Pologne, Philippe Mazzei fut nommé chambellan & conseiller intime par le roi Stanislas-Auguste Poniatowski.

Il était réservé à ce Florentin d'être activement mêlé aux tragiques événements qui marquèrent la fin tourmentée du xviii^e siècle, de coopérer au-delà de l'Atlantique à la fondation glorieuse d'une jeune République, d'assister en France à l'éclosion d'une société nouvelle & à l'effondrement de notre vieille monarchie & de compter enfin, témoin attristé mais impuissant, les dernières pulsations d'un peuple généreux qui allait mourir.

Émigré en Amérique, après un assez long séjour à Londres, Philippe Mazzei s'était établi dans la Virginie & fait naturaliser citoyen de cet État, alors colonie anglaise. Dès son arrivée, il s'y acquit un droit à la reconnaissance des habitants & colons en y important la culture de diverses semences & céréales, & particulièrement celle de la variété de maïs dite *cinquantino*, qui s'y appela du nom de son propagateur *Mazzei's corn*, le blé de Mazzei. Puis, lorsque les treize États confédérés secouèrent le joug de la métropole, il prit d'abord part comme simple soldat à la guerre de l'indépendance, ayant modestement refusé le grade de lieutenant qui lui était offert; il fut ensuite envoyé à Paris comme agent de l'État de Virginie & il s'y trouvait encore au printemps de 1783 quand furent signés par l'Angleterre & les États-Unis les préliminaires de la paix.

En 1788, lors d'un second séjour à Paris, il fut choisi comme agent secret par le roi Stanislas-Auguste, & peu après, alors que les rapports diplomatiques qui avaient été interrompus en 1763 ou 1764 entre la France & la Pologne furent rétablis après une interruption de vingt-sept ou vingt-huit ans, il fut chargé d'affaires par intérim du roi & de la République près Sa Majesté Louis XVI, en attendant l'arrivée de l'envoyé extraordinaire.

Vers la mi-décembre de l'année 1791, il se mit en route pour Varsovie. Il passa par Dresde où il fut présenté à la princesse de Toscane, mariée à la Cour de Saxe, & qu'il avait connue toute petite enfant. Il y rencontra aussi l'ambassade polonaise chargée d'offrir à l'électeur Frédéric-Auguste la succession éventuelle au trône de Pologne. Démarche

(3) Ademollo & Passerini, IV, p. 1543. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 127.

inutile, Mazzei le savait bien ; car il avait deviné le double jeu de la Prusse, en laquelle certains patriotes s'obstinaient à mettre une aveugle confiance, & compris que le second partage était d'ores & déjà résolu dans les conseils des trois nations limitrophes. Arrivé à Varsovie, il reçut du roi l'accueil le plus flatteur. Ce monarque, sur la proposition du chancelier Hugo Kollontaj, lui fit accepter, malgré ses scrupules de républicain, les titres de chambellan & de conseiller intime dont il a été parlé, & il lui promit de lui faire conférer l'indigénat polonais à la première convocation de la Diète.

Mais, hélas ! la Diète ne devait plus se réunir que pour fonctionner, sous la pression des baïonnettes étrangères, la mutilation de la patrie. Mazzei put voir lui-même les armées russes entrer de nouveau en Pologne. Il quitta donc Varsovie, c'était au commencement de juillet 1792, pour n'y revenir qu'une fois en passant, en 1802, alors qu'il dut se rendre pour ses affaires à Saint-Petersbourg.

Il s'était retiré à Pise. Vers la fin de sa longue carrière, à l'âge de près de quatre-vingts ans, cédant à la prière d'un ami, il se mit à retracer d'une main & d'un esprit encore fermes les principales phases de son existence. Très lié avec Franklin, Jefferson, les princes Czartoryski, M^{me} de Recke, sœur de la duchesse de Courlande, ayant connu dans sa carrière diplomatique les ministres & la Cour de Louis XVI ainsi que la plupart des hommes de la grande Révolution, il a pu laisser des mémoires qui sont loin d'être sans intérêt. Ceux-ci n'ont été publiés qu'en 1845, à Lugano, en deux volumes in-8°, par les soins du marquis Gino Capponi, en la possession duquel se trouvait le manuscrit original. En voici le titre : *Memorie della vita e delle peregrinazioni del Fiorentino Filippo Mazzei con documenti storici sulle sue missioni politiche come agente degli Stati-Uniti d'America, e del re Stanislao di Polonia*.

L'époque de sa mort nous est inconnue. D'une note supplémentaire ajoutée à ses mémoires & datée, il résulte qu'il vivait encore le 24 septembre 1813. Lui-même nous apprend qu'il était né le 25 décembre 1730 au bourg du Poggio a Cajano, situé entre Prato & Florence, & qu'il était fils de Dominique & petit-fils de Joseph Mazzei. Mais il a omis de parler de l'origine de sa famille & de nous dire s'il appartenait, ce qui est vraisemblable, aux Mazzei venus de Prato à Florence, la seule maison notable de ce nom & divisée en deux branches, à partir du xvii^e siècle. Ces Mazzei parvinrent onze fois au priorat : leur premier prieur, élu en 1404, était inscrit à l'art mineur des armuriers. Sous les Médicis, deux d'entre eux, Mazzeo & Zanobi, chevaliers de Saint-Étienne, prieurs de Prato, siégèrent au Sénat; François-Marie, chevalier de Malte, fut général des galères de l'Ordre, & Jean, chevalier de Saint-Étienne, devint aussi prieur de Prato.

Les armes des Mazzei sont parlantes & se blasonnent : *d'argent, à la bande de gueules, chargée de trois masses d'armes d'or, mises dans le sens de la bande* (1).

(1) Philippe Mazzei : *Memorie, passim*. — Ademollo & Passerini, t. I^{er}, p. 468. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 75.

Contemporain du précédent diplomate, l'abbé *Piattoli* vécut à la Cour de Stanislas-Auguste. Il y avait le titre de secrétaire du roi, & en cette qualité, il prit part, en 1791, à la rédaction de la mémorable *Constitution du 3 mai*.

Une remarquable collection de cartes géographiques réunies par ce Florentin fut ensuite acquise par l'empereur de Russie (1).

Au mois de janvier 1884, dans l'église du Saint-Sacrement, située au faubourg du Casimir & dépendant du couvent des Chanoines réguliers de Saint-Augustin de Saint-Jean de Latran, nous avons relevé l'inscription qui fut gravée sur une plaque de marbre rouge dont la pose devait être toute récente :

D. O. M. Magistro Bartholomeo Bereccio Florentino, Sigismundi regis lapidæ, quod sacello regio transalpina inter ædes longe venustissimo aliisque monumentis patriam nobis præclare ornaverit, Poloni marmoream hanc tabulam, pie memoriæ gratique animi pignus, tria post sæcula oblivionis, in templo ubi testamento sepeliri jussit, lubenter posuerunt.

Natus in valle de Sieve. — Poloniam accessus 1517, mortuus Cracoviæ 1537.

Le *sacellum regium* que cette inscription célèbre comme le plus beau des monuments transalpins, est l'une des chapelles de la cathédrale de Saint-Stanislas, basilique du XIV^e siècle comprise dans l'enceinte du château royal du Wawel. Cette chapelle de l'Assomption, plus généralement connue sous le nom de *chapelle Sigismondine* & adossée contre la nef latérale sud, attire extérieurement l'attention par sa coupole aux reflets d'or : fastueux mausolée destiné par Sigismond-le-Vieux à contenir les cendres de Barbe Zapolska, sa première épouse, & à recevoir plus tard les siennes. Ce n'est point ici le lieu de le décrire : qu'il nous suffise de dire que l'exquise beauté de l'ensemble, l'heureuse harmonie des proportions, la perfection de ces riches détails où s'épanouit une ornementation parfois cependant trop païenne, méritent, à juste titre, un éloge enthousiaste comme sans réserve. Mais n'est-ce point pousser trop loin l'admiration pour cette œuvre sortie, certes, de *main d'ouvrier* que de la proclamer le *summum* de l'art & de la mettre, ainsi que le fait un écrivain local (2), au-dessus de tous les chefs-d'œuvre que l'Italie offre en ce genre, & depuis tant de générations, à l'admiration jamais lasse des peuples ? Aussi ne faut-il voir dans cette exagération d'un hommage rendu au génie que le louable désir de

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. II, p. 325.

(2) Paul Popiel, qui a publié dans les *Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art* (Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie), le

livre de comptes ou de raison, *regestrum rationis*, du burgrave & intendant-général Séverin Boner, chargé de payer les dépenses afférentes à la construction du château & de la chapelle de l'Assomption (T. I^{er}, fasc. II & III, 1878-79, pp. 25-32, 63-72.)

réparer, fût-ce même par l'hyperbole de la louange, un oubli trois fois séculaire, *tria sæcula oblivionis*.

Maître Barthélemy avait, en effet, dans sa modestie, omis de signer son ouvrage de son nom de famille. Une inscription lisible au pourtour de la lanterne de la coupole porte simplement : *Bartholomeo Florentino opifice*. Depuis quatorze ans seulement le nom de Berrecci a été exhumé de la poussière des archives & révélé aux admirateurs de l'artiste par un érudit cracovien, le professeur Ladislas Luszczkiewicz.

Ce fut vers la fin de 1517, à Vilna, presque au milieu du tumulte des camps, que le maître florentin présenta le plan de l'édifice au roi Sigismond I^{er}; le 27 mai 1519, eut lieu la pose de la première pierre; en 1520, le gros œuvre était presque achevé, & le 19 juin 1530, la chapelle totalement terminée était consacrée solennellement par l'évêque de Cracovie, Pierre Tomicki.

Parmi les autres monuments dont le talent de Berrecci embellit la capitale de la Pologne, nous ne mentionnerons que les remarquables galeries Renaissance à trois étages qui décorent la cour intérieure du château. Il travailla à la transformation du vieux palais gothique du roi Casimir, à partir du 21 juillet 1530, si ce n'est même dès 1527, succédant dans cette œuvre de restauration à un autre Florentin, François Lori ou *della Lora*, fils de Philippe, qui de 1510 à 1516, année où il mourut de la peste, avait achevé la partie nord dont la façade regarde la ville, en même temps qu'en 1512 il restaurait l'église de Saint-Stanislas-du-Rocher (1). En 1536, un incendie ayant détruit le côté nord-est du

(1) Berrecci & Lori ayant fait venir de Hongrie, celui-ci des aides, celui-là des blocs de marbre & le modèle de la grille de la chapelle, le professeur Luszczkiewicz relate, à cette occasion, le rôle brillant & bien connu joué par les Italiens en cette contrée, sous le roi Mathias Corvin. Au XV^e siècle, en effet, l'Italie fut à la Cour de Bude, comme elle le fut, un siècle plus tard à celle de Cracovie, la grande initiateur à la civilisation. Nous ajouterons que bien avant le règne du fils de Jean Hunyadi, les Italiens connaissaient la route du pays des Arpads. N'attribuons pas la plantation des vignobles du Tokay à des colons venus d'au-delà de l'Adriatique; & cela dans la première moitié du XIII^e siècle, aux temps de Béla IV ? Et au XIV^e siècle, ce n'était pas en vain que la maison angevine était venue des Deux-Siciles occuper le trône magyar, que Louis d'Anjou dit le Grand, le conquérant de Naples, avait parcouru en vainqueur les villes de la péninsule. Des fils de l'Italie avaient des emplois à sa cour. Tel est cet orfèvre Pierre, fils de Simon de Sienne, qui, *alispan* (*vice-ispan*) & castellan de Scépusie, reçoit, en outre, la terre de Jemnik en récompense de ce qu'il a gravé le sceau royal : *Filius Simonis de Senis aurifaber*

nosfer viceque comes & castellanus Scepusiensis... servitia ipsius Petri... in sculptione, fabricatione seu paratione sigilli nostri (Vitegrad, 1331). C'est à lui, peut-être, qu'il faut attribuer les deux agrafes émaillées, *fibule pedorales*, conservées au trésor du Munster d'Aix-la-Chapelle avec d'autres ornements de la chapelle hongroise. Elles représentent, l'une les armes de Hongrie ancien parties de France-Anjou ancien, l'autre celles de Pologne, toutes deux timbrées & sommées de leur cimier respectif. Elles sont donc de l'époque de Louis I^{er} l'Angevin, sans doute un don de ce monarque, & la forme des écus est incontestablement italienne. (Voir Dr Franz Bock : *Karls des Grossen Pfalzkapelle und ihre Kunstschatze*, Aachen, 1886, t. II, pp. 75 & suiv., fig. XXXV.)

Mais quelle fut la part prise par les enfants de Florence dans cette œuvre civilisatrice en Hongrie ? Nous ne doutons point que là, comme ailleurs, elle n'ait été prépondérante. Il suffit, en effet, de se souvenir de l'étonnante carrière parcourue par l'aventureux Florentin Pippo Spano, ou Filippo degli Scolari, d'une branche appauvrie des Buondelmonti (1369-1426). Venu en Hongrie pour occuper un emploi dans une maison de commerce fondée par

château Berrecci s'engagea par contrat passé, le 14 mars de l'année suivante, avec l'intendant général Séverin Boner, à le rétablir dans son état primitif; mais une mort violente vint l'empêcher de mettre ce projet à exécution.

C'est ici le moment de passer des œuvres au maître lui-même & d'entrer, à son sujet, dans quelques détails biographiques.

Bartholo Berrecci, Berecci ou, selon l'orthographe d'actes polonais, *de Berreczy*, fils de Lucas & de Catherine, naquit dans la vallée de la Siève, au duché de Florence, vers la fin du xv^e siècle. En 1517, il gagna la Pologne où, retenu par les longs travaux confiés à son habileté, il s'établit d'une manière définitive & où il portait communément le surnom de *Wloch*, c'est-à-dire l'Italien, le Welche. En qualité d'architecte & de sculpteur du roi, il élit domicile au Casimir, faubourg de Cracovie qui formait alors une ville distincte, & il y obtint le droit de bourgeoisie en 1528. Il épousa d'abord Marguerite, fille de Pierre Szelong ou Szelang, ce riche consul du Casimir qui, victime sacrifiée aux exigences de la noblesse, fut, avec son fils Pierre l'échevin, décapité, l'an 1520, dans ce même château du Wawel. Il en eut une fille, Dorothée. Après la mort de cette première femme, il se remaria, en 1528, avec Dorothée, fille de Stanislas Czarnowski & d'Ursule. Deux filles furent le fruit de cette nouvelle union, Catherine & Anne. Au cours de l'an 1533, Berrecci fut élu échevin de la ville du Casimir & il siégea en cette qualité jusqu'à l'heure de son trépas arrivé en 1537. Cette année-là vit sa carrière se terminer d'une manière tragique, tragique comme la fin de son beau-père Szelong, comme celle de son propre fils Sébastien; cette année-là, il tombait frappé à mort sur la place du Rynek de Cracovie, lâchement assassiné par un compatriote dont l'envie avait armé le bras. Selon ses volontés dernières, il fut enseveli, — c'était au mois d'août, — dans l'église du Saint-Sacrement (1); mais sa tombe n'existait déjà plus à l'époque où Starowski publiait les *Monumenta Sarmatarum*. Ainsi son nom, qui semble se dérober à la gloire, retombe pour longtemps dans l'oubli.

Le 23 janvier 1536, la peste sévissant de nouveau, il avait fait un testament olographe rédigé en italien & l'avait inscrit lui-même dans les registres de l'échevinage du Casimir. Ses dispositions testamentaires nous révèlent que, par ses alliances, ses travaux & grâce aux largesses du roi Sigismond, il était arrivé à une véritable opulence, car les legs stipulés en faveur de sa femme Dorothée & de ses deux filles, Catherine & Anne, représentent,

un ami de sa famille, il arrive bientôt à être intendant des mines, puis favori du roi Sigismond, comte de Temeswar, tour à tour général ou ambassadeur, & enfin gouverneur général du royaume. Devenu ministre tout puissant, il ne put moins faire que de s'entourer de ses compatriotes. Quelques années plus tard, le roi Mathias, l'ami des Médicis, dut tout mettre en œuvre pour attirer les artistes florentins à sa cour & tous n'imitèrent pas le fils du

célèbre Fra Filippo, le peintre Filippino Lippi qui, ne voulant point courir les hasards de l'émigration, se contenta d'envoyer au monarque hongrois deux de ses plus belles toiles.

(1) *Item il corpo mio laso sia sepolito nela chiesa del Corpus Domini & per la sepultura si spenda fiorini trenta.* (Testament de Berrecci, XXIII di genaro MDXXXVI.)

tant en biens meubles & immeubles qu'en espèces & argenterie, & en outre de la part de Sébastien & des créances à recouvrer, une fortune considérable pour l'époque.

L'un des exécuteurs testamentaires par lui désignés était son compatriote *M. Casparo Gucci Fiorentino*, l'opulent consul de Cracovie dont nous avons parlé plus haut à propos de la famille de ce nom.

Le cachet dont le testament fut scellé, représente un petit écusson armorié de *trois fasces* (*alèfès*) ou portant une marque, forte de Z majuscule barré, la barre horizontale & médiane égalant les deux autres.

Sébastien Berrecci, fils naturel ou légitime de Barthélemy, & surnommé en Pologne *Wlochowicz*, le fils du Welche, vit probablement le jour en Italie & se rendit plus tard à Cracovie, muni de lettres de légitimation du pape Léon X, datées de 1521. Il hérita d'une portion notable de la fortune de son père & mourut, assassiné comme lui, en 1546 (1).

Deux sculpteurs & architectes du nom de *Fiesolani* ou *da Fiesole* sont inscrits dans le *Liber juris civilis* comme ayant obtenu le droit de bourgeoisie à Cracovie :

1523. *Antonius Phizolanus, Florentinus, lapicida.*

1533. *Philippus Fesulanus, lapicida regius, jus habet, dedit 1 marcam* (2).

Tous deux concoururent, sous la haute direction de Berrecci, à l'édification de la chapelle du roi Sigismond; on le suppose, du moins, quoique le livre de raison de Séverin Boner ne les désigne que par leurs prénoms ainsi que M^e Barthélemy & ses autres collaborateurs italiens. Un paragraphe de ce registre nous montre Philippe recevant, le dernier jour de juillet de l'année 1525, pour son salaire du mois, la somme de 8 florins & Antoine, celle de 7 florins, 15 gros (3).

Philippe mourut en 1540. Son fils, Florian, suivit la même carrière que lui; il se forma à l'école de Jean de Sienne, *Joannes de Senis*, collègue de Berrecci & de Giovanni-Maria Padovano.

Antoine de Fiesole, appelé aussi Antoine de Florence, *Magister Antonius Florentinus*

(1) Ladislas Lufczkiewicz : *Bartolomeo Berecci* Cracovie, 1879. Brochure in-8° de 35 pages y compris les notes puisées aux archives & communiquées par Zegota Pauli.

Sprawozdania ou Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art de l'Académie de Cracovie, t. IV, 1889, pp. XXV-XXVII. Notes se rapportant à la biographie des Berrecci & extraites des *Acta Consularia* & des *Acta Scabinalia Casimiriensia*. Le texte italien du testament de Barthélemy y est reproduit intégrale-

ment avec un fac-similé de l'écriture du maître : *Jo Bartholo di Lucca berrecci fiorentino.*

(2) Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 81. — *Ladislas Lufczkiewicz*, p. 29, nous donne : *Filippus Bartholomei* (sous-entendu *filius*) *Fesulanus* 1535. *Antonius Fesulanus lapicida regius.*

(3) Paul Popiel, p. 32 : *Item die ultima Julii perfolvi Italicis lapicidis salarium pro mense Julio. Magistro Bartholomeo*, ff. 14, gr. 20. *Joanni, Nicolao, Rafaeli, Philippo*, ff. 32... *Guilermo, Antonio*, ff. 15...

Italus, était un élève d'André Sanfovino : il contribua beaucoup à répandre en Pologne les pures traditions de l'art de la Renaissance italienne. Il décéda en 1542, &, rare exception parmi ses compatriotes, cet habile architecte ne laissa à sa mort que des dettes.

Il avait eu quatre enfants : un fils nommé Thomas & trois filles, Sophie, Madeleine & Agnès.

La dernière, Agnès, épousa un élève de son père, l'architecte Gabriel Slonski qui, après avoir été échevin, consul & proconsul ou bourgmestre de Cracovie ainsi que proviseur de l'hôpital du Saint-Esprit, mourut en 1598. En 1576, le samedi avant la Saint-Barthélemy, son mari lui avait cédé irrévocablement en toute propriété la moitié d'une maison qu'il possédait dans la capitale. Agnès avait donné trois filles à son mari, Sophie, Urfule & Agnès, qui épousèrent toutes trois des Polonais (1).

Thomas Fiefolani, le fils d'Antoine, paraît avoir été architecte comme son père. Décédé le 17 mars 1570, il fut enseveli dans l'église des Dominicains qui, avec celle de Notre-Dame & de même que celle des Jacobins à Lyon, semble avoir été choisie de préférence comme lieu de sépulture par les membres de la colonie florentine. Sa veuve, nommée Anne, fit graver sur la tombe l'épithaphe suivante qui loue la piété, l'intégrité de mœurs du défunt & dont le texte a été conservé par Simon Starowski :

Famato viro, Thomæ Fezolano, civi Crac., pietate, integritate & morum probitate in Ecclesia catholica conspicuo, Anno Domini 1570, die 17 Martii fatali vita defuncto : honesta Anna, conjux fidelis, marito suo integerrimo mæstra posuit & orationibus fidei commendavit.

Dans la liste des prieurs de Florence de l'année 1304 figure le nom de Franco, fils de Ranieri da Fiesole. En 1380 & conformément à la loi édictée l'an 1361, les Agolanti, qui entrèrent dans les rangs du peuple, renoncèrent à leur patronymique & se firent appeler aussi Fiefolani (2).

Vers la même époque qu'Antoine & Philippe de Fiesole, un autre Florentin, Nicolas de Castiglione (de Castillione, de Castellione, de Castilia), exerçant la même profession d'architecte-sculpteur & pareillement occupé à la construction de la chapelle Sigismondine avec une paie mensuelle de 8 florins, jouissait à Cracovie du droit de cité.

1529. *Nicolaus Florentinus de Castillione, lapicida regius, jus habet. Pro littera fidejussit Octavianus, zupparius Russæ. — Dedit gros. 36 (3).*

En 1535, pleinement satisfait des longs services de cet artiste, qui déjà en 1522

(1) Vincent-Jules Wdowiszewski : *Gabryjel Slonski, architekt Krakowski XVI w.* (Dans les *Sprawozdania* ou *Comptes Rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art en Pologne*, année 1891, t. V, fascicule 1, pp. 2, 3, 4, 8 & 12.)

(2) Modesto Raftrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, p. 50 ; t. III, p. 14.

(3) Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 81. — Voir, en outre, la note 3 de la page 261 de la présente notice.

travaillait en Pologne, le roi Sigismond I^{er} le récompensa par le don d'un terrain sis à Dembniki, localité qui se trouve sur la rive droite de la Vistule, en face de Zwierzyniec, tout près de Cracovie. Du principal passage de l'acte de donation il ressort que le maître florentin avait aussi pris une part importante à l'embellissement du palais royal (1).

Nicolas de Castiglione figure en 1540 au nombre des syndics de la corporation des architectes & maçons. Entre 1542 & 1544, il exécute pour Jérôme Szafraniec, staroste de Chencin, deux travaux importants qu'il mène de front : la restauration reprise de fond en comble de l'hôtel que ce magnat possédait à Cracovie dans la rue Bracka à côté de la maison de Gaspard Gucci & la reconstruction du château de Pieskowa-Skala.

Il est enlevé par la mort, en pleine activité, dans l'été de 1545, au moment où il achève l'hôtel de Jean Tarlo, écuyer tranchant du roi & staroste de Pilzno, hôtel qui était situé au-dessous du château du Wawel.

Nicolas laissa trois enfants, deux fils, Gaspard & Bernard, & une fille dont le prénom était Anne.

Gaspard avait embrassé la profession d'orfèvre. Il excella dans cet art & il comptait parmi les citoyens opulents de la capitale. On le trouve cité dans les registres de la corporation, à la date de 1546-48, sous le nom de *Casper de Castello & Casper Walch* ou le *Welche*. Il en est aussi fait mention, en 1563, dans les *Acta castrensis* de la ville de Léopol : *Nobilis & famatus Gasparus de Castellione, aurifex Cracoviensis*.

Sa sœur Anne de Castiglione, épousa noble Jean Zborzynski, fondé de pouvoirs de Jérôme Szafraniec de Pieskowa-Skala (2).

Nicolas portait le nom d'une vieille famille qui ne fut pas sans illustration à Florence. Les da Castiglione s'appelaient ainsi de leur fief, le château ou *castello* de Cercina, mais leur véritable patronymique était *Catellini*. Connus dès la fin du XII^e siècle, ils furent tour à tour aristocrates & gibelins, républicains ardents & *fuorisciti*, puis favoris des Médicis. Les magistratures populaires ne leur étant devenues accessibles que dans la seconde moitié du XV^e siècle, ils n'eurent que six prieurs à la *Signoria*. Sous les grands-ducs, plusieurs de leurs membres siégèrent au Sénat & l'un d'eux, Vieri da Castiglione, chevalier de Saint-Étienne, prieur d'Orvieto & d'Urbino, conseiller d'État sous Ferdinand II & Cosme III, obtint le titre de marquis de Cavacurta & Binaga.

Leurs armes se blasonnent : *de gueules, coupé d'argent, à 3 chiens rampants du premier émail, 2 affrontés en chef & 1 en pointe*, ou encore avec un changement dans la couleur ou

(1) *Quia ad intercessionem quorundam consiliariorum pro famato Nicolao de Castellione Florentino, lapicida nostro, factam, habentesque benignam rationem servitorum & laborum per eundem Nicolaum circa edificia Castri nostri Cracoviensis longo tempore sedulo & fideliter exhibitorum, &c., ipsi locum seu spacium terre in*

Dembniki dedimus. (Ambroise Grabowski : *Krakow i jego okolice*, p. 506.)

(2) Léonard Lepfzy : *Sprawozdania*, t. IV, p. 56. — Vincent-Jules Wdowiszewski, *Ibidem*, t. V, pp. 2, 3 & 4. — Ferdinand Bostel, *Ibidem*, t. V, p. 15, note 1.

la disposition des émaux : d'argent, coupé de gueules, [alias d'azur,] à 3 chiens rampants du premier émail, &c. (1).

Le maître florentin émigré à Cracovie appartenait-il à cette maison ? Cela est possible & même très probable, mais aucun acte, aucune indication n'autorise à l'affirmer d'une manière absolue.

Un quatrième collègue de Nicolas, *Guglielmo* ou Guillaume, *Wilhelmus Florentinus lapicida*, que nous voyons recevoir au mois de juillet 1525 le même salaire qu'Antoine Fiesolani, soit 7 florins & demi, avait été admis dans les rangs de la bourgeoisie cracovienne dès l'année 1522 (2).

Guillaume de Florence mourut avant 1540 (3).

Jean-Baptiste de Santa-Maria, reçu bourgeois de Cracovie en 1535, avait été aussi rangé parmi les architectes-sculpteurs de la Cour au XVI^e siècle. C'était une erreur récemment rectifiée par V.-J. Wdowiszewski qui a reproduit intégralement l'inscription du *Liber juris civilis* relative à ce personnage, marchand de Florence, dont le répondant fut maître Berrecci, l'architecte du roi :

Joannes Baptista de S. Maria mercator de Florentiis, jus habet, pro littera genealogiae cavet Bartho : lapicida regius (4).

Le Prioriste mentionne un notaire de la Seigneurie, en 1540, dont le nom a une grande analogie avec celui de ce négociant : *Ser Lippo di Ser Dino da S. Maria Impruneta*, Not. (5).

Un dernier architecte jusqu'ici peu connu, Galeazzo ou Galeotto Guicciardini, n'eut point le temps de donner toute la mesure de son talent. En 1550, il travaillait pour les Montelupi & les Guteter qui lui avaient confié la transformation de leurs demeures situées sur la grande place de Cracovie. Mais la mort l'enleva dans la force de l'âge, à 35 ans, & ne lui permit pas même de mener à terme ces travaux, & après son décès survenu le 31 juillet 1557, ce fut Thomas Ferrovore qui acheva l'hôtel de Georges Guteter (6).

(1) *Ademollo & Passerini*, t. II, pp. 505-506. — Giuseppe Manni : *Serie de' Senatori Fiorentini*, Florence, 1722. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 36. — Pour qui a suivi les modifications subies par les écus blasonnés coupés chez les héraldistes italiens, il n'est pas douteux que le premier quartier de celui-ci ne doive être réduit aux proportions d'un chef de gueules ou d'argent, selon la variante adoptée.

(2) Ambroise Grabowski : *Skarbniczka*, p. 81. —

Voir aussi la note 3 de la page 261 de notre notice.

(3) Vincent-Jules Wdowiszewski : *Sprawozdania*, t. V, p. 2.

(4) Vincent-Jules Wdowiszewski : *Sprawozdania*, t. V, p. 2 note 7. — Cf. Ladaslas Lufczkiewicz : *Bartolomeo Berecci*, p. 29.

(5) Modesto Rastrelli : *Priorista Fiorentino*, t. Ier, p. 130.

(6) Vincent-Jules Wdowiszewski : *Sprawozdania*, t. V, p. 2.

Galeas Guicciardini dut l'érection de son tombeau à la piété de son compatriote & ami, Jérôme Cini, qui le lui fit élever dans l'église de la Trinité ou des Dominicains.

Le cénatophe de Galeotto s'est conservé intact jusqu'à nos jours & il est actuellement relégué dans un recoin obscur du cloître des Frères Prêcheurs, à l'angle sud-est. Un large soubassement rectangulaire contient l'épithaphe. La voici :

Galeacio Guicciardino Florentino : viro virtute & nobilitate præstanti : cujus præclaras animi & ingenii dotes mors immatura surripuit : amico suaviff. Hieronymus Cinus Patritius Floren : amicitie atq. adeo religionis ergo monumentum hoc erigi curavit. Obiit ult : Julii Anno salutis M : D : LVII. Ætatis vero sue XXXV.

La partie principale de ce monument funéraire se compose d'une pyramide très élancée dont la base ou piédestal porte sur le premier soubassement & dont la pointe est terminée par une sphère. Des vases aux formes allongées & posés sur des socles élevés l'accompagnent de chaque côté & servent de torchères funèbres. Un médaillon décore le centre de la pyramide & renferme le portrait du patrice florentin ainsi que l'indique une légende gravée sur l'encadrement : *Galeacii Guicciardinii Pater (sic) Floren. effigies postuma* (1). C'est un buste drapé, sculpté en relief & d'une fort heureuse exécution. La tête barbue, bien italienne, au nez aquilin, au profil énergique & régulier, rappelle certains camées de l'époque romaine. Les armes des Guicciardini occupent le milieu du piédestal de la pyramide. Leurs trois cors de chasse s'y détachent sur un élégant écusson Renaissance, entouré d'une draperie tortillée & nouée de minces bandelettes flottantes d'un très gracieux effet.

Ancienne & illustre famille, originaire de Poppiano dans le Val di Pesa, les Guicciardini n'ont pas donné moins de quarante-quatre prieurs de la Liberté à la République & seize fois ils parvinrent au gonfalonierat de la Justice, & si, comme citoyens, ambassadeurs, podestats, ils brillèrent au premier rang, ils ont en même temps immortalisé leur nom dans les lettres. Luigi Guicciardini qui, plutôt que de subir le joug des Médicis, s'en fut vivre à Anvers & y mourir en 1589, occupe une place honorable parmi les chroniqueurs des Pays-Bas & sa renommée comme historien serait plus grande si elle n'était un peu éclipsée par celle de son oncle François Guicciardini, appelé chez nous *le Guichardin* & qui a légué à sa patrie dans son *Histoire d'Italie* un monument impérissable.

Au commencement du XV^e siècle, le 30 novembre 1416, l'empereur d'Allemagne, Sigismond de Luxembourg, par lettres patentes datées d'Aix-la-Chapelle, avait conféré le titre de comte palatin à Piero, qui fut un vaillant capitaine & un non moins habile diplomate.

Les Guicciardini existaient à Florence en 1845 & probablement y existent encore. Ils

(1) *Pater* est une faute du lapidaire ; il faut lire : *Patr. Floren.*, abréviation de *Patritii Florentini*.

portent pour armes : *D'azur, à 3 cors d'argent l'un sur l'autre, enguichés, virolés, pavillonnés d'or, liés de gueules* (1).

D'azur, à une montagne à 6 copeaux d'or, sommée d'un arbre de sinople, telles étaient les armoiries des Cini di Mattià venus de Passignano à Florence pour lui donner onze prieurs de 1417 à 1526 & finir en 1615. Mais ils n'étaient pas les seuls à porter ce nom des plus communs en Toscane & nous ignorons à laquelle de ces familles se rattachait le patricien Jérôme. Le prénom de ce dernier se rencontre toutefois dans la généalogie des Cini du quartier San-Giovanni, rangés sous le gonfalon *de vair*. Un Girolamo fut, en effet, prieur en 1478 & son fils Cino se trouvait, durant le siège de Florence, au nombre des *Dieci di Libertà e Pace*. L'ami de l'architecte cracovien Galeotto pourrait, d'après son prénom, appartenir à cette maison qui portait : *D'azur, au chevron de gueules, chargé de 3 besants d'or*.

Nous mentionnerons cependant encore pour mémoire quatre familles connues sous le patronymique de Cino.

Les Cini qui appartenaient au même quartier San-Giovanni, mais suivaient le gonfalon *d'azur, au lion d'or*, chargeaient leur écu de sable de 3 jumelles mises en fasce d'argent. Ils parvinrent aussi au priorat & s'éteignirent en 1719.

Les Cini, de Gangalandi, dont le nom primitif était Cinti & dont la race a fini en 1673, comptèrent douze prieurs. Ils blasonnaient : *Parti d'azur & de bleu turquin, à l'étoile partie de l'un en l'autre*.

D'autres Cini qui eurent deux frères prieurs de 1387 à 1400, portaient : *Parti d'argent & de sable, à 2 épées en pal, les gardes en haut, de l'un à l'autre*.

Enfin, les Cini di Bartolo, parents des Benvenuti & originaires de Calenzano, fournirent six prieurs à la Commune aux XIV^e & XV^e siècles. Leurs armes étaient : *D'azur, à 3 fasces d'argent, au lion du même, armé & lampassé de gueules, issant de la première fasce en chef* (2).

Était-il aussi un artiste ce Bandinelli qui, d'après l'Hermite de Soliers, vint au XVI^e siècle s'établir en Pologne, s'y marier & y laisser une postérité ? Nous serions portés à le croire puisqu'il aurait été le fils d'un orfèvre & le frère de Barthélemy, dit Baccio Bandinelli, le célèbre sculpteur florentin. D'extraction obscure, Baccio n'en faisait pas moins remonter sa famille jusqu'au pape Alexandre III (1159-1181), issu des Bandinelli ou Bendinelli-Paparona de Sienne, portant pour armes *d'or plein*, descendance qu'admet à tort l'auteur de la *Toscane Française* dans son article sur les Bandinelli de Languedoc où, généalogiste sans scrupules, il présente sciemment trois ou quatre familles différentes comme les rameaux d'une seule & unique souche (3).

(1) Dom Eugenio Gamurrini, t. I^{er}, p. 439-449 — Ademollo & Passerini, t. IV, pp. 1544-1556.
pour la généalogie ; t. III, pour les armoiries. —
Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 63. (2) Ademollo & Passerini, t. VI, pp. 2045-2047.
(3) L'Hermite de Soliers, pp. 118-119.

Baccio fut néanmoins décoré par l'empereur Charles-Quint du titre du titre de chevalier de Saint-Jacques, titre qu'il n'omettra point de graver au bas de quelques-unes de ses œuvres : *Baccius Bandinellus, Eques torquatus Sancti Jacobi, hoc faciebat*. Il fut, en outre, créé chevalier de Saint-Pierre par le pape Clément VII &, dès lors, il porta pour armes : *D'or, à la croix de gueules, cantonnée d'un besant du même au franc-quartier de l'écu & de trois fleurs de lis d'azur* (1). Le besant est une pièce tirée du blason des Médicis, dont était Clément VII ; il en est peut-être de même des trois fleurs de lis dont la couleur seule aura été changée à cause de l'émail du champ.

Quant au nom de Bandinelli, il ne se rencontre point parmi ceux des artistes florentins appelés à Cracovie par le roi Sigismond I^{er}. Le prétendu frère de Baccio se dissimule-t-il sous un simple prénom, accompagné de l'unique épithète de Florentin ou d'Italien ? Ce n'est pas une hypothèse à rejeter sans examen : le cas de Berrecci le prouve. Mais quel était ce prénom ? Malheureusement, l'Hermite de Soliers ne le donne pas.

Quoi qu'il en soit de ce personnage, des Bandinelli, descendants du vaniteux rival de Michel-Ange, émigrèrent vers la fin du XVI^e siècle ou les premières années du XVII^e en Pologne & choisirent pour lieux de leur résidence les villes de Cracovie, de Varsovie & de Léopol.

En vertu de lettres patentes datées de Varsovie, 4 mars 1629, Robert Bandinelli, fils de Michel-Angiolo & petit-fils du sculpteur Baccio, obtint de Sigismond III un privilège lui conférant la direction exclusive des postes royales de la Russie Rouge & le monopole des expéditions à faire de Léopol à Varsovie par Zamość & Lublin, à Cracovie, Thorn, Dantzick, Kamieniec, ainsi qu'en Italie & autres pays étrangers. Se conformant à la volonté royale, Stanislas Lubomirski, palatin de Russie, émettait aussitôt une circulaire par laquelle, prenant Bandinelli sous sa protection spéciale, il recommandait aux personnes de toute condition & aux dignitaires de tout rang de n'apporter aucune entrave au maître de poste de Sa Majesté dans l'exercice de sa charge & de le soutenir, au contraire, autant que cela ferait en leur pouvoir, dans une œuvre si utile au pays. De son côté, le petit hetman de la couronne, Stanislas Koniecpolski publiait un ordre enjoignant aux officiers & soldats d'avoir à s'abstenir de tout acte préjudiciable au bon fonctionnement de la nouvelle administration postale. Ainsi soutenu par de hautes personnalités, Robert travailla à perfectionner ce service dont Dominique Montelupi avait ébauché la première organisation &, d'accord avec les magistrats de la cité, il en rédigea le règlement qui fut enregistré parmi les actes consulaires, le 12 mai 1629.

Tout d'abord, l'entreprise de ce Florentin se heurta à des difficultés que n'avaient point prévues son auteur &, devant un insuccès qui lui faisait entrevoir la ruine, Bandinelli renonça momentanément à son exploitation. Il ne se fit point faute d'accuser la ville de Léopol d'être cause de son échec & il s'ensuivit un procès long & passionné. Le roi Ladislas IV fut même obligé, en 1639, de déléguer deux arbitres pour mettre un terme

(1) Ademollo & Passerini, t. II, pp. 704-705.

à cette querelle qui s'envenima à un tel degré que Bandinelli, fidèle aux habitudes italiennes de tout trancher par des coups de stylet, se laissa emporter par son tempérament méridional au point de se jeter l'épée nue sur l'un de ses adversaires, d'en provoquer un autre en duel & de faire violemment irruption dans le domicile d'un troisième. Aussi, cette conduite par trop vive lui valut-elle d'être assez malmené par les sergents de l'Hôtel de Ville qui procédèrent à son arrestation, laquelle ne s'opéra point, du reste, sans résistance de sa part.

Malgré tant de déboires, dont il ne pouvait guère accuser que lui-même, Bandinelli reprit l'administration du service postal vers cette même année 1639. Mais il demanda que les consuls couvrirent les pertes subies par lui dans sa première entreprise, puisqu'ils étaient, prétendait-il, cause de son échec tant par les embarras qu'ils lui avaient suscités que par la concurrence déloyale qu'ils lui avaient faite en expédiant eux-mêmes directement des courriers.

Robert avait tenu aussi pendant quelque temps à Léopol, & avec un plein succès, un important magasin de foireries. Mais il avait dû renoncer à ce commerce lorsque la ville concéda à son compatriote, Jules Attavanti, avec certains avantages & des facilités exceptionnelles, le droit d'exploiter à son tour un grand comptoir d'étoffes de soie, ce qui n'avait pas peu contribué à aggraver notre Florentin.

Bandinelli se trouve, en sa qualité de négociant, porté avec les fabricants italiens Castel-Moro, Cortino, Bartholi & Bolzani, sur la liste des créanciers de Philippe Ducci, marchand de foireries au même lieu qui, en 1648, dut signer un concordat.

Robert Bandinelli décéda à Léopol en 1650. Par son testament écrit en italien, il divisa sa fortune en parts égales entre ses six enfants, dont quatre fils, Laurent, Michel-Ange, Charles & Stanislas, & deux filles, Constance & Catherine. Il laissa la jouissance de sa maison à sa femme la *Signora Anna*, aussi longtemps, du moins, que celle-ci ne se remarierait pas. En cas de désaccord entre les héritiers, il désignait comme arbitre éventuel Jean Ubaldini, son gendre, tuteur des enfants de Laurent, son fils aîné, &, en cas de mort d'Ubaldini, il choisissait pour le remplacer ses deux compatriotes, Nicolas Manfredi & Rodolphe Cortino (1), citoyens de Cracovie.

L'hôtel que le maître des postes Robert se fit construire à Léopol, à l'angle de la grande place ou *Rynek* & de la rue des Dominicains, a été épargné par la flamme des incendies

(1) Rodolphe Cortino ou Cortini, en polonais *Kortyni* & *Kortyn*, était en 1652 assesseur au Tribunal du Châtelet de Cracovie, *scabinus Iuris supremi castri Cracoviensis*; il y avait pour collègues plusieurs autres Italiens, tels que Gérard Priami, François Lupi, Philippe Forconi.

En 1661, François Cortini était proconsul ou bourgmestre de Cracovie &, sous sa présidence, Jérôme Pinocci, secrétaire du roi, Gaspard Celesta,

François Lupi, déjà nommé, Pierre-Antoine Pestalozzi se trouvaient au nombre des consuls. François figure encore comme consul dans un acte de 1665, en même temps que Gérard Priami cité plus haut & qui avait été revêtu de la charge proconsulaire en 1655 & que Bonaventure ou Ventura Briganti. — *Leges, privilegia statutaque civitatis Cracoviensis*. T. II, pp. 289, 380, 381 & 412.

& la pioche des démolisseurs : avec sa façade ornée de têtes de dauphin, son portail aux riches sculptures, son style de la fin de la Renaissance, il reste encore debout comme le témoin du passage & de l'activité des Italiens dans cette ville, où leurs architectes élevèrent tant d'édifices particuliers (1).

Angiolo-Maria, frère de Robert, l'avait accompagné dans sa nouvelle patrie. En 1654, il était encore à la Cour, au service du roi Jean-Casimir; mais, cette même année, il quitta ce monarque pour prendre un emploi en Toscane. Le roi de Pologne voulut bien écrire au grand-duc une lettre de recommandation pour son courtisan, à la date du 6 avril 1654. Ange-Marie vivait encore en Italie en 1673. Il avait laissé en Pologne son fils François, qui entra dans les ordres & qui, après le départ de son père, continua à envoyer comme lui des rapports sur les événements politiques & militaires à la chancellerie grand-ducale.

François Bandinelli, cinquième fils de Michel-Angiolo & frère par conséquent de Robert & d'Ange-Marie, émigra lui aussi en Pologne & y fut la fouche d'une branche collatérale.

Son fils Ciro laissa deux enfants mâles, Robert & Antoine-Alexandre. Alexandre, le cadet, eut pour fils Vincent & Joseph, en qui s'éteignit sa postérité.

L'aîné des fils de Ciro, Robert, donna le jour à deux enfants du sexe masculin, Xavier-Nicolas & François.

Xavier-Nicolas fut père d'une nombreuse postérité : ses six fils se nommaient Stanislas, Ignace, Boguslas, Casimir, Antoine & Charles.

La descendance de Stanislas finit en la personne de François, mort à Vienne le 13 mai 1823. Ignace eut deux filles, Éléonore & Angélique, toutes deux mariées, & Antoine, une fille unique, nommée Anne, laquelle prit le voile & porta en religion le nom de sœur Ida.

Quant à Boguslas, le troisième des six frères, il eut pour fils Octave, qui fut père de Jacques, & de Jacques naquit Théophile Bandinelli qui, vers 1834, était à Vilna, en Lithuanie, l'unique représentant mâle de cette famille. Un arrêt de la Cour d'appel de Florence du 22 mars 1828 le reconnut pour l'héritier le plus proche de François Bandinelli, dont le décès avait eu lieu à Vienne & dont la plupart des biens étaient situés en Toscane (2).

Cette famille avait acquis le droit d'indigénat en Pologne, puisqu'en 1726, à la diète de Grodno, il est fait mention de François & de Nicolas Bandinelli comme membres de l'ordre équestre (3).

(1) *Ladislav Lozinski*, II, pp. 177-183, 187, 205 & fig. 47.

(2) Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*, t. Ier, pp. 207-209 & à la fin les *Errori-Correzioni*. — Cf.

t. II, p. 274, fragment d'une lettre adressée par Chiaromanni, secrétaire de Cosme III, à François Bandinelli, demeurant à Varsovie.

(3) *P. Gaspard Niesiecki*, t. II, p. 56.

Rivale commerciale de Cracovie, emporium cosmopolite où affluaient les marchandises du Levant, importées dès le xvi^e siècle par les Génois de Caffa, rendez-vous & séjour des trafiquants de toute nation & de toute langue, Allemands, Vénitiens, Anglais, Écossais & Arméniens, la capitale de la Russie Rouge ne pouvait manquer d'abriter dans ses murs une nombreuse colonie florentine.

A côté des Gucci, des Montelupi & des Bandinelli se placent en premier lieu les *Ubaladini della Rippa*, qui avaient fondé à Léopol un important comptoir.

Inféodé au vieux parti républicain de Florence, Urbano Ubaladini préféra l'exil volontaire à la tyrannie des Médicis; mais cet exil, si lointain qu'il fût, ne put complètement le soustraire aux effets de la vengeance & de la politique ombrageuse des nouveaux grands-ducs. Après le complot de 1575, un petit groupe des conspirateurs qui avaient rêvé de rendre la liberté à la ville de Savonarole, vint demander un refuge à la terre hospitalière de Pologne. Parmi les plus compromis se trouvait Laurent-Pierre Ridolfi, auquel Cracovie servit de lieu d'asile. Urbain eut l'imprudence de l'accueillir à bras ouverts, de l'héberger dans sa maison & de lui venir en aide par le don d'une somme de 500 écus. Par malheur, la police soupçonneuse du duc François surveillait les Florentins jusque dans leur exil. Les Médicis, avertis par un de leurs espions, firent citer Ubaladini comme coupable de rébellion devant la *Balie des Huit* & celle-ci le condamna par contumace à la peine du bannissement & à la confiscation de tous ses biens. Aussi, lorsqu'il entretint des rapports commerciaux avec Montelupi, marchand florentin de Cracovie, Urbain eut-il soin de se faire inscrire sur les livres de ce dernier sous un nom d'emprunt; il résulta même de cette précaution divers malentendus, d'où naquit en 1604 un procès entre les deux compatriotes.

Urbano Ubaladini s'était finalement établi comme négociant à Léopol & son nom se rencontre pour la première fois dans les actes publics à la date de 1580 & à l'occasion d'un drame sanglant dont il fut le héros criminel.

A en croire un poète du xvi^e siècle, Rudomicz, qui, dans son *Leo Leopoliensis*, célèbre les gloires des principales familles de la cité, le jeune Urbain, amoureux de la belle patricienne Anne Wilczek, avait pour rival Paul Jelonek, riche adolescent de la même ville. Entre les deux prétendants, l'étranger & le Polonais, naquit une haine implacable. Et lorsqu'aux noces d'Anne Loncka, la jeune fille courtisée par les deux ennemis & invitée par eux à prendre part à la danse, donna la préférence à l'Italien, Jelonek, prenant cela pour un affront & emporté par la jalousie, souffleta Urbano; mais au soufflet le Toscan répondit par un coup de poignard qui étendit son insulteur presque sans vie à ses pieds. Aussitôt appréhendé & jeté en prison, le meurtrier n'avait plus qu'à subir le juste châtiment de son crime. Heureusement pour lui, avant de rendre le dernier soupir, sa victime lui pardonna, les juges, à la prière du mourant, imitèrent cette clémence & Ubaladini, au lieu de monter à l'échafaud, conduisit Anne Wilczek à l'autel.

Telle est la légende que la tradition populaire s'est plu à entourer d'une poétique auréole. Mais les actes de l'échevinage ne parlent point de cet amour commun pour une

jeune fille, cause prétendue du meurtre de Jelonek qui, du reste, était marié. Le fait brutal, c'est qu'Ubaladini poignarda son soi-disant rival de trois coups de stylet, tous trois mortels, au dire des chirurgiens experts. Livré à la justice locale qui était fort expéditive, le Florentin allait fatalement porter sa tête sur le billot, même en dépit du pardon octroyé non par la victime, mais par les parents. Une rivalité de juridiction, un conflit de procédure put seul sauver la vie au coupable. En même temps que le père de Jelonek déposait tout en larmes les restes ensanglantés de son fils dans une des salles de l'Hôtel de Ville, l'avocat Christophe Skrzyniecki, membre de l'ordre équestre, protesta contre l'incompétence du tribunal &, après lui, le vice-staroste exige, au nom du staroste de Léopol & de tout le corps de la noblesse, qu'Ubaladini, en sa qualité de gentilhomme, soit jugé non pas par le bailli & les échevins, mais par un tribunal mixte, conformément aux dispositions du statut de Thorn.

La partie adverse prétendait, au contraire, qu'Ubaladini tombait sous la juridiction de la ville, puisqu'en acceptant le droit de cité à Léopol & en s'y livrant à la vente publique & à l'aune des foireries, il avait, ce faisant, implicitement renoncé à ses prérogatives de gentilhomme. La sentence rendue par les échevins ne trancha point la question; elle se contenta de renvoyer la décision définitive au souverain qui eut à décider si un noble, admis au droit de bourgeoisie dans une ville, était justiciable du tribunal mixte comme le noble non citadin. Le roi se trouvait alors occupé à l'expédition de Moscovie; son absence amena un retard qui sauva la tête d'Urbano Ubaladini. Celui-ci, auquel d'ailleurs le père de l'assassiné pardonna solennellement en présence du corps des échevins, en fut quitte pour quelque temps de prison.

Rendu à sa boutique & à ses affaires, Urbain y déploya une grande activité. Non content des bénéfices que lui procuraient la vente de ses foireries, les opérations de banque, les achats des produits bruts vendus par les propriétaires fonciers, il demandait encore à l'agriculture une augmentation de ses profits & revenus. C'est ainsi qu'en 1595, il afferma de noble Kamieniecki trois localités, Podhajce, Stanimierz & Pohorylce, y compris le château & la petite ville: le contrat, signé pour trois années, stipulait que le paiement à effectuer par lui serait de mille florins l'an.

Alexandre Ubaladini, auquel son père Urbain avait laissé une belle clientèle parmi les magnats polonais, fut d'abord associé avec l'Allemand Mathieu Hayder; mais, en 1617, il s'en sépara. En 1634, Alexandre paie comptant à Martin Kalinowski de Hufiatyn, chambellan de Podolie, & à la femme de ce dernier, Hélène de Korec Korecka, la somme de 29.286 florins pour livraison de potasse, de bœufs & de miel.

L'an 1652, Thérèse della Rippa Ubaladini épousa Stanislas Jozephowicz, citadin léopolite. Leurs noces inspirèrent la Muse emphatique du marchand Jean-Ignace Rorayski, qui les célébra dans un épithalame portant pour titre *Charites ou les Grâces*.

Jean Ubaladini vivait également vers le milieu du xvii^e siècle. Après les deux terribles sièges de 1648 & de 1655, une commission fut chargée d'estimer la fortune de tous les citoyens, afin de déterminer quelle devait être la part contributive de chacun dans la

rançon de 544.969 florins que la ville de Léopol avait été contrainte de payer à Bohdan Chmielnicki, l'hetman révolté des Cosaques Zaporogues, & à ses alliés successifs les Tartares & les Moscovites. Le rôle de coéquation, dressé en 1656 par la commission, évalue la fortune mobilière de Jean Ubaldini à la somme de 80.000 florins.

Jean avait épousé l'une des deux filles de Robert Bandinelli (1).

Le Père Urbain Ubaldini, prêtre & coadjuteur spirituel dans la Compagnie de Jésus, s'occupa avec zèle de faire mettre au nombre des saints le Bienheureux Stanislas Kostka. Nommé en vue du procès de canonisation procureur de la Société par le Père général Jean-Paul Oliva, à la date du 1^{er} septembre 1662, & choisi également pour procureur, le 21 octobre suivant, par le roi Jean-Casimir, il se rendit à Rome pour y soutenir cette cause qui toutefois ne fut jugée définitivement par le Saint-Siège que plus de soixante ans après le décès du religieux ruthéno-florentin, soit en 1727, sous le pontificat de Benoît XIII. Le pape, par une bulle unique, canonisa alors dix Bienheureux, dont les plus connus sont saint Stanislas Kostka, saint Louis de Gonzague, saint Jean de la Croix & saint Jean-Népomucène.

C'est au retour de ce voyage que s'étant arrêté au collège de Jaroslaw sur le San, dirigé par les Jésuites, le P. Urbano y tomba malade & fut emporté par une fièvre maligne, le 1^{er} mai 1664. Son corps fut inhumé à Jaroslaw, dans l'église du collège de son ordre, placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste & de Saint-Jean-l'Évangéliste (2).

On doit au P. Urbano une vie de saint Stanislas Kostka où il a soin d'indiquer les sources auxquelles il a puisé. Cette œuvre, demeurée inédite jusqu'à nos jours & dont le manuscrit original est conservé à l'établissement possédé par la Compagnie à Starawies en Galicie, vient d'être imprimée tout récemment dans les *Analekta Bollandiana*, revue hagiographique publiée par les PP. Jésuites de Bruxelles. En voici le titre : *Vita & miracula S. Stanislai Kostkae conscripta a P. Urbano Ubaldini, S. J., excussit, auxit & in lucem edidit Augustinus Arndt, S. J.* (3).

L'hôtel des Ubaldini, où sont sculptées entre autres ornements des têtes couronnées de lion d'une expression qui n'est point banale, est situé à Léopol dans la rue de Cracovie ; il porte actuellement le n° 12 (4).

Les della Rippa de Léopol, ainsi que ceux de Toscane, se considéraient, à tort ou à raison, comme une branche d'une vieille famille féodale & chevaleresque, de ces Ubaldini qui possédèrent au Moyen Âge de nombreux fiefs & châteaux-forts dans les Apennins & le Mugello & qui, combattant presque toujours sous les étendards gibelins, furent longtemps

(1) *Ladislav Lozinski*, II, pp. 45, 48, 165, 169, 174-177, 182 & 253.

(2) Voir le *Titulus* 21 (*Nostri sepulti*) du *Liber ecclesiae Collegii Jaroslaviensis Societatis Jesu* dans Sadok Baronecz : *Archivum WW. OO. Dominikanow w Jaroslawiu* ou *Archives des RR. PP. Dominicains à*

Jaroslaw. Cracovie, 1887, in-8°, p. 230.

(3) *Analekta Bollandiana, ediderunt presbyteri Societatis Jesu*. Bruxelles, in-8°, t. IX, pp. 360-378 ; t. XI, pp. 416-467 & t. suiv.

(4) *Ladislav Lozinski*, II, fig. 46 & 48.

des voisins incommodes pour la commune de Florence. A cause de l'illustration de ces derniers, plusieurs maisons prétendaient en descendre & Gamurrini rattachait à ce tronc puissant, mais un peu à l'aventure, les Bettini de Villanuova, les del Pace d'Orfo, dont les armes présentent une certaine analogie avec les leurs, les Dazzi qui ont, au contraire, une origine tout à fait différente, les Mori Ubaldini qui sont les Aldobrandinelli de Signa & enfin, sans parler des Médicis, les della Rippa ou da Ripa.

Les Ubaldini del Mugello ont donné de nombreux prélats à l'Église. Qui ne connaît Ruggieri, cet archevêque de Pise qui fit mourir le comte Ugolin della Gherardesca & ses enfants dans la Tour de la Faim ? Qui n'a lu ce lugubre XXXIII^e chant de l'*Enfer*, où le Dante nous montre la victime, le crâne de son ennemi aux dents, acharnée à satisfaire une vengeance éternellement inassouvie ? Ottaviano Ubaldini, évêque de Bologne, fut créé cardinal-diacre par Innocent IV, en 1245, au concile œcuménique de Lyon. Robert, évêque de Montepulciano, nonce près Sa Majesté Très Chrétienne, *persona gratissima* auprès de Marie de Médicis, reçut la pourpre cardinalice, en 1615, des mains de Paul V ; il était petit-neveu de Léon XI, de la maison de Médicis.

La sainteté a mis aussi son auréole au front de plus d'un de leurs membres. Au XIII^e siècle, Avegnente Ubaldini, veuve du comte Gallura des Visconti de Pise, revêtit la bure franciscaine & elle est vénérée sous le nom de la Bienheureuse Claire. Le Vénérable Fra Alessandro, appelé Lelio dans le monde, brilla par ses vertus au XVII^e siècle ; religieux dans l'ordre des Carmes Déchaux, il mourut en odeur de sainteté l'an 1630.

De vaillants capitaines sont également sortis de cette maison : l'un des plus remarquables fut le condottiere Bernardino Ubaldini della Carda, dont le fils Frédéric hérita des biens de la maison de Montefeltro & fut reconnu comme duc d'Urbain par le pape Sixte IV della Rovere. Mais cette branche s'éteignit en la personne de Guidobaldo, fils de Frédéric, & le duché d'Urbain échut aux della Rovere par voie de succession féminine.

Cette race historique a fini en Toscane au mois d'avril 1804 ; par contre, divers rameaux subsistaient encore dans la Romagne vers le milieu de notre siècle.

Les armes des Ubaldini del Mugello sont : *D'azur, au massacre de cerf d'argent*. On trouve aussi le massacre accompagné quelquefois *d'une étoile à 8 rais d'or en abîme*. La branche établie à Florence brisait, au contraire, en le mettant également en abîme, *d'un besant d'argent, chargé d'une croixlette de gueules*, armes du peuple florentin. Mais les da Ripa, soit qu'ils aient changé leur blason, soit plutôt qu'ils n'aient rien eu de commun avec la précédente famille si ce n'est le même patronymique, portaient : *D'argent, à la fasces losangée de gueules* (1).

(1) *Dom Eugenio Gamurrini*, t. IV, pp. 1-78. — *Ademollo & Passerini*, t. V, pp. 1641-1645 & t. I^{er}, p. 163.

Des *Alberti* trafiquaient déjà à Léopol au *xvi^e* siècle.

Thomas Alberti y vivait en 1574 & dut décéder avant 1590. Pour payer son admission au droit de cité, il avait fait construire à ses frais un puits public monumental. Il avait un frère, nommé Jacques, qui résidait à Constantinople, au faubourg de Galata, & une sœur qui avait épousé François Gargo, marchand de l'île de Chio.

La maison des Alberti, appelée plus communément maison Anczewski, n'a pas été détruite : elle est située sur le Rynek, place principale de Léopol & porte le n° 4. La façade, terminée par un élégant attique, a pour revêtement un appareil à bossages florentins ; elle n'est percée que de trois fenêtres à chaque étage, car les immeubles de la bourgeoisie ne pouvaient, en vertu d'une loi somptuaire, dépasser ce nombre d'ouvertures. Malgré des dimensions un peu restreintes, ce bâtiment dont la décoration intérieure répond à la beauté des détails architectoniques du dehors, n'en est pas moins un délicat morceau de la Renaissance à sa seconde période & ne déparerait point l'une des rues de Florence. Vers le milieu du *xvii^e* siècle, il était devenu la propriété du Dr Martin Anczewski, médecin de la cour ; c'est donc à cette époque que doit se placer l'extinction de la branche polonaise des Alberti.

La métropole ruthène ne fut pas l'unique ville de Pologne où vécurent des Alberti. Au *xv^e* siècle, Nicolas Alberti était consul de Cracovie, ainsi que cela ressort de diverses chartes de cette époque, les deux premières du 1^{er} mai & du 2 octobre 1423, la troisième du 5 janvier 1430 (1).

Il est plus que probable que tous ces Alberti, ceux de Cracovie comme ceux de Léopol, étaient Florentins. Mais appartenaient-ils tous à la même famille & quelle était cette famille ? Éclaircir ce point ne ferait possible que par la connaissance de leurs armes & l'existence de textes explicites. Six maisons, en effet, répondaient à Florence au patronymique d'Alberti, trois disparues soit au *xiv^e* siècle, soit dans le cours du *xv^e*, une autre ne dépassant pas les dernières années du *xvi^e* & les deux dernières plus illustres que les précédentes, les Conti Alberti, de race féodale, & les Alberti del Giudice. Ce serait à ceux-ci, & la similitude des prénoms viendrait ajouter une certaine probabilité à cette hypothèse, que pourrait se rattacher les Alberti de Pologne, à cette famille que l'extension de son commerce ou les hasards de l'exil avaient dispersée aux quatre coins de l'Europe & dont on retrouve des membres aussi bien en Grèce, à Rhodes, en Hollande, en Espagne, qu'à Londres, Bruges, Bruxelles, Cologne, Paris & Avignon.

Les Alberti del Giudice ont fait entrer à la Seigneurie 48 prieurs & 9 gonfaloniers. Parmi leurs nombreuses illustrations, il convient de citer particulièrement ici le cardinal Albert Alberti, légat du pape & préfet de la flotte qu'Eugène IV avait envoyée à Ladislas III, roi de Pologne & de Hongrie, pour l'aider à combattre les Turcs. Lui & son

(1) *Ladislas Lozinski*, t. II, pp. 18, 20, 148 & fig. 40 & 56. — *Codex diplomaticus civitatis Cracoviensis*, pp. 184, 414, 658.

collègue Césarini firent rompre une trêve de dix ans qui venait d'être conclue avec le sultan Mourad & reprendre les hostilités. L'issue de cette campagne fut des plus malheureuses : l'armée chrétienne était taillée en pièces à Varna & le roi Ladislas, ainsi que le cardinal Césarini, restait sur le champ de bataille (1444).

Au *xviii^e* siècle, le titre de comte fut concédé à Jean-Vincent Alberti, commandeur de l'ordre de Saint-Étienne, par l'empereur François I^{er} ; les lettres patentes sont du 10 mai 1758.

Le dernier des Alberti, Léon-Baptiste, est mort le 14 janvier 1836.

Leurs armes étaient primitivement : *De gueules, à deux chaînes passées en sautoir d'argent, mouvantes des angles de l'écu*. Ils les modifièrent un peu dans la suite, changèrent la couleur du champ & portèrent : *D'azur, à 4 chaînes d'argent, mouvantes des angles de l'écu & liées en cœur à un anneau du même* (1).

Vers le milieu du *xvi^e* siècle, le Florentin Antoine Pandolfi ou Pandolphi habitait Léopol & y tenait une boutique d'orfèvre. Les actes consulaires de l'année 1554 énumèrent les nombreux articles de bijouterie composant une importante fourniture par lui faite au Génois Cotta, marchand joaillier dans la même ville : matières d'or valant 100 ducats de Hongrie, aspres tures & moscovites, coupes d'argent & de vermeil, ceintures d'argent, fermail de vermeil, cuillers, bagues & anneaux, bracelets, frontaux ou feronniers en or, pierres précieuses, &c., &c. (2).

Il y eut des Pandolfi à Florence qui s'allièrent aux Médicis de la branche des marquis de Saint-Ange & de Castellina. Juvençus de Médicis, fils de Julien qui était gonfalonier en 1487, avait épousé Beccia Pandolfi (3). L'orfèvre Antonio pourrait appartenir à ces Pandolfi, différents des Pandolfini qui sont beaucoup plus connus ; mais c'est une simple supposition à laquelle manque l'appui d'une preuve.

Jules Attavanti exerçait aussi le commerce à Léopol au *xviii^e* siècle. Mais avant de se fixer dans la capitale ruthène, il avait possédé, semble-t-il, un comptoir dans une autre cité de la Russie Rouge, à Jaroslaw sur le San. Un violent incendie, ayant éclaté dans cette dernière ville, le soir de la Saint-Barthélemy, en 1625, y causa d'immenses dégâts matériels sans parler de la mort de plus de deux cents personnes. Une grande quantité de marchandises, consistant surtout en draps d'or & en étoffes de soie, devinrent la proie des flammes. Parmi les négociants qui eurent le plus à souffrir du fléau, J.-B. Titi, qui décrit cette catastrophe dans une lettre datée de Cracovie, 7 septembre 1625, & adressée à

(1) Luigi Passerini : *Gli Alberti di Firenze, genealogia, storia e documenti*, 2 vol. in-4°, fig. Florence, 1869.

(2) *Ladislas Lozinski*, t. I^{er}, p. 54.

(3) *Généalogies historiques des Rois, Empereurs, &c.* Paris, 1736, 4 vol. in-4°, fig., t. II. *Maisons souveraines d'Italie & Papes*, p. 262.

Curzio Pichena, secrétaire d'État du grand-duc de Toscane, cite particulièrement les Sigg. Attavanti & Montelupi, qui étaient compatriotes (1).

C'est en 1627 que les consuls de Léopol concédèrent à Jules, par voie d'arrangement privé & sans autre condition que celle de payer à la commune une redevance annuelle, le droit d'y établir un grand magasin de soieries. Les marchands indigènes protestèrent vainement auprès du roi Ladislas IV contre cette concurrence étrangère qui, prétendaient-ils, les menaçait de la ruine. En 1635, la première concession lui fut encore renouvelée, moyennant le paiement à la ville d'une somme fixée pour chaque année à 1.000 florins, y compris les divers impôts.

En 1637, il eut avec Bernat Bernatowicz, marchand en la même ville, un procès qui nous permet d'apprécier l'importance des opérations auxquelles il se livrait. Ainsi il avait reçu de Bernatowicz des livraisons de cire & de poissons, le tout estimé à 68.027 florins, & il lui avait fourni, en échange, des étoffes précieuses & soieries pour la somme de 92.718 florins.

Le cachet de ce Florentin est conservé à Léopol sur un fascicule des archives portant le n° 22 & la figure qui s'y trouve gravée a été reproduite par M. Ladislas Lozinski, dans le remarquable ouvrage que cet auteur a consacré au patriciat-léopolite (2). Les deux traits qui y sont passés en croix de Saint-André & inscrits dans un cercle, représentent non point une *marque*, comme on pourrait le croire à première vue, mais bien la pièce héraldique des armes des Attavanti : *D'azur, au sautoir d'or*.

La famille des Attavanti avait quitté au XIV^e siècle la terre de Castel-Fiorentino pour émigrer à Florence, où elle s'allia aux bonnes maisons de cette ville. Au XV^e siècle, elle lui donna un prieur de la Liberté en la personne de Vante Attavanti, fils d'André, élu en 1456, & un écrivain hagiographique en celle de Paul Attavanti, religieux de l'ordre des Servites, mort en 1499. Au XVII^e siècle, Bernardin, fils d'Alexandre, se trouvait au nombre des quarante-huit sénateurs nommés par le grand-duc de Toscane; Joseph-Antoine, fils de Pandolfo & d'Éléonore Marzi-Medici, était sacré, en 1683, évêque d'Arezzo, & son frère Améric, qui avait embrassé la carrière des armes, recevait vers la même époque, le 17 juin 1684, après avoir guerroyé en Dalmatie & dans les Flandres, le brevet de sergent-général de bataille & le commandement de la place de Porto-Ferraio & de tout son territoire (3).

(1) Sebastiano Ciampi. *Bibliografia critica*, t. Ier, pp. 95 & 253.

(2) *Ladislas Lozinski*, t. II, pp. 48, 190, 191; 386, fig. 8. — Cf. p. 120 de la 1^{re} édition, 1890.

(3) *Dom Eugenio Gamurrini*, t. IV, pp. 268-278. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 15. — Cf. Gio. Pietro de' Crescenzi : *Corona della*

Nobiltà d'Italia, t. II, chapitre XVI, p. 548. (*Mercatanti Fiorentini di gran nobiltà*). Cet auteur consacre un passage fort élogieux à Pandolfo degli Attavanti : *Quello, che maneggio non solo un traffico da Principe, ma gli affari del Publico co' primi Potentati d'Europa : Mecenate a suo tempo de' Letterati*.

Une famille florentine d'un surnom à peu près identique au patronymique de la précédente aurait transplanté l'un de ses rameaux en Pologne dans les premières années du XVI^e siècle; ce serait celle des *Ottavanti* ou *Barducci*. Mais comme aucun membre de cette dernière maison n'est expressément cité, on est tenté de se demander si la quasi-fimilitude de nom n'aurait pas été cause d'une confusion facile d'ailleurs.

De 1372 à 1523, ces Barducci-Ottavanti parvinrent dix-huit fois au priorat; ils se rallièrent ensuite aux Médicis & s'éteignirent à Florence, le 4 mars 1620, en la personne d'Alamanno, fils de Stagio.

Ils portaient : *D'or, à la fasce de sinople, accompagnée de trois annelets du même, 2 en chef & 1 en pointe* (1).

Le dernier des grands trafiquants florentins à Léopol fut Philippe *Ducci*, marchand de soieries. Il se vit pourtant obligé par les défastres de 1648 de suspendre momentanément ses paiements, bien que son passif de 82,275 florins fût plus que couvert par son actif, qui se montait à la somme de 127,819 florins, & encore les marchandises consistant principalement en velours de Venise ras & à poils, velours de Gênes, de Naples & de Lucques, tabis vénitiens brochés d'or à 21 florins l'aune, satins brochés d'or & d'argent, damas de Gênes, satins de Venise & de Florence, dentelles des Pays-Bas, avaient-elles été estimées fort au-dessous de leur prix de revient. Mais les créances étaient difficilement recouvrables par suite de la stagnation des affaires & de l'ébranlement général des fortunes. Les débiteurs appartenaient cependant, pour la plupart, à la haute aristocratie polonaise; pour ne citer que les sommes les plus élevées, 10,217 florins étaient dus par le palatin de Podolie, 15,551 par le prince Wisniowiecki, plus de 6,000 par Michel Potocki.

Ducci put échapper néanmoins au naufrage commercial qui le menaçait & rétablir, semble-t-il, ses affaires un instant compromises, non point par sa faute, mais par la force majeure des événements. En effet, l'inventaire dressé en 1675, à la mort de sa femme, Hedwige Barcz, nous révèle une situation des plus prospères. Sa fortune mobilière & personnelle dépasse le fort total de 96,000 florins, sans compter les marchandises sur lesquelles des créances étaient produites pour près de 22,000 florins par les Italiens Ghiberti, Savioli, Pestalozzi & Uberti. Sa garde-robe est des plus riches; il a chevaux, carrosse & autres équipages. Quant à l'argenterie de table, elle est estimée à 3,381 florins, les parures, or & pierres précieuses, le font à 7,103 florins (2).

Gamurrini cite parmi les maisons alliées aux Alfieri Strinati de Florence une famille Ducci. Plusieurs magistrats de ce nom sont également inscrits au Prioriste : Vieri, fils

(1) *Ademollo & Passerini*, t. IV, pp. 1287-88. | (2) *Ladislas Lozinski*, II, pp. 187-189.

de Guccio Ducci, qui était en fonctions l'an 1313, Cristofano en 1332, Jean en 1382 & Ciampo Ducci, gonfalonier en 1318 (1).

Deux autres Florentins, nobles Augustin Piccini & Jacques Bonafede, obtinrent encore vers l'époque où vivait Philippe Ducci le droit de cité à Léopol, mais ils ne jouèrent sur cette place commerciale qu'un rôle bien effacé, si on le compare à celui de leurs divers compatriotes dont il vient d'être question (2).

A Florence, Noffo, fils de Guido Buonafedi, siégeait à la Signoria en qualité de prieur entre les années 1296 & 1315; Bartolo Bonafedi entre 1317 & 1330; Jacopo de Buonafede en 1371. Gamurrini place aussi des Buonafede au nombre des familles apparentées avec les Cattani da Diacceto (3).

Une maison florentine dont le patronymique se rapproche beaucoup de celui d'Augustin Piccini est celle des Pizzini (4), connue dès le xiv^e siècle. En 1323 & 1329, Giovanni Pizzini da Pontormo était notaire de la Seigneurie; en 1350, il était au nombre des prieurs. Guido Pizzini obtint également deux fois le priorat en 1353 & 1357 (5).

Compromis dans la Conjurat^{on} des Pucci, en 1575, Laurent-Pierre Ridolfi vint chercher un refuge à Cracovie, où il fut accueilli par son compatriote Urbain Ubaldini (6).

Restait-il en Pologne ou bien, inquiété par la police médicéenne, fut-il obligé de chercher ailleurs un asile plus sûr? Toujours est-il qu'un Pierre Ridolfi se rencontre à la Cour de France vers la fin du xvi^e siècle. Celui-ci, fils de Laurent & de Marie Strozzi, la fille du grand patriote Philippe Strozzi, avait trempé dans la Conspiration des Pucci. Sa

(1) Dom Eugenio Gamurrini, t. IV, p. 300. — Modesto Raftrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, pp. 70, 81, 111; t. III, p. 27.

(2) Ladislas Lozinski, II, p. 189. — Dans les actes consulaires de Cracovie de 1395 à 1421, il est fait mention fréquemment d'un magistrat de cette ville dont le nom offre à première lecture une physionomie italienne, mais peut tout aussi bien n'être qu'un surnom tiré du latin & appliqué à un Polonais de naissance. C'est Jean Bonafide, échevin, puis consul, *Johannes in bona fide, der Erfame herre Johannes Bonafide*. Frédéric Bonafida, de Bochnia, évidemment de la même famille que Jean, étudiait à l'Université de Cracovie en 1453. — Cf. *Codex*

diplomaticus civitatis Cracoviensis, pp. 125, 126, 130, 142, 167, 399 & 656, & *Album Studioforum universitatis Cracoviensis*, t. I^{er}, p. 165.

(3) Modesto Raftrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, pp. 34, 41, 72, 75, 80, 85, 87, 97, 103, 108; t. II, p. 121. — Dom Eugenio Gamurrini, t. I^{er}, p. 123.

(4) Il serait plus exact de dire que c'est le même patronymique orthographié différemment : c'est ainsi que Pestalozzi est souvent écrit Pestaloci dans les actes polonais.

(5) Modesto Raftrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, pp. 90, 104; t. II, pp. 31, 48, 58.

(6) Ladislas Lozinski, t. II, p. 176.

tête mise à prix, ses biens confisqués, il avait dû prendre le chemin de l'exil. Catherine de Médicis, toujours bienveillante envers les proscrits victimes de la vengeance de ses parents, l'admit dans son entourage, le combla de ses faveurs & lui conféra même le collier de l'ordre de Saint-Michel.

C'était, du reste, une famille qui comptait d'ardents défenseurs de la liberté que cette race des Ridolfi di Piazza, ainsi surnommés parce que leur palais s'élevait sur la Piazza di S. Felice & parce qu'il les fallait distinguer des Ridolfi di Ponte & des Ridolfi di Borgo. Ils avaient, au xiv^e siècle, quitté Poppiano dans le Val di Pesa pour Florence où, abandonnant leur ancien patronymique de *Fecini*, ils adoptèrent celui de Ridolfi. Ce nom, ils l'illustrèrent par une suite de 52 prieurs & de 21 gonfaloniers, de 11 sénateurs entre 1532 & 1715, ainsi que par toute une série d'hommes remarquables : deux cardinaux dont l'un, Nicolas, mourut en conclave, l'an 1549, le jour même où il était désigné pour ceindre la tiare; un général de l'ordre des Dominicains, & surtout l'un des plus grands citoyens de Florence, Laurent, fils d'Antoine, chargé de nombreuses & importantes ambassades & membre du fameux triumvirat qui gouverna si glorieusement la République aux confins du xiv^e & du xv^e siècle.

Les Ridolfi di Piazza, dont un rameau s'est éteint en 1697 & dont l'autre était représenté en 1845 par le marquis Cosme, chef du nom & des armes, descendant direct de Pierre, chevalier de l'Ordre du Roi, portent : *D'azur, à une montagne à 6 copeaux d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout. Ils y ajoutaient quelquefois au canton fenestre du chef 2 palmes de sinople adossées & passées dans une couronne d'or* (1).

Une autre victime des luttes intestines qui déchirèrent Florence, Jules Berardi, se retira également en Pologne. Mais, un certain laps de temps écoulé, il parvint à faire lever la peine du bannissement qui le frappait. Il dut son amnistie à la haute & personnelle intervention du roi Bathori qui, cette fois, fut plus heureux que lorsqu'il intercédait en faveur d'Urbain Ubaldini & qui remercia le grand-duc François I^{er} de cet acte de clémence par une lettre datée du 17 juin 1583 (2).

Alexandre Baldi, gentilhomme florentin, fils de Laurent Baldi & d'Anne Corbinelli, était domicilié à Cracovie en 1569 : un certificat de légitimité de naissance lui fut, en effet, délivré le 15 octobre de ladite année par Cosme I^{er}, grand-duc de Toscane.

Il avait deux fils, Alexandre & Fabius. Ce dernier épousa une Polonaise dont il eut un enfant mâle, nommé Jules. Fabius & Jules demeurèrent aussi à Cracovie & ils se firent

(1) Ademollo & Passerini : t. III, pp. 1069-1073. — Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 107.

(2) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 128.

expédier par le grand-duc Ferdinand I^{er} des lettres recognitives de noblesse. Ce document, signé à Pise, portait la date du 23 avril 1596 (1).

On trouve dans le Prioriste un Ser Piero Baldi, notaire de la *Signoria* en 1336; Naldo Baldi, prieur en 1343, Zanobi en 1395 & en 1369, Guido, fils de Frédéric Baldi, gonfalonier de la Justice (2).

La famille des del Riccio Baldi que nous supposons distincte de celle dont sont sortis les magistrats ci-dessus nommés, entra au Sénat sous le règne des Médicis. Ces del Riccio Baldi avaient pour armes un écu d'or, à la bande de gueules, accolée de 2 roses du même (3).

De quelle souche était issu le rameau polonais? C'est ce qu'aucun document ne nous permet de préciser.

Jean-François Sernigi, Florentin, appartenait à la maison de Sigismond Myszkowski, marquis de Gonzague & de Mirow & grand-maréchal de la Couronne. Il entretenait une correspondance politique avec le chevalier Vinta, premier secrétaire d'État du grand-duc Ferdinand I^{er} & le tenait au courant des événements de Pologne. Ses lettres, dont l'une des premières est datée de Cracovie, 15 juillet 1605, embrassent l'espace de plusieurs années & sont conservées aux vieilles archives Médicis de Florence (4).

Vingt-six prieurs & deux gonfaloniers sont sortis de la famille Sernigi qui s'est éteinte en 1668 & qui portait : *D'azur, à la montagne d'or sommée d'une touffe de violettes de gueules, à 3 fleurs de lis rangées en fasces du second émail, surmontées d'un lambel à 4 pendants de gueules en chef, qui est d'Anjou* (5).

Dans les archives Médicis sont également déposés les rapports & missives de Cosme Brunetti qui vivait à la Cour de Sobieski. Secrétaire pour les affaires d'Italie, il fut souvent chargé par le roi, ainsi que son collègue Thomas Talenti, de correspondre avec le grand-duc Cosme III. Il était Florentin & sujet toscan, puisqu'il signait ses lettres : *Vaffalo fedeliff. Cosimo Brunetti*, comme cela se voit sur une lettre écrite par lui de Cracovie, le 10 mars 1676.

Pace Brunetti parvint au priorat en 1359 & l'année suivante Jacques, fils de Lapo, au gonfalonierat de la Justice. Ventura Brunetti, fils de Nicolas, fut à son tour gonfalonier en 1381 & prieur en 1395. La charge priorale avait été obtenue, l'an 1318, par un

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 207.

(2) Modesto Rastrelli : *Priorista Fiorentino*, tome I^{er}, pages 121 & 152; tome II, page 115; tome III, page 72.

(3) Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*, p. 106.

(4) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 2 & p. 277.

(5) Ademollo & Passerini, t. I^{er}, p. 176.

Manno Talenti (1). Nous ignorons si l'on doit donner comme descendants à ces dignitaires de la République les deux secrétaires du roi Jean.

Jean-Baptiste Lampugnani était auditeur & secrétaire de la nonciature à Varsovie, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, sous Monseigneur de Santa-Croce, archevêque de Séleucie. Il arriva dans la capitale, le 18 juillet 1690, avec le nonce qui y amenait aussi un autre Florentin, J.-B. Fagioli, célèbre poète burlesque. Celui-ci ne séjourna dans la métropole polonaise que dix mois environ, mais Lampugnani y resta jusqu'en 1697. Il y écrivit une pièce de théâtre intitulée : *Per godere in amor ci vuol costanza*.

Imprimée à Varsovie & mise en musique, cette opérette fut représentée par les artistes italiens de la chapelle royale (2), le 28 mars 1691, à l'occasion des noces du prince Jacques Sobieski & d'Hedwige-Élisabeth, princesse de Neubourg (3).

Un frère de l'immortel Galilée, Michel-Ange Galilei, fils de Vincent & probablement aussi de Julia Ammannati, émigra dans le grand-duché de Lithuanie où il se fixa & où il laissa à sa mort des fils héritiers de ce nom célèbre (4).

Quant à l'illustre continuateur de Copernic, il eut des relations épistolaires avec le roi Ladislas IV. C'est ainsi que dans une lettre écrite de Vilna, le 19 avril 1636, ce monarque le prie de lui envoyer des verres de télescope, vu qu'il n'avait point reçu ceux que son correspondant italien lui avait expédiés vingt ans auparavant. Protecteur du capucin Fra Valeriano Magni, le propagateur des doctrines de Galilée en Pologne, Ladislas Wafa se trouva nécessairement en rapport avec un autre partisan du grand physicien, Monseigneur Jean Ciampoli, secrétaire des brefs sous Grégoire XV & Urbain VIII. Cet éminent prélat, philosophe & poète, étant tombé en disgrâce & se trouvant en butte à la persécution pour s'être constitué le défenseur des opinions de son ami condamné par Rome, Ladislas lui offrit sa haute protection & l'ayant agréé, en 1638, pour son historiographe, il continua à échanger de nombreuses lettres avec ce savant Florentin (5).

Monseigneur Ciampoli était, en effet, de Florence & d'une branche de la puissante famille des Cavalcanti. En 1361, Dominique, fils de Ciampolo Cavalcanti, avait, pour être admis au gouvernement populaire, renoncé à son nom trop aristocratique en même

(1) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, pp. 45 & 197; t. III, p. 79. — Modesto Rastrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, p. 82; t. II, pp. 78, 79; t. III, pp. 19, 72.

(2) Fort grand est le nombre des musiciens & chanteurs italiens qui furent engagés en Pologne au XVII^e & au XVIII^e siècle, soit pour la chapelle du roi, soit pour les théâtres publics. Parmi eux se ren-

contre le nom de Joseph Luparini, castrat, de Florence, 1690-1702. (Cf. Seb. Ciampi, *ibid.*, t. I^{er}, p. 357 & Ambr. Grabowski : *Skarbniczka*, p. 163.)

(3) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, p. 222; t. II, pp. 99 & 101.

(4) Ademollo & Passerini, t. IV, p. 1219.

(5) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. I^{er}, pp. 80-82, 310-311. Le tome III, pp. 126-128, renferme des lettres du roi Ladislas à Ciampoli, de 1638, 1640, 1641 & 1642.

temps qu'il substituait à l'écu *semé de croisettes sans nombre* de ses aïeux un nouveau blason : *d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre étoiles à six rais d'azur* (1).

Parmi les peintres qui initièrent les Polonais aux traditions & au style de l'école italienne un Florentin se présente à nous dans la seconde moitié du XVII^e siècle : c'est Michel-Ange Palloni.

Né en 1637 à Florence & élève de Balthazard Francechini, il vint exercer son art en Lithuanie & en Pologne. D'un renom moins éclatant, il est vrai, & sans doute d'un pinceau moins habile que Thomas Dolabella, le maître vénitien auquel plus d'un couvent & plus d'une église de Cracovie durent de bonnes toiles religieuses, ou que Martin Altomonte, le peintre attitré des batailles du valeureux Sobieski, héros que chanta dans ses odes le grand poète de Florence, Vincent da Filicaja, il paraît néanmoins avoir trouvé dans la haute société polonaise de justes appréciateurs de son talent. En 1677, par exemple, comme le prouve une lettre du capitaine Laurent-Dominique Pazzi, écrite de Varsovie le 9 mai de ladite année & expédiée au grand-duc Cofne III, il avait été chargé de faire le portrait de Nicolas Pac, grand-général de Lithuanie.

Palloni était marié, & de son mariage il eut au moins une fille dont il parle dans une lettre qu'il adressait de Varsovie, le 9 mai 1684, à Pierre Dandini, peintre demeurant à Florence.

Il mourut vers les premières années du XVIII^e siècle (2).

Les frères *Talducci*, Thomas & Philippe, fils d'Antoine Talducci, séjournèrent l'un & l'autre en Pologne, ainsi que le rappelle l'épithaphe suivante lue par Starowolski & par nous sur la pierre sépulcrale de Thomas Talducci, inhumé à Cracovie, dans l'église de Saint-François, l'an 1591 :

Christo Servatori sacrum. Thomæ Talduccio, Ant. F. Florentino, viro antiqua nobilitate ac virtute, pietate imprimis & singulari probitate prædito. Qui dum peregre agit & ad patriam toto pectore anhelat insperata morte præoccupatus, hinc in veram patriam avolvit. Philippus Talduccius fratri desideratissimo hoc amoris & pietatis suæ monumentum p. c. Die 5 Januarii anni D. MDXCI.

Cette épithaphe se trouve actuellement placée dans le vestibule sur lequel s'ouvre la porte latérale Nord de l'église des Cordeliers.

Philippe Talducci s'était fixé comme commerçant à Cracovie : il est mentionné par les

(1) Scipione Ammirato il Vecchio : *Delle Famiglie nobili Fiorentine, Parte II* (manuscrit). Copie de la bibliothèque du château de Feugerolles. — Cf. Dom

Eugenio Gamurrini, t. III, p. 67.

(2) Sebastiano Ciampi : *Bibliografia critica*, t. II, pp. 252 & 259.

actes consulaires à la date de 1582 & de 1583 (1). En 1596, il était l'un des associés de la banque & comptoir commercial de François del Pace, ainsi que cela ressort d'un contrat passé entre lui & Pierre-Marie Ceffini, sous la garantie des oncles maternels de ce dernier, alors orphelin & mineur.

Pierre-Marie, fils de feu François Ceffini & de défunte Catherine Ceffini, né le 8 octobre 1582, avait donc quatorze ans lorsque, le 21 septembre 1596, il se rendit à Cracovie & entra dans la maison de François del Pace afin de s'y initier aux affaires. Il avait été stipulé par le contrat préalablement conclu entre lui & Philippe Talducci, le 1^{er} août de la même année, qu'il recevrait 400 écus par an, outre l'entretien, mais qu'il s'engageait par contre à demeurer dix années complètes dans le comptoir dirigé par ses compatriotes.

Fidèle à ses engagements, Pierre-Marie Ceffini resta de longues années à l'étranger. Revenu enfin à Florence, il y épousa, le 27 février 1620, Laure Cresci, fille de Pierre-André Cresci. Sa première femme étant morte, il convola à de secondes noces & s'unit avec Catherine Albertinelli. Il eut des fils de ces deux mariages (2).

Les Ceffini, inscrits à l'*Arte della Lana* & enrôlés dans le parti guelfe, furent de 1388 à 1520, honorés seize fois de la dignité priorale. Leur premier prieur, Salvestro ou Sylvestre, fut, en outre, podestat de San-Gimignano en 1401, commissaire de Pistoie en 1408, & en 1412, capitaine d'Arezzo. Julien, l'un de ses sept fils, également prieur, était capitaine de Pise en 1452. Alexandre, fils de Zanobi & de Julie Farnèse, émigra fort jeune à Paris, où il devint officier dans les gardes du roi Henri II. François-Marie, né de Pier-Maria qui avait passé sa jeunesse en Pologne & de Laure Cresci, fut reçu chevalier de Saint-Étienne en 1653 : juge délégué de la Religion pour les causes de première instance en 1664, il se vit, la même année, nommer par le grand-duc Ferdinand II assesseur des *Consoli di Mare* de Pise.

Cette famille s'était enrichie dans le commerce des soieries. Au XVI^e siècle, plusieurs de ses membres trafiquaient à Pérouse, Rieti, Foligno & autres villes des États de l'Église. Associés aux Particini, leurs alliés, ils exploitaient simultanément les places de Naples & de Rome & ils étaient de plus intéressés dans les affaires des maisons Altoviti, Ricci & Pinadori.

Les Ceffini, qui possédaient des terres à Passignano, obtinrent aussi le droit de cité à Pise. Ils portaient : *D'argent, à 3 fasces de sable, accompagnées en chef d'un chien courant du même* (3).

(1) *Leges, privilegia, &c.*, chartes 687 & 707.

(2) Dom *Eugenio Gamurrini*, t. V, p. 313.

(3) Modesto Raftrelli : *Prioristi Fiorentino, passim*. — Dom *Eugenio Gamurrini*, t. V, pp. 295-316.

Dans la même église des Franciscains fut aussi enseveli noble homme François *Dino*, marchand florentin, décédé en 1533, à l'âge de trente ans :

*Franciscus insitor clauditur hoc tumulo Dinus,
Ingenuus ac clarus, quiq. Florenza fatus...
Obiit anno ætatis XXX, salutis vero MDXXXIII (1).*

Plusieurs familles ont porté le nom de Dino à Florence ; trois d'entre elles parvinrent un grand nombre de fois au priorat, mais la plus illustre paraît être celle des Dini dei Castelli qui vit sortir de son sein 15 prieurs & 4 gonfaloniers, sans parler de Lucas qui, en 1375, fut l'un des *Otto Santi*. C'est depuis lui qu'elle ajouta à son écu d'argent, au chène de sinople, le chef de gueules chargé du mot *LIBERTAS* d'or. Elle existait encore vers le milieu de ce siècle ; mais nous ignorons si François Dino en était issu ou si, au contraire, il appartenait aux Dini di Batista ou bien aux Dini dits aussi Pucci & del Vallenggia. Ces derniers, dont les armoiries étaient d'argent, à la tête de More au naturel, s'éteignirent au xvi^e siècle après avoir eu dix prieurs, de 1417 à 1521. Quant aux Dini di Batista, ils subsistèrent jusque dans la seconde moitié du xvii^e siècle & comptèrent également dix prieurs de 1468 à 1525. Leurs armes se blasonnaient : Coupé d'argent & de gueules, au cerf rampant de l'un en l'autre (2).

Sous les portiques de l'aile Nord, le cloître des Dominicains renferme encore le monument funéraire du Florentin Sébastien Lombardi, monument des plus simples & sans valeur artistique. Ce n'est qu'une tablette épigraphique avec un encadrement surmonté d'un cartouche, qui a dû contenir, gravé au trait, un blason dont on ne distingue que de faibles vestiges, à peu près indéchiffrables : peut-être faut-il y voir deux lions affrontés & rampants contre un arbre, thème héraldique assez fréquent dans les armoiries italiennes.

L'épithaphe ne nous révèle aucun détail intéressant sur la situation que pouvait occuper le défunt ; elle nous apprend seulement qu'il était mort le 29 octobre 1580, laissant une veuve, Polonaise de naissance :

Sebastiano Lombabardi Floren. viro industrio & animi atque ingenii dotibus ita prædito ut omnibus esset gratiss. conjugii chariss. & de se optime merito Anna Miaciska & pietatis & summi erga illum amoris monumentum hoc suis lacrymis conspersum ad posteritatem extare voluit. Obiit anno a partu Virginis MDLXXX, die XXVIII mensis Octob.

La forme barbare de Lombabardi provient évidemment d'une inattention de l'ouvrier lapidaire qui a répété deux lettres dans le corps du mot & qui paraît avoir également altéré le nom de la femme, Anne Mionczynska (3). Celle-ci était issue vraisemblablement

(1) Simon Starowolski. — A la deuxième ligne, le mot *Florenza* est sans doute une faute de copiste & doit être remplacé par *Florentia*.

(2) Domenico-Maria Manni : *Il Senato Fiorentino*.

— Ademollo & Passerini, t. V, pp. 1681-84.

(3) En polonais Miaczynska ; le premier *a* accentué par en bas a le son de la nasale *on*, l'*n* étant surmonté d'un accent aigu se prononce *gne*.

des Mionczynski, famille notable de Cracovie, honorée du consulat & alliée aussi aux Cellari.

Sébastien Lombardi figure en 1575 sur le rôle des officiers de la milice bourgeoise de Cracovie. Il était dizénier dans les compagnies du premier quartier, tenues de se rassembler à la Halle-aux-Draps, pour de là se porter à la défense de cette partie des remparts de la ville qui s'étendait de la porte Saint-Florian à la porte Saint-Nicolas & de celle-ci à la porte Neuve (1).

C'est à Varsovie, dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, que fut inhumé Jacques Nucci, marchand & citoyen de Florence, prématurément décédé le dimanche, 27 février 1605. Tout ce que l'on fait de lui est résumé par son épithaphe dont les passages les plus essentiels nous le montrent adonné de bonne heure au négoce, parcourant successivement l'Allemagne & la Pologne, puis établi pendant six ans dans la ville de Cracovie avant de venir mourir dans la seconde capitale du royaume :

D. O. M. Jacobo Nucco, civi Florentino, qui cum Germaniam & Poloniam civilibus negotiis more majorum occupatus peragravit ac tandem Crac. annis VI magna cum animi devotione catholice religionis zelo effectus permanserit, bonorum morum probitatem cunctis illum videntibus præferens, hic Varjav. anno Domini 1605, 3 kalendas Martii, ætatis suæ anno XXI (?), nimis prematura morte præventus est, vehementi parentum, consanguineorum & amicorum dolore, Marius de Claro, Florentinus, avunculus ejus societate dulci orbatus, moeliss. monumentum hoc p. c. Anno quo supra, Cal. Jul. (2).

L'oncle de Jacques Nucci, Marius, qui lui avait élevé un monument avec cette épithaphe & dont le patronymique a été ici latinisé en *de Claro*, s'appelait en réalité *del Chiaro*. Il appartenait à la famille florentine de ce nom ayant pour armoiries un écu d'argent, à trois croissants tournés de gueules, posés 2 & 1 (3).

Ce doit être lui encore qui à Cracovie, dans une autre épithaphe en vers latins, pleurait le précoce trépas d'un fils de neuf ans à peine, nommé Raphaël, & de deux jeunes filles que lui & sa femme Suzanne venaient de déposer à Notre-Dame dans une tombe trop tôt & trop souvent ouverte :

*Hoc jacet in tumulo Raphaël, flos ille juventa,
Del Chiaro Marii candida cura patris.
Nondum ter puer hic ternos confecerat annos,
Dum rupit vitæ flamina Parca ferox.*

(1) *Leges, privilegia, &c.*, charte 249, p. 315.

(2) Simon Starowolski

(3) Luigi Passerini : *Gli Alberti di Firenze*, t. II, p. 104, pl. XIII. — Les del Chiaro étaient alliés

aux Alberti del Giudice : Jules del Chiaro, fils de Mario, avait épousé à Florence, en 1642, Elisabeth, fille du sénateur Neri Alberti, érudit, généalogiste & poète. Sa femme, née en 1625, mourut en 1698.

*Moribus instructus pulchris resplenduit omnis
Annusq. in teneris exstitit ille senex.
Insper, & natus fratri, de more vetusta,
Adjunctas raptu continet iste lapis.
Mater maesta duas lugebat Suzanna puellas,
Exincti flagrat, heu ! filii amore pater (1).*

Les del Chiaro, qu'il ne faut pas confondre avec les del Chiaro Girolami ni avec les del Bene Chiari, donnèrent plusieurs prieurs à la République dans le cours du xiv^e siècle : Cambio Chiari ou del Chiaro, fils de Guido, revêtit cette charge en 1308 & 1313, François en 1358, Orlando ou Roland en 1376, Nicolas en 1377 & Jean en 1394.

Deux autres prieurs, Bene del Chiaro qui entra au conseil l'an 1319 & son fils Chiarozzo, élu en 1333 & en 1361, paraissent être sortis de la maison des del Bene Chiari (2).

Au même siècle, François Nucci remplissait les fonctions de notaire de la *Signoria* en 1313 & 1316 & François, fils de Pierre Nucci, était également, en 1363, le tabellion officiel des prieurs. S'il n'a existé à Florence qu'une seule famille de ce nom, ces deux personnages feraient des ancêtres de Jacques Nucci (3).

Le 8 janvier 1646, en vertu de lettres royales signées par Ladislas IV, Jean Meys, habitant de Varsovie, obtenait le brevet de brodeur de Sa Majesté (4).

Si l'on tient compte de ce nom évidemment italien aussi bien que de la profession exercée par celui qui le portait, peut-être ne ferait-il pas trop téméraire de voir en Jean Meys, ou plutôt Mei (5) un membre de la famille florentine de ce nom, un contemporain & un parent de cet *Octavio Mey*, qui, établi à Lyon, découvrit le *lustrage de la soie*. Il ne nous fera pas non plus interdire de supposer l'existence de relations commerciales entre eux & d'admettre que déjà, à cette époque, les étoffes brochées & les soieries lyonnaises aient été l'objet d'une assez importante exportation en Pologne.

Dès le milieu du xvi^e siècle, la route de ce pays était bien connue de nos compatriotes. Ne voit-on pas nombre d'artistes français, tels qu'orfèvres ou maîtres émailleurs de Limoges, fuir à Cracovie leurs confrères italiens & y porter à leur tour les secrets de

(1) Simon Starowolski.

(2) Modesto Raftrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, pp. 59, 71, 83, 114; t. II, pp. 66, 81, 141 & 145.

(3) Modesto Raftrelli : *Priorista Fiorentino*, t. I^{er}, p. 71; t. II, p. 90.

(4) Marian Sokolowski en a publié, sans notes, le texte latin. (*Sprawozdania ou Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'Art de l'Académie de Cracovie*, 1889, in-4^o, t. IV, p. XXIX.)

(5) Pour qui a suivi les bizarres transformations

subies par les noms italiens chez nous & en Pologne, la légère différence d'orthographe entre Meys, Mey & Mei est insignifiante. Le xvii^e siècle substitue presque constamment l'y à l'i & l's final est un reste de l'ablatif latin, comme de Bettis, de Onoratis. C'est ainsi qu'en Pologne le peintre Jacopo Barbari ou dei Barbari est appelé indifféremment *Barbari* ou *Barbaris*.

Un Valentin Mey habitait Cracovie en 1612. (*Leges, privilegia, &c.*, II, 833.)

leur art (1). La recherche des somptueuses étoffes par les magnats polonais, si frivolement engoués de tout ce qui était pompe extérieure, ne devait-elle pas égaler leur amour pour les pierres finement taillées, richement serties. Et quand, au xvii^e siècle, deux Françaises vinrent tour à tour s'asseoir sur le noble trône d'Hedwige & d'Anne Jagellon, lorsque Marie de Gonzague-Nevers y demandait à l'éclat d'une couronne l'oubli de cette tête sanglante & aimée que la hache impitoyable de Richelieu avait fait rouler sur notre *place des Terreaux*, lorsque Marie-Casimire la Grange d'Arquian essayait, mais en vain, reine par voie d'élection, de s'y faire traiter en égale par le roi de droit divin Louis XIV, il est à croire qu'une nouvelle impulsion fut donnée aux rapports de négoce établis entre les deux contrées & que les damas, satins, velours & brocarts furent fort recherchés à la Cour des Ladislas IV & des Sobieski. N'en trouvons-nous pas une nouvelle preuve & comme la confirmation dans ces ornements d'église & ces tapisseries imitées des nôtres, qui portaient, au xviii^e siècle, d'une fabrique organisée à Varsovie sur le modèle des Gobelins?

Les premières années du xix^e siècle virent encore en Pologne des descendants d'émigrés florentins qui, à l'instar des Bandinelli, n'avaient point perdu complètement le souvenir de leur ancienne patrie ni de l'origine de leur famille. Voici un fait très curieux dont fut témoin le commencement de ce siècle. A Florence, la maison des Tucci qui porte *d'azur, à une montagne à 6 copeaux d'or surmontée de 2 marteaux du même, emmanchés d'argent, mis en faulx*, passa pour s'être éteinte au mois de mai 1615 par la mort de Charles, fils de François Tucci. Quel ne fut pas l'étonnement général lorsqu'en l'année 1818 un sieur Antoine, fils de Joseph-André Tucci, apparut dans la capitale de la Toscane

(1) Léonard Lepfzy : *Emaljerstwo Krakowskie w XVI i XVII wieku ou l'Émaillerie Cracovienne au XVI^e & au XVII^e siècle*. (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'Art de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Cracovie*, t. IV, p. 57-60.)

Citons, en passant, d'après cet auteur, les noms des orfèvres qui sont ou paraissent être originaires de France.

Pierre Rémy, membre de la corporation des orfèvres de Cracovie, 1563-1578; Pierre Garnier, orfèvre de la Cour, 1578; la famille bourguignonne des Blanc (*Blank*), 1576-1592; Guillaume Chefdeville (*Szewzewil*) & Jean Herblin, citoyens de Cracovie vers la fin du xvi^e siècle, & au xvii^e siècle, Benjamin Lanier (*Lania*) de Vitry-le-François, orfèvre de S. M. Sigismond III Wasa, reçu dans la corporation en 1607, mort en 1617; Jacques Lanier son parent; François Bronan, Dominique Briquet (*Brykiet*); Corneille (*Cornelins*) Buis; Jean Duquet,

(*Dukiet*); Daniel Ledouble, Hilian Perfin; Abraham & Jean Poupart (*Pupart*); François Rabi & Noé Rabi. Nous ne pouvons admettre ces deux derniers que sous toutes réserves; nous ajouterions plutôt à cette liste Antoine du Boys, orfèvre & citoyen de Cracovie en 1587. (*V. Leges, privilegia, &c.*, t. II, 604.)

L'orthographe française de Chefdeville a été rétablie par L. Lepfzy &, suivant l'exemple de cet écrivain, nous avons donné la forme indigène pour les noms dont l'équivalent polonais se trouve mis entre parenthèses.

La pierre tombale de Benjamin Lanier, *natione Galus de civitate Vitri le Francus (sic)*, placée originellement dans l'église de Tous-les-Saints, fut lors de la démolition de ce sanctuaire en 1832, transportée dans l'ancien cimetière de l'église Saint-Pierre & Saint-Paul, où elle est encore visible. (*Simon Starowolski. Théophile Zebrauski*, p. 25.)

pour revendiquer le nom de ses ancêtres. Il venait de Cracovie : il exhiba ses parchemins, titres en mains, il prouva qu'un Laurent *Tucci*, fils d'Alexandre, s'était établi dans cette dernière ville au commencement du XVII^e siècle, que lui-même descendait bien en ligne masculine & directe de cet ascendant & que, légitimement issu des Tucci, il avait le droit d'en porter le nom & les armes. Ce qu'il fit reconnaître par voie de justice, & c'est ainsi qu'après une interruption de deux siècles, cette famille qui avait donné dix prieurs à la République, fut de nouveau inscrite au Livre d'or du patriciat florentin (1).

Qu'il nous soit permis de terminer cette énumération, certainement bien incomplète, par une dernière remarque sur les armoiries des Médicis. Une famille de Cracovie, établie ensuite dans la Prusse polonaise, les Hofz, Hofius ou mieux *Hofe*, selon la véritable orthographe germanique, portait, en effet, au premier quartier, les armes de la famille ducale de Toscane, bien qu'elle ne lui fût évidemment rattachée par aucun lien de parenté ni d'alliance. Le droit lui en avait été confirmé par les lettres patentes de noblesse octroyées par le roi Sigismond-Auguste à Jean & Ulric Hofz, fils d'autre Ulric, à Lomza, le 10 décembre 1561. C'était un écu parti : au 1^{er}, d'or, à 5 tourteaux de gueules, rangés en orle, 2, 2 & 1, surmontés d'un 6^e en chef d'azur, chargé de 3 fleurs de lis d'or ; au 2^e, de gueules, à la houffette d'or. Le cimier se composait de deux cornes de buffle, la dextre d'or, la senestre de gueules (2).

Aucun des principaux héraldistes polonais n'y a pourtant reconnu les *palle* ou plutôt les pilules des Médicis ; de la houffette ou bas-de-chauffes, armes parlantes des Hofe, ils en ont fait maladroitement une jambe humaine, & le plus célèbre de ces auteurs, le P. Niesiecki, va jusqu'à commettre la faute de transposer l'ordre des quartiers & de mettre le blason familial avant le blason princier, qui doit nécessairement occuper le quartier d'honneur (3). Car ce ne sont là, en effet, que des armoiries de concession. L'évêque de Culm, puis de Varmie (4), Stanislas Hofius (5), l'un des plus intrépides

(1) *Ademollo & Passerini*, t. III, p. 839-840.

(2) Texte des lettres patentes partiellement reproduit d'après les Archives de la Couronne (93, fol. 297 v.) par le Dr François Piekofinski dans son ouvrage intitulé : *O dynastycznym szlachte polskiej pochodzeniu*, c'est-à-dire : *De l'origine dynastique de la noblesse polonaise*. Cracovie, 1888, in-8°, p. 134.

(3) Le dessin, par suite d'une interversion du graveur, se trouve être exact pour l'ordre des quartiers, mais en contradiction avec le texte (édition

Niesiecki-Bobrowicz). — Les deux variantes que donne Rietstap dans son *Armorial général*, tome I^{er}, p. 992, sont également incorrectes.

(4) *Chelmo* ou *Kulm*, sur la rive droite de la Vistule, ancienne capitale du palatinat de ce nom, dans la Prusse royale ou polonaise. — Le duché de *Varmie* ou *Ermeland*, dont le prince-évêque résidait à Frauenbourg sur le Frisches-Haff, faisait également partie de la Prusse royale.

(5) Jean Hofius, grand-père du cardinal Stanislas,

champions du catholicisme au XVI^e siècle, fut promu au cardinalat, l'an 1560, par le pape Pie IV (1). Or, Pie IV prétendait être de la famille des Médicis (2), il en portait le nom & les armes &, selon un usage fréquent alors, le nouveau cardinal obtint du pontife qui venait de le revêtir de la pourpre, la faveur de joindre les armes papales aux siennes. Et lorsque, un peu plus tard, en 1561, ses deux frères, Jean & Ulric, reçurent des lettres de noblesse, ils demandèrent à conserver ce premier quartier en souvenir de l'illustre parent qui avait fait sortir leur famille bourgeoise de l'obscurité.

était, d'après Paprocki, consul de Cracovie en 1428, (édition Turowski, p. 894). A la date du 2 octobre 1428, il figure en effet parmi les conseillers de ville, sous le nom de Hannos Hoze. Il intervient encore comme consul dans d'autres actes de 1430, 1435 & 1441. (*Codex Diplomaticus civitatis Cracoviensis* t. II, pp. 415, 424, 658, 671, 672.) — Le P. Niesiecki a relevé l'erreur de son prédécesseur Paprocki qui faisait de Jean & non d'Ulric, le père de Stanislas.

(1) Cf. *Ciacconius : Vitæ & res gestæ summorum Pontificum*. Romæ, 1677, 4 vol. in-f°, fig., tome III,

p. 908. — Voir aussi l'édition de 1601, 2 vol. in-f°, au règne de Pie IV.

(2) Pie IV, de son nom véritable Jean-Ange Medichino, était d'origine milanaise ; fils d'un potier ou d'un commis à la perception des impôts, il n'en parvint pas moins à la papauté, tandis que son frère obtenait le commandement des armées impériales & le titre de marquis de Marignan. (*Généalogies historiques des Rois, Empereurs, &c.* Paris, 1736, 4 vol. in-4°, fig. — Tome II. *Maisons souveraines d'Italie & Papes*, p. 235.)



APPENDICE

I

LETTRES PATENTES D'INDIGÉNAT OCTROYÉES

PAR LE ROI SIGISMOND-AUGUSTE A DOMINIQUE ALAMANNI

19 mai 1566.

Sigismundus Augustus, Dei gratia rex Poloniæ, &c., &c.

Cum nobis non dubie constat nobilem Dominicum Alamæni, hæredem in Gawronow, ab eo tempore, quo ex repub. ducatuque Florentino, ubi patriam domiciliumque habet, discessit, hic in regno nostro ita esse versatum, itaque se gessisse, & multorum eorumque præcipuorum in regno nostro hominum gratiam benevolentiamque demereretur cumque & illud nos non prætereant ipsum progressum esse ex nobili claraque Alemannorum familia, cujus splendor & bene merita in r. p. ita sunt in illo ducatu conspicua, ut multis attestationibus ea in re non sit opus; nam & domi apud suos, & foris apud reges christianos, semper fuit estque adhuc familia hæc honoratissima & in consilio publico, sententiis dicen., deliberationibusque rerum gravissimarum expedien., facile primum obtinuit obtinetque locum, quod rebus gestis illius r. p. historiisque tam veteribus quam recentioris memoriæ facile comprobari potest. Præterea cum sit tantus ejus in r. p. regni nostri amor ac studium, ut omnem fere substantiam hæreditatemque paternam, ex illa ipsa sua patria huc transtulerit, ubi & honeste jam possessionatus existit nactus hæreditatem terrestrem. Cujus nomine ipso jure nostro in omnes totius nobilitatis regni libertates & prærogativas se incorporavit, & uxorem ex ordine equestri in matrimonium induxit, ex qua susceptis jam liberis, una cum ipsa reliquum vitæ tempus hic transigere statuit. Dignum judicamus ut in eum id quod ipse & pro eo senatores nostri de conferendo ei, videlicet indigenatum

regni hujus a nobis diligenter petierunt, benigne liberaliterque conferremus. Quamobrem nos cum consiliariis nostris in hoc conventu nobiscum congregatis propter rationes enumeratas & quod alioqui aliisque huc sese conferentibus qui indigene ac terrigene regni hujus effecto in eodem domicilium fixerunt posterorūque reliquerunt, cum gratiam sæpius fecimus, eundem nobilem DOMINICUM ALAMÆNI, ipsiusque legitimam posteritatem utriusque sexus propter fidem, virtutem, dexteritatem generisque splendorem, ex nunc in numerum subditorum nostrorum ascitum, non pro extraneo seu advena, sed pro indigena, ut id communiter loquimur, legitimo terrigena regni hujus habemus & declaramus ac decernimus, volentes ac præsentibus litteris nostris jubentes, vel ad quos jus honoris & dignitatis tam spiritualis quam secularis, ad quos solis in regno nostro nobilibus patet aditus, ipsisque tamque veris legitimisque nobilibus ex parentibus nobilibus natis sit accessus. Quod universis & singulis cujuscumque status, ordinis, dignitatis, officiique hominibus subditisque nostris, tam spiritualibus quam secularibus ubilibet locorum in regno nostro existen., ad notitiam deducimus ac deductum esse volumus. In cujus rei fidem manu nostra subscripsimus & sigillum nostrum appendi jussimus.

Datum in conventionione generali regni nostri Lublinen., die decima nona Maii, anno 1566, regni vero nostri 37.

SIGISMUNDUS AUGUSTUS REX.

(Barthélemy Paprocki : *Herby rycerstwa polskiego*. Cracovie, 1584. — Édition Turowski, 1858, pp. 749-750).

II

TESTAMENT DE BARTHÉLEMY BERRECCI

23 Janvier 1536.

In nomine domini nostri Hiesu Christi : Jo Bartholo di Lucca berreccj fiorintino habitante & citadino in Casmiria : Sano di la mente & del corpo cognoscendo non essere cosa piu certa che la morte, ne cosa piu incerta de l' hora sua : & perche tutto sta nella uolunta di nostro signor Hiesu Christo & io timendo di non poter al extremo acconciar le cose mie : ho facto & scripto questo testamento di mia propria mano & sera sigillato con il mio sigillo & questa e la mia vltima uolunta anulando ogni altra scripta che io haveffe facta per il passato & in questo lasso & prego per ueri & legitimi testamentorij o vero executori di questo testamento Mr Casparo Guccj fiorentino uno & Malcher uice-

procuratore alias *podrenzi* (*sic*) dopo la morte mia possiamo proceder secvndo di qui di sobto se trovara scripto & si l'uno ci fusse & l'altro non commetto & do quella liberta a quel uno solo, che si fussino ambodua, & si li sopra scripti dua non si accordasseno, prego che per il terzo sia Mr Justo Ludovico & habiano integra auctorita a procedere come ueri & legitimi executori : Im prima raccomendo l'anima a nostro s. Jesu Christo humilmente pregandolo che per la sua pieta & infinita misericordia se degni perdonarmi li mei peccati & l'anima mia conduser a loco di salvatione : Item il corpo mio lasso sia sepellito nela Chiesa del Corpus Domini & per la sepultura si spenda fiorini trenta : Item elemosine fiorini deci dove meglio parera alli executori & a mia moglie : Im prima consegno sopra ogni mio bene mobile & immobile fiorini quattro cento di moneta alla mia chara moglie Dorothea li quali gli promessi tricento qn' la sposori & cento ne gli aiungo & tamen voglio che stia contenta : Item la quarta parte di massaricje di casa stagni & rame & altre cose domestiche : Item al presente mi trovo quaranta octo cocchiorre di argento, voglio che dudici siano sue di Dorothea : Item voglio che habia anita sua non si volendo remanitare habitatione quanto se richiede in casa dove hoggi io habito o uero nela casa che fu di Venzko (?), dove meglio parera alli sopra scripti tutori, pur che habia sufficientia & pacifica habitatione; & questo basti alla mia dilecta moglie : Item voglio che sia di Catherina & Anna mi figliole la casa dove al presente habito, un altra casa presso alla Judaica drieto (*sic*) aureco (?) un altra piazza in sul cantone de la piazza a riscontro a Valenti beccaijo : un altra casa in sul cantone de la via de Viliska piazza, due altre in dicta uia infra Agnese Colassina & Urbanchoua, una casa & due piazze : l'altra dove e lo fornaro infra nogafska Sluska : Item dua pannicidj, uno mio libero sobto la stufecta del pretorio & l'altro a riscontro che ni ho sopra trenta marche prestare in cotante : Item la casa de Anna Caffeczanka in sul cantone de la piazza in su laquale e la resignatione de la meza casa per ducento fiorinj; tutte queste & piu, se ne comprasse per lo avenir, voglio che siano di Catherina & Anna mie due figliole tn' con pacti che non si trovasse dinari cotanti da sadiffare alla mia moglie Dorothea, voglio che dicte due figliole Catherina & Anna in termine de un mezo anno pagano fiorini tricento per la dote che ni ho facta a mia moglie, gli altri cento fiorini gline consegno sopra alla mia fornace fuori di Casmira : Item a Catherina & Anna octo bicchieri d'argento & uinti-quattro cocchierre d'argento & meze le massaricie di casa, stagni rami & panni di lino & lane. Sequita tutti li mei debitorj come se trova scripto in su lo mio registro, uoglio che Catherina & Anna habiano integra auctorita a riscoterli & di quelli pagare, se io lassasse qualche debito, tanto che ogniuno sia sadiffatto : del resto lasso ogni cosa a Catherina & Anna mie figliole excepto che il prato fuori di Casmira & piscina & fornace con ogni altro edificio in quel loco, quello mi reservo in mio arbitrio quanto mi piacera con ogni iure insieme con dudici cocchiare d'argento & una coppa doppia d'argento indorata dentro & fuori & lo mio sigillo d'oro, cioe anello & la quarta parte di massaricie di casa; tutte queste cose mi referuo darli & consignarli a mio piacere con lo adiuto del Altissimo. Item referuandomi de ogni & qualunque cosa libera & integra auctorita mentre che so

uino, di ciocche di sopra e scripto, uendere, impignare, dare, donare, a mio beneplacito, convertir come uero patrono di tutte quelle cose, che in mia liberta meli referuo & questo testamento acconciarli leuare & ponere come a me parera meglio in fin chio uiuo. Tn' non facendo altro testamento voglio che questo sia ualido & che la mia moglie Dorothea & Catherina & Anna siano contente queste cose da me ordinate & di mia propria mano scripte & per piu fede sera sigillato col mio proprio sigillo & dato asservo in pretorio nela casa de juratj o uero di consuli scripto hoggi alli XXIII di genaro M° D° XXXVI°.

Jo Bartholo sopra scripto scripsi mano propria.

(*Acta D. Scabinorum Civ. Kasimiriensis*, vol. 947, pp. 364 & 365. — *Sprawozdania Komity do badania Historyi szluki w Polsce*, Cracovie 1889, t. IV, fasc. I, pp. XXVI & XXVII.



AVIS AU LECTEUR

ERRATA

TABLE DES NOTICES

Sur les familles florentines qui ont été représentées à Lyon.

TABLE DES NOMS

De personnes & de lieux pour les Florentins à Lyon.



AVIS

Le lecteur est prié de vouloir bien considérer ce qui suit :

1° Les notes avec renvois au bas des pages, ne sont pas comprises dans la table des noms de personnes & de lieux.

2° On a copié scrupuleusement l'orthographe des noms ; quelque altérés qu'ils fussent par les notaires & les scribes. Les noms italiens, principalement, sont étrangement défigurés & diversement rendus, souvent, dans un même acte ou pièce. On les a rétablis, autant que possible, entre crochets.

3° Parmi les documents cités, il en est un certain nombre qui ont trait, simultanément, à plusieurs familles Florentines. Il a paru nécessaire de les reproduire dans les notices concernant les familles intéressées ; afin d'éviter, au lecteur, la fatigue de recourir à des renvois continuels.

4° Cette publication n'étant, à proprement parler, qu'un recueil de documents, il a paru utile de n'en négliger aucun & de les reproduire tous ; quand bien même quelques-uns d'entre eux relateraient les mêmes faits, quoique dans des termes différents.

5° Une liste, aussi complète que possible, des errata, précède les deux tables.



ERRATA

Page 6. Ligne 3. — Au lieu de 1343, lisez : 1243.

Page 6. Ligne 5. — Au lieu de 1393, lisez : 1293.

C'est par suite de fautes d'impression bien regrettables
que ces deux dates fausses* existent dans le texte.

Page 53. Ligne 11. — Lisez : Amalfi.

Page 55. Ligne 3. — Lisez : Robertet.

Page 60. Ligne 25. — Lisez : Campidoglio.

Page 165. Ligne 16. — Lisez : appelée.

Page 195. Ligne 15. — Lisez : buona.

Page 199. Ligne 10. — Lisez : di.



TABLE DES NOTICES

SUR LES

FAMILLES FLORENTINES

QUI ONT ÉTÉ REPRÉSENTÉES A LYON

A		C	
ALAMANNI.	12	CAMBI.	41
ALBIZZI.	13	CAPPONI.	44
ALTOVITI.	17	CARLI.	70
ANTINORI.	22	CANESECCHI.	71
ARRIGHI.	24	CATTANI DA DIACCETO.	195
		CEI.	72
		CENAMI — GIACHINOTTI — DEL BAR-	
		BIGIA.	73
		CIONACCI.	75
		CLINI (ou PLINI).	76
		CORSINI.	77
		D	
		DAVANZATI.	78
		DEI.	79
		F	
		FRESCOBALDI.	42

B	
BALDI.	25
BANCHI.	25
BANDINI.	26
BARDI.	26
BARTOLI.	27
BARTOLOMMEI.	33
BENE (Del).	35
BERARDI.	37
BONSI.	37
BUONACCORSI (alias : BONACORSI).	39
BUONDELMONTI.	40

G		P	
GADDI	80	PANCIATICHI	155
GALILEI	80	PAZZI	159
GIACOMINI	81	PITTI	163
GINORI	82	POGGIO BRACCIOLINI (connus, à Lyon, sous le seul nom de POGGIO)	164
GIUNTA (dits JUNTE)	83		
GIUNTINI	84		
GONDI	118		
GUADAGNI (en France : GADAGNE)	85		
GUIBLI (dits QUIBLI)	129		
GUIDI	130		
J		R	
JANQUA (nom altéré à Lyon)	132	RICASOLI	166
		RICCHI	168
		RICCI	169
		RINIERI	171
		RINUCCINI	171
		ROSA (Della)	173
		ROSSI	173
M		S	
MANNELLI	133	SALVATORI	175
MARTELLI	135	SALVIATI	176
MEDICI (MÉDICIS)	136	SCARLATTINI	178
MEI	137	SERRISTORI	179
MICHELOZZI	140	SERTINI	181
		SIMEONI	181
		SPINI (ou SPINA)	182
		STROZZI	184
N		T	
NARDI	142	TEOBALDI (dits, à Lyon, THEOBALDO)	191
NASI	142	TINGHI	191
NERO (Del) (dits NEGRO)	143		
NETTONS (nom altéré à Lyon)	145		
NOBILI	145		
NORI	147		
O		V	
ONORATI	148	VALDINI ET BINI	192
ORLANDINI	149	VATINIÈRES (nom altéré à Lyon)	193
		VERRAZZANO (Da)	193



TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

POUR LES FLORENTINS A LYON

A		B	
ACADÉMIE DE LYON	93	ALBERTI (degli) Lisabetta, femme de Fran- cesco Altoviti	19
ACCIAIOLI (l'un des)	30	ALBEYRIEU [AMBÉRIEU] en Dombes	95
ACCIAIOLI (Vincenzio)	55	ALBISSE (François) [ALBIZZI]	182
ACRE	27	ALBISSE (Mme d')	51
ACQUAVIVA D'ARAGONA (Anna), dite Mlle d'Atri, femme de Lodovico da Diacceto, & fille du duc d'Atri	197	ALBIZZI (les)	73
ADEMOLLO 21, 173, 190, 192, 195	197	ALBIZZI (Hélène), femme de Maurice du Pey- rat	14 16
ADIMARI (Giovann-Gualberto), mari de Li- fabetta Panciatichi	157	ALBIZZI (degli) Sibille, femme de Bernard Altoviti	18
ADRIEN VI, pape	187	ALBIZZI (Jean-Baptiste), mari d'Isabeau Alto- viti	19
AIAZZI (Giuseppe)	55	ALBIZZI (degli) Isabella	31
AIGUEMORTES	113	ALBIZZI (Pierre des)	186
AINAY (abbaye d'), à Lyon	80	ALBIZZI (Jeanne), veuve de Charles Antinori, femme d'Alexandre Pitti	164
AINAY (abbé d')	148	ALBIZZI (degli) Taddea, femme de Lapo da Diacceto	195
AIX (archevêché d')	189	ALBON (d')	87
ALAMANNI [ALAMANNO], 34, — Cosme, 34, — Luigi	195	ALBON (Pierre d'), mari d'Anne de Gadagne	109
ALBERT DE CHAULNES (Anne d'), abbesse de Saint-Pierre de Lyon	186	ALBON (Marie-Claire d'), femme de Gilbert de Gadagne d'Hofstun	113
ALBERTI (les)	14	ALBON (Jean d')	147

ALBON (Jeanne d')	147	ANNEBAUT (l'amiral d')	190
ALBY (archevêché d')	35, 36	ANNECY	36
ALÈGRE (Gabrielle d'), femme de Charles de Capponi	64	ANNONCIADÉS CÉLESTES (couvent des), à Lyon	105, 106
ALEXANDRE VI, pape	38	ANNONCIATION (couvent de l'), à Lyon	102
ALEXANDRE VII, pape	9	ANSELME (le P.)	114, 128
ALLEMAGNE (commerce de l')	3	ANTERIGOLI NEL MUGELLO	131
ALLEMANDS (les)	4	ANTINORI (Charles), mari de Jeanne Albizzi, 14	23
ALLEMANT DE MARMAGNES (Jeanne d')	125	ANTINORI (Marguerite)	14
ALMANESCHI (Élisabeth)	123	ANTINORI (Charles), bourgeois de Lyon, 14, — Laurent 99, — Bastiano	198
ALTOPASCIO (la bataille d')	133	ANTINORI (Françoise), femme de Jean Altoviti	32
ALTUVITI (Giana), femme de Raffaello Bartoli	31	ANTINORI (Francesca), femme de Giovambattista Ginori	82
ALTUVITI (Geneviève), femme de François Buonaccorsi	39	ANTINORI (Laurent), mari de Jeanne de Gadagne	99
ALTUVITI (Bartolommeo), 199, — Bindo	199	ANTINORI (Pierre), mari de Lucrèce de Gadagne	108
ALTUVITI (Sibille), femme de Léonard Strozzi	185	ANTINORI (Lucrezia), première femme de Lodovico Serpifiori	179
AMALFI (la République d')	53	ANVERS	7
AMANT DE SOUMEL (Esprit), femme de Pierre Altoviti	21	APCHON (Charles d'), seigneur de Tournouël, mari de Lucrèce de Gadagne	109
AMANZÉ (Louise d'), femme de François-Pierre de Galéan-de-Gadagne, duc de Gadagne	115	ARBOUZE, seigneurie en Auvergne	65
AMBÉRIEU, seigneurie en Dombes, 48, 49, 50, 51, 64, 67, 70, 99, 103, 109, 136	168	ARDINGHELLI (Neri), mari d'Andrea Guadagni	108
AMBOISE (le cardinal d')	156	AREZZO	52, 59, 117, 135
AMBOISE (château d')	12	AREZZO (évêché d')	86
AMMIRATO (Scipione)	24, 195, 196	AREZZO (commanderie d')	169
AMYOT (meûre), l'un des custodes de Sainte-Croix, à Lyon	40	ARLES	139
ANCÔNE (le marquisat d')	34	ARNAULT (Hélène)	32
ANERIE (la rue de l'), à Lyon	191	ARNO (l'), fleuve de la Toscane	31
ANGELI (Costanza), femme de Gabriello Panciatichi	157	ARNO (vallée de l')	133
ANGHIARI (la bataille d'), (29 juin 1440)	53	AROD DE MONTMELAS (Gaspard), mari de Marie de Capponi de Feugerolles	68
ANGILE (la rue de l'), à Lyon	10	ARRIGHI (Giovanni), mari de Maria Bartoli	30
ANGLAIS (les)	103	ARRIGO VII	184
ANGLETERRE (en)	178	ARTEFEUIL, généalogiste de la Provence	116
ANGLETERRE (la reine d')	125	ASBROC (Pierre d'), d'Avignon	48
ANGLURE (Claude d'), comte de Bourlemont, mari d'Angélique da Diacceto	197	ASTABALAN DE LANGUILARA (Flaminio de), mari de Madeleine Strozzi	189
ANGOULÈME (évêché d')	25	ATHANASHI (Guerardo)	172
ANGOULÈME (Henri d'), fils naturel du roi Henri II	21	ATHÈNES (le duc d')	24, 26, 133
ANJOU (l')	127	ATRI (le duc d')	197
ANJOU (la maison d')	169, 175	ATRI (M ^{lle} d')	197
ANJOU (le duc d'), depuis, le roi Henri III, 32, 97, 98	104	AUBAIS (le marquis d')	98
ANLEZY (comte d')	32	AUDEBERT (Jean)	165
ANNE D'AUTRICHE (la reine)	92	AUDOYN (Isabeau)	75, 76
ANNEBAULT (Jean d')	125	AUGEROLLES DE SAINT-POLGUE (Françoise), femme d'Alexandre de Capponi, baron de Feugerolles	67

AUMONE GÉNÉRALE (la Charité) de Lyon, 23, 24, 34, 50, 8, 101, 150, 183	183	BARRIN (M. de), à Lyon	117
AUREUX, seigneurie	111	BARTOLI (Raphaël), mari de Jeanne Altoviti, 19, 28	28
AURIAC, seigneurie	113	BARTOLI (Jean-Baptiste), dit Bartolo	143
AURIBELLI (le R. P. Martial), général de l'ordre des Frères Prêcheurs	162	BARTOLI (Raphaël), citoyen de Lyon, 14, 40, 49	49
AUSSERRE (Pierre d')	191	BARTOLOMEI (Mathieu) [BARTOLOMMEI]	74, 169
AUSSONNE (vicomte d')	98	BARTHÉLEMY (Jean-Baptiste) [BARTOLOMMEI] 49, 168	168
AUTRICHE (la reine Élisabeth d')	124	BASSANO	78
AUTRICHE (la reine Éléonore d')	175	BASSET (Jean), mari de Catherine Mei	139
AUTRICHE (l'archiduc Ferdinand d')	123	BASSOMPIERRE (la maison de)	122
AUTRICHE (Marguerite d')	156	BASSON (Antoine)	150
AUVERGNE (l')	154	BASTO (Thomas)	136
AVIGNON	31, 66, 68, 99, 103, 108, 109, 115, 172, 189, 192	BATGNO (Marie de), femme de Pierre-Emmanuel Altoviti	21
AVIGNON (comtat d')	111, 113	BAVIÈRE (en)	178
AVIGNON (Alphonse d')	120	BAVIÈRE (le duc Étienne de)	192
AVREUX (comte d')	155	BAYARD-MARSAC (Madeleine de)	65
B		BAYARD, seigneurie en Vivarais	68
BACHIS (Jean de), mari d'Anne de Gondi	125	BEAUCAIRE (Marie de), femme de Sébastien, prince de Luxembourg	64
BAGLIONI (Pierre)	49, 168	BEAUCAIRE (Charlotte de)	64
BAGLIONI (Rodolphe)	190	BEAUJOLAIS	48, 100, 104, 105, 152, 190
BAGNESI (les)	171	BEAUMONT (Pierrette de), femme d'Angiolo Altoviti	20
BAGNOLO (duc de)	188	BEAUPRÉAU (duché de)	126
BAGNOLS, seigneurie en Lyonnais	147	BEAUPRÉAU (duc de)	126
BAIS (René)	101	BEAUREGARD en Dombes, seigneurie, 16, 64, 90, 91, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 103, 104, 110, 114, 117, 136, 166, 177	177
BALDUONI (monastère de filles de), près de Florence	98	BEAUVOIR (marquis de)	64
BALIONY (le fleur) [BAGLIONI]	46	BÈCEREL (Philiberte de), femme de Louis de Gadagne-d'Hofstun	113
BALZAC (Roffec de)	147	BEGON DE LA ROUZIERE (Gabrielle), femme de Gaspard-Alexandre de Capponi	65
BANDINI	159	BELFRADELLI (Françoise), femme de Léonard de Gondi	123
BANDINI (Maddalena), femme de Filippo Guadagni	108	BELLACCI (Nera), femme de Gabriello Panciatichi	157
BANDINI (le fleur), banquier à Lyon	30, 143	BELLACLA (Jacques)	150
BANDINI (Pierre)	193	BELLECOUR (la place)	129, 147
BANDINI (Antoine)	193	BELLECOURT (en), à Lyon	105, 169
BANDINI (Marco)	193	BELLE-ISLE (marquis de)	126, 127
BAR (la maison de)	161	BELLEVILLE EN BEAUJOLAIS	190
BARBANI (Mathieu), banquier à Lyon	49, 168	BELLEVILLE (dame de)	129
BARBIGIA (Bernard de) [del BARBIGIA]	74	BELLIÈVRE (Hugonin), notaire royal à Lyon	162
BARDI (Cofinio dei), évêque de Carpentras	57	BELLY DE PÉRUSSIERE (Michel-Joseph de), mari d'Antoinette-Armande d'Hofstun	113
BARDI (via de), à Florence	26, 52	BELMONT, seigneurie	112
BARGELLO (nel), à Florence	72	BENCI (Maddalena), femme de Gino Capponi	57
BARONCELLI (Pierre)	161	BENITENDI (Lorenzo de)	141
BARONNAT (Jean), à Lyon	16	BENITENDI (Aquolette)	141
BARONNAT (Geoffroy)	120	BENOIT XIII, pape	86
BARRELLI	4		
BARRIÈRE (Pierre), alias : Labarre, qui tenta d'assassiner Henri IV	25		

CAVALCANTI (Giovanna), femme de Giro-
lamo Orlandini 149, 154
GAZALE (au siège de) 67
CAZENOVE (M. Raoul de) 175
CECINA (marquis de) 83
CÉLESTINS (couvent des), à Lyon 160, 169
CÉLESTINS (quartier des), à Lyon 161
CÉLESTINS (église des), à Lyon 160
GENAMI (Jean-Baptiste) 74
CHABANNES (Marie de) 190
CHALANCON (baron de) 113
CHALET (François de), baron de Trifac, mari
d'Ifabeau Cei 73
CHALON (Blanche de) 129
CHALONS (baillage de) 98
CHAMPAGNE (les foires de la) 3
CHAMPEROUX (baron de) 111, 155
CHANCEL (Arthur) 185
CHANGE (le), à Lyon 137
CHAPONAY (Nicolas de), mari d'Hélène
Albizzi 16
CHAPONAY (Guigonne de) 129
CHARLES, fils du roi Charles VI, régent du
royaume; puis roi sous le nom de
Charles VII 4
CHARLES VIII (le roi), 4, 10, 54, 55, 56, 82, 199
CHARLES IX (le roi), 4, 8, 13, 64, 97, 98,
104, 124, 175, 196
CHARLES IV (l'empereur) 158
CHARLES-QUINT 12, 176, 180, 186, 187
CHARLES VI, empereur d'Allemagne 23
CHARMES (baron de) 112
CHARPIN (Pierre-Hector de), comte de Souzy,
mari de Catherine-Angélique de Capponi
de Feugerolles 68
CHARTRES (évêché de) 126
CHARVET (M.-L.) 186
CHASTEAU-VILAIN (comité de) 197
CHATEAU-GUÉ (le marquis de), mari d'Anne
de Gadagne 110
CHATEAUNEUF-GIRAUD-L'AMI, seigneurie au
comtat d'Avignon 111, 114
CHATILLON-d'AZERGUES, seigneurie en Lyon-
nais 147
CHATILLON-LEZ-DOBES 120
CHAUMES (abbaye de) 124
CHAUSSE (Marie-Hyéronyme), religieuse de
l'Annonciade à Lyon 106
CHAUVIGNY DE BLOT (N. de), mari de Louise
de Capponi 65
CHAZAU (abbaye de), en Forez 68

CHAZEUL (comte de) 113, 114
CHEMILLÉ (comte & comtesse de) 126
CHEVRIÈRES (comité de), en Forez 101, 109
CHEVRIÈRES (la comtesse de) 107, 111
CHEVRIÈRES, seigneurie en Dauphiné 150
CHIGI (le cardinal Flavio), à Lyon 9
CHIVRERIE (rue de la), à Lyon 136
CHOLIER (Pierre) 148
CHYPRE (l'île de) 33
CIACCONIO (ab Alphonso) 77, 177
CIOMPI (l'insurrection des), à Florence, en
1378 53
CIONACCI (Francesco), mari de Cassandra
Altoviti 30
CIVITA-DUCALE 174
CIVITELLA 78
CLAPASSON, auteur lyonnais (V. Rivière de
Brinai) 102, 160
CLÉMENT VI, pape 192
CLÉMENT VII, pape 38, 60, 144, 195
CLÉMENT VIII, pape 57, 118
CLÉMENT IX, pape 114
CLÉMENT X, pape 177
CLÉMENT XII, pape 77, 86, 177
CLERMONT (Claude-Catherine de), femme
d'Albert de Gondi, duc de Retz 125, 127
CLERMONT (évêché de) 176
CLERMONT-MONTOISON (Balthazar de) 67
CLERMONT-MONTOISON (Antoine de), mari
de Gaspard d'Hofstun 112
CLOS (Renée de), femme de Baltazard de
Gadagne 111, 155
CLUNY (l'hôtel de), à Paris 93
COCCHI DONATI (Antonio), mari de Maria
Panciatichi 157
COCHARD (M.), auteur lyonnais 93, 98
COCHINCHINE (en) 65
COGNAC 125
COLIGNY (la maison de) 122
COLIGNY-SALIGNY (Éléonore de), femme de
Claude de Gadagne 97, 100, 101, 110
COLOGNE 178
COLONGES, seigneurie 113
COLONGES (fort de) 100
COLONIA (le P. de), jésuite 160, 161
COLTIBUONO 167
COMBRONDE (marquisat de), en Auvergne 66
COME (de Médicis), duc de Florence, 7, 8, 30, 31
COME I^{er} 144, 163, 179
COME III, Grand duc de Toscane, 13, 17, 23,
59, 83, 86, 123, 158, 170, 188

COMMERCE (souverain de) 127
COMMERCE & LEUVILLE (souveraine de) 127
COMPAGNI (Dino) 85
COMTAT VENAISIN 114
COMTES DE LYON (les chanoines) 96
CONA 171
CONCINI (Bartolommeo), mari de Margherita
Bartoli 30
CONFORT (la porte de), à Lyon 142
CONFORT (la place), à Lyon 151
CONFORT (couvent de N.-D. de), à Lyon, 47,
49, 51, 132, 145, 150, 151, 182, 193
CONFORT (église de N.-D. de), à Lyon, 48,
76, 84, 102, 132, 133, 145, 146, 152,
154, 166, 172
CONFORT, domaine sis au quartier de Saint-
Just 49, 90, 168
CONSTANTINOPLE 79
CONTADO DE FLORENCE (le) 148
CORBINELLI (Bacha ou Vacha) 34
CORBINELLI (Madeleine), femme d'Antoine
Gondi 123
CORBINELLI (Bartholomée), femme d'André
Rinieri 171
CORBINELLI (M. de) 128
CORDARA (le P. Jules), jésuite 153
CORNE (Ascagne de la) 190
CORINTHE (archevêque de) 127
CORON (île & ville de), en Morée 176
CORSIN (Raphaël) [CORSINI] 182
CORSINI (Maddalena), femme de Donato
Guadagni 86
CORSINI (Filippo) 198
CORTERI (Antonio) 157
CORTONA 75
CORTONA (évêché de) 179
COSSÉ (Louis de), duc de Briffac, mari de
Marguerite de Gondi 126
COSSÉ (Marie-Marguerite de), femme de Fran-
çois de Neuville, duc de Villeroy 127
COSTE (le P. Hilarion), jésuite 106
COULAUD (François) 134, 177
COUR IMPÉRIALE (la) 179
COURTHEZON, Vaucluse 115
COSIMO, duc de Florence 69
COSIMO III, grand-duc de Toscane 69, 70
COUVET (Martin) 74
COUR PONTIFICALE (la) 165
CRÉMEAUX (Ifabeau de), première femme de
Gaspard de Capponi, baron de Feugerolles
CRÉMEAUX (Louis de), marquis de la Grange,

mari de Catherine-Charlotte de Capponi
de Feugerolles 68
CRESPI (la paix de) 12
CRÈVECŒUR (baron de) 48, 64, 109, 134
CRISPIN (Jean) 161
CROZET, en Forez 148
CRUX (baron de) 32
CUCHERMOIS & MERIE (les rentes de) 96
CUNER (?) (abbaye de) 65
CYPRIERRE, seigneurie 124
CYPRE (royaume de) 131

D

DAGUES (?), seigneurie 65
DAMAS (ville de) 74, 79
DAMAS d'Anlezi (Edmée de), femme de Fran-
çois Bartoli 32
DAME-BARBE (la maison), à Lyon 169
DAMIETTE (prise de) 27
DAMPIERRE (seigneur de) 125, 127
DAUGIER (Marie-Dorothée-Constance), femme
de Marie-Joseph-Gaspard de Galéan 115
DAUPHIN (le), Henri, frère de Charles IX 175
DAUPHINÉ 128
DAVANZATI (les) 171
DAVANZATI (Bernardo di Antofrancesco) 198
DELAFOREST (Pierre), notaire à Lyon, 156,
172, 173, 185
DELBANE (Nicolas) [DEL BENE] 166
DELBARBIGIA (Bernard) 142
DELBENE (Albiffe) [DEL BENE] 48, 91, 98,
104, 121, 182
DELBENE (Stefano) dit DEBENIN 82
DELBENE (Nicolas) 77
DEL BENE (le général) 194
DELOBA [LOUBAT ?] (Francesca), femme de
Giovanni Batista Cattani da Diacceto, 195, 196
DENETZ, notaire royal à Paris 183
DESCHAMPS (M.) 138
DIER (Guillaume), flamand, mercier, à Lyon 23
DINET DE MONTRON (Catherine-Véronique),
femme de Jean de Capponi 65
DIZERAND (Marie-Blanche), femme d'Aimar
d'Hofstun 112
DOGE (le Doge & le Sénat de Venise) 54
DOBES (la principauté de) 103
DOMINICAINS DE LYON (les) 162
DONATELLO 141
DONATI (famil.) 70

DONATI (les deux)	30
DONUSDEI, ancien nom de Gherardini	173
DORIA (famille)	122
DORLIN, notaire royal à Lyon	182
DOUANE (place de la), à Lyon	139
DOYEN & CHAPITRE DE L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN DE LYON (les seigneurs)	120
DREUX (bataille de)	125
DUBOUCHET, généalogiste	98, 110
DUCREUX (Marie)	169
DUNAIN (Nicolas)	150
DUOMO (la basilique du), à Florence	159
DU PELOUX (Madeleine), deuxième femme de Gaspard de Capponi, baron de Feugerolles	65, 67
DU PEYRAT (Maurice), 14, — Jean	136
DUPUIS (Jean-Mathieu), consul de la nation Florentine	9
DU PUY (Catherine)	68

E

EFFIAT (l'Oratoire d')	66
EGUILLES, seigneurie	114
EGYPTE	163
ELBENE (d'), famille [DEL BENE]	122
ÉLISABETH & CHRISTINE DE FRANCE, sœurs de Louis XIII	124
EMPOLI	24
EPERNAY	190
ERA (le Val d')	55
ESCRY, seigneurie	126
ESNAY	147
ESNAY (maison du jeu de paulme d'), à Lyon	97
ESPAGNE (l')	58, 59, 144, 181
ESPAGNE (le roi d')	39, 144
ESPAGNE (commerce de l')	3
ESPAGNOLS (les)	156
ESTE (maison d')	176
ESTE (le cardinal Louis d')	176
ESTOUTEVILLE (duchesse d')	126
ÉTATS DE L'ÉGLISE	176
EUGÈNE IV, pape	192

F

FALCONIS (Marie)	115
FAUJAT (Charles), échevin	148
FAURE (Yves), prêtre de Lyon	100

FEDERIGHI (Caterina), femme de Francesco Panciatichi	155
FEDINI, famille	70
FENOYL (Jacques)	120
FERDINAND 1 ^{er} , grand-duc de Toscane	69
FERDINAND II, grand-duc de Toscane, 22, 35, 38, 59, 117, 123, 170, 178, 188	179
FERDINAND III, grand-duc de Toscane	179
FERDINAND, grand-prince de Toscane, (titre de l'héritier présomptif du trône grand-ducal)	170
FERDINAND 1 ^{er} , empereur d'Allemagne	17
FERMO (évêché de)	80
FERRARE	43, 80, 176
FEUGEROLLES (baronnie de), 64, 65, 67, 68, 117	74
FEURS	41, 61, 77, 141
FIESOLE	122
FIESQUE (messieurs de)	122
FIESQUE (Scipion de), mari d'Alphonse Strozzi	189
FILLIARD (Jean)	185
FIGLINE	179
FIOCHI (Brigida), femme d'Antonio Altoviti	20
FIORAVENTI (Alexandre), banquier à Paris	14
FLOTTE (Balthazard), jésuite	106
FLANDRIA (In)	172
FONTAINEBLEAU	124
FONTJEAU (Thérèse de), femme de Jean-François de Capponi, baron de la Font-Saint-Magerand	66
FOREZ (le), 48, 100, 103, 104, 105, 113, 148, 152	141
FORLI (évêché de)	142
FORTEGUERRA	142
FORTIA-MONTRÉAL (Françoise de), femme de François-Louis-Marie de Galéan, duc de Gadagne	115
FORTIA-CHAILLY (Marie-Anne de)	115
FORTINI (Purita)	149
FORUIERE [FOURVIÈRE]	183
FOUGEROLLES-CAPPONI (les seigneurs de)	122
FOURVIÈRE (le quartier de), 16, 48 81, 101, 105, 168	62
FRANCE (le roi de)	144
FRANCE (la cour de)	199
FRANCESCHINI (Vin.)	199
FRANÇOIS 1 ^{er} (le roi), 4, 12, 31, 38, 80, 91, 102, 103, 143, 176, 186, 187, 189, 194	4, 67
FRANÇOIS II (le roi)	123, 176
FRANÇOIS 1 ^{er} , grand-duc de Toscane	189
FRANGIPANI (Mutio), mari de Julie Strozzi	189

FRÉDÉRIC 1 ^{er} DE SOUABE (l'empereur)	34
FRÉDÉRIC III (l'empereur)	71
FRÈRES PRÊCHEURS DE LYON (les)	161, 162
FRÈRES PRÊCHEURS DE LYON (couvent des)	100, 132, 145, 183, 193
FRÈRES PRÊCHEURS DE LYON (église des)	89
FRESCOBALDI (Maria-Maddalena), femme de Pier-Roberto Capponi	62
FUSTOBALDI (Philippe) [FRESCOBALDI], banquier à Lyon	40, 44

G

GADAGNE (les)	47, 48, 122, 166, 168
GADAGNE (Guillaume de), sénéchal de Lyon	49
GADAGNE (Hélène de), femme de Laurent Capponi, seigneur d'Ambérieu, baron de Crèvecœur	50, 51, 64, 67, 98, 99, 109
GADAGNE (la rue de), à Lyon	93
GADAGNE (l'hôtel de), à Lyon	92
GADAGNE, nom sous lequel on désignait la seigneurie de Châteauneuf-Giraud-L'ami avant son érection en duché de Gadagne	114
GADAGNE (duché de)	114, 115
GADAGNE (Thomas) dit Thomassin	166, 177
GADAGNE (hôpital neuf de)	97
GALÉAN (maison de)	86
GALÉAN (Georges de), mari de Louise de Gadagne	111
GALIAN [GALIANI], marchand à Lyon	135
GALILEI	4, 59
GALILEI (Galileo)	198
GALLARGUES (baronnie de)	91, 95
GALLIFFET (Élisabeth de), femme de François-Joseph de Galéan de Gadagne	115
GALLIPOLI (le détroit de)	176
GALTEROTY (Robert) [GUALTEROTTI]	182
GAMURRINI (Dom Eugenio)	77, 78, 128, 190, 197
GAPAILLON (Jehan)	81
GARBON ou GARBOT (Denis), à Lyon	9, 134
GARILLAN (la rue de), à Lyon, quartier de Fourvière	9, 50
GARILLAN (montée de)	120
GATTESCHI (Stanislao)	84
GAYAN (Françoise)	32
GÈNES (la République de)	121

GENÈVE	160
GENÈVE (les foires de)	4, 96, 108
GÉNOIS (les)	4, 134
GENTIL DE SAINT-ALPHONSE (Mathilde-Augustine-Lydie), femme d'Auguste-Louis de Galéan de Gadagne	115
GENTILE FARINOLA (le marquis Francesco), mari de Marianna Capponi	63
GERMANIE (les guerres de)	144
GEX (ville & pays de)	154
GHERARDI (Jacopo)	72
GHERARDINI (famille)	173
GIACHINOTTI (Alberto)	74
GIACOMINI	30
GIACOMINI (Blaiso)	49
GIACOMINI (Philippe)	50
GIACOMINI (Petrus, Antonius & Laurentius, & Socii)	120
GIACOMINI (Lorenzo)	198
GIACOMINI-GONDI	144
GIACOMINI (Philippe), premier mari de Lucrèce Capponi	64
GIACOMINI (Elisabeth), femme de François da Verrazzano	194
GIACOMINI-TEBALDUCCI (Antonio)	199
GIANFIGLIAZZI (Claudia)	109
GIANFIGLIAZZI (Emeraude), femme de Thomas Rinuccini	172
GIANFIGLIAZZI (Smeralda), femme de Lodovico Serristori	179
GIANFIGLIAZZI (Salvaggia), deuxième femme de Filippo Strozzi	188
GIANNI (Leonora), première femme de Roberto Altoviti	19
GIBELINS (les)	186
GINESTOUS DE LA TOURETTE (Gabriel de), mari de Madeleine d'Hofstun	112
GINORI (Ginevra), deuxième femme de Vannozzo da Diacceto	195, 196
GIOVAGALLO (marquis de)	111
GIOVANNI (Oretta), première femme d'Ulivi [OLIVIER], de Gadagne	108
GIRAUD (Ennemonde de), femme de Louis Cei	73
GIRGENTI & MIGNANO, commanderies de l'ordre de Malte	59
GIROLAMI (Raffaello)	72
GIUGNI (Antonio)	30
GIUGNI-CANIGIANI (Eletta), femme du comte Luigi Ferrante Capponi	63
GIUNTA [diis JUNTE]	191

GIUNTA (Jeanne), femme de Guillaume Regnaud.	28, 84	GUADAGNI (les).	73, 166, 168
GIUNTINI (la demoiselle) [GIUNTA].	191	GUADAGNI (les), dits de Gadagne, rentiers de la ville de Lyon.	10
GIUNTINI (les), nota : à Lyon on a confondu souvent les noms de Giunta & Giuntini.	191	GUADAGNI (Gulielmus).	118
GIUSTINIANI (Ottavia), femme de Francesco Ferdinando Capponi.	60	GUADAGNI (Tommaso).	199
GIUNTINI (François).	142, 198	GUADAGNI (autre Thommaso).	199
GLANDÈVE (évêché de).	135	GUARNACCI (à Mario).	77, 177
GONDI (les).	184	GUASTI (Cesare).	55
GONDI.	30	GUELDES (les).	172, 186
GONDI (Alberto), Conde di Retz, maresciallo di Francia.	199	GUERRIER (Jacques).	90
GONDI (Antoine de).	36, 98	GUERRIER (Claude), bourgeois de Lyon.	119
GONDI (Jean-Baptiste).	50	GUETTE, notaire à Lyon.	14
GONDI (Girolamo).	199	GUICCIARDINI (Francesco).	55
GONDI (Philippe de), second mari de Lucrèce Capponi.	64	GUICCIARDINI (Nicolosa), femme de l'illustre Pierre Capponi.	55
GONDI (Pierre de), comte de Joigny, mari de Catherine de Gondi.	126, 128	GUICCIARDINI (Simonne), femme de Pierre-Nicolas Capponi.	45
GONDIUS (Amerigus) [GONDI].	118	GUICHENON (Samuel).	121
GOUFFIERS (les), seigneurie.	32	GUIRAUD (Jean).	191
GOULETTE (siège de la).	187	GUISE (le duc de).	181
GOUSSANCOURT (Mathieu de).	33, 187	GUYTON, notaire royal à Lyon.	151
GOUY (Annette de), femme de Gaspard-Amable de Capponi.	65		
GOZE (l'île de), près celle de Malte.	107		
GRAMONT-VACHÈRES (Claudine de).	112		
GRAND-MAÎTRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM (Malte).	59		
GRANDE-CÔTE (la), à Lyon.	51		
GRANDS-CARMES DE MARSEILLE (église des).	21		
GRÉGOIRE XIII, pape.	124		
GRÉGOIRE XV, pape.	126		
GRÉGOIRE (Jean), imprimeur à Lyon.	130		
GRIFFON (le), maison de Léonard Spini à Lyon.	183		
GRILLET (Nicolas), premier mari de Marie de Gondi.	124		
GRIMALDI (Messieurs de).	122		
GRIVEL (Marc de), mari de Jeanne de Gadagne.	111		
GROGNET DE VASSÉ (Lancelot), mari de François de Gondi.	126		
GROLIER (Humbert), mari de Lucrèce Albizzi.	14, 16		
GROLIER (Claude).	90		
GROLIER (Claude), femme de Pierre de Gadagne.	108		
GROSSO (Nicolas), dit le Caparra.	188		
GROTTAROSSA (baron de).	72		

H

HALLEWIN (la maison de).	122
HALLWIN (sic) (Florimond de), mari de Claude-Marguerite de Gondi.	126
HARIS, capitaine des Suisses, à Lyon.	46
HAUTE-COMBE (l'abbaye de), en Savoie.	35
HÉBERGERIES (la rue des), à Lyon.	165
HEINRICH (M.), membre de l'Académie de Lyon.	63
HENNEQUIN (Marie).	155
HENRI II (le roi). 4, 8, 12, 16, 64, 69, 103, 124, 196	
HENRI III (le roi). 4, 26, 28, 36, 67, 124, 125	
HENRI IV (le roi). 4, 23, 26, 28, 32, 36, 38, 67, 104, 117, 125, 126, 149, 154, 155, 160, 178	
HENRI VII (l'empereur).	133
HENRICUS, <i>Dei gratia Francorum & Navarorum</i> Rex.	117
HETRURIE MAGNUS DUX.	118
HENRI DE FRANCE, duc d'Anjou, qui fut ensuite le roi Henri II.	38
HONORAT (François-Barthélemy d') [ONORATI].	133
HOPITAL DU PONT DU RHONE.	151
HOPITAL (le chancelier de l').	183
HOSTEL-DIEU DU PONT DU ROSNE (l').	94

HOSTUN (maison d').	86	JOUAN (Abel).	97, 98
HOSTUN DE LA BAUME (Antoine d'), mari de Diane de Gadagne.	109, 112	JOURCEY, monastère de filles, en Forez.	113
HOSTUN DE LA BAUME (François d'), premier mari de Charlotte-Louise d'Hostun de Gadagne.	114	JOUCI (le P.), jésuite.	153
HOSTUN (duc d').	113	JOUX (baron de).	152, 155
HOTEL DE VILLE DE LYON.	148	JUIVERIE (la rue), à Lyon.	101, 136, 137, 138
HOTEL-DIEU DE LYON.	138, 150	JULES II, pape.	129, 187
HOZIER (d'), juge d'armes de France.	121	JULES III, pape.	177, 180, 187
HUGALIS (Jean).	139	JUNCTE (Jacques) [GIUNTINI].	133
		JUNCTIN [GIUNTINI].	45
		JUNCTINUS [GIUNTINI].	45
		JUSTE LIPSE.	35
		JUVISY, aux environs de Paris.	117

I

ILE-BARBE (église collégiale de l').	100
ILE-BARBE (fort de l').	100
IMBERT-COLOMÈS (la rue), à Lyon.	52
IMHOFF (Wilh.).	190
IMOLA (Jean-Antoine-Flaminio d').	62
IMPÉRIALES & APOSTOLIQUES (LL. MM.).	188
INCONTRI (Attilio), mari d'Ortenzia Capponi.	63
INNOCENT X, pape.	58
IRIGNY.	25
ISABEAU & CLAUDE DE FRANCE (les princesses).	124
ISLE-BARBE (l'abbaye de l').	119
ITALIE.	122, 155, 156, 181, 186, 190
ITALIE (commerce de l').	3
ITALIEN (le Parlement).	180
IVOIRS, fief situé près de Lyon.	119

J

JACOBINS DE LYON (les).	47, 169
JACOBINS (monastère des).	151, 182
JACOBINS (église des). 49, 90, 92, 93, 104, 121, 149, 151, 152, 154, 155, 156, 160	
JACOMINI (Jacques) [GIACOMINI].	50
JANQUA (Julien-Jean de).	133
JANZEY, seigneurie en Lyonnais.	148
JAQUINATI (Alberto).	48
JAUNAGE, seigneurie en Dauphiné.	125
JÉRUSALEM (prise de).	158
JÉSUITES (le second collège des), à Lyon.	101
JOEST (Caroline-Hélène), femme de Louis-Charles-Henri de Galéan, duc de Gadagne.	116
JOIGNY (comte de).	124, 126, 127, 128
JOIGNY (comtesse de).	128
JOSEPH I ^{er} , empereur d'Allemagne.	23

L

LA BARGE (Madeleine de), femme de Jacques Orlandini, seigneur de Sainte-Claire.	154
LA BASTIE, seigneurie en Bresse.	113
LA BASTIE (comte de).	152
LA BATIE, seigneurie.	125
LA BATIE (comte de).	155
LA BAUME-MONTREVEIL (maison de).	122
LA BAUME [d'Hostun], seigneurie.	100, 112
LA BAUME (marquis de).	113, 114
LABBÉ (le P. Pierre), jésuite.	106
LA CHASSAGNE (l'abbaye de).	124
LA CHENAIE-DESBOIS & BADIÉ.	116
LA CLAIRE, château près de Lyon.	76
LA DÉSERTE, abbaye près de Lyon.	129
LA DÉSERTE (église de).	129
LA FERRATIERE (territoire de).	99, 103
LA FONT-SAINT-MAGERAND (baron de), près Vichy.	50, 51, 64, 65, 66, 68
LA FORTERESSE, seigneurie.	112
LA GARNACHE (marquis de).	128
LA GONDUNIÈRE, seigneurie.	112
LA GRANGE, seigneurie en Forez.	67, 68
LA GUICHE DE SAINT-GÉRAN (François de).	110
LA GUILLOTIÈRE.	74
LA HAYE (Barbe de), première femme de Charles de Gondi.	124
LAINÉ (M.), généalogiste.	32
LA LIÈGUE, seigneurie.	112
LA LOGE (rue de), à Lyon.	93
LA MAGDELEINE (Anne de), duchesse de Lesdiguières.	126
LA MAGDELEINE (Léonor de), mari d'Hippolyte de Gondi.	126
LAMBERTI (Tignoso).	85
LA MOTHE, au faubourg de la Guillotière.	74

LANCIOLINA. Preffo Terranuova.	198
LANDO (Michel), gonfalonier de Florence, pris dans la classe du peuple (1378) . . .	30
LANGE (baron de)	152, 155
LANGE (Mme la lieutenant de)	51
LANGRES (évêché de)	124
LANGUEDOC.	91, 95, 103
LANNOY (Marie de)	127
LANTERNE (les fossés de la), à Lyon. . . .	50
LA PARDIEU, seigneurie près Lyon.	125
LA RIGAUDIÈRE, fief à Lyon.	147
LA ROCHE-BAUDIN, seigneurie.	67
LA ROCHEFOUCAUD (Madeleine de).	113
LA ROCHEFOURCHA (N. seigneur de), mari de N. d'Hofstun, fille d'Antoine & de Diane de Gadagne.	112
LA ROCHELLE	36
LA ROCHEPOT (comte de)	127
LA ROCHETTE, seigneurie	113
LA SALE-BAGLIONI, famille.	122
LA SONE (Joseph de)	74
LATERINA	174
LATINO (le cardinal)	172, 186
LA TOUR, seigneurie	124
LA TOURETTE, en Vivarais, seigneurie. . .	112
LA TOUR-TURENNE (Madeleine de), deuxième femme d'Honorat de Savoie, comte de Tende.	190
LATRAN (le concile de)	187
LA TRINITÉ (hôpital de), à Lyon.	97
LAULBE (Françoise de)	75
LAUNAY, seigneurie.	114
LA VARENNE, seigneurie.	154
LAYE (château & rente noble de)	98
LE CHARRON DU PAQUET (Benoît), bourgeois de Lyon.	40, 44
LE COIN-DU-MONDE, place à Lyon.	139
LEGRAS (Maurice).	185
LENZI (Antonia), femme de Bernardo Cap- poni.	56
LENZI (Annalena), femme de Barthélemy Panciatchi.	156
LE GROING DE SAINT-AVIT & DE SANNAT (Gilbert-François), mari de Gilberte de Capponi (de la même famille que les comtes de la Romagère)	65
LE HEAUME, nom d'une maison de la rue des Hébergeries, à Lyon.	165
LEMAISTRE (Pierre), mari de Clarice Altoviti. .	21
LEMAISTRE (Jean), mari d'Élisabeth Orlan- dini.	155

LEMAISTRE (Gilles), premier président au Par- lement de Paris.	155
LE MARÉCHAL (N.), mari de Gabrielle de Capponi.	65
LE MONT SAINT-MICHEL.	126
LÉON X, pape, 16, 56, 141, 155, 158, 159, 175, 176, 184, 187, 188	188
LÉON XI, pape.	58
LE PERRON, château situé à Oullins. 36, 98, 104, 121, 123	123
LE PUY (ville)	152
LE PUY (diocèse)	48
LE PUY-GAILLON-DE-LA-CRESTE, seigneurie .	64
LESCOT (feu), mari de Madeleine Nardi. . .	142
LESIGUIÈRES (duc de)	128
LESIGUIÈRES (duchesse de)	126, 128
LESIGUIÈRES (la connétable de)	32
LESIGNY, seigneurie.	124
LES GRANGES, seigneurie	50, 65, 66, 68
LEUVILLE (prince de)	127
LEVANT (les mers du)	127
LEVANT (commerce du)	3
L'HOSPITAL (la maison de)	122
LITTA (le comte), à Milan.	156
LIVOURNE	74, 82, 83, 144, 180
LOMBARD (l'État)	156
LOMBARDIE (la)	5, 175
LONGUEVILLE (duc de)	126
LORETTE (Notre-Dame de)	74
LORO (marquis de)	69
LOROIRE (m. de)	151
LORRAINE (en)	178
LORRAINE (François de)	181
LOTTERINGHI DALLA STUFA (Andrea) . . .	60
LOUBAT (Hugues)	150
LOUIS XI (le roi)	4, 10, 137
LOUIS XII (le roi)	4, 143, 156, 159, 175
LOUIS XIII (le roi) . 4, 9, 32, 67, 123, 126,	145
LOUIS XIV (le roi)	9, 126, 139, 140
LOUIS XV (le roi)	170
LOUIS XVI (le roi)	26, 66
LOUIS, dauphin, depuis Louis XIII. . . .	124
LOUVRE (musée du)	92
LOYS (Jean de)	120
LUCADON (Jean-Perrin)	161
LUCCA.	166
LUCCA (commanderie de) (?)	169
LUCQUES	52, 53, 166
LUCQUIN (Claude)	96
LUCQUOIS (les)	4
LUNE (Ange de la) [DELLA LUNA].	161

LUNEL (baronie de)	91, 95
LUXEMBOURG (siège de)	190
LYONNAIS (pays & gouvernement de) . 48, 70, 95, 100, 103, 104, 105, 152, 194	

M

MACÉDOINE (évêque in partibus de)	134
MACERATA, État pontifical	57
MACHECOUL (ville de)	128
MACHECOUL (château de)	128
MACHECOUL (église de)	128
MACHIAVEL	55, 144
MACHIAVELLI (Niccolo)	56
MACHIAVELLI (Lodovica), femme de Francesco Capponi.	58
MACORNI (Midalon & Jacques)	168
MADEINE (montée de la), à Lyon.	151
MADEINE (prébende de), en l'église de Saint-Nizier	150
MAGLIANO (marquis de)	69
MAIGNELERS (marquis de)	126
MAISON-VERTE (le fief de la), dit aussi : la Croix-Verte, habitation des Capponi, à Lyon	49, 51, 52
MAISTRE (Clément)	150
MAJANO (Benedetto da)	188
MALAYSIEU (les), ou Malay.	137, 138
MALESIEU	74
MALTE. 36, 41, 59, 66, 70, 107, 109, 122, 167, 169, 171	
MALVIN DE MONTAZET (Antoine de), arche- vêque de Lyon	140
MANCINI (André)	180
MANDELLOT (monseigneur de)	50, 102
MANDÈS VASCONSELOS, général des galères de Malte, à la prise des Forges, puis Grand- Maître de l'ordre	58
MANELLI (Pierre) [MANNELLI], banquier à Lyon.	49, 168
MANELLI ZANOLIS [ZANOBI], dit le riche, hôte du Chapeau-Rouge, fils au pennonage Trouillat	49, 168
MANELLI (Nicolas)	166, 177, 182
MANELLI (Jean)	166, 177
MANELLI (Léonard)	166
MANELLI (Petrus)	172
MANELLI (Niccolo)	64
MANETTI (Johannes) [MANETTI]	45
MANETTI (Angelus)	45

MANNELLI (Antoine), banquier à Lyon. . .	28
MANNELLI (Maddalena), femme de Gino Cap- poni	54
MANNELLI (François), mari de Cassandre Cap- poni	64
MANNELLI (Raimondo)	199
MANNELLI-GALILEI (Jacopo), sénateur. . . .	135
MANNI	167
MANNI (Domenico-Maria)	70
MANTOUE.	80
MANUELI [(Nicolas & Bernard) [MANNELLI]. 134, 177	
MARANGONI	61
MARCHE (la)	43
MARCIALLA (Da)	153
MARCANO (la bataille de)	190
MARCILLY (Humbert de), mari d'Alphonse de Gondi	124
MARCONI (Midalon & Jacques), courtiers à Lyon	49
MARCONNAY (Hilaire de), comtesse de Brie, femme de Thomas III de Gadagne. 97, 110	
MARCOVALDO, baron allemand	34
MARIGNAN, seigneurie	64
MARIGNOLLI, famille.	70
MARJAS (baron de)	112
MARLIA, seigneurie	113
MARONE ou MONTEMARLE (la bataille de) .	189
MARSEILLE	7, 17, 19, 20, 21, 74, 124
MARSILI, famille	70
MARTELLI (les)	82
MARTELLI (Raphaël)	45
MARTELLI (Côme)	49, 168
MARTELLI (Marietta), première femme de Vannozzo Cattani da Diacceto . . 195, 196	
MARTIN V, pape	173
MARTIN (Renée), femme d'André Altoviti. .	22
MARTIN, architecte & archéologue à Lyon. .	92
MARTINIQUE (l'île de la)	66
MARZÉ (baron de)	113
MASI (Antoinette), femme de Guillaume Nobili	146
MATHIEU (Pierre), historiographe de France	8
MARTIN (Jehan)	46
MATHILDE (la comtesse), dite la grande. Souve- veraine de la Toscane	5
MAXIMILIEN (l'empereur)	171
MAZENO.	162
MAZENOD (Jean)	136
MAZERAT, seigneurie.	151, 152, 154
MAZZINGHI (Camilla), femme de Bernardo Altoviti	20

MAZZINGHI (Domenico)	30	MEDICIS (Laodamia de), femme de Pierre Strozzi (le maréchal).	190
MAZZINGHI (Philippe)	136	MÉDICIS (Anne), mère de Raphaël Bartoli	28
MAZZINGHI (Loys)	136	MEDICIS (Hanci de)	132
MAZZINGHI (Giuliano)	20	MÉDICIS (Lucrèce de)	176
MEAUX (évêché de)	126	MÉDICIS (Marie de), femme de Lyonnet Roffi	175
MEDICES (Ferdinandus), Hetruriæ magnus Dux.	118		11, 133, 174, 175
MEDICI (i)	72, 195	MEDICUM POTENTIA	86
MEDICI (Lorenzo d')	198	MEI (Dominique & Hugues)	
MEDICI (Vieri)	199	MEI (Girolamo)	198
MEDICI (Giovanni)	199	MEIX, seigneurie	113
MEDICI (Cofimo d'), dit il Vecchio	198	MELUN (ville de)	25
MEDICI (Anna), femme de Giorgio Bartoli	31	MENDE (ville de)	152
MÉDICIS (les). 6, 7, 10, 14, 15, 35, 40, 56, 73, 75, 82, 86, 135, 144, 147, 155,	159, 163, 173, 184, 186	MENDE (diocèse de)	48
MÉDICIS (la famille de)	132, 165	MÉNÉTRIER (le P.), jésuite . 91, 105, 140, 185	124
MÉDICIS (le palais de)	141, 163	MEQUILON, seigneurie	81
MÉDICIS, leur villa à Carreggi	143	MERMET (Jehan)	125
MÉDICIS (la banque de), à Lyon	175	MESSIN (le pays)	125
MÉDICIS (le cardinal Jules de)	12, 59, 195	MEIZ (ville de)	103, 125
MÉDICIS (Alexandre de), duc de Florence. 41, 174, 186, 187,	189	MÉY (Blasio) [MEJ]	120
MÉDICIS (Cofme de), duc de Florence	82, 189	MEZZOLA (Andrea de), femme de Simone Altoviti	19
MÉDICIS (Laurent de), duc de Florence	188	MICHEL (Étienne), libraire à Genève	191
MÉDICIS (la reine Catherine de). 7, 8, 38, 85, 97, 104, 119, 123, 124, 135, 176, 188, 189, 197	160	MICHELOZZI	167
MÉDICIS (la reine Marie de)	38, 39, 104, 160	MICHELOZZI (François)	46
MÉDICIS (Côme de), à Florence . 8, 15, 53, 82, 187		MILAN (ville de)	7, 61, 159
MÉDICIS (Côme de), à Lyon, banquier (vers 1455)	10	MILAN (le duc de)	53
MÉDICIS (Laurent de), banquier à Lyon en 1475	10, 174	MINERBERTI (Toninasso), mari de Maddalena Guadagni	108
MÉDICIS (Pierre de), banquier à Lyon 10, 55, 188		MINERBERTI (Caterina) deuxième femme d'Olivieri (Olivier) de Gadagne	108
MÉDICIS (Averardo de)	140	MINERBERTI (Francesco)	108
MÉDICIS (Laurent de), dit le Magnifique, 175, 176		MINIMES (couvent des) de Saint-Chamond	106
MÉDICIS (Laurent de), dit le Magnanime, auteur de poésies sacrées	76	MINIMES DE SAINT-FRANÇOIS DE PAULE (couvent des), à la Trinité-des-Monts à Rome	68
MÉDICIS (Marie de), femme de Philippe Strozzi	187	MIOLANS (comte de)	109
MÉDICIS (Catherine, alias : Clarife de), sœur du duc Laurent, femme de Giovanbatista Strozzi, dit Filippo	188, 189	MIRIBEL, seigneurie	112, 150
MÉDICIS (Madeleine de), femme de Robert Strozzi l'aîné	189	MITTE DE CHEVRIÈRES-MIOLANS (Anne)	67
MÉDICIS (Madeleine de), femme de Robert Strozzi (singulière coïncidence : ce Robert, qui fut le dernier fils de Philippe, portant le même prénom que son frère aîné, épousa, comme lui, une Madeleine de Médicis)	189	MITTE DE CHEVRIÈRES (Jacques), marquis de Saint-Chamond, comte Miolans, mari de Gabrielle de Gadagne	105, 109
		MONACO	79
		MONGOMERY (maison de)	122
		MONTAGNY (rente noble qui fut de)	98
		MONTAIGNE	74
		MONTALE	157
		MONTAPERTI (la bataille de)	186
		MONTAUBAN (ville de)	21
		MONTACATINI (la bataille de)	133, 184
		MONTGIOVI (le marquisat de)	35
		MONTEMURLO (Tradimento di) (1537)	31

MONTEPULCIANO	75
MONTEUX (Smeralda de)	20
MONTENYARD (Charles de), mari d'Hilaire de Gadagne.	109
MONTIERI (marquis de).	178
MONTLUEL	14, 125
MONTMELAS, seigneurie en Beaujolais.	68
MONTMIREL, en Brie.	127
MONTMIREL (baron de).	127
MONTPESSIER (seigneur de).	151, 152, 154
MONTOISON, seigneurie.	112
MONTPELLIER (ville de).	107
MONTREAL (marquis de), en Dauphiné.	115
MONTROTIER (monfr de).	175
MONTVERDUN, paroisse de Moyre.	138
MOREAU DE NASSIGNY (Anne-Rofe), femme de Gilbert-François de Capponi, marquis de Combronde.	66
MORELLI, famille.	70
MORLAND (Coutouvre), seigneurie.	140
MOYRE (paroisse de).	138
MURARD (Pons), échevin.	99, 103
MURATORI	53, 54
MURINAIS (Louife de), femme d'Alphonfe Bartoli.	28, 29, 32
MUSÉE DE LYON.	93
MUTIN (Louife).	100
MYOLANS (comte de), en Savoie.	105

N

NAGU-VARENNES (Roger de), mari d'Hen- riette d'Hoftun	113
NANCY (au fiége de).	67
NANTES (ville de).. . . .	125
NAPLES	10, 54, 59, 107, 144, 181
NAPLES (la cour de).	159
NABNONE (ville de).	38, 68
NARDI (Jacques).	85
NARDINI.	177
NARNI (évêché de).	192
NASI (Margherita), femme de Gino Capponi, dit l'Ancien.	53
NASI (François), banquier à Lyon (V. Nazi & Nafius).	44, 160
NASIU (Johannes-Baptista).. . . .	118
NAVARRE (le prince de), depuis Henri IV. 98,	104
NAVARRORUM REX.	117
NAZI (François) (V. Nafi).	161
NEGRO (Antoine de) [DEL. NERO].	30

NEPVEU (Guillaume).	81
NÉRESTANG (Philibert de), grand-maitre des ordres de Saint-Lazare de Jérusalem & de Notre-Dame du Mont-Carmel	67
NÉRÉTANG (Louis-Achille, marquis de)	115
NETTOLI (Guillermus).	40
NETTONS (Jean-François).	133
NEUVILLE (Camille de), abbé d'Ainay.	148
NEUVILLE-VILLEROY (Marie de).	113
NEYRON (Jean), notaire royal à Lyon.	161
NOBLES (collège des), à Florence.	59
NOBLES (Guillaume de) [NOBILI].	133
NOLA (collège de).	152
NORI (Francisque).	161
NORMANDIE (3 ^e duc héréditaire de).	197
NOTRE-DAME DE LA DÉSÈRTE (abbaye de).	129
NOTRE-DAME DE PARIS (chapitre de).	125, 127
NOTRE-DAME DE BON-SECOURS (petit collège de), à Lyon.	105, 106
NOTRE-DAME (couvent des filles de), à Tour- non.	113
NOUVEBLEE-FRANCE (découverte de la).	194

O

OCTAVIO MEY (la rue), à Lyon	139
OLTRARNO.	175
ORATOIRE (la rue de l'), à Lyon.. . . .	51
ORATOIRE (les PP. de l'), à Lyon.	51
ORATOIRE (les PP. de l'), à Paris.	127
ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM (Malte), 58, 66, 98, 107, 109, 115, 122, 131, 136, 167, 173, 176, 187	182
ORLANDIN (Pierre) [ORLANDINI].	182
ORLANDINI (Alexandre), consul de la nation italienne.	9
ORLANDINI (Alessandro), mari d'Hilaire de Gadagne.	111, 155
ORLANDINI (Antonia), femme de Pierre Pan- ciatichi.	156
ORLANDINI (Nicolas), jésuite, premier histo- rien de son ordre.	152
ORLANDINUS (Bartholomeus).	118
ORLÉANS (la ville d').	25
ORLÉANS (évêché d').	126
ORLÉANS (le duc d'), depuis Dauphin.	123
ORLÉANS (la princesse Isabelle d').	123
ORLÉANS (Antoinette d'), femme de Charles de Gondy, marquis de Belle-Ile.	126
ORNANO (maifon d').	122

ORSINI (Niccolo III).	39
ORSINI (Ignazio).	13
ORVIETTE.	52
OTHON (l'empereur).	62
OTTOMAN (l'empire).	176
OULLINS.	98

P

PADOUE (ville de).	78
PAFFI (Philippe), bailli de Mâcon, mari de Jacqueline Giunta.	84
PALATA (podesta de).	157
PALATIO (in magno ducali).	118
PALÉOLOGUE (l'empereur Jean).	180
PALEOLOGO (Giovanni), imperatore de Greci.	70
PALESTINE (en).	158
PALMIER [PALMIERI].	161
PANCALLIER (comte de).	124
PANCIATICH (Bandino), premier mari de Diane de Gadagne.	111
PANDOLFI (Benedicto) [PANDOLFINI].	81
PANDOLFINI (Salvaggia), femme de Giovanni Altoviti.	19
PANDOLPHINUS (prior).	118
PANGE (Cefar), mari d'Isabeau Cionacci.	75
PANSANO (Vindar de) [DA PANZANO].	161
PANSE (Girardin), échevin.	96
PAPE (près du).	179
PAQUET (Barthélemy), échevin.	148
PARADIN (Guillaume), historien de Lyon.	183
PARIS, 7, 27, 29, 51, 55, 66, 93, 124, 125, 126, 127, 128, 139.	194
PARIS (évêché de).	124, 125, 126
PARIS (archevêché de), nouvellement créé.	125, 126, 127, 128
PARIS (cathédrale de N.-D. de).	124, 125, 126, 127
PARIS (couvent des Carmélites de).	127
PARIS (le Parlement de).	155
PARIS (université de).	131
PARME (ville de).	187
PARQUINI (Paolo), mari d'Alessandra Pancia-tichi.	157
PASSERINI (Luigi).	21, 35, 61, 79, 87, 111, 140, 173, 189, 190, 192, 195, 197
PASSIGNANO.	192
PASSIS (Guillaume) [PASSIS].	161
PAUL III, pape.	147, 180, 187
PAUL IV, pape.	80, 180, 189
PAUL V, pape.	57, 58, 125
PAULE (Nicolas), banquier à Lyon.	28
PAVIE (François Ier, prisonnier à).	102
PAYEL (Marie), femme de Bartolommeo Ono-rati, troisième du nom.	148
PAZZI (les).	44, 87, 102
PAZZI (Cofimo), archevêque de Florence.	56
PAZZI (Andrea).	198
PAZZI (Pazzo).	199
PAZZI (conjuratation des).	26, 147, 164
PEGGIO (marquis de).	69
PÉRET (Léonard de), bourgeois de Lyon.	101
PÉRICAUD (Antoine).	87, 91, 94, 96, 98, 99, 101, 160, 181, 186
PÉRIER (le P. Jacques), prieur de N.-D. de Confort.	169
PÉRIGNEUX, seigneurie.	113
PERNETTI (l'abbé).	160
PERRON (le fleur du).	119, 120
PERUCIÈRE, seigneurie, au comtat d'Avignon.	113
PÉRUGIA (ville de).	153
PERUZZI (l'autre des).	30
PESCIA.	174
PESCIA (marquis de) dans l'Ombrie.	70
PETIT-COLLÈGE (place du), à Lyon.	93
PETITS-PÈRES (rue & place des), à Lyon.	51
PÉTRARQUE.	172
POGNA.	174
PETRUCCI, famille.	70
PEYRON (au lieu du) [LE PERRON].	119
PHILIPPE-LE-BEL (le roi).	79
PHILIPPE II, roi d'Espagne.	8, 13
PHILIPSBURG (journée de).	111
PIAN DELL' OLMO.	80
PICCININO (Niccolo).	53
PICTI (Alessandro) [PITTI].	14
PICTORE (Archangelo), marchand à Lyon.	49, 168
PIE IV, pape.	180
PIE V (saint), pape.	6, 38, 124, 179, 180, 187
PIÉMONT (prince de).	124
PIERI (Piero).	30
PIERREVIVE (Antoine de).	92
PIERREVIVE (Nicolas).	119, 124
PIERREVIVE (Marie-Catherine de), femme d'Antoine II de Gondi.	119, 124
PIERREVIVE (les héritiers).	119
PIGLIOSO, faubourg de Florence.	26
PILATA (Guillaume) ou PUYLATA [PILUATA], gendre d'Ostasio Mei.	140
PINCETTI (Paul & Jean-Jacques) père & fils, fabricants de soieries, à Lyon.	10

PISANS (les).	53, 81, 133, 172
PISCORI (François), fabricant de savons à Lyon.	10
PISE (ville de).	19, 41, 53, 56, 59, 71, 74, 80, 135, 142, 159, 172, 176, 180, 195, 196
PISE (archevêché de).	63
PISTOIA (ville de).	31, 75, 135, 158
PISTOJA, ce qui est la même chose que Pistoia & se prononce de même.	165, 174
PISTOJESI (les).	158
PITHON-CURT (Comtat-Venaissin).	116
PITI (Alexander) [PITTI].	40, 49
PITTI (les).	184
PITTI (Alexandre).	14, 16, 168
PITTI (Luca).	198
PITTI (Nerofo).	199
PITTI (le palais), à Florence.	163
PITTI-GADDI.	164
PIVOST (Philippe de), mari d'Alphonse de Gadagne.	111
POCULOT (Antoine).	90
POGE (le fleur de) [POGGIO].	165
POGES (Barthélemy de) [POGGIO].	165
POGGE (Alexandre) [POGGIO].	177
POGGE (le) [POGGIO].	165
POGGI [POGGIO] aliàs del Poggio.	166
POGGI (Barthélemy), dit de Pogges & de Poge.	165
POGGIO BRACCIOLINI.	198
POGGIO (di).	166
POISSY (prieuré de).	125
POISSY (religieuses de Saint-Louis de).	126
POLLA (le P. Antoine), jésuite.	130
POLOGNE (Cracovie).	7, 36
POMMIERS, seigneurie.	124
PONS-EN-SAINTONGE, seigneurie.	114
PONS (marquis de).	114
PONS (Renaud-Constant, marquis de), mari de Charlotte-Louise de Gadagne d'Hofun.	114
PONTE ALLA CARRAJA, à Florence.	167
POPOLESCHI (Girolamo).	108
POPOLESCHI (Giovanni), mari de Ginevra Guadagni.	108
PORCHERIE (rue de la), à Lyon.	119
PORCIGLIANO (seigneur de).	144
PORCIGLIANO (baron de).	145
PORRETTA, ville de l'État de Bologne.	61
PORTINARI (Luigi).	19
PORTINARI (Carlo), mari de Ginevra Altoviti.	19
PORTO (monastère de).	176
PRAMENOUX, seigneurie.	149
PRATO.	74, 144, 172

PRELASQUE (le fleur).	169
PRÉSIDIAL DE LYON.	185
PRINCAY, en Bretagne.	126
PROPAGATION DE LA FOI (séminaire de la), à Lyon, fondé en 1683.	120
PROVENCE (la).	21, 125
PROVENCE (la Langue de), de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte).	107
PUCCI (la conjuration d'Orazio).	35
PUCCI (Piero), mari de Margherita Altoviti.	20
PUCCI (Francesco).	157
PUCCI (Benintendi), mari de Marietta Pancia-tichi.	157
PUCCINI (Gio).	30
PUITS-DE-PORCHERIE (la rue du), à Lyon.	40, 44, 99
PUNTA DELL' ORSO (la), à Malte.	167
PURE (Jacques de).	100

Q

QUARANTAINE (hôpital du quartier de la), à Lyon.	91
QUINZE-VINGTS (église des), à Paris.	124

R

RAGNIER (André) [RINIERI].	182
RAGNY (marquis de).	126
RAMETTE (le P.), dominicain à Lyon.	47, 76, 88, 89, 90, 102, 132, 145, 162, 183, 193
RANGON (le comte Guy).	190
RAPALLO.	134
RASTRELLI (Modesto).	70
RAT (Philibert).	185
RAVENNE.	176
RAVENNE (archevêché de).	58, 66
RAVOT (noble Jean).	137
RAVOT (Marguerite), femme d'Antoine Mei.	137
RAZZI (Don Silvano).	61
REBÉ (Sybille de).	67
REGGIO (ville de).	187
REGNAUD (Jacques), échevin.	96
REGNAULD (Pierre de).	194
REGNAULD (François).	194
REGNAULT (Jean-Baptiste), mari d'Hélène Bartoli.	28, 31
REGNAULT DE LA NOYERIE (le fleur).	100
REGNERI (Julio) [RINIERI].	49, 168

RENA (della), Antonio, deuxième mari de Diane de Gadagne.	111	RINIERI (les).	39
RENOCHINI (François) [RINUCCINI].	168	RINIERI (Piera), femme de Bardo Altoviti. . .	18
RENUCHINI (François, le fleur), banquier à Lyon.	30, 144	RINIERI (Alexandre).	143
REQUIER (M.).	186	RINCHINI (François) [RINUCCINI].	48
RETZ (la maison de).	122, 199	RINUCCI (les), rentiers de la ville de Lyon. .	10
RETZ (baron de).	125	RINUCCI (Aleffo).	30
RETZ (comté de).	128	RINUCCI (Thomas).	48
RETZ (M. le comte de).	99	RIOM (ville de).	65, 66
RETZ (duc de).	128	RIPARBELLA (marquis de).	83
RETZ (duc de).	125, 126, 127, 128	RIVIÈRE DE BRINAIS (V. Clapaffon).	102, 160
REUX (Claude).	100	RIVIERI (Confesse ou Comtesse), femme de Mathieu Bartolommei.	34
RHODES.	122	ROANNE (maison royale de Lyon, appelée de). .	120
RHODES (chevaliers de).	184	ROANNE (Guillaume de).	120
RHÔNE (le).	81, 139, 183	ROBBIA (Luca, della).	56
RIANO.	80	ROBERT, roi de Naples.	30
RIARIO (Jérôme).	159	ROBERT DE BRIANÇON, généalogiste de Provence.	116
RICASOLI (Marie), femme de Guillaume de Ricci.	46, 141	ROBERT (Gilles), notaire royal à Avignon. . .	95
RICASOLI (Annina), femme de Lapo da Diaceto.	196	ROBERTET (Florimond), chancelier de France. .	55
RICASOLI (château & seigneurie de).	167	ROBINS DE GRAVEZON (Marguerite).	124
RICASOLI (la forteresse de), à Malte.	167	ROCHE-LA-MOÏÈRE, seigneurie en Forez. . .	67
RICCARDI (Francesco), mari de Lucrezia Capponi.	60	ROCHEMAURE, seigneurie.	64
RICCARDI (Giulia), femme du marquis Gino Capponi.	63	RODOLPHE II, empereur d'Allemagne.	17
RICCARDI (le palais), à Florence.	60	ROGER (Anne), femme d'Alphonse Bartoli. . .	33
RICCASOLI [RICASOLI] (Marie de), femme de Guillaume de Ricci.	133	ROMAGNE (la).	34, 82, 192
RICCI (les).	15	ROMAGNY (la rue de), à Lyon.	13, 16
RICCI (la bienheureuse Catherine).	170	ROMAINS (les).	139
RICCI (Laurent), général des jésuites.	170	ROMAINS (le roi des).	144
RICCI (Guillaume de).	141	ROMANS (ville de).	112
RICCI (Lucrèce de), femme de Recco Capponi. .	46	ROME.	7, 57, 58, 60, 68, 80, 108, 144, 152, 153, 157, 165, 172, 174, 176, 178, 187, 189, 197
RICCI (Guillaume de), mari de Marie Ricafoli. .	166	ROME (la cour de).	36, 79, 159
RICCI (Lucrèce & Marie de).	141	ROME (grand prieuré de), de l'ordre de Malte. .	176
RICHARD I ^{er} dit Sans-Peur, duc de Normandie. .	197	RONDOT (Natalis).	175
RICHARD (Dame).	100	RONARD (le poète).	35
RICHI [RICCHI] (Nicolas), banquier à Lyon. .	48, 168	ROSSELET (Guillaume), à Lyon.	23
RIDOLFI (Gio-Batista).	30	ROSSI, dit de ROUSSY.	4
RIDOLFI (Laurent), mari de Constance Strozzi. .	189	ROSSI (Lionnet), dit de ROUSSIZ.	10
RIENVIENTI (Francesca), femme d'Ottavio Capponi.	59	ROSSI (Ferdinand), cardinal.	174
RIEUX (Renée de), femme de Philippe Altoviti.	21	ROSTAING (Guigues-Antoine de), des Rostaing du Dauphiné.	150
RIEUX (Marie de).	126	ROTI, auteur florentin.	53
RIGAUD (la veuve de Claude), & Philippe Borde, imprimeurs à Lyon.	106	ROUSSELET (Jean), à Lyon.	13
		ROUSSELET (Marie-Léonarde), femme de Roberto Albizzi.	16
		ROUSSELET (François), seigneur de la Pardieu, mari de Méraude de Gondi.	125

ROUSSELET (Claude), poète latin.	92	SAINT-DOMINIQUE (ordre de).	134
ROUSSELET (la ruelle tirant de la maison). .	119	SAINT-DONAT (baron de).	112
ROUSSILLON (comte de).	113	SAINT-ELME (le fort).	107, 122
ROUSSIN (Jacobus), imprimeur à Lyon.	106	SAINT-ESPRIT (église du), à Florence [sépulture des Capponi].	55, 58
ROUSSI (Johannes), imprimeur à Lyon.	106	SAINT-ÉTIENNE-DE-FURAN (la ville de).	68
ROVINATE (Dalle).	52	SAINT-FRANÇOIS DE SALES.	36, 129
ROYANS, seigneurie.	112	SAINT-FRANÇOIS (ordre de).	58
ROYERS DE LA VALFENIÈRE (François de). . .	186	SAINT-GALMIER, en Forez.	95
RUBYS (les), à Lyon.	165	SAINT-GENIS-LAVAL, en Lyonnais.	90, 95, 97, 103, 117, 119
RUBYS (Claude de), historien de Lyon. . . .	104	SAINT-GEORGES (la porte de), à Lyon.	101, 102
RUCELLAI (les).	171	SAINT-GEORGES (la rue), à Lyon.	9
RUCELLAI (Bernardo).	55, 198	SAINT-GEORGES (la paroisse de), à Lyon. . .	151
RUCELLAI (Annibale).	199	SAINT-HILAIRE (l'abbaye de).	124
RUCELLAI (Bartolommea), femme de Guaspari Cattani da Diaceto.	195	SAINT-HOVEN [SAINT-HAON], en Fourast [en Forez].	95
RUFFOLI (Baldo), premier élu des gonfaloniers de Florence, en 1293.	6, 85	SAINT-JEAN (le chapitre de), les comtes de Lyon.	10, 12, 14, 28, 29, 49, 92, 98, 137, 139, 165, 169
NOTA : C'est par une erreur regrettable d'impression que le texte indique la date de 1393.			
RUNCHINI (Alexandre) [RINUCCINI].	172	SAINT-JEAN-BAPTISTE, patron de la ville de Florence.	90, 120
RUNECINI (Franciscus) [RINUCCINI].	172	SAINT-JEAN-BAPTISTE (la forteresse de), à Florence.	31
RUSSIE (en).	179	SAINV JEAN, seigneurie en Forez.	103
RUSTICI (les).	39, 171	SAINT-JEAN-EN-ROYANS, seigneurie.	112
RUTINAND (François de).	46	SAINT-JUSTE (le quartier de), à Lyon.	168
RUYNAT, seigneurie.	112	SAINT-JUST (le chapitre de), les barons de Saint-Just, à Lyon.	29, 32
S			
SACCHETTI (Salvaggia), femme de Neri Capponi.	54	SAINT-JUST-DE-ROMANS (religieuses de). . .	112
SACCHI (Bartolommeo), dit Platina.	54	SAINT-JUST-LES-VELAY, seigneurie en Forez. .	67
SACCHINI (François).	153	SAINT-LAURENT (l'hôpital), à Lyon.	90, 94, 97, 99, 102, 103
SAINT-ANDRÉ (le maréchal de) [Jacques d'Albon].	96, 103	SAINT-LAURENT-DES-VIGNES & DE GADAGNE (hospitaux de), à Lyon.	101
SAINT-AVIT, seigneurie.	65	SAINT-LAURENT-DE-CHAMOUSSET.	74
SAINT-BARTHÉLEMY (montée de), à Lyon. . .	96, 120	SAINT-LAZARE (les prêtres de la mission de). .	127
SAINT-BARTHÉLEMY (la rue), à Lyon.	149	SAINT-MARC (couvent de), à Florence. . . .	141
SAINT-BARTHÉLEMY A SAINT-JUST (ruelle tirant de).	119	SAINT-MENOU (couvent de filles de).	111
SAINT-BONNET-LES-OULES, seigneurie en Forez.	28, 29, 31, 32	SAINT-MICHEL (le chemin de), à Lyon. . . .	147
SAINT-CHAMOND (marquis de).	102, 105, 109	SAINT-MONACO (couvent de).	149
SAINT-CHAMOND (marquise de).	102, 105, 106	SAINT-NAZAIRE, seigneurie.	112
SAINT-CHAMOND (le régiment de).	33	SAINT-NIZIER (église de), à Lyon.	150, 165
SAINT-CIERGUE, seigneurie.	112	SAINT-NIZIER (chapitre de), de Lyon. . . .	49
SAINT-CLAIR (la rue de), à Lyon.	183	SAINT-PAUL (paroisse de), à Lyon.	92
SAINT-DENYS-EN-FRANCE (l'abbaye de). . . .	127, 128	SAINT-PAUL (chapitre de), de Lyon.	49, 124, 139, 142
SAINT-DOMINIQUE, patron des Frères Prêcheurs.	90	SAINT-PAUL (église de), à Lyon.	137
SAINT-DOMINIQUE (la rue), à Lyon.	11	SAINT-PAUL (MM. de) [les chanoines]. . . .	165
		SAINT-PAUL (le port), à Lyon.	165
		SAINT-PAUL (Antoine de).	161

SAINT-PHILIPPE-DE-NÉRI (l'oratoire de) . . .	65	SALVIATI (les)	72
SAINT-PIERRE (l'abbaye de), à Lyon	186	SALVIATI (Il cardinal Bernardo)	198
SAINT-PIERRE (l'abbaye de), de Lyon	139	SALVIATI (Elifabetta), femme de Bernardino Capponi	59
SAINT-PIERRE (le palais), à Lyon	186	SALVIATI (Ginevra)	108
SAINT-PIERRE DE VIENNE (le chapitre noble de)	65	SALVIATI (la banque), à Lyon	49, 168
SAINT-PIERRE-LES-MOYNES, paroisse à Lyon. [L'habitation des Capponi, dite le fief de la Maifon-Verte, dépendait de cette paroisse]	49	SALVIATI (Giuliano)	30
SAINT-POLGUE, seigneurie	67	SALVIATI (Amenardo)	134
SAINT-PONS, seigneurie	64	SALVIATI (Evrard)	166
SAINT-QUENTIN (bataille de)	103	SALVIATI (Pierre)	166
SAINT-RAMBERT-L'ÎLE-BARBE	74	SALVIATI (Jacopo)	189
SAINT-ROMAIN (église paroissiale de), à Lyon	100	SALVIATI (Lionardo)	198
SAINT-ROMAIN-EN-JAREZ (prieuré de)	102	SALVINI (Salvino)	59
SAINT-SAVORNIN, seigneurie	114	SAN APOLLINARE (quartier de), à Florence .	130
SAINT-SÉBASTIEN (la colline de), à Lyon . 52,	183	SAN CARLO DEI CATTINARI (l'église de), à Rome	58
SAINT-SÉBASTIEN (les remparts de), à Lyon .	120	SAN FREDIANO (couvent de Carmélites) . .	159
SAINT-SORLIN (le marquis de)	46	SAN FRIANO	52
SAINT-THOMAS (l'hôpital de), à Lyon . 94,	95, 99, 103	SAN GIOVAMBATTISTA (le fort de), à Florence .	189
SAINT-TRIVIER, seigneurie . 151, 152, 154,	155, 194	SAN GIOVANNI (quartier de), à Florence . 131,	153
SAINT-TRONQUET, seigneurie au Comtat-Venaissin	115	SAN GIOVANNI DEI FIORENTINI (l'église de), à Rome	61
SAINT-VICTOR (abbaye de), de Marseille . .	189	SAN GIOVANNI (château de)	177
SAINT-VICTOR-DE-LA-COSTE, seigneurie en Languedoc	95, 103	SAN LORENZO IN LUCINA (l'église de), à Rome	58
SAINT-VICTOR DE MARSEILLE (église de), 19,	20	SAN LORENZO (église & monastère de), à Col-tibuono	167
SAINT-VINCENT DE PAUL	120, 127	SAN MARCO (couvent de), à Florence, [résidence de Savonarole]	131
SAINT-CATHERINE (l'hôpital de), à Lyon .	50	SAN MARTINO (monastère des filles de) . . .	157
SAINT-CLAIRE, seigneurie	154	SAN MINIATO (évêché de)	147
SAINT-CLAIRE (religieuses de)	129	SANNAT, seigneurie	65
SAINTE-CROIX (l'église de), à Lyon . 14, 18,	29, 40, 85	SAN PIERO IN VINCOLI (l'église de), à Rome	58
SAINTE-FÉLICITÉ (couvent de), à Florence .	125	SAN PIERO A CASCIA, dans le Valdarno supérieur	71
SAINTE-FOY	101	SAN REMIGIO (quartier de), à Florence . . .	130
SAINTE-MARIE-EN-VELAY (couvent de) . . .	68	SAN SALVADOR AL MONTE (le couvent de), à Florence	61
SAINTE-VERDIANE (couvent de)	149	SAN SEVERINO (la marche de)	34
SALADIN	158	SANSOVINO	189
SALIGNAC (baron de)	154	SAN SPIRITO (quartier de), à Florence . 153,	191, 197
SALIGNY (seigneurs de), [branche de la maison de Coligny]	110	SANTA AGATA IN PESCHERIA (l'église de), à Rome	58
SALIGNY (le château de)	97	SANTA CROCE (quartier de), à Florence . 153	168
SALISBOURG (l'archevêque de)	123	SANTA CROCE (église de), à Florence	63
SALOMONI (Aurelia)	149	SANTA MARIA NOVELLA (quartier de), à Florence	153
SALORNAY (M. de)	119	SANTA MARIA NOVELLA (église de), à Florence	75, 80, 173
SALUSTRES (Jean de)	71		
SALVANI (Anne)	115		
SALVATORI (Salvator)	90		

SANTA ORSOLA (les religieuses de)	158	SICHE (Jacques)	161
SAÔNE (la) 45, 105, 147, 165,	183	SICILE (la)	107
SAÔNE (le pont de)	165	SIENNE (la ville de) . . . 35, 82, 122, 180,	189
SARLAT (évêché de)	80	SIENNOIS (les)	190
SAULT (comte de)	128	SIGNA, seigneurie aux Capponi (fin du XI ^e siècle).	52
SAVARI (Camille), comte de Brèves, mari d'Hélène Bartoli 29,	32	SILLY (Marguerite de), femme de Philippe-Emmanuel de Gondi 120,	127
SAVELLI (Christophe), mari de Clarisse Strozzi	189	SIMON DE MARQUEMONT (Denis), archevêque de Lyon	51
SAVIGNY (l'abbaye royale de), en Lyonnais .	32	SISMANO (marquis de)	78
SAVIGNY (monseigneur de)	96	SIXTE IV, pape	159
SAVOIE 14, 68, 80, 102,	178	SIXTE V, pape	124
SAVOIE (les ducs de)	160	SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE DE LYON	186
SAVOIE (le duc de) 124, 145,	160	SODERINI (il cardinal Francesco)	198
SAVOIE (le duc Louis de)	160	SODERINI (Pagolantonio)	30
SAVOIE (Emmanuel-Philibert de)	181	SODERINI (Luigi)	72
SAVOIE (Marguerite de France, duchesse de).	124	SODERINI (Lozenzo)	72
SAVOIE (Charles-Emmanuel de)	124	SODERINI (Pierre) 159, 195,	196
SAVOIE (Honorat de), premier du nom, comte de Tende, mari de Clarisse Strozzi, sa première femme	190	SODERINI (Tomaso)	199
SAVOIE (Claude de), deuxième mari de Marie de Gondi, comtesse de Saint-Trivier . 121,	124	SODERINI (Leonora), deuxième femme de Roberto Altoviti	19
SAVONAROLA [SAVONAROLA] (religieux dominicain)	6	SODERINI (Lucrezia), femme du marquis Vincenzo Capponi	60
Ses prédications politiques	82	SODERINI (Marie)	190
Sa constitution (1495)	192	SOMMERIVE (comte de)	190
Son supplice	189	SOULIN (siège de), en Toscane	187
SCALI (Francesco)	30	SOUZY (comte de)	68
SCARLINO (à)	189	SPINA (les), rentiers de la ville de Lyon . .	10
SCEPEAUX (Jeanne de), femme d'Henry de Gondi, duc de Retz 126,	128	SPINA (François & Nicolas)	45
SCHONBERG (la maison de)	122	SPINA (Léonard) 49, 168,	182
SCIANO (le château de), dans le val d'Era .	55	SPINA (Nicolas)	74
SCIO (l'île de)	176	SPINA FALCONI, famille	184
SCOLARI (Philippe), mari de Nannina Panciatichi	157	SPINELLI (Laurent)	10
SCYTHES (esclaves)	163	SPINELLI (Sibilla Elena), femme de Filippo Albizzi	15
SEMIFONTE (le château de)	163	SPINI (Jacopo)	198
SEMUR (ville de)	124	SPINIUS (Gerius) [SPINI]	118
SENNETON (Jacques)	120	SPINOLA (les)	122
SERRAGLI (Niccolo), premier mari d'Imberta Guadagni	108	SPINOLA (Francesco)	134
SERRE (le sieur), échevin	28	SPON	92
SERRISTORI (Lodovico)	37	STÉVERT (André) 145, 160, 166,	184
SERRISTORI (Constance), première femme de Capone Capponi	64	STOPPA (Bernardin)	138
SERTINI (Thomas)	91	STROZZI (les)	163
SERTYN (Thomas) [SERTINI]	48	STROZZI (Piero), famoso Marefiallo di Francia	199
SESSERI (François)	161	STROZZI (Palla)	199
SÈVE (Pierre de), prévôt des marchands . .	148	STROZZI (Palla di Noferi)	199
SFORZA (le duc Galeas-Maria)	61	STROZZI (Léonard) . 19, 30, 40, 46, 49, 144,	168
		STROZZI (Philippe)	31
		STROZZI (Julien)	166, 177

STROZZI (Palla)	182
STROZZI (Alphonse)	193
STROZZI (Laurent)	193
STROZZI (Ciriaco)	198
STROZZI (Filippo)	198
STROZZI (Manni)	199
STROZZI (Piero)	199
STROZZI (Leone)	199
STROZZI (Léonard), mari de Geneviève Alto- viti	19
STROZZI (Sibille), femme de Renieri Buonac- corsi	39, 40
STROZZI (Laurent)	186
STROZZI (Alessandra), femme de Niccolo Cap- poni	56
STROZZI (Niccolo), mari de Francesca Gua- dagni	108
STROZZI (Catherine)	108
STUARD (Jaqueline)	99
STUFA (Luigi della)	30
SUÈVRE, près Blois	116
SUGNY (Jeanne de), femme de Guillaume de Gadagne	104, 107, 109, 112
SUISSE (la)	152, 154, 178
SUISSE (commerce de la)	3
SUISSES (les)	4, 168
SULLY (la rue de), à Lyon	90
SULMONE (le prince de)	190

T

TABLES-CLAUDIENNES (rue des), à Lyon . .	52
TACITE (traduction de), par Bernard Davan- zati-Bostichi	78
TALLART (vicomte de)	113
TALLART (les comtes de)	113
TAMPI (Mathieu) [TEMPI], courtier à Lyon .	49, 168
TASSO (Torquato)	57, 174
TENDE (comte de)	190
TERRACINE (évêché de)	38
TERRANUOVA	19, 164, 198
TERREAUX (quartier des)	52
TERRENOIRE (domaine & rente noble de) . .	138
TERRE-SAINTE (la)	163
THENAY (Philiberte de)	113
THIERRY (Bertho) [TERI]	161
THIONVILLE (le siège de)	190
THIONVILLE (capitulation de)	103
THISY, seigneurie	67
THOU (Jacques-Auguste de)	36

THURINE (dame Jane) [THURIN ou TURIN], à Lyon	119
TIBRE (le)	61
TISSANA	157
TOFINGHI (Pier Francesco)	30
TOISSAY, seigneurie	123
TOLÈDE (Éléonore, del), duchesse de Florence .	163
TORAGLIA (del), famille	184
TORINO	86
TORNABUONI (Francesca), deuxième femme de Vieri Guadagni	86, 107
TORNABUONI (le palais)	141
TORNAQUINCI	75
TORRIGIANI (Luca), archevêque de Ravenne .	58
TORRIGIANI (Vin.)	199
TORVÉON (monseigneur)	96
TOSCANE (le grand-duc de)	190
TOSCANE (galerie impériale de)	198, 199
TOULOUSE (le comte de)	125
TOULOUSE (le Parlement de)	125
TOURNOEL, château fort en Auvergne . . .	109
TOURNON (Françoise de), femme de Baltazard d'Hofstun, dit de Gadagne	112, 113
TOURNON (le cardinal de)	120
TOURNON (Isabeau de), marquise de Saint- Chamond	106
TOURNON (baron de)	113
TOURNON (ville de)	113
TOURVÉON (Silville de), femme de Zanobi Guibli, ou Quibli	129
TRAMASSAC (la rue), à Lyon	23, 150
TRANI (archevêché de)	179
TRESANA (marquis de)	77
TRICAUD (Jehan), échevin	96
TRINITÉ (collège de la), à Lyon	101
TRIPOLI (le port de)	107, 176
TRIPPIER (Hugues)	138
TRISAC (baron de), en Auvergne	73
TROUILLAT (le pennonage), à Lyon	168
TROYES (M ^e Martin de)	120
TURCS (les)	33, 107, 122, 131
TURIN (ville de)	7, 107, 181
TURIN (la Cour de)	181
TURPENAY (abbaye de)	98
TUSCULUM (évêché de)	86

U

UBALDINI (Fiammetta), femme de Giuliano Capponi	59
--	----

UBARDINI (Constance), femme de Jean Orlan- dini	149, 151, 154
UFFIZZI (palais des), à Florence	198
URBAIN V, pape	172
URBAIN VIII, pape	17, 59, 69, 77, 127
URBECH (comte d')	83
URSINS (la maison des)	122
URSINS (Alphonse des), femme de Pierre de Médicis	188

V

VAILLANT (Mathieu), citoyen de Lyon . .	28, 32
VAISE (la porte de), à Lyon	95
VAJ DI PRATO (les)	194
VALDARNO SUPÉRIEUR (le)	171
VAL D'ARNO (le)	159, 164
VALLIEU (Catherine de)	129
VALOIS (le roi Philippe de)	3
VALORI (Baccio)	72
VALOUS	138
VALOUS (Vital de)	160
VANINI (Alexandre)	81
VARASSAN (Nicolas de), maître des courriers de Lyon [da Verrazzano]	49, 168
VARENNES (marquis de)	113
VASSIEUX (le sieur de)	114
VATICAN (le)	60
VATINIÈRES (Antoine de)	133
VAUDRAN (la rue), à Lyon	150
VAUX (baron de)	92, 148
VAUX-EN-BRESSE, seigneurie	113
VAZANEY (seigneur de)	151
VÈDÈNES, seigneurie	114, 115
VEINY D'ARBOUZE (Marie de), femme d'Alexandre de Capponi, baron de la Font-Saint-Magerand	65
VELLETRI (seigneur de)	187
VENISE	78, 83, 123, 140, 141, 189
VENISE (la république de)	5, 7, 10, 12, 17, 54, 57
VENISE (les Doges de)	5, 54
VENISE (le sénat de)	54
VÉNITIENS (les)	82, 131
VERDUN, seigneurie en Bourgogne (aux Gadagne)	98, 99, 100, 103, 104, 109, 112, 114
VERDUN-SUR-SAÔNE	104
VERGÈS (Jehan)	81
VERINI (Ugolino), poète florentin	52
VERNACCI (Françoise)	149, 154
VÉRONE (le siège de)	17
VERRAZZANO (Alessandro da), mari de Gio- vanna Guadagni	108

VERRAZZANO (Lucrece da), femme d'Orlando Orlandini	150, 151, 154
VERS-FOURVIÈRES (à la part de), à Lyon . .	92
VERTIMAU (François)	165
VEYRAT (Benoite), femme de Bartolommeo Onorati	148
VGHI (Nicolas) [UGH]	182
VIA LARGA (la), à Florence	55, 141
VIALIER (Pierre)	151
VIA ROMANA (la), à Florence	192
VIENNE (archevêché de), en France	32
VILLANI (Francesco), mari de Leonarda Alto- viti	20
VILLANUOVA (marquis de)	69
VILLARS (Pierre de), archevêque de Vienne .	32
VILLARS (Jérôme de), archevêque de Vienne .	32
VILLARS (Suzanne de), femme de Thomas Bartoli	28, 32
VILLEMONT, seigneurie en Auvergne	65
VILLENEUVE (Jean de), comte de la Bastie, baron de Joux, mari de Marie-Suzanne Orlandini	152, 155
VILLENEUVE-ORLANDINI (Alexandre de) . .	155
VILLEROY (duc de)	127
VILLEPREUX, seigneurie	127
VINORET (maître Illyon de)	120
VIOLANTE-BÉATRICE, grande-princesse de Toscane	123
VIOLLE (Clémence), femme de Jean Albizzi .	16
VISCONTI (les)	140
VIZE (Claude)	169
VISITATION-SAINTE-MARIE (couvent de la), à Saint-Étienne-de-Furan	68
VITELLI (Alessandro)	31
VITTORIA, grande duchesse de Toscane . .	23
VIVARAIS (le)	152
VIVIERS (diocèse de)	48
VIVONNE (Jeanne de)	125
VOISIN, notaire royal à Lyon	151, 152
VOLTERRA (évêché de)	184

W

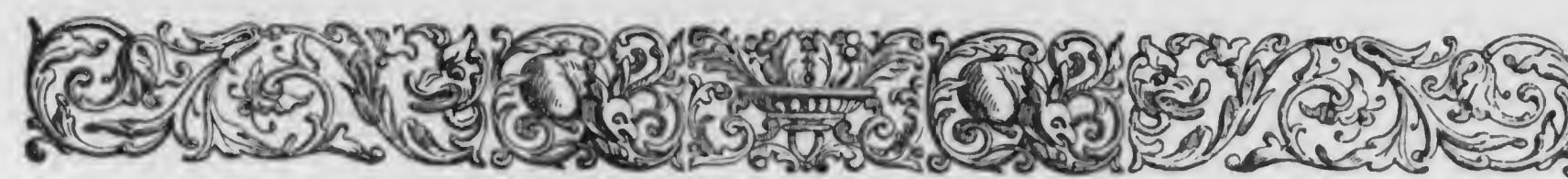
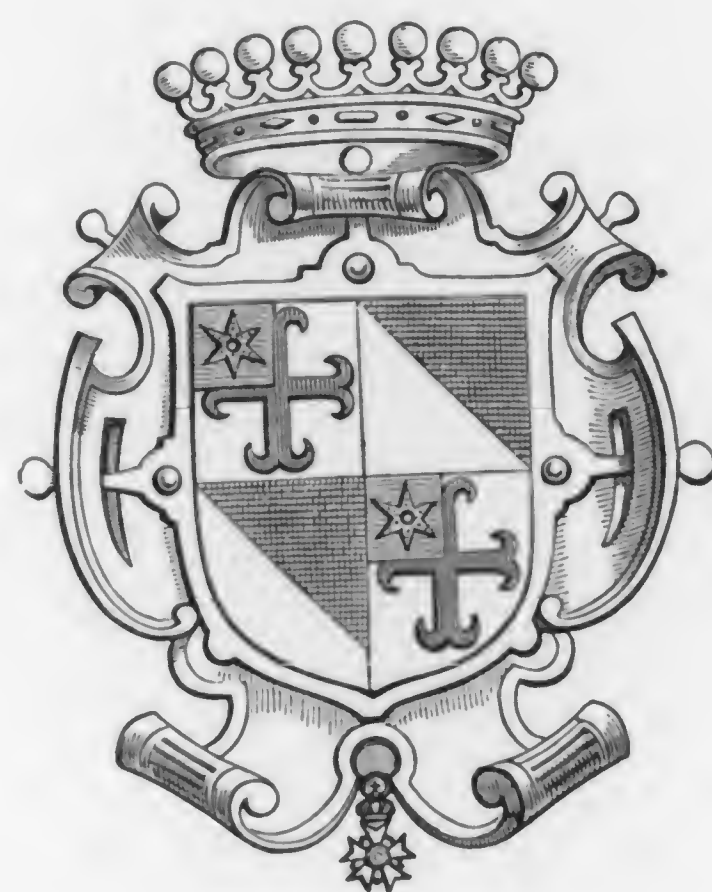
WINKELMANN	140
----------------------	-----

Y

YAQUINATI (Alberto)	168
YVOURS (ou Ivours), fief situé près de Lyon .	14, 16

Z

ZAQUERIE (Julien de) [SACCHETTI]	161
ZOARA	187



TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

POUR LES FLORENTINS EN POLOGNE

A	
ACCIAJUOLI (Zanobi)	214
ACQUAVIVA	253
ADRIATIQUE (mer)	259
ADRIEN VI	218
AFRIQUE (l')	236
AGOLANTI, voyez FIESOLANI.	
AIX-LA-CHAPELLE	259, 265
ALEMANI, voyez ALAMANNI.	
ALAMANNI	212, 228-232
Adam, 230; 230. Dominique, 228-232, 290, 291. N., ép. Polubinska, 230.	
Nicolas, 231. Sigismund, 230. Stanislas, 229, 230. Thomas, 229, 230; 230.	
ALAMANNI (Laure)	253
ALAMENNI, voyez ALAMANNI.	
ALBERTI (Jacques, Thomas)	274
ALBERTI (Conti)	274
ALBERTI DEL GIUDICE	274-275
Albert, 274. Elisabeth, 285, Jean-Vincent, 275. Léon-Baptiste, 275.	
Neri, 285.	
ALBERTI (Nicolas)	274
ALBERTINELLI (Catherine)	283
ALBIZZI (Antoine)	250
ALDOBRANDINELLI	273
ALDOBRANDINI (Hippolyte; Clément VIII)	251
ALEMAN (Mateo)	230
ALEMANNI, voyez ALAMANNI.	
ALEXANDRE III, voyez BENDINELLI-PAPARONA.	
ALFIERI STRINATI	277
ALLEMAGNE (l'). 225, 242, 244, 250, 265, 285	
ALPHARDUS	223
ALTomonte (Martin)	282
ALTOVITI	283
AMÉRIQUE (l')	256
AMIDEI	243
AMMANNATI (Julia)	281
ANACRÉON	210
ANCZEWSKI (Martin)	274
ANGLETERRE (l')	207, 256
ANJOU (duc d')	250, 252
Charles d'Anjou, 253. Louis Ier, dit le Grand, 206, 259.	

ANKLAM 206
 ANNIBAL, voyez STROZZI.
 ANTOINE DE FLORENCE 222
 ANVERS 265
 APENNINS (les) 272
 AREZZO 217, 254, 276, 283
 ARISTOTE 210
 ARBIA (l'), rivière 253
 ARGENTINUS MONS, voyez SREBRNA GORA
 ARNO (l'), fleuve 209, 238, 253
 ARPADS (les) 259
 ARQUIAN-(d'), voyez la GRANGE
 ASIE (l') 219
 ASTRAKHAN 220
 ATHANASE OU OPHANASE 238
 ATLANTIQUE (l') 256
 ATTAVANTI 275-276
 Alexandre, Améric, André, Bernardin,
 Joseph-Antoine, 276. Jules, 268, 275,
 276. Pandolfo, Paul, Vante, 276.
 AUGSBOURG 207, 214
 AUTRICHE (l') 225, 253, 254
 Constance d'Autriche, 238, 251. Eléonore,
 245. Léopold 1^{er}, 254. Marie-Madeleine,
 253. Maximilien, 251. Rodolphe,
 251.
 AVIGNON 207, 274
 AZAYALORUM SOCIETAS 207

B

BALDI, voyez DEL RICCIO
 BALDI 212, 279
 Alexandre, Fabius, Laurent, 279.
 BALDI Frédéric, Guido, Naldo, Piero, Zanobi. 280
 BALINSKI 236
 BALTIQUE (mer) 206, 219, 229
 BANDINEL 266
 BANDINELLI 266-269, 270, 287
 Angélique, Angiolo-Maria, Ange-Marie,
 269. Anna, ép. de Robert, 268. Anne
 (sœur Ida), Antoine, Antoine-Alexandre,
 269. Barthélemy, dit Baccio, 266, 267.
 Boguslas, Casimir, 269. Catherine,
 268. Charles, 268; 269. Ciro, 269.
 Constance, 268. Eléonore, 269. François,
 269; *ibid.*; *ibid.* Ignace, Jacques,
 Joseph, 269. Laurent, Michel-

Ange, 268. Michel-Angiolo, 267, 269.
 Nicolas-Xavier, Octave, 269. Robert,
 267, 268, 272. Stanislas, 268; 269.
 Théophile, Vincent, 269.
 BARANOWSKA (Catherine Rawicz) 241
 BARANOWSKI (Stanislas Grzymala) 224
 BARBARI, DE BARBARIS (Jacopo) 286
 BARCZ (Hedwige) 277
 BARDUCCI-OTTAVANTI (Alamanno, Stagio) 277
 BARI 208, 249
 BARTHOLI 268
 BASA OU BASSA (Albert, Urfule) 232
 BATHORI (Étienne) 206, 227, 229, 232,
 233, 250, 279
 BATOU (khan) 206
 BAWSZOWO 241
 BAZOCHI 212
 BÉLA IV 259
 BENDINELLI-PAPARONA, OU BANDINELLI
 (Alexandre III) 277
 BENE (Julien del) 254
 BENINI, voyez GUCCI BENINI
 BENOIT XII 207
 BENOIT XIII 272
 BENVENUTI 266
 BENTKOWIE OU BONDKOWO 241
 BERARDI 212
 Jules, 279.
 BERECCI, voyez BERRECCI
 BERNARD (faint) 240
 BERNARDIN (faint) 240
 BERNATOWICZ (Bernat) 276
 BERRECCI 258-261
 Anne, 260, 292. Barthélemy, dit
 WLOCH, 258-260, 264, 267, 291, 293.
 Catherine, ép. Berrecci, 260. Catherine,
 260, 292. Dorothée, 260. Lucas, 260,
 261. Sébastien, dit WLOCHOWICZ 261
 BERRECY (de), voyez BERRECCI
 BETTI (Jean) 255
 BETTIS (de) 286
 BETTINI 273
 BIECZ, ville & district 226, 241
 BIELANY 239
 BIELSKI (Jean de Olbrachcic) 241
 BINAGA 263
 BLANC (Blank) 287
 BLENDOWSKA (Hélène) 241
 BLENDOWSKI DE BLENDOWO (Waclas) 241
 BOCHNER [ou BOCHNAR, voyez WIELOPOLSKI
 BOCHNIA 222

BOH (le), fleuve 241
 BOHÈME (la) 206, 223
 BOLOGNE 210, 273
 BOLZANI 268
 BONACCORSI, voyez BUONACCORSI
 BONAFEDE (Jacques) 278
 BONAFIDA OU BONAFIDE (Frédéric, Jean) 278
 BONAJUTI 249
 BONDKOWO, voyez BENTKOWIE
 BONER (Séverin) 258, 260
 BORGO (di), voyez RIDOLFI
 BONNE (la reine), voyez SFORCE
 BORSOD (comitat de) 253
 BOURGOGNE (la) 217, 250
 BOVIO (Jérôme) 233
 BOYS (Antoine du) 287
 BRACLAU, ville & palatinat 241
 BRIGANTI (Ventura) 268
 BRIQUET (Dominique) 287
 BRONAN (François) 287
 BROGNOLO 214
 BRUGES 207, 274
 BRUNETTI (Cofme) 280
 BRUNETTI (Jacques, Lapo, Nicolas, Pace,
 Ventura) 280
 BRUXELLES 272, 274
 BRYKIET, voyez BRIQUET
 BRZESC-LITEWSKI (Terre de) 227
 BRZEZINSKI (Stanislas) 241
 BUDE 259
 BUG (le), rivière 241
 BUIS (Corneille) 287
 BUONACCORSI 212-215
 Ange, Christophe, Neri, Pierre, 212.
 Philippe, dit Callimaque ou Experiens,
 212-215, 217, 221.
 BUONAMICI 249
 BUONDELONTI 259

C

CAFFA 270
 CALLIMAQUE, voyez BUONACCORSI
 CALVANE (delle) 221
 CALVANI (dei), Guccio, 221. Ottaviano ou
 Octavien 214, 215, 221
 CANE (del), voyez CECCHI DEL CANE
 CANNETO 253
 CAPPONI (Gino) 257

CARDA (della), voyez UBALDINI DEL MUGELLO
 CARDUCCI, André, 249; *ibid.* Jérôme, Paul,
 Pierre-François 249
 CARPATHES (monts) 206, 253
 CARTHAGE 236
 CASIMIR-JAGELLONIDE 213
 CASIMIR-LE-GRAND 207, 222, 259
 CASIMIR (le), ville, puis faubourg de Cracovie.
 229, 234, 258, 260
 CASPIENNE (mer) 220
 CASTELLINA (marquis de) 275
 CASTELLIONE, CASTELLO, CASTILIA OU CAS-
 TILLIONE, voyez CASTIGLIONE
 CASTEL-FIORENTINO 276
 CASTEL-MORO 268
 CASTIGLIONCELLO 249
 CASTIGLIONE (Vieri da) 263
 CASTIGLIONE (de) 262-264
 Anne, Bernard, Gaspard dit WALCH,
 263. Nicolas, 262, 264.
 CATELLINI 263
 CATTANI DA DIACETTO 278
 CAVALCANTI (Ciampolo, Dominique) 281
 CAVACURTA (marquis de) 263
 CECCHI DEL CANE 246-248
 Annibal, François, Jean, 248. Jean-
 Baptiste, 219, 246-248.
 CECINA 253
 CEFFINI 283
 Alexandre, Catherine, François, Fran-
 çois-Marie, Julien, Salvestro, Zanobi, 283.
 CEKI, voyez CECCHI DEL CANE
 CELESTA, Gaspard, 268. Jacques 239
 CELLARI 209, 285
 Paul, 219.
 CELLINI (Benvenuto) 209
 CELTES (Conrad) 214
 CENDRO 253
 CERCINA 263
 CÉSARINI 275
 CHAMPAGNE (la) 221
 CHARLES IX 249, 251, 254
 CHARLES-QUINT 207, 267
 CHEFDEVILLE (Guillaume) 287
 CHELM (Terre de) 225
 CHELMNO, voyez CULM
 CHENCIN 241, 263
 CHIARO (del) 285, 286
 Cambio, François, Guido, 286. Jules,
 Mario, Marius, 285. Nicolas, Orlando,
 286. Raphaël, Suzanne, 285.

CHIARO-GIROLAMI (del)	286
CHIAROMANNI	269
CHIARI (DEL BENE)	286
Bene, Chiarozzo, 286.	
CHINE	233
CHIO	213, 274
CHMIELNICKI (Bohdan)	272
CHOCIM	254
CHOUISKOÏ, tsar	236
CHYPRE (île de)	213
CIAMPOLI (Mgr Jean)	281
CICÉRON	210
CILLI (Alexandre)	236
CINO (<i>Cynon</i>)	223
CINI	266
CINI DI BARTOLO	266
CINI-CINTI	266
CINI (Jérôme)	266
CINI (quartier San-Giovanni, gonfanon de zuir). Cino, Girolamo	266
CINI (quartier San-Giovanni, gonfanon du lion d'or)	266
CINI DI MATTIA	266
CIRCASSIE (la)	220
CITEAUX (ordre de)	240
CLARO (de), voyez del CHIARO.	
CLÉMENT VII, voyez MÉDICIS.	
CLÉMENT VIII, voyez ALDOBRANDINI.	
CLÉMENT IX	244
CLÉMENT XI	230
CLUNY (abbaye de)	217
COEUR (Jacques)	207
COLOGNE	274
CONTI ALBERTI, voyez ALBERTI.	
CONSTANCE D'AUTRICHE, voyez AUTRICHE.	
CONSTANTINOPLE	213, 274
COPERNIC	210, 281
CORBINELLI (Anne)	279
Fiammetta, Giovanni, 218.	
CORBIZI (Lotto)	207
CORSINI (Bartholomeus)	207
CORTINO (Rodolphe)	268
CORTINI (François)	268
CORVIN (Mathias)	259, 260
COTTA	275
CRACOVIE, ville & palatinat. 205, 207-211, 213, 214, 216, 217, 219, 222, 223, 225- 233, 237-242, 246-250, 252, 254, 258- 264, 267-270, 274, 275, 278-280, 282, 285-288	
CRACUS	206

CRESCI (Laure)	283
Pierre-André, 283.	
CRÈTE (île de)	213
CUIAVIE (la)	236
CULM (Kulm, Chelmo), ville & palatinat	288
CZARNECKI (Etienne Lodzia)	245
CZARNECKI, voyez CZARNECKI.	
CZARNOLAS	210
CZARNOWOJSKA (Dorothee)	260, 292
CZARNOWOJSKI (Stanislas)	260
Ursule, ép. de Czarnowojiski, 260.	
CZARTORYSKI	257
CZECZOTKA (Erafine)	219
CZEHRIN	241
CZEKI, voyez CECCHI DEL CANE.	

D

DALMATIE (la)	276
DANDINI (Pierre)	282
DANTE (le)	273
DANTYSZEK	214
DANTZICK	206, 219, 220
DARDI, voyez DEL PACE.	
DAZZI	273
DELAPACE, DELLAPACE, DELPAC, DELPACE, DELPACY, voyez DEL PACE.	
DEMBIENSKI (Valentin)	227
DEMBNIKI	263
DÉMOSTHÈNES	210
DERPT, voyez DORPAT.	
DERSZNIAC	226
DESPORTES (Philippe)	254
DEUX-SICILES (les)	259
DIACETTO (da), voyez CATTANI.	
DIJON	250
DINO (di), voyez GUCCI.	
DINO (François)	284
DINI DI BATISTA	284
DINI DEI CASTELLI (Lucas)	284
DINI, dits PUCCI ou DEL VALEGGIA	284
DISNA, voyez DZISNA.	
DMITRI (le faux)	210, 238, 252
DNIEPR (le), fleuve	224
DOLABELLA (Thomas)	239, 282
DOWMONT	245
DORPAT (Derpt)	245
DRESDE	256
DRZEWIECKI (François)	241

DUCCI, Ciampo, Cristofano, Guccio, Jean, 278. Vieri	277
DUCCI (Philippe)	268, 277, 278
DUQUET (Dukiet), Jean	287
DWINA ou DZWINA (la), fleuve	220
DZISNA, (ville & rivière)	220

E

EGYPTE (l')	213
ÉLÉONORE D'AUTRICHE, voyez AUTRICHE.	
EMPOLI	238
ERMELAND, voyez VARMIE.	
ESPAGNE (l')	207, 253
ÉTATS-UNIS (les)	256, 257
EUGÈNE IV	274
EUROPE (l')	219, 274
EXPERIENS, voyez BUONACCORSI.	

F

FAENZA	219
FAGUOLI (J.-B.)	281
FANNEL, voyez FANUEL.	
FANNELLI	232
FANUEL (N.)	229, 232
FARNÈSE (Julie)	283
FECINI	279
FERDINAND II, voyez AUTRICHE.	
FERRARE	246
FERROVORE (Thomas)	264
FICIN (Marfile)	214
FIESOLANI (Agolanti)	262
FIESOLANI ou DA FIESOLE	261, 262
Agnès, 262. Anne, ép. de Thomas, 262. Antoine, 261, 264. Bartholomeus, 261. Florian, 261. Madeleine, Sophie, Thomas, 262.	
FIÉSOLE	221, 243, 261
FIESOLE (Franco, Ranieri da)	262
FIESOLE (da), voyez FIESOLANI.	
FIGURSKI (Georges)	241
FILICAJA (Vincent da)	282
FLORENCE . 207, 212, 216-218, 221-223, 225, 226, 228, 238, 242, 243, 245- 248, 250, 252-257, 259, 260, 262, 266, 269, 275-284, 287	
FLORENCE (Guillaume de)	264
FLORIAN (saint)	222
FOLIGNO	283

FONTANINO (Jean-Baptiste)	219
FORCONI (Philippe)	268
FRANCE (la). 205, 217, 221, 224, 243, 246, 254, 256, 278, 287	
FRANCESCHINI (Balthazard)	282
FRANCKOWICZ (Anne, Antoine)	247
FRANÇOIS I ^{er} , empereur	275
FRANÇOIS I ^{er} , roi de France	206
FRANCONIE (la)	231
FRANCZKOWICZ, voyez FRANCKOWICZ.	
FRANKLIN	257
FRAUENBOURG	288
FRÉDÉRIC-AUGUSTE, électeur de Saxe	256
FRESCOBALDI (N.)	221
FRISCHES-HAFF (le)	288
FUGGER	207
FULSZTYN	224

G

GADAGNES, voyez GUADAGNI.	
GAGLIANO	249
GALATA, faubourg de Constantinople	274
GALICIE (la)	226, 272
GALILEI	212, 281
Galilée, 281. Michel-Ange, 281. Vin- cent, 281.	
GALLI (Bernardin)	215
GALLURA (comte)	274
GANGALANDI	266
GARGO (François)	274
GARNIER (Pierre)	287
GÈNES	277
GEORGENBOURG, voyez JURBORK.	
GERI (Dino)	207
GHERARDESCA (Ugolin della)	273
GHERARDINI, Baccio, Barthélemy, Camille, François, Guelfo, Joseph, Nicolas, Pierre, Rinaldo, Thomas	243
GHIBERTI	277
GIRALDI, Neri, 238, 248, 251. Robert, Viçtoire, 252.	
GIROLAMI, voyez del CHIARO.	
GIUDICE (del), voyez ALBERTI DEL GIUDICE.	
GIZYMONT	245
GNESEN	250
GOLANSKA	226
GOLIMONT	245
GOLOWO	241
GONZAGUE (marquis de), voyez MYSKOWSKI.	

GONZAGUE (saint Louis de)	272
GONZAGUE-NEVERS (Marie de)	287
GONSIOROWSKI (Pierre)	241
GORENIN (Thérèse de)	241
GORKA (Clément de)	213
GORSKA (Catherine)	227
GRABIANSKA (Thècle)	242
GRABIANSKI (Michel)	242
GRANDE-POLOGNE (la)	230
GRANGE (la) d'ARQUIAN (Marie-Casimire)	287
GRÈCE (la)	274
GRÉGOIRE XIII	220
GRÉGOIRE XV	281
GREIFSWALD	206
GRODNO	269
GRZEGORZOWICE	237
GUADAGNI (Alexandre)	253
GUADAGNI D'AREZZO	254
GUADAGNI de FLORENCE (Gadagnes)	212
Ascagne, l'abbé Jean-Baptiste	254
GUAGNINI (Alexandre)	220
GUCCI	226-228, 270
Alexandre, 227. André, 226, 227;	
<i>ibid.</i> Charles, 226. Gaspard, 226, 261,	
263, 291. Jean, 226; 227; <i>ibid.</i> Mathias,	
Nicolas, 227. Octavien, 226. Paul,	
Pierre, 227. Reynier, 226. Santi, 227,	
228. Sigifmond, 227.	
GUCCI BENINI	228
GUCCI ORLANDINI	228
GUCCI RINIERI ou di DINO	228
GUCCI TOLOMEI, voyez TOLOMEI	
GUICCIARDINI (François), le GUICHARDIN	265
Galeazzo ou Galeotto, 238, 265, 266,	
Luigi, 265. Piero, 265.	
GUICHARDIN (le), voyez GUICCIARDINI	
GUIDUCCI (Camille)	218
GUILLAUME DE FLORENCE, v. FLORENCE (de)	

H

HAGUENAU	214
HARLEY (Jeanne)	250
HAYDER (Mathieu)	271
HEDWIGE (reine)	287
HENRI II	283
HENRI III ou HENRI DE VALOIS, 221, 231-	
233, 249-251, 254	
HERBLIN (Jean)	287
HERBURT DE FULSTYTN (Jean)	224

HOLLANDE (la)	274
HOLOWINSKA (N.)	224
HOLSZANSKA DE HOLSZANY	230
HONGRIE (la)	206, 253, 259 274
HONORATI, voyez ONORATI	
HORNOWSKA (N.)	227
HORNOWSKI (Przeclas)	227
HOSE, voyez HOSIUS	
HOSIUS, HOSÉ ou HOSZ. Jean ou Hannos,	
Jean, le cardinal Stanislas, Ulric	288, 289
HUNYADI (Jean)	259
HUSYATIN	271

I

INCONTRI	252, 253
Agnolo, Alexandre, Antoine, 252.	
Attilio, Buonincontro, François-Gaëtan,	
Ferdinand, 253. Jacques, 252. Ludo-	
vic, 253.	
INGHIRAMI (Marie-Madeleine)	252
INNOCENT VIII	213
ISABELLE D'ARRAGON, voyez ARRAGON	
ITALIE (l')	210, 217, 224, 226, 230, 234,
235, 243, 252, 256, 267, 269	
IWAN LE TERRIBLE	219, 220

J

JACQUES (Dr)	222
JACQUES-PUBLICIUS	222
JAGELLONS	210
Anne Jagellon, 287.	
JANICKI	214
JANKOWSKA (N.)	227
JAROSLAW sur le San	272, 275
JASIENSKI (François)	241
JEAN, roi de France	243
JEAN III, voyez SOBIESKI	
JEAN III, roi de Suède	229
JEAN-ALBERT, roi de Pologne	213, 215
JEAN-CASIMIR, voyez WASAS	
JEAN DE LA CROIX (saint)	272
JEAN-GALÈS	208
JEAN DE LUXEMBOURG, voyez LUXEMBOURG	
JEAN-NÉPOMUCÈNE (saint)	272
JEAN DE SIENNE, voyez SIENNE	
JEFFERSON	257
JELONEK (Paul)	270, 271
JEMNIK	259

JURBORK, JURBORG, JURGENBURG & GEOR-	
GENBOURG	224

K

KALINOWSKI (Martin)	271
KALISZ	230
KAMENIEC en Podolie	224, 245, 267
KAMENIECKI	271
KAPTCHAK (Horde du)	206
KAZANOWSKA (N.)	236
KAZANOWSKI (Adam)	236
KIOVIE (palatinat de)	224, 245
KLEPARZ (<i>Florentia</i>)	222, 238
KOCHANOWSKI (Jean)	210, 255
KOBIELSKA DE BAWSZOWO (Théophile)	241
KOLLONTAJ (Hugo)	257
KOMOROWO (Catherine de)	241
KONIECPOLSKI (Stanislas)	267
KOPEC (Jean-Charles)	224
KORECKA DE KOREC (Hélène)	271
KORYBUT, voyez WISNIOWIECKI	
KORZKIEW	237
KOSLA DE KORZKIEW (Melchior, Nicolas)	237
KOSTKA (saint Stanislas)	272
KOSZKOWIC	242
KOWNO	224, 244
KREUZBERG, voyez KRUPKA	
KROCI ou KROCKI, voyez STROZZI	
KRUCZBERG, KRUKBERK, KRUPKA, voyez	
KRUPKA	
KRUPKA	230
Sophie, 231.	
KULM, voyez CULM	
KUROSZ (N.)	227
KUTNA-HORA, (mines de)	223
KRZELCZYC	241
KRZYCKI	208, 214

L

LADISLAS III, roi de Pologne & de Hongrie,	
dit LE VARNÉNIEN	222, 274, 275
LADISLAS IV (Wafa), voyez WASAS	
LAMPUGNANI (Jean-Baptiste)	281
LANFREDINI	222
LANGUEDOC (le)	266
LANIER (Benjamin, Jacques)	287
LASKI (Albert)	250, 251

LATYCZOW, ville & district	242
LAURENT LE MAGNIFIQUE, voyez MÉDICIS	
LEDOUBLE (Daniel)	287
LENZI	246
LÉON X, voyez MÉDICIS	
LÉON XI, voyez MÉDICIS	
LEONICENO	214
LÉOPOL	206, 213, 214, 236,
237, 240, 263, 267, 268, 270-272,	
275-278	
LÉOPOLD I ^{er}	254
LESZCZYNSKI	246
LGOT GAWRONNY	241
LIDA (Terre de)	230
LIMOGES	286
LIMONT	245
Fédor, 246.	
LIPPI (Fra Filippo, Filippino)	260
LITHUANIE (la)	209, 216,
224, 230, 244, 250, 269,	
281, 282	
LODOMÉRIE (la)	206, 223
LOMBARDI (Sébastien)	284, 285
LOMBARDIE (la)	223
LONZA (ville & terre de)	224, 288
LONCKA (Anne)	270
LONDRES	256, 274
LORI ou DELLA LORA (François, Philippe),	
LORRAINE (la)	246
LOUIS I ^{er} d'Anjou, voyez Anjou	
LOUIS XIV	287
LOUIS XVI	256, 257
LOUVRE (le)	231
LOYOLA	234
LUBINSKA (LUBIENSKA) (Hélène)	241
LUBLIN, ville & palatinat	227-229, 267
LUBNIE	224
LUBOMIRSKI (Stanislas)	267
LUCK	236
LUCQUES	277
LUGANO	257
LUNA, (Giovanni dei)	236
LUNA (della)	236
LUPARINI (Joseph)	281
LUPI (François)	268
LUXEMBOURG (Jean de)	223
Sigifmond, 265.	
LYDIE	210
LYON	205, 253, 262,
273, 286	
LYSZKOWICE	229

M	
MACIEJOWSKI (Bernard)	238
MACHIAVEL	214
Machiavelli, Antonine, 249.	
MAGALOTTI	228
MAGDEBOURG	207, 208
MAGNI (Fra Valeriano)	281
MALMANTILE	221
MALVOISIE	208, 240
MANFREDI (Nicolas)	268
MANKOWSKA (Marcybella)	245
MARI (de), voyez MONTELUPI.	
MARIE DE MÉDICIS, voyez MÉDICIS.	
MARIGNAN (duc de)	289
MARRAGARITA (MARGARYTA), évêché	236
MARZIMEDICI ou MARZI-MEDICI	256
Éléonore, 276.	
MATTIA (di), voyez CINI.	
MAZOVIE, palatinat	224, 229
MAZZEI	256, 257
Dominique, Joseph, 257. Philippe, 256.	
MAZZEI (François-Marie, Jean, Mazzeo, Zanobi)	257
MEDICHINO, Jean-Ange (Pie IV)	289
MÉDICIS . 210, 214, 232, 238, 257, 260, 263, 265, 267, 270, 273, 275, 277, 280, 288, 289	
Catherine de Médicis, 208, 231, 254. Clément VII, 267. Cofme Ier, 218, 279. Cofme II, 253. Cofme III, 245, 263, 269, 280, 282. Ferdinand Ier, 251, 280. Ferdinand II, 253, 263, 283. François Ier, 233, 251, 270, 279. Jean des Bandes Noires, 218. Julien, 275. Juvencus, 275. Laurent le Magnifique, 210, 214. Léon X, 261. Léon XI, 273. Marie de Médicis, 273. Marquis de Saint-Ange & de Castellina, 275.	
MEI, voyez MEY & MEYS.	
MENDOZZA (Rodrigo-Alidosio)	251
MEYS (MEI) (Jean)	286
MEY (Ostasio)	286
MEY (Valentin)	286
MICHEL-ANGE	267
MIELNIK (Terre de)	241
MILAN	206, 226
MILIKONT	245
MIONCZYNSKA (Anne)	284
MIONCZYNSKI	285
MIROW (marquis de), voyez MYSKOWSKI.	

MISNIE (Marche de)	206
MNISZECH (Marina)	210, 238, 252
Félix, 238.	
MOCENIGO (Laurent)	214
MOLDAVIE (la)	224
MONTAPERTI	243, 253
MONTECASTELLI	221
MONTEFELTRO	273
MONTELUPO	238
MONTELUPO (da) (André, Fazio, Gherardino, Michel)	238
MONTELUPI DE MARI, dits WILCZOGORSKI. 232-238, 239, 264, 270, 276	
Charles, 233, 234; 237. Dominique, 236, 237, 267. N., 236. Valentin, 236. Valère, 232; 236. Valère ou Valérien, 233-237. Sébastien, 219, 232-235; 237.	
MONTEMESOLA	249
MONTEPULCIANO	273
MONTERAPPOLI	248
MONTEVARCHI	255
MONTUGHI	250
MORAVIE (la)	206
MORECKA (Anne)	234
MORECKI (Lucas)	234
MORI UBALDINI	273
MORICONI (Frediano)	211
MOROSI (Antoine)	219
MOSCOU	208, 219, 220, 236
MOSCOVIE (la)	220, 225, 236, 252, 271
MOSKOWA (la), rivière	220
MOURAD	275
MROZEK DE KRZELCZYC (Antoine, Justine)	241
MSCISLAS	217
MSCISLAW (palatinat de)	227
MUGELLO (le)	272, 273
MYSKOWSKI (Pierre), marquis de Gonzague & de Mirow	280

N

NAPLES	249, 252, 259, 277, 283
NARA	225
NARVA	229
NEKANDA, voyez TREPKA.	
NÉPOMUCÈNE, voyez saint JEAN-NÉPOMUCÈNE.	
NÉRIS (la), rivière	209
NEUBOURG (Edwige-Élisabeth de)	281
NEVERS, voyez GONZAGUE-NEVERS.	
NICOLAUS	250

NIÉMEN (le), fleuve	209, 224
NIESWIEZ	224
NOIRE (mer)	206
NOVES (Laure de)	213
NOWE-MIASTO	229
NOWOGRODEK (ville & palatinat de)	230
NUCCI (Jacques)	285
NUCCI (François, Pierre)	286

O

OCTAVIANUS (Zupparius)	262
OLBIERZOWSKA (Sophie)	227
OLBRACHCIC	241
OLIVA (Jean-Paul)	272
ONORATI ou HONORATI (Honorat)	255
ONORATIS (de)	286
ONGRO-VALACHIE, voyez VALACHIE.	
OPHANASE, voyez ATHANASE.	
ORLANDINI, voyez GUCCI ORLANDINI.	
ORSO (d'), voyez DEL PACE.	
ORVIETO	263
OTTAVANTI, voyez BARDUCCI.	
OVIDE	210
OWRUCZ, ville & district	224

P

PADOUE	210
PAC (Christophe, Michel)	244
Nicolas, 282.	
PACE (del)	239-244
Dom Ambroise (Joseph), 240. Dom Ambroise (Nicolas), 240. Anne, 241. Antoine, 242. Apollonie, 241. Barbe, 241; <i>ibid.</i> Brigitte, Catherine, Christine, 241. Félix, 242. François, 241, 242; 242, 283; 241. Hélène, 242. Ignace, Joseph, 241. Jules, 219, 239, 240. Laurent, 241. Lucas, 239, 240, 242, 243. Marciane, Michel, 241. Modeste, 240. Pierre, 242. Raphaël, 239, 240, 242, 243. Salomé, Simon-Bonaventure, Sophie, Stanislas, 241. Victoire, 242.	
PACE DARDI (Dardo, Jean del)	243
PACE D'ORSO (del)	
Angelo, Gualterone; Orfo, fils d'Orfo; Orfo, fils de Rinieri	
PACIS (MONS), colline	244
PACZANOW	236

PACZEK, voyez PASZEK.	
PADOVANO (Giovanni-Maria)	261
PALÉMON	244
PALLONI (Michel-Ange)	282
PANDOLFI ou PANDOLPHI (Antoine)	275
PANDOLFI (Beccia)	275
PANDOLFINI	275
PANDOLPHI, voyez PANDOLFI.	
PAPARONA, voyez BENDINELLI.	
PARIS	256, 274, 283
PARTICINI	283
PASSIGNANO	266
PASZEK DE WROCIMOWIC (Jean, Joseph)	241
PAUL V.	273
PAYS-BAS (les)	265, 277
PAZZI	244, 245
Cofme, 244. François, 245. Guillaume, Laurent, 244. Laurent-Dominique, 245, 282. Sainte Marie-Madeleine, 244. Octavia, 216.	
PELLI	243
PERISIN (Hilian)	287
PERKUNAS	209
PÉROUSE	283
PERSE (la)	220
PESA (Val di)	265, 279
PÈSE (la), rivière	238
PESTALOCI, voyez PESTALOZZI.	
PESTALOZZI	277, 278
Pierre-Antoine, 268.	
PETITE-POLOGNE, <i>Polonia minor</i>	214, 222
PÉTRARQUE	213
PETRYKOWSKA (Rofe)	241
PIAZZA (di), voyez RIDOLFI.	
PIASTS	224
PIATTOLI (l'abbé)	258
PICCINI (Augustin)	278
PICCOLOMINI	254
PICHENA (Cuzio)	276
PIE IV, voyez MEDICHINO.	
PIERRE DE SIENNE, voyez SIENNE.	
PIESKOWA-SKALA	263
PILZNO	263
PINOCCHI (Jérôme)	239, 268
PIOTRKOW	213
PIOTRKOWICE ou PIOTROWICE	228, 229
PIPPA SPANO, voyez SCOLARI.	
PISE	218, 273, 280, 283
PISTOIE	218, 243, 283
PITTI (Roberto)	252
PIZZINI DA PONTORMO (Giovanni, Guido)	278

PLAISANCE	216
PLATINE	213
PODHAJCE	271
PODHAJSKI (Jofeph)	241
PODLASIE, palatinat	241
PODOLIE, palatinat	204, 224, 241, 242, 245, 271, 277
POGGIBONSI	248
POHORYLCE	271
POITIERS	243
POLOGNE (la). 205, 207, 208, 210, 211, 213	
214, 216-220, 223, 225, 226, 229-231,	
233-238, 241-263, 266, 267, 269, 270,	
274, 277-283, 285-287	
POGGIO A CAJANO	257
POLOCK (<i>Polozko</i>), ville & palatinat	219, 220
POLTOVIENSIS (Arx)	208
POLUBIENSKI ou POLUBINSKI (Alexandre)	230
POMPONIUS LÆTUS	213, 215
PONIATOWSKI	246
Staniflas-Auguste, 256, 258.	
PONTE (da), voyez RIDOLFI.	
PONTIGNY (abbaye de)	221
PONTORMO (da), voyez PIZZINI.	
POPOLANI (les)	221
POPPIANO	265, 279
PORTO-FERRAJO	276
PORTUGAL (le)	249, 252
POSEN	236
POSSEVINO (Antonio), (le P. Possevin). 219,	
220, 229	
POTOCKI (Michel)	230, 277
POZAŃSK	244
POUPART (Abraham, Jean)	287
PUBLICIUS, voyez JACQUES-PUBLICIUS.	
PUCCI	278
PUCCI, voyez DINI.	
PUGLIESE (André del)	255
PUPART, voyez POUPART.	
PRAGUE	206, 223, 250
PRATO	257
PRIAMI (Gérard)	268
PRUSSE (la)	257
PRUSSE POLONAISE (la)	219, 288
PRZEMYSL	226
PRZEMYSLIDES (les)	223

Q

QUERCETO	256
--------------------	-----

R

RABI (François, Noé)	287
RADOM	224, 242
RADZIWILL (Louis-Alexandre)	224
RAJGROD	245
RANGONI (Claude)	238
RAWA (palatinat de)	225
RECKE (M ^{me} de)	257
REGIS (Arnaldus)	207
REINHARDUS, voyez RINALDO.	
RÉMY (Pierre)	287
RHODES (île de)	213, 274
RICASOLI (Anna-Lena da)	249
RICCIO BALDI (del)	280
RICCI	283
RICHELIEU	287
RIDOLFI (Constance)	248
RIDOLFI (Laurent-Pierre)	270, 278
RIDOLFI DI BORGO	279
RIDOLFI DI PIAZZA	278-279
Antoine, Cosme, 279. Laurent, 278,	
Laurent-Pierre, 278, 279. Nicolas, 279.	
RIETI	283
RINALDO (<i>Reinhardus</i>)	222, 223
RINIERI, voyez GUCCI RINIERI.	
RIO (Castel del)	251
RIPA (da), voyez UBALDINI.	
RIPPA (della), voyez UBALDINI.	
ROBBIA (Lucas della)	209
ROFFIA (Lucrèce)	252
ROMAGNE (la)	273
ROME	210-213, 215, 252, 272, 281, 283
ROMUALD (saint)	244
RONARD	210
RORAYSKI (Jean-Ignace)	271
ROSSELLI (Annibal)	233
ROSTKOWSKI (Cyprien)	241
ROVERE (della)	273
Sixte IV, 213, 273.	
RUDOMICZ	270
RUSSIE (empire de)	241, 258
RUSSIE BLANCHE (la)	220
RUSSIE ROUGE (la), ou palatinat de Ruffie,	
<i>Ruffia</i> . 222, 223, 225, 226, 237, 262,	
267, 270, 275	
RUSIECZ	229
RYLSKA (Constance)	241
RYLSKI (Lucas Scibor)	241
RYTWIAN (de), voyez ZBOROWSKI.	
RZEPLIN	241

S

SAINT-ANGE (marquis de), voyez MÉDICIS.	
SAINT-PÉTERSBOURG	257
SAMOGITIE (duché, puis starostie de)	244
SAN (le), rivière	226, 272
SANDECZ	227
SANDOMIR, ville & palatinat	207, 224
236, 238	
SAN-GIMIGNANO	212, 283
SAN-MINIATO (al Tedesco)	243, 252
SANOK (Grégoire de)	213, 214
SAN-SEVERINO, voyez POMPONIUS LÆTUS.	
SANSOVINO (André)	262
SANTA-CROCE (Mgr de)	281
SANTA-MARIA (Jean-Baptiste de)	264
SANTA-MARIA IMPRUNETA, (Lippo di Dino da)	
SAVIOLI	277
Benoît, 239.	
SAXE (la)	206, 255, 256
SAYVE (Jean, Sabine)	250
SCALA (Barthélemy)	214
SCÉPUSIE (la)	259
SCOLARI, Filippo degli. (Pippo Spano)	259
SCIEVE	250
SECYGNIEWSKI (Jean)	232
SEgni (Alexandre, Charles, Charles-Joseph,	
Jean-Baptiste, Fra Mariotto)	248
SÉLEUCIE	281
SERNIGI (Jean-François)	280
SÈVE (de), voyez SAYVE.	
SFORCE (Bonne)	208, 223, 226, 232, 249
Jean-Galéas, 208.	
SIECIECHOW (abbaye de)	216
SIECIECHOWICE	237
SIEMIENSKA (Pétronille)	241
SIENNE	243, 266
SIENNE (Jean de)	261
SIENNE (Pierre, Simon de)	259
SIÈVE (vallée de la)	258, 260
SIGISMOND I ^{er} , dit le Vieux. 208, 218, 232,	
249, 258-260, 263	
SIGISMOND-AUGUSTE I ^{er}	224, 232, 288, 290
SIGISMOND III, voyez WASAS.	
SIGNA	273
SILÉSIE (<i>Silesia</i>)	206, 214
SIRADIE (Sieradz), palatinat	230, 241
SIXTE IV, voyez DELLA ROVERE.	
SKIRMUNT	245
SKRZYŃIECKI (Christophe)	271
SLONSKA (Agnès, Sophie, Urfule)	262

SLONSKI (Gabriel)	219, 262
SMOLENSK, ville & palatinat	227, 256
SOBIESKI (Jean III). 243, 253-255, 280-282, 287	
Jacques, 281.	
SOCHACZEW (Terre de)	225
SODERINI	210, 249-251
Barthélemy, 250. Bernard, 249-251.	
Charles, 249-251. Nicolas, 249. Pierre,	
251.	
SPINEK DE BONDROWO (Jean)	241
SREBRNA GORA, <i>Argentinus mons</i> , colline	239
STADNICKI DE ZMIGROD (Jean)	228
Nicolas, 229.	
STANIMIERZ	271
STANISLAS-AUGUSTE, voyez PONIATOWSKI.	
STARAWIES	272
STEIN (Elisabeth de)	253
STERNBERG	250
STESI (Antoine de)	218, 219
STETTIN	206
STRADOM, quartier de Cracovie	240
STRALSUND	206
STHROCZA, voyez STROZZI.	
STRINATI, voyez ALFIERI.	
STROCKI, voyez STROZZI.	
STROZZA, voyez STROZZI.	
STROZZI, dits ANNIBAL.	
Albert, 224. Annibal, 223; <i>ibid.</i> Cy-	
riaque, François, 225. Jacques, 224. Jean,	
224; 225. Jérôme, Joseph, 224. Laurent,	
214; 278. Lucrèce (Marie), 224. Marie,	
278. Nicolas, 223; 224; <i>ibid.</i> Philippe,	
278. Pino, Strozza, Ubertino, 223.	
SUÈDE, <i>Svecia</i>	229, 236
SWIENTOCHA (Fannia)	213
SZAFRANIEC (Jérôme)	227, 263
SZELANG ou SZELONG (Pierre)	260
SZENDRGE	253
SZEWDEWIL, voyez CHEFDEVILLE.	

T

TALDUCCI	282, 283
Antoine, 282. Philippe, 219, 282, 283.	
Thomas, 282.	
TALENTI (Manno)	281
TALENTI (Thomas)	243, 280
TALIMONT	245
TARENTE	249
TARLO (Jean)	263
TARTARIE, <i>Talaria</i>	206

TAURIS	206
TCHORZOWSKI (Stanislas)	229
TEBALDI	221
TEDALDI	216-221
Ainolfo, 214, 216, 217. Francesco-Maria, 221. Giovanni (Jean), 219, 220. Jean, 218, 250. Jean-Baptiste, 218. Lactance, 214, 218, 222. Pierozzo, 216. Taddeo, 221. Talento, 216.	
TEMESWAR	260
TEMPI (N.)	255
TENDUZZI (Michel)	219
TERRE-SAINTE (la)	221
TETTFEIN, TETFIN ou TETWIN (Jean, Louïse)	245
TEUTONIQUE (chevaliers)	224
THIRON (abbé de), voyez DESPORTES.	
THORN	206, 267, 271
TIBRE (le), fleuve	209
TIBULLE	210
TITI (Jean-Baptiste)	275
TIVOLI	223
TOKAI	208, 259
TOLOMEI GUCCI	228
TOMICI (Pierre)	208, 259
TORRELLI, de Ferrare	246
TORRELLI (Pomponio)	246
TORRELLI, de Florence	246
TORRIGIANI (Alessandra, Lucas)	250
TOSA (Cecotto, François della)	231
TOSCANE (la)	212, 218, 225, 228, 229, 233, 234, 242, 245, 248-254, 256, 266, 269, 272, 273, 276, 279, 287, 288
TOSINGHI (Pierre-Paul)	231
TOSINI, voyez TOSINGHI.	
TRANSYLVANIE (la)	229
TREPKA (Jean Nekanda)	242
TRÉVISE	214
TROKI, ville & palatinat	224
TRZECIESKI	226
TUCCI	287-288
Alexandre, 288. Antoine, Charles, François, Joseph-André, 287, Laurent, 288.	
TUNIS	253
TYNIEC (abbaye de)	216, 217
TYROL	254

U

UBALDINI DELLA RIPA ou DA RIPA . . 270- 273

Alexandre, 271. Jean, 268, 271, 272. Thérèse, 271. Urbano (Urbain), 270, 271, 278, 279. P. Urbano, 272.	
UBALDINI DEL MUGELLO	272-273
Fra Alessandro (Lelio), Avegnente ou la B. Claire, Ottaviano, Robert, Ruggeri, 273.	
Rameau des della Carda : Bernardino, Frédéric, Guidobaldo, 273.	
UBERTI	277
UGOLIN (le comte), v. DELLA GHERARDESCA.	
URBAIN VIII	281
URBIN	263, 273

V

VALACHIE ou Ongro-Valachie (la)	206
VALDIPESA, voyez PESA.	
VALOIS (de), voyez HENRI III.	
VALEGGIA (del), voyez DINI.	
VARCHI (Benedetto)	218
VARMIE ou ERMELAND (duché de)	288
VARNA	275
VARSOVIE	237-239, 241, 245, 248, 252, 256, 257, 267, 269, 281, 282, 285-287
VELLETRI	223
VENCESLAS II, roi de Bohême	223
VENISE	207, 209, 210, 213, 252, 277
VERINO (Ugolin)	214
VÉRONE	220
VIENNE	206, 251, 253, 269
VIENNE, en Dauphiné	207
VILLANUOVA (da), voyez BETTINI.	
VILNA (ville & palatinat)	230, 250, 259, 267, 269, 281
VINTA	280
Bélifaire, 248. Cassandre, Paul, 253.	
VIRGILE	210, 214
VIRGINIE (État de)	256
VISCONTI	273
VISDOMINI	231
VISTULE (la), fleuve	209, 231, 239, 263, 288
VITERBE	243
VOLGA (le), fleuve	220
VOLHYNIE (palatinat de)	227, 236
VOLTERRA	243, 253

W

WALCH, voyez DE CASTIGLIONE (Nicolas).

WASAS	209
Charles-Alexandre, 252. Jean-Casimir, 248, 252, 269, 272. Ladislas IV, 238, 248, 252, 267, 276, 281, 286, 287. Sigismond III (<i>Sigismundus</i>), 224, 233, 236, 238, 247, 248, 251, 252, 267, 287	
WASSILI IWANOWITCH	219
WAWEL (le), colline à Cracovie	209, 227, 231, 238, 258, 260, 263
WERSING, voyez WIRSING.	
WEZEROW (Anna de)	226
WIELOPOLSKA (Elisabeth)	226
WIELOPOLSKI (Stanislas Bochner)	226
WIENCKOWSKI DE GOLOWO (Jean)	241
WIRSING, voyez WIRSING.	
WIGAND DE LUPCICZ	207
WILCZEK (Anne)	270
WILCZOGORSKI, voyez MONTELUPI.	
WIRSING, dit WIERZYNEK	207
WISNIOWIECKI	277
Michel Korybut, 245, 255.	
WITEBSK	220
WIZNA (Terre de)	224
WLOCH, voyez Barthélemy BERRECCI.	
WLOCHOWICZ, voyez Sébastien BERRECCI.	
WODZICKI	242
WOYSZYK DE ZMIGROD (Przecias)	229
WROCIMOWIC	241

X

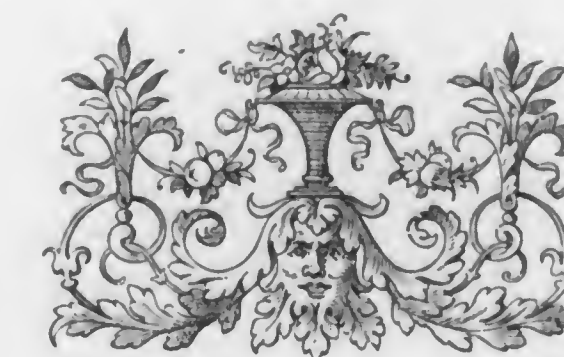
XIONZ (Xionz Wielki) 241

Y

YPRES 207

Z

ZABORSKI DE ZABORZE (Adalbert)	241
ZAGORSKA (N.)	227
ZALESKA DE ZALESIE (Barbe)	241
ZAMOSC	267
ZAMOYSKI	251
ZAPOLSKA (Barbe)	258
ZAPOROGUES (Cosaques)	224, 272
ZARA	215
ZARSKI (Gaetan)	242
ZBOROWSKI (Derfzlas de Rytvian)	219
ZBORZYNSKI (Jean)	263
ZEBRZYDOWSKI	224
ZIELENSKA (Sophie)	241
ZIELENSKI DE ZIELONEK (Félix)	241
ZLOTNICKI (N.)	226
ZMIGROD	228, 229
ZOLKIEWSKI	236
ZORAWINSKI (N.)	224
ZWIERZYNEC	263





ADDITAMENTUM

A la liste des premiers Florentins qui émigrèrent en Pologne vers le commencement du xv^e siècle, il faut encore ajouter Jean Cambi, Neri Tornaquinci, Nicolas Vadzi (*sic*) & Albizzo de Médicis.

Jean Cambi & Neri Tornaquinci, citoyens de Cracovie, sont cités dans un acte judiciaire du 12 juillet 1410, relatif à une affaire pendante devant l'Officialité de cette ville. Maître Monaldi de Lucques, dit aussi de Cracovie, les présentait, ainsi que Jean Morisoni de Venise & Jacques Meterom (?), pour lui servir de caution lors d'un procès qu'il eut à soutenir contre Jacques de Milan, dit également de Cracovie, parce qu'il jouissait aussi du droit de cité dans cette capitale : *Magister Monaldus de Luca dominos Iohannem Marci Morisoni de Venetiis, Nerio de Thornaquincis, Iohannem Kambio de Florentia & Iacobo (sic) Meterom, de Cracovia cives, posuit in causa quam habet cum Iacobo de Cracovia cive, alias de Medolano, in vim cautionis fideiussorie, &c.*

Le patronymique de Cambi, très répandu en Toscane, a été porté par dix familles florentines. Scipion Ammirato a écrit la généalogie des Cambi Importuni, dont était le chevalier Alfonso, célèbre littérateur auquel on doit une édition des *Sonnets* de Pétrarque, publiée au xvi^e siècle à Lyon, en un volume in-16 & sous le titre suivant : *Il Petrarca, con nuove spositioni, &c. Lyone, Gulielmo Rovillio, 1574.* Leurs armoiries se blasonnent : *D'argent, à trois chevrons d'azur.* Quant à la famille des Cambi, qui entra au Sénat sous les Médicis, elle portait : *Parti d'argent & de gueules, à la cotice de sable brochant sur le tout, accompagnée en chef d'un écusson d'or brochant sur le parti & chargé d'une aigle éployée de sable, becquée, languée & membrée de gueules.*

Neri Tornaquinci était un compatriote de Jean Cambi et appartenait à une famille florentine bien connue, honorée de la dignité sénatoriale sous les grands-ducs & qui portait pour armes : *Ecartelé d'or & de sinople.* Cette maison n'eut qu'un seul prieur élu

en 1284, car en 1292, lors de la réforme démocratique de Giano della Bella, elle fut, à cause de sa puissance, comprise dans les trente-sept familles nobles déclarées inéligibles aux charges de la Seigneurie. Au nombre de ses illustrations, elle compte Pierre, évêque de Porto, nommé cardinal en 1366. Scipion Ammirato a retracé aussi l'histoire des Tornaquinci dans la seconde partie de son ouvrage restée manuscrite.

En 1434, Nicolas Vadzi, Wadzy ou Wadzij, *Nicolaus Wadzi, Italicus Cracovie manens*, était fixé à Cracovie, mais n'y avait pas encore, à cette date, acquis le droit de bourgeoisie, ainsi que cela ressort des pièces de procédure d'un litige qui éclata entre lui & Nicolas de Tarnawa, administrateur des salines. Dans un passage des *Acta Castrensia* qui le concernent & qui sont du 28 mai, des 12, 25 & 28 juin, 2, 4, 9, 13, 16, 19 & 30 juillet 1434, se trouve la preuve que Nicolas Vadzi, dont le nom a été certainement altéré par les scribes du *grod* ou Châtelet de Cracovie, était né à Florence : *Nicolaus Wadzij Italicus ratione decreti prioris in suam personam contra Zupparium Nicolaum modernum ostendet, quod natus est in civitate Fflorenzia (sic)*.

Enfin, au cours d'un autre procès porté pareillement devant la juridiction du Châtelet de Cracovie & intenté, en 1439, par Jean de Skala à Albizzo de Médicis (*Johannes de Skala, filius Chmyelyas concevis de ibidem, actor contra Albicium de Medicis italicum*), nous voyons celui-ci revendiquer la qualité de gentilhomme, *Albicius autem asserens se nobilem (Cracovie in castro, die 30 Martii 1439)*.

Il faut, sans aucun doute, rattacher ce personnage aux Médicis de Florence : ainsi cette famille, qui régna sur la Toscane, fut, au xv^e siècle, représentée à Cracovie en même temps qu'à Lyon.

(Cf. Starodawne Prawa polskiego Pomniki. T. VII. *Inscriptiones clenodiales ex libris judicialibus palatinatus Cracoviensis, collegit & edidit Bolelaus Ulanowski. Cracoviæ, 1885. Sumptibus Academiae Litterarum. 1 vol. in-4°, pp. 358, 359; 462-465; 484 & 485*).



ERRATA

Page 206, note 1, ligne 19, au lieu de : l'Ougro-Valachie, lisez l'Ongro-Valachie.

- 209, ligne 2, après le mot : *germano-slave*, supprimez la virgule.
- 210, ligne 11, au lieu de : *Coperuie*, lisez *Copernic*.
- 221, ligne 17, au lieu de : *6 fasces*, lisez *6 burelles*.
- 226, note 1, ligne 1, au lieu de : *Sarmatorum*, lisez *Sarmatarum*.
- 237, ligne 19, au lieu de : *Sieecchowice*, lisez *Sieciechowice*.
- 238, ligne 5, au lieu de : *Sandomir*, lisez *Sandomir*.
- 241, note 3, ligne 3, après le mot : *Joseph*, fermez la parenthèse.
- 242, note 3, vers 9, au lieu de : *rebuqs*, lisez *rebusq*.
- 245, note 4, lignes 2 & 3, au lieu de : *ontas & Jomantas*, lisez *antas & Jomantas*.
- 250, note 2, ligne 12, au lieu de : *aujour'hui*, lisez *aujourd'hui*.
- 261, note 1, ligne 12, au lieu de : *florentino*, lisez *fiorintino (sic)*.
- 267, ligne 1, supprimez une fois les mots : *du titre*.





ACHEVÉ D'IMPRIMER A LYON
sur les presses
de
MOUGIN-RUSAND
le 12 Avril 1894



[illegible]

This book is due on the date indicated below, or at the expiration of a definite period after the date of borrowing, as provided by the library rules or by special arrangement with the Librarian in charge.

[illegible]

C28 (3-52) 100M

Charpin - Feugerolles
Les florentins

C38
Q



JUN 14 1949

